

## DU MÊME AUTEUR

- Isaac HEINEMANN, *La Loi dans la pensée juive (De la Bible à Rosenzweig)*, adaptation française, Paris, Albin Michel, 1962.
- LÉVI ben GERSHOM (Gersonide), *Les Guerres du Seigneur*, Livres III et IV, Introduction, traduction et notes, Paris-La Haye, Mouton & Co, 1968.
- *La Pensée Philosophique et Théologique de Gersonide*, Université de Lille-III, 2 tomes, Lille, 1972; éd. corrigée, revue et complétée, Paris, éd. de Minuit, 1973; Gallimard, collection «Tel», n° 210, Paris, 1992.
- *Hommage à Georges Vajda, Etudes d'histoire et de pensée juives* (en collaboration avec G. NAHON), éd. Peeters, Louvain, 1980.
- *Prophètes, Talmudistes, Philosophes*, Paris, éd. du Cerf, 1990 (ouvrage couronné par l'Académie des Sciences Morales et Politiques).

**Juda HALLEVI**  
/

**LE KUZARI  
APOLOGIE DE LA RELIGION  
MEPRISEE**

Traduit sur le texte original arabe confronté avec la version  
hébraïque et accompagné d'une introduction et de notes par  
CHARLES TOUATI



**PEETERS  
LOUVAIN-PARIS  
1994**

BM  
550  
J923  
1994

ISBN 2-87723-118-6  
ISBN 90-6831-566-8  
D/1994/0602/23

GRAD  
227215  
8/12/94

*A la mémoire lumineuse  
de Mad  
(29 décembre 1927 — 29 juillet 1993)*



## INTRODUCTION

Ayant vécu en Espagne chrétienne et en Espagne musulmane, en butte aux humiliations de la Croix et du Croissant, témoin de la diffusion parmi les Juifs de la philosophie gréco-arabe dont il reconnaît et déplore le pouvoir de séduction et les ravages qu'elle provoque, Juda Hallévi, l'un des plus grands poètes de l'Age d'or, achèvera vers la fin de sa vie un ouvrage et accomplira une action d'éclat qui lui assureront une place de premier plan dans le judaïsme. Défendant dans un livre, devenu classique, sa foi contre la philosophie, le christianisme et l'Islam, il tentera, contrairement à la plupart des penseurs juifs du Moyen Age, de mettre en lumière la *spécificité* de la religion, qui cesse d'être pour lui la version populaire allégorisée du système de Platon ou d'Aristote, et de fournir une interprétation de l'existence juive sur sa terre ancestrale et dans l'Exil. Ayant également compris que «ni en Orient ni en Occident il n'existe [pour son peuple] un lieu d'espoir en qui [il] puisse se fier»<sup>1</sup>, il s'arrache, non sans déchirement, à l'Espagne, sa terre natale, et bravant tous les dangers, il part pour Sion, qu'il a chantée en des vers émouvant («les Sionides»). Mais sa mort en Egypte fait éclore la légende.

### I. JUDA HALLEVI

Né vers 1075 à Tudéla (à l'époque ville musulmane)<sup>2</sup>, Juda Hallévi descend vers le Sud en Andalousie pour y compléter ses études; dans ce milieu de haute culture, il est consacré grand poète, et de nos jours encore certaines de ses compositions sont toujours récitées dans les synagogues. Après un séjour à Grenade et à Séville, il se rend en Espagne chrétienne, à Tolède, où il exerce la médecine. Après les déchaînements contre les Juifs en 1109, il s'installe à Cordoue. En 1140, il achève le livre qui lui vaudra la gloire, *Le livre de la réplique et de la preuve en faveur de la religion méprisée* (ou, d'après une autre version, *Le livre de l'argument et de la preuve pour faire triompher la religion méprisée*), écrit en arabe et communément appelé *Le Kuzari*. La mise en scène, dans cet ouvrage en forme de dialogue, s'inspire de la conversion

<sup>1</sup> Voir Hayyim SCHIRMANN, *La poésie hébraïque en Espagne et en Provence* (en hébreu), T. I., Jérusalem-Tel-Aviv, 1954, p. 493, poème 211, vers 15.

<sup>2</sup> Elle ne sera conquise par Alphonse I<sup>er</sup> qu'en 1115.



des Khazars au judaïsme au VIII<sup>ème</sup> siècle<sup>3</sup>. Le roi des Khazars ou Kuzari, tourmenté par le problème religieux, interroge tour à tour un philosophe, un théologien chrétien et un théologien musulman. Déçu par leurs réponses, il se voit obligé de faire appel à un docteur de la minorité bafouée et vilipendée, un rabbin, qui finit par le convaincre; sur quoi le monarque se convertit au judaïsme et en approfondit la connaissance avec l'aide de ce maître. En même temps qu'il terminait son livre, l'auteur préparait son départ pour la Terre sainte. La mort l'empêchera de fouler le sol sacré: il décède pendant son escale en Egypte, au mois d'*ab* (juillet-août) 1141 à Alexandrie<sup>4</sup>. On racontera plus tard qu'il est mort à Jérusalem sous les sabots d'un cheval arabe alors qu'il baisait la terre d'Israël en récitant une de ses *Sionides*.

## II. ANALYSE DU KUZARI

### 1) Critique de la philosophie

D'après Juda Hallévi, la philosophie nie toute possibilité de dialogue entre l'homme et Dieu. Certes, elle est parvenue à démontrer l'existence d'un Premier Moteur impersonnel (qu'il appelle 'Elohim, «Dieu», nom commun), mais elle est foncièrement incapable d'accéder jusqu'au Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob (dont le nom propre est JHWH). En fait, elle ne comprend pas le phénomène religieux. Cependant, il n'est pas question de récuser la raison. Juda Hallévi affirme avec force que le judaïsme refuse l'irrationnel. Mais il est très conscient des limites de la raison raisonnante des philosophes: déjà la physique d'Aristote défie le bon sens; une bonne part de sa métaphysique et de celle de ses sectateurs arabes est ridicule. Il serait vain de réfuter la philosophie en utilisant des mêmes méthodes ratiocinantes. Il faut partir de l'Histoire.

### 2) Israël

Dieu a fait irruption dans l'Histoire: à tout un peuple, issu d'hommes exceptionnels dotés d'une faculté spéciale supérieure à la faculté d'intellection, la faculté divine, et de ce fait apte à Le percevoir, il S'est révélé

<sup>3</sup> Voir D.M. DUNLOP, *History of the Jewish Khazars*, 1954 et *id.*, «Khazars» dans *Encyclopaedia Judaica*, Jérusalem, 1973, volume X, colonne 944-952.

<sup>4</sup> Voir S.D. GOITEIN, «The Biography of Rabbi Judah hal-Levi in the light of the Cairo Geniza documents», in *Proceedings of the American Academy for Jewish Research*, XXVIII, 1959, pages 41-56.



sur le mont Sinaï. Cette théophanie est un fait irréfutable parce que les témoins en furent des centaines de milliers d'hommes à l'esprit critique aiguisé, qui avait été élevés en Egypte dans l'idée que Dieu ne peut adresser la parole à des mortels, et qui ne s'en laissaient aucunement accroire. La tradition ininterrompue, qui vaut l'expérience sensible, a transmis la mémoire de ce miracle aux générations ultérieures. L'histoire miraculeuse de la communauté d'Israël constitue une autre preuve. Ce peuple qui n'est soumis à aucun déterminisme sociologique et dont l'état est toujours lié à sa relation, serrée ou relâchée, avec Dieu prouve surabondamment qu'il existe un Dieu qui dialogue avec l'homme, exerce sur lui sa Providence et accomplit des prodiges. Si l'on élimine Israël, on supprime le seul argument irrécusable qu'on puisse avancer en métaphysique. Aussi bien le christianisme et l'Islam se servent-ils d'Israël comme du seul argument qui démontre que Dieu a parlé à l'homme. Aux temps glorieux où le Temple existait et où Israël vivait sur sa terre, les prophètes, élite de l'élite, recevaient des messages divins, et la totalité des sciences vraies étaient cultivées par ce peuple. Mais l'Exil l'en a dépouillé tandis que les nations du monde se les appropriaient, les faisant passer pour leurs. De ces richesses intellectuelles il n'est plus resté que le «Livre de la Création» (*Sefer Yeşira*), que Juda Hallévi comme tout le Moyen Age attribue à Abraham, et qu'il se met en devoir d'expliquer par allusions. Il trouve également des vestiges de ces sciences à peu près inégalées dans la Mishna et le Talmud.

### 3) L'union avec Dieu

La philosophie et les religions aspirent à rapprocher l'homme de Dieu. Mais on ne s'attache à Dieu que grâce aux moyens révélés par Dieu lui-même: les préceptes de la Loi mosaïque, correctement interprétés par la chaîne ininterrompue des docteurs qui se sont succédé depuis Moïse.

A l'intérieur même du judaïsme, la secte des Karaïtes qui préconise la libre exégèse personnelle de la Bible se morcelle en une multiplicité de groupes et compromet l'efficace d'un système organique de règles dont l'accomplissement est destiné à faire descendre sur l'homme l'influx divin.

La philosophie vénère la Cause Première; mais il ne s'agit là que d'une simple politesse à son égard qui ne coûte rien.

Le christianisme et l'Islam ont prétendu imiter le judaïsme: mais ils n'en sont que des contrefaçons. Ils raillent l'humiliation et les souffrances des Juifs sans se rendre compte qu'ils exaltent, chez le fondateur de leur propre religion et ses premiers adeptes, précisément ces humiliations et ses souffrances. Ils prétendent que l'homme est sauvé par la prononciation d'une formule — un credo —, qui le hisse du rang des animaux à celui des êtres immortels, même s'il ne comprend rien à ce qu'il dit.



Pour le Juif, le service de Dieu est un engagement total qui exige des actions pénibles et de grands sacrifices mais qui lui procure dès ici-bas cette félicité que les deux autres religions promettent à leurs fidèles dans l'autre monde. Cependant, en dépit des jugements sévères que Juda Hal-lévi porte sur le christianisme et l'Islam, il n'en pense pas moins qu'ils contribuent à préparer l'avènement du Messie.

#### 4) Le judaïsme dans l'Exil

Pour le moment, les Juifs exilés, sans Temple, sans culte sacrificiel, sans prophète, vivent humiliés, vilipendés, persécutés comme le Serviteur souffrant d'Isaïe (chap. 52, 13-53), mais ils n'en restent pas moins liés à Dieu par l'alliance de la circoncision et l'alliance du shabbat. Certes, en proférant un seul mot, le credo de leurs adversaires, chrétiens et musulmans, ils pourraient facilement rejoindre la majorité et échapper à leur humiliation; mais ils ne le font pas par fidélité à leur Dieu qui ne peut manquer de tenir compte de leur fermeté et leur constance. La Majesté divine (*Shekhina*) semble s'être retirée loin d'eux; en réalité, seule la *Shekhina* manifeste n'est plus avec eux mais la *Shekhina* cachée continue à les assister.

Cependant, il est préférable de tout quitter pour retourner à Sion et y regagner la grâce divine, au lieu de s'épuiser à se gagner les faveurs des Gentils que de toute façon on n'obtiendra jamais! Peu importe que le pays d'Israël soit en ruines et aux mains d'étrangers qui se le disputent (c'est l'époque des Croisades!): la régénération adviendra quand tout Israël «chérira les pierres de Sion et aura compassion de sa poussière» (cf. Psaumes, 102, 15).

### III. LE TEXTE, LES TRADUCTIONS, LES COMMENTAIRES

Écrit en arabe, comme bien d'autres oeuvres majeures de la littérature juives, *le Kuzari* ne nous est parvenu dans sa presque intégralité que dans un manuscrit unique (Bodléienne, Pock. 284), terminé en 1463 à Damas. Il a été publié pour la première fois par Hartwig Hirschfeld à Leipzig en 1887. Le texte, lacunaire en certains endroits et parfois intelligible, a été confronté par son éditeur avec la version hébraïque de Juda Ibn Tibbon et les commentaires écrits en Provence au XV<sup>ème</sup> siècle qui se fondent parfois sur l'autre version hébraïque, celle de Juda Cardinal, dont nous nous parlerons bientôt. Malgré les efforts considérables de Hirschfeld, de nombreuses obscurités subsistaient toujours et, pendant près d'un siècle, d'éminents arabisants et hébraïsants, à com-



mencer par Ignaz Goldziher, ont proposé dans des articles des émendations destinées à améliorer l'arabe du *Kuzari*<sup>5</sup>.

Mettant à profit l'édition de son prédécesseur et les propositions de corrections, redéchiffrant le manuscrit unique, utilisant plusieurs fragments du texte arabe conservés surtout dans la Geniza du Caire et collationnant bien entendu le texte avec la traduction de Juda Ibn Tibbon (mss. de Munich et de Berlin), David Zvi Baneth a préparé une remarquable édition critique destinée à faire autorité pour longtemps, mais sa mort en 1973 ne lui a pas permis de la voir publiée. Elle l'a été à Jérusalem en 1976 par son élève Haggay Ben Shammay qui y a ajouté encore des notes et remarques. La pagination et la numérotation des lignes de l'éd. Hirschfeld y a été conservée; c'est donc à elles que nous renverrons quand nous citerons le texte arabe.

\*  
\* \*

*Le Kuzari* a été traduit en hébreu une première fois par Juda Ibn Tibbon à Lunel (Languedoc) en 1167. Une deuxième traduction due à Juda ben Isaac Cardinal a vu le jour en 1174<sup>6</sup>, peut-être dans le Sud de la France, mais il n'en reste que des fragments publiés par David Cassel dans la 2<sup>ème</sup> édition de sa traduction en allemand (voir *infra*) et des citations dans un des commentaires provençaux dont il va être question, dans le *Me'or 'Eynayim* de Azarya di Rossi et dans le commentaire de Juda Moscato. Cette version semble n'avoir été qu'une tentative d'amélioration de la précédente.

Pendant tout le XIII<sup>ème</sup> et le XIV<sup>ème</sup> siècles, dominés en France méridionale et en Espagne par Maïmonide et Averroès, *le Kuzari* ne paraît pas avoir exercé une grande influence<sup>7</sup> sauf sur Moïse ben Nahman

<sup>5</sup> La liste est donnée dans l'éd. crit. de Baneth (voir *infra*), pages 15-16 (numération hébraïque).

<sup>6</sup> D'après le manuscrit hébreu, B.N. 677; voir E. RENAN-A. NEUBAUER, *Les Ecrivains Juifs Français du XIV<sup>ème</sup> siècle*, page 410 [756].

<sup>7</sup> De son temps déjà, Juda Hallévi se plaignait de n'être pas compris de son milieu; voir SCHIRMANN, *op. cit.*, page 461, poème 185, vers 25 sq.: «Ma fureur et ma colère contre des sots / Qui à leurs propres yeux se trouvent sages / Ils nomment leurs mensonges croyances / Mais ma foi, ils l'appellent sortilèges...» Il suffit, pour se rendre compte du fossé entre deux amis, de lire la réponse d'Abraham Ibn Ezra à la question radicale de Juda Hallévi: Pourquoi le Décalogue commence-t-il par «Je suis le Seigneur ton Dieu qui t'ai fait sortir d'Egypte?»; voir Ibn Ezra, *Commentaire Long sur l'Exode*, dans l'*Excursus* sur chap. XX.



(Nahmanide)<sup>8</sup>, le rédacteur du *Zohar*<sup>9</sup> et le fougueux adversaire de la philosophie, Shem Tob ben Shem Tob<sup>10</sup>. Il faudra attendre les années 1420 pour voir apparaître en Provence les premiers commentaires écrits par les élèves de Frat Maïmon et d'après son enseignement: Comprat Vidal Ferussol, Netanel Kaspi et Salomon Vivas<sup>11</sup>.

La traduction de Juda Ibn Tibbon a fini par s'imposer et elle a supplanté celle de Juda Cardinal. Elle a été maintes fois réimprimée jusqu'à nos jours, bien qu'elle ait subi les effets de la censure chrétienne: c'est ainsi que le terme «chrétien» a été remplacé par «perse» et que la profession de foi du docteur chrétien a été largement amputée.

La traduction d'Ibn Tibbon est généralement d'une grande fidélité qui frise le littéralisme; ce qui permet des rétroversions en arabe de termes ou de phrases difficiles. Cependant elle n'est pas arrivée à traduire des termes techniques arabes tels que *ilhām*, «inspiration» qu'elle rend par l'hébreu *da'at*, «connaissance», *ashāb al-mizalla*, «stoïciens» qu'elle traduit par «les gens de la lumière et de l'obscurité», le terme soufi *dawq*, «fruition» ou «savourerment» [de la divinité], traduit littéralement par «goût», etc. (on trouvera d'autres exemples dans nos notes).

C'est également à Hartwig Hirschfeld que nous devons une édition de cette traduction d'Ibn Tibbon fondée sur des manuscrits et publiée avec le texte original à Leipzig en 1887. L'ouvrage comporte à la fin des notes sur le texte arabe et sa traduction hébraïque (en particulier des extraits des commentaires provençaux dont il a été question).

Jusqu'à la réapparition de l'original arabe du *Kuzari* en 1887, toutes les traductions en langues européennes (latine de Jean Buxtorf fils, Bâle, 1660, espagnole de Jacob Abendana, Amsterdam, 1663, allemande de David Cassel, 2ème édition améliorée, avec des notes abondantes, Leipzig, 1869) et tous les commentaires qui lui ont été consacrés se fondent sur la version hébraïque<sup>12</sup>. Quant à la traduction en allemand (Breslau, 1885) puis en anglais (Londres, 1905, réimpression Londres, 1930, New-York, 1970) de Hirschfeld lui-même, faite sur l'original, elle est plutôt médiocre; elle saute allègrement par-dessus les difficultés et manque de percevoir l'ironie et l'humour de Juda Hallévi. Citons aussi deux traductions d'extraits du *Kuzari*: en français par Moïse Ventura (Paris, 1932), en anglais par Isaak Heinemann (Oxford, 1947).

<sup>8</sup> Voir Ch. TOUATI, «Le commentaire de Nahmanide sur le Pentateuque: 1. Nature et miracle. 2. Les préceptes», *Annuaire Ecole Pratique des Hautes Etudes, Sciences Religieuses*, t. 79, 1971-72, pages 246-249.

<sup>9</sup> Voir les textes cités dans la traduction d'Even Shmouel (voir *infra*), pages 392-5.

<sup>10</sup> Voir la citation hyperbolique dans la préface de *Qol Yehuda*.

<sup>11</sup> Voir RENAN-NEUBAUER, *op. cit.*, pages 407-413 [753-759].

<sup>12</sup> Traductions et commentaires sont décrits dans la traduction d'Even Shmouel, pages 50-54. On y ajoutera une version en russe parue à Jerusalem en 1980 (voir la Revue bibliographique *Kiryat Sefer*, volume 58, fascicule 1, 1983, n° 329).



Parmi les commentaires en hébreu du *Kuzari*, les plus connus qui accompagnent régulièrement les éditions ordinaires, ou vulgates, constamment réimprimées, sont le *Qol Yehuda* de Juda Moscato (Venise, 1594) et le '*Osar Nehmad* d'Israël Ha-Lévi Zamocz (Vienne, 1796). Le premier est une véritable encyclopédie qui, à propos de presque chaque membre de phrase du *Kuzari*, expose les théories d'auteurs grecs, latins, arabes, juifs, chrétiens sur la question et fait également état de variantes ou propose des corrections. Le second se satisfait d'éclaircissements du texte quelquefois précieux.

La dernière en date des traductions du *Kuzari*, due à Yehuda Even Shmouel, a paru à Tel Aviv en 1972. Basée sur le texte d'Hirschfeld tel qu'il a été corrigé par les arabisants dont nous avons déjà parlé, elle est antérieure à l'édition critique de Baneth. Elle est écrite dans un hébreu moderne classicisant. Les notes à la fin du volume signalent les déviations par rapport à Ibn Tibbon et aussi par rapport à Cardinal. Cette version a de nombreux mérites que le grand public apprécie: vocalisation de tous les mots, signes de ponctuation, etc. Mais elle n'a pas toujours su rendre les termes techniques, philosophiques, etc., et a, de ce fait, fourvoyé des chercheurs qui n'entendent pas l'arabe et les a conduits à de fâcheux contresens sur la pensée de Juda Hallévi. Elle doit donc être utilisée avec prudence.

#### IV. LA PRESENTE TRADUCTION

Notre traduction est fondée sur l'édition critique de Baneth et, comme ce dernier, nous avons conservé la pagination et la numérotation des lignes de l'édition Hirschfeld. Dans certains cas, assez rares, nous nous sommes cependant écarté du texte de Baneth pour des raisons que nous indiquons dans nos notes. Quand il y a une divergence entre le texte arabe et la version d'Ibn Tibbon, nous l'indiquons également.

En étudiant soigneusement le *Kuzari* on a l'impression que cet ouvrage est comme construit autour de quelques mots-clés dont les occurrences sont nombreuses. Nous les rendons presque toujours par les mêmes expressions françaises. Voici les plus courants.

1. *Al-amr al-ilāhī* (chez Ibn Tibbon: *ha-'inyan ha-elohi*), «la chose divine». Cette expression très fréquente a été l'objet de bien des exégèses et de controverses (Goldziher, Wolfson, Pinès, etc.). Nous la traduisons généralement par «le divin» (cf. la hiérarchie posée par Juda Hallévi en I, §§ 31 sq.: «le naturel», «le psychique», «l'intellectif», «le divin»), pour ne pas préjuger son interprétation dans chacun de ses emplois très divers.

2. Juste au-dessous du prophète et bénéficiant d'«inspirations» se situe, chez Juda Hallévi, le *walī* (pluriel: *awliyā'*). Ibn Tibbon a toujours traduit ce mot par *ḥasid* («pieux», «dévot»), terme qui ne rend pas compte de l'importance de ce personnage. Nous traduisons toujours par «intime de Dieu».

3. Pour Juda Hallévi, les Enfants d'Israël à l'époque de leur gloire d'antan d'une part, et l'ensemble des préceptes qu'ils étaient alors tenus d'observer d'autre part, était *l'un et l'autre* un *nizām*, c'est-à-dire un organisme parfait que la moindre perturbation aurait affecté gravement: nous avons donc traduit *nizām* par «système».

4. La Tora et ses préceptes doivent être acceptés et observés sans *taḥakkum* et *ta'aqqul*. Nous avons traduit généralement ces deux mots, qui ont une connotation péjorative, «faire le sage», «faire l'intelligent», par «spéculation», «ratiocination».

5. Enfin, le mot *zindīq* (pluriel *zanādiqa*) qui a généralement le sens de «libre penseur», signifie plutôt chez Juda Hallévi «hérétique», («*apiqoros*» chez Ibn Tibbon). Toutefois les Karaites sont qualifiés dans les premières lignes du livre *ḥawariğ al-dīn*, «hétérodoxes».

Pour les mots difficiles, d'usage peu courant ou dialectal, nous nous sommes servi des grands dictionnaires de Lane et Dozy.

Envisageant de consacrer plus tard un livre à la pensée de Juda Hallévi, nous nous sommes contenté dans nos notes d'éclairer le texte, de fournir les références talmudiques, rabbiniques, philosophiques que l'auteur ne donne jamais, de traduire Ibn Tibbon quand sa version diffère de l'original, mais nous n'avons que rarement discuté les traductions ou interprétations de nos devanciers, ce qui aurait démesurément enflé ces notes.

Enfin, les translittérations de l'arabe et de l'hébreu sont conformes aux normes françaises en usage.

## ABREVIATIONS UTILISEES

**Dozy:**

R. Dozy, *Supplément aux dictionnaires arabes*, Leyde-Paris, 1927.

**Ed. crit.:**

*Kitāb al-radd wa-'l-dalīl fī' l-dīn al-dhalīl*, éd. David H. Baneth, Jérusalem, 1977.

**Encyclopédie Islam:**

*Encyclopédie de l'Islam*, nlle éd., Leyde-Paris, 1954 sq.

**Encyclopaedia Judaica:**

Jérusalem, 1972

**Gardet, Avicenne:**

Louis Gardet, *La pensée religieuse d'Avicenne*, Paris, 1951.

**Hirschfeld:**

Hartwig Hirschfeld, *Das Buch al-Chazari... im arabischen Urtext sowie in der hebräischen Übersetzung des Jehuda Ibn Tibbon*, Leipzig, 1887.

**I.T.:**

Ibn Tibbon (d'après l'éd. Hirschfeld).

**J.H.:**

Juda Hallévi.

**Kuzari:**

éd. ordinaire ou vulgate, impression de Vilna, 1904, avec les commentaires *Qol Yehuda* et *'Oṣar Neḥmad* (voir ci-dessus).

**Lane:**

Edward William Lane, *An Arabic-English Lexicon...*, Londres-Edinburgh, 1863-1893.

**Maïmonide, Guide:**

*Le Guide des égarés*, éd. et trad. S. Munk, 3 volumes, Paris, 1856-1866.

**Mémorial Goldziher:**

D.Z. Baneth «Sur le texte arabe du Kuzari» (en hébreu) dans *Ignace Goldziher Memorial Volume*, Jérusalem, 1958, tome II, pages 101-118.

Van den Bergh, Tahafut:

*Averroes 'Tahafut al-tahafut*, trad. et annot., 2 volumes, Londres, 1954.

Z.D.M.G.:

*Zeitschrift der deutschen morgenländischen Gesellschaft.*



## LIVRE PREMIER

1 Interrogé sur l'argumentation<sup>1</sup> dont je dispose contre nos adversaires: les philosophes, les fidèles des autres religions et aussi les hétérodoxes en conflit avec la masse d'Israël, je me suis rappelé ce que j'ai entendu des arguments développés par le Rabbin qui se trouvait auprès du roi des Khazars qui s'est converti à la religion juive, il y a environ quatre cents ans aujourd'hui<sup>2</sup>. L'événement, relaté dans les livres d'histoire, est bien attesté<sup>3</sup>.

A maintes reprises, le roi avait vu en rêve un ange qui s'adressait à lui et lui tenait ce langage: «Ton intention est agréée par Dieu, mais tes oeuvres ne le sont pas». Il se prit alors d'un grand zèle pour le culte de la religion khazare, au point d'assurer lui-même le service du temple et d'offrir des sacrifices avec une intention pure et sincère. Mais, plus il montrait d'ardeur dans l'accomplissement de ces rites, plus fréquentes se faisaient les visites nocturnes de l'ange qui lui disait: «Ton intention est agréée par Dieu, mais tes oeuvres ne le sont pas». Ces paroles le déterminèrent à examiner les religions et les sectes philosophiques. En fin de compte, lui et un grand nombre de Khazars se firent juifs. Des arguments du Rabbin m'ayant satisfait et s'accordant avec mes convictions, j'ai jugé bon de les coucher par écrit comme ils se présentaient. Les hommes sensés comprendront<sup>4</sup>.

On raconte que, lorsque le roi des Khazars eut appris dans son rêve que son intention était agréée par Dieu mais non pas ses oeuvres et qu'il eut reçu dans son sommeil<sup>5</sup> l'ordre de rechercher les oeuvres qui plaisent à Dieu, il interrogea un philosophe sur sa croyance.

Le philosophe lui répondit: «Dieu ne ressent ni satisfaction ni haine, car il est trop élevé pour éprouver désirs et inclinations. Tout désir, en effet, dénote un manque chez celui qui désire et la satisfaction du désir constitue pour lui une perfection qu'il ne possède pas aussi longtemps que son désir n'est pas comblé. Pour les philosophes, Dieu est également trop élevé pour connaître les particuliers: ceux-ci changent avec le temps, or la science divine est immuable. Dieu ne te connaît pas, à plus

<sup>1</sup> I.T.: *Les répliques et les réponses.*

<sup>2</sup> Les mots *il y a environ quatre cents ans aujourd'hui* sont absents du texte arabe.

<sup>3</sup> I.T.: *bien connu*, il semble avoir lu *šuhira*.

<sup>4</sup> L'auteur, dans cette phrase en hébreu, laisse entendre que ces emprunts faits au rabbin qui aurait été l'interlocuteur du roi des Khazars ne sont qu'une fiction littéraire.

<sup>5</sup> I.T.: *dans son rêve.*

forte raison ne connaît-il pas ton intention et tes oeuvres, à plus forte raison encore n'entend-il pas ta prière et ne perçoit-il pas tes mouvements. Certes, les philosophes disent bien, usant d'une métaphore, que Dieu t'a créé, mais c'est uniquement parce qu'il est la cause première de toute création de créature, laquelle n'est cependant pas expressément voulue par lui. En vérité, il n'a jamais créé d'hommes, car le monde est éternel et les hommes n'ont jamais cessé d'être engendrés par des hommes qui les ont précédés. Chaque être humain présente une combinaison de formes, de traits physiques, de dispositions morales<sup>6</sup>, qu'il tient de son père, de sa mère et de ses proches, et de qualités qui lui viennent de l'air, des pays, des aliments, des eaux, soumis à l'influence des sphères célestes, des planètes et des signes zodiacaux<sup>7</sup>, selon les rapports qui s'établissent entre eux. Tout remonte à la Cause Première, sans qu'elle soit pour autant animée d'un dessein. D'elle procède une émanation qui produit une seconde cause, puis une troisième, puis une quatrième<sup>8</sup>. Causes et effets se suivent et s'enchaînent, comme tu peux le constater. Cette consécution est éternelle, de même qu'est éternelle et sans commencement<sup>9</sup> la Cause Première. Tous les individus du monde sont produits par des causes: celui dont les causes sont parfaites naît parfait, mais celui dont les causes sont imparfaites naît imparfait, comme le Noir qui n'est pas prédisposé à recevoir plus que la forme humaine et la parole, encore que de la façon la plus defectueuse possible<sup>10</sup>, tandis que le philosophe a été doué d'aptitudes qui le préparent à recevoir les vertus physiques, éthiques, dianoétiques et pratiques et aucune perfection ne lui fait défaut. Mais ces perfections en puissance ont besoin, pour passer à l'acte, de l'étude et de la discipline morale: alors, ces capacités se manifestent selon une gamme infinie de perfections et d'imperfections.

<sup>6</sup> *Hilaq* c'est la forme extérieure; *'ahlāq* ce sont les dispositions morales, les traits de caractère; cf. *infra* p. 26.

<sup>7</sup> Sur l'influence exercée par les climats, les pays, l'alimentation et les planètes, voir *infra* p. 26 et 46.

<sup>8</sup> Sur l'émanation des Intellects Séparés [de la matière] à partir de Dieu, voir *infra* p. 184 et p. 217.

<sup>9</sup> *Eternel et sans commencement*: l'arabe distingue l'éternité *a parte ante* et l'éternité *a parte post*; cf. les propositions des pp. 220 sq.

<sup>10</sup> Cette déclaration mise dans la bouche du philosophe n'implique aucun racisme. Elle est la conséquence de la théorie des climats: le Moyen Age, à la suite des cosmographes grecs, a divisé la terre en sept zones climatiques; seuls les hommes demeurant dans les zones tempérées peuvent arriver à développer leur intellect et à devenir philosophes; voir aussi Platon, *Timée*, 24c et *République*, IV, 435e-436a et Averroes *'Commentary on Plato's 'Republic'*, éd. E.I.J. Rosenthal, p. 27, trad. anglaise p. 120 et la note 259; cf. Maïmonide, *Guide des Égarés*, III, chap. 51, trad. Munk p. 434: «...les derniers des Turcs à l'extrême nord, les nègres à l'extrême sud... ceux-là sont à considérer comme des animaux irraisonnables; je ne les place point au rang des hommes, car ils occupent parmi les êtres un rang inférieur à celui de l'homme et supérieur à celui du singe, puisqu'ils ont la figure et les linéaments de l'homme et un discernement au-dessus de celui du singe».



A l'homme parfait se conjoint une lumière d'une espèce divine appelée l'Intellect Agent<sup>11</sup>. L'intellect passif<sup>12</sup> s'attache et s'unit à lui, si bien que l'individu humain s'identifie à l'Intellect Agent au point qu'aucune distinction n'existe plus entre eux. Les organes de cet individu, c'est-à-dire ses membres, ne servent plus qu'à l'accomplissement des actions les plus parfaites, aux moments les plus propices et dans les meilleures conditions. Ils deviennent comme les organes de l'Intellect Agent et cessent d'être ceux de l'intellect hylique passif qu'ils servaient autrefois, lequel agissait correctement parfois, mais le plus souvent fautait, tandis que maintenant il agit toujours bien.

Ce niveau, c'est la fin dernière que l'homme parfait espère atteindre après avoir purifié son âme de ses doutes et appréhendé les sciences dans leurs vérités. Il devient semblable à un ange et se situe au dernier rang des anges séparés de la matière, celui de l'Intellect Agent, dont le niveau est inférieur à celui de l'ange préposé à la sphère lunaire<sup>13</sup>. Ces anges sont des intellects immatériels, éternels comme la Cause Première, et qui ne redoutent jamais l'anéantissement. L'homme parfait dont l'âme s'unit à l'Intellect Agent ne se soucie plus de la destruction de son corps et de ses membres, car lui et l'Intellect Agent sont devenus un. Son âme sera comblée dans la vie éternelle, lorsqu'il se joindra à la société d'Hermès<sup>14</sup>, d'Esculape, de Socrate, de Platon et d'Aristote. C'est qu'en effet lui, eux et tous ceux qui ont atteint le même niveau ainsi que l'Intellect Agent ne sont plus qu'un seul et même être. Voilà ce qu'on appelle, au figuré ou d'une manière approximative, la grâce de Dieu. Recherche-la et mets-toi en quête de la réalité des choses grâce à la science, afin que ton intellect devienne actif et cesse d'être passif. Pour ce qui est des mœurs et des oeuvres, applique-toi à suivre la voie du juste milieu, cela t'aidera à concevoir la vérité, à t'attacher à l'étude et à ressembler à l'Intellect Agent. S'ensuivront le contentement, l'humilité, la soumission, la possession de toutes sortes de vertus ainsi qu'un sentiment de vénération envers la Cause Première, non pas pour qu'Elle t'accorde Sa bienveillance, ni qu'Elle détourne de toi Sa colère<sup>15</sup>, mais pour ressembler

<sup>11</sup> Sur l'Intellect Agent, voir *infra* p. 196 et p. 217.

<sup>12</sup> Sur l'Intellect passif ou hylique de l'homme qui est encore à l'état de matière (hylé) ou en puissance par rapport à l'intelligible qu'il pense et qui le fait passer à l'acte, voir *infra* p. 208.

<sup>13</sup> Dans d'autres passages du *Kuzari*, l'Intellect Agent est le dernier Intellect Séparé préposé à la sphère de la lune et non un Intellect inférieur, voir *infra* p. 184 et 217. Cette disparité reflète les divergences des philosophes arabes quant à la place de l'Intellect Agent: Avicenne aussi se contredit, voir Gardet, pp. 52-53 et les notes.

<sup>14</sup> Il s'agit d'Hermès Trismégiste, personnage fictif dont le corpus a été édité en grec par A.D. Nock et traduit en français par A.J. Festugière, éd. Les Belles Lettres, cité aussi par Maïmonide, *Guide des Égarés*, III, chap. 29, trad. Munk p. 241; voir la note 1.

<sup>15</sup> Cette indifférence à l'égard de la colère ou de la grâce divine sera critiquée par Juda Hallévi, *infra* p. 171.

à l'Intellect Agent en choisissant la vérité, en décrivant chaque chose comme il convient et en croyant en elle selon ce qu'elle est dans la réalité<sup>16</sup>. Voilà les qualités propres à l'intellect. Lorsque tu seras parvenu à cet état de la croyance, ne te soucie pas de la loi révélée que tu pratiqueras, ni de ta religion, ni de ta magnification<sup>17</sup>, ni des mots, de la langue et des actions par lesquels tu t'exprimeras. Tu peux aussi bien créer, pour ton propre usage, une religion<sup>18</sup> dans laquelle tu extérioriseras ton humilité, ta vénération, ta louange et qui règlera tes moeurs, te servira à administrer ta maison et à diriger les habitants de ton pays s'ils y consentent<sup>19</sup>. Tu peux aussi adopter comme lois les législations rationnelles composées par les philosophes<sup>20</sup>. Mais que ton intention et ta volonté ne visent qu'une chose: la pureté de ton âme.

En résumé, après avoir appréhendé dans leur vérité les principes généraux des sciences, recherche, sous la forme qui te sera accessible, la pureté du coeur; alors, tu obtiendras ce que tu recherches: la jonction avec cette entité spirituelle, l'Intellect Agent. Peut-être t'accordera-t-il indications et commandements procédant d'une science des choses cachées dans des rêves véridiques et des visions authentiques<sup>21</sup>.

2 Le Kuzari lui dit: «Certes, ton discours est persuasif<sup>22</sup>, mais il ne répond pas à ma question. J'ai la conviction intime que mon âme est pure et que mes actions sont propres à me faire obtenir la grâce de Dieu. Pourtant, on m'a déclaré que mes oeuvres ne sont pas de celles que Dieu agrée, même si mon intention l'est. Il existe, sans aucun doute, des oeuvres agréables à Dieu par elles-mêmes et non en raison des idées qui les

<sup>16</sup> Cf. *infra* p. 164: «Grande est la différence entre les adeptes des religions révélées et ceux qui font profession de philosophie. Le fidèle des religions révélées recherche Dieu pour d'immenses satisfactions outre celle de Le connaître, tandis que l'adepte de la philosophie ne Le cherche que pour le décrire selon sa réalité».

<sup>17</sup> I.T.: *ni de l'oeuvre*.

<sup>18</sup> Cf. *infra* p. 165: «Est-il croyant ou libre penseur, cela importe peu, du moment qu'il s'adonne à la philosophie».

<sup>19</sup> Il s'agit ici des trois parties de la politique dans la division des sciences dans la philosophie arabo-juive du Moyen-Age: l'éthique, l'économique et la politique proprement dite; cf. *infra* p. 11.

<sup>20</sup> Cf. *infra* p. 171. Allusion à la *République* et aux *Lois* de Platon plus qu'à la *Politique* d'Aristote inconnue des Arabes et des Juifs au Moyen-Age.

<sup>21</sup> I.T.: «Il est possible qu'il t'accorde la prophétie et te fasse connaître l'avenir dans des rêves...» On retrouve les mêmes expressions dans le texte arabe, p. 258, § 24 que nous avons traduit ainsi: c'est-à-dire la connaissance de l'avenir. Cf. *infra* p. 23 sur la prophétie chez les philosophes et p. 12 § 41 sur le mystère du futur.

<sup>22</sup> Le terme technique arabe *muqni'*, «persuasif», (en grec *πιθανόν*, en hébreu *maspiq*) veut dire qui appartient au domaine de la rhétorique et non de la démonstration; cf. Aristote, *Rhétorique*, I, 2, 1355b, 25 sq. et H.A. Wolfson, *Crescas' Critique of Aristotle*, pp. 396, 397 et voir ci-après p. 9 et p. 17, l'opposition entre le *persuasif* et l'*argument tranchant*.



suscitent. S'il n'en était pas ainsi, pourquoi les chrétiens et les musulmans qui se sont partagé la terre habitée se combattraient-ils? Or, les uns et les autres manifestent pour leur Dieu une pure dévotion, se vouent à son culte, pratiquent l'ascèse, jeûnent, prient, puis s'en vont fermement décidés à tuer leur prochain, convaincus que c'est le plus bel acte de piété qu'ils puissent accomplir et qui les rapproche de Dieu. Ils se combattent mutuellement et le chrétien comme le musulman croit que son voyage<sup>23</sup> le mènera au Jardin Paradisiaque. Qu'on puisse les croire tous les deux, voilà ce que la raison tient pour absurde<sup>24</sup>.

3 Le Philosophe: Dans la religion des philosophes, il n'y a pas de place pour le meurtre de l'un de ces gens-là, puisque les philosophes ne suivent que leur intellect<sup>25</sup>.

4 Le Kuzari: Pour les philosophes, quoi de plus surprenant<sup>26</sup> que la croyance de l'Islam et du christianisme en la création du monde laquelle se produisit en six jours et en la parole adressée par la Cause Première à des individus humains, surtout quand on sait à quel point ils élèvent Dieu au-dessus de la connaissance des particuliers. Par ailleurs, il serait logique, compte tenu de leurs actions, de leurs sciences et de leur souci d'établir la vérité, que la prophétie se soit abondamment manifestée chez les philosophes en raison de leur zèle et de leur jonction avec les entités spirituelles et qu'on rapporte les merveilles, les miracles et les prodiges qu'ils auraient réalisés. Or, nous constatons que des songes véridiques sont accordés à des gens qui ne se soucient ni de science, ni de purifier leur âme, tandis que nous trouvons à l'opposé que ceux qui ont désiré ces révélations ne les reçoivent pas. C'est la preuve que le divin et les âmes sont autrement mystérieux que tu ne l'as dit, ô philosophe<sup>27</sup>!

Puis le Kuzari se dit: «Je vais interroger un chrétien et un musulman, car les oeuvres de l'un ou de l'autre sont, sans aucun doute, agréées par Dieu. Quant aux Juifs, ce qui apparaît de leur avilissement, de leur petit nombre et de la haine que tous leur vouent me suffit pour que je les tienne à l'écart.» Il appela alors un docteur chrétien et le questionna sur la doctrine et les pratiques de sa religion.

Celui-ci répondit: «Je crois que les choses ont été créées, que le Créateur est éternel, qu'Il a créé le monde tout entier en six jours, que tous les hommes descendent d'Adam puis de Noé auxquels ils remontent tous, que Dieu exerce Sa providence sur les créatures, qu'Il entre en

<sup>23</sup> Le terme *masîr* qu'on retrouve dans le texte arabe p. 222, ligne 2 signifie le voyage final de l'homme.

<sup>24</sup> Cf. *infra* p. 172.

<sup>25</sup> I.T.: *leur but est le développement de leur intellect*.

<sup>26</sup> Ed.: *hayra* (cf. texte arabe p. 30, ligne 7) I.T. semble lire *hayda*: «qui s'écarte [de la vérité]», lecture proposée en note par l'éd. cr.

<sup>27</sup> Cf. *infra* p. 170 et p. 218.

relation avec les hommes, qu'Il éprouve de la colère, de la satisfaction et de la compassion, qu'Il adresse la parole, se révèle et se manifeste à Ses prophètes et à Ses intimes et qu'Il réside auprès de masses agréées par Lui. Bref, je crois tout ce qui est écrit dans la Tora et dans les chroniques des enfants d'Israël, dont la vérité est irréfutable parce que ces livres sont bien connus, subsistent depuis longtemps et ont été révélés à des foules considérables.

Par la suite, au terme fixé pour les enfants d'Israël, la divinité s'est incarnée, elle est devenue un embryon dans le ventre d'une vierge, l'une des plus nobles femmes issues d'eux. Elle a enfanté un être extérieurement humain, mais intérieurement divin; extérieurement, prophète envoyé, mais intérieurement, dieu envoyeur. C'est le Messie, que nous appelons Fils de Dieu; il est le Père, le Fils et le Saint-Esprit. Or, bien que notre langue proclame la Trinité, nous sommes de véritables monothéistes<sup>28</sup>. Nous croyons en Jésus et qu'il est descendu parmi les enfants d'Israël, insigne distinction pour eux, du fait qu'à eux la divinité n'a cessé de s'attacher, jusqu'à ce que la masse de ce peuple se soit rebellée contre ce Messie et l'ait crucifié. Depuis lors, la colère divine l'a continuellement poursuivie et Dieu a accordé Sa grâce aux individus qui ont suivi le Messie puis aux nations qui ont suivi ces individus. C'est d'elles que nous venons. Nous ne sommes pas les descendants d'Israël, mais nous méritons plus qu'eux d'être appelés enfants d'Israël pour avoir suivi le Messie et ses douze compagnons israélites, qui prirent le rang des douze tribus.

Ensuite, un certain nombre<sup>29</sup> de Juifs marchèrent derrière les douze. Ils devinrent comme un levain pour la chrétienté et méritèrent le rang des enfants d'Israël. Nous remportâmes des victoires et nous nous répandîmes dans divers pays<sup>30</sup>. Toutes les nations sont conviées à se convertir à notre religion et assujetties à la pratiquer en adorant le Messie, en vénérant la Croix sur laquelle il fut crucifié et tout ce qui lui ressemble et lui est similaire. Quant à nos lois et à nos règles, elles dérivent des préceptes de Simon l'apôtre<sup>31</sup> et des statuts empruntés à la Tora que nous étudions et dont la vérité et l'origine divine sont irréfutables. Dans l'Évangile, on rapporte que le Messie a dit: «Je ne suis pas venu pour détruire un des préceptes de Moïse, mais pour les consolider et les renforcer»<sup>32</sup>.

<sup>28</sup> I.T.: *nous proclamons l'unité de sa véritable réalité.*

<sup>29</sup> I.T.: *un grand nombre.*

<sup>30</sup> I.T.: *nous eûmes la force et la puissance*; il semble avoir lu *'intiṣār* au lieu de *'inti-ṣār*.

<sup>31</sup> Allusion probable à la 1<sup>ère</sup> Épître de Pierre, qui contient nombre de commandements.

<sup>32</sup> Lire *li-anquḏa* comme dans la note de l'éd. crit. au lieu de *li-anquṣa*: «pour diminuer» et *wa-li-u'ayyidahā* comme dans la note au lieu de *wa-li-azidahā*: «et pour y ajouter». Citation approximative de Matthieu, V, 17, qu'on trouve en araméen dans le *Talmud Babli, Shabbat*, 116b sous cette forme: «Moi je ne suis pas venu pour ôter à la



5 Le Kuzari: Ta croyance ne fait pas de place à la raison, qui en rejette la plupart des articles. Or, quand la réalité d'un phénomène est avérée grâce à la perception et à l'expérimentation et qu'elle est entièrement admise par l'esprit au point qu'il n'est plus libre de croire autre chose que ce qui a été établi, la raison s'ingénie, dans sa subtilité, à fournir une explication rationnelle de ce qui d'abord semblait irrationnel. Ainsi font les naturalistes pour les propriétés<sup>33</sup> étranges qu'ils rencontrent inopinément. Leur en aurait-on parlé avant qu'ils les aient vues, ils les auraient niées; mais quand ils les ont vues, il s'ingénient à en rechercher les causes: astres ou influx astraux, mais ils ne repoussent pas l'expérience sensible. Quant à moi, je ne me sentirais pas l'âme apaisée en acceptant les doctrines que tu as exposées parce qu'elles sont trop nouvelles pour moi et que je n'ai pas été élevé dans ces doctrines. Force m'est donc de les soumettre à un examen approfondi.

Ensuite, le roi appela un docteur de l'Islam et le questionna sur la doctrine et les pratiques de sa religion. Celui-ci lui répondit: «Nous affirmons que Dieu est unique et éternel, que le monde a été créé et que tous les hommes descendent d'Adam et de Noé. De Dieu, nous nions totalement la corporéité, et s'il en transparait quelque chose dans nos paroles, nous les soumettons à l'interprétation et nous disons qu'il s'agit de métaphores et d'approximations. Nous reconnaissons également que notre Livre Saint est la parole même de Dieu, qu'il constitue en soi un miracle, que de par sa nature il nous contraint à le regarder comme tel, car personne ne peut produire un livre semblable, ni écrire un verset pareil à ses versets<sup>34</sup>. Nous affirmons aussi que notre prophète est le sceau des prophètes<sup>35</sup>: il a abrogé toutes les lois antérieures et il a convié toutes les nations à adhérer à l'Islam<sup>36</sup>. D'après nous, l'homme qui obéit à la loi de Mahomet sera récompensé par le retour de son esprit dans son corps au bienheureux séjour paradisiaque où il ne cessera de manger, de boire, de se livrer à des étreintes amoureuses et d'assouvir tous ses désirs. Quant au rebelle, pour son châtement, il sera précipité dans le Feu de la Géhenne où son tourment n'aura jamais de fin<sup>37</sup>.

6 Le Kuzari: Si l'on désire diriger quelqu'un dans la parole de Dieu et lui faire admettre comme vrai que Dieu parle à l'homme, ce qu'il tient

loi de Moïse et je ne suis pas venu pour ajouter à la loi de Moïse». Mais Juda Hallévi ne cite apparemment pas d'après le Talmud; il devait avoir une connaissance moins indirecte de l'Evangile, cf. *infra* p. 37.

<sup>33</sup> I.T.: *les forces*.

<sup>34</sup> Pour la tradition musulmane, le miracle par excellence est le Coran lui-même, inégalé et inégalable (*i'ğāz*); voir Coran, II, 23-24, etc...

<sup>35</sup> Cf. *ibid*, XXXIII, 40.

<sup>36</sup> VII, 158 et XXXIV, 28.

<sup>37</sup> Pour le séjour paradisiaque et la Géhenne, voir IV, 17, 60, 121, et *passim*.

pour improbable, on doit lui présenter des preuves<sup>38</sup> manifestes et irréfutables; et encore se laissera-t-il difficilement persuader que Dieu<sup>39</sup> a parlé à un mortel. Votre Livre, dis-tu, constitue un miracle; mais comme il est écrit en arabe, un non-Arabe tel que moi ne peut en discerner le caractère prodigieux et miraculeux et, s'il était récité devant moi, je ne ferais aucune différence entre lui et n'importe quel autre discours prononcé en arabe.

7 Le Docteur de l'Islam: Des miracles ont été accomplis par Mahomet, mais on ne les a pas constitués en preuves qui contraindraient à accepter sa Loi.

8 Le Kuzari: Mais pourtant l'âme n'incline à<sup>40</sup> reconnaître que la divinité entretient des rapports avec l'homme qu'en présence d'un miracle qui bouleverserait l'aspect ordinaire des choses; alors, nous saurions que seul celui qui a créé les choses à partir du néant a été capable d'accomplir ce miracle. Le prodige devrait se produire au milieu de foules qui le verraient de leurs propres yeux mais n'en seraient pas informées simplement par les rapports qu'on leur en ferait, ni par la tradition. L'esprit devrait l'étudier et le soumettre à de nombreux examens afin de ne plus le suspecter d'être une hallucination ou le résultat de pratiques magiques. Et encore aurait-il du mal à admettre cette chose<sup>41</sup> énorme, à savoir que le Créateur de ce monde-ci, du monde à venir, des anges, des cieux et des luminaires, se lie à cette tourbe fangeuse — l'homme — qu'il lui parle et qu'il réalise ses désirs et ses décisions.

9 Le Docteur de l'Islam: Notre Livre n'est-il pas rempli des histoires de Moïse et des enfants d'Israël? Personne ne peut nier ce que Dieu a fait au Pharaon, qu'Il a partagé la Mer Rouge, sauvé celui à qui Il avait accordé Sa grâce, noyé celui qu'Il poursuivait de Sa colère, qu'Il a procuré la manne et les cailles à Son peuple pendant quarante ans, qu'Il a parlé à Moïse sur le Mont Sinaï, qu'Il a arrêté le soleil pour Josué et qu'Il lui a accordé la victoire sur des peuples puissants. On ne peut pas plus nier les événements antérieurs: le déluge et la destruction du peuple de Lot<sup>42</sup>. Tous ces faits ne sont-ils pas bien connus? On ne peut les suspecter d'être l'effet d'un artifice ou d'une hallucination.

<sup>38</sup> Littéralement: *des choses*.

<sup>39</sup> I.T.: *et il serait encore plus convenable qu'on prouve avec cela que Dieu...*

<sup>40</sup> *Sakana 'ilā*: «incliner à» (Lane)

<sup>41</sup> I.T.: *et il serait plus convenable que les âmes acceptent cette chose...; ce qui est un contresens.*

<sup>42</sup> Pour le peuple de Lot et Sodome, voir Coran, VII, 78; Noé et le déluge, VII, 62, XI, 38, etc...; Pharaon et la Mer Rouge, XX, 81, XLIV, 23; le Sinaï, VII, 138; la manne et les cailles, II, 54 et VII, 160. Il n'est pas explicitement question de Josué dans le Coran mais chez les commentateurs, voir *Shorter Encyclopaedia of Islam*, Leyde, 1974, p. 646, s.v. *Yūša'*.



10 Le Kuzari: Eh bien oui! je me vois comme obligé d'interroger les Juifs, car ils sont le reste des enfants d'Israël; or, je constate qu'ils constituent la preuve qu'il existe sur terre une loi d'origine divine.

Il appela donc un docteur juif et l'interrogea sur sa croyance.

11 Celui-ci répondit: Je crois en le Dieu d'Abraham, d'Isaac et d'Israël, qui a fait sortir d'Egypte les enfants d'Israël avec des signes et des miracles, qui les a sustentés dans le désert, qui leur a donné le pays de Canaan après leur miraculeuse traversée de la Mer Rouge et du Jourdain, qui a envoyé Moïse avec sa Loi et, après lui, des milliers de prophètes pour la confirmer, avec des promesses pour ceux qui l'observeraient et des menaces pour ceux qui l'enfreindraient. Quant à notre croyance, elle englobe tout ce qui est consigné dans la Tora; en vérité, ce serait trop long à exposer.

12 Le Kuzari: J'étais bien décidé à ne pas interroger les Juifs, sachant qu'ils ont perdu les vestiges de leur ancienne grandeur, que leurs conceptions sont imparfaites, car un sort funeste ne leur a rien laissé qui soit digne d'admiration. O Juif, tu aurais dû dire que tu crois en le Créateur du monde, qui l'ordonne et le dirige, que tu crois en celui qui t'a créé, t'a pourvu de moyens d'existence et autres caractéristiques du même genre qu'allègue comme preuves tout adepte d'une religion et qui l'incite à rechercher la vérité et la justice afin de ressembler au Créateur dans sa sagesse et sa justice.

13 Le Rabbin: Ce que tu exposes là c'est la religion rationnelle et politique, à laquelle mène la spéculation, et qui renferme de nombreuses difficultés. Interroge les philosophes à son sujet: tu verras qu'ils ne s'accordent pas sur une seule action à accomplir, ni sur une seule croyance. Ils ne font qu'émettre des assertions: pour certaines d'entre elles ils sont capables de fournir des arguments apodictiques, pour d'autres des arguments persuasifs, pour d'autres enfin, bien loin d'avoir des arguments apodictiques, ils n'en ont même pas de persuasifs.

14 Le Kuzari: Je vois, ô Juif, que les propos que tu viens de tenir sont plus convenables<sup>43</sup> que ton préambule. J'aimerais que tu poursuives.

15 Le Rabbin: Mais c'est justement mon préambule qui constitue ma démonstration: je me fondais sur l'expérience sensible qui se passe de preuves et de démonstration.

16 Le Kuzari: Comment cela?

17 Le Rabbin: Permits-moi de présenter quelques observations préliminaires, car je remarque que tu méprises mes paroles et que tu en fais peu de cas.

18 Le Kuzari: Présente tes préliminaires, que je les entende.

19 Le Rabbin: Si l'on te disait que le roi de l'Inde est un homme excellent, te sentirais-tu obligé de le vénérer, d'exalter son nom et de

<sup>43</sup> 'ašbah: plus convenable (Lane et Dozy).

raconter ses hauts faits parce que tu aurais entendu dire que les habitants de son pays sont justes, leurs mœurs excellentes et leurs transactions commerciales équitables? Tout cela t'y contraindrait-il?

20 Le Kuzari: Comment m'y sentirais-je obligé? Je peux me demander si, n'ayant pas de roi, les Hindous tiennent leur justice de leur propre nature, ou bien, si, ayant un roi, ils sont justes à cause de lui, ou bien s'ils sont justes pour l'une et l'autre raison.

21 Le Rabbin: Mais supposons que son ambassadeur vienne auprès de toi avec des présents hindous qui, sans aucun doute, ne peuvent se trouver qu'en Inde dans les palais royaux et avec une lettre du roi dont il est avéré qu'elle est de lui<sup>44</sup>, à quoi seraient jointes des drogues qui te guériront de tes maladies et préserveront ta santé ainsi que des poisons destinés à tes ennemis et à ceux qui te font la guerre et grâce auxquels tu leur résisteras et les tueras, sans préparation et sans une grande quantité d'hommes<sup>45</sup>. Te sentiras-tu alors contraint de te soumettre à lui?

22 Le Kuzari: Oui. Et mon premier doute, à savoir si oui ou non l'Inde a un roi, s'évanouirait. Je croirais que les signes de sa royauté et de sa parole sont parvenus jusqu'à moi.

23 Le Rabbin: Si on t'interrogeait à son sujet, comment le qualifierais-tu?

24 Le Kuzari: Par des attributs que l'évidence sensible m'a rendus manifestes et je les ferais suivre par d'autres qui sont universellement connus<sup>46</sup> et qui ont éclairé ces derniers.

25 Le Rabbin: C'est une réponse semblable que je t'ai faite quand tu m'as interrogé et c'est de la même façon que Moïse a procédé lorsqu'il a engagé le dialogue avec le Pharaon. Il lui a dit: «Le Dieu des Hébreux m'a envoyé vers toi, c'est-à-dire le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, notoirement connus parmi les nations par le fait que divin s'était attaché à eux, avait exercé sa providence en leur faveur et avait accompli des merveilles<sup>47</sup> pour eux». Moïse ne lui a pas dit: «Le Dieu du ciel et de la terre», ou bien «Mon créateur et ton créateur m'a envoyé». De même Dieu a commencé son discours à la masse des enfants d'Israël en disant: «Je suis le Dieu que vous servez et qui vous a fait sortir du pays d'Egypte». Mais il n'a pas dit: «Je suis le créateur du monde et votre créateur». J'ai commencé mon exposé devant toi de la même manière, ô prince des Khazars, lorsque tu m'as interrogé sur ma foi. Je t'ai répondu en t'indiquant à quoi nous sommes tenus, moi et la communauté d'Israël, contraints par l'évidence de l'expérience sensible dont le témoignage a été transmis par une tradition ininterrompue, qui a la même force que l'expérience sensible.

<sup>44</sup> I.T.: *une lettre dont on sait publiquement (mefursam) qu'elle vient de lui.*

<sup>45</sup> I.T.: *tu les tueras sans arme.* Pour l'idée cf. *infra* p. 35.

<sup>46</sup> I.T.: *d'autres dont je doutais.*

<sup>47</sup> Des merveilles ('ağā'ib), mais non des miracles au sens propre de ce terme; voir *infra* p. 44.



26 Le Kuzari: S'il en est ainsi, votre Loi est un patrimoine qui n'appartient qu'à vous seuls <sup>48</sup>?

27 Le Rabbin: C'est exact! Cependant tout Gentil qui, en tant qu'individu, s'agrége à nous, obtiendra une part de la félicité, sans pour autant devenir notre égal<sup>49</sup>. Mais, si le don de la Loi avait été une conséquence directe du fait que Dieu nous a créés, le Blanc et le Noir auraient été égaux par rapport à elle, puisqu'ils sont tous deux des créatures de Dieu. Tel n'est pas le cas. Dieu nous a donné Sa Loi parce qu'Il nous a fait sortir d'Egypte, et s'il s'est attaché à nous, c'est que nous sommes l'élite de l'humanité.

28 Le Kuzari: Je vois, ô Juif, que tu fais volte-face et que tes propos, après avoir été charnus, deviennent étiques.

29 Le Rabbin: Le plus étique deviendra le plus charnu. Supporte de m'entendre<sup>50</sup> jusqu'à ce que je développe mes explications.

30 Le Kuzari: Dis ce que tu veux.

31 Le Rabbin: De l'ordre naturel découlent, du fait de son statut, la nutrition, la croissance, la procréation, leurs facultés et toutes les conditions par quoi les végétaux et les animaux sont particularisés et se distinguent de la terre, des pierres, des métaux et des éléments.

32 Le Kuzari: C'est une loi générale qui requiert des explications détaillées, mais elle est vraie.

33 Le Rabbin: Tous les animaux sont particularisés par la faculté psychique d'où découlent mouvements, volitions, traits de caractère, sens externes, sens internes, etc.

34 Le Kuzari: Cela aussi est irréfutable.

35 Le Rabbin: L'homme est particularisé et se différencie de par son statut de l'ensemble des animaux par la faculté intellectuelle, d'où découlent la bonne conduite morale, le bon ordre de la maison et du pays<sup>51</sup> ainsi que la constitution des règles sociales et des législations politiques.

36 Le Kuzari: Cela est également vrai.

37 Le Rabbin: Quel sera le rang supérieur à celui-ci?

38 Le Kuzari: Le rang des savants éminents.

39 Le Rabbin: Non. Je veux parler d'un rang tel que les êtres qui s'y trouvent se différencient des autres par une distinction essentielle, semblable à celle qui existe entre végétaux et minéraux, ou homme et bête. Quant à la distinction entre le plus et le moins, elle est infinie parce qu'elle n'est qu'accidentelle et, en vérité, ne crée pas un rang nouveau.

<sup>48</sup> *Waqf*, littéralement «don ou legs inaliénable» (Lane).

<sup>49</sup> Le judaïsme, contrairement au christianisme et à l'Islam n'a pas convié les autres peuples à se convertir (cf. *infra* p. 33); seuls des individus sont susceptibles de l'être (*infra* p. 38) et encore n'arriveront-ils pas à égaler les Israélites de naissance (voir *infra* p. 39).

<sup>50</sup> Littéralement: *élargis pour moi ta poitrine*.

<sup>51</sup> Voir *supra* p. 4 et la note 19.

40 Le Kuzari: S'il en est ainsi, parmi les êtres sensibles, aucun n'occupe un niveau supérieur à celui de l'homme.

41 Le Rabbin: Mais si nous entendons parler d'un homme qui pénètre dans le feu sans dommage, reste longtemps privé de nourriture sans ressentir la faim, dont la face soit illuminée par un éclat que l'oeil ne peut soutenir, qui ne soit ni malade, ni décrépît jusqu'au terme de sa vie, qui meurt alors d'une mort librement consentie, comme quelqu'un qui monterait sur sa couche pour dormir en un jour et en une heure déterminés, après avoir percé le mystère du passé et du futur<sup>52</sup>, ne dirions-nous pas que cet homme se trouve à un rang essentiellement distinct du rang humain?

42 Le Kuzari: Mais, s'il existait, ce rang serait divin, angélique et on y accéderait de par le décret de la faculté divine, mais non de la faculté intellectuelle, ni de la faculté psychique, ni de la faculté naturelle.

43 Le Rabbin: Je t'ai décrit quelques-unes des qualités du prophète que personne ne conteste<sup>53</sup> et grâce auxquelles la masse d'Israël a perçu de manière sensible que la divinité<sup>54</sup> s'est attachée à elle, qu'elle a un Dieu qui la dirige à son gré, tenant compte de son obéissance et aussi de sa rébellion, qui a révélé ce qui était caché et qui a dévoilé la manière dont le monde a été créé, la généalogie des hommes antédiluviens, leur filiation jusqu'à Adam, le déluge, le rapport des soixante-dix nations<sup>55</sup> avec Shem, Cham et Japhet, fils de Noé, comment les langues se sont différenciées<sup>56</sup>, où ces peuples ont habité<sup>57</sup>, comment les arts ont surgi et les villes ont été construites<sup>58</sup>, et enfin la chronologie depuis Adam jusqu'à ce jour.

44 Le Kuzari: Il est étrange que vous possédiez une chronologie authentique depuis la création du monde.

45 Le Rabbin: Mais c'est elle que nous utilisons et, depuis la Khazarie jusqu'à l'Ethiopie, aucune divergence ne sépare les Juifs sur ce point.

46 Le Kuzari: Et combien d'années comptez-vous aujourd'hui?

<sup>52</sup> L'auteur a aligné des traits qui conviennent aussi bien à Abraham jeté selon la tradition rabbinique dans la fournaise d'Ur Kasdim (voir *infra* p. 170) ou aux trois compagnons de Daniel: Hananya, Mishaël et Azarya (Daniel III, 19 sq.) qu'à Moïse: il fut privé de nourriture pendant son séjour sur le mont Sinaï sans ressentir la faim (Exode, XXXIV, 27; Deutéronome, IX, 9), sa face fut illuminée (Exode, XXXIV, 29), il n'est ni malade ni décrépît au moment de sa mort (Deutéronome, XXXIV, 7), il meurt d'une mort librement consentie (c'est l'interprétation de Juda Hallévi), il perce le secret du passé et du futur puisqu'il a raconté dans sa Tora le passé et a annoncé l'avenir.

<sup>53</sup> Ni le chrétien ni le musulman.

<sup>54</sup> Ou bien *le divin* (*al'amr al-'ilāhī*); voir la note de l'éd. crit.

<sup>55</sup> Nombre traditionnel des nations du monde basé sur le total des nations mentionnées dans Genèse X; cf. *Talmud Babli, Sukka*, 55b.

<sup>56</sup> Genèse XI, 7-9.

<sup>57</sup> Voir Genèse X, 10, 19 et 30.

<sup>58</sup> Pour les arts, voir Genèse IV, 21-22; pour les villes construites, Genèse X, 11-12.



47 Le Rabbin: Quatre mille cinq cents ans<sup>59</sup>. Cette chronologie a été minutieusement établie en se fondant sur les années de la vie d'Adam, de Shem et d'Enoch jusqu'à Noé, puis sur les années de la vie de Shem et de 'Eber jusqu'à Abraham, puis sur celles d'Isaac et Jacob jusqu'à Moïse. Parce qu'ils étaient unis à Dieu, ces patriarches étaient le coeur, l'élite des fils d'Adam, mais ils eurent chacun des enfants semblables à des écorces qui ne ressemblaient pas à leur père et auxquels le divin ne s'est pas attaché<sup>60</sup>. La chronologie a été fixée à partir de ces hommes divins; c'étaient des individus isolés non des communautés jusqu'à ce que Jacob eût engendré douze fils, ancêtres des douze tribus, qui tous furent dignes de recevoir la faculté divine. Alors la divinité établit sa résidence au sein d'une communauté humaine, qui détint la chronologie. Nous tenons de Moïse celle des hommes qui les ont précédés et nous connaissons le nombre d'années écoulées depuis Moïse jusqu'à présent.

48 Le Kuzari: La précision de cette chronologie écarte le soupçon qu'elle ait été le résultat d'un mensonge ou d'une convention puisque dix personnes ne peuvent s'accorder sur une chose de ce genre sans flancher<sup>61</sup> et dévoiler le secret de leur convention ou sans réfuter quiconque voudrait leur faire accroire une telle allégation, à plus forte raison à des multitudes, et la chronologie était relative à une époque qui était proche. Il n'y a pas de place pour un mensonge ou un faux.

49 Le Rabbin: C'est exact, car Abraham lui-même a assisté à la différenciation des langues<sup>62</sup>: ses parents et lui continuèrent à parler la langue de 'Eber, leur ancêtre, qui, pour cette raison est appelée hébraïque et Moïse est apparu quatre cents ans après lui, alors que le monde jouissait des plus vastes<sup>63</sup> aptitudes à connaître les sciences célestes et terrestres. Moïse se présenta devant le Pharaon, les savants égyptiens et les enfants d'Israël, qui lui tenaient tête<sup>64</sup> et se livraient à une enquête sur son compte, n'étant pas entièrement convaincus par lui que Dieu adresse la parole à l'homme, jusqu'au jour où Il se fit entendre d'eux dans les Dix Commandements. Voilà comment son peuple se comportait à l'égard de Moïse. Non qu'il fût stupide; bien au contraire, il connaissait les sciences et il craignait que Moïse n'eût recours à des artifices tirés des sciences astrologiques ou à d'autres similaires qui,

<sup>59</sup> 4500 ans de l'ère de la création = 740 de l'ère actuelle, d'après la fiction selon laquelle *le Kuzari* rapporterait le vrai dialogue entre le roi des Khazars et le rabbin.

<sup>60</sup> Ce thème fondamental sera plus largement développé *infra* p. 26 sq.

<sup>61</sup> *Yataḥadilū*, signifie littéralement: «ils s'abandonnent les uns les autres sans secours»; I.T. a traduit: *ils se troublent*.

<sup>62</sup> Voir *Seder 'Olam Rabba*, éd. Ratner, chap. I, p. 32.

<sup>63</sup> *aḥfal*, élatif de *ḥāfil* qui signifie, d'après Lane, *flowing with a copious torrent, the exceeding of the usual*. Le même mot se retrouve dans le texte arabe p. 228, ligne 18.

<sup>64</sup> *al-muwāqifin* non traduit par I.T. se retrouve *infra* texte arabe p. 36, ligne 4.

comme ce qui est falsifié<sup>65</sup>, ne résistent pas à l'examen, tandis que le divin est comme l'or pur qui, lorsqu'on l'éprouve, voit augmenter sa valeur<sup>66</sup>. Comment imaginer que les enfants d'Israël pussent concevoir que cinq cents ans auparavant la seule langue parlée eût été celle de 'Eber<sup>67</sup>, que les langues se soient diversifiées à Babel au temps de Péleg, que telle nation tire son origine de Shem, telle autre de Cham et que leur pays soit celui-ci ou celui-là<sup>68</sup>? Serait-il plausible<sup>69</sup> qu'un homme, aujourd'hui, nous fasse imaginer un mensonge concernant les généalogies, les récits et la langue de nations bien connues, dont l'histoire remonterait à moins de cinq cents ans?

50 Le Kuzari: C'est impossible, puisque nous trouvons des livres scientifiques écrits de la propre main de leurs auteurs depuis cinq cents ans et il n'est pas plausible que les renseignements fournis par un historien qui aurait vécu il y a cinq cents ans sur des questions bien connues comme les généalogies, les langues et les écritures soient entachées de mensonge.

51 Le Rabbin: Les informations communiquées par Moïse n'auraient-elles pas été contredites alors que son peuple, et à plus forte raison les autres, l'attaquaient<sup>70</sup>?

52 Le Kuzari: C'étaient des enseignements transmis par un homme digne de foi<sup>71</sup> et solidement établis.

53 Le Rabbin: Penses-tu que les langues sont éternelles, sans commencement?

54 Le Kuzari: Non; elles sont créées par une convention<sup>72</sup>; en voici la preuve: elles sont composées de noms, de verbes, de particules, lesquels sont constitués de sons émis par les organes de la voix.

55 Le Rabbin: As-tu déjà vu quelqu'un inventer une langue de son cru, ou bien en as-tu entendu parler<sup>73</sup>?

<sup>65</sup> Chez Juda Hallévi, *dalas* a le sens de falsification; à la p. 354, ligne 11 du texte arabe on trouvera le verbe *dallasa* dans le sens de falsifier, altérer.

<sup>66</sup> Littéralement: *ajoute, lors de l'épreuve, un dinar à un dinar*. Réminiscence d'un vers du poète arabe al-Mutanabbi; voir éd. crit. et *Mémorial Goldziher*.

<sup>67</sup> La langue de 'Eber, l'hébreu, est d'après une tradition rabbinique la première langue parlée; voir *Berešit Rabba*, éd. Theodor-Albeck, I, p. 164, dernière ligne.

<sup>68</sup> Voir Genèse X, 25.

<sup>69</sup> Même sens pour *yūṣaḥḥ* dans le texte arabe p. 76, ligne 26 et p. 82, lignes citées par éd.

<sup>70</sup> *Tālaba*: «attaquer quelqu'un»; cf. texte arabe p. 284, ligne 27. On pourrait aussi traduire: *réclamer [des éclaircissements]*.

<sup>71</sup> *Maqbūlāt* sont «des opinions auxquelles l'adhésion est provoquée par la parole de quelqu'un que l'on croit véridique en ce qu'il dit», A.M. Goichon, *Lexique de la langue philosophique d'Ibn Sina*, p. 296, § 558. Pour *mummakana*, cf. le texte arabe p. 28, lignes 15-16.

<sup>72</sup> Juda Hallévi partage l'opinion d'Aristote, *De Interpretatione*, 2, 16a, 19.

<sup>73</sup> Phrase absente de l'arabe traduite d'après l'hébreu.



56 Le Kuzari: Ni vu, ni entendu. Il est indubitable que la création d'une langue s'est produite à un certain moment; auparavant, il n'y avait aucune langue conventionnelle que tels gens et non tels autres auraient adoptée après s'être concertés.

57 Le Rabbin: As-tu ouï dire qu'une nation s'opposait aux autres en ce qui concerne la semaine bien connue qui commence le dimanche et se termine le samedi? Est-il possible que les habitants de la Chine et ceux des îles occidentales soient tombés d'accord sur ce point, s'il n'y avait pas eu un commencement, un consensus universel et une convention?

58 Le Kuzari: Cela n'est possible que s'il y a eu une convention adoptée par tous, ce qui est improbable, ou si tous les hommes descendent d'Adam, de Noé et la semaine leur a été transmise par leur père.

59 Le Rabbin: Voilà exactement où je voulais en venir. Sur le nombre de dix, les hommes s'accordent aussi, qu'ils soient orientaux ou occidentaux. Quelle raison naturelle les aurait-elle entraînés à adopter un système décimal? C'est donc une tradition qui remonte à son initiateur.

60 Le Kuzari: Comment ta croyance en ces choses-là ne serait-elle pas entamée par ce qu'on rapporte sur les habitants de l'Inde? Ils possèderaient, dit-on, des vestiges<sup>74</sup> et des édifices dont ils affirment qu'ils ont des millions d'années.

61 Le Rabbin: Ma conviction serait affaiblie si leur croyance était fermement établie ou s'ils avaient un livre comprenant une chronologie sur laquelle la masse du peuple s'accorderait sans aucune opposition. Or, cela n'existe pas. Ce peuple n'est qu'un peuple relâché<sup>75</sup>, chez qui l'on ne trouve aucune doctrine fondée. Par des propos comme ceux que tu viens de citer, ainsi que par leur idoles, leurs talismans et leurs artifices, ils soulèvent l'indignation des fidèles des religions. Ils prétendent que ces choses leur sont utiles et ils raillent celui qui déclare posséder un livre d'origine divine. En outre, ils présentent un petit nombre de livres, composés par des individus qui ont séduit des hommes à l'esprit débile: par exemple, quelques ouvrages d'astrologie, où ils fournissent des chronologies couvrant des dizaines de milliers d'années, comme le *Livre de l'Agriculture Nabatéenne*<sup>76</sup>, où sont nommés Janbushad, Sagrit et Duani; ils prétendent qu'ils étaient antérieurs à Adam et que l'un deux,

<sup>74</sup> 'Aṭaran. I.T.: des endroits.

<sup>75</sup> sā'iba signifie «abandonné à lui-même» «relâché». I.T. traduit *mufqar*: «dissolu».

<sup>76</sup> *L'Agriculture Nabatéenne* est un livre apocryphe cité également par Maïmonide, *Guide des Égarés*, III, chap. 29, trad. Munk p. 231. Écrit en arabe en 904 par Abu Bakr Ahmed ben Ali Ibn Waḥṣiyya qui prétendait l'avoir traduit du chaldéen et lui a donné pour auteur un ancien sage nommé Kothami. L'ouvrage contient de nombreuses théories agronomiques, des fables et des renseignements prétendus historiques sur les Cananéens, les Chaldéens et les Assyriens. Il cite de nombreux auteurs anciens, entre autres Yanbušad, précepteur d'Adami ou d'Adam. Curieusement Juda Hallévi fait fond sur ce livre pour exposer des doctrines hindoues.

Janbushad, était le maître d'Adam et ils émettent d'autres assertions de la même farine.

62 Le Kuzari: Admettons que j'ai tiré argument contre toi d'une populace abêtie<sup>77</sup> et de gens divisés dans leur opinions. Ta réponse est pertinente. Mais que diras-tu des philosophes qui, en tant que tels, sont des hommes voués à la recherche et soucieux de précision<sup>78</sup>? Or, ils sont unanimes à affirmer l'éternité et la non-crédation du monde. Selon eux, ce n'est ni depuis des dizaines de milliers d'années, ni depuis des millions d'années, mais depuis une infinité d'années que le monde existe.

63 Le Rabbin: En vérité, les philosophes sont excusables, car ces gens n'ont reçu en héritage ni science, ni loi révélée. En effet, ce sont des Grecs et Javan est un des descendants de Japhet, qui habitent le Nord<sup>79</sup>. Or la science reçue en héritage d'Adam et confortée par la divinité<sup>80</sup> ne se trouve que dans la descendance de Shem, qui est l'élú d'entre les enfants de Noé. Cette science n'a cessé et ne cessera d'appartenir à cette élite de la postérité d'Adam. Elle n'est passée entre les mains de Javan que lorsqu'il eut acquis la suprématie. Elle lui a été transmise par les Perses qui, eux-mêmes, l'avaient reçue des Chaldéens. C'est à cette époque, ni avant ni après, que les philosophes grecs ont surgi. Mais, lorsque la puissance fut passée entre les mains de Rome, aucun philosophe notoire ne s'éleva plus parmi les Grecs.

64 Le Kuzari: Cela implique-t-il que la science d'Aristote ne soit pas digne de créance?

65 Le Rabbin: Oui. Aristote a imposé une rude tâche à son intelligence et à sa pensée, parce qu'il n'avait pas reçu une tradition de quelqu'un dans la transmission duquel on pût se fier. Il a médité sur l'origine et la fin du monde, et il était aussi difficile pour sa pensée de concevoir un commencement qu'une éternité pour le monde. Pourtant, il a fait prévaloir les arguments en faveur de la doctrine de l'éternité, en s'appuyant sur sa seule réflexion. Il n'a pas cru devoir se renseigner sur la chronologie des hommes qui lui étaient antérieurs, ni sur leur filiation. Si le Philosophe avait appartenu à une nation qui avait reçu en héritage des doctrines transmises par des hommes dignes de foi, universellement reconnues<sup>81</sup> et irréfutables, il aurait certainement infléchi son argumentation et ses démonstrations de manière à établir la doctrine de la création

<sup>77</sup> *Dahmā'* signifie «abrutí», sens qui n'est pas donné dans les dictionnaires mais voir David Qimhi, *Commentaire sur Jérémie*, X, 14 qui rapproche l'hébreu *nidham* de l'arabe *madhūm*, abruti par la maladie.

<sup>78</sup> *Tahrīr* signifie «précision», «exactitude»; voir texte arabe p. 218, ligne 20 et p. 226, ligne 19.

<sup>79</sup> Voir *supra* p. 27.

<sup>80</sup> *'Amr 'ilāhī* nous paraît désigner ici la révélation du divin.

<sup>81</sup> Pour *maqbulāt*, voir *supra* la note 71. Les *maṣhūrāt* comme les *ἐνδοξοί* d'Aristote sont des propositions communément admises.



du monde, malgré les difficultés qu'elle présente, comme il a établi la doctrine de l'éternité du monde, qui est encore plus difficile à admettre.

66 Le Kuzari: Peut-on infléchir une démonstration?

67 Le Rabbin: Comment pourrions-nous fournir une démonstration sur cette question? A Dieu ne plaise que la Loi enseigne quoi que ce soit qui contredise l'expérience sensible et la démonstration. Mais elle fait état de miracles qui rompent le cours naturel des choses, créent des entités nouvelles et transforment une substance en une autre pour prouver l'existence d'un créateur du monde *ex nihilo*, doué du pouvoir de faire ce qu'Il veut, quand Il veut. Quant au problème de l'éternité et de la création du monde, il est difficile à résoudre, et les arguments en faveur des deux thèses s'équilibrent. C'est la tradition transmise par Adam, Noé et Moïse, fondée sur la prophétie plus digne de créance que l'argumentation logique, qui a fait prévaloir la doctrine de la création. Cependant, si l'adepte de la Loi révélée est acculé à admettre, à confesser l'existence d'une matière éternelle et d'une pluralité de mondes antérieurs à ce monde-ci, il n'y a pas lieu de blâmer sa croyance du moment qu'il croit que ce monde-ci a été créé depuis un temps déterminé et que ses premiers hommes sont Adam et Noé.

68 Le Kuzari: Ces arguments persuasifs me suffisent sur ce thème. Si mes entretiens avec toi se poursuivent, je te chargerai de m'exposer les arguments tranchants. Mais reprends maintenant le cours de ton exposé. Comment pouvez-vous croire fermement à cette énormité, à savoir que le Créateur des corps, des esprits, des âmes, des intellects et des anges—trop élevé et trop saint pour être appréhendé par l'intellect, à plus forte raison par les sens—, puisse entrer en relation avec l'homme, cette créature vile et méprisable en sa matière, même si sa forme est merveilleuse: la constitution du plus vil des insectes, en effet, révèle une sagesse prodigieuse qui plonge l'esprit dans la stupéfaction<sup>82</sup>.

69 Le Rabbin: Par ces derniers mots, tu me dispenses d'une grande partie de la réponse. Cette sagesse que nous trouvons à l'oeuvre dans la création d'une fourmi, par exemple, l'attribues-tu à une sphère, à un astre ou à quelque autre être, mais non au Créateur, Ordonnateur et Mensurateur qui octroie à chaque chose son dû, sans excès ni défaut?

70 Le Kuzari: Ce dont tu parles, on l'attribue à l'action de la Nature.

71 Le Rabbin: Et qu'est-ce que la Nature?

72 Le Kuzari: C'est une certaine force; voilà ce que nous ont appris les sciences; mais nous ne savons pas ce qu'elle est. Cependant, les savants le savent, sans aucun doute.

<sup>82</sup> I.T.: *prodigieuse telle que la connaissance ne peut l'appréhender.*

73 Le Rabbīn: Non. Ils en savent autant que nous. Le Philosophe a défini la Nature ainsi: c'est le principe et la cause par laquelle se meut et se repose la chose qui s'y trouve<sup>83</sup> par essence et non par accident<sup>84</sup>.

74 Le Kuzari: C'est comme s'il disait que la chose en mouvement ou en repos par essence a une certaine cause qui la fait se mouvoir et se reposer. Et cette cause, c'est la Nature.

75 Le Rabbīn: C'est ce qu'il voulait dire en usant de beaucoup d'ingéniosité et d'arguties<sup>85</sup>, avec des distinguos entre ce qui agit par accident et ce qui agit par nature<sup>86</sup> et en présentant des développements qui ébahissent ceux qui les écoutent. Mais ce à quoi la science des philosophes est parvenue, en ce qui concerne la Nature, c'est ce que tu as dit.

76 Le Kuzari: A mon sens, ils n'ont fait que nous fourvoyer en employant ce nom et, en nous faisant dire: la Nature est sage, elle est une cause efficiente, ils ont fait de nous des polythéistes. Si nous suivons la ligne de leurs propos, peut-être en arriverions-nous à déclarer qu'elle est créatrice!

77 Le Rabbīn: Oui! Mais les éléments, la lune, le soleil, les astres exercent des actions, telles que le réchauffement, le refroidissement, l'humidification, la dessiccation et leurs corollaires; cependant, on ne peut leur attribuer la sagesse: ils n'accomplissent qu'une tâche subalterne. Quant au don de la forme<sup>87</sup> et des dimensions, à l'éclosion<sup>88</sup> et à tout ce qui manifeste une sagesse visant une finalité, on ne peut les attribuer qu'à l'Ordonnateur sage et omnipotent<sup>89</sup>. Celui qui appelle Nature la cause qui au moyen du réchauffement et du refroidissement prédispose la matière ne commet aucun mal, à condition qu'il lui dénie la sagesse; de même devra-t-il dénier à l'homme et à la femme qui s'unissent le pouvoir de créer un enfant: tous deux font partie des causes adjuvantes de la matière qui reçoit la forme humaine, mais celle-ci est donnée par le Sage, Donateur de la forme. Ne rejette pas comme absurde la manifestation de sublimes actions divines dans ce bas-monde, si la matière est prédisposée à les subir. C'est là la racine de la foi et de la rébellion.

78 Le Kuzari: Se peut-il que la racine de la foi soit la racine de la rébellion?

<sup>83</sup> C'est-à-dire qui se trouve en mouvement ou en repos.

<sup>84</sup> Voir Aristote, *Physique*, II, 1, 192b, 21-23: «la nature est un principe et une cause de mouvement et de repos pour la chose en laquelle elle réside immédiatement, par essence et non par accident» (trad. Carteron).

<sup>85</sup> *Tadqīq* signifie «subtilité abstruse» (Dozy).

<sup>86</sup> Voir Aristote, *Physique*, IV, 4, 211a, 17 sq.; V, 1, 224a, 21 sq.; V, 6, 231a, 10-11, etc. et H.A. Wolfson, *Crescas' Critique of Aristotle*, pp. 531-534.

<sup>87</sup> Sur le don de la forme, voir *infra* p. 201.

<sup>88</sup> Sur le terme *tabrīz*, voir la note de l'éd. crit.

<sup>89</sup> *Qāhir*, littéralement «victorieux» a ici le sens de tout puissant; voir le texte arabe p. 56, ligne 8 où il est question d'une preuve *qāhira*, «puissante», «irréfragable». Inutile de lire comme le propose dubitativement la note de l'éd. crit., se basant sur I.T., *muqad-dir*: «mensureur».



79 Le Rabbin: Oui. Les choses prédisposées à subir l'action divine ne sont pas au pouvoir des hommes et ils ne sont pas capables de déterminer ni leurs quantités, ni leurs qualités; connaîtraient-ils même leur essence, qu'ils ne sauraient pas en quels temps, en quels lieux, au moyen de quelles connexions et dans quelles dispositions elles doivent être accomplies<sup>90</sup>. Pour cela, il faut une science divine parfaite, excellemment éclaircie par Dieu. Celui à qui l'ordre a été communiqué et qui l'observe avec une pure intention, en se conformant strictement à ses délimitations et aux conditions prescrites, celui-là c'est le *croyant*. Mais celui qui désire prédisposer des choses à subir l'action divine grâce à son ingéniosité<sup>91</sup>, sa raison et ses conjectures, en se basant sur ce qu'il trouve dans les ouvrages astrologiques, recettes pour faire descendre ici-bas les influx astraux et pour confectionner des talismans, celui-là, c'est le *rebelle*. En effet, il offre des sacrifices et brûle de l'encens en se fondant sur des raisonnements et des conjectures, mais il ne sait pas véritablement ce qui convient, combien, comment, en quel lieu, à quel moment, quel homme doit le faire et les manipulations nécessaires<sup>92</sup>; il ignore beaucoup d'autres modalités dont l'énumération serait trop longue.

Il ressemble à un ignare qui pénètre, en son absence, dans l'officine d'un médecin réputé pour l'efficacité de ses remèdes. Les gens s'adressaient à cette officine parce qu'ils y trouvaient d'utiles remèdes, mais cet ignare se met à leur distribuer des fioles, sans connaître les drogues ni comment il convient de faire absorber chacune à chacun; il tue ces hommes avec ces médicaments qui auraient dû les soulager. Si, par hasard, quelqu'un tire profit d'une de ces fioles, les gens se tournent vers elle et disent: «celle-ci est efficace», jusqu'à ce qu'elle les déçoive et qu'ils constatent une efficacité fortuite en telle autre, vers laquelle ils se laissent également entraîner. Mais ils ne savent pas que l'efficacité réelle tient à la prescription du savant médecin qui a préparé ces drogues, les fait boire comme il convient et qui donne au patient, pour qu'il tire profit de chaque médicament, les instructions nécessaires portant sur la nourriture, la boisson, les exercices, le repos, le sommeil, la veille, l'air, la couche, etc.

Ainsi les hommes qui vivaient avant Moïse, sauf une petite minorité, se laissaient-ils tromper par les lois astrologiques et naturelles; ils passaient d'une législation à une autre, d'une divinité à une autre. Souvent même ils en adoptaient plusieurs et ils oubliaient Celui qui dirige celles-ci et les fait agir à sa guise<sup>93</sup>. Ils les considéraient comme des causes

<sup>90</sup> Sur les actions divines dans ce bas-monde, voir *infra* p. 74: les lèpres, p. 133: le feu divin qui consomme les sacrifices, etc.

<sup>91</sup> I.T.: *grâce à la recherche*.

<sup>92</sup> I.T.: *et comment il faut s'occuper de cela*.

<sup>93</sup> Bien entendu, J.H. entend par «divinité» les corps célestes.

bénéfiques, alors que, par elles-mêmes, elles peuvent être des causes nuisibles, selon la préparation et la disposition. Mais ce qui est bénéfique de par son essence même, c'est le divin, et ce qui est nuisible de par son essence même, c'est son absence.

80 Le Kuzari: Revenons-en à notre sujet. Apprends-moi comment votre religion est née, puis s'est propagée et s'est fait connaître, comment les opinions des fidèles se sont accordées après avoir été divergentes, combien de temps il a fallu pour fonder cette religion et l'édifier jusqu'à ce qu'elle ait été consolidée et soit parvenue à sa perfection. Car, sans aucun doute, les religions à leur début ne sont professées que par quelques individus qui conjuguent leurs efforts<sup>94</sup> pour faire triompher la doctrine qu'il a plu à Dieu de leur faire connaître. Leur nombre ne cesse d'augmenter. Ils tirent leurs forces d'eux-mêmes, ou bien un roi surgit qui les appuie et contraint les masses à adopter cette doctrine.

81 Le Rabbin: Ne surgissent et ne s'épanouissent de la sorte que les législations rationnelles qui tirent leur origine de l'homme. Lorsqu'il l'emporte et obtient le succès, on dit de lui qu'il est assisté, inspiré par Dieu, et autres choses semblables. Mais la Loi dont l'origine est divine surgit soudainement. Il lui est dit, comme au monde, lors de la création: Sois, et elle est<sup>95</sup>.

82 Le Kuzari: En vérité, tu nous ébahis<sup>96</sup> par tes paroles<sup>97</sup>, ô Rabbin.

83 Le Rabbin: Mais les faits sont encore plus surprenants. Les enfants d'Israël étaient asservis en Egypte; ils étaient 600 000 hommes âgés de plus de vingt ans qui se rattachaient aux douze chefs de tribus; aucun d'eux ne s'était séparé de son peuple et n'avait fui vers une autre contrée; aucun étranger ne s'était agrégé à eux<sup>98</sup>. Ils attendaient la réalisation d'une promesse faite à leurs ancêtres, Abraham, Isaac et Jacob. Dieu s'était engagé à leur donner en héritage le pays de Canaan qui, à cette époque, appartenait à sept nations extrêmement nombreuses, puissantes et prospères<sup>99</sup>, alors que les enfants d'Israël se trouvaient au comble de l'humiliation et de la misère, sous la domination de Pharaon

<sup>94</sup> *Yataḏāfirūn*: «ils s'entraident»; I.T. qui traduit *mitgabberim* a probablement lu *Yataḏāfirūn*: «ils remportent la victoire».

<sup>95</sup> Cf. *Targum Yonatan et Yerušalmi*, Exode, III, 14; «celui qui a dit et le monde fut» (Yonatan), «celui qui a dit au monde et il fut» (Yerušalmi). Mais il semble que nous ayons plutôt ici une réminiscence du Coran, VI, 72: «Il est celui qui a créé les Cieux et la Terre..., et au jour où il dit [d'une chose]: sois, et elle est (*Yaqūlu kun fa-yakūnu*)» (trad. Blachère).

<sup>96</sup> *Hawwala*: «étonner», «surprendre», «ébahir»; on retrouvera ce radical dans le texte arabe p. 38, ligne 16, p. 50, ligne 14, p. 282, ligne 9.

<sup>97</sup> *par tes paroles*, uniquement dans I.T.

<sup>98</sup> Ces idées sont propres à Juda Hallévi pour qui le peuple d'Israël constitue un système harmonieux; voir *infra* p. 73.

<sup>99</sup> *Prospères* absent dans I.T.



qui tuait leurs enfants afin qu'ils ne se multiplient pas. Dieu envoya alors Moïse et Aaron, en dépit de leur faiblesse, et ils tinrent tête à Pharaon<sup>100</sup>, en dépit de sa force, en accomplissant des signes et des miracles qui rompaient le cours naturel des choses. Pharaon ne put se dérober devant eux, ni donner l'ordre qu'on leur nuise, ni esquiver les dix plaies qui fondirent sur le peuple égyptien, sur ses eaux, son pays, son air, ses plantes, ses animaux, son corps et son âme, lorsque, à minuit, mourut ce qu'il y avait de plus précieux et de plus cher dans le foyer des Egyptiens: leur premier-né. Pas une demeure sans cadavre, sauf chez les enfants d'Israël. Toutes ces plaies tombaient sur les Egyptiens, après annonce, avertissement et promesse, puis elles disparaissaient après annonce et avertissement. Tout cela devait les convaincre que ces plaies étaient infligées intentionnellement par un Dieu doué de volonté, qui fait ce qu'Il veut, quand Il veut et qu'elles n'étaient pas des phénomènes naturels, ni astrologiques, ni accidentels.

En cette nuit, où les enfants égyptiens mouraient, les enfants d'Israël, sur l'ordre de Dieu, se dégageaient du joug de Pharaon et partaient en direction de la Mer Rouge. Une colonne de nuée les conduisait et une colonne de feu marchait devant eux et les guidait. A leur tête, deux vieillards, Moïse et Aaron, les hommes de Dieu, les dirigeaient. Lorsque le don de la prophétie leur avait été accordé, ils avaient quatre-vingts ans et plus<sup>101</sup>. Jusqu'à ce moment-là, les enfants d'Israël n'avaient été soumis qu'à un petit nombre de préceptes hérités de ces quelques individus dont il a été question: Adam et Noé. Moïse ne les abrogea pas, ne les supprima pas, mais les compléta.

Pharaon poursuivit les enfants d'Israël, mais ils n'eurent pas recours aux armes: ils n'étaient pas rompus à l'art de la guerre. Dieu partagea la mer et ils la traversèrent, tandis que Pharaon et son armée furent engloutis par les flots qui vomirent leurs cadavres devant les enfants d'Israël pour qu'ils les vissent de leurs propres yeux. C'est une longue histoire et elle est bien connue.

84 Le Kuzari: Il s'agit là véritablement d'une manifestation du divin<sup>102</sup> et la Loi qui est liée à cette manifestation doit être acceptée. On ne peut, en effet, nourrir aucun doute à l'égard de ces miracles. Il ne peut être question de magie noire, ni de stratagème, ni d'hallucination. Si le partage de la mer et le passage des enfants d'Israël en son milieu avaient été une hallucination, leur libération, la mort de leurs asservisseurs, la prise du butin, la conservation de leurs biens, tout cela aurait été également des hallucinations. Mais soutenir pareille chose serait opiniâtreté de gens qui font profession de libre pensée.

<sup>100</sup> I.T.: *ils se dressèrent contre Pharaon.*

<sup>101</sup> Voir Exode VII, 7: «Et Moïse était âgé de quatre-vingts ans et Aaron de quatre-vingt trois ans lorsqu'ils parlèrent à Pharaon».

<sup>102</sup> Littéralement: *cela c'est le divin véritablement.*



85 Le Rabbin: Puis<sup>103</sup>, lorsque les enfants d'Israël arrivèrent dans le désert où rien ne poussait, Dieu fit descendre sur eux une nourriture créée *ex nihilo*, produite chaque jour sauf le shabbat et ils s'en nourrirent pendant quarante ans<sup>104</sup>.

86 Le Kuzari: Voici encore un fait irréfutable que cette manne accordée durant quarante ans à 600 000 hommes et à ceux qui les ont suivis<sup>105</sup>, qui tombe six jours et se trouve retiré le shabbat. Quant au shabbat, on est obligé de l'accepter, car la divinité semble s'y soumettre.

87 Le Rabbin: Le shabbat a été prescrit<sup>106</sup> pour cette raison et à cause de la création du monde en six jours et de ce que je vais t'indiquer. En effet, bien que le peuple crût au message que lui apportait Moïse, il conservait encore, après ces miracles, un doute dans son esprit: comment Dieu pouvait-il adresser la parole à l'homme? Il estimait que toute loi tire son origine de la réflexion et de la pensée de l'homme, inspiré et assisté par Dieu<sup>107</sup>, car il tenait pour absurde qu'un autre que l'homme puisse parler, étant donné que la parole est liée à un corps. Voulant lui ôter ce doute, Dieu soumit ce peuple à des commandements touchant son âme et son corps. L'ordre le plus insistant fut de se séparer des femmes, de se disposer et de se préparer à écouter les paroles de Dieu<sup>108</sup>. Le peuple se disposa donc et se prépara à accéder au niveau de la révélation. Oui, tous allaient écouter publiquement la parole de Dieu. Elle se fit entendre après un prélude extrêmement surprenant qui dura trois jours: éclairs, coups de tonnerre, tremblements de terre; un feu entourait la montagne appelée Sinaï et il y demeura quarante jours. Le peuple voyait le feu et Moïse qui y pénétrait et en ressortait. Puis il entendit distinctement la parole de Dieu qui proclamait les Dix Commandements, principes et racines des lois. L'un d'eux prescrivait l'observance du shabbat, qui avait déjà été édictée à l'occasion de la descente de la manne.

Ces Dix Commandements, la masse ne les pas reçus d'individus particuliers, ni d'un prophète, mais de Dieu lui-même; cependant, elle ne fut pas douée d'une force égale à celle de Moïse pour percevoir cette grandiose manifestation divine. A partir de ce jour, le peuple d'Israël acquit la conviction qu'une parole d'origine divine était adressée à Moïse, qui n'était pas chez lui le résultat de réflexions et d'idées antérieures. En effet, la prophétie n'est pas ce que prétendent les

<sup>103</sup> I.T.: *après cela, il y eut plus que cela.*

<sup>104</sup> Voir Exode XVI, 14-35.

<sup>105</sup> Voir Exode XVI, 35 et Nombres, XI, 6 sq.

<sup>106</sup> Chez J.H., le verbe *akada* à la 2ème forme signifie «prescrire»; cf. texte arabe p. 150, ligne 27.

<sup>107</sup> Cf. *supra* p. 20.

<sup>108</sup> Cf. Exode, XIX, 10 sq.

philosophes<sup>109</sup>. D'après eux, l'âme dont les pensées ont été purifiées se joint à l'Intellect Agent, qu'on appelle *Esprit Saint* ou *Gabriel*<sup>110</sup>, et elle reçoit l'inspiration. Il arrive à ce moment-là qu'elle ait une vision dans le sommeil ou dans un état entre sommeil et veille, et il lui semble qu'un individu lui parle et elle entend ses paroles. Mais ce n'est qu'une illusion auditive dans l'âme de cet inspiré et non pas une véritable audition; l'être qui lui parle, il le voit dans son estimative<sup>111</sup>, non par les yeux, et il dit alors que Dieu lui a adressé la parole. Mais cette théorie a été balayée par la grandiose scène du Sinaï et par ce qui suivit le discours divin: dans une écriture divine, Dieu grava les Dix Commandements sur deux tables d'une substance précieuse<sup>112</sup> et les remit à Moïse. Et les enfants d'Israël virent les Commandements gravés dans une écriture divine comme ils les avaient entendus proclamés dans un discours divin. Sur l'ordre de Dieu, Moïse fit une arche pour les tables de la Loi, et, pour l'abriter, il dressa le célèbre tabernacle qui resta en la possession des enfants d'Israël aussi longtemps que dura la prophétie, neuf cents ans environ<sup>113</sup>. Lorsque le peuple eut désobéi à Dieu, l'Arche fut enfouie<sup>114</sup>, Nabuchodonosor eut raison de lui et l'exila.

88 Le Kuzari: Celui qui vous entend dire que Dieu a adressé la parole à la masse de votre peuple, qu'Il a écrit pour vous sur des tables, etc. est certes excusable de vous imputer la croyance en un Dieu corporel. Quant à vous, vous avez également des excuses, car il est impossible de nier la réalité de ces scènes gigantesques, grandioses et publiques; vous êtes donc excusables de rejeter la logique et la spéculation rationnelle.

89 Le Rabbīn: Dieu me préserve de l'absurde et de ce que l'intellect rejette et tient pour irrationnel<sup>115</sup>. Le premier des Dix Commandements ordonne de croire en la Seigneurie divine<sup>116</sup>, le deuxième interdit

<sup>109</sup> Voir *supra* p. 4.

<sup>110</sup> Selon le Coran, Mohamed a été instruit par l'esprit de sainteté (*rūḥ al-quḍs*) (XVI, 102) et a reçu la révélation de Gabriel (*Ġibrīl*) (II, 97). La thèse exposée ici est en gros celle des philosophes arabes.

<sup>111</sup> Voir *infra* p. 207 les fonctions de l'estimative.

<sup>112</sup> Voir *Midraš Tanhuma*, *Ki Tissa*, éd. ordinaire § 26 et *Šir ha-širim Rabba* sur V, 14: les Tables de la Loi étaient en saphir.

<sup>113</sup> Cf. *infra* p. 56. D'après le Talmud, la durée du Premier Temple a été de 410 ans (*Yerušalmi*, *Megilla*, 72d) et, d'après I Rois, VI, 1, le Temple de Salomon a été construit 480 ans après la sortie d'Égypte. La somme des deux chiffres donne donc 890 ans. Juda Hallévi pense avec la *Tosefta*, *Sota*, XIII, 1, éd. S. Lieberman, p. 228, que certains objets du Tabernacle de Moïse, dont l'arche, ont été transférés dans le Temple de Salomon. Quant à la prophétie, elle commence avec Moïse et s'éteint au moment de la destruction du Temple.

<sup>114</sup> Voir *Mišna Šeqalim*, VI, 1-2; *Tosefta*, *Sota*, XIII, 1, éd. S. Lieberman, p. 228; *Talmud Yerušalmi*, *Šeqalim*, 49c, *Talmud Babli*, *Yoma*, 52b sq.

<sup>115</sup> Cf. *supra* p. 17. «A Dieu ne plaise que la Loi enseigne quoi que ce soit qui contredise l'expérience sensible et la démonstration».

<sup>116</sup> C'est ainsi que nous traduisons *rubūbiyya*; voir texte arabe p. 46, ligne 26 et p. 48, ligne 20.



d'adopter une divinité hormis Dieu, de lui associer une autre divinité, de se faire de lui une image et une représentation, de se l'imaginer, bref, de lui accorder la corporéité. Ne l'élèverions-nous pas au-dessus de la corporéité, alors que nous estimons que beaucoup de ses créatures, par exemple l'âme intellectuelle qui est réellement l'homme, sont trop sublimes pour être corporelles? En Moïse, ce qui nous parle, nous rend intelligents et nous guide, ce ne sont ni la langue, ni le cœur, ni le cerveau, simples organes à son service. Le vrai Moïse, c'est une âme intellectuelle, qui discerne, est incorporelle, non circonscrite dans un lieu, non enfermée dans un espace et qui n'est pas à l'étroit pour enfermer en elle les formes de toutes les créatures<sup>117</sup>. Cette âme, nous la qualifions par des attributs propres aux anges et aux entités spirituelles; à plus forte raison le créateur du Tout.

Certes, nous ne devons pas repousser le récit de la scène du Sinaï, transmis par une tradition ininterrompue; ensuite, nous dirons: nous ne savons comment le verbe divin s'est matérialisé jusqu'à devenir une parole qui frappe nos oreilles, ni ce que Dieu a créé à partir du non-être, ni les choses existantes qu'il a utilisées pour cette manifestation du Sinaï (en effet, la puissance ne lui fait pas défaut!). Cependant, nous dirons qu'Il a créé les deux tables et qu'Il y a gravé les commandements de Son écriture, comme nous disons qu'Il a créé le ciel et les étoiles par Sa seule volonté. Il a voulu, et des tables matérielles ont surgi selon la mesure et la configuration qu'Il a voulues; et une écriture s'est gravée, inscrivant les Dix Commandements. De même, nous disons que Dieu a divisé la mer, faisant de ses deux parties des murailles dressées à droite et à gauche du peuple, laissant au milieu un large passage de terre ferme et nivelée sur laquelle les enfants d'Israël ont marché sans peine et sans prendre du retard. Ce passage de la mer, cette édification de murailles d'eau, cette disposition des choses sont attribuées à Dieu qui n'a besoin pour les réaliser ni d'instrument ni de causes médiatees comme il en faut à ses créatures pour accomplir une oeuvre; les eaux se sont dressées sur Son ordre et elles ont revêtu une certaine forme par sa volonté. De même l'air qui atteint les oreilles du prophète prend les formes des lettres qu'exigent<sup>118</sup> les thèmes que Dieu veut faire entendre au prophète et à la masse<sup>119</sup>.

90 Le Kuzari: C'est une façon de présenter les choses<sup>120</sup> persuasive.

91 Le Rabbin: Je n'affirme pas péremptoirement que tout s'est passé comme je l'ai dit; peut-être était-ce encore plus mystérieux que je ne puis l'imaginer. Mais voici quel en fut le résultat: les témoins de ces

<sup>117</sup> Voir *infra* p. 154.

<sup>118</sup> I.T.: *qui expriment*.

<sup>119</sup> Voir *infra* pp. 44-45 des explications plus détaillées.

<sup>120</sup> I.T.: *C'est une argumentation...*



scènes furent convaincus que tous ces miracles avaient été accomplis par Dieu sans cause médiate, car ils sont comparables à la production originelle du monde *ex nihilo*. Par conséquent, la croyance en la Loi, qui est liée d'une connexion nécessaire avec les miracles, et en la création du monde en six jours, opérée aussi par Dieu, s'ancrent dans leur âme, puisqu'ils avaient vu que Dieu avait créé les deux tables, la manne, etc. Ainsi se sont trouvés balayés de l'esprit du croyant les doutes des philosophes et des éternistes<sup>121</sup>.

92 Le Kuzari: Prends garde, ô Rabbīn, de ne pas faire montre d'indulgence en faisant un récit élogieux du comportement de ton peuple<sup>122</sup> et en omettant de parler de son célèbre forfait perpétré après ces scènes du Sinaï. J'ai entendu dire, en effet, que peu après, les Israélites ont pris un veau pour divinité et l'on adoré à la place de Dieu.

93 Le Rabbīn: Ce fut un péché considéré comme hideux, eu égard à leur grandeur: celui-là est grand, dont les fautes sont comptées<sup>123</sup>.

94 Le Kuzari: Voilà des propos qui découlent de ta partialité entêtée à l'égard de ton peuple<sup>124</sup>. Y a-t-il péché plus énorme que celui qu'il a commis et quel privilège pouvait-il conserver après cela?

95 Le Rabbīn: Accorde-moi un court délai pour te convaincre de la noblesse de ce peuple. Pour moi, Dieu en est un garant suffisant par le fait qu'Il a distingué d'entre les nations du monde ce groupe et cette nation et que le divin est descendu sur la masse de ce peuple, si bien que tous ses membres sont arrivés jusqu'à percevoir la parole divine; leurs femmes elles-mêmes ont reçu cet esprit<sup>125</sup>: il y eut parmi elles des prophétesses, alors qu'autrefois, depuis Adam, le divin n'avait reposé que sur quelques individus<sup>126</sup>.

<sup>121</sup> Les «éternistes» (*dahriyyūn*), comme les «naturalistes» (*tabi'īyyūn*) qu'on trouvera *infra* p. 107, sont également cités par al-Ghazali dans son *Munqid*: les premiers nient l'existence de Dieu et professent que le monde est éternel et n'a pas besoin de créateur; les seconds admettent l'existence de Dieu, auteur de la nature, mais nient l'immortalité de l'âme et la vie dans l'Au-delà; voir Farid Jabre, *La notion de certitude selon Ghazali*, Paris, 1958, p. 53 et la note.

<sup>122</sup> I.T.: *prends garde à ne pas avoir de penchant dans le récit des louanges de ton peuple.*

<sup>123</sup> L'idée est talmudique. D'après le *Talmud Babli*, *Yebamot*, 121b et parallèles, Dieu est très strict à l'égard de ceux qui l'entourent (les justes) et il ne leur passe même pas une faute ténue comme un cheveu; d'après *Baba Meši'a*, 33b, les transgressions involontaires des sages sont comptées comme des transgressions volontaires, tandis que pour les ignorants c'est l'inverse. Voir aussi Abraham Ibn Ezra, *Commentaire sur l'Ecclésiaste*, X, 1: «Toute faute est grande ou petite, suivant la valeur de celui qui l'a commise».

<sup>124</sup> I.T.: *et cela vient de ton penchant pour ton peuple et du secours que tu lui apportes.*

<sup>125</sup> Juda Hallévi pense non seulement à Myriam appelée prophétesse, Exode XV, 20 mais aussi au midrash suivant lequel une quelconque servante a vu au bord de la mer Rouge, plus que n'ont pu voir Isaïe et Ezéchiel, *Mekhilta de-rabbi Yišma'el*, éd. Horovitz-Rabin, p. 126.

<sup>126</sup> Voir *supra* p. 13.

Adam était sans conteste l'être parfait. En effet, l'oeuvre d'un artiste sage et tout-puissant, créée à partir d'une matière qu'il a choisie en vue de la forme qu'il a voulue, ne peut être que d'une perfection sans défaut. Aucun obstacle ne s'y opposait: ni la complexion du sperme paternel et du sang maternel, ni l'alimentation, ni l'éducation reçue pendant les années de la formation et de l'enfance, ni l'influence de l'air, de l'eau, de la terre. C'est que Dieu a créé Adam comme un homme parvenu au terme de l'adolescence<sup>127</sup>, parfait au physique et au moral. Adam reçut l'âme dans son état le plus parfait et l'intellect sous la forme la plus élevée qui puisse se trouver dans la nature humaine. Après l'intellect, il a été doté de la faculté divine; je veux dire qu'il a atteint le niveau de l'union avec Dieu et les entités spirituelles, et la connaissance de l'être réel des choses sans instruction, par la plus prompte réflexion. Chez nous, il est appelé *filz de Dieu* et tous ceux qui lui ressemblent dans sa descendance sont appelés également *filz de Dieu*<sup>128</sup>.

Adam engendra beaucoup d'enfants<sup>129</sup>, mais le seul qui mérita sa succession fut Abel, qui lui ressemblait. Lorsque, jaloux de ce privilège, Caïn l'eut tué, Adam reçut en compensation Shet, qui lui ressemblait; parmi les fils d'Adam, il fut l' élu et le coeur, tandis que les autres étaient semblables à l'écorce et aux fruits avariés<sup>130</sup>. Parmi les enfants de Shet, Enosh fut élu; puis, le divin s'attacha à Noé. Ces individus représentaient le coeur de l'humanité, ils ressemblaient à Adam et étaient appelés *filz de Dieu*; la perfection physique et morale, la longévité, les sciences, la puissance, leur avaient été accordées<sup>131</sup>. La chronologie d'Adam à Noé, puis de Noé à Abraham a été établie en se fondant sur le compte des années de leur vie<sup>132</sup>.

Mais il est arrivé que parmi eux il y eut des hommes auxquels le divin ne s'attachait pas, comme Térah<sup>133</sup>. Mais son fils Abraham avait été le disciple de son grand-père 'Eber, et il avait même connu personnellement Noé<sup>134</sup> et le divin passait alors des grands-parents aux petits-

<sup>127</sup> D'après *Berešit Rabba*, éd. Theodor Albeck, I, p. 130, Adam et Eve avaient 20 ans lorsqu'ils furent créés.

<sup>128</sup> L'idée selon laquelle Adam et certains de ses descendants sont appelés «filz de Dieu» est propre à Juda Hallévi.

<sup>129</sup> Voir Genèse V, 4.

<sup>130</sup> Littéralement: «dattes de mauvaise qualité» (*hašaf*). Les mots: *et aux fruits avariés* sont absents dans I.T. L'antithèse coeur-écorce, si courante chez J.H., vient du Pseudo-Empédocle; voir A. Altmann et S.M. Stern, *Isaac Israeli*, Oxford, 1958, p. 184.

<sup>131</sup> Cette idée est propre à Juda Hallévi. La Bible n'accorde à ces patriarches que la longévité.

<sup>132</sup> Voir *supra* p. 13.

<sup>133</sup> Térah lui-même était idolâtre; cf. Josué, XXIV, 2.

<sup>134</sup> Dédution à partir des données bibliques de Genèse V, 32 et XI, 10-26; voir *The Jewish Encyclopedia*, s.v *Chronology*, vol. 4, p. 67, 2ème colonne.



enfants. Il fut l'élus parmi les enfants de 'Eber, et son disciple<sup>135</sup>; aussi fut-il nommé 'ibri<sup>136</sup>. Quant à 'Eber, il avait été l'élus parmi les descendants de Shem, et Shem l'élus parmi les descendants de Noé, car il avait reçu en héritage les pays au climat tempéré<sup>137</sup>, dont le point central<sup>138</sup> est la Palestine, terre de la prophétie; Japhet se porta vers le Nord et Cham vers le Sud.

Isaac fut élu d'entre tous les fils d'Abraham, lequel éloigna tous ses autres enfants du pays privilégié pour le lui réserver. Jacob fut l'élus issu d'Isaac, et son frère Esaü fut repoussé de Palestine, dont Jacob seul était digne. Tous les enfants de Jacob furent des élus, tous méritèrent le divin et c'est à eux que revenait le pays distingué par la présence du divin. A partir de ce moment-là, le divin qui jusqu'alors n'avait résidé que sur des individus, commença à reposer sur toute une communauté. Dieu se mit alors<sup>139</sup> à la protéger, à la faire croître, à l'éduquer en Egypte comme un arbre de bonne souche qui pousse et donne des fruits parfaits, semblables au fruit originel dont il est issu, c'est-à-dire Abraham, Isaac, Jacob, Joseph et ses frères, puis les fruits furent Moïse, Aaron, Myriam, des hommes comme Besalel, Aholiab, les chefs des tribus, les soixante-dix anciens qui étaient prédisposés à recevoir constamment la prophétie<sup>140</sup>, Josué, Caleb, Hur<sup>141</sup> et d'autres en grand nombre. Dès lors, ils ont mérité que la lumière divine les illumine et que la providence divine s'exerce en leur faveur.

S'il y avait parmi les enfants d'Israël de détestables rebelles<sup>142</sup>, ils n'en restaient pas moins, sans aucun doute, des élus, en ce sens qu'ils appartenaient à l'élite par leur nature et leur constitution et qu'ils pouvaient engendrer des enfants qui fussent des élus. Dans le père rebelle, on prend en considération la virtualité d'élection qu'il porte en lui<sup>143</sup> et qui s'actualisera dans son fils ou son petit-fils, quand le sperme sera

<sup>135</sup> La tradition rabbinique parle souvent de l'école de Šem et 'Eber mais elle n'y envoie comme élève que Jacob (*Berešit Rabba*, éd. Theodor-Albeck, p. 693). Mais elle fait d'Abraham l'élève de Melchisédeq (*Midraš Tehillim*, éd. Buber, pp. 252-253), lui-même identifié à 'Eber (*Targum Yonatan*, Genèse XIV, 4; *Talmud Babli*, *Nedarim*, 32b).

<sup>136</sup> Cf. Genèse XIV, 13.

<sup>137</sup> Sur les zones climatiques, voir *supra* p. 2, note 10.

<sup>138</sup> En arabe *nukta*, littéralement «point»; I.T.: *le milieu et le plus délicieux*. Sur la terre d'Israël centre du monde, voir *Midraš Tanhuma*, *Qedošim*, éd. Buber, p. 78.

<sup>139</sup> *Tawallā* signifie «prendre sur soi de» (Lane). I.T. n'a pas traduit ce verbe.

<sup>140</sup> Cf. Nombres, XI, 24, 25.

<sup>141</sup> Besabel et Aholiab sont les artistes qui ont construit le Tabernacle et fabriqué les objets qu'il contenait; voir Exode XXXV, 30-35. Caleb est le seul des douze explorateurs avec Josué à n'avoir pas médité de la terre de Canaan; voir Nombres XIII, 30 et XIV, 6 sq. Hur apparaît deux fois dans la Tora: Exode XVII, 10 et XXIV, 14.

<sup>142</sup> I.T.: *s'il y avait des rebelles, ils étaient honnis*.

<sup>143</sup> Littéralement: *on prend garde au père rebelle à cause de ce qui est mêlé à lui d'élection*.

purifié<sup>144</sup>. Comme nous l'avons déjà dit, ce fut le cas de Térah et d'autres personnages auxquels le divin ne s'était pas lié, mais il y avait dans leur nature une possibilité d'engendrer un élu, ce qui ne pouvait être le cas de tous les descendants de Cham et de Japhet, dont la nature ne comportait aucune possibilité de ce genre<sup>145</sup>. On constate un phénomène similaire dans les traits physiques: bien des hommes ne ressemblent absolument pas à leur père, mais à leur grand-père. Indubitablement, chez le père, cette nature et cette ressemblance étaient cachées, imperceptibles. De même la nature de 'Eber était-elle cachée chez ses enfants, puis elle a ressurgi chez Abraham.

96 Le Kuzari: C'est là la part de grandeur qui découle d'Adam: il était la plus noble des créatures sur la terre et c'est à vous que revenait nécessairement la supériorité sur tous les êtres de la terre. Mais que subsiste-t-il de cette grandeur après le péché du veau d'or?

97 Le Rabbin: A cette époque-là, toutes les nations rendaient un culte à des images et, bien que des philosophes eussent démontré l'unité et la seigneurie divines, elles ne pouvaient se passer d'images vers lesquelles se tourner. A la masse du peuple, on disait qu'un caractère divin s'attachait à ces images et qu'elles se distinguaient par des propriétés merveilleuses et extraordinaires. Certaines de ces nations attribuaient celles-ci à Dieu, comme nous-mêmes le faisons aujourd'hui pour les lieux que nous vénérons: nous allons jusqu'à dire que leur poussière et leurs pierres sont pour nous des sources de bénédiction. D'autres attribuaient ces caractères aux influx d'un astre ou d'une constellation ou d'une relation talismanique<sup>146</sup>, etc. La masse ne se soumettait unanimement à une seule loi que parce qu'elle s'orientait vers une même image sensible. Or, les enfants d'Israël avaient reçu la promesse que Dieu leur enverrait un objet perceptible vers lequel ils se tourneraient comme ils s'étaient tournés vers la colonne de nuée et la colonne de feu lors de leur sortie d'Egypte, quelque chose de concret<sup>147</sup> qu'ils vénéreraient, vers laquelle ils s'orienteraient<sup>148</sup>, devant laquelle ils se prostern-

<sup>144</sup> Sur cette curieuse théorie du sperme, voir *supra* p. 26 sur Adam au sperme absolument pur et *infra* p. 39: «Il est des cas où la semence est une semence noble digne d'être le réceptacle du divin». On notera que le Talmud aussi distingue entre *tippa kešera* et *tippa pesula* (*Babli, Horayot*, 13a).

<sup>145</sup> Il est apparemment étrange que Cham et Japhet, issus du sperme de Noé, ne comportassent pas cette nature; mais il faut aussi tenir compte d'autres influences, en particulier les influences climatiques; or Cham est au Sud et Japhet au Nord; cf. *supra* p. 16 et p. 27.

<sup>146</sup> I.T.: *une conjonction astrale*.

<sup>147</sup> Littéralement: *qu'ils montraient du doigt*; *mušār 'ilayhi* correspond au τοδε τι d'Aristote; c'est «l'objet concret»; voir *infra* p. 147. La correction de l'éd. crit. *wayanzurūn* basée sur I.T.: «qu'ils regardaient» ne s'impose pas.

<sup>148</sup> La notion d'orientation dans la prière (en arabe *qibla*) joue un rôle très important chez Juda Hallévi, plus important que dans la tradition juive. Il reprochera tout particulièrement aux chrétiens et aux musulmans d'avoir changé l'orientation juive (voir *infra* p. 166).



étaient pour la gloire de Dieu<sup>149</sup>. C'est ainsi qu'ils s'étaient tournés vers la colonne de nuée descendue sur Moïse aussi longtemps que Dieu s'était adressé à lui: les enfants d'Israël se levaient et se prosternaient devant elle, pour la gloire de Dieu<sup>150</sup>. Le peuple avait entendu la parole de Dieu promulguant les Dix Commandements et Moïse avait gravi la montagne pour attendre les deux Tables de la Loi, écrites de la main de Dieu, qu'il devait leur apporter à sa descente. Il devait ensuite fabriquer à leur intention, afin qu'ils aient un objet visible vers lequel s'orienter, l'arche qui contiendrait le signe du pacte avec Dieu, les deux Tables créées par Dieu Lui-même; elle serait enveloppée en outre de nuées et d'une lumière, et des prodiges se manifesteraient par son intermédiaire.

Le peuple était resté au bas de la montagne, attendant la descente de Moïse; les enfants d'Israël étaient dans les mêmes dispositions qu'auparavant: ils n'avaient pas modifié leur aspect extérieur, ils n'avaient pas ôté ni les bijoux, ni les vêtements précieux dont ils s'étaient parés pour célébrer la journée du Sinaï<sup>151</sup>. Oui, ils étaient toujours animés des mêmes sentiments, attendant Moïse d'un moment à l'autre. Mais il s'attarda loin d'eux quarante jours durant; il ne s'était muni d'aucune provision et les avait quittés avec l'intention de revenir le jour-même. Alors, une pensée perverse s'empara d'une partie de cette masse considérable. Le peuple commença à se diviser en factions; de multiples opinions et conjectures se donnèrent libre cours; un groupe, parmi les Israélites, en fut réduit à réclamer un objet d'adoration vers lequel se tourner, comme les autres nations, sans pour autant renier l'autorité du Dieu qui les avait fait sortir d'Egypte. Ils voulaient simplement un objet qu'ils pussent montrer du doigt en racontant les prodiges de leur Dieu, comme faisaient les croyants<sup>152</sup> qui disaient que la divinité réside dans l'Arche de Moïse et comme nous faisons nous-mêmes à propos du ciel et de toute autre chose dont nous savons avec certitude qu'elle n'est mue que par la volonté divine, ni par le hasard, ni par la volonté de l'homme, ni par la Nature<sup>153</sup>.

La faute des enfants d'Israël est d'avoir fabriqué une image, ce qui leur avait été défendu, et aussi d'avoir attribué une valeur divine à un objet qu'ils avaient façonné de leurs mains, de leur propre initiative, sans un ordre de Dieu. Leur excuse réside dans les dissensions qui avaient précédemment surgies entre eux. Les adorateurs du veau n'ont atteint

<sup>149</sup> Il s'agit de l'arche d'alliance.

<sup>150</sup> Cf. Exode, XXXIII, 8-10.

<sup>151</sup> La preuve c'est qu'après la descente de Moïse, ils s'en dépouillent; voir Exode, XXXIII, 6.

<sup>152</sup> I.T.: *comme faisaient les Philistins à propos de l'arche qui disaient.*

<sup>153</sup> Voir *infra* pp. 149 et 152.

que le chiffre de 3 000<sup>154</sup> sur un ensemble de six cent mille. Les notables, qui les ont aidés à réaliser cette oeuvre, ont aussi une excuse: leur dessein étant qu'il pouvait se faire une discrimination entre les rebelles et les croyants, afin que les rebelles qui adoreraient le veau soient tués. Mais leur conduite est blâmable, car ils ont actualisé une rébellion qui n'était que potentielle dans leur for intérieur.

En commettant ce péché, l'ensemble des enfants d'Israël ne se sont pas dégagés de l'obéissance qu'ils devaient à Celui qui les avait fait sortir d'Egypte. Ils ont simplement violé un de ses commandements. Dieu avait interdit les images et ils en ont fabriquées. Ils auraient dû patienter et ne pas s'inventer un modèle vers lequel s'orienter, un autel et des sacrifices. La responsabilité en incombe à la ratiocination des astrologues et des fabricants de talismans<sup>155</sup> qui se trouvaient parmi eux et qui estimaient que leurs oeuvres dictées par la raison étaient plus correctes que les oeuvres de vérité. En agissant de la sorte, ils se comportaient comme l'ignorant dont nous avons déjà parlé, qui se rend dans l'officine du médecin et tue des gens qui, auparavant, tiraient profit des drogues de cette officine<sup>156</sup>. Ajoutons encore que l'intention du peuple n'était pas de s'arracher à la soumission due à Dieu. Au contraire, il croyait faire preuve d'une obéissance zélée; c'est pourquoi il s'est adressé à Aaron. Le but de ce dernier était de mettre au jour sa pensée intime; il l'aida donc à fabriquer le veau. Mais le blâme tombe sur lui pour avoir fait passer sa rébellion de la puissance à l'acte.

Cette histoire nous ébahit, elle nous semble affreuse car aujourd'hui la majorité des nations a cessé d'adorer des images; mais à cette époque, c'était chose sans importance, toutes les nations en fabriquaient. Si le péché des Israélites avait consisté à construire de leur propre initiative un temple quelconque pour le culte, à s'orienter vers lui, à y offrir des sacrifices et à le vénérer, assurément ce péché ne nous aurait certainement pas semblé très grave, car nous sommes aujourd'hui dans la même situation: nous bâtissons de notre propre initiative des temples, nous les vénérons, nous tirons d'eux une bénédiction et il nous arrive de déclarer que Dieu réside en eux et que les anges les entourent. Or, n'était la nécessité d'assurer l'unité de notre communauté, cela serait certainement répréhensible comme au temps de la monarchie: on réprouvait alors les hommes animés de zèle qui construisaient des lieux de culte appelés *hauts-lieux*<sup>157</sup> que les rois pieux démolissaient<sup>158</sup> car le Temple choisi

<sup>154</sup> Le nombre des tués est de 3 000 environ (Exode, XXXII, 28).

<sup>155</sup> Voir *infra* p. 113.

<sup>156</sup> Voir *supra* p. 19.

<sup>157</sup> Cette assimilation des synagogues aux hauts-lieux est au plus haut point surprenante et sans exemple dans la pensée juive qui a toujours considéré les synagogues comme de «petits sanctuaires» (*miqdaš me'at*) en se basant sur Ezéchiél, XI, 16.

<sup>158</sup> Par exemple Josias, II Rois, XXIII, 8.



par Dieu et le cérémonial ordonné par lui devaient seuls être vénérés. Quant aux images que Dieu avait prescrit de fabriquer, à savoir les deux Chérubins<sup>159</sup>, elles n'étaient aucunement répréhensibles.

Cependant, le châtiment a fondu instantanément sur les adorateurs du veau. Ils furent tués; mais, sur un ensemble de six cent mille hommes, leur nombre ne s'était élevé qu'à environ trois mille<sup>160</sup>. Toutefois, la manne ne cessa pas de tomber pour la subsistance des Israélites, la nuée de les ombrager et la colonne de feu de les diriger; la prophétie se répandait<sup>161</sup> et se multipliait et, parmi les dons dont ils avaient été gratifiés, aucun ne leur fut enlevé, sauf les deux Tables que Moïse avait brisées. Mais il intercéda ensuite auprès de Dieu pour qu'elles leur fussent restituées et elles le furent; et ce péché leur fut pardonné.

98 Le Kuzari: En vérité, tu as corroboré ce que je croyais et ce qui m'a été révélé dans le songe, à savoir que l'homme ne parvient au divin que par le divin, je veux dire en accomplissant des actes que Dieu lui-même a ordonnés. Si tel n'est pas le cas, il faudrait admettre que la plupart des hommes sont animés d'une ardeur religieuse, y compris l'astrologue, le faiseur de talismans, l'adorateur du feu, du soleil, les dualistes, etc.

99 Le Rabbin: C'est exact et c'est ainsi que nos Lois consignées dans la Tora ont été précisément dictées par Dieu à Moïse; et pour comprendre le livre écrit par Moïse et remis à cette masse considérable rassemblée dans le désert, point n'était besoin d'une tradition transmise sous l'autorité d'individus. Chaque péricope, chaque verset, la description des sacrifices, la façon de les offrir, le lieu où on les offre, l'angle de l'autel sur lequel on égorge les bêtes, la façon de les immoler, ce qu'on doit faire de leur sang et de leurs morceaux, les diverses opérations, tout cela a été expliqué par Dieu<sup>162</sup> pour que le détail le plus menu ne soit pas omis, ce qui aurait pour effet de perturber le tout. C'est comme pour les êtres naturels: ceux-ci sont constitués par un système de relations subtiles trop difficiles à saisir par la pensée. Si ces relations étaient affectées par la perturbation la plus légère, l'être engendré serait corrompu, la plante, l'animal ou le membre, par exemple, ne pourrait être que détérioré ou inexistant. Aussi Dieu a-t-il indiqué aussi comment serait dépecée la bête offerte en sacrifice, ce qu'on ferait de chacun de ses membres, quelle partie on mangerait et laquelle serait consumée, qui mangerait l'une et qui consumerait l'autre, quelle classe de prêtres offrirait les sacrifices en se conformant à des ordres qu'ils n'enfreindraient pas, quelles seraient les qualités requises des sacrificateurs: ils ne devaient avoir aucun défaut,

<sup>159</sup> Sur les Chérubins, voir *infra* pp. 61, 70, 153.

<sup>160</sup> Voir *supra* p. 29.

<sup>161</sup> I.T.: *persistait*.

<sup>162</sup> Voir Lévitique I, 1-VII, 38.

pas même dans leur allure<sup>163</sup> et leurs vêtements<sup>164</sup>, surtout le grand-prêtre qui avait la permission d'entrer dans le lieu de résidence du divin, là où se trouvait la Présence divine, l'Arche et la Tora<sup>165</sup>. Au culte du Temple se rattachaient des purifications et des lustrations; Dieu a également enseigné l'ordre des purifications, des sanctifications<sup>166</sup> et des prières<sup>167</sup>; toutes choses qu'il serait trop long de noter en détail. Mais pour cela, on ne se réfère<sup>168</sup> qu'à la lecture de la Tora et à l'interprétation traditionnelle transmise par les Rabbins; le tout vient d'une communication orale de Dieu à Moïse. De même, le plan du Tabernacle tout entier a été présenté à Moïse sur le Mont Sinäi; le Tabernacle, la tente, la table, le candélabre, l'arche, la cour qui entoure le sanctuaire, ses colonnes, ses tentures, l'ensemble des travaux à effectuer lui ont été montrés dans une vision mentale<sup>169</sup> et il leur a donné une forme matérielle, comme Dieu le lui avait prescrit. Le Temple vénérable, construit par Salomon, fut également érigé suivant le plan intelligible qui avait été présenté à David<sup>170</sup>. Quant au Temple sacré et voué à l'éternité<sup>171</sup> que Dieu nous a promis, sa forme et sa configuration furent montrés à un prophète nommé Ezéchiel<sup>172</sup>.

Le culte de Dieu n'est pas fondé sur des hypothèses, sur la ratiocination et sur la raison humaine. Si cela était, les philosophes, de par leur sagesse et leur raison, auraient obtenu le double des faveurs qu'ont obtenues les enfants d'Israël<sup>173</sup>.

100 Le Kuzari: Les choses étant ainsi, on accepte volontiers de se soumettre à une loi sur laquelle on ne peut émettre ni doute, ni soupçon. Un prophète se présente devant des esclaves asservis et assujettis; il leur promet qu'ils seront libérés sur le champ, sans délai<sup>174</sup>, sans retard, de cette façon et, après avoir vaincu sept nations, dont chacune est plus

<sup>163</sup> *Hay'a*, littéralement forme, aspect, forme extérieure; cf. texte arabe p. 206, ligne 25.

<sup>164</sup> Pour les défauts corporels, voir Lévitique XXI, 16-23; pour les vêtements, c'est une prescription de la Loi Orale basée sur Lévitique X, 6; voir Maïmonide, *Mišne Tora*, *Hilkhot Bi'at ha-miqdaš*, I, 14: les prêtres ne doivent pas officier avec des vêtements déchirés.

<sup>165</sup> Lévitique XVI, 3.

<sup>166</sup> *Id.*, XXII, 3-6.

<sup>167</sup> Allusion probable à la bénédiction sacerdotale, Nombres, VI, 23-27, seule prière mentionnée dans la Tora.

<sup>168</sup> Le verbe *ḥāl*, *yaḥulu* au passif de la 4<sup>ème</sup> forme signifie: «se référer à, s'en rapporter à» (Dozy). I.T.: *on ne s'appuie que sur...*

<sup>169</sup> A propos de divers éléments du Tabernacle, il est dit: *comme cela t'a été montré sur la montagne*; Exode XXV, 40; XXVI, 30, etc.

<sup>170</sup> I Chroniques, XXVIII, 11-19.

<sup>171</sup> Autre lecture possible: *futur*.

<sup>172</sup> Ezéchiel, XL et suivants.

<sup>173</sup> Voir *supra* p. 5.

<sup>174</sup> Les mots *sans délai* sont absents dans I.T.



puissante que le peuple d'Israël, les fait entrer dans le pays de Canaan; à chaque tribu, il désigne sa portion du pays, avant même qu'elle y ait pénétré, et tous ces événements s'accomplissent dans le temps le plus bref, avec des prodiges extraordinaires. Cela prouve la grandeur du mandant, la noblesse du mandataire et le mérite de ceux après de qui il fut envoyé spécialement. Si Moïse avait dit: «je suis dépêché pour guider dans le droit chemin tous les hommes de la terre habitée» et si son annonce n'était pas parvenue à la moitié de la terre, sa mission aurait subi un échec<sup>175</sup> car elle n'aurait pas réalisé l'intention divine<sup>176</sup>. D'ailleurs, le fait que son livre soit écrit en hébreu aurait constitué une difficulté pour mener à bien sa mission<sup>177</sup>, il n'aurait assujetti les peuples du Sind, de l'Inde et de la Khazarie à comprendre ce livre et à en pratiquer les commandements qu'au bout de centaines d'années, à moins que ces peuples ne se fussent transformés<sup>178</sup> à la suite de conquêtes ou sous l'influence du voisinage; mais leur pratique religieuse n'aurait pas été la conséquence des visions du prophète lui-même<sup>179</sup>, ou de l'apparition d'un autre prophète qui aurait témoigné pour le premier et confirmé sa Loi.

101 Le Rabbīn: Moïse n'a convié à pratiquer sa Loi personne d'autre que son propre peuple et les hommes de sa langue, et Dieu leur a promis qu'Il confirmerait sa Loi, à toutes les époques, par l'intermédiaire de prophètes<sup>180</sup>. Il l'a fait aussi longtemps qu'il a accordé sa grâce aux enfants d'Israël et que sa Présence a résidé au milieu d'eux.

102 Le Kuzari: Mais pourquoi n'avoir pas dirigé tout le monde dans le droit chemin? Cela aurait convenu<sup>181</sup> à la sagesse divine.

103 Le Rabbīn: N'aurait-il pas été plus convenable que tous les animaux fussent doués de raison? Tu as donc oublié mon développement antérieur concernant l'ordre de la descendance d'Adam et la ligne<sup>182</sup> selon laquelle la faculté divine et prophétique s'est transmise à un individu, qui était comme le cœur par rapport à ses frères et l'élu parmi les enfants de son père: il interceptait cette lumière, mais les autres, semblables à l'écorce, ne la recevaient pas. Ensuite, sont apparus les fils de Jacob, tous des élus et tous semblables au cœur. Ils ont été séparés des

<sup>175</sup> *Qadh*, littéralement: «attaque», «invective», «carie». I.T.: *défaut*.

<sup>176</sup> Contrairement au christianisme et à l'Islam qui convient tous les habitants de la terre à les adopter (voir *supra* p. 6 et p. 7), le judaïsme ne s'adresse qu'à un seul peuple.

<sup>177</sup> Voir *supra* p. 8 ce que le Kuzari dit du Coran écrit en arabe.

<sup>178</sup> *Istahāla 'ilā*, se transformer en quelque chose d'autre, a le sens de «s'assimiler» chez Juda Hallévi; voir texte arabe p. 102, ligne 4; p. 266, ligne 4.

<sup>179</sup> La conquête dont parlait le Kuzari pour propager une religion (*supra* p. 20) n'a aucun sens. On ne peut adhérer au judaïsme que parce qu'on s'appuie sur la vision d'un prophète (voir *infra* pp. 148-149).

<sup>180</sup> Cf. Deutéronome, XVIII, 15-18.

<sup>181</sup> I.T.: *aurait plus convenu et aurait été plus digne de la sagesse...*

<sup>182</sup> *'Ittirād*, littéralement «le fait de se suivre»; cf. texte arabe p. 106, ligne 12; le mot n'est pas traduit par I.T.

enfants d'Adam par des privilèges divins qui ont fait d'eux comme une espèce différente, une espèce angélique. Tous cherchaient à atteindre le niveau prophétique. La plupart y parvenaient et les autres qui n'y arrivaient pas s'en rapprochaient grâce<sup>183</sup> à leurs oeuvres agréées par Dieu, à des sanctifications, à des purifications et à leur rencontre avec les prophètes.

Sache que quiconque rencontrait un prophète voyait naître en lui une spiritualité à son contact et en entendant ses paroles divines; il était séparé de son espèce par la pureté de son âme, son aspiration au niveau prophétique et son attachement à l'humilité et à la pureté. Pour ceux qui en faisaient l'expérience, c'était la preuve manifeste, le signe évident, irréfragable<sup>184</sup>, de la récompense accordée dans le monde futur, qui n'est que le souhait que l'âme de l'homme devienne divine, se dépouille de ses sens, contemple le monde supérieur, se délecte dans la vision de la lumière angélique et l'audition de la parole divine et cette âme se trouve préservée de la mort quand les organes du corps ont péri. Lorsque tu rencontres une Loi qui permet d'accéder à ce niveau par sa doctrine et par les oeuvres qu'elle prescrit, accomplies dans l'endroit qu'elle détermine, aux conditions qu'elle a stipulées, tu ne peux douter que c'est la Loi dont on peut être certain qu'elle assure la survie des âmes après l'annihilation des corps.

104 Le Kuzari: Les promesses<sup>185</sup> qui ont été faites aux autres sont plus consistantes et plus charnues<sup>186</sup> que celles qui vous ont été faites.

105 Le Rabbin: Mais toutes ne concernent que la vie posthume. Or, durant cette vie, pas la moindre portion de ces promesses ne se réalise et rien ne prouve qu'elles soient vraies.

106 Le Kuzari: En effet! Et je n'ai jamais vu aucun de ceux qui croient en elles souhaiter leur rapide réalisation! Au contraire, s'ils pouvaient la retarder ou la différer de mille ans, c'est ce qu'ils choisiraient, préférant rester prisonniers des chaînes de la vie et souffrir les misères et les tracasseries de ce bas-monde.

107 Le Rabbin: Et que penses-tu de celui qui a assisté à ces scènes grandioses et angéliques<sup>187</sup>?

108 Le Kuzari: Sans l'ombre d'un doute, celui-là souhaite que son âme persiste dans cet état où elle est dépouillée de ses sens et qu'elle continue à se délecter de cette lumière; celui-là souhaite la mort.

<sup>183</sup> I.T.: *la plupart y parvenaient parce qu'ils étaient proches de lui grâce...*

<sup>184</sup> *Qāhira*, littéralement: «victorieux»; voir *supra* p. 18 (et la note 89): Dieu est qualifié de *qāhir* que nous avons traduit omnipotent. I.T.: *c'était la grandeur visible et le signe lumineux.*

<sup>185</sup> I.T.: *je constate que les promesses.*

<sup>186</sup> Littéralement *plus grasses*.

<sup>187</sup> Celles du Sinaï (voir *supra* p. 22).



109 Le Rabbin: Eh bien! nous, nous avons reçu la promesse que nous nous attacherons au divin par la prophétie et par un état voisin et que le divin conjoint à nous exercerait sur nous sa providence et accomplirait en notre faveur des prodiges et des miracles. Aussi la Tora n'a-t-elle pas répété: «Si vous mettez cette Loi en pratique, je vous mènerai après la mort dans des jardins et des lieux de délices»<sup>188</sup>, mais Dieu a dit: «Vous serez pour moi un peuple élu et je serai pour vous un Dieu qui vous guide»<sup>189</sup>; des hommes parmi vous seront admis dans mon intimité, ils monteront au Ciel<sup>190</sup> comme ceux-là qui circulaient<sup>191</sup> eux-mêmes parmi les anges<sup>192</sup>. Mes anges aussi circuleront parmi eux sur terre. Vous les verrez seuls ou en groupes, ils veilleront sur vous et combattront devant vous<sup>193</sup>. Vous vous maintiendrez dans le pays qui est une cause adju-vante pour parvenir à ce niveau, la Terre Sainte, dont la fertilité et la stérilité, la prospérité et la misère dépendront du divin, agissant selon vos oeuvres.

«Le monde suivra son cours naturel, mais non pas vous, car, lorsque la Présence divine résidera au milieu de vous, vous constaterez que votre pays est fertile, que les pluies tombent régulièrement dans les saisons où elles sont nécessaires sans les enfreindre, que vous triompherez de vos ennemis sans préparatifs. De ce fait, vous vous rendrez compte que votre sort n'est pas déterminé par une règle naturelle, mais par une Volonté. Si vous désobéissez, vous verrez aussi fondre sur vous la disette, la sécher-esse, la peste, les bêtes féroces, tandis que le monde entier jouira de la tranquillité. Vous saurez ainsi que c'est une puissance supérieure à la Nature qui dirige vos destinées». Tout cela s'est réalisé. Et cette Loi est une Loi dont les promesses sont assurées, elle ne craint pas d'être démentie<sup>194</sup>.

Et toutes les promesses des autres religions ne sont pas assurées, puisqu'elles sont pour après la mort. Toutes les promesses qui nous ont

<sup>188</sup> Voir *supra* p. 7. Juda Hallévi reprend ici presque textuellement des phrases du Coran.

<sup>189</sup> Ce ne sont pas des citations véritables mais des fragments de versets réinterprétés par Juda Hallévi; cf. Exode XIX, 5; Ezéchiel XXXVII, 27, etc.

<sup>190</sup> Allusion à Enoch, Genèse V, 24 (interprété par la tradition, cf. *Targum-Jonatan*), et à Elie, II Rois, II, emportés vivants au ciel.

<sup>191</sup> *Taşarrafa* a le sens de «aller et venir», «circuler»; voir texte arabe p. 214, ligne 23 et p. 216, ligne 3.

<sup>192</sup> Cf. Zacharie, III, 7: Je te donnerai accès parmi ceux qui sont debout ici [les anges]. I.T. traduit: *il y aura parmi vous ceux qui se tiendront debout devant moi et ceux qui monteront au ciel comme ils marchaient parmi les anges.*

<sup>193</sup> Ou *sans vous* («*dunakum*»). Un ange seul comme celui qu'ont vu Manoé et sa femme (Juges, XIII, 3 et 9); des anges en groupe comme ceux qui sont apparus à Abraham (Genèse, XVIII, 2) ou qu'a rencontrés Jacob (Genèse, XXXII, 2); l'ange qui combat pour Israël, tel celui qui a défait Sennachérib (II Rois, XIX, 35).

<sup>194</sup> I.T.: *Et cette Loi et toutes ses promesses sont assurées, rien d'entre elles ne tombe.*

été faites<sup>195</sup> sont englobées dans une seule racine: espoir de se rapprocher de Dieu et de ses anges. Celui qui a atteint ce niveau ne craint plus la mort. Et cette Loi nous a été présentée d'une manière sensible.

Voici une parabole nous concernant: des amis qui voyageaient ensemble s'étaient réunis dans le désert à la lisière d'un pays<sup>196</sup>. L'un d'eux se mit en route pour l'Inde et il reçut du roi, qui savait qu'il faisait partie de ce groupe d'amis dont jadis il avait intimement connu les pères, des marques d'honneur et de distinction<sup>197</sup>. Le roi lui donna des trésors qu'il devait porter à ses compagnons, il le couvrit de vêtements précieux et il envoya avec lui des gens de sa suite. Personne ne pouvait soupçonner qu'ils sortiraient de la cour du roi, ni qu'ils se rendraient vers ce désert. A celui qu'il recevait, le roi donna des commandements, il conclut avec lui une alliance stipulant qu'il lui devait obéissance. Accompagné des envoyés hindous, l'ami revint vers ses compagnons qui leur firent bon accueil<sup>198</sup>. Ils s'appliquèrent à les servir et à les honorer et les installèrent dans des palais construits à leur intention. Ces amis cherchèrent à atteindre l'Inde et à voir le roi, après un voyage très aisé grâce à la sollicitude<sup>199</sup> des ambassadeurs hindous qui leur montraient la route la plus courte et la plus directe. Tout le monde sut alors qu'il était facile d'atteindre l'Inde lorsqu'on s'engage à obéir au roi et à honorer ses ambassadeurs, qui permettent d'arriver jusqu'à lui. Il était inutile de se demander: «pourquoi s'imposer cette obéissance?» puisque sa raison d'être éclatait à l'oeil nu: c'était pour se joindre au roi, et se joindre à lui c'était la félicité.

Les compagnons, ce sont les enfants d'Israël; celui qui, le premier, a entrepris le voyage, c'est Moïse; ceux qui ont refait plus tard le même chemin, ce sont les autres prophètes; les ambassadeurs hindous, ce sont la Présence divine et les anges; les vêtements précieux, c'est la lumière intelligible de la prophétie infusée dans l'âme de Moïse et la lumière sensible qui résidait dans son visage<sup>200</sup>; enfin, les trésors envoyés par le roi, ce sont les deux Tables sur lesquelles étaient gravés les Dix Commandements.

Quant aux hommes soumis à d'autres lois, il n'ont rien vu de tout cela, mais on leur a dit: «Attachez-vous à servir le roi de l'Inde, comme l'ont fait ces compagnons-là et vous vous joindrez au roi après la mort; sinon il vous éloignera de lui et vous châtiara après votre trépas». Mais

<sup>195</sup> Depuis *des autres religions* jusqu'à *qui nous ont été faites*, lacune dans le texte arabe, rétablie dans l'éd. crit.

<sup>196</sup> I.T.: *des compagnons se tenaient dans un désert*.

<sup>197</sup> *Infra* p. 111, on lira une parabole similaire.

<sup>198</sup> I.T.: *qui se réjouissaient d'eux*.

<sup>199</sup> I.T.: *grâce à l'aide*.

<sup>200</sup> Voir Exode, XXXIV, 29.



certain ont objecté: «Personne n'est revenu parmi nous pour nous annoncer qu'il est au Paradis ou en Enfer depuis sa mort». Cependant, la plupart d'entre eux ont choisi de mettre de l'ordre dans leurs affaires et d'harmoniser leurs propos<sup>201</sup> et ils se sont engagés à obéir au roi. Dans leur for intérieur, ils nourrissaient un faible espoir, mais extérieurement ils faisaient croire qu'ils avaient de fortes espérances, bien assurées. Cette croyance en la survie les gonflait d'orgueil et leur donnait un air de supériorité sur le commun de leur peuple. Mais comment ceux-là qui prétendent jouir de la béatitude après la mort regarderaient de haut ceux qui en jouissent de leur vivant? N'est-il pas vrai que les prophètes et les intimes de Dieu sont, de par leur nature même, plus aptes à obtenir la survie éternelle que ne le sont, par leur nature, ceux qui n'ont pas approché ce niveau?

110 Le Kuzari: En vérité, il est rationnellement inconcevable que les hommes, de par leur nature, périssent<sup>202</sup> et disparaissent corps et âmes, comme les animaux, à l'exception des philosophes, à ce qu'ils disent. D'autre part, les fidèles des religions déclarent que l'homme vivra éternellement dans le Paradis, grâce à une formule que sa bouche aura prononcée. Or, peut-être toute sa vie durant, n'a-t-il rien su d'autre que cette formule, peut-être même n'en a-t-il jamais compris le sens. Comme elle est extraordinaire cette formule, qui fait passer du rang des bêtes au rang des anges! Celui qui ne prononcerait pas cette formule deviendrait une bête, quand bien même il aurait été un savant philosophe, un homme pieux<sup>203</sup>, toute sa vie assoiffé de Dieu<sup>204</sup>.

111 Le Rabbin: Pour notre part, nous ne nions pas que chaque homme, à quelque nation qu'il appartienne, reçoive de Dieu, en tant qu'individu<sup>205</sup>, la rétribution de ses bonnes oeuvres. Mais nous considérons que le bien le plus parfait revient aux hommes qui étaient proches de Dieu durant leur vie, et nous estimons qu'après leur mort, leur rang auprès de Dieu sera en relation avec celui qui était le leur durant leur vie.

112 Le Kuzari: Mais poursuis l'analogie en l'inversant et donne-leur dans le monde futur un rang en rapport avec le leur dans ce monde-ci!

113 Le Rabbin: Je vois que tu nous fais grief de notre humiliation et de notre pauvreté; pourtant c'est d'elles que se glorifiaient les hommes les plus pieux de la chrétienté et de l'Islam. N'ont-ils pas tiré gloire uniquement de celui qui a dit: «à qui t'a souffleté la joue droite, tends la

<sup>201</sup> Littéralement: *ont choisi le bon ordre de leur condition et le fait d'unir leurs paroles*. I.T.: *ont fait dominer l'ordre de leur condition et la concertation de leur dessein*. Voir *supra* p. 20 les opinions des fidèles s'accordent lorsqu'ils adoptent une religion.

<sup>202</sup> Voir la note de l'éd. crit. Nous adoptons la correction *fāniyan* ou *hālīkan* au lieu de l'impossible *tārihan*: «qui s'occupe de choses futiles».

<sup>203</sup> I.T.: *qui fait le bien* au lieu de *pieux*.

<sup>204</sup> I.T.: *aspirant à ces qualités (ou vertus)*.

<sup>205</sup> Le mots *en tant qu'individu* sont absents dans I.T.

gauche», «à qui t'a enlevé ton manteau, donne ta chemise»<sup>206</sup>. Après avoir enduré pendant des siècles le mépris, les coups et la mort, Jésus, ses apôtres et ses adeptes ont atteint cette célébrité bien connue chez eux<sup>207</sup> et ils sont devenus leur orgueil. Il en a été de même du fondateur de l'Islam et de ses Compagnons, jusqu'à ce qu'ils soient parvenus à la suprématie et au triomphe. C'est de ces hommes que les musulmans tirent leur gloire et leur orgueil et non pas de ces rois qui occupent un rang très élevé, qui possèdent un pouvoir étendu<sup>208</sup>, auprès desquels il est difficile d'avoir accès<sup>209</sup> et dont les chars sont terribles<sup>210</sup>. Nous sommes plus proches qu'eux de Dieu que si nous étions triomphants dans ce monde-ci.

114 Le Kuzari: Tel serait le cas si vous choisissiez librement l'abaissement; mais vous y êtes contraints. Et si vous obteniez l'hégémonie, vous tueriez, vous aussi.

115 Le Rabbin: Tu retournes le couteau dans ma plaie<sup>211</sup>, ô roi des Khazars. Oui, si la majorité d'entre nous s'imposait, comme tu dis, l'avilissement dans un esprit de soumission à Dieu et à sa Loi, le divin ne nous aurait pas délaissés si longtemps. Mais seule une minorité parmi nous se comporte ainsi. Cependant, la majorité de notre peuple mérite une récompense parce qu'elle endure l'avilissement, mi-forcée, mi-consentante: en effet, si elle l'avait voulu, elle serait devenue la compagne et l'égale de ceux qui l'humilient, grâce à un mot qu'elle prononcerait sans peine<sup>212</sup>; or, le mérite d'une pareille attitude ne peut être oublié par le juge équitable<sup>213</sup>. Si nous supportions cet exil et cette adversité pour l'amour de Dieu, comme nous devrions le faire, nous serions la gloire de l'ère messianique que nous attendons et nous hâterions l'avènement de l'époque du salut que nous espérons.

Quant à nous, nous ne considérons pas tous ceux qui se convertissent à notre religion comme nos égaux simplement lorsqu'ils prononcent une formule, mais uniquement lorsqu'ils accomplissent des œuvres pénibles à pratiquer: purification, étude, circoncision et observance de nombreux

<sup>206</sup> Voir Evangile de Matthieu, V, 39-40.

<sup>207</sup> Littéralement: *les déterminations bien connues chez eux*. I.T.: *des choses extraordinaires et connues*.

<sup>208</sup> I.T.: *dont le royaume est vaste...*

<sup>209</sup> Traduit d'après la note de l'éd. Membre de phrase absent dans I.T.

<sup>210</sup> Le Rabbin reviendra p. 172 sur ce thème.

<sup>211</sup> Littéralement: *tu as atteint l'endroit où la blessure est mortelle*. I.T.: *tu as trouvé l'endroit de mon opprobre*.

<sup>212</sup> Voir *infra* p. 173: «Mais je pense aux hommes fiers parmi nous qui pourraient, en prononçant un mot qui ne leur coûterait aucune peine, s'arracher à cet avilissement, deviendraient libres, et se jetteraient avec fureur contre leurs asservisseurs, mais qui ne le font pas pour observer leur religion...»

<sup>213</sup> Littéralement: *et une chose pareille ne se perd pas chez le juge équitable*.



autres préceptes. Bien plus<sup>214</sup>, le converti doit adopter notre manière de vivre. La circoncision a été instituée à la condition et dans le but de rappeler continuellement à l'homme qu'elle est une marque divine gravée par Dieu dans l'organe de la passion dominatrice, afin qu'elle soit subjuguée. Cet organe ne doit être utilisé que comme il convient pour déposer la semence là où il convient, au moment où il convient et selon qu'il convient. Il est des cas où la semence est une semence noble digne d'être le réceptacle du divin<sup>215</sup>. A celui qui s'est engagé dans la voie du peuple d'Israël parviendra, ainsi qu'à sa postérité, une belle part de rapprochement de Dieu.

Cependant, le prosélyte ne sera pas l'égal des Israélites de naissance, car ceux-ci sont spécialement aptes à la prophétie, tandis que le plus haut niveau auquel les autres peuvent accéder c'est de s'éclairer à leur flamme<sup>216</sup> et de devenir des intimes de Dieu et des docteurs, mais non des prophètes.

Les promesses relatives à l'Au-Delà t'avaient plu<sup>217</sup>. Mais nos Rabbins avaient déjà donné une description du Paradis et de l'Enfer, qu'ils ont mesurés en long et en large<sup>218</sup>. Leur peinture des félicités et des tourments dans la vie future est beaucoup plus poussée que celle des religions proches de nous. Mais, depuis que j'ai entrepris de m'entretenir avec toi, je ne t'ai exposé que l'enseignement des prophètes consigné dans l'Ecriture. Or, ceux-ci ne s'étendent pas beaucoup de manière explicite sur les promesses concernant le monde futur, comme le font les Rabbins. Certes, on peut lire chez les prophètes que la poussière du corps humain retourne à la poussière et que l'esprit retourne vers le Créateur qui l'avait donné<sup>219</sup>. Ils ont annoncé que les morts ressusciteront dans l'avenir<sup>220</sup> et que Dieu enverra un prophète nommé Elie<sup>221</sup>, qu'il avait déjà envoyé autrefois, mais qu'il avait enlevé comme il avait enlevé jadis un autre personnage<sup>222</sup>; et on a dit qu'il n'a pas goûté le goût de la mort<sup>223</sup>. Dans la Tora nous lisons la prière d'un homme qui avait prophétisé avec la permission de Dieu: il a souhaité pour lui-même

<sup>214</sup> Les mots *bien plus* sont absents dans I.T.

<sup>215</sup> Voir *supra* pp. 27-28.

<sup>216</sup> *Iqtibās* c'est «le fait de prendre du feu à quelqu'un», «d'emprunter», «de tirer de».

<sup>217</sup> Voir *supra* p. 34.

<sup>218</sup> Voir par exemple *Talmud Babli, Pesahim*, 94a; *Yalqut, Isaïe*, § 429, etc. Un petit traité entier intitulé *Massekhet Gan 'Eden we-Gehinnom* et attribué à Rabbi Yehošua' ben Lévi est consacré à ces mesures (voir Eisenstein, *'Ošar Midrašim*, pp. 212-213).

<sup>219</sup> Ecclésiaste, XII, 7; mais il s'agit d'un hagiographe et non d'un prophète; Juda Hallévi emploie donc ce dernier mot dans un sens très large.

<sup>220</sup> Allusion à Isaïe, XXVI, 19 et Daniel, XII, 2.

<sup>221</sup> Voir Malachie, III, 23,24.

<sup>222</sup> Enoch, voir Genèse, V, 24.

<sup>223</sup> Voir *Berešit Rabba*, éd. Theodor-Albeck, p. 201 et *Yalqut, Ezéchiel*, § 367.

une mort douce et un avenir semblable à celui des enfants d'Israël<sup>224</sup>. Il y eut un roi qui consulta un prophète<sup>225</sup> déjà mort, qui lui prophétisa tout ce qui lui arriverait, comme il l'avait fait de son vivant<sup>226</sup>. Certes, l'action de ce roi, c'est-à-dire la nécromancie, est réprouvée par notre Loi<sup>227</sup>, mais elle prouve que le peuple, à l'époque des prophètes, croyait que l'âme survit à l'anéantissement du corps, et c'est pourquoi il interrogeait les morts. Une de nos prières, que ne manquent pas de connaître les femmes et à plus forte raison l'élite, débute ainsi<sup>228</sup>: «O mon Dieu, l'esprit que tu as insufflé en moi est saint; c'est toi qui le crées; c'est toi qui le conserves; c'est toi qui me le retireras et qui me le rendras dans le monde futur. Aussi longtemps qu'il reste attaché à moi, je te louerai et te remercierai, ô Maître des mondes. Sois loué, toi qui rends l'esprit aux corps morts». Quant au Paradis lui-même dont on parle tant, c'est à la Tora qu'on en a emprunté la notion: c'est la résidence digne de son rang<sup>229</sup> qui avait été préparée pour Adam. S'il n'avait pas désobéi, il y serait resté éternellement. La Géhenne également est un endroit bien connu, situé près du Temple<sup>230</sup>; c'est un ravin dans lequel le feu ne s'éteignait pas: os impurs, charognes et autres impuretés s'y consumaient. Le mot lui-même est un mot hébreu composé<sup>231</sup>.

116 Le Kuzari: S'il en est ainsi, on n'a rien dit de neuf après votre Loi, sinon les détails au sujet du Paradis et de l'Enfer et leurs niveaux; on s'est répété et on en a beaucoup parlé.

117 Le Rabbin: Oui, mais cela même n'était pas nouveau, car les Rabbins se sont longuement étendus là-dessus, de sorte que tout ce que tu as entendu dire, tu peux le trouver chez eux, si tu cherches.

<sup>224</sup> Il s'agit de Balaam, voir Nombres, XXIII, 10.

<sup>225</sup> Saül et Samuel seraient des gloses, exactes d'ailleurs, d'après l'éd. crit.

<sup>226</sup> I Samuel, XXVIII, 7 sq.

<sup>227</sup> Cf. Deutéronome, XVIII, 11.

<sup>228</sup> La fameuse prière du rituel quotidien *Elohay nešama* est citée par Juda Hallévi en traduction arabe; c'est cette version que nous avons rendue. On remarquera que l'hébreu *nešama*, «âme» est traduit *ruh*, «esprit»; *tehora*, «pure», par *muqadassa*, «sainte», etc.

<sup>229</sup> Littéralement: «c'est le degré» (*rutba*); voir *infra* p. 202, note 79.

<sup>230</sup> I.T.: *près de Jérusalem*.

<sup>231</sup> Sur le *ge hinnom* ou *ge ben hinnom*, «la vallée de Hinnom» ou «du fils de Hinnom», voir Josué, XV, 8, Jérémie, VII, 31 sq., etc. Ni dans la Bible, ni dans la littérature talmudique, il n'est dit qu'on y brûlait les impuretés. Juda Hallévi l'identifie-t-il avec le Cédron où, au temps de Josias, on a brûlé les idoles, II Rois, XXIII, 4 et 6?



## LIVRE DEUX

1 Ensuite, il arriva au Kuzari ce qui est relaté dans les chroniques des Khazars. Dans les montagnes de Warsan<sup>1</sup>, il révéla à son vizir le secret de son rêve, qui lui était survenu à plusieurs reprises, pour le mettre en quête de l'œuvre agréée par Dieu. Après quoi, le roi et le vizir s'en allèrent vers le désert au bord de la mer. On raconte qu'ils découvrirent dans la nuit la caverne dans laquelle des Juifs avaient l'habitude de célébrer régulièrement le shabbat. Ils se présentèrent à eux, adoptèrent leur religion et se firent circoncire dans cette caverne. Puis ils revinrent dans leur pays, persévérèrent dans la religion juive et tinrent secrète leur croyance jusqu'au moment où, avec habileté, ils dévoilèrent peu à peu leur secret à des gens qui étaient de leur intimité. Le nombre de ces derniers s'étant multiplié, ils étalèrent au grand jour leurs convictions intimes et, après avoir imposé leur autorité au reste des Khazars, ils les convertirent à la religion juive. De divers pays<sup>2</sup>, ils firent venir des docteurs et des livres et se mirent à apprendre la Tora. Ils prospérèrent, triomphèrent de leurs ennemis, conquièrent des pays, découvrirent des trésors; leur armée grossit tant qu'elle compta des centaines de milliers d'hommes. Ils nourrissaient un grand amour pour la religion juive, ils avaient une telle nostalgie du Temple qu'ils érigèrent une réplique du tabernacle construit par Moïse; ils honoraient les Israélites de naissance et tiraient d'eux une bénédiction. Voilà ce qui est rapporté dans leur chronique.

Lorsque le roi eut étudié la Tora et les livres des prophètes, il prit le Rabbin pour maître et il se mit à lui poser des questions relatives à la religion hébraïque.

La première question qu'il lui posa concernait les noms et les attributs accordés à Dieu. Certains semblent impliquer que Dieu est corporel: or, une telle conception est rejetée par la raison et la Loi la repousse également en termes explicites.

2 Le Rabbin répondit: L'ensemble des noms de Dieu, sauf le tétragramme, sont des qualificatifs et des attributs de relation. Ils expriment les passions dont il affecte ses créatures en raison de ses décrets et de ses arrêts.

<sup>1</sup> Dans la lettre de Hasday Ibn Shaprut au roi des Khazars imprimée dans les éd. ordinaires du *Kuzari*, on trouve p. 8, colonne 2 un fleuve Warsan. Pour J.H., cette donnée sert à relever son récit d'une couleur locale.

<sup>2</sup> I.T.: *de tous les pays*.

Il est appelé *miséricordieux*, lorsqu'il améliore la condition de quelqu'un dont le sort malheureux inspire aux hommes de la pitié. On attribue à Dieu de la miséricorde et de la compassion mais, chez nous, ces sentiments dénotent en réalité une faiblesse de l'âme et un amoissement<sup>3</sup> de notre nature, qui sont incompatibles avec Dieu. Celui-ci est un juge équitable qui décrète la pauvreté pour un homme et la richesse pour un autre, sans en être altéré dans son essence: il n'a ni pitié pour l'un, ni irritation contre l'autre. On constate pareille attitude chez les juges humains à qui on soumet des questions à résoudre: ils tranchent en conformité avec la loi et rendent des gens heureux et d'autres malheureux.

Lorsque nous observons ses actions, Dieu est une fois un Dieu *compatissant et miséricordieux*<sup>4</sup> et une autre fois *jaloux et vengeur*<sup>5</sup>; mais, bien qu'il soit qualifié tantôt par un attribut, tantôt par un autre, il reste immuable.

En résumé, les attributs, à l'exception du Tétragramme, se divisent en trois catégories: attributs d'action, attributs de relation, attributs négatifs.

Les attributs d'action expriment des actions qui procèdent de Dieu à travers des intermédiaires naturels; par exemple: *il appauvrit et enrichit, il abaisse et élève aussi*<sup>6</sup>, *gracieux et compatissant*<sup>7</sup>, *jaloux et vengeur*<sup>8</sup>, *fort*<sup>9</sup>, *shadday*<sup>10</sup> et autres attributs similaires. Les attributs de relation, par exemple: *béni, digne de bénédictions, loué, saint, haut et élevé*<sup>11</sup>, expriment la vénération des hommes pour lui. Bien que ces attributs soient nombreux, ils n'impliquent en lui aucune multiplicité et ne portent pas atteinte à son unité. Les attributs négatifs sont par exemple: *vivant, un, premier, dernier*<sup>12</sup>; on qualifie Dieu par ces attributs pour nier qu'il puisse être prédiqué par leur contraire, mais non pas pour affirmer qu'il possède ces attributs au sens où nous les entendons. Pour nous, la vie, comme nous la comprenons, est nécessairement liée à la sensibilité et au mouvement; or, Dieu est trop élevé pour posséder l'une et l'autre. Si nous le qualifions cependant de *vivant*, c'est pour nier qu'il soit inerte et mort, à cause du jugement précipité<sup>13</sup> qui prononcerait que tout ce qui n'est pas vivant est mort. Mais cette proposition ne

<sup>3</sup> I.T.: *un émoi*.

<sup>4</sup> Exode, XXXIV, 6.

<sup>5</sup> Nahum I, 2.

<sup>6</sup> I Samuel, II, 7.

<sup>7</sup> Exode, XXXIV, 6.

<sup>8</sup> Nahum, I, 2.

<sup>9</sup> Deutéronome, X, 17; Jérémie, XXXII, 18; Daniel, IX, 4; Néhémie, IX, 32.

<sup>10</sup> Sur *šadday*, voir *infra* p. 44.

<sup>11</sup> Isaïe, VI, 3; LVII, 15; Psaumes, LXXXIV, 53; CXIII, 2 et 3.

<sup>12</sup> Deutéronome, VI, 4; Isaïe, XLIV, 6; Osée, II, 1.

<sup>13</sup> Pour *sabaqa al-wahm*, Lane donne la traduction suivante: *he preconceived a thing, proceeding hastily, before reflexion*. Voir aussi texte arabe du *Guide* de Maïmonide, éd. Munk, I, p. 104b, ligne 7.



s'impose pas à la raison qui peut nier, par exemple, que le temps est vivant, sans qu'il s'ensuive qu'il est mort, puisqu'il n'est pas dans sa nature d'être prédiqué ni par la vie, ni par la mort. Pareillement, lorsqu'on dit que la pierre n'est pas savante, il ne s'ensuit pas qu'on doive la qualifier d'ignorante. Et, de même que la pierre est trop vile pour qu'on lui accorde la science ou l'ignorance, de même l'essence divine est trop noble pour qu'on lui attribue la vie ou la mort. On ne peut pas plus lui accorder la lumière ou l'obscurité. Mais, si l'on nous demandait: «cette essence est-elle lumineuse ou obscure?» nous répondrions, usant d'une métaphore, qu'elle est lumineuse, de crainte que l'estimative<sup>14</sup> ne dise que ce qui n'est pas lumineux est donc obscur. Cependant, nous devrions dire en vérité que la lumière ou l'obscurité ne peut être attribuée qu'à des corps, tandis que l'essence divine n'étant pas corporelle, ne peut être qualifiée de lumineuse ou d'obscur que par analogie, ou pour écarter d'elle un attribut dénotant une imperfection. De même les attributs de *vie* ou de *mort* n'ont pour substrat que des corps naturels, mais l'essence divine est trop élevée et trop sublime pour qu'on les lui accorde. Si on la qualifie de vivante, cette vie est différente de la nôtre; voilà le sens de notre proposition, attendu que nous, nous ne connaissons pas d'autre vie que la nôtre et c'est comme si l'on disait: nous ne savons pas ce qu'est cette vie. Quand nous disons *Dieu vivant*<sup>15</sup>, *Divinité vivante*<sup>16</sup>, il ne s'agit que d'un attribut de relation, en opposition à l'attribut des divinités adorées par les Gentils, lesquelles sont des *divinités mortes*, parce que d'elles n'émane aucune action.

Pareillement, on dit: Dieu est *un*, pour nier en lui toute multiplicité, mais non pour affirmer qu'il possède l'unité telle que nous la comprenons car, pour nous, est *une*, la chose constituée de parties continues et homogènes; c'est ainsi qu'on parle d'*un* os, d'*un* nerf, d'*une* eau, d'*un* air; par analogie avec le corps continu, on qualifie aussi le temps d'*un*, on dit: *un* jour, *une* année. Mais l'essence divine est au-dessus de la continuité et de la divisibilité. Si nous disons pourtant qu'elle est *une*, c'est pour nier qu'elle soit multiple. De même l'attribut *premier* est accordé à Dieu pour nier qu'il soit postérieur à quoi que ce soit, mais non pas pour affirmer qu'il a un commencement; on dit également de Dieu qu'il est *dernier* pour nier qu'il est périssable, mais non pas pour affirmer qu'il a une limite. Quant à l'ensemble de ces attributs, ce ne sont pas des prédicats nécessairement inhérents à son essence et ils n'y introduisent pas la multiplicité.

Les attributs attachés au Tétragramme connotent, eux, l'action de créer sans intermédiaire naturel; ce sont, par exemple: *façonnant*, *créateur*,

<sup>14</sup> Sur la fonction de l'estimative, voir *infra* p. 207.

<sup>15</sup> Osée, II, 1.

<sup>16</sup> Jérémie, X, 10.

*accomplissant de grandes merveilles à lui seul*<sup>17</sup>, c'est-à-dire uniquement par ses décrets et par sa volonté, sans la médiation d'une autre cause. Peut-être Dieu voulait-il exprimer cette idée lorsqu'il a déclaré: *Je me suis manifesté à Abraham, à Isaac et à Jacob en tant qu'El Shadday*<sup>18</sup>, ce qui signifie sous la forme d'une puissance victorieuse, ainsi qu'il est dit: *Il ne laissa personne les opprimer; à cause d'eux, il châtia des rois*<sup>19</sup>, mais il n'a pas accompli de miracles pour eux, comme il l'a fait pour Moïse. En effet, il a dit: *et mon nom JHWH, je ne me suis pas fait connaître à eux*<sup>20</sup>, ce qui signifie: «et sous mon nom JHWH, je ne me suis pas fait connaître à eux» (le *bet* de *be'el shadday* doit être sous-entendu devant *shemî*). Mais, en faveur de Moïse et d'Israël, il a réalisé des oeuvres telles qu'on ne puisse plus douter que c'est le Créateur du monde qui a créé intentionnellement et directement des choses comme les plaies d'Egypte, la division de la Mer Rouge, la manne, la colonne de nuée, etc. Non que les enfants d'Israël aient été plus grands qu'Abraham, Isaac et Jacob; mais c'est parce qu'ils étaient une collectivité et qu'en leur âme ils nourrissaient des doutes. Les patriarches, eux, avaient une foi si intense et un cœur si pur que, n'eussent-ils jamais rencontré que le malheur, leur croyance en Dieu n'en aurait pas été troublée; aussi, n'avaient-ils pas besoin de miracles.

Nous appelons Dieu *Sage de cœur*<sup>21</sup> parce qu'il est une essence qui est un Intellect; bien plus, il est l'Intellect lui-même, et *Intellect* n'est pas en lui un attribut. Mais *puissamment fort*<sup>21</sup> entre dans la catégorie des attributs d'action.

3 Le Kuzari: Comment interpréteras-tu les attributs qui sont plus anthropomorphiques comme: *voyant, écoutant, parlant, écrivant les tables, descendant sur le Mont Sinai, se réjouissant de ses oeuvres*<sup>22</sup>, *chagriné en son cœur*<sup>23</sup>?

4 Le Rabbin: Ne l'avais-je pas comparé pour toi à un juge équitable, dans le caractère duquel il n'y a aucune inclination? Lorsque de ses décrets résultent le triomphe et le bonheur de certaines gens, on dit qu'il les aime et se réjouit d'eux; lorsqu'il décrète pour d'autres que leurs demeures seront détruites et leurs vestiges effacés, on dit au contraire qu'il les déteste et s'irrite contre eux. Rien de ce qui se fait et se dit ne lui échappe; aussi est-il qualifié de *voyant* et d'*écoutant*. De par sa

<sup>17</sup> Isaïe, XLII, 5; XLV, 18; Jérémie, X, 16; Psaumes, CXXXVI, 4.

<sup>18</sup> Exode, VI, 3.

<sup>19</sup> Psaumes, CV, 14.

<sup>20</sup> Exode, VI, 3. Traduction littérale du verset qui présente une difficulté que Juda Hal-lévi va résoudre.

<sup>21</sup> Job, IX, 4.

<sup>22</sup> Cf. Psaumes, CIV, 31.

<sup>23</sup> Genèse, VI, 6.



volonté, l'air et les autres corps subissent une action et prennent une certaine forme comme le ciel et la terre lors de leur formation; Dieu est alors appelé *parlant* et *écrivain*. C'est ainsi que dans le corps subtil et immatériel appelé *Souffle de la Sainteté* se découpent des formes immatérielles appelées la *Gloire de JHWH*<sup>24</sup>; par métaphore, on les nomme JHWH et on dit que JHWH est descendu sur le Mont Sinai. Mais nous expliquerons cela plus amplement lorsque nous traiterons des sciences<sup>25</sup>.

5 Le Kuzari: Accordons que tu te sois tiré d'affaire pour l'ensemble des attributs, lesquels n'impliquent plus aucune multiplicité en Dieu. Mais comment t'en tirer pour l'attribut de *volonté* que tu accordes à Dieu, tandis que le philosophe le lui refuse?

6 Le Rabbin: S'il n'y avait que l'attribut de volonté en Dieu qu'il nous opposât, nous aurions tôt fait de trouver une issue. Nous lui dirions: ô philosophe, quelle est d'après toi la cause<sup>26</sup> qui a façonné les Cieux tournant perpétuellement, a fait porter tout le cosmos par la Sphère suprême, qui n'est pas dans un lieu et se meut sans dévier de son orbite, qui a placé la sphère de la terre immobile au centre de la sphère suprême, ne déviant pas de sa position et privé de support<sup>27</sup>, qui a organisé le Cosmos tel qu'il est, avec ses quantités, ses qualités et ses figures<sup>28</sup>? Tu ne peux pas ne pas reconnaître cette cause, puisque les choses ne se créent pas elles-mêmes et ne se créent pas les unes les autres. C'est cette cause qui a imprimé des formes dans l'air, qui ont pénétré dans l'ouïe lors de la promulgation des Dix Commandements, et qui a fait que l'écriture se grave sur les Tables de la Loi. Appelle-la volonté, ou ordre, ou par quelque autre terme que tu voudras.

7 Le Kuzari: Le sens profond des attributs m'est devenu clair, et du même coup j'ai compris les notions de *Gloire de Dieu*<sup>29</sup>, *Mission de Dieu*<sup>30</sup>, *Shekhina*<sup>31</sup>; ce sont des mots qui s'appliquent à des phénomènes perçus par les prophètes comme la *colonne de nuée*<sup>32</sup>, le *feu dévorant*<sup>33</sup>,

<sup>24</sup> Voir *infra* fin du § 6.

<sup>25</sup> Voir *infra* pp. 160-161.

<sup>26</sup> Littéralement: *la chose*.

<sup>27</sup> I.T.: *sans cause*.

<sup>28</sup> Pour la philosophie médiévale, le monde est constitué de sphères concentriques au nombre de dix. La sphère suprême, pour certains la sphère des étoiles fixes ou pour d'autres la sphère non étoilée, porte le monde entier et n'est pas dans un lieu car le lieu, pour Aristote, c'est l'enveloppant (Physique, IV, 5, 212<sup>b</sup>, 7-20); or, en dehors de cette sphère il n'y a pas de vide, il n'y a rien. La terre est un globe immobile au centre du monde.

<sup>29</sup> Ezéchiel, I, 28.

<sup>30</sup> Aggée, I, 13.

<sup>31</sup> *Shekhina* est l'expression talmudique qui désigne Dieu dans son immanence ou dans sa manifestation.

<sup>32</sup> Exode, XIII, 21.

<sup>33</sup> Exode, XXIV, 17.

le nuage<sup>34</sup>, les épaisses ténèbres<sup>35</sup>, le feu et l'éclat<sup>36</sup>. De même on dit que la lumière de l'aurore, du crépuscule ou d'un jour gris est irradié par le soleil, alors qu'il est caché. On prétend que la lumière et le rayonnement viennent du soleil lui-même, alors qu'il n'en est rien; en réalité, ce sont les corps qui sont affectés par les objets qui lui font face et qui sont illuminés par lui<sup>37</sup>.

8 Le Rabbīn: Pareillement la *Gloire*, ce sont les rayons de la lumière divine bénéfiques pour son peuple établi dans son pays.

9 Le Kuzari: Tes mots: «pour son peuple» me sont déjà clairs, mais les termes «dans son pays», j'ai peine à les accepter.

10 Le Rabbīn: Tu n'éprouves aucune difficulté à admettre qu'un pays soit particularisé entre tous les pays, puisque tu constates qu'il est des endroits plus propices à telle plante qu'à telle autre, à tel minéral qu'à tel autre, à tel animal qu'à tel autre, et que leurs habitants se distinguent des autres par leurs formes et leur traits de caractère, qui dépendent de leur complexion. En effet, la perfection ou l'imperfection de l'âme est liée à la complexion.

11 Le Kuzari: Mais je n'ai pas entendu dire que les habitants de la Palestine ont une supériorité sur les autres hommes.

12 Le Rabbīn: Prenons votre montagne en exemple. Vous dites que la vigne y réussit bien. Mais si on n'y plantait pas de cep et si on ne la cultivait pas comme il faut, elle ne produirait pas de raisin. Le choix initial a été celui du peuple qui constitue l'élite et le cœur de l'humanité, comme je l'ai déjà indiqué, puis celui de la terre qui est un adjuvant lorsqu'on accomplit les œuvres et qu'on observe les préceptes en rapport avec elle et qui sont ce qu'est la culture pour la vigne. Ce peuple élu ne pourra parvenir à une véritable jonction avec le divin en un autre lieu que celui-là, de même que la vigne ne peut véritablement prospérer ailleurs que sur cette montagne.

13 Le Kuzari: Vraiment? Pourtant, depuis Adam jusqu'à Moïse, on a prophétisé en d'autres lieux; Abraham à Ur Kasdim, Ezéchiel et Daniel en Babylonie, Jérémie en Egypte.

14 Le Rabbīn: Tous ceux qui ont prophétisé l'ont fait dans ce pays ou pour ce pays. Abraham a reçu une révélation prophétique afin de s'y rendre<sup>38</sup>. Ezéchiel et Daniel ont prophétisé pour lui; tous deux avaient d'ailleurs vécu en Palestine lorsque le Premier Temple était encore debout et que la Majesté Divine y résidait; or, c'est grâce à sa présence

<sup>34</sup> Exode, XIX, 9.

<sup>35</sup> Exode, XX, 21.

<sup>36</sup> Ezéchiel, I, 4.

<sup>37</sup> L'arabe *bi-hā* renvoie ou au «soleil» (féminin en arabe) ou aux «objets qui font face».

<sup>38</sup> Voir Genèse, XII, 1.



que tout membre du peuple élu qui s'y était préparé accédait à la prophétie. Pour Adam, ce pays était sa terre et c'est la qu'il mourut, comme nous l'apprend la tradition: *dans la grotte de Makhpéla*<sup>39</sup> *sont inhumés quatre couples: Adam et Eve, Abraham et Sara, Isaac et Rébéca, Jacob et Léa*<sup>40</sup>. Cette terre est appelée *Devant le Seigneur* et c'est à son propos qu'il a été dit: *Constamment les yeux du Seigneur ton Dieu sont fixés sur elle*<sup>41</sup>. A l'origine, c'est elle qui suscita la jalousie et l'envie de Caïn et d'Abel. Ils voulaient savoir qui d'entre eux serait admis à succéder à Adam, deviendrait l'élu et le coeur de l'humanité, hériterait de ce pays et s'unirait au divin, l'autre étant comme l'écorce. On sait ce qui arriva: Abel fut tué et cette propriété resta stérile. La Tora dit: *Et Caïn sortit de devant le Seigneur*<sup>42</sup>, c'est-à-dire de ce pays où ils étaient, et Caïn fut fugitif et errant sur la terre. Alors, Caïn s'exclama: *Voici, tu m'as chassé aujourd'hui de la surface de cette terre et devant ta face je me cacherai*<sup>43</sup>, phrase qui ressemble à cette autre: *Et Jona se leva pour fuir vers Tarsis, de devant le Seigneur*<sup>44</sup> (le prophète ne fuyait que le lieu de la prophétie, et Dieu, après l'avoir extrait du ventre du poisson, le ramena en ce pays où il en fit un prophète). Lorsque Shet fut enfanté, ressemblant à Adam, comme il est dit: *et il engendra à sa ressemblance et à son image*<sup>45</sup>, il prit la place d'Abel, ainsi qu'il est dit: *car Dieu m'a accordé une autre postérité à la place d'Abel que Caïn a tué*<sup>46</sup>. Comme Adam, il fut digne du nom de *fils de Dieu*<sup>47</sup> et il mérita de posséder ce pays, dont le rang est juste inférieur à celui du Jardin d'Eden. C'est ce pays qui provoqua la jalousie d'Isaac et d'Ismaël, mais ce dernier fut rejeté comme l'écorce. Certes, Dieu avait déclaré à son sujet: *Voici je l'ai béni et je le multiplierai grandement*<sup>48</sup>, mais ce n'était qu'une promesse de bonheur dans ce monde-ci, car il dit aussitôt après: *Quant à mon alliance, je l'établirai avec Isaac*<sup>49</sup>. Par ces mots, il fait entendre que le divin s'unira à lui et qu'il obtiendra la félicité du monde futur. Bien qu'ils aient été heureux, aucune alliance n'a cependant été conclue ni avec Ismaël, ni avec Esaü. C'est encore une fois ce pays qui suscita la jalousie de Jacob et d'Esaü à propos du droit d'aînesse et de la

<sup>39</sup> A Hébron.

<sup>40</sup> *Talmud Babli, Erubin*, 53a. Dans le ms, on lit: *Pour Adam, ce pays était [le lieu de] son rang.*

<sup>41</sup> Deutéronome, XI, 12.

<sup>42</sup> Genèse, IV, 16.

<sup>43</sup> Genèse, IV, 14.

<sup>44</sup> Jona, I, 3.

<sup>45</sup> Genèse, V, 3.

<sup>46</sup> Genèse, IV, 25.

<sup>47</sup> Voir *supra* p. 26.

<sup>48</sup> Genèse XVII, 20.

<sup>49</sup> Genèse XVII, 21.

bénédiction. Esaü fut repoussé malgré sa force devant Jacob, en dépit de sa faiblesse<sup>50</sup>.

Quant à Jérémie, s'il a prophétisé en Egypte<sup>51</sup>, c'est en réalité sur la terre d'Israël qu'il a prophétisé et pour elle. Il en est de même de la prophétie de Moïse, d'Aaron et de Myriam. En effet, le Sinai et le Paran sont tous deux compris dans les limites territoriales de la Palestine, parce qu'ils se trouvent en deçà de la Mer Rouge, ainsi que Dieu a dit: *Les frontières que je fixerai pour ton territoire iront de la Mer Rouge à la mer des Philistins et du désert jusqu'au Fleuve*<sup>52</sup>; le désert est le désert de Paran, c'est lui *le désert grand et redoutable*<sup>53</sup>: il constitue la frontière méridionale; et le fleuve, c'est l'Euphrate: c'est la frontière septentrionale. C'est dans ce pays que les patriarches érigèrent des autels; ils y furent exaucés par le feu céleste et illuminés par la lumière divine. *La ligation d'Isaac* eut lieu sur une montagne déserte, le Mont Moriyya<sup>54</sup>. A l'époque de David, il était habité (Arawna le Jébuséen le cultivait et le labourait)<sup>55</sup>. Alors fut révélé le dessein mystérieux : c'était là l'endroit particulier prédestiné à recevoir la Présence Divine, ainsi qu'il est dit: *Et Abraham appela le nom de cet endroit Le Seigneur pourvoit; aujourd'hui il se nomme mont où le Seigneur se manifeste*<sup>56</sup>; *Le Livre des Chroniques* indique clairement que le Temple a été bâti sur le Mont Moriyya<sup>57</sup>.

Il est indubitable que les lieux dignes d'être appelés *Portes du Ciel*<sup>58</sup> sont en terre d'Israël. N'as-tu pas remarqué que Jacob n'attribue le mérite des visions qu'il eut ni à la pureté de son âme, ni à sa piété, ni à sa foi inébranlable, mais au lieu dans lequel il se trouvait, ainsi qu'il est dit: *Il éprouva de la crainte et s'exclama : «Qu'il est redoutable cet endroit!»*<sup>59</sup>; or, auparavant, l'Écriture avait signalé que Jacob *avait rencontré le lieu*<sup>60</sup>, à savoir le lieu particulier.

Ne vois-tu pas que lorsqu'Abraham fut devenu noble<sup>61</sup> et que, cœur de cette élite, son union avec le divin s'imposait nécessairement, il fut transféré vers l'endroit où se parachèverait sa perfection. De même un cultivateur qui trouve dans un pays désert une bonne souche propre à

<sup>50</sup> On lit la même phrase appliquée à Pharaon et à Moïse *supra* p. 21. Juda Hallévi met souvent l'accent sur la valeur spirituelle de la faiblesse. Ainsi pour Israël.

<sup>51</sup> Chapitre XLIV.

<sup>52</sup> Exode, XXIII, 31.

<sup>53</sup> Deutéronome, I, 19.

<sup>54</sup> Genèse, chap. XXII.

<sup>55</sup> II Samuel, XXIV, 18 sq.; I Chroniques, XXI, 18 sq.

<sup>56</sup> Genèse, XXII, 14.

<sup>57</sup> II Chroniques, III, 1.

<sup>58</sup> Cf. Genèse, XXVIII, 17.

<sup>59</sup> *Id.*

<sup>60</sup> Genèse, XXVIII, 11.

<sup>61</sup> I.T.: lorsqu'il réussit.



produire d'excellents fruits la transplante dans une terre arable où, en raison de la nature du sol, elle doit prospérer; il la fait pousser là pour qu'elle devienne un arbre de verger, alors qu'autrefois elle n'était qu'un arbre du désert, et pour qu'elle devienne luxuriante, alors qu'autrefois elle produisait peu, par hasard, à certaines époques et en certains lieux. Ainsi les descendants d'Abraham furent nombreux à accéder à la prophétie en Palestine, aussi longtemps qu'ils y demeurèrent et se soumirent au régime qui contribuait à les y faire parvenir: purifications, exercices cultuels et sacrifices; et surtout grâce à la présence de la Majesté Divine.

C'est que le divin guette en quelque sorte celui qui mérite sa jonction avec lui. Il devient son Dieu: c'est le cas des prophètes et des intimes de Dieu. De même l'Intellect guette celui dont la nature physique est parfaite<sup>62</sup>, l'âme et le caractère équilibrés, afin de résider en lui de la manière la plus complète: c'est le cas des philosophes. De même l'Ame guette celui dont les facultés naturelles possèdent un tel degré de perfection qu'il est prédisposé à recevoir une dignité accrue et elle s'installe en lui: c'est le cas des animaux. Enfin la Nature guette la complexion dont les qualités élémentaires sont équilibrées pour s'installer en elle et elle devient un végétal<sup>63</sup>.

15 Le Kuzari: Ce sont là des généralités scientifiques qui auraient besoin d'être détaillées. Nous n'en sommes pas là pour le moment. Je t'interrogerai là-dessus lorsque nous aborderons les sciences<sup>64</sup>. Mais poursuis ton exposé sur les vertus du pays d'Israël.

16 Le Rabbin: Ce pays a été chargé<sup>65</sup> d'être le guide du monde habité, et, du jour où les langues ont été distinguées, il a été dévolu aux tribus des Enfants d'Israël, ainsi qu'il est dit: *Lorsque le Très-Haut donna aux nations leur héritage, lorsqu'il sépara les fils de l'homme... le lot du Seigneur fut son peuple, Jacob la part de son héritage*<sup>66</sup>. Ce ne fut qu'après son arrivée dans ce pays qu'Abraham devint apte à s'unir au divin et que l'alliance et le pacte avec lui purent être conclus dans la scène de *Ben Ha-Betarim*<sup>67</sup>.

Que penses-tu qu'il advienne lorsqu'une collectivité, élite de l'humanité, qui a mérité le nom de *peuple du Seigneur*<sup>68</sup>, sert Dieu dans

<sup>62</sup> Voir *infra* p. 203.

<sup>63</sup> Voir *supra* p. 11.

<sup>64</sup> Voir *infra* pp. 201-202.

<sup>65</sup> *Ma'uqûf* signifie chez J.H. «[être] chargé de»; voir texte arabe p. 118, ligne 10 et p. 122, ligne 25.

<sup>66</sup> Deutéronome, XXXII, 8-9.

<sup>67</sup> *Ben ha-betarim*: entre les morceaux. Allusion aux bêtes partagées en deux lorsque Dieu contracta l'alliance avec Abraham; voir Genèse, XV, 9 sq.

<sup>68</sup> Ezéchiël, XXXVI, 20.

un pays particulier, appelé *héritage du Seigneur*<sup>69</sup>, à des moments fixés par lui, dont le choix n'est pas conventionnel ni fondé sur l'astrologie ou une science similaire, mais appelés *Solennités du Seigneur*<sup>70</sup>, par des purifications, des exercices cultuels, des paroles et des actes déterminés par lui et qui s'appellent *Oeuvre du Seigneur*<sup>71</sup> et *Culte du Seigneur*<sup>72</sup>.

17 Le Kuzari: Grâce à ce système, la *Gloire du Seigneur* doit se manifester.

18 Le Rabbin: N'as-tu pas remarqué que la terre d'Israël est soumise à l'observance du shabbat, ainsi qu'il est dit: *C'est le shabbat de la terre*<sup>73</sup>, et la terre chômera le shabbat pour le Seigneur<sup>74</sup>, et qu'il n'est pas permis de vendre la terre de manière définitive, ainsi qu'il est dit: *Car la terre est à moi*<sup>75</sup>. Sache que les *solennités du Seigneur* et les *Shabbat du Seigneur* ne sont liées qu'à l'*Héritage du Seigneur*.

19 Le Kuzari: Mais le commencement des jours n'est-il pas déterminé à partir de la Chine, puisqu'elle représente le début de l'Orient pour la terre habitée?

20 Le Rabbin: N'est-il pas vrai que le shabbat commence seulement à partir du Sinaï, ou plutôt à partir d'Alush avant lui, localité où la manne descendit pour la première fois<sup>76</sup>?

C'est que le shabbat arrive progressivement chez ceux qui habitent les pays où le soleil se couche après le Sinaï, jusqu'à l'extrémité de l'Occident, puis jusqu'aux pays situés de l'autre côté<sup>77</sup>, enfin jusqu'à la Chine qui est l'Orient de la terre habitée? Le jour n'est appelé shabbat en Chine que dix-huit heures après qu'il ait commencé dans le pays d'Israël, puisque la Palestine est comme le centre de la terre habitée<sup>78</sup>. Lorsque le soleil se couche en Palestine, il est *minuit* en Chine, et lorsqu'il est *midi* en Palestine, le soleil se couche en Chine. C'est là le mystère des *Fixations*<sup>79</sup>, qui est fondé sur le principe des dix-huit heures,

<sup>69</sup> II Samuel, XX, 19; cf. Jérémie, XVI, 18.

<sup>70</sup> Lévitique, XXIII, 4.

<sup>71</sup> I Chroniques, XXVI, 30.

<sup>72</sup> Josué, XXII, 27; II Chroniques, XXXV, 16.

<sup>73</sup> Lévitique, XXV, 6.

<sup>74</sup> Lévitique, XXV, 2.

<sup>75</sup> Lévitique, XXV, 23.

<sup>76</sup> D'après *Seder Olam ha-šalem*, chap. 5, éd. Weinstock, vol. I, p. 98, la manne est descendue pour la première fois à Alush (cf. Nombres, XXXIII, 13-14 et Exode, XVI, 1 sq.) et c'est à l'occasion de la descente de la manne que l'observance du shabbat a été recommandée pour la première fois (cf. Exode, XVI, 23sq.). Donc le shabbat commence à Alush qui constitue le premier «fuseau horaire» d'après Juda Hallévi.

<sup>77</sup> En arabe et en hébreu, littéralement: *sous terre*. J.H. partage la terre en deux hémisphères: occidental et oriental au lieu de hémisphère austral et boréal. *Sous terre*, c'est l'hémisphère oriental.

<sup>78</sup> Voir *supra* p. 27 et la note.

<sup>79</sup> La fixation de la nouvelle lune et du calendrier.



ainsi qu'il est dit: «*Si la conjonction a eu lieu avant midi, il est certain que la lune est visible aux environs du coucher du soleil*»<sup>80</sup>.

Ceci s'entend de la Palestine, terre de la Loi, pays dans lequel Adam fut transporté, dans la nuit du shabbat, à partir du Jardin d'Eden<sup>81</sup>. Après les six jours de la création, c'est à partir de là que débuta la chronologie. Adam commença à donner aux jours leurs noms. Au fur et à mesure que la terre se peupla et que les fils d'Adam se succédèrent<sup>82</sup>, ils continuèrent à compter les jours d'après le principe qu'Adam avait posé. C'est pourquoi il n'y a aucune différence entre les hommes en ce qui concerne les sept jours de la semaine<sup>83</sup>. Mais ne m'objecte pas ceux qui font commencer le jour au moment où il est midi pour l'extrémité occidentale de la terre habitée, moment où le soleil se couche dans le pays d'Israël<sup>84</sup>. En ce pays fut créée la lumière primordiale et plus tard le soleil, car cette première lumière s'est éteinte aussitôt créée<sup>85</sup> et ce fut la nuit pour la terre habitée. L'antériorité de la nuit sur le jour est un ordre constant, ainsi qu'il est dit: *Il y eut un soir, il y eut un matin*<sup>86</sup>; c'est ainsi que la Loi a transmis: *D'un soir à un autre soir, vous chômez votre shabbat*<sup>87</sup>.

Ne m'oppose pas ces astronomes modernes, voleurs de la science, quoiqu'ils n'aient pas véritablement eu l'intention de la voler puisqu'ils ont découvert des sciences pleines de doutes, depuis que l'oeil de la prophétie s'est éteint; ils ont exercé leur intelligence et leur raison et ils ont composé des ouvrages selon ce que leur avait apporté leur raisonnement. Parmi tous leurs résultats, il y a celui-ci: ils ont fait commencer la journée en Chine. Ils s'opposaient ainsi à la Loi révélée mais ils ne la contredisaient pas complètement, puisqu'ils étaient d'accord avec les adeptes de la Loi pour faire débiter le jour à partir de la Chine. Mais la différence entre eux et nous tient à l'antériorité de la nuit sur le jour. Pour la dénomination du jour de la semaine, il faut admettre le principe des «dix-huit heures»<sup>88</sup>, parce qu'il y a six heures entre la Palestine, qui est le lieu où l'on commence à donner leur nom aux jours, et le soleil, au

<sup>80</sup> *Talmud Babli, Roš ha-šana*, 20b. L'explication sera fournie *infra*.

<sup>81</sup> Il a été transféré en Palestine; voir *Midraš Tehillim*, Psaume 92, éd. Buber, p. 405, et *Pirqey de-rabbi Eliezer*, chap. 20, au début; dans la nuit du shabbat, voir *Talmud Babli, Sanhedrin*, 38b: Adam a été chassé du Jardin d'Eden vendredi soir.

<sup>82</sup> I.T.: *se multiplièrent*.

<sup>83</sup> Voir *supra* p. 15, § 57-58.

<sup>84</sup> La seule différence entre eux et les Juifs c'est, comme va le voir, l'antériorité de la nuit.

<sup>85</sup> D'après *Berešit Rabba*, éd. Theodor-Albeck, p. 21, la lumière créée par Dieu le premier jour a été occultée et réservée pour les justes dans le monde futur. Ce ne fut qu'au quatrième jour que fut créé le soleil.

<sup>86</sup> Genèse, I, 5, 8, etc.

<sup>87</sup> Lévitique, XXIII, 32.

<sup>88</sup> Voir *infra* p. 53.

moment où l'on commence à dénommer les jours<sup>89</sup>. Le nom de shabbat, ne cesse pas d'être valable par exemple depuis le début du jour où le soleil commence sa rotation à l'extrémité de l'Ouest<sup>90</sup>; Adam l'a vu se coucher alors qu'il était en Palestine et il l'a désigné comme le début du shabbat. Puis, lorsque dix-huit heures s'étaient écoulées, le soleil était parvenu au zénith pour Adam; mais, pour le début de la Chine, c'était le soir et là-bas aussi le moment s'appelait le début du shabbat<sup>91</sup>. Voilà les limites extrêmes de la dénomination, car ce qui vient après cela ne s'appelle que l'Est du lieu où débutent les jours. Il est impossible qu'il n'y ait pas un endroit commun qui ne soit en même temps l'extrémité de l'Ouest et le début de l'Est: c'est pour le pays d'Israël, le début de la terre habitée, non point par une décision de la seule Loi révélée mais aussi de par le décret de la Nature.

Si le jour de la semaine porte exactement le même nom sur toute la surface de la terre habitée, c'est parce que nous supposons un endroit à partir duquel commence la dénomination et un autre point qui lui soit proche; ainsi, l'un de ces points n'est pas à l'Est relativement à l'autre, mais l'un est l'Est absolu et l'autre l'Ouest absolu. S'il n'en était pas ainsi, les jours n'auraient pas de nom fixe, puisque tout point de l'Equateur serait en même temps oriental et occidental et que la Chine serait à l'Est de la Palestine et à l'Ouest pour l'autre hémisphère; et celui-ci serait à l'Est de la Chine et à l'Ouest de ce qui est l'Ouest conventionnel et qu'enfin l'Ouest conventionnel serait à l'Est de l'autre hémisphère et à l'Ouest de la Palestine. Il n'y aurait donc plus d'Est ni d'Ouest, plus de début, plus de fin, ni non plus de dénominations déterminées pour les jours.

Mais l'organisateur dont nous avons parlé<sup>92</sup> a donné un nom fixe aux jours de la semaine, en prenant pour point de départ la Palestine. Cependant, cette dénomination doit être de toute façon assez lâche, puisqu'il est impossible de déterminer les méridiens de chacun des points de la terre, étant donné qu'à Jérusalem même il existe beaucoup d'Est et d'Ouest, que l'Est de Sion, par exemple, est différent de l'Est du Temple et que les rotations de leurs méridiens sont différentes en vérité et que la sensation ne peut pas les saisir; à plus forte raison lorsqu'il s'agit de Damas par rapport à Jérusalem. On ne peut pas ne pas admettre que le shabbat de Damas précède celui de Jérusalem et que celui-ci précède

<sup>89</sup> Le jour peut bien commencer en Chine à midi d'après les astronomes auxquels ne s'oppose pas la Tora. Mais le shabbat, jour religieux, commence à la tombée de la nuit en Palestine qui est à six «fuseaux horaires».

<sup>90</sup> Qui est donc le début de l'Est, donc la Chine.

<sup>91</sup> S'il est midi le shabbat en Palestine, le soleil se couche en Chine et alors commence le shabbat de Chine.

<sup>92</sup> Il s'agit d'Adam.



le shabbat d'Égypte. On ne peut donc pas ne pas reconnaître une certaine latitude et cette latitude dans la différenciation des méridiens qui permet la dénomination du jour en lui-même s'étend sur dix-huit heures, ni plus, ni moins. Les habitants de tel méridien appellent le jour shabbat, alors que les habitants de tel autre méridien sont sortis du shabbat. Région après région sortent du shabbat, jusqu'à ce que dix-huit heures se soient écoulées depuis le moment où en un point de la terre on a commencé à appeler tel jour shabbat, jusqu'au moment où le soleil se trouve au zénith à Jérusalem. Alors, cette journée ne portera plus le nom de shabbat et il ne restera plus personne pour l'appeler ainsi; on commence dès lors à nommer une nouvelle journée. C'est pourquoi il a été dit: *Si la lune est née avant midi, il est certain qu'elle sera vue aux environs du coucher du soleil*<sup>93</sup>, ce qui revient à dire: si la lune est née avant midi le shabbat à Jérusalem, il est certain qu'elle sera visible le shabbat aux environs du coucher de soleil, parce qu'on continue à appeler la journée shabbat dix-huit heures encore après qu'on aura cessé de l'appeler de ce nom à l'endroit où on a commencé à le faire, jusqu'au moment où le soleil revient au zénith de la Palestine, après un jour et une nuit. La nouvelle lune doit forcément être visible à celui qui réside au début de la Chine, au crépuscule du shabbat. Cela est en accord avec ce que les Rabbins ont déclaré: *Il faut qu'une nuit et un jour du nouveau mois se soient écoulés*<sup>94</sup>. Sur toute la surface de la terre on a cessé d'appeler la journée shabbat et on commence à l'appeler dimanche, du fait qu'en Palestine on ne l'appelle plus shabbat et on se trouve en plein milieu du dimanche. Mais l'intention dans la dénomination des jours de la semaine répandue sur toute la terre habitée c'est que, à la question qui serait posée à un habitant de la Chine et à un habitant de l'Occident: «En quel jour avez-vous célébré Rosh Hashana?», ils répondent: «le shabbat» par exemple, et pourtant l'un d'eux a déjà fini de célébrer cette fête, alors que l'autre est encore en train de la célébrer, selon les relations de leur pays par rapport à la Palestine. Mais, parce que les jours de la semaine ont reçu une dénomination fixe, tous deux ont célébré la fête en un même jour.

La connaissance des *shabbat du Seigneur*<sup>95</sup> et des *solennités du Seigneur*<sup>96</sup> dépend du pays qui est l'héritage du Seigneur et qui est appelé, comme tu l'as déjà lu, *sa montagne sainte, son marche-pied, la porte des Cieux*<sup>97</sup>. Et il est dit: *Car c'est de Sion que sortira la Loi*<sup>98</sup>.

<sup>93</sup> *Talmud Babli, Roš ha-šana*, 20b. Ce texte a été l'objet d'interprétations divergentes. R. Zerahya ha-Lévi Gerondi (Languedoc, XII<sup>e</sup> s.) a repris et développé l'explication de J.H. dans son *Ma'or*, a.l.

<sup>94</sup> *Talmud*, *ibid.*

<sup>95</sup> Lévitique, XXIII, 38.

<sup>96</sup> *Ibid*, 4.

<sup>97</sup> Montagne sainte, Psaume, XLVIII, 2; Marche-pied, Isaïe, 66, 1; Porte des Cieux, Genèse, XXVIII, 17.

<sup>98</sup> Isaïe, II, 3.

Tu sais combien les patriarches ont déployé de zèle pour résider dans ce pays, alors qu'il était entre les mains des idolâtres, combien ils l'ont désiré et souhaité que leurs ossements y fussent transportés, par exemple, Jacob et Joseph. Tu connais les supplications que Moïse a adressées à Dieu pour le voir de son vivant<sup>99</sup>. Il subit un échec<sup>100</sup> et en fut empêché, mais, par une faveur de Dieu, le pays lui fut montré du sommet du Pisga<sup>101</sup>. Et des nations comme les Perses, les Hindous, les Grecs, etc. ont imploré qu'on offre des sacrifices et qu'on prie pour eux dans le Temple vénéré et tu sais combien ils ont généreusement fait de dons sur leurs biens en faveur de cet endroit<sup>102</sup>, bien qu'ils aient cru en d'autres législations, puisqu'ils ne pouvaient être admis dans la vraie religion. Tu sais également qu'elle vénération ils professent aujourd'hui pour ce pays, malgré l'absence de la Présence divine manifeste<sup>103</sup>. Et tous les peuples s'y rendent en pèlerinage et montrent de l'ardeur pour lui. Sauf nous, à cause de notre déréliction et de notre tourment<sup>104</sup>.

Il serait trop long de citer les dits des Rabbins sur la grandeur du pays d'Israël.

21 Le Kuzari: Fais-moi entendre quelques-uns de leur propos<sup>105</sup> que tu as à l'esprit.

22 Le Rabbin: Ils ont dit entre autres: Tout homme peut faire monter sa famille au pays d'Israël, mais il ne peut l'en faire sortir<sup>106</sup>. Lorsqu'une femme refuse de suivre son mari au pays d'Israël, ils ont décidé qu'elle serait répudiée et ne recevrait pas son douaire<sup>107</sup>, mais que si, au contraire, un homme ne veut pas se rendre avec son épouse au pays d'Israël, il la répudierait et lui donnerait son douaire<sup>108</sup>. Ils ont déclaré: *Un homme doit toujours résider dans le pays d'Israël, même dans une ville habitée en majorité par des Gentils, et il ne doit pas résider hors du pays d'Israël, même dans une ville habitée en majorité par des Juifs, car quiconque réside dans le pays d'Israël ressemble à quelqu'un qui a un*

<sup>99</sup> Nous ajoutons *de son vivant* avec la note de l'éd. crit.

<sup>100</sup> I.T.: *il y eut irritation [en Dieu]*.

<sup>101</sup> Voir Deutéronome, XXXIV, 1 sq.

<sup>102</sup> Nous ne savons pas d'où Juda Hallévi a tiré cette idée que les Perses, les Hindous et les Grecs faisaient offrir des sacrifices et des offrandes pour le Temple de Jérusalem.

<sup>103</sup> Seule la Šekhina manifeste s'est retirée; voir *infra* p. 57 et 234. Dans I.T.: *manifeste* est absent.

<sup>104</sup> Traduit d'après Baneth (Mémorial Goldziher). I.T.: *à cause de notre exil et de l'oppression*.

<sup>105</sup> *Nukta* (pluriel: *nukat*) qui signifie bon mot, mot subtil, a simplement chez Juda Hallévi le sens de paroles, propos; voir encore texte arabe, p. 218, ligne 10, et p. 330, ligne 11.

<sup>106</sup> *Mišna, Ketubbot*, XIII, 11.

<sup>107</sup> Somme que le mari s'engage à payer au moment du mariage en cas de divorce ou en cas de décès.

<sup>108</sup> *Talmud Babli, Ketubbot*, 110b.



*Dieu et quiconque réside hors du pays d'Israël ressemble à quelqu'un qui n'a pas de Dieu; c'est ainsi que David a dit : «Car ils m'ont chassé aujourd'hui, m'empêchant d'être agrégé à l'héritage du Seigneur, en disant : «Va servir des dieux étrangers»<sup>109</sup>, ce verset t'enseigne que quiconque réside hors du pays d'Israël est comme celui qui rend un culte aux idoles<sup>110</sup>. Ayant accordé à l'Égypte une supériorité sur tous les autres pays, ils ont décrété en se fondant sur un raisonnement à fortiori : S'il est interdit d'habiter en Égypte, à propos de laquelle une alliance a été contractée, à plus forte raison est-il interdit d'habiter dans les autres pays<sup>111</sup>. On peut citer également ces mots d'eux: Toute personne enterrée dans le pays d'Israël est comme enterrée sous l'autel<sup>112</sup>. Ils ont décerné plus d'éloges à celui qui y est mort qu'à celui qui y est transporté après son décès, disant: Le recueillir de son vivant, ce n'est pas comme le recueillir après sa mort<sup>113</sup>. Ils ont dit de quelqu'un qui pouvait y habiter et ne l'a pas fait, mais qui avait ordonné qu'on l'y transporte après sa mort<sup>114</sup>: Vivants, vous avez fait de mon héritage une abomination; morts, vous êtes venus et vous avez souillé ma terre<sup>115</sup>. Lorsqu'on demanda à Rabbi Hanina s'il était licite à un tel de se rendre hors du pays d'Israël pour accomplir l'obligation du lévirat, il ne s'est pas gêné de s'écrier: Son frère a épousé une gentille<sup>116</sup>, béni soit Dieu qui l'a tué, et cet homme voudrait descendre après lui<sup>117</sup>? Les Rabbins ont défendu de vendre à un Gentil, dans le pays d'Israël, un bien-fonds<sup>118</sup>, ou les décombres<sup>119</sup> d'une*

<sup>109</sup> I Samuel, XXVI, 19.

<sup>110</sup> Talmud Babli, Ketubbot, 110b.

<sup>111</sup> La source paraît être le Sifrey, Šoftim, § 158, éd. Finkelstein, pp. 209-210: «On peut faire un raisonnement à fortiori: si déjà en Égypte à propos de laquelle une alliance a été contractée, le péché les ramènerait, à plus forte raison le péché les ramènerait-il dans les autres pays.» Le texte a un sens assez différent de celui que lui prête Juda Hallévi et les commentateurs classiques Qol Yehuda et 'Osar Nehmad sont en peine d'expliquer l'interprétation que Juda Hallévi en donne. De quelle alliance à propos de l'Égypte est-il question? On peut penser que, d'après Juda Hallévi, il s'agit de l'alliance dans laquelle a été promis au peuple d'Israël un territoire dont les frontières comprenaient une partie de l'Égypte; voir *supra* p. 48.

<sup>112</sup> Talmud Babli, Ketubbot, 111a.

<sup>113</sup> Ibid.

<sup>114</sup> Dans les impression ordinaires d'I.T.: *ils ont dit de quelqu'un qui pouvait y habiter et ne l'a pas fait qu'il est interdit de l'y transporter après sa mort.*

<sup>115</sup> Ibid.; Talmud Yerušalmi, Ketubbot, 35b. Exégèse de Jérémie, II, 7.

<sup>116</sup> C'est-à-dire bien entendu: a résidé hors du pays d'Israël, puisqu'il n'y a pas de lévirat avec une non-juive.

<sup>117</sup> Talmud Babli, Ketubbot, 111a.

<sup>118</sup> Mišna, Aboda Zara, I, 8 et surtout Talmud Yerušalmi, Aboda Zara, 40a: «ne leur donne pas de résidence dans la terre [d'Israël]».

<sup>119</sup> *N q d* peut se lire *nuqd* «démolition», «décombres» ou *naqd* (pluriel: *naqda*), «poutres»; c'est cette dernière traduction qu'on trouve chez I.T.: *ils ont interdit la vente des poutres de la maison*: ce qui n'a pas de sens.

maison, ou de la laisser en ruines<sup>120</sup>. Dans le même ordre d'idées ils ont prescrit que *les infractions punies d'amendes ne peuvent être jugées que dans le pays d'Israël*<sup>121</sup>, qu'un esclave ne peut pas en sortir<sup>122</sup> et ils ont pris bien d'autres décisions semblables. Ils ont soutenu que *l'air du pays d'Israël rend sage*<sup>123</sup>. Ils ont tant aimé ce pays qu'ils ont déclaré: *quiconque parcourt quatre coudées dans le pays d'Israël est assuré d'avoir une part dans le monde futur*<sup>124</sup>. A l'hérétique qui le critiquait parce qu'il voulait témérairement traverser une rivière à un endroit non guéable, Rabbi Zéra, rempli d'ardeur pour pénétrer dans le pays d'Israël, répondit: «qui dira que moi j'aurai le mérite de fouler cette terre dans laquelle Moïse et Aaron n'eurent pas le mérite d'entrer»<sup>125</sup>?

23 Le Kuzari: S'il en est ainsi, tu manques au devoir imposé par ta Loi, car tu ne te rends pas vers ce pays<sup>126</sup>, tu n'en fais pas le lieu de ta vie et de ta mort. Pourtant tu dis: *Aie pitié de Sion, car elle est la demeure de notre vie*<sup>127</sup> et tu crois que la Présence divine est destinée à y revenir. Ce pays ne devrait-il son prestige qu'au fait que la Présence Divine y soit restée durant neuf cents ans<sup>128</sup>, ce serait déjà une raison pour qu'on y aspire et qu'on s'y rende<sup>129</sup>, comme cela nous arrive pour les lieux où vécurent les hommes vertueux et les prophètes. A combien plus forte raison le pays d'Israël qui est *la porte des Cieux*<sup>130</sup>!

Les nations se sont accordées à reconnaître la grandeur de cette terre. Selon les Chrétiens, les âmes y seront rassemblées et de là elles seront transportées au ciel. D'après l'Islam, c'est le lieu des ascensions d'où les prophètes montent au Ciel et où aura lieu le rassemblement, au jour de la Résurrection<sup>131</sup>. Pour tous, c'est l'endroit vers lequel on s'oriente<sup>132</sup> et

<sup>120</sup> Interdiction de vendre les décombres d'une maison ou de la laisser en ruines, source inconnue. Le *Talmud Yerušalmi, Megilla*, 73d semble aller dans le même sens: «Peut-on prendre des pierres de cette synagogue pour en construire une autre? C'est interdit... Peut-on prendre des pierres de cette ville pour en construire une autre? C'est interdit.»

<sup>121</sup> *Talmud Babli, Sanhedrin*, 14a.

<sup>122</sup> *Mišna, Giṭṭin*, IV, 6.

<sup>123</sup> *Talmud Babli, Baba Batra*, 158b.

<sup>124</sup> *Talmud Babli, Ketubbot*, 111a.

<sup>125</sup> *Ibid.*, 112a.

<sup>126</sup> I.T.: *tu ne fais pas de cet endroit ton but*.

<sup>127</sup> Bénédiction qui suit la lecture de la haftara.

<sup>128</sup> Cf. *supra*, I § 87, in fine et p. 23.

<sup>129</sup> Le verbe *sakana 'ilā* signifie: «avoir une inclination pour» (voir texte arabe p. 12, ligne 24). I.T. traduit: *il serait normal que les âmes pures* [*pures* est absent du texte arabe] *languissent après lui*. *Ḥalaša fi* comme *ḥalaša bi* signifie «aller vers». I.T. a traduit par erreur: *et s'y purifient* (autre sens du verbe *ḥ lš*).

<sup>130</sup> Genèse, XXVIII, 17.

<sup>131</sup> Pour les Ascensions, voir *infra* p. 162. Sur le *Ḥašr*, «rassemblement pour le Jugement dernier», voir diverses références chez Louis Gardet, *Dieu et la destinée de l'homme*, Paris, 1967, p. 274.

<sup>132</sup> La *qibla*, en arabe.



on se rend en pèlerinage. J'estime que tes prosternations et tes genuflexions dans sa direction sont ou bien hypocrisie ou bien un rite mécanique<sup>133</sup>. Vos premiers ancêtres ont choisi de vivre pauvrement dans ce pays<sup>134</sup> plutôt que sur leur sol natal; ils ont préféré être des étrangers en Canaan plutôt que des citoyens en leur pays. Pourtant, à cette époque la Présence Divine manifeste<sup>135</sup> n'y résidait pas et le pays de Canaan était rempli de luxures, de souillures et d'idolâtrie. Néanmoins les patriarches n'avaient d'autre désir que de s'y attacher; lorsque les prix montaient<sup>136</sup> et que la famine sévissait, ils n'en sortaient qu'avec la permission de Dieu et imploraient qu'on y ramène leurs ossements.

24 Le Rabbin: Tu me blâmes<sup>137</sup>, ô Roi des Khazars! Oui, c'est ce péché qui a empêché la pleine réalisation de la promesse divine à l'époque du Second Temple. Dieu avait dit: *Chante et réjouis-toi, fille de Sion*<sup>138</sup> et le divin était disposé à la restaurer dans sa gloire antérieure<sup>139</sup>, si les enfants d'Israël avaient tous consenti à y revenir d'un cœur joyeux. Certains seulement l'ont fait; mais la majorité et l'aristocratie sont restées en Babylonie, satisfaites de leur sujétion et de leur asservissement et se refusant à abandonner leurs maison et leurs affaires. Peut-être est-ce à leur sujet que Salomon a dit énigmatiquement: *Je dors et mon cœur veille*. Il a appelé l'exil: sommeil et la persistance de la prophétie parmi eux: veille du cœur. *J'entends mon bien-aimé frapper à la porte*: c'est l'appel de Dieu qui les engage à retourner à Sion. *Car ma tête est remplie de rosée*<sup>140</sup> signifie que la Présence Divine a quitté l'ombre du Temple<sup>141</sup>; *Je me suis dévêtue de ma tunique*<sup>142</sup> indique leur peu d'empressement à consentir au retour<sup>143</sup>. Il dit encore: *Mon bien-aimé a passé la main par le trou de la porte*<sup>144</sup>, exprimant ainsi l'insistance d'Ezra, de Néhémie et des prophètes, à la suite de quoi certains Judéens acceptèrent — sans enthousiasme — de revenir et il leur

<sup>133</sup> Littéralement: *un culte* (ou bien, d'après la proposition de l'éd. crit., *une habitude*) sans pensée. I.T.: *une habitude sans concentration*.

<sup>134</sup> *Pauvrement*, absent dans I.T.

<sup>135</sup> Voir *supra* p. 54.

<sup>136</sup> Les mots *lorsque les prix montaient* sont absents dans I.T.

<sup>137</sup> I.T.: *Tu me rends honteux*.

<sup>138</sup> Zacharie, II, 14.

<sup>139</sup> Au lieu de *était disposé à la restaurer dans sa gloire antérieure*, I.T. traduit: *était disposé à résider en elle*.

<sup>140</sup> Cantique des Cantiques, V, 2.

<sup>141</sup> Comme la *Pesiqta Rabbati*, éd. Friedmann, p. 162a, Juda Hallévi, dans une audacieuse métaphore, présente Dieu comme couvert de rosée parce qu'il se trouve en dehors de son Temple.

<sup>142</sup> Cantique des Cantiques, V, 3.

<sup>143</sup> Sous prétexte qu'elle a ôté sa tunique, la bien-aimée n'ouvre pas la porte à son bien-aimé.

<sup>144</sup> Cantique des Cantiques, V, 4.

fut accordé à proportion de leur intention, et la restauration fut minable à cause leur carence. C'est que le divin ne s'empare de l'homme que selon son degré de préparation à le recevoir; s'est-il peu préparé, il reçoit peu; s'est-il beaucoup préparé, il reçoit beaucoup. Si nous nous étions disposés à nous porter à la rencontre du Dieu de nos pères avec une intention pure, il nous aurait accordé la même assistance qu'à nos ancêtres en Egypte. Lorsque nous proclamons: *Prosternez-vous devant sa sainte montagne*<sup>145</sup>, *prosternez-vous devant son marche-pied*<sup>146</sup>, *Celui qui fait revenir sa Présence à Sion*<sup>147</sup>, etc. ces mots ne sont rien d'autre que des cris d'étourneaux et de perroquets. Quand nous proférons ces paroles et d'autres similaires, nous ne comprenons pas ce que nous disons, ainsi que tu l'as déclaré, ô Roi des Khazars.

25 Le Kuzari: Cela me suffit sur ce sujet. Je voudrais maintenant que tu me rendes intelligibles des expressions que j'ai lues concernant les sacrifices et que la raison a peine à admettre, comme, par exemple: *Mon sacrifice, ma nourriture, destinée à être consumée par mes feux en odeur délectable*<sup>148</sup>. Il est dit que les sacrifices sont les offrandes apportées à Dieu, sa nourriture et son odeur.

26 Le Rabbin: Le mot *le-'ishay* (pour mes feux) aplanit toute difficulté. Dieu dit que ce sacrifice, cette nourriture, cette odeur délectable qui me sont attribués ne sont destinés qu'à mes feux, c'est-à-dire au feu qui subit l'action de mon verbe et qui se nourrit des sacrifices<sup>149</sup>. Quant aux morceaux qui n'auront pas été consumés par lui, ils seront mangés par les prêtres. Le but du culte sacrificiel c'est l'institution d'un magnifique système en lequel le Roi résidera, non pas spatialement, mais pour faire honneur à Israël.

Prends pour analogie du divin, l'âme intellectuelle. Elle siège dans un corps naturel, animal, lorsque ses qualités naturelles sont équilibrées<sup>150</sup> et que ses facultés dirigeantes et dirigées sont ordonnées<sup>151</sup> de telle sorte qu'il soit prédisposé à se hisser jusqu'à un état plus noble que celui de l'animal; il est alors devenu digne de servir de substrat à un roi, l'Intellect, qui le guidera et le conduira sur la voie droite. Aussi longtemps que le substrat conserve son organisation, l'Intellect reste attaché à lui, mais lorsqu'elle est détruite, il l'abandonne. L'ignare se figure que l'Intellect a besoin de nourritures, de boissons, d'odeurs, parce qu'il constate que l'Intellect reste attaché au corps tant que ces choses lui sont fournies et

<sup>145</sup> Psaumes, XCIX, 9.

<sup>146</sup> *Ibid*, 5.

<sup>147</sup> *Šemone 'Esre*.

<sup>148</sup> Nombres, XXVIII, 2.

<sup>149</sup> Voir *infra* p. 60: le feu qui dévore les sacrifice est mû par la volonté divine.

<sup>150</sup> Voir *supra* p. 49 et *infra* p. 203.

<sup>151</sup> Voir *infra* p. 92. I.T. traduit *ses facultés supérieures et inférieures*. Cf. Maïmonide, *Guide*, I, chap. 72, pp. 361-362 et 371-372.



qu'il se sépare de lui lorsqu'elles disparaissent. En réalité, il n'en est rien.

Le divin est généreux; il veut du bien à tous. Lorsqu'un être est bien organisé et préparé à l'avoir pour guide, il ne refuse pas de le diriger et il ne manque pas d'épancher sur lui lumière, sagesse et inspiration<sup>152</sup>. Mais, quand l'organisation de cet être est détériorée, il ne reçoit plus cette lumière et il se corrompt. Mais le divin est bien trop élevé pour que l'affectent fatigue ou perturbation<sup>153</sup>.

Tout ce qui constitue le culte sacrificiel: service, sacrifices, encens, chants, consommation de nourriture, boissons, observé dans l'état le plus élevé de purification et de sanctification est appelé: *Service du Seigneur*<sup>154</sup>, *Pain de ton Dieu*<sup>155</sup>, etc. Mais ces expressions signifient simplement que Dieu est satisfait du bel ordre de la nation et des prêtres, qu'il accepte, si l'on peut dire, leur hospitalité, et qu'il réside au milieu d'eux pour leur faire honneur. Il est cependant trop saint et trop élevé pour tirer jouissance de leur nourriture et de leur boissons, qui ne sont destinées qu'à eux.

Ainsi, lorsque l'estomac et le foie digèrent convenablement et que la partie la plus pure de la nourriture passe dans le cœur et la plus pure des pures passe dans l'esprit, alors le cœur, l'esprit, le cerveau sont en bon état grâce à ces aliments. Il en est de même du système digestif et des autres organes, grâce aux esprits animaux qui leur sont envoyés par les artères, les nerfs et les veines<sup>156</sup>. En un mot, la complexion tout entière est alors en bon état: elle est disposée à recevoir pour guide l'âme intellectuelle, substance immatérielle, proche de celle des anges, dont il a été dit que *leur demeure n'est pas dans la chair*<sup>157</sup>. Elle réside dans le corps non pas spatialement, mais comme un chef et un dirigeant; elle ne mange aucun des aliments qui nourrissent le corps, car elle est trop élevée pour se sustenter avec eux.

Le divin, lui, ne réside que dans une âme qui a reçu l'Intellect; l'âme elle-même ne s'attache qu'à un esprit chaud naturel<sup>158</sup>; enfin l'esprit naturel doit avoir une source à laquelle il s'attache comme la flamme s'attache au bout de la mèche. Le cœur est l'équivalent de la mèche; il

<sup>152</sup> Nulle part I.T. n'a réussi à traduire le mot *ilhām*, «inspiration», de façon correcte; il le rend toujours par le mot hébreu qui signifie «connaissance».

<sup>153</sup> I.T.: *transformation et corruption*.

<sup>154</sup> Nombres, VIII, 11.

<sup>155</sup> Lévitique, XXI, 8.

<sup>156</sup> Il s'agit de l'«esprit animal» qui est la partie du sang la plus subtile et la plus pure, comme l'explique Juda Hallévi. Voir aussi la longue note de S. Munk, Maïmonide, *Guide*, I, pp. 355-356.

<sup>157</sup> Daniel, II, 11.

<sup>158</sup> L'esprit chaud naturel dont la source est dans le cœur est le substrat de l'âme; voir Gersonide, *Les Guerres du Seigneur*, trad. Touati, p. 147, note 4.

lui faut une certaine matière, le sang, que seuls les organes de la digestion produisent. Le sang a besoin de l'estomac, du foie et de leurs auxiliaires. Quant au coeur, il a également besoin des poumons, de la gorge, du nez, du diaphragme et des tendons qui meuvent les muscles de la poitrine pour que s'effectue la respiration destinée à équilibrer la complexion du coeur grâce à l'air qui pénètre et à la fumée qui sort. Pour expulser les excédents de la nourriture, l'animal requiert les instruments de facultés expulsives, ceux de la défécation et de l'urine. Le corps est constitué de tous les organes que nous avons mentionnés. Il a besoin de quelque chose qui le transporte d'un lieu à un autre pour rechercher ce dont il a besoin ou pour fuir ce qui lui est nuisible et d'instruments qui apportent et qui repoussent de lui: il a donc besoin de mains et de pieds. L'animal requiert des conseillers capables de discernement qui l'avertissent de ce qu'il doit craindre et de ce qu'il peut espérer, qui tiennent compte de ce qui s'est déjà produit, l'enregistrent et lui rappellent le passé, pour qu'il évite à l'avenir un désagrément semblable à celui qu'il a ressenti autrefois, ou bien pour qu'il forme des espérances; il a donc besoin des sens externes et des sens internes dont le siège est la tête et qui fonctionnent grâce au concours du coeur irrigué par son sang<sup>159</sup>. Ainsi le corps est un système unifié, soumis à la direction du coeur, premier substrat de l'âme. Or, bien que l'âme réside dans le cerveau, celui-ci n'en est que le second substrat, par l'intermédiaire du coeur.

La nation vivante et divine<sup>160</sup> comme l'a dit Josué: *Par là vous saurez qu'un Dieu vivant est au milieu de vous*<sup>161</sup>, a été constituée en un système tout aussi harmonieux. Le feu de l'autel subissait une action, conformément à la volonté de Dieu, en rapport avec la satisfaction que lui procurait cette nation; c'était le signe qu'Il acceptait son hospitalité et son offrande. En effet, le feu est le plus subtil et le plus noble des corps sublunaires, il réside dans les parties grasses des sacrifices, dans leur fumée, dans celle de l'encens et dans les huiles, comme d'ordinaire il ne s'attache qu'aux parties grasses et à l'huile à l'instar de la chaleur naturelle qui ne se conjoint qu'aux subtiles particules grasses du sang.

Dieu a ordonné de construire l'autel de l'holocauste, l'autel de l'encens, le candélabre, d'offrir les holocaustes, de préparer l'encens aromatique, l'huile d'onction et l'huile du luminaire. A l'autel de l'holocauste devait se joindre le feu manifeste et visible<sup>162</sup> et à l'autel d'or un feu plus caché<sup>163</sup> et plus subtil. Au candélabre devait s'attacher la lumière de la sagesse et de l'inspiration et à la table la fertilité et les

<sup>159</sup> Sur tout cela, voir *infra* p. 178 et 206 sq.

<sup>160</sup> Au lieu de *la nation vivante et divine*, I.T. traduit *la vie divine*.

<sup>161</sup> Josué, III, 10.

<sup>162</sup> L'éd. crit. lit *al-mašhura*, renommé, bien connu; I.T. qui a traduit *ha-geluya*, visible, semble avoir lu *al-mašhuda*. C'est le terme que nous retenons.

<sup>163</sup> I.T.: *plus léger*.



richesses matérielles, comme les Sages ont dit: *Qui veut devenir sage, qu'il aille vers le Sud, qui veut devenir riche, qu'il aille vers le Nord*<sup>164</sup>. Tous ces travaux<sup>165</sup> avaient pour fin l'arche et les chérubins qui occupaient la place du cœur et du poumon déployant ses ailes au-dessus de lui. Le service du culte nécessitait des instruments et des accessoires<sup>166</sup>, comme par exemple le bassin, son socle, les pinces, les encensoirs, les plats, les écuelles, les tasses, les chaudrons et les fourchettes, etc<sup>167</sup>. Pour les abriter, il fallait le tabernacle, la tente et sa couverture ; enfin, pour protéger tous ces objets, il fallait le parvis du tabernacle et ses instruments<sup>168</sup>.

Puis, comme l'ensemble devait être transporté, Dieu a choisi pour cette opération les enfants de Lévi, car ils étaient proches de lui, surtout depuis l'épisode du Veau d'Or (à cette occasion, il a été dit d'eux: *Et tous les enfants de Lévi se rassemblèrent autour de Moïse*)<sup>169</sup>. Pour porter les objets les plus nobles et les plus délicats, Dieu fit choix du plus noble parmi les Lévites: Eléazar, ainsi qu'il est dit: *Et la charge d'Eléazar, fils d'Aaron, le prêtre, était : l'huile du luminaire, l'encens aromatique, l'oblation perpétuelle et l'huile d'onction*<sup>170</sup>; ce sont les choses auxquelles s'attachent le feu subtil et la lumière de la sagesse et de l'inspiration (quant à la lumière prophétique, elle se trouvait dans les *Urim et Tummim*)<sup>171</sup>. Aux enfants de Qehat, la caste des Lévites les plus nobles après lui, fut assignée la charge des objets situés à l'intérieur du Tabernacle: Arche, table, candélabre, autels et *instruments sacrés utilisés pour le service*. A propos des enfants de Qehat, il est dit: *Pour le service sacré qui leur incombe, ils porteront sur l'épaule*<sup>172</sup>. Ces objets sont comme les organes internes qu'aucun os ne soutient dans leur transport, mais qui sont portés par des facultés et par des esprits animaux, raccrochés à ce à quoi ils sont joints<sup>173</sup>. Aux enfants de Gershon, caste inférieure à la précédente, incombait le portage des objets souples qui

<sup>164</sup> *Talmud Babli, Baba Batra*, 25b. Dans le Temple de Jérusalem, la table était au nord et le candélabre au sud.

<sup>165</sup> L'éd. crit. lit *karāma*, tout cela était en l'honneur de l'Arche etc., mais en note suggère *hadāma*, «service», «travail», d'après I.T.. C'est ce dernier mot que nous avons retenu.

<sup>166</sup> *Hawādim*, littéralement: «des serviteurs».

<sup>167</sup> Exode, XXVII, 3.

<sup>168</sup> *Ibid.*, XXVI, 1 sq. et XXVII, 9 sq.

<sup>169</sup> *Ibid.*, XXXII, 26.

<sup>170</sup> Nombres, IV, 16.

<sup>171</sup> Les *urim* et *tummim* sont des instruments par lesquels on consultait Dieu (voir Exode, XXVIII, 30).

<sup>172</sup> Nombres, III, 31.

<sup>173</sup> Littéralement: *avec leur attachement à ce qui les accroche*. Les mots *avec leur attachement* sont absents dans I.T. Sur les «esprits animaux», voir *supra* la note 156. Les organes internes sont raccrochés aux parties du cerveau, voir *infra* p. 207.

constituaient les parties extérieures: tentures du Tabernacle, Tente d'Assignation, sa couverture, la couverture de tahash<sup>174</sup> qui se trouvait par dessus<sup>175</sup>. Enfin, à la caste inférieure à la précédente, celle des enfants de Merari, incombait le portage des objets durs: agrafes, planches, traverses, colonnes et bases<sup>176</sup>. Pour leur portage, les deux dernières castes s'aidaient de chariots, chacune en fonction de sa charge: *deux chariots pour Gershon et quatre chariots pour Merari, selon leur service*<sup>177</sup>. Tout cela était organisé selon une organisation et un système sages et divins.

Je n'affirme pas de façon tranchante, à Dieu ne plaise! que le but recherché du service sacerdotal ait été la constitution du système harmonieux dont j'ai parlé. Il visait une fin plus secrète et plus haute. Quoi qu'il en soit, il s'agit d'une loi prescrite par Dieu. Quiconque l'accepte d'un coeur entier, sans ratiociner et sans faire étalage de sa propre sagesse est supérieur à celui qui fait l'intelligent et se livre à des investigations. Mais celui qui, rebuté<sup>178</sup>, a renoncé à ce niveau élevé pour s'engager dans la recherche, fait mieux d'interpréter tout cela au moyen des sciences plutôt que l'abandonner à des conjectures pernicieuses et à des doutes qui mènent à la perdition.

27 Le Kuzari: Tu t'es montré merveilleux, ô Rabbin, dans tes comparaisons. Seulement je ne t'ai pas entendu fournir de correspondants à la tête et à ses sens, non plus qu'à l'huile d'onction.

28 Le Rabbin: Il est vrai que dans l'Arche, qui correspond au coeur, a été déposée la racine de la science: les Dix Commandements, et à ses côtés se trouvaient les règles dérivées, à savoir la Tora, ainsi qu'il est dit: *Et vous placerez le livre de la Loi à côté de l'Arche de l'Alliance du Seigneur votre Dieu*<sup>179</sup>. A partir de cette racine se ramifient les deux sciences: celle de la Loi dont les porteurs sont les prêtres, et la science révélée, dont les porteurs sont les prophètes. Ceux-ci jouaient dans la nation le rôle de conseillers, ils discernaient le bien du mal, avertissaient et enregistraient les faits, étaient les chroniqueurs. C'était la tête de la nation.

29 Le Kuzari: Vous êtes donc aujourd'hui un corps sans tête ni coeur?

30 Le Rabbin: Nous sommes exactement ce que tu dis, et encore ne sommes-nous même pas un corps mais des organes détachés, semblables

<sup>174</sup> *Tahaš* est diversement traduit. Pour certains, c'est une peau de dauphin; pour d'autres du cuir fin.

<sup>175</sup> Nombres, III, 25-26.

<sup>176</sup> *Ibid.*, III, 36-37.

<sup>177</sup> *Ibid.*, VII, 7-8.

<sup>178</sup> Le verbe *zahaqa* a ici le sens de s'exaspérer, se dégoûter, se rebuter (Dozy). I.T.: celui qui s'est détourné de ce niveau élevé. Pour l'idée, voir encore p. 194.

<sup>179</sup> Deutéronome, XXXI, 26.



aux ossements desséchés qu'a vus Ezéchiél<sup>180</sup>. Cependant, ô Roi des Khazars, ces ossements auxquels adhère encore une nature vivante et qui furent autrefois des instruments pour le cœur, la tête, l'esprit animal, l'âme et l'intellect valent mieux que des corps taillés dans le marbre ou le plâtre possédant tête, yeux, oreilles et tous les autres organes, et auxquels ne s'est pourtant jamais attaché un souffle de vie et dans lesquels ils est impossible qu'il réside jamais. Ce sont des images et des représentations d'hommes, mais ce ne sont pas des hommes.

31 Le Kuzari: Tu dis vrai.

32 Le Rabbin: Les nations mortes qui ont désiré ressembler à la nation vivante n'y sont parvenues qu'extérieurement. Elles ont érigé des temples pour Dieu, mais aucune action divine ne s'y est manifestée. Elles ont pratiqué l'ascèse et se sont vouées à l'érémisme pour recevoir la révélation, mais elle ne leur a pas été accordée. Sont-elles devenues pécheresses, rebelles et impies, sur elles n'ont fondu aucun feu céleste, aucune épidémie subite qui leur aurait prouvé que Dieu les châtiât pour leur rébellion. Leur cœur a-t-il été frappé, je veux dire le temple vers lequel elles s'orientent, leur condition n'a pas changé pour autant. Celle-ci se transforme selon qu'elles sont en grand ou en petit nombre, fortes ou faibles, unies ou désunies, conformément à la loi naturelle et au hasard. Mais nous, lorsque notre cœur — le Temple — a été frappé, nous avons été ruinés, mais lorsque celui-ci a été restauré, nous avons été restaurés<sup>181</sup>, quel que fût notre nombre, petit ou grand, et quel que fût l'état dans lequel nous nous trouvions, car celui qui nous maintient unis<sup>182</sup>, c'est le Dieu vivant. C'est à lui que nous appartenons<sup>183</sup>, c'est lui qui nous conserve dans notre condition présente, disséminés et dispersés que nous sommes.

33 Le Kuzari: Oui! On ne peut concevoir qu'une nation soit dispersée, surtout comme la vôtre qui l'est depuis si longtemps, sans qu'elle s'assimile à une autre nation. Combien de peuples apparus après vous ont péri, dont il ne reste aucun souvenir: Edomites, Moabites, Ammonites, Araméens, Philistins, Chaldéens, Mèdes, Perses, Brahmanes, Sabéens et bien d'autres encore.

34 Le Rabbin: Ne t'imaginer pas que, pour avoir tout à l'heure soutenu ton point de vue, j'ai admis que nous étions pareils à des morts. Pas du tout! Nous restons unis au divin grâce à des préceptes qu'il a constitués liens entre lui et nous, tels la circoncision, dont il est dit: *Et mon alliance dans votre chair sera une alliance éternelle*<sup>184</sup>, et le shabbat,

<sup>180</sup> XXXVII, 1-15.

<sup>181</sup> I.T.: *guéris*.

<sup>182</sup> I.T.: *car notre guide*.

<sup>183</sup> Littéralement: *notre possesseur*. I.T.: *notre roi*.

<sup>184</sup> Genèse, XVII, 13.

dont il est dit: *Car c'est un signe entre moi et vous pour vos générations*<sup>185</sup>. En outre, Dieu a conclu une alliance avec les Pères et, d'abord au Horeb, ensuite dans les plaines de Moab, il a contracté l'alliance sur la Tora qu'il a imposée, accompagnée de promesses et de menaces consignées dans la section: *Lorsque tu engendreras des enfants et des petits-enfants*<sup>186</sup>. Et dans la Tora sont insérées les paroles divines: *Serais-tu même relégué aux confins des cieux, de là le Seigneur ton Dieu te rassemblera et de là il te prendra*<sup>187</sup>, *car c'est un Dieu compatissant que le Seigneur ton Dieu*<sup>188</sup>, la section *Ce sera lorsque toutes ces choses t'advieront*<sup>189</sup> et *tu reviendras vers le Seigneur ton Dieu*<sup>190</sup>, ainsi que le cantique *Ha'azinu*<sup>191</sup> et d'autres textes similaires.

Nous ne ressemblons pas à un mort, mais à un malade très affaibli<sup>192</sup>; les médecins désespèrent de son rétablissement, mais il l'attend, lui, d'un miracle qui violerait les lois naturelles, ainsi qu'il est dit: *Ces ossements pourraient-ils revivre*<sup>193</sup>? Nous sommes semblables à l'homme accablé de souffrances d'Isaïe<sup>194</sup> dans le chapitre *Voici que mon Serviteur réussira*<sup>195</sup> et dont il est dit: *sans beauté et sans éclat, comme quelqu'un devant qui on se cache la face*<sup>196</sup>. Le prophète veut dire que son physique est hideux, son aspect laid, semblable à des immondices dont la vision répugne aux hommes et devant lesquels ils se cachent la face. *Méprisé et rebut de l'humanité, homme de douleurs et familier de la maladie...*<sup>197</sup>.

35 Le Kuzari: Comment ce texte s'appliquerait-il allégoriquement à Israël, alors qu'il est dit: *En vérité, c'étaient nos maladies qu'il supportait*<sup>198</sup>. Or, les malheurs survenus à Israël ne sont qu'une conséquence de ses péchés.

36 Le Rabbin: C'est qu'Israël parmi les nations est comme le cœur par rapport aux autres organes, plus sujet aux maladies qu'eux, mais aussi plus sain qu'eux.

37 Le Kuzari: Fournis-moi de plus amples renseignements.

<sup>185</sup> Exode, XXXI, 13.

<sup>186</sup> Deutéronome, IV, 25 sq.

<sup>187</sup> *Ibid.*, XXX, 4.

<sup>188</sup> *Ibid.*, IV, 31.

<sup>189</sup> *Ibid.*, XXX, 1.

<sup>190</sup> *Ibid.*, XXX, 2.

<sup>191</sup> *Ibid.*, XXXII, 1-43.

<sup>192</sup> I.T.: *fiévreux*.

<sup>193</sup> Ezéchiel, XXXVII, 3.

<sup>194</sup> Au lieu de *nous sommes semblables...* d'Isaïe, I.T. traduit: *et le propos est parachevé dans Isaïe*.

<sup>195</sup> Il s'agit de la péricope sur le Serviteur souffrant, LII, 13 - LIII, 12.

<sup>196</sup> Isaïe, LIII, 2-3.

<sup>197</sup> *Ibid.*, LIII, 3.

<sup>198</sup> *Ibid.*, LIII, 4.



38 Le Rabbin: Le cœur est continuellement affecté par des maux qui se succèdent sans trêve: soucis, chagrins, méfiance, haine, hostilité, amitié, inimitié et appréhensions. A tout instant, sa complexion subit des transformations et des bouleversements, selon que la respiration est plus longue ou plus courte<sup>199</sup>; en outre, une nourriture avariée, une boisson gâtée, les mouvements, les exercices corporels, le sommeil, la veille exercent tous une action sur lui, alors que les autres organes ne ressentent aucun trouble.

39 Le Kuzari: J'ai compris qu'il est, plus que les autres organes, sujet à la maladie ; mais en quoi est-il plus sain qu'eux ?

40 Le Rabbin: Est-il possible qu'une humeur s'empare de lui<sup>200</sup>, y provoquant un abcès, un cancer, un ulcère, un engourdissement, une faiblesse, comme elle peut s'emparer des autres organes<sup>201</sup> ?

41 Le Kuzari: Ce n'est pas possible parce que la mort surviendrait pour moins que cela et que le cœur, en raison de sa vive sensibilité, de la pureté de son sang et de ses nombreux esprits animaux, perçoit la moindre chose qui lui soit nuisible et il l'expulse aussi longtemps qu'il garde la force<sup>202</sup> de le faire. Mais les autres organes ne sont pas doués d'une sensibilité semblable à la sienne: l'humeur s'en empare en sorte que les maladies s'en rendent maîtres.

42 Le Rabbin: C'est par sa vive sensibilité<sup>203</sup> que le cœur entraîne sur lui un grand nombre de maladies et c'est elle qui l'en débarrasse aussitôt que le mal commence à s'installer en lui, avant qu'il n'y soit fermement établi.

43 Le Kuzari: C'est exact.

44 Le Rabbin: Par rapport à nous, le divin est dans la même situation que l'âme par rapport au cœur; c'est pourquoi il est dit: *Je ne connais que vous parmi les familles de la terre, aussi vous châtierai-je pour tous vos péchés*<sup>204</sup>, et ces châtiments, ce sont les maladies. Pour ce qui est de la bonne santé, c'est comme l'ont proclamé nos Sages: *Il pardonne les iniquités de son peuple, il les absout l'une après l'autre*<sup>205</sup>. En effet, il ne laisse pas des péchés nombreux s'accumuler sur nous et provoquer notre perte irrévocable, comme il l'a fait pour les Amoréens dont il est dit:

<sup>199</sup> Au lieu de *selon que la respiration... plus courte*, I.T. traduit: *du fait du plus et du moins*.

<sup>200</sup> I.T.: *se mélange avec lui*. *Tamakkana min* a le sens de «s'emparer de», «se rendre maître de» (voir texte arabe p. 158, ligne 18 et p. 160, ligne 12).

<sup>201</sup> D'après Aristote aussi, le cœur ne peut tolérer aucune affection sérieuse; voir *De partibus animalium*, III, 4, 667a, 31.

<sup>202</sup> *Rifq* signifie «a thing by means of which one seeks help or assistance» (Lane); on trouvera aussi dans le texte arabe p. 202, ligne 2, *mirfaq*.

<sup>203</sup> C'est ainsi que nous traduisons les deux mots à peu près synonymes *hiss* et *šū'ur*.

<sup>204</sup> Amos, III, 2.

<sup>205</sup> Dans la *seliḥa 'El melekḥ yošeb*; la source se trouve dans *Talmud Babli, Roš ha-šana*, 17a.

*Car, jusqu'alors l'iniquité des Amoréens n'aura pas atteint son comble*<sup>206</sup>. Et Dieu les a laissés vivre jusqu'à ce que la maladie de leurs péchés se fût fixée en eux, puis il les a tués.

Comme au cœur, pur en son principe et en sa substance et équilibré en sa complexion, se joint l'âme intellectuelle<sup>207</sup>, ainsi Israël, pur en son principe et en sa substance, est digne de recevoir le divin. Le cœur est atteint par des maladies provoquées par d'autres organes dont la complexion est mauvaise; il est affecté, par exemple, par les concupiscences du foie, de l'estomac et des testicules. Israël, lui aussi, est atteint de maladies parce qu'il veut ressembler aux autres nations, comme il est dit: *Ils se sont mélangés aux nations et ils ont appris à se conduire comme elles*<sup>208</sup>.

N'estime pas déraisonnable l'application à un peuple comme Israël du verset: *Or, c'étaient nos maladies qu'il supportait, nos souffrances qu'il endurait*<sup>209</sup>. Oui, tandis que nous sommes accablés de maux, le monde jouit de la tranquillité et de la quiétude. Les épreuves qui nous sont infligées ont pour effet de garder notre religion dans son intégrité, de maintenir purs les purs parmi nous et de rejeter loin de nous les scories. C'est grâce à notre pureté et notre intégrité que le divin se joint au monde. En effet, tu as déjà appris que les éléments ont été ordonnés pour donner naissance aux minéraux, puis aux végétaux, aux animaux, à l'homme, enfin à l'élite issue d'Adam; et tout a été ordonné en vue de cette élite à laquelle devait s'unir le divin, et cette élite elle-même a été ordonnée en vue de l'élite de l'élite: les prophètes et les intimes de Dieu. La liturgie a bien marqué cette hiérarchie en disant d'abord: *Seigneur notre Dieu, fais éprouver ta crainte à toutes tes oeuvres*, puis: *Accorde la gloire à ton peuple*, enfin: *Que les justes voient et se réjouissent*<sup>210</sup>, car ils constituent l'élite de l'élite.

45 Le Kuzari: Tu as bien éveillé mon attention et tes comparaisons étaient belles. Mais nous devrions rencontrer chez vous plus de dévots et d'ascètes que chez les autres peuples.

46 Le Rabbin: Il m'est pénible de constater que tu as oublié les principes que j'avais posés comme prémisses et que toi-même avais admis. N'avions--nous pas convenu que l'homme ne peut se rapprocher de Dieu que par des oeuvres prescrites par Dieu? Penses-tu que l'on s'en rapproche simplement par l'humilité, l'abaissement et des attitudes similaires<sup>211</sup>?

47 Le Kuzari: Oui, par elles et aussi par la pratique de la justice.

<sup>206</sup> Genèse, XV, 16.

<sup>207</sup> I.T.: l'âme vivante.

<sup>208</sup> Psaumes, CVI, 35.

<sup>209</sup> Isaïe, LIII, 4.

<sup>210</sup> Amida de Rošha-šana et de Yom Kippur.

<sup>211</sup> Voir *supra* p. 31 et *infra* p. 133.



Voilà ce que je pense et c'est ce que j'ai lu d'ailleurs dans vos livres. On y trouve les textes suivants: *Qu'est-ce que le Seigneur ton Dieu te demande, sinon de pratiquer la justice, d'aimer l'amour et de marcher humblement avec ton Dieu*<sup>212</sup>, et aussi *Qu'est-ce Dieu réclame...*<sup>213</sup>, et d'autres en grand nombre.

48 Le Rabbin: Ces obligations-là et celles qui leur ressemblent sont des lois rationnelles; elles constituent les préambules et les préliminaires de la Loi divine, sur laquelle elles ont une antériorité naturelle et temporelle. Pour gouverner quelque collectivité humaine que ce soit, on ne peut manquer de les faire observer; même une association de brigands ne peut se soustraire à l'obligation de pratiquer la justice dans ses affaires internes, sans quoi elle ne pourrait durer<sup>214</sup>.

Lorsque les enfants d'Israël se rebellèrent au point de faire peu de cas des lois rationnelles qui régissent les sociétés et qui leur sont indispensables, comme le sont pour tout individu les besoins naturels tels que la nourriture, la boisson, le mouvement, le repos, le sommeil et la veille, alors qu'ils s'agrippaient malgré cela aux rites du culte, tels les sacrifices et les autres commandements divins obédientiels<sup>215</sup>, Dieu se contenta d'exiger d'eux moins que cela et il leur fut dit: «Ah! si seulement vous observiez les préceptes que respecte la plus basse et la plus vile des sociétés: la justice, le bien et la reconnaissance pour les bienfaits de Dieu». La Loi divine, en effet, ne peut être véritablement accomplie que lorsque la loi sociale rationnelle est parfaitement respectée; or, cette loi rationnelle impose l'obligation de la justice et la reconnaissance envers Dieu pour ses bienfaits. Comment celui qui a manqué à ces exigences serait-il astreint aux sacrifices, au shabbat, à la circoncision, etc., préceptes que la raison n'impose ni ne repousse. Ces préceptes, supplément aux lois rationnelles, font des enfants d'Israël un peuple particulier et lui permettent d'obtenir cette supériorité qu'est le divin. Mais ils n'ont pas compris la nécessité de ces lois, pas plus qu'ils n'ont compris comment il est arrivé que la gloire de Dieu soit descendue parmi eux, ni comment le feu de Dieu a consumé leurs sacrifices, ni comment ils ont entendu sa parole, ni comment ont été accomplis pour eux des prodiges que la raison n'aurait pas admis s'ils n'avaient été l'objet d'une expérience sensible et d'une vision irréfutable. C'est dans cet esprit que ces mots leur ont été dits: *Qu'est-ce que le Seigneur réclame de toi...*<sup>216</sup>, *Vos holocaustes*,

<sup>212</sup> Michée, VI, 8.

<sup>213</sup> Deutéronome, X, 12.

<sup>214</sup> Cf. Platon, *République*, 351c.

<sup>215</sup> Par opposition aux lois rationnelles, les lois d'obédience (*Sam'iyyār*) sont perçues par l'ouïe dans une révélation et doivent être accomplies par obéissance envers l'autorité divine qui les a promulguées (en arabe la racine *sm'* a les deux sens: «entendre» et «obéir»).

<sup>216</sup> Michée, VI, 8.

*ajoutez-les à vos sacrifices et mangez de la viande*<sup>217</sup>, et d'autres semblables. Se peut-il que l'Israélite se borne à *pratiquer la justice, à aimer la bonté*<sup>218</sup>, mais juge superflus<sup>219</sup> la circoncision, le shabbat et les autres préceptes<sup>220</sup> et soit bienheureux<sup>221</sup>?

49 Le Kuzari: Non, si l'on prend en considération tes préliminaires. Cependant, d'après les philosophes, l'homme peut être excellent, même s'il ne se soucie pas de la manière dont il se rapprocherait de Dieu: qu'il professe le judaïsme, le christianisme ou une autre religion ou un culte qu'il s'invente, peu lui importe<sup>222</sup>. Mais voici que nous retombons dans la ratiocination, la logique et la spéculation. Tous les hommes se mettraient en peine de se fabriquer une religion à laquelle les mènerait leur propre logique, et ce serait absurde.

50 Le Rabbin: Quant à la Loi divine, elle ne nous astreint pas à l'ascétisme<sup>223</sup>, mais elle nous prescrit la juste mesure: elle nous demande d'accorder à chacune des facultés de l'âme et du corps sa juste part, sans excès, car l'excès pour une faculté entraîne un manque pour une autre faculté. Quiconque fait pencher la balance en faveur de sa faculté concupiscible frustre sa faculté cogitative et inversement; quiconque accorde trop à sa faculté dominatrice<sup>224</sup> frustre les autres facultés.

Pour celui dont les désirs sont affaiblis parce qu'il les a réprimés, et qui a un corps délicat, un jeûne prolongé n'est pas un acte de piété; dans son cas, se donner du plaisir est une saine précaution<sup>225</sup>. Limiter la poursuite de la richesse n'est pas un acte de piété lorsqu'elle s'obtient licitement et aisément et que son acquisition ne distraît pas l'homme de la science et des bonnes oeuvres; à plus forte raison s'il a une famille et des enfants et aspire à faire des dépenses agréables à Dieu. Pour lui, il convient plutôt de chercher à accroître ses biens.

Pour le dire d'un mot, notre Loi fait une part égale à l'amour, à la crainte et à la joie. Par chacun d'entre eux tu te rapproches de ton Dieu. Ta contrition aux jours de jeûnes ne te rapproche pas plus de Dieu que ta joie pendant les shabbat et les jours de fêtes, lorsque cette joie est

<sup>217</sup> Jérémie, VII, 21.

<sup>218</sup> Michée, VI, 8.

<sup>219</sup> *'Ihtašara* que l'on retrouve dans le texte arabe p. 126, ligne 19 et p. 190, ligne 24 signifie «se débarrasser comme quelque chose de superflu»...

<sup>220</sup> I.T. ajoute *et les lois de la Pâque*.

<sup>221</sup> D'après Baneth, le verbe *yuflih* (4ème forme de *f l h*) a le même sens que dans le Coran et la littérature religieuse musulmane. J'ai relevé ces textes dans le Coran: XXII, 76 et XXIII, 1. I.T. traduit: *et il réussirait?*

<sup>222</sup> Voir *supra* p. 4.

<sup>223</sup> Le Rabbin répond maintenant à la critique du § 45.

<sup>224</sup> Pour la faculté dominatrice, voir *infra* p. 92.

<sup>225</sup> Traduit d'après Baneth (*Mémorial Goldziher*). I.T.: *il vaut mieux qu'il dorlote son corps*.



réfléchi et procède de l'intention du cœur. Or, de même que les supplications doivent être accompagnées de réflexion et procéder d'une intention, de même la joie que tu éprouves à exécuter l'ordre divin et à pratiquer sa Loi exigent réflexion et intention: tu te réjouiras en la Loi elle-même, par amour pour le législateur, tu réfléchiras à la faveur qu'il t'a accordée en te la donnant, t'accordant pour ainsi dire son hospitalité, t'invitant à sa table et t'introduisant en sa grâce, et tu l'en remercieras dans ton for intérieur et de façon manifeste. Si cette joie que tu tires de cette Loi seule va jusqu'à s'extérioriser en chants et en danses, ceux-ci sont des actes de piété qui constituent un lien entre toi et la divinité.

La Loi n'a pas non plus laissé au hasard le fonctionnement des facultés, mais elle l'a réglementé, car il n'est pas au pouvoir du mortel de donner aux facultés de l'âme et du corps la part qui leur convient le mieux, ni de fixer la durée du repos et de l'exercice qu'il nous faut, ni de déterminer la période pendant laquelle le sol doit produire avant d'être mis en jachère en l'année sabbatique et jubilaire, ni la dîme qui doit être prélevée sur ses produits, etc<sup>226</sup>. Elle a prescrit le chômage du shabbat, celui des fêtes et celui de la terre qui sont tous un rappel de la sortie d'Égypte et de la création du monde. Ces deux événements, en effet, ont un point commun: tous deux n'ont pas été produits par le hasard ou par des causes naturelles, mais par la seule volonté divine, comme il a été dit: *Interroge donc les jours anciens qui t'ont précédé, depuis le jour où Dieu a créé un homme sur la terre... : Un peuple a-t-il jamais entendu la voix de Dieu...? Un Dieu a-t-il jamais tenté de venir prendre pour lui une nation au milieu d'une autre...*<sup>227</sup> L'observance du shabbat est par elle-même la reconnaissance de la Seigneurie divine, mais une reconnaissance qui s'exprime en quelque sorte par un acte. En effet, quiconque croit au shabbat, en tant que jour où s'interrompt l'oeuvre de la création, admet sans aucun doute la création; admettant la création, il reconnaît l'existence d'un Créateur qui a fabriqué le monde. Mais quiconque ne croit pas au shabbat tombe dans les difficultés de la doctrine de l'éternité et n'a pas une foi parfaite en le Créateur de l'Univers. L'observance de la loi du shabbat rapproche de Dieu plus que le monachisme, l'ascétisme et l'érémisme.

Vois comme le divin qui s'est attaché à Abraham, puis à la masse des élus issus de lui et à la Terre Sainte, mène progressivement la nation de degré en degré. Il a veillé sur les descendants du Patriarche en sorte qu'aucun d'eux ne s'est détaché de la communauté<sup>228</sup>; il les a installés dans la contrée la mieux protégée, la meilleure et la plus fertile<sup>229</sup>, il les

<sup>226</sup> Voir *infra* p. 72 sq.

<sup>227</sup> Deutéronome, IV, 32-34.

<sup>228</sup> Voir *supra* p. 20.

<sup>229</sup> Le pays de Goshen en Égypte. I.T. traduit uniquement: *il les a installés dans le meilleur des endroits.*

a fait se multiplier d'une façon miraculeuse, puis il les a transportés et implantés dans une terre correspondant à l'élite<sup>230</sup>. Dieu a été appelé: *Dieu d'Abraham*<sup>231</sup> et *Dieu de la terre*<sup>232</sup>, comme il a été appelé: *Celui qui demeure sur les Chérubins*<sup>233</sup>, *Celui qui demeure à Sion*<sup>234</sup> et *Celui qui réside à Jérusalem*<sup>235</sup>, parce que ces lieux ressemblent aux cieux (or, il est dit aussi: *Celui qui demeure dans les cieux*)<sup>236</sup> et que la lumière divine s'y manifeste, comme elle se manifeste dans le ciel. Mais c'est par la médiation d'un peuple digne de recevoir cette lumière que Dieu épanche sur lui et cette manifestation de Dieu s'appelle *amour*. Il nous a prescrit et imposé de croire en cet amour de Dieu, pour lequel nous le louons et le remercions dans la prière: *D'un amour éternel tu nous as aimés*<sup>237</sup>, afin de nous représenter que l'initiative vient de lui et non pas de nous, tout comme nous déclarons par exemple que l'animal ne se crée pas lui-même, mais que Dieu l'a formé et organisé lorsqu'il a trouvé une matière qui convenait à cette forme. C'est ainsi que Dieu, devançant le terme<sup>238</sup>, a pris l'initiative de nous faire sortir d'Egypte afin que nous soyons sa milice et qu'il soit notre roi, comme il a dit: *Je suis le Seigneur votre Dieu qui vous ai fait sortir du pays d'Egypte pour être votre Dieu*<sup>239</sup>. Bien plus, il a dit aussi: *Israël en qui je me glorifie*<sup>240</sup>.

51 Le Kuzari: Voilà une phrase qui outrepassse grandement toutes les limites. La rhétorique se permet bien des licences! Et ici elle représente Dieu s'enorgueillissant du mortel.

52 Le Rabbin: Admettrais-tu plus facilement que Dieu se glorifie de la création du soleil?

53 Le Kuzari: Oui, à cause de la grandeur de ses effets, car il est, après Dieu, la cause de la génération. C'est par lui et à cause de lui que se succèdent la nuit et le jour et les saisons de l'année, et grâce à lui sont engendrés les minéraux, les végétaux et les animaux; sa brillante lumière permet la vision et rend les couleurs perceptibles. Comment la création du soleil ne serait-elle pas, aux yeux des hommes, un titre de gloire pour son créateur?

<sup>230</sup> Le ms. lit *rutba*, qu'on peut conserver; voir *infra* p. 202, note 79.

<sup>231</sup> Genèse, XXVIII, 13.

<sup>232</sup> II Rois, XVII, 26. Dans I.T. au lieu de *Dieu de la terre* on lit *Dieu d'Isaac*.

<sup>233</sup> I Samuel, IV, 4.

<sup>234</sup> Psaumes, IX, 12.

<sup>235</sup> *Ibid.*, CXXXV, 21.

<sup>236</sup> *Ibid.*, CXXIII, 1.

<sup>237</sup> Liturgie du matin. Cf. pour le thème *supra* p. 18.

<sup>238</sup> Les mots *devançant le terme* absents dans I.T. Dieu a fait sortir les enfants d'Israël avant le terme fixé, voir *Pesiqta de-rab Kahana*, éd. Mandelbaum, I, p. 88 et les parallèles cités par l'éditeur.

<sup>239</sup> Citation construite à partir de deux versets: Lévitique, XXII, 33 et Nombres, XV, 41.

<sup>240</sup> Isaïe, XLIX, 3.



54 Le Rabbin: La lumière de l'esprit n'est-elle pas plus subtile et plus noble que la lumière des yeux? A l'exception des quelques individus que nous avons mentionnés, les habitants de la terre n'étaient-ils pas dans l'aveuglement et l'erreur avant l'apparition des enfants d'Israël? Les uns disaient qu'il n'y a pas de Créateur, qu'aucune partie de l'Univers n'est susceptible d'être plutôt créée que créatrice et que tout est éternel. D'autres disaient que c'est la Sphère<sup>241</sup> qui est éternelle et qui a tout créé; et ils l'adoraient. D'autres prétendaient que<sup>242</sup> c'est le feu qui est l'essence de la lumière et la cause d'actions puissantes et prodigieuses, que c'est lui qu'on devait adorer et que l'âme est un feu<sup>243</sup>. Il y en avait qui adoraient d'autres êtres: le soleil, la lune, les étoiles ou des formes animales ayant un rapport avec les formes de la Sphère. Enfin, certains adoraient leurs rois ou leurs sages. Mais tous convenaient que dans le monde ne se manifeste aucun effet ni aucune action qui sortent de l'ordinaire et violent les lois de la nature. Ceux-là même qui s'adonnaient à la philosophie, hommes de spéculation subtile et de pensée claire, ont reconnu l'existence d'une Cause première ne ressemblant à rien d'autre et n'ayant pas son pareil, mais ont été entraînés par leurs raisonnements à rejeter comme absurde l'idée qu'elle puisse exercer une action sur le monde, à plus forte raison sur les particuliers, qu'elle est, d'après eux, trop haute et trop élevée pour connaître, à plus forte raison encore, qu'elle puisse créer en eux quelque chose de nouveau.

Cette situation dura jusqu'au jour où fut purifiée la communauté d'Israël qui avait mérité que réside en elle la lumière; en sa faveur s'accomplirent des miracles qui rompirent l'ordre naturel des choses<sup>244</sup>. Alors, on constata d'une manière sensible que le monde a un Roi qui le conserve et le maintient, qui connaît ce qui est grand et ce qui est petit, qui accorde une rétribution pour le bien et pour le mal. Ce fut une direction pour les cœurs<sup>245</sup>. Et tous ceux qui sont venus après les enfants d'Israël n'ont pu s'écarter des principes fondamentaux de leur foi, en sorte qu'aujourd'hui le monde habité tout entier reconnaît l'éternité de Dieu et la création du monde; et la démonstration qu'il en donne, ce sont les enfants d'Israël, ce qui a été accompli pour eux et le destin qui leur a été assigné.

55 Le Kuzari: Assurément, voici un titre de gloire extraordinaire et ton explication m'enchant<sup>246</sup>. C'est donc avec raison qu'il a été dit: *Il a*

<sup>241</sup> Sur la sphère suprême, voir *supra* p. 45.

<sup>242</sup> I.T.: *se trompaient [disant que]*.

<sup>243</sup> C'est à peu près la thèse des stoïciens, par exemple Zénon.

<sup>244</sup> Sur Israël comme preuve, voir *infra* p. 197 et p. 226.

<sup>245</sup> Réminiscence du Coran, XXXII, 13, 23, 26, etc., sinon dans la forme (J.H. dit *hidāya* au lieu de *huda'*) du moins dans le sens.

<sup>246</sup> Comme l'a indiqué I. Goldziher, c'est une phrase attribuée à Mahomet, voir ZDMG, t. 41 (1887) p. 692. I.T.: *et il y a une explication qui est une merveille*.

*fendu la mer devant eux pour se faire une renommée éternelle*<sup>247</sup>; *Tu t'es fait un renom jusqu'à ce jour*<sup>248</sup>; *Pour t'élever au-dessus de toutes les nations qu'il a faites, en honneur, en renom et en gloire*<sup>249</sup>.

56 Le Rabbīn: Ne vois-tu pas comment David, en préambule à son éloge de la Tora, a commencé par une description du soleil dans le psaume *Les cieux racontent la gloire de Dieu*<sup>250</sup>. Il a décrit sa lumière qui englobe tous les êtres, la pureté de sa matière, la régularité de sa révolution, la beauté de son aspect, puis il a poursuivi avec les mots: *La Tora du Seigneur est parfaite, etc*<sup>251</sup>. Il semble dire: «Ne vous extasiez pas sur les qualités du soleil, car la Tora est plus visible, plus brillante, plus notoire, plus élevée et plus efficace.» Or, sans les enfants d'Israël, il n'y aurait pas eu de Tora. Oui, ils n'ont pas été distingués à cause de Moïse, c'est Moïse qui a été distingué à cause d'eux<sup>252</sup>. Car l'amour divin s'est manifesté seulement dans la masse des descendants d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, et Moïse a été choisi pour que par son intermédiaire la félicité leur parvienne. D'ailleurs, nous ne sommes pas appelés le peuple de Moïse, mais le peuple de Dieu, comme il est dit: *Le peuple du Seigneur*<sup>253</sup>, *le peuple du Dieu d'Abraham*<sup>254</sup>.

S'exprimer en formules raffinées, élever les sourcils, tenir les yeux clos, multiplier les supplications, l'humilité, les mouvements et les paroles qu'aucune action ne suit, ce ne sont pas là les indices d'une vie en Dieu<sup>255</sup>; seules le sont les intentions sincères du cœur prouvées par des actions pénibles pour l'homme de par leur nature et accomplies avec un zèle et un amour extrêmes: par exemple, se rendre, de quelque point où l'on se trouve, vers le lieu d'élection, effectuer trois fois par an le pèlerinage<sup>256</sup> et ce qui s'y rapporte, supporter de bon cœur, dans la joie et l'allégresse la plus intense, les fatigues et les dépenses qu'il implique, prélever la première dîme<sup>257</sup>, la seconde dîme<sup>258</sup>, la dîme du pauvre<sup>259</sup>, apporter les sacrifices de la visite au Temple<sup>260</sup>, abandonner les produits

<sup>247</sup> Isaïe, LXIII, 12.

<sup>248</sup> Néhémie, IX, 10.

<sup>249</sup> Deutéronome, XXVI, 19.

<sup>250</sup> Psaumes, XIX.

<sup>251</sup> Psaumes, XIX, 8.

<sup>252</sup> Cf. *Mekhila de-rabbi Yišmael*, éd. Horovitz-Rabin, p. 5: c'est grâce au mérite des enfants d'Israël que Dieu a parlé à Moïse.

<sup>253</sup> Ezéchiel, XXXVI, 20.

<sup>254</sup> Psaumes, XLVII, 10.

<sup>255</sup> La vie en Dieu; c'est ainsi que nous traduisons ici *al-amr al-ilāhī*.

<sup>256</sup> Exode, XXIII, 17, etc.

<sup>257</sup> Qui est donnée aux Lévites; voir Nombres, XVIII, 21-24.

<sup>258</sup> Qui doit être consommée à Jérusalem; voir Deutéronome, XIV, 22-26.

<sup>259</sup> *Ibid.*, XXVI, 12.

<sup>260</sup> *Mišna, Hagiga*, I, 2.



de l'année sabbatique et de l'année jubilaire<sup>261</sup>, consentir aux frais occasionnés par les shabbat et les jours de fêtes, chômer en ces jours-là, donner les prémices<sup>262</sup>, les premiers-nés<sup>263</sup>, les offrandes aux prêtres<sup>264</sup>, les prémices de la tonte<sup>265</sup>, les prémices de la pâte<sup>266</sup>. Ajoutes-y les vœux et les offrandes volontaires<sup>267</sup> et aussi tout ce qui est imposé pour toute faute commise consciemment ou inconsciemment<sup>268</sup>, les sacrifices de paix<sup>269</sup>, les sacrifices auxquels on est astreint pour les accidents qui surviennent et rendent impurs<sup>270</sup>, pour les naissances qui arrivent dans le foyer<sup>271</sup>, pour tous les flux sanguins<sup>272</sup> et toutes les lèpres<sup>273</sup> et en d'autres circonstances fort nombreuses. Tout cela a été ordonné par Dieu, la ratiocination et la spéculation humaine n'y ont aucune part et l'homme ne peut en déterminer ni l'organisation ni les rapports. Il n'y a pas lieu de redouter que la perturbation<sup>274</sup> affecte ce système: c'est comme si Dieu avait réparti et mesuré Israël, mesuré les produits de la Palestine, plantes et animaux, mesuré la tribu de Lévi, fixé dans le désert ces relations, sachant que, lorsque ces proportions seraient bien ordonnées, Israël conserverait sa richesse, les Lévites ne s'amoindriraient aucunement et qu'aucune tribu ni aucune famille ne viendrait à s'affaiblir en raison de l'ordonnance qu'il a également promulguée et selon laquelle, en l'année du jubilé, tout redeviendrait semblable à ce qui avait été en la première année de la division du pays<sup>275</sup>. Tous ces préceptes avaient été édictés avec des précisions et des détails que les livres auraient du mal à contenir. Celui qui y réfléchit constatera que ce ne sont pas des directives promulguées par un mortel. Louange à celui qui les a agencées! *Il n'a pas agi ainsi envers tous les peuples, ce sont des jugements qu'ils ne connaissent pas*<sup>276</sup>. Ce système s'est maintenu sous les deux Temples, pendant environ 1 300 ans<sup>277</sup>, et si le peuple d'Israël était

<sup>261</sup> Lévitique, XXV, 5-7 et 11.

<sup>262</sup> Deutéronome, XXVI, 1 sq.

<sup>263</sup> Des animaux; voir Nombres, XVIII, 15-18.

<sup>264</sup> Deutéronome, XVIII, 3.

<sup>265</sup> *Ibid.*, XVIII, 4.

<sup>266</sup> Nombres, XV, 20-21.

<sup>267</sup> Les vœux et les offrandes volontaires consistent en animaux offerts en holocauste; voir *Mišna, Qinnim*, I, 1.

<sup>268</sup> Voir *Mišna, Keritot*, I, 1-2, et *Zebaḥim*, V, 5.

<sup>269</sup> Lévitique, III, 1 sq et VII, 11 sq.

<sup>270</sup> *Ibid.*, XIV, 4 sq., XV, 14 et 29.

<sup>271</sup> Lévitique, XII, 6.

<sup>272</sup> *Ibid.*, XV, 14 et 29.

<sup>273</sup> *Ibid.*, XIV, 4.

<sup>274</sup> I.T.: *le trébuchement*.

<sup>275</sup> Voir Lévitique, XXV, 8 sq.

<sup>276</sup> Psaumes, CXLVII, 20.

<sup>277</sup> I.T.: *environ 1 500 ans*.

resté dans le droit chemin, il aurait duré aussi longtemps que *les Cieux au-dessus de la terre*<sup>278</sup>.

57 Le Kuzari: Aujourd'hui, ces obligations considérables vous plongent dans l'embarras. Quelle nation, d'ailleurs, serait capable de conserver ce système?

58 Le Rabbin: La communauté au sein de laquelle se trouve un Etre qui l'observe, la punit et la récompense sur le champ: la Présence divine.

N'as-tu pas remarqué ce qu'a dit Josué: *Vous ne pouvez pas servir le Seigneur, car c'est un Dieu saint*<sup>279</sup>. Et pourtant la communauté qu'il dirigeait observait la loi divine avec un tel scrupule que, sur un ensemble de 600 000 personnes, il ne s'est trouvé qu'un homme, Akhan, pour enfreindre l'anathème sur Jéricho<sup>280</sup>. Le châtiment que l'on sait fondit immédiatement sur la communauté. De même la punition s'abattit-elle sur Myriam qui devint lépreuse<sup>281</sup>, sur Uza<sup>282</sup>, sur Nadab et Abihu<sup>283</sup> et sur les habitants de Bet Shemesh, car ils avaient vu l'Arche du Seigneur<sup>284</sup>.

Parmi les miracles accomplis par la Présence divine, il faut noter que la colère divine, lorsqu'elle était modérée, faisait sentir aussitôt ses effets sur les murs et les vêtements<sup>285</sup>. Si le péché commis était grave, ses effets apparaissaient avec plus ou moins d'intensité sur le corps<sup>286</sup>. Les prêtres étaient chargés d'étudier la science subtile relative à la lèpre et de discerner celle qui était d'origine divine (dans ce cas, le malade était attendu des semaines, comme Myriam l'avait été)<sup>287</sup> et celle qui provenait de la complexion, celle qui était bien ancrée et celle qui ne l'était pas. C'est une science extraordinaire, à propos de laquelle Dieu a recommandé: *Prends garde, en cas de plaie de lèpre, de bien observer et exécuter ce que vous enseigneront les prêtres lévites*<sup>288</sup>.

59 Le Kuzari: As-tu sur ce sujet quelque explication persuasive et vraisemblable?

60 Le Rabbin: Je t'ai déjà dit qu'il n'y a aucun rapport entre notre raison et le divin et nous ne devons même pas désirer<sup>289</sup> rechercher la cause

<sup>278</sup> Deutéronome, XI, 21.

<sup>279</sup> Josué, XXIV, 19.

<sup>280</sup> *Ibid.*, chap. VII.

<sup>281</sup> Nombres, XII, 10.

<sup>282</sup> II Samuel, VI, 6, 7.

<sup>283</sup> Lévitique, X, 1, 2.

<sup>284</sup> I Samuel, VI, 19.

<sup>285</sup> Lévitique, XIII, 47 sq. et XIV, 34 sq.

<sup>286</sup> *Ibid.*, XIII, 1 sq.

<sup>287</sup> Nombres, XII, 15.

<sup>288</sup> Deutéronome, XXIV, 8.

<sup>289</sup> I.T.: *nous fatiguer à chercher*.



de pareilles choses sublimes<sup>290</sup>. Cependant, après avoir imploré le pardon divin et en m'abstenant de vouloir trancher, j'avancerai l'explication suivante: l'impureté de la lèpre et des flux<sup>291</sup> est peut-être en relation avec l'impureté du mort. La mort, en effet, est la plus grave des corruptions; le membre atteint pas la lèpre ressemble au mort ainsi que le sperme corrompu qui possédait un esprit naturel et était prédisposé à devenir une goutte de semence, donnant naissance à un être humain; sa corruption est à l'opposé de la vertu de la vie et de l'esprit animal<sup>292</sup>. De telles corruptions n'affectent, en raison de leur délicatesse, que les êtres pourvus d'esprits subtils et d'âmes nobles, liés aux choses divines par la prophétie, les rêves<sup>293</sup> véridiques et les imaginations confirmées. Effectivement, il existe des gens qui se sentent l'âme lourde aussi longtemps qu'ils ne se sont pas purifiés de leur impureté. On sait par expérience qu'ils corrompent, en les touchant, les choses délicates comme les fleurs<sup>294</sup> et les vins. La plupart d'entre nous sont bouleversés en approchant des morts et des cimetières et ont l'esprit troublé pendant quelque temps dans la demeure où se trouvait un cadavre. Mais celui qui a un esprit grossier n'est pas altéré pour autant. Dans le domaine de l'intellect également, nous rencontrons des phénomènes analogues: celui qui recherche la pureté de la pensée pour s'adonner aux sciences apodictiques, ou la pureté de l'âme pour se livrer à la prière ou à l'oraison, pâtit des nourritures grossières, des excès d'aliments et de boissons et aussi de la compagnie des femmes et des bouffons, et lorsqu'il s'occupe de poèmes badins et érotiques.

61 Le Kuzari: Ton explication me satisfait; elle lève la difficulté qu'on éprouve à comprendre pourquoi cette substance sécrétée — le sperme — rend impur, alors qu'il est tout entier esprit<sup>295</sup>, tandis que l'urine et les excréments ne rendent pas impur, en dépit de leur odeur et de leur aspect répugnants et de leur quantité. Mais la lèpre des vêtements et des maisons me reste encore inintelligible.

62 Le Rabbin: J'ai déjà dit qu'elle est une des manifestations particulières de la Présence divine. Elle réside au sein des enfants d'Israël comme l'esprit dans le corps humain. Elle leur accorde une vie divine et octroie éclat, beauté et lumière à leur âme, à leur physionomie et à leur demeure. Mais lorsqu'elle se contracte et les abandonne<sup>296</sup>, leurs pensées

<sup>290</sup> Voir *supra* p. 24 § 91.

<sup>291</sup> Voir Lévitique, chap. XV. Il s'agit de pertes séminales et de pertes de sang.

<sup>292</sup> Sur l'esprit animal, voir *supra* p. 59, note 156.

<sup>293</sup> Nous retenons la suggestion de l'éd. crit. et traduisons *ru'ya'* au lieu de *ru'ya*.

<sup>294</sup> I.T.: *les perles*.

<sup>295</sup> Le sperme est esprit animal. Pour Aristote, c'est une matière résiduelle utile qui provient de la nourriture apportée par les vaisseaux sanguins à toutes les parties du corps; voir *De Generatione Animalium*, I, 18, 725a, 11 sq.

<sup>296</sup> I.T. n'a qu'un seul verbe: *s'écarte d'eux*.

s'abêtissent, leur corps s'enlaidit et leur beauté se flétrit. Lorsqu'elle se contracte et abandonne les individus, sur chacun d'eux apparaissent les effets de cette contraction de la lumière<sup>297</sup> de la Présence Divine. Ainsi, tu peux constater que la contraction subite de l'esprit sous le coup de la frayeur et du souci a pour effet d'altérer le corps. On observe aussi que, lorsqu'ils sortent la nuit, les femmes et les enfants, en raison de la faiblesse de leur esprit, portent sur le corps des marques noires et vertes qu'on attribue aux démons. Il arrive que ces sorties nocturnes ou bien le spectacle des morts et des cadavres provoquent dans le corps et dans l'âme des maladies difficilement guérissables.

63 Le Kuzari: Je remarque que votre Loi inclut tout ce qu'il y a de subtil et d'extraordinaire dans les diverses sciences, ce qui n'a pas son pareil dans les autres Lois.

64 Le Rabbīn: En effet, les membres du Sanhédrin étaient tenus de ne rien ignorer d'aucune science, qu'elle fût vraie, illusoire ou conventionnelle; ils devaient même connaître la magie et les langues<sup>298</sup>. Or, comment aurait-on pu trouver constamment soixante-dix Anciens et docteurs si les sciences n'étaient pas répandues et diffusées au sein de la nation? Quand un Ancien mourait, un autre, pareil à lui, lui succédait.

D'ailleurs, pouvait-il en être autrement du moment que l'observance de la Tora exige la connaissance de toutes les sciences? On a besoin de sciences naturelles en agriculture, pour connaître les *semences hétérogènes*<sup>299</sup>, pour observer l'année sabbatique<sup>300</sup> et la 'orla<sup>301</sup>, distinguer les différentes espèces de végétaux qui doivent demeurer dans l'état où ils étaient lors de leur création et ne pas se mélanger l'un avec l'autre. Savoir si l'épeautre, par exemple, appartient à l'espèce de l'orge, le seigle à celle du blé, le chou-fleur à celle du chou, connaître la vigueur de leur racine, l'étendue de leur expansion sous la terre, ce qui se maintient l'année suivante et ce qui ne se maintient pas, afin de déterminer l'intervalle d'espace ou de temps qu'on laisse entre une espèce et une autre, voilà une science bien subtile<sup>302</sup>! La zoologie, qui enseigne la distinction entre les diverses espèces d'animaux, sert aux mêmes fins<sup>303</sup>;

<sup>297</sup> Au lieu de *sur chacun d'eux apparaissent les effets de la contraction de la lumière*, I.T. traduit *sur la terre de cet homme-là apparaît le signe de l'éloignement de la lumière*.

<sup>298</sup> *Talmud Babli, Sanhedrin*, 17a.

<sup>299</sup> Kil'ayim. D'après Lévitique, XIX, 19 et Deutéronome, XXII, 9, il est interdit d'ensemencer son champ d'espèces hétérogènes.

<sup>300</sup> Pendant laquelle, la terre doit rester en jachère, Lévitique, XXV, 4 sq.

<sup>301</sup> Ce sont les fruits des trois premières années qu'il est interdit de consommer, d'après Lévitique, XIX, 23.

<sup>302</sup> Toute la *Mišna* et la *Tosefta*, *Kil'ayim* sont consacrées à ces questions. Voir aussi *Talmud Babli, Šabbat*, 84b, sq.

<sup>303</sup> C'est-à-dire à déterminer quelles sont les espèces qui sont considérées comme *kil'ayim*, hétérogènes, et qu'il est interdit d'accoupler, selon Lévitique, XIX, 19.



en outre, elle nous permet de séparer les animaux qui ont du poison de ceux qui n'en ont pas<sup>304</sup>. Les connaissances qu'avaient les sages d'Israël sur les *teréfot* — les lésions entraînant la mort des animaux — et qui étaient destinées à empêcher la consommation de charognes, étaient plus précises que tout ce qu'a enseigné Aristote<sup>305</sup>. Combien les esprits sont éblouis par le peu qui nous est resté de cette science! La connaissance des tares qui disqualifient les prêtres pour le service divin et celle des défauts qui rendent les animaux impropres aux sacrifices, la science qui différencie les diverses catégories de flux de l'homme et de la femme<sup>306</sup>, celle qui détermine la longueur des périodes menstruelles sont aussi des sciences prodigieuses<sup>307</sup>. L'homme eût été incapable d'en élaborer les détails grâce à son seul raisonnement, sans une aide divine. Autre science remarquable en Israël: celle des sphères célestes et de leurs révolutions; un de ses résultats est le comput et la grandeur des règles du comput est bien connue; et c'est lui qui maintient fermement cette nation<sup>308</sup>, faible par son corps mais forte par son esprit<sup>309</sup>. Comment n'en serait-il pas ainsi? Elle n'est pas remarquée parmi les nations à cause de sa petitesse, de son abaissement et de sa dispersion, mais les reliques de la Loi divine lui donnent une organisation qui en fait comme une unité. Une des choses les plus extraordinaires en elle est le comput, fondé sur les principes de la révolution de la lune, transmis par tradition depuis la maison de David<sup>310</sup>. Depuis un millénaire et quelques siècles, ils n'ont pas été ébranlés, alors que les observations des astronomes de la Grèce et d'autres pays l'ont été et ont exigé, au bout de cent ans, des corrections et des compléments. Mais la science astronomique d'Israël a conservé toute sa vérité parce qu'elle est liée à la prophétie. Une erreur d'une minute commise à l'origine l'aurait exposée aujourd'hui à la honte<sup>311</sup>, en raison de l'intervalle qu'il y a entre le moment de la conjonction de la lune et celui de l'observation. Sans doute le peuple d'Israël possédait-il aussi des lumières sur la révolution du soleil et des autres étoiles.

<sup>304</sup> D'après *Talmud Babli*, *Hullin*, 53a, certains animaux en enfonçant leurs ongles dans le corps d'autres animaux leur inoculent du poison. Voir *infra* p. 192.

<sup>305</sup> Juda Hallévi ne veut pas dire qu'Aristote s'est occupé des lésions des animaux mais que ce qu'il a écrit dans ses traités sur les animaux n'a pas la même précision que ce qu'ont enseigné les Rabbins.

<sup>306</sup> De sang ou de sperme; voir Lévitique, chap. XV.

<sup>307</sup> Questions traitées essentiellement dans *Bekhorot* et *Nidda*.

<sup>308</sup> I.T.: *et ce qui a été fixé en lui [en ce comput] pour cette nation*.

<sup>309</sup> Littéralement: *faible par sa matière mais forte par sa forme*.

<sup>310</sup> Rabban Gamliel II, dans *Talmud Babli*, *Roš ha-šana*, 25a, et sa soeur Imma Šalom, dans *Baba Meši'a*, 59b, citent des traditions ancestrales relatives à la néoménie, or ils descendent du roi David.

<sup>311</sup> I.T.: *et aujourd'hui le dommage serait très grand*.

Quant à la science musicale, imagine-toi une nation qui accordait une telle valeur aux mélodies qu'elle les a confiées<sup>312</sup> aux plus nobles de ses membres. Ce sont les Lévites qui pratiquaient le chant dans le Temple vénéré, en des moments solennels. Il tiraient leur subsistance des dîmes et n'avaient d'autre occupation que la musique. Cet art est digne d'être apprécié par les hommes, lorsqu'il reste ce qu'il doit être, non avili et dégradé, et lorsque ceux qui le pratiquaient en tant que tels étaient de noble extraction et de nature pure. Parmi leurs maîtres en cet art, on compte David et Samuel<sup>313</sup>. Et toi, que penses-tu de la musique? La possédaient-ils bien ou non?

65 Le Kuzari: En Palestine, elle avait certainement atteint son point d'achèvement et de perfection et elle bouleversait les âmes; on dit, en effet, qu'elle fait passer celles-ci d'une humeur à son contraire. Il ne peut y avoir aucun rapport entre ce qu'elle est aujourd'hui et ce qu'elle était jadis. Elle s'est avilie et elle est pratiquée par les valets et les gens les plus grossiers<sup>314</sup>. O Rabbin, elle s'est dégradée en dépit de sa noblesse, comme vous vous êtes dégradés en dépit de la vôtre.

66 Le Rabbin: Et que penses-tu des sciences de Salomon? Il a disserté sur toutes les disciplines, soutenu par des forces divines, intellectives et naturelles. Les hommes de toute la terre se rendaient auprès de lui pour transmettre ensuite ses connaissances aux autres nations. Ils venaient même de l'Inde<sup>315</sup>. C'est que les fondements et les principes de toutes les sciences sont passés de chez nous chez les Chaldéens d'abord, puis chez les Perses et les Mèdes, enfin chez les Grecs et les Romains<sup>316</sup>. Mais, en raison du temps écoulé et du nombre des intermédiaires, on ne s'est plus souvenu que les sciences ont été apportées de chez les Hébreux et on a cru qu'elles l'avaient été de chez les Grecs et les Romains. Quant à la langue hébraïque, elle est supérieure en tant que langue et par les thèmes qu'elle embrasse.

67 Le Kuzari: L'hébreu serait-il supérieur à d'autres langues qui sont plus parfaites<sup>317</sup> et disposent d'un plus ample vocabulaire, comme nous le constatons manifestement?

68 Le Rabbin: Il est arrivé à la langue hébraïque ce qui est arrivé à ceux qui l'utilisaient. Elle s'est affaiblie en même temps qu'ils s'affai-

<sup>312</sup> I.T.: *la science musicale était de valeur dans la nation qui partageait les mélodies et les confiait...*

<sup>313</sup> I Choniques, IX, 22 et 33. Selon Juda Hallévi, ce qui est dit au verset 22 de l'organisation des Lévites par David et Samuel vaut aussi pour le verset 33 où il est question des Lévites musiciens.

<sup>314</sup> *Mahğūr* signifie «vil», «bas», «grossier». I.T.: *laid, hideux*.

<sup>315</sup> Cf. I Rois, V, 14: «L'on venait de tous les peuples pour entendre la sagesse de Salomon, ainsi que de la part de tous les rois de la terre qui avaient entendu parler de sa sagesse.» C'est Juda Hallévi qui conclut qu'on venait même de l'Inde.

<sup>316</sup> Voir *supra* p. 16.

<sup>317</sup> I.T.: *l'hébreu serait-il supérieur à l'arabe qui est plus parfait...*



blissaient et elle s'est appauvrie en même temps qu'ils diminuaient en nombre. Mais, de par son essence, elle est plus noble que les autres langues, comme le prouvent tradition et raison.

D'après la tradition, c'est la langue dans laquelle Dieu s'est révélé à Adam et Eve; c'est dans cette langue que tous deux se sont exprimés, comme le prouve l'étymologie: Adam vient de *adama* (terre)<sup>318</sup>, *'ishsha* (femme) de *'ish* (homme)<sup>319</sup> *Hawa* (Eve) de *Hay* (vivant)<sup>320</sup>, Caïn de *caniti* (j'ai créé)<sup>321</sup>, Shet (Set) de *shat* (il a accordé)<sup>322</sup>, No'ah (Noé) de *yenahaménu* (il nous consolera)<sup>323</sup>. En outre, la Tora l'atteste et la tradition admise par tous<sup>324</sup> qui remonte à Eber, à Noé et à Adam lui-même. L'hébreu a été la langue parlée par Eber (c'est à cause de lui qu'elle s'appelle l'*hébreu*): en effet, au moment où les hommes furent séparés et les langues distinguées, il continua à l'utiliser. A Ur Kasdim, Abraham parlait l'araméen, idiome de Chaldée, mais pour lui c'était une langue profane, tandis que l'hébreu était une langue noble<sup>325</sup>, la langue sainte. Aussi Ismaël l'a-t-il porté aux arabes arabophones. Ainsi, l'araméen, l'arabe et l'hébreu se ressemblent toutes trois par leur vocabulaire, leur syntaxe et leurs inflexions.

Les preuves logiques en faveur de la supériorité de la langue hébraïque se tirent de la considération du peuple qui s'en est servi et qui devait recourir à elle pour le discours. Il faut surtout tenir compte du fait que la prophétie, répandue en Israël, s'exprimait dans cette langue et qu'on devait l'utiliser dans la prédication, les chants et les cantiques. Est-il possible que des termes aient fait défaut aux rois d'Israël, comme Moïse, Josué, David et Salomon lorsqu'il leur fallait énoncer une idée, comme ils nous manquent aujourd'hui que nous avons perdu l'usage de cette langue? N'as-tu pas remarqué la description du sanctuaire et de l'éphod, du pectoral, etc. dans la Tora? Ayant eu besoin de mots rares, elle a su parfaitement les trouver. Qu'il est beau l'ordre qu'elle a adopté dans sa description! Elle a su aussi nommer les nations, les espèces d'animaux et de pierres. Considère donc les cantiques de David, les plaintes de Job, sa discussion avec ses amis, les exhortations d'Isaïe, ses promesses, ses menaces, etc.

69 Le Kuzari: Ces preuves et d'autres similaires te permettent au plus de mettre la langue hébraïque au même niveau de perfection que les

<sup>318</sup> Cf. Genèse, II, 7.

<sup>319</sup> *Ibid.*, II, 23.

<sup>320</sup> *Ibid.*, III, 20.

<sup>321</sup> *Ibid.*, IV, 1.

<sup>322</sup> *Ibid.*, IV, 25.

<sup>323</sup> *Ibid.*, V, 29.

<sup>324</sup> Littéralement: *et la tradition de tous. I.T.: et une tradition de génération en génération.*

<sup>325</sup> *Hāssa*: «noble» ou «particulière», comme traduit I.T.

autres. Mais où est son mérite supplémentaire? Nulle part! Les autres langues la surpassent par leurs poèmes versifiés qui peuvent être mis en musique.

70 Le Rabbin: Il est évident que les airs de musique se passent du mètre et qu'on peut, en se servant du vide et du plein<sup>326</sup>, chanter: *Rendez grâce au Seigneur, car il est bon*<sup>327</sup> sur le même air que *A celui qui accomplit seul de grandes merveilles*<sup>328</sup>. Voilà pour les airs qui concernent les actions<sup>329</sup>. Quant aux poèmes qardiyat, mahtutat, déclamatoires<sup>330</sup>, dont le rythme est beau, ils ont été délaissés<sup>331</sup> par le peuple d'Israël au profit d'une valeur supérieure et plus utile.

71 Le Kuzari: Et quelle est-elle?

72 Le Rabbin: Une langue vise à faire parvenir dans l'esprit de l'auditeur l'idée qui se trouve dans l'esprit du locuteur. Or ce but ne peut être parfaitement atteint que dans le dialogue qui est supérieur à l'écrit, comme on a dit: *de la bouche des scribes et non par le truchement des livres*<sup>332</sup>, parce qu'il dispose d'auxiliaires: la pause là où la phrase s'arrête, le débit continu lorsque les mots s'enchaînent, le ton qui s'enfle ou s'adoucit, les gestes, les signes qui marquent l'étonnement, l'interrogation, la narration, la prière, la peur, l'imploration et le mouvement, toutes choses qui ne peuvent être rendues dans la simple expression écrite. Souvent, celui qui parle s'aide des mouvements de ses yeux, de ses paupières, de toute sa tête, de ses mains, pour exprimer, avec toute l'intensité qu'il veut, sa colère, sa bienveillance, sa supplication, son orgueil. Or, dans ce qui nous est resté de notre langue, créée *ex nihilo*<sup>333</sup>, il y a des signes minuscules et subtils, qui font corps avec le texte pour le rendre intelligible et tenir lieu des gestes employés dans la conversation. Ce sont les *te'amim* avec lesquels on lit la Bible. Ils y figurent la disjonction et la conjonction; ils séparent les phrases interrogatives des réponses, le préambule du récit lui-même; ils distinguent la rapidité de

<sup>326</sup> Le «vide» et le «plein» comme termes musicaux restent peu clairs, malgré nos recherches.

<sup>327</sup> Psaumes, CXXXVI, 1.

<sup>328</sup> *Ibid.*, 4.

<sup>329</sup> D'après Baneth, éd. crit., ce sont les airs sur lesquels sont chantés prières, psaumes, etc.

<sup>330</sup> Ce sont trois sortes de poèmes (les trois verbes d'où viennent les substantifs sont à peu près synonymes et signifient: «déclamer des vers»). Voir aussi la note de l'éd. crit.

<sup>331</sup> *'Ihtašara* (8ème forme de *ḥ š r*) signifie chez J.H., «délaissier», «négliger», «abandonner»; voir *supra* p. 68, note, et texte arabe p. 108, ligne 18; 190, ligne 24. I.T. traduit: *[le peuple d'Israël] ne s'en est pas soucié [lo hirgišu]*.

<sup>332</sup> Adage fréquent dans la littérature juive; l'origine en serait peut-être la formule talmudique concernant les témoignages devant les tribunaux: *mi-pihem we-lo mi-pi ketabam* («de leur bouche mais non de leur écrit») (*Gitṭin*, 71a).

<sup>333</sup> Voir *infra* p. 175.



la lenteur du débit, l'ordre de l'imploration. On pourrait écrire sur tout cela des traités. Or, celui qui a l'intention de se faire comprendre rejettera sans aucun doute le vers<sup>334</sup>, parce qu'il ne peut être déclamé que d'une seule façon, et, la plupart du temps, il réunit des mots qui doivent être séparés et fait une pause après un mot qui doit être relié à la suite. On ne peut se préserver de cela qu'à grand-peine.

73 Le Kuzari: C'est à bon droit que le plaisir de l'oreille a été sacrifié à la compréhension du discours. La poésie, en effet, est une jouissance de l'ouïe, mais l'accentuation du texte procure le sens. Cependant je constate que vous, communauté des Juifs, désirez<sup>335</sup> ces qualités de la versification, vous imitez les autres nations et vous pliez la langue hébraïque à leur métrique.

74 Le Rabbin: Cela tient à notre stupidité et à notre indocilité<sup>336</sup>! Nous aurions dû nous contenter de renoncer à la qualité mentionnée plus haut, sans corrompre aussi la structure de notre langue qui était destinée à nous unifier, mais dont nous avons fait un objet de division.

75 Le Kuzari: Comment cela?

76 Le Rabbin: Ne remarques-tu pas que cent personnes lisent la Bible comme si elles étaient un seul individu? Elles marquent la pause au même moment et enchaînent les mots lus comme un seul homme?

77 Le Kuzari: J'ai déjà observé ce phénomène et n'en ai rencontré l'équivalent ni chez les Arabes, ni chez les non-Arabes. Cela n'est d'ailleurs pas possible dans la déclamation d'un poème. Apprends-moi donc comment la langue hébraïque a acquis cette vertu et en quoi la métrique la gâte.

78 Le Rabbin: C'est que dans la langue hébraïque deux *shewa* peuvent se suivre<sup>337</sup>, mais trois voyelles ne le peuvent que difficilement<sup>338</sup>. Alors vient le *shewa*<sup>339</sup> et il assure à la langue cette vertu, à savoir un débit soutenu et rapide dans la lecture, ce qui facilite la mémorisation et la pénétration des idées dans l'esprit<sup>340</sup>. Or, la première chose que gâtent les mètres de la poésie c'est la succession des deux *shewa* et ils détruisent

<sup>334</sup> Littéralement: *celui dont c'est là l'intention, lui sans doute repoussera le vers*. I.T. n'a pas su traduire *manzūm* («vers»); il traduit: «le composé» (*meḥubbar*) ou l'«ordre» (*siddur*).

<sup>335</sup> I.T.: *vous vous fatiguez pour...*

<sup>336</sup> Avec la note de l'éd. crit. nous lisons *taḥalluf*, «niaiserie», «stupidité» (Dozy). I.T.: «égarement».

<sup>337</sup> Le *šewa* correspond à un *e* muet; deux *šewa* peuvent se suivre comme dans *wa-yi-qšru* (II Rois, XII, 21, etc.).

<sup>338</sup> Par exemple: '*ahba* «amour», selon J.H. qui compte *infra* p. 85 (dans l'exemple *nahri*) les *ḥataf*, c'est-à-dire les *šewa* accompagnés d'une voyelle comme une véritable voyelle.

<sup>339</sup> Voir la note de l'éd. crit.

<sup>340</sup> Si l'on ajoute un suffixe à un substantif ou à un verbe, une voyelle tombe et est remplacée par un *šewa*.

le *milléel* et le *millera*<sup>341</sup>; dans le chant, *'okhela* et *'okhela*<sup>342</sup>, *'ameru* et *'imeru*<sup>343</sup>, *'omer* et *'omer* sont semblables<sup>344</sup>; pareillement, *shabeti* devient comme *weshabeti*<sup>345</sup>, malgré la différence qu'il y a entre eux, l'un étant au passé et l'autre au futur. Nous avons de la latitude en employant la méthode du *piyyut*<sup>346</sup> qui ne pervertit pas la langue lorsqu'on y prend garde<sup>347</sup>, mais il nous est arrivé en matière de poésie ce qui est arrivé à nos ancêtres, à propos desquels il a été dit: *Ils se sont mélangés aux nations et ils ont appris à se conduire comme elles*<sup>348</sup>.

79 Le Kuzari: Je voudrais te demander si tu connais la raison pour laquelle les Juifs se balancent lorsqu'ils lisent l'hébreu.

80 Le Rabbin: On rapporte que c'est pour attiser la chaleur naturelle. Quant à moi, j'estime que la raison relève précisément du sujet qui nous occupe. Etant donné qu'un certain nombre de Juifs peuvent lire un même texte comme un seul homme, dix d'entre eux ou plus encore peuvent se réunir au-dessus d'un seul livre: c'est d'ailleurs la raison pour laquelle nos livres sont si grands. Chacun des dix est acculé à tout moment à se pencher pour voir les lettres, puis à revenir à sa position, deux mouvements nécessaires parce que le livre est par terre. Voilà la raison à l'origine. Puis, c'est devenu une coutume parce qu'on l'a vue et observée et par imitation, laquelle est la nature de l'homme. Chez les autres, chacun lit dans son livre, le rapproche de ses yeux ou se rapproche de lui, à son gré, sans être gêné dans sa lecture par son compagnon et sans qu'il lui faille se pencher et revenir à sa position initiale.

Notre langue possède encore une autre qualité qu'elle tient de la vocalisation qui fixe le sens<sup>349</sup> grâce aux sept *rois*.

Que de précision, que d'exactitude, combien d'avantages dérivent pour nous de la distinction entre le *qames* et le *pataḥ*, le *šere* et le *segol*!

<sup>341</sup> *Mille'el*, mot accentué sur l'avant-dernière syllabe (*paroxyton*); *Millera'*, mot accentué sur la dernière syllabe (*oxyton*). Sur ce point, voir C. Delvalle, «Cuestiones de metrica cuantitativa hebrea», *Revue des Etudes Juives*, 151 (1992), pp. 141-7.

<sup>342</sup> *'okh'la* (je mangerai) dans I *Samuel*, I, 9 est *millera'* mais dans *Deutéronome*, XII, 20, il est *mille'el*.

<sup>343</sup> *'am'ru* (ils ont dit) est *mille'el*; *'im'ru* (dites!) est *millera'*.

<sup>344</sup> Les deux exemples dans l'éd. crit. semblent mal vocalisés puisque *'omar* et *'omer* sont tous deux *millera'*; il faudrait plutôt citer avec *'Osar Nehmad 'omer* (participe: disant), qui est *millera'* et *'omèr* substantif dans *Psaumes*, XIX, 3 et *Job*, XXII, 28) (un dire) qui est *mille'el*.

<sup>345</sup> *Šabti* (je suis revenu) est *mille'el*; *we-šabti* (je reviendrai) est *millera'*.

<sup>346</sup> Le *piyyut* est l'ancienne poésie hébraïque dont les commencements datent des premiers siècles de l'ère actuelle et qui vit le jour en Palestine; voir *Encyclopaedia Judaica*, tome XIII, colonne 573 sq.

<sup>347</sup> Si l'on veille à éviter les grandes libertés qu'il prend avec la langue hébraïque dénoncées par Abraham Ibn Ezra dans sa fameuse critique (*Commentaire sur l'Ecclésiaste*, V, 1).

<sup>348</sup> *Psaumes*, CVI, 35; verset déjà cité *supra* p. 66.

<sup>349</sup> *Dabṭ* appliqué aux *te'amim* plus haut (texte arabe p. 128, ligne 13), l'est ici aux sept voyelles dont il est question ci-après. I.T.: *Masore* (ou tradition).



Ils nous aident à comprendre le sens des mots en distinguant le passé du futur, par exemple à faire la différence entre *samti* et *wesamti*, *waabarekhe'u* et *waabarakhe'u*<sup>350</sup>, en distinguant le verbe de l'adjectif, par exemple *hākhām* et *hākham*<sup>351</sup>, en distinguant le *hé* interrogatif du *hé* de la détermination, par exemple dans le verset: *ha-'ola hi lema'la*<sup>352</sup> etc., et assurent en outre le bel ordre de la diction du discours par la succession de deux *shewa*. Par ces moyens une communauté peut s'accorder sur un texte hébreu sans avoir recours à des airs<sup>353</sup>. La cantillation également est soumise à des règles autres.

Dans la langue hébraïque, les modes d'articulation se répartissent en trois: *U*, *A*, *I*. Dans une deuxième division, on a un grand *U*: le *qames*, un *U* moyen: le *holem*, un petit *U*: le *shoreq*; un grand *A*: le *pataḥ* et un petit *A*: le *segol*; un grand *I*: le *ṣere* et un petit *I*: le *hiriq*<sup>354</sup>. Quant au *shewa*, il est mû par toutes les autres voyelles, selon certaines conditions; c'est une voyelle seule sans ajout, tandis que les autres exigent un quiescent après elles<sup>355</sup>. Le *qames* est suivi d'un quiescent long, mais non pas d'un *dagesh* dans la première position. Cependant, il lui arrive

<sup>350</sup> Il semble que J.H. lisait *sāmīl* (comme en syriaque et en araméen): «J'ai placé» et *we-samīl*: «Je placerai». *Wā'ā bār'khēhū*: «Je l'ai béni» (*Genèse*, XXVII, 33) et *Wa-'ā bār'khēhū*: «Je le bénirai» (*Isaïe*, LI, 2).

<sup>351</sup> *Hākham*: il est sage; *hākhām*: sage.

<sup>352</sup> En vocalisant ainsi le verset d'*Ecclésiaste*, III, 21: «[l'âme de l'homme] qui remonte en Haut», la massora a adopté une lecture plus pieuse que celle qu'on attendrait du scepticisme de l'auteur: «monte-t-elle en Haut?» (*ha-'ola...*); voir le commentaire d'Abraham Ibn Ezra, *a. l.*

<sup>353</sup> Au lieu de: *sans avoir recours à des airs*, I.T. traduit: *sans commettre de faute*. Il faut remarquer que J.H. emploie le mot *lahn* dans deux sens: 1) air de musique; 2) cantillation hébraïque.

<sup>354</sup> La prononciation des voyelles est différente selon les communautés: pour J.H., le *qames* (ā) tend vers le *u* et le *sērē* (ē) ne se distingue pas beaucoup du *hiriq* (i); voir *Encyclopaedia Judaica*, XIII, colonne 1120, s.v. *Pronunciations of hebrew*, surtout colonne 1135 sq. D'autre part, il omet complètement le *qibbuṣ* (u).

<sup>355</sup> Les théories grammaticales que va exposer J.H. risquent d'être incompréhensibles à un hébraïsant moderne. *Qol Yehuda* écrit qu'«elles ont bouleversé tout le monde et l'on n'a pas compris ce qu'il en est». Elles demandent donc à être explicitées.

1) Il distingue trois «positions» pour tout vocable: a) celle du terme totalement isolé; b) celle du terme muni d'affixe ou en état d'annexion (état construit) ou conjugué; c) celle du terme dont la vocalisation est modifiée par les *neumes* («te'amim») massorétiques.

2) Il entend par *quiescent long* la «mater lectionis» censée noter les voyelles: *alef*, *he*, *waw*, *yod*; c'est ainsi que *dābār* («parole») est considéré comme *da'bar*.

3) Le *quiescent visible* est la *mater lectionis* expressément écrite comme dans l'exemple ci-dessous *we-qā'm* (*Osée*, X, 14): «il se lèvera».

4) Il appelle *quiescent doux* le *alef* et le *hé*.

5) Pour lui, est allongée une voyelle longue avec *mater lectionis* ou une voyelle dans une syllabe affectée par l'accent tonique ou le *neume*.

6) Il considère comme on l'a dit plus haut les *ḥataf* comme des voyelles.

7) Le *qibbuṣ* n'existe pas chez J.H.

d'être suivi d'un dagesh par nécessité<sup>356</sup> en deuxième ou troisième position. Sa mater lectionis est soit un *alef*, soit un *hé*, par exemple dans *bara*<sup>357</sup>. Il arrive qu'un quiescent visible suive un quiescent long, par exemple dans *qa'm*. Le *holem* est suivi d'un quiescent long qui est un *waw* ou un *alef*, par exemple dans *lō'* et *lōw*<sup>358</sup> et il arrive qu'il soit suivi d'un quiescent visible, par exemple dans *shor* et *semo'l*<sup>359</sup>. Le *šere* est suivi d'un quiescent long, qui est *alef* ou *yod*, par exemple dans *yose* et *yos'ey*<sup>360</sup>. Mais le *hé* ne suit pas normalement le *šere* dans la première position, mais dans la seconde<sup>361</sup>. Le *shoreq*<sup>362</sup> est susceptible de trois possibilités d'accompagnement: il peut être suivi soit par un quiescent long [invisible] soit par un *dagesh*, soit par un quiescent visible; son quiescent est uniquement le *waw*, par exemple dans *lu*, *welalun*, *luqqah*<sup>363</sup>. Le *hiriq* ressemble au *shoreq*; par exemple: *liyn*, *liy*, *libbiy*<sup>364</sup>. Le *pataḥ* et le *segol* ne sont pas suivis d'un quiescent long dans la première position, mais la seconde position les allonge, soit pour un appui, soit pour le neume, soit à l'endroit de l'arrêt et de la séparation<sup>365</sup>.

La première position respecte ses propres règles tant qu'on tient compte de chaque lettre et de chaque mot isolé et qu'on ne prend pas en considération la bonne diction des paroles formées à partir d'eux, à savoir le débit continu, la pause, la parole longue ou courte, etc. C'est alors que les sept rois se placeront dans leur première position sans anomalie et le *shewa* avec toute sa portée, sans *ga'ya*<sup>366</sup>. La seconde position doit compter avec la beauté de la liaison des expressions et de leur diction. Il arrive que la première position soit modifiée pour la bonne organisation du discours laquelle est procurée par la deuxième position. La troisième

<sup>356</sup> Exemples: *bā-ttim* («des maisons») en deuxième position: compensation du *yod* du singulier *bayit*; *lā-mmā*: «pourquoi» en troisième position parce que la syllabe *lā* est affectée du *neume*.

<sup>357</sup> «Il a créé».

<sup>358</sup> *lo'*: «non», *lōw*: «à lui».

<sup>359</sup> *Šowr*: «taureau», *S'mō'l*: «gauche».

<sup>360</sup> *Yōsē'*: «sortant», *Yos'ey*: «ceux qui sortent».

<sup>361</sup> Dans les exemples de la note précédente, les mots sont en deuxième position. J.H. écrit «normalement» parce qu'il y a tout de même *hinnēh* («voici») en première position.

<sup>362</sup> Qui est aussi le *qibbuṣ* pour nous.

<sup>363</sup> *Lūw*: «si seulement»; *we-la-luwn*: «et pour dormir»; *luqqah*: «il a été pris» (*q* est géminé).

<sup>364</sup> *Liyn*: «dors»; *liy*: «à moi»; *libby*: «mon cœur».

<sup>365</sup> Exemples: d'appui (cf. infra note 388): pour qu'ils soient articulés devant une lettre dite gutturale: *šā'ar*, «porte»; neume: *wā-yehī-lī* (*Genèse*, XXXII, 6) «il y eut pour moi»; état pausal: *wa-yehī* (*Psaumes*, XXXIII, 9) «et cela fut». Au lieu de l'arrêt et de la séparation, I.T.: la fin du chapitre.

<sup>366</sup> Le *ga'ya* ou *meteg* est un ton secondaire ou un contre-ton dans un mot et il est marqué par un trait vertical à gauche de la voyelle pour assurer la prononciation de celle-ci.



position est la position avec cantilation. Il arrive alors que certaines modifications soient introduites par rapport aux deux positions précédentes.

Dans la première position, la succession de trois voyelles entre lesquelles ne s'insèrent ni un quiescent ni un dagesh n'est pas insolite: trois consonnes vocalisées peuvent bien se suivre l'une à la suite de l'autre, comme cela est plausible en arabe<sup>367</sup>. Cependant, cela est insolite dans la deuxième position. Quand, dans la première position, il arrive que trois voyelles se suivent, la deuxième position accélère l'une d'elles par la force qu'un quiescent, par exemple *moshkhéni*, *le-shkhny[w]*, *rispat*<sup>368</sup>, car l'hébreu a du mal à accepter la succession de trois voyelles, sauf lorsqu'il a affaire à des lettres semblables, par exemple dans *shorarekh*<sup>369</sup>, ou bien dans le cas de *alef*, *hé*, *het*, *'ayin*; par exemple dans *nah<sup>a</sup>rī*, *nah<sup>a</sup>lī*<sup>370</sup>. Tu peux alors, à ton gré, articuler lentement ou rapidement. La première position permet ainsi la succession de deux voyelles allongées par la force de deux quiescents<sup>371</sup>. Mais la deuxième position estime que cette élocution est laide, elle supprime l'une des longues et laisse subsister l'autre, par exemple dans *samti* et *wesamti* et autres cas similaires<sup>372</sup>. N'as-tu pas observé que la prononciation de *pa'al* et de ses congénères est contraire à celle qu'exigeait la vocalisation; elle allonge le *'ayin* vocalisé avec un *pataḥ* et le *fé* vocalisé avec un *qames* est écourté. Si le *'ayin* est allongé, c'est pour le soutenir et non pas en raison d'un quiescent doux<sup>373</sup>. C'est pourquoi on a laissé *amār-lī* et *'āsa-lī* selon la première position<sup>374</sup>, parce que la dernière syllabe

<sup>367</sup> J.H. considérant le *ḥataf* comme une voyelle, on peut citer *ma'khāl* («aliment») *ma'ābār* («passage») ou *šā'rūriyā* («horreur») (Osée, VI, 10). En arabe, on peut dire *kataba* («il a écrit») (trois consonnes vocalisées).

<sup>368</sup> *Moškhēni* (Cantique des Cantiques, I, 4): le radical *māšokh* avec suffixe pronominal devient *moškh*; pour l'exemple suivant, l'éd. crit. propose dubitativement deux cas: *le-šikh<sup>a</sup>no* (Deutéronome, XII, 5) ou *[we]-li-š<sup>a</sup>khēnay* (Psaumes, XXXI, 12). Pour *rispat* (*Ester*, I, 6 et non *riš<sup>a</sup>fat* comme le vocalise l'éd. crit.), il semble que J.H. ait cru en un état absolu *rišafa* devenu à l'état construit *rispat* avec chute normale de voyelle remplacée par un shewa (cf. l'arabe *rašafa*).

Le verbe arabe *madda* ici signifie: «provoquer l'accélération» et non «allonger».

<sup>369</sup> *Cantique*, VII, 3, «ton nombril»; dans certains mss, il y a un *ḥataf* compté comme une voyelle.

<sup>370</sup> *Nah<sup>a</sup>rī*; «mon fleuve», *nah<sup>a</sup>lī*; «mon torrent»; le *ḥataf* est également compté comme une voyelle.

<sup>371</sup> *Dābār*; «parole» comporte deux voyelle longues qu'on pourrait faire suivre chacune par la *mater lectionis* correspondante.

<sup>372</sup> Voir *supra* p. 83, la note 350.

<sup>373</sup> *Pā'al* (3ème personne masculin de l'accompli) semble étrange puisqu'il est accentué non sur la syllabe à voyelle longue mais sur la syllabe à voyelle brève. Mais la raison en est que, s'il avait été accentué sur la première syllabe, *'al* aurait été avalé.

<sup>374</sup> C'est pourquoi, lorsque la deuxième syllabe du verbe s'appuie sur une monosyllabe qui suit, c'est la première syllabe avec voyelle longue qui est accentuée: exemple de J.H.: *'āsā-li* de Deutéronome, VIII, 17 «il m'a fait», et *'āmar-lī* de II Rois, VIII, 14 «il m'a dit». C'est ce qu'on appellera *nasog ahor*.

s'appuie sur la monosyllabe. C'est ainsi que nous trouvons *pa'al* vocalisé avec deux *qames*, alors que c'est un verbe au passé. Nous en cherchons la raison: nous la découvrons dans l'*atnaḥ* ou le *sof pasuq* et nous nous disons qu'une mater lectionis invisible s'est établie dans la seconde position à cause de l'arrêt et de la pause<sup>375</sup>. La chose s'enchaîne jusqu'à ce que nous trouvions le mot *pa'al* vocalisé aussi avec deux *qames* lorsqu'il porte l'accent *zaqef*<sup>376</sup>. Nous en cherchons la raison: nous découvrons que ce mot se trouve en état pausal du point de vue du sens; certes l'accent aurait dû être *atnaḥ* ou *sof pasuq* mais certaines nécessités ont contraint à ne placer dans ce mot ni *atnaḥ* ni *sof pasuq*; de même nous trouvons aussi un mot ayant l'accent *atnaḥ* ou *sof pasuq* vocalisé avec deux *pataḥ*, contrairement à cette règle, par exemple: *wayelakh*<sup>377</sup>, tous les *wa-yomar*, *zaqanti*, *wa-ttiššabarna*<sup>378</sup>. Pour *wa-yomar* nous trouvons la raison; on a pris en considération le sens de la phrase<sup>379</sup>; il n'est pas normal de faire une pause sur *wa-yomer*, puisque ce mot appelle nécessairement une suite pour que la phrase ait un sens, sauf dans quelques cas, comme *ka-aser āmār*, parce que son sens s'achève par son rattachement à ce qui précède; il faut donc vocaliser avec un *qames* puisque le mot se trouve en état pausal<sup>380</sup>. Quant à *wayelakh* et à *watiššabarna*, ils auraient dû être écrit *wayelekh* et *watiššaberna* mais comme il est difficile de faire passer le *kasra* en grand *pataḥ* sans transition, on l'a mué en *pataḥ*<sup>381</sup>. La même explication vaut peut-être pour *zaqanti*: sa racine étant *zaqen* le *sere* a été mué en *pataḥ* à l'état pausal<sup>382</sup>. Il y a lieu de s'étonner aussi de ce que *pe'el* et tous les vocables formés sur son paradigme soient *mille'el* et que la première lettre du radical soit allongée alors qu'il est vocalisé *segol*<sup>383</sup>. Mais réfléchissons

<sup>375</sup> Les cas sont très nombreux; *ka'ašer āmār* «comme il avait dit» avec *atnaḥ* dans *Genèse*, XXI, 1; *lō yāšāb* «il ne s'assied pas» au *sof pasuq* dans *Psaumes*, I, 1. *Āmār* = *A'ma'r*.

<sup>376</sup> Par exemple, dans *Ezéchiél*, XVIII, 16: *lō ḥābāl* «il n'a pas pris en gage».

<sup>377</sup> *Genèse*, XXIV, 61: «il partit».

<sup>378</sup> *Wa-yōmar* «il dit»; *ibid.*, XIV, 20; *zāqantī* «j'ai vieilli»; *ibid.*, XXVII, 2; *Watiššābbarnā* «elles ont été brisées»; *Ezéchiél*, XXXI, 12.

<sup>379</sup> *Wa-yōmar* au lieu de l'habituel *wā-yōmer* parce qu'il y a une certaine disjonction, même légère: il ne se rattache pas directement au discours qui suit, il l'annonce. Quand ce n'est pas le cas, nous avons *wa-yomer* le plus fréquemment.

<sup>380</sup> Voir la note 375.

<sup>381</sup> Certains commentateurs pensent que pour J.H. ici *grand pataḥ* signifie *qames*.

<sup>382</sup> Contrairement à ce que dit J.H., les deux cas sont différents. En ce qui concerne *wayelekh*, la voyelle de la 2ème syllabe du verbe n'est pas un *qasra* = *sērē* mais un *segol* mué en *pataḥ* à l'état pausal. Quant à *wa-tiššabarna*, au *nif'al* (*wa-tissabher* à la 3ème personne du singulier) et au verbe d'état *zaqen* devenu *zaqanti* à la 1ère personne de l'accompli, il s'agit de la conjugaison normale (ici il y avait un *sērē*) et non pas un état pausal. Aussi faut-il conjecturer qu'il pensait à *yēlēkh* et non à *wa-yelekh* (futur converti en passé).

<sup>383</sup> Il s'agit des mots appelés *ségolés* comme *gefen*, «vigne», *yeled*, «enfant», etc... Le ton (c'est-à-dire «l'allongement») est sur la première syllabe.



à ceci: si la première lettre du radical n'avait pas été allongée, la nécessité de la prononciation hébraïque aurait obligé à allonger la deuxième lettre du radical et le mot aurait été *millera'*; entre la deuxième et la troisième lettre du radical il y aurait eu un quiescent doux après le *segol*; or, cela est laid<sup>384</sup>. Mais cela n'est pas laid pour la première lettre du radical, car il est impossible qu'elle ne soit pas suivie d'un quiescent, or la place du quiescent est vide. Et cet allongement qui est *mille'el* n'est qu'un quiescent visible correspondant à *pēn'el* mais non pas à *pān'al*<sup>385</sup>. Toutefois, si le mot a l'accent *atnah* ou *sof pasuq*, il redevient *pa'el* correspondant à *pan'el*<sup>386</sup>. Nous avons déjà vu la nécessité de l'allongement comme nous l'avons dit pour *samti wesamti*<sup>387</sup>.

Nous pourrions aussi nous étonner de ce que le *pe*, alors qu'il est vocalisé avec un *pataḥ* soit allongé dans les mots *ša'ar*, *na'ar* et les autres construits sur le même paradigme. Mais si nous réfléchissons, nous constatons qu'ils sont à la place de *pe'el*: s'ils ont la voyelle *pataḥ*, c'est à cause de *alef*, *he*, *het*, *'ayin*<sup>388</sup>. C'est pourquoi ces mots ne changent pas à l'état d'annexion comme font *nahar* et *qahal* à l'état construit, parce qu'ils sont du même paradigme que *dābār*<sup>389</sup>.

Nous trouvons aussi *e'ese*, *ya'ase*, *ebne*, *eqne* avec un *segol* accompagné d'un quiescent doux<sup>390</sup>. Pensons alors au premier type qui est *ef'al yif'al* et nous constaterons que la deuxième radicale du verbe ne peut pas être construite sur un allongement mais toujours sur un quiescent visible avec un *pataḥ*<sup>391</sup> et nous aurons rendu compte de la raison pour laquelle cette radicale n'est pas vocalisée avec un *pataḥ* long en sorte que l'on dise *e'esa*; parce que le *hé* doux ne reçoit pas de *pataḥ* mais un *qames*; or le *qames* est allongé et la deuxième lettre du radical ne peut absolument pas être allongée sauf si une voyelle lui est transférée ou si elle s'achève par un *alef*, par exemple dans *eše'*. Il fallait donc la muer en *segol* dans

<sup>384</sup> Dans ces mots à deux syllabes, le ton devrait être obligatoirement ou sur la dernière syllabe ou sur l'avant-dernière qui est la première. Si le mot avait eu le ton sur la dernière syllabe, la voyelle aurait comporté une *mater lectionis*; or, cela est impossible pour le *segol*.

<sup>385</sup> Forcément, la première syllabe devait être allongée et comporter après sa voyelle une *mater lectionis* qui fait du mot un équivalent de *pen-'el* mais non de *pān'al*.

<sup>386</sup> A l'état pausal, avec *atnah* ou *sof pasuq*, le *segol* se mue en *qames* (exemple: *yeled*, «enfant» devient *yāled*) restituant le type *pān'al*.

<sup>387</sup> Voir les notes 350 et 372.

<sup>388</sup> *Ša'ar*, «porte»; *na'ar*, «enfant» etc. sont aussi des «ségolés» comportant une gutturale, d'où la vocalisation en *pataḥ*.

<sup>389</sup> A l'état constuit les mots formés sur le paradigme *dābār* perdent leur première voyelle *qames*: *dabar*, «parole»; *d'bar*, «la parole de»; *nahar*, «fleuve»; *n'har*, «le fleuve de»; *qahal*, «communauté»; *q'hal*, «la communauté de».

<sup>390</sup> Exemples de verbes à 3ème radical *hé* (quiescent doux); «je ferai», «il fera», «je construirai», «j'acquerrai».

<sup>391</sup> I.T.: *quiescent*.

*e'ese* parce que c'est la plus légère des voyelles qui puisse s'établir et il est associé au *šere* lorsqu'il est nécessaire dans la seconde position de l'établir en substitut dans l'état pausal. On ne peut presque pas voir de place pour le *he* dans *e'ese* sauf quand le verset s'arrête ou lorsqu'il y a un certain accent, et il s'accommode du *dagesh*, comme dans *e'ese-llekha* (*llakh*) *'ebne-lli*, jusqu'à ce qu'on ne le voie pas; ce qui n'est pas le cas pour *'ese wa'abe weyabe-li* qui ne sont pas suivis d'un *dagesh* et ils sont précédés d'un *sere* pour rendre visible le *alef*<sup>392</sup>.

N'as-tu pas remarqué le peu de cas qu'ils [les Hébreux ou Massorètes] font du *he* qu'ils sont allés jusqu'à supprimer dans l'écriture et dans la prononciation; on dit par exemple: *wayyiben*, *wayyiqen*, *wayya'as*<sup>393</sup>. Et comment ce *he* serait-il vocalisé avec un *sere*? Non, à cette lettre n'est accordée que la plus légère des voyelles, le *segol*, ceci dans la première position, et la deuxième position la mue en *sere* à l'état pausal<sup>394</sup>.

Ainsi nous nous étonnons de ce que les mots *mar'e*, *ma'ase*, *mique* et autres qui appartiennent à la même classe ont un *sere* à l'état construit et un *segol* en dehors de l'état construit<sup>395</sup>. Nous aurions pu estimer que ce devait être le contraire. Mais lorsque nous pensons à la troisième lettre faible<sup>396</sup> du radical, le *he* qui est considéré comme inexistant, ces mots ne sont que *m r '*, *m ' s*, *m q n*, lesquels ne méritent pas d'autre voyelle que le *segol*; mais la nécessité de les rendre visibles a obligé à leur donner un quiescent doux dans *mar'eh*, *ma'aseh*, *mar'eyhen*, *ma'aseyhen* et le *segol* se change en *sere* pour tenir lieu de *patah* à l'état construit dans *mar'am* et *ma'asam*<sup>397</sup>. Et ce qui se trouve dans la première position et que

<sup>392</sup> Voici comment on peut présenter les confuses explications de J.H. Il est impossible de vocaliser ces verbes *e'esah* sur le modèle *ef'al* parce que *a* ne peut avoir une *mater lectionis* *he*; on a donc mis la plus légère voyelle (dans la catégorie des *a*, voir *supra* p. 83), qui est le *segol*, sauf si une voyelle de relation l'accompagne comme avec l'affixe pronominal: *ya'asēhu*, Isaïe, XLIV, 13 ou si le verbe a un *alef* au lieu du *he* comme *'ēsē*, «je sortirai».

Mais, en 2ème position (en réalité c'est la 3ème) nous avons *'osē* et *qonē* au participe à l'état pausal. La preuve que le *he* de ces verbes est instable c'est qu'il est supprimé dans les conjugaisons avec *waw* conversif *wayyiben*, *wayyiqen*, *wayya'as*. De plus, il supporte d'être suivi de *dagesh* dans les cas suivants: *e' e seh-llakh* (Exode, XXXIII, 5) *ebneh-llī* (Jérémie, XXII, 14) (ce qu'on appelle *'atē me-raḥiq*); ce qui n'arrive pas dans les verbes à 3ème radical *alef*: *'eše* («je sortirai»), *wa-'abe* («j'ai fait apporter»), *wā-yabē'-lī* (Genèse, XXVII, 33), lesquels ont un *sērē* avant le *alef* et ne redoublent pas la monosyllabe qui les suit.

<sup>393</sup> Avec un *waw* conversif, il y a apocope du *hē* dans les verbes à 3ème radicale *hē*: exemple: *wa-yiben*, «il a construit», *wa-yiqen*, «il a acquis», *wa-ya'as*, «il a fait».

<sup>394</sup> Exemple: *lō f'gallē*, avec accent *atnah* dans *Lévitique*, XVIII, 7. En réalité il s'agit de la 3ème position mais J.H. la confond souvent avec la 2ème position (voir *supra* la note 392).

<sup>395</sup> *Mar'eh*, «vision», *ma'asē*, «action», *mique*, «acquisition», *mar'eyhem*, «leurs visions», *ma'aseyhem*, «leurs actions».

<sup>396</sup> I.T.: *quiescente* au lieu de *faible*.

<sup>397</sup> *Mar'am*, *ma'asām*, bien que ne se trouvant pas dans la Bible, sont les formes normales de ces mots avec affixes pronominaux selon les idées de J.H. énoncées plus haut à propos du *segol* mué en *sere* mué en *patah gadol* (*qames*) (*supra*, note 386)



ne modifie pas la seconde dans la vocalisation mais dans la prononciation c'est *ben*; à l'état absolu il a *sere* et à l'état construit *segol*<sup>398</sup>. Mais il arrive que l'accent l'allonge, par exemple: *ben ya'ir*<sup>399</sup> alors qu'en première position il a la voyelle *segol*. Il arrive que l'accent l'accélère, par exemple *ben 'aḥer*<sup>400</sup>, qui étant en position première a la voyelle *sere*. Mais il n'y a pas de doute que le paradigme *pe'el, millera'*, est vocalisé avec *sere*<sup>401</sup>.

Celui qui a mis en oeuvre cette science subtile détenait des secrets qui nous restent cachés mais dont nous avons peut-être saisis quelques-uns. Il voulait par le moyen de cette [science massorétique] attirer l'attention sur des interprétations et sur des distinctions, comme nous l'avons déjà dit à propos de *ha'ola hi*, entre passé et futur, participe du *nif'al* et passé du *nif'al*. Il a vocalisé le mot *ne'esaf* dans *ne'esaf 'el 'ami* avec un *qames* et dans *ka'asher ne'esaf* avec un *pataḥ*<sup>402</sup>. Il a vocalisé *wayyishḥat wayyishḥat wayyishḥat* avec un *qames*<sup>403</sup>, bien qu'ils ne se trouvent pas en état pausal grammatical mais parce qu'ils sont en état pausal quant au sens. Souvent le *segol* qui suit le *zarqa* est traité comme un *atnaḥ*, un *sof pasuq* ou un *zaqef* et il modifie la première position<sup>404</sup>.

Si je m'étendais sur ce sujet, mon livre deviendrait trop long. Je n'ai voulu que te donner un aperçu<sup>405</sup> de cette science subtile et te montrer qu'elle n'est pas arbitraire mais qu'elle s'appuie sur de solides raisons et de solides traditions.

81 Le Kuzari: Cela me suffit pour m'inspirer de l'admiration pour cette langue. Je désirerais maintenant que nous passions au portrait du serviteur de Dieu chez vous. Je t'interrogerai ensuite sur l'argumentation que vous opposez aux Karaïtes, puis je te demanderai, dans les doctrines et les croyances, des racines de la foi, enfin je te demanderai de me présenter vos sciences antiques.

<sup>398</sup> *Bēn*, «fils», *ben*, «fils de». Il est curieux de lire que la vocalisation est la même mais non la prononciation, alors qu'on s'attendrait au contraire. D'après *Qol Yehuda*, prononciation signifie ici *élocution*, rapide ou lente.

<sup>399</sup> *Ben yā'ir* («fils de Ya'ir»), *Esther*, II, 5: *ben* a l'accent *munah*: bien que vocalisé avec un *segol*, il est donc allongé.

<sup>400</sup> *Bēn 'aḥēr* («un autre fils»), *Genèse*, XXX, 24: *ben* est vocalisé avec un *sērē* bien que n'étant pas en état construit mais a un accent conjonctif qui l'accélère.

<sup>401</sup> Tous les vocables *millera'* dont la dernière voyelle est *e* sont vocalisés avec *sērē*, ex.: *zāqēn*, «vieux», *omēn*, «tuteur», etc...

<sup>402</sup> Pour *ha'ola*, voir *supra* la note 352; le participe du réfléchi-passif (*nif'al*) est vocalisé avec un *qames* comme dans *ne'sāf 'el 'ammī* («réuni à mon peuple») de *Genèse*, XLIX, 29; le passé est vocalisé avec un *pataḥ* comme dans *ka'ašer ne'saf* («comme il a été réuni») de *Nombres*, XXVII, 13.

<sup>403</sup> «Il immola», de *Lévitique*, VIII, 15, 19 et 23.

<sup>404</sup> Exemple: *U-ḥbaltem ba-dam 'ašer ba-sāf*, «et vous tremperez dans le sang qui est dans le seuil» d'*Exode*, XII, 22. *Saf*, muni de l'accent *ségol* (*ta*), est vocalisé avec un *qames* au lieu d'un *pataḥ*.

<sup>405</sup> I.T.: un goût. Voir *infra* p. 136, note 329, le sens du mot arabe *dawq*.

## LIVRE TROIS

1 Le Rabbin: Chez nous, la qualité de serviteur de Dieu n'est pas décernée à celui qui, pour ne pas nous être à charge et pour ne pas avoir le monde à charge, se retire de celui-ci et déteste sa vie, l'une des faveurs que Dieu lui a accordée, et pour laquelle il éprouve de la gratitude envers Lui, ainsi qu'il est dit: *Je comblerai le nombre de tes jours*<sup>1</sup>, *tu vivras longtemps*<sup>2</sup>. Au contraire, l'homme pieux aime le monde et la longévité car elle lui permettra d'accéder à la vie du monde futur, où son rang sera d'autant plus élevé qu'il aura accompli ici-bas plus de bonnes actions.

Mais pour aspirer à se retirer du monde, l'homme doit avoir atteint le niveau d'Enoch, dont il a été dit: *Et Enoch marcha avec Dieu*<sup>3</sup>, ou celui d'Elie, en vidant sa pensée de toute préoccupation mondaine. C'est alors qu'il peut, sans être accablé par la solitude et la réclusion, s'isoler dans la compagnie des anges, qui constituent sa véritable société, tandis qu'au sein de la foule, il est affligé, parce qu'il n'a plus la vision du Royaume des Cieux qui lui tient lieu de nourriture et de boisson. Voilà l'homme à qui convient l'isolement total. Qui plus est, il aspire à la mort parce qu'il est parvenu à un niveau suprême qu'on ne peut espérer dépasser.

Les savants adonnés à la philosophie aiment aussi la solitude pour y purifier leurs pensées afin de tirer de leurs raisonnements des conclusions vraies en sorte que les difficultés qui subsistaient encore pour eux soient écartées, et qu'ils parviennent à la certitude. Mais ils veulent également se rencontrer avec des disciples qui les incitent à la recherche et provoquent en eux la remémoration. Ils ressemblent à ces gens, avides d'amasser des biens, qui détestent avoir affaire à d'autres personnes que celles avec qui ils entretiennent des relations commerciales et dont ils tirent des bénéfices. Tel fut le niveau atteint par Socrate et ceux qui lui ressemblent. Mais ce sont des individus et aujourd'hui, on ne peut espérer parvenir à leur niveau.

Ce n'est qu'autrefois, lorsque la Présence Divine résidait en Terre Sainte, au milieu de la nation prédisposée à la prophétie, qu'il existait des hommes pratiquant l'ascèse, habitant des lieux désertiques et se réunissant avec leurs semblables; ils ne s'isolaient pas entièrement en effet mais ils s'entraidaient pour étudier les sciences de la Loi et pour

<sup>1</sup> Exode, XXIII, 26.

<sup>2</sup> Deutéronome, XXII, 7.

<sup>3</sup> Genèse, V, 22.



observer les pratiques religieuses, qui rapprochent de ce degré, dans la sainteté et la pureté: c'étaient les Fils des Prophètes<sup>4</sup>. Mais, en ces temps-ci, dans ces pays-ci et au milieu de ces gens que nous cotoyons, alors que *les visions prophétiques ne sont pas répandues*<sup>5</sup>, que la science acquise est modique et la science infuse inexistante, celui qui s'est acculé à se couper du monde pour pratiquer l'ascèse, s'est acculé à la douleur, aux maladies mentales et corporelles. Constatant en lui les traces de l'avilissement causé par ces maladies, on s' imagine que cet avilissement vient de son humilité et de sa soumission. Il se trouve claquemuré dans une geôle; il méprise la vie, non pas parce qu'il se délecte de sa solitude, mais par dégoût de son emprisonnement et de ses souffrances. Il ne saurait en être autrement, puisqu'il ne s'est pas uni à une lumière divine dont il aurait fait sa société, comme les prophètes. Il n'a pas accumulé suffisamment de sciences pour l'occuper et lui procurer du plaisir pour le restant de ses jours, comme les philosophes. Supposons que cet homme craigne Dieu, soit pieux, aime à s'entretenir en confidence avec son Dieu dans la réclusion, à Lui vouer un culte constant, à Lui adresser d'humbles prières, à Le supplier dans la mesure où il a pu conserver le souvenir des supplications et des requêtes; cependant les oraisons qu'il aura inventées ne lui procurent de plaisir que pendant quelques jours, tant qu'elles sont neuves; mais, au fur et à mesure que sa langue les répète, elles ne font plus vibrer l'âme<sup>6</sup>, il n'y trouve plus émotion ni attendrissement<sup>7</sup>. Il passe ainsi ses nuits et ses jours et son âme exige de lui qu'il satisfasse aux besoins des facultés dont elle naturellement dotée: la vue, l'ouïe, la parole, l'action, le manger, le boire, le désir sexuel, la poursuite des richesses, la bonne administration de sa maison, le partage avec les faibles, le secours en argent apporté à la Loi, lorsqu'il voit qu'elle est l'objet d'une perturbation. Ne se sentirait-il pas pris au piège<sup>8</sup> et ne regrettera-t-il pas de s'être attaché à cette ascèse? Or ce regret ne fera que l'éloigner encore plus du divin dont il désirait se rapprocher<sup>9</sup>.

2 Le Kuzari: Décris-moi donc le comportement actuel de l'homme pieux, chez vous.

<sup>4</sup> Les fils des prophètes sont souvent mentionnés dans les livres historiques de la Bible; voir II Rois, II, 3, etc.

<sup>5</sup> I Samuel, III, 1.

<sup>6</sup> Le commentaire *Oṣar Neḥmad* voit ici une contradiction. Juda Hallévi vient de parler de prières dont il a pu conserver le souvenir, ensuite il parle d'oraisons fabriquées de toutes pièces. En réalité, il ne nous semble pas y avoir de contradiction. Le reclus invente des prières nouvelles mais en s'inspirant des *taḥanunim* et *baqqašot* (les mots sont en hébreu) de la prière communautaire.

<sup>7</sup> I.T.: *ni soumission ni supplication*.

<sup>8</sup> *Muntašib<sup>an</sup>*, non rendu par I.T., est traduit par Lane: *caught and entangled in a thing*. L'explication donnée en note par l'éd. crit. ne nous semble pas pertinente.

<sup>9</sup> Contre l'ascétisme, voir encore *supra* p. 68.

3 Le Rabbin: L'homme pieux est celui qui veille sur sa cité. Il mesure et distribue à ses sujets leur ration de nourriture et tout ce dont ils ont besoin; il agit envers eux avec équité en ce sens qu'il ne frustre aucun d'eux et ne donne à personne une part plus grande que celle à laquelle il a droit<sup>10</sup>. Quand il a besoin d'eux, il les trouve, obéissant et accourant pour répondre à son appel. Il leur donne un ordre, ils obtempèrent; il leur interdit quelque chose, ils s'en abstiennent.

4 Le Kuzari: Je t'ai interrogé sur l'homme pieux et non sur le chef.

5 Le Rabbin: L'homme pieux c'est un chef obéi par ses sens et par ses facultés psychiques et corporelles; il les gouverne comme on gouverne une cité<sup>11</sup> ainsi qu'il est dit: *Qui gouverne son esprit vaut mieux que celui qui conquiert une ville*<sup>12</sup>. Il possède les dispositions requises pour exercer le pouvoir car, s'il était à la tête d'une cité, il y agirait avec justice comme il le fait envers son corps et son âme. Il dompte ses forces concupiscentes et les empêche de s'abandonner aux passions, après avoir été équitable envers elles et leur avoir fourni de quoi satisfaire leurs besoins toujours avec modération: la nourriture, la boisson, le bain et ses apprêts<sup>13</sup>. Il dompte aussi les facultés irascibles, qui cherchent à avoir le dessus et à dominer, après leur avoir accordé leur dû et leur avoir donné leur part de victoires utiles dans des controverses scientifiques et doctrinales, et dans des remontrances qu'il adresse aux méchants. Il accorde aux sens leur part d'activité dont le profit lui reviendra; il donne libre cours à ses mains, à ses pieds, à sa langue pour rechercher le nécessaire ou choisir le meilleur, à l'ouïe, à la vue et au sens commun qui leur est subséquent, à l'imagination, à l'estimative, à la cogitative<sup>14</sup>, à la mémoire, enfin à la volonté qui met en oeuvre toutes ces facultés mais qui est elle-même actionnée par l'intellect et soumise à son choix: à aucun de ces membres et à aucune de ces facultés il ne permet d'excéder ses attributions propres au détriment des autres. Lorsqu'il a pourvu aux besoins de chacun d'eux et qu'il a donné aux forces naturelles leur content de repos et de sommeil, et aux forces vitales ce qui les entretient: veille et mouvement qui se traduit en actes dans ce bas monde, il convoque alors sa communauté, comme le chef écouté appelle son armée obéissante, et il lui demande de l'aider à se hisser à un niveau plus élevé que la raison: le divin, qui est supérieur à l'intellect. Il range sa communauté et l'organise à l'imitation de Moïse notre Maître qui a rangé la sienne autour du mont Sinai. Il recommande à la volonté d'accepter docilement les ordres qu'elle pourrait recevoir de lui; elle y

<sup>10</sup> Il agit comme Dieu lui-même: cf. *supra* p. 17.

<sup>11</sup> I.T.: *il les dirige comme on dirige son corps*.

<sup>12</sup> Proverbes, XVI, 32.

<sup>13</sup> *Asbāb*, littéralement: moyens. I.T.: *et ses besoins*.

<sup>14</sup> Sur le sens commun, l'estimative et la cogitative, voir *infra* p. 206 sq.



obtempère sur le champ et met en jeu facultés et membres conformément à ses injonctions et sans insubordination. Il lui ordonne de ne pas se tourner vers les démons de l'estimative<sup>15</sup> et de l'imagination, de ne pas les accueillir, de ne leur accorder aucun crédit tant qu'elle n'aura pas pris conseil auprès de l'intellect. Si celui-ci admet certaines de leurs représentations, la volonté les acceptera; sinon, elle leur résistera. Elle se range aux décisions de l'intellect et se propose fermement de les exécuter. Elle dirige les instruments de la cogitative qu'elle débarrasse de toutes les préoccupations mondaines qui s'y trouvaient auparavant. Elle charge l'imaginative de présenter avec l'aide de la mémoire les formes les plus belles qui se trouvent en elle afin de se faire une image du divin qu'elle recherche<sup>16</sup>: comme lors de la révélation du mont Sinâï, de la révélation à Abraham et Isaac sur le mont Moriyya, comme le Tabernacle de Moïse, le culte sacerdotal, la résidence de la Gloire sur le Temple, et bien d'autres manifestations semblables<sup>17</sup>. Elle ordonne à la faculté rétentive de recevoir ces images en dépôt et de ne les point oublier. Elle tance l'estimative et ses démons, pour qu'ils ne troublent pas la vérité et n'y sèment le doute. Elle réprimande l'irascible et la concupiscible afin qu'elles ne fassent dévier et incliner la volonté et ne l'importunent pas avec les colères et les passions qu'elles nourrissent. Ces préliminaires accomplis, la volonté met en mouvement tous les membres qui la servent avec ardeur, empressement et joie. Au moment de se lever, le corps se lève sans paresse; il se prosterne sur l'ordre de la volonté et s'assied quand il faut s'asseoir. Les yeux ont le regard de l'esclave face à son maître, les mains cessent de jouer et ne se joignent pas l'une à l'autre, les pieds s'alignent pour la position debout, tout le corps se dresse comme stupéfait et craintif, pour obéir à son chef; il ne se soucie pas des souffrances ou de la fatigue dont il pourrait être affecté; la langue est en plein accord avec la pensée qu'elle n'outrepasse pas, elle ne récite pas sa prière d'une manière mécanique et routinière comme un étourneau ou un perroquet<sup>18</sup>, mais chaque mot traduit une pensée et est prononcé avec attention.

Pour l'homme pieux, l'heure de la prière devient le cœur et la pulpe de sa journée tandis que les autres moments sont comme les étapes qui l'y acheminent. Il aspire à s'en rapprocher parce qu'il ressemble alors aux êtres spirituels, et s'éloigne des bêtes. Les trois moments de la prière<sup>19</sup> sont la pulpe de sa journée et de sa nuit. La pulpe de la semaine

<sup>15</sup> Sur les démons de l'estimative, voir *infra* p. 102.

<sup>16</sup> Sur les images du divin chez les prophètes, voir *infra* p. 160 sq.

<sup>17</sup> Aux enfants d'Israël sur le mont Sinâï et à Abraham et Isaac sur le mont Moriyya (Genèse, XXII), la divinité s'est révélée sous une forme sensible. Le Tabernacle de Moïse et le culte sacerdotal ont été l'objet d'une vision (voir *infra* p. 158 et les notes 97 et 98).

<sup>18</sup> Même comparaison *supra* p. 58.

<sup>19</sup> Celle du matin (*ṣaḥrit*), celle de l'après-midi (*minḥa*) et celle du soir (*'arbit*).

est le shabbat parce que c'est le jour consacré à la jonction avec le divin, adoré dans la joie et non dans l'humiliation, comme je l'ai déjà expliqué<sup>20</sup>. La prière est pour l'âme ce que le repas est pour le corps: l'homme prie pour son âme et il se nourrit pour son corps. Le bénéfice d'une prière lui reste acquis jusqu'à la prière suivante, comme les forces qu'il tire du déjeuner durent jusqu'au dîner. A mesure que s'éloigne le temps depuis la dernière prière, l'âme ne cesse de se salir du fait des préoccupations mondaines qui l'assaillent; à plus forte raison, lorsque la nécessité entraîne l'homme dans la société de jeunes garçons, de femmes ou de méchants dont il entend les paroles qui ternissent la pureté de son âme: propos indécents, et chants qui remuent l'âme sans qu'il puisse la maîtriser. Mais, pendant la prière, il la purifie des souillures qu'elle a contractées auparavant et il la prépare pour l'avenir.

Il ne s'écoule pas de semaine suivant ce rythme sans que l'âme et le corps n'éprouvent de lassitude<sup>21</sup> et, tout au long de la semaine, se sont accumulés des déchets qui les ternissent et dont on ne peut les purifier et les débarrasser qu'en joignant au culte d'une journée le repos du corps. Le shabbat, le corps se dédommage de ce qui lui a manqué pendant les six jours précédents et il se prédispose pour l'avenir. L'âme aussi se souvient de ce qui lui a échappé, accablée qu'elle était des préoccupations du corps; en ce jour, on dirait qu'elle suit un traitement médical: elle soigne une maladie antérieure et elle se dispose à résister aux maladies futures. Elle agit comme faisait Job toutes les semaines pour ses enfants, car il disait: *Peut-être mes enfants ont-ils péché*<sup>22</sup>.

Ensuite, l'homme pieux commence la cure de la néoménie qui est le temps de l'expiation «lehol toldotam»<sup>23</sup> c'est-à-dire «toldot ha-hodashim», pour ce qui survient au cours des jours, comme il est dit: *Tu ne sais pas ce qu'enfante le jour*<sup>24</sup> Puis il célébrera les trois fêtes de pèlerinage et enfin le jour du jeûne grandiose où il obtient l'absolution des péchés passés. En ce jour, il récupère tout ce qui lui a fait défaut au long des jours, des semaines et des mois; l'âme se débarrasse des suggestions de l'estimative<sup>25</sup>, de l'irascible et de la concupiscible et renonce irrévocablement à y acquiescer par la pensée ou par l'action. S'il ne lui est pas possible de se repentir des fautes commises par la pensée en raison de l'emprise sur elle des idées qui l'ont traversée — elle conserve le souvenir des chants, des histoires etc. qu'elle a entendus depuis l'âge

<sup>20</sup> Voir p. 69.

<sup>21</sup> I.T.: sans que l'âme et le corps ne soient restaurés.

<sup>22</sup> Job, I, 5. Job offrait des sacrifices.

<sup>23</sup> Musaf de Roš hodeš.

<sup>24</sup> Proverbes, XXVII, 1. Juda Hallévi explique le mot *toldotam* en le rapprochant du mot *yeled* des Proverbes; il signifie «les événements des mois».

<sup>25</sup> Sur l'estimative, voir *infra* p. 207.



tendre — elle se débarrasse de ses actes et s'excuse de ses pensées; elle s'astreint à ne plus les faire passer sur sa langue, à plus forte raison à ne plus les mettre à exécution; c'est ainsi qu'il est dit: *Ma pensée n'a point traversé ma bouche*<sup>26</sup>. L'homme est bien près de ressembler aux anges en cette journée de jeûne, puisqu'il la passe dans l'humilité et la soumission, debout, ou en prosternations, la bouche remplie de louanges et d'actions de grâces. Toutes ses forces corporelles privées de la satisfaction de leurs besoins naturels ne s'appliquent qu'à la Loi. On dirait qu'il n'a plus de nature animale. Ainsi est le jeûne de l'homme pieux. Quant il jeûne, il mortifie la vue, l'ouïe, la langue, de même que ses facultés internes: l'imagination, la cogitative etc., et il ne les occupe à rien d'autre qu'à ce qui le rapproche de Dieu.

Mais cette vie religieuse s'accompagne de bonnes oeuvres<sup>27</sup>.

6 Le Kuzari: Ces oeuvres sont bien connues<sup>28</sup>.

7 Le Rabbin: Les oeuvres sociales et les lois rationnelles sont les obligations «connues». Mais les lois divines, qui leur ont été surajoutées afin qu'un *Dieu vivant* s'attache à une nation pour la diriger, n'étaient pas connues jusqu'à ce qu'elles aient été révélées explicitement et en détail par Dieu. D'ailleurs les obligations sociales rationnelles, même si on en connaît les principes, on en ignore les modalités<sup>29</sup>. Nous savons bien, en effet, que donner aux pauvres, manifester sa reconnaissance<sup>30</sup>, discipliner l'âme par le jeûne et la soumission sont des obligations, nous savons aussi que la fraude, la licence avec les femmes, les relations sexuelles avec certaines parentes sont répréhensibles, nous savons encore que le respect envers les parents est un devoir, etc. Mais la délimitation de ces obligations ou de ces interdictions et la détermination de leurs modalités, en sorte qu'elles conviennent à tous, ne relèvent que de Dieu<sup>31</sup>. Quant aux oeuvres prescrites par Dieu, elles ne ressortissent pas au jugement de notre raison mais elles ne sont pas non plus repoussées par elle<sup>32</sup>. La raison s'y soumet, comme le malade aux remèdes et aux prescriptions de son médecin. Ne vois-tu pas à quel point la circoncision, par exemple, est loin de la raison et n'a point de place dans la loi sociale? Pourtant Abraham s'y est soumis et l'a accomplie sur lui-

<sup>26</sup> Psaumes, XVII, 3.

<sup>27</sup> I.T.: *des bonnes oeuvres connues*.

<sup>28</sup> I.T.: *Quelles sont les oeuvres connues?* En réalité, I.T. et tous les traducteurs postérieurs n'ont pas compris le sens du texte. L'arabe *ma'lûm* est quelquefois synonyme de *mašhûr* et de *maḥmûd* (Dozy). Ici, il a un sens technique: les bonnes oeuvres communément admises, les actions éthiques. Juda Hallévi distingue les actions éthiques communément admises et les actions prescrites par Dieu. Cf. pour l'ensemble *supra* p. 67 sq.

<sup>29</sup> Littéralement: *leurs essences et leurs déterminations*.

<sup>30</sup> I.T. omet *manifester sa reconnaissance*.

<sup>31</sup> J.H. reprend ce thème à Sa'adya, cf. *Emunot*, III, 3, texte arabe, éd. Landauer, p. 119, ligne 1, éd. Kafih, p. 122, ligne 29, où l'on retrouve le même verbe *ḥadda*.

<sup>32</sup> Voir *supra* p. 67.

même, bien qu'elle fût pénible pour sa nature — il avait cent ans —, et sur ses enfants; elle est devenue *le signe de l'alliance* grâce auquel le divin s'est uni à lui et à sa descendance, comme il est dit: *Et J'établirai mon alliance entre Moi et entre toi et ta postérité après toi pour ses générations en alliance éternelle, afin d'être pour toi un Dieu, etc...*<sup>33</sup>.

8 Le Kuzari: Vous avez raison de vous soumettre comme il convient à cette Loi, de la mettre en pratique en prenant un soin extrême à vous y conformer avec application<sup>34</sup>, à vous y disposer, à rendre hommage à Dieu qui vous l'a ordonnée et à rappeler son origine et sa raison d'être dans la bénédiction que vous prononcez sur elle<sup>35</sup>. Les autres peuples ont désiré vous ressembler mais sans en rien tirer que la souffrance, mais non la délectation ressentie par celui qui se représente le motif pour lequel il supporte cette souffrance.

9 Le Rabbin: Il en est de même chaque fois qu'ils veulent nous ressembler. Aucune nation n'a jamais pu y parvenir en aucun point. Vois donc ceux qui se sont donné un jour de repos à la place du shabbat. Ont-ils pu l'imiter? Leur jour de repos n'imité-t-il pas le nôtre comme les formes des idoles imitent les formes des hommes vivants?

10 Le Kuzari: J'ai réfléchi à votre condition et j'ai constaté que Dieu se servait d'un moyen mystérieux pour vous faire subsister: les shabbat et les jours de fêtes sont un des moyens les plus puissants dont Il use pour conserver votre maigre souffle de vie<sup>36</sup> et votre éclat. Les nations vous auraient partagés entre elles et pris à leur service, en raison de votre intelligence et de votre sagacité, elles auraient même fait de vous des hommes de guerre, n'étaient ces temps consacrés que vous observez soigneusement parce qu'ils ont été fixés par la divinité. Les motifs de leur consécration sont de poids: *commémoration de la création du monde, de la sortie d'Egypte, du don de la Tora* par exemple. Toutes ces fêtes sont d'ordre divin et vous êtes tenus de les respecter. Si elles n'existaient pas, personne d'entre vous ne revêtirait un vêtement propre, et vous ne vous réuniriez jamais pour vous souvenir de votre Loi, paralysés que vous êtes par la tristesse que vous inspire votre avilissement continu. Sans le shabbat, vous ne jouiriez pas un seul jour de la vie, tout au long de votre existence. Mais, grâce à lui, vous arrivez à passer un sixième de votre vie dans le repos du corps et de l'âme, ce que les rois eux-mêmes ne peuvent obtenir, car ils n'ont pas de répit, le jour

<sup>33</sup> Genèse, XVII, 7.

<sup>34</sup> Le terme arabe *ḥafl* signifie «soin», «application» et également «foule, multitude»; c'est ce dernier sens qu'a adopté I.T.: *la mettre en pratique... dans les assemblées*.

<sup>35</sup> La première bénédiction sur la Tora énonce: *Béni soit Dieu qui nous a élus parmi tous les peuples et nous a donné sa Tora*; la seconde: *Béni soit Dieu qui nous a donné une Loi de vérité et a implanté en nous la vie éternelle*.

<sup>36</sup> I.T.: *Votre aspect*. Il n'est pas arrivé à rendre l'arabe *ramaq* «un reste de vie» (Dozy)



de leur repos. En effet, si la moindre nécessité les appelle en ce jour-là à peiner et à se mettre en mouvement, il leur faut peiner et se mettre en mouvement; leur âme ne connaît donc pas une parfaite tranquillité. Sans ces fêtes, vos gains seraient destinés à d'autres, car ils sont exposés au pillage; les dépenses que vous faites pour elles sont en réalité des profits pour vous, dans ce monde-ci et dans le monde futur, parce que vos dépenses en ces jours sont faites pour la gloire de Dieu.

11 Le Rabbīn: Voici les lois divines que l'homme pieux observe chez nous<sup>37</sup>: la circoncision, les shabbat, les jours de fêtes et toutes les prescriptions qui s'y rattachent et qui ont été ordonnées par Dieu; il n'a aucun rapport avec les femmes interdites, ne sème pas de graines hétérogènes, ne porte pas de vêtements faits de tissus hétérogènes et n'accouple pas d'animaux d'espèces différentes; il observe l'année sabbatique et l'année jubilaire, ne pratique pas l'idolâtrie ni ce qui s'y rattache: il ne cherche pas à connaître ce qui est caché autrement que par la prophétie, les *urim* et *tummim*<sup>38</sup> ou bien les rêves véridiques<sup>39</sup> mais il n'écoute pas devins, astrologues ou faiseurs de sortilèges, augures, ou ceux qui tirent des présages<sup>40</sup>; il n'a aucune relation avec une femme qui a un flux sanguin ou qui a ses règles. Il ne consomme pas d'animaux impurs et se garde d'y toucher. Il respecte les ordonnances relatives à la lèpre. Il ne mange ni sang ni graisse, car ils sont la part des sacrifices *consumés par le feu en l'honneur de Dieu*. Il offre les sacrifices auxquels il est tenu pour toute faute involontaire ou volontaire. En outre, il rachète, comme il y est astreint, les premiers-nés, offre les prémices et les premiers-nés des animaux. Pour toute naissance qui survient dans son foyer, il apporte un sacrifice. Lorsqu'il se purifie de la gonorrhée et de la lèpre, il apporte un sacrifice et une oblation. Il doit également prélever la *première et la seconde dîme et la dîme des indigents*, il doit offrir trois fois par an les sacrifices de visite au Temple, immoler l'agneau pascal et observer les lois qui s'y rattachent: c'est un *sacrifice pour Dieu* obligatoire pour tout indigène en Israël. Il est astreint à demeurer dans une hutte<sup>41</sup>, à prendre le lubab<sup>42</sup>, à entendre le shofar<sup>43</sup>. Il doit se munir d'instruments et d'ustensiles sanctifiés et purifiés pour les

<sup>37</sup> Cf. avec ce qui a été dit ci-dessus p. 72 et 76.

<sup>38</sup> Les *urim* et *tummim* sont des moyens de divination dont il est question dans Exode, XXVIII, 30; voir aussi *supra* p. 61.

<sup>39</sup> *Véridiques*, mot ajouté d'après I.T.

<sup>40</sup> Voir Maïmonide, *Guide*, III, trad. Munk, pp. 228-229.

<sup>41</sup> D'après Lévitique, XXIII, 42, tout enfant d'Israël doit demeurer dans une hutte pendant sept jours.

<sup>42</sup> Branche de palmier qu'on prend en main avec des branches de myrte et de saule et un cédrat pendant la fête des Huttes selon l'interprétation traditionnelle de Lévitique, XXIII, 40.

<sup>43</sup> Cor de béliet dont on sonne le jour de Roš ha-šana.

oblations et les sacrifices. Lui-même doit se soumettre aux purifications et sanctifications nécessaires. Il lui faut observer les règles de la *pé'a*<sup>44</sup>, de la *'orla*<sup>45</sup> et du *qodesh hillulîm*<sup>46</sup>. En un mot, il doit observer les préceptes divins de telle sorte qu'il puisse être sincère en proclamant: *Je n'ai enfreint aucun de Tes commandements et n'ai rien oublié*<sup>47</sup>. En outre, il offrira des *nedarîm*, des *nedabot*<sup>48</sup> et des sacrifices de paix et s'imposera lui-même la *nezirût*<sup>49</sup>.

Toutes ces lois et celles qui leur ressemblent sont les lois divines; la majorité d'entre elles s'accomplissent dans le culte sacerdotal.

Parmi les lois sociales, il faut compter les suivantes: *Ne tue pas*<sup>50</sup>, *Ne commets pas l'adultère*<sup>51</sup>, *Ne vole pas*<sup>52</sup>, *Ne porte pas un faux témoignage contre ton prochain*<sup>53</sup>, *Honore ton père et ta mère*<sup>54</sup>, *Tu aimeras ton prochain*<sup>55</sup>, *Vous aimerez l'étranger*<sup>56</sup>, *Vous ne commettrez ni dénégation ni fraude*<sup>57</sup>, *Ne prenez ni intérêt ni usure*<sup>58</sup>, *Ayez des balances justes, des poids justes, une épha juste, un hîn juste*<sup>59</sup>, *Abandonnez la glânerie, les grappilles et les coins du champs, etc*<sup>60</sup>.

Quant aux lois imposées à l'âme, ce sont: *Je suis le Seigneur ton Dieu*<sup>61</sup>, *Tu n'auras pas d'autres dieux*<sup>62</sup>, *Tu ne proféreras pas le nom de ton Dieu en vain*<sup>63</sup>. Il faut croire en outre à ce qui est établi dans la Tora, à savoir que Dieu perçoit et connaît les pensées intimes des hommes, à plus forte raison leurs actes et leurs paroles, qu'Il les rétribuera pour leur

<sup>44</sup> En moissonnant, on doit laisser un coin du champ pour l'indigent et l'étranger; voir Lévitique, XIX, 9-10.

<sup>45</sup> Ce sont les fruits des trois premières années qui ne peuvent être consommés; voir Lévitique, XIX, 23.

<sup>46</sup> Les fruits de la quatrième année sont consacrés à Dieu en réjouissance (*qodesh hillulîm*) (Lévitique, XIX, 24) et doivent être portés à Jérusalem pour y être mangés.

<sup>47</sup> Deutéronome, XXVI, 13.

<sup>48</sup> Les *nedarîm* et *nedabot* sont deux catégories d'offrandes volontaires; voir *supra* p. 73.

<sup>49</sup> Voir Nombres, VI, 1-21. Celui qui a fait vœu de *nezirût* s'interdit le vin et les boissons fortes, ne se coupe pas les cheveux et ne se rend pas impur au contact d'un mort.

<sup>50</sup> Exode, XX, 13.

<sup>51</sup> *Ibid.*, XX, 14.

<sup>52</sup> *Ibid.*, XX, 15.

<sup>53</sup> *Ibid.*, XX, 16.

<sup>54</sup> *Ibid.*, XX, 12.

<sup>55</sup> Lévitique, XIX, 18. I.T. ajoute: *comme toi-même*.

<sup>56</sup> Deutéronome, X, 19.

<sup>57</sup> Lévitique, XIX, 11. I.T. ajoute: *chacun envers son prochain*.

<sup>58</sup> Cf. Lévitique, XXV, 36.

<sup>59</sup> Cf. Lévitique, XIX, 36. L'*épha* est une mesure de capacité pour les solides et le *hîn* pour les liquides.

<sup>60</sup> Lévitique, XIX, 9-10. Au lieu de *ha-pe'ot*, I.T. lit *ha-pe'erot*, «les gaulages de l'olivier», voir Deutéronome, XXIV, 20.

<sup>61</sup> Exode, XX, 2.

<sup>62</sup> *Ibid.*, XX, 3.

<sup>63</sup> *Ibid.*, XX, 7.



bonté et leur méchanceté, et que les *yeux du Seigneur se promènent sur toute la terre*<sup>64</sup>.

L'homme pieux n'agit, ne parle, ne pense qu'avec la conviction qu'il a à ses côtés un être dont les yeux le voient et le surveillent, qui le récompense, le châtie et le fustige pour toute parole et pour tout acte pervers. Il marche ou s'assied comme un homme rempli de crainte et de confusion. S'il a mal agi, il a immédiatement honte de ses actes. A-t-il accompli une bonne oeuvre, il est joyeux et gai, et en lui son âme s'exalte. S'il endure des peines au service de Dieu, on dirait qu'il Lui est reconnaissant pour une faveur. Bref, il croit et se conforme à ce qui est dit: *Considère trois choses, et tu ne tomberas pas au pouvoir du péché. Connais ce qui est au-dessus de toi: un oeil qui voit, une oreille qui entend, un livre dans lequel toutes tes actions sont consignées*<sup>65</sup>. Il reconnaît les arguments les plus pertinents dans ce verset de David: *Celui qui a planté l'oreille, n'entendrait-il pas? Celui qui a créé l'oeil ne verrait-il pas*<sup>66</sup>? et dans le psaume: *Seigneur, Tu m'as sondé et Tu sais...*<sup>67</sup>.

Qu'il réfléchisse sur ses membres: tous sont disposés avec sagesse, bien dirigés, bien ordonnés et bien proportionnés; il constate qu'ils sont soumis à sa volonté, mais il ne sait pas ce qui doit être mis en mouvement en eux. Veut-il, par exemple, se mettre debout? Il trouve à son service, tels des auxiliaires dociles, tous les membres qui dressent son corps; et pourtant il ne les connaît pas. Il en est de même s'il veut s'asseoir, marcher ou prendre d'autres positions. C'est à quoi David fait allusion, lorsqu'il dit: *Que je me lève ou m'asseoie, Tu le sais... que je marche ou me couche, Tu le perçois, toutes mes voies Te sont familières*<sup>68</sup>. Les organes de la parole offrent un mystère encore plus grand, plus fin et plus subtil. Vois l'enfant: il imite tout ce qu'il entend sans savoir à quel organe, à quel muscle et à quel nerf il lui faut recourir. Il répète aussi et apprend des airs de musique en ignorant les organes de la poitrine qu'il utilise. On dirait que son Créateur les lui procure et les met à sa disposition, chaque fois qu'il en a besoin. Effectivement, les choses se passent ainsi ou d'une manière similaire, car la création ne doit pas être conçue comme l'activité artistique. Un artisan fabrique un moulin, par exemple, puis il l'abandonne et le moulin accomplit ce pourquoi il est fait, tandis que le Créateur crée les organes, leur donne leur facultés d'action et les assiste<sup>69</sup> à tout moment. Imaginons que Sa Providence et

<sup>64</sup> II Chroniques, XVI, 9. La citation est inexacte.

<sup>65</sup> *Mišna*, 'Abot, II, 1.

<sup>66</sup> Psaumes, XCIV, 9.

<sup>67</sup> *Ibid.*, CXXXIX, 1 sq.

<sup>68</sup> *Ibid.*, 2-3.

<sup>69</sup> I.T.: *et les fait continuer*; il a traduit d'après un autre sens du verbe *madda* qui, à la 4ème forme, signifie «assister», «accorder son concours».

Son gouvernement s'arrêtent un seul instant: le monde périrait alors tout entier.

Lorsque l'homme pieux se représente tout cela pour tous ses mouvements et comment tous ses mouvements ne seraient pas, il en donne une part au Créateur qui d'abord a créé les organes puis leur accorde continuellement son concours pour qu'ils fonctionnent. Il se comporte toujours comme si la Présence Divine était auprès de lui et comme si les anges s'associaient à lui dans l'exercice de ses facultés. Si sa piété s'accroît et s'il vit dans les lieux dignes de la Présence Divine, alors elle se joint à lui en acte et il la perçoit d'une manière sensible<sup>70</sup> à un niveau juste au-dessous de celui de la prophétie, comme les plus pieux des sages à l'époque du Second Temple qui voyaient des images et entendaient la *bat-qôl*<sup>71</sup>. C'est le rang des intimes de Dieu, au-dessus duquel se trouve le rang des prophètes. L'homme pieux s'astreint à vénérer le divin présent à ses côtés, comme l'esclave se soumet à son maître, qui l'a créé, lui a accordé ses faveurs, l'observe pour le récompenser ou le punir.

Ne juge pas stupides<sup>72</sup> les mots que prononce l'homme pieux par déférence envers la Présence Divine avant d'entrer dans les lieux d'aisance: *Soyez honorés, ô êtres vénérables...*<sup>73</sup>, ni les excuses qu'il profère à sa sortie dans la bénédiction: *Béni sois-Tu Seigneur... qui as créé l'homme avec sagesse...*

Quel noble sens a cette eulogie et quelle pertinence sa formulation, lorsqu'on l'examine avec l'oeil de la vérité! Elle commence par les mots: *avec sagesse* et se termine avec la formule: *Toi qui guéris toute chair et accomplis des prodiges*: elle montre combien merveilleuses sont les facultés expulsives et rétentives que Dieu a créées en chaque animal<sup>74</sup>. (En disant: *toute chair*, en effet, on englobe tous les animaux.)

L'homme pieux emploie certains moyens, prescrits par la Loi Ecrite ou transmis par la tradition, pour fixer son esprit sur le divin. Sur la tête, siège de la pensée et de la mémoire, il porte les *tefillîn* d'où s'étend une lanière<sup>75</sup> qui arrive jusqu'à sa main pour qu'il la voie à tout moment. Près de la source de ses forces — le coeur —, sont placés les *tefillîn* du

<sup>70</sup> Voir *infra* p. 156.

<sup>71</sup> Voir *infra* pp. 145 et 160 sur les images du divin et p. 124 et p. 145 sur la *bat-qôl*.

<sup>72</sup> I.T.: *que ne soient pas énormes à tes yeux...*

<sup>73</sup> Voir *Talmud Babli, Berakhot*, 60b. La formule intégrale de cette invocation est la suivante: «Soyez honorés, ô êtres vénérables, ô saints serviteurs du Très Haut, rendez gloire au Dieu d'Israël, détachez-vous de moi jusqu'à ce que j'accomplisse ma volonté puis je reviendrai vers vous.» Cette invocation est tombée en désuétude; voir *Šulḥan 'Arūkh, Oraḥ Ḥayyim*, III, 1.

<sup>74</sup> Sur ces facultés, voir *infra* p. 205.

<sup>75</sup> Le verbe *batta* a le sens, non indiqué dans les dictionnaires, de *s'étendre, se répandre*; cf. Sa'adya, *'Amanat*, éd. Landauer, p. 190, ligne 8, éd. Kafih, p. 195, ligne 17, *munbitt* traduit par I.T. *mitpaššet*. Ici I.T. a bien traduit *'ošel*.



bras. Il porte les *sisit* pour que ses sens ne l'occupent pas aux choses de ce monde, ainsi qu'il est dit: *Et vous ne vous laisserez pas mener par votre coeur et par vos yeux*<sup>76</sup>. Dans les *tefillîn* sont inscrits l'Unité divine, des promesses et des menaces, et le rappel de la sortie d'Egypte<sup>77</sup>. Celle-ci, en effet, constitue la preuve irréfutable que le divin peut s'unir aux créatures, exerce sa Providence sur elles et connaît leurs actions.

Ensuite, l'homme pieux se met en devoir de donner une part à Dieu de toutes ses sensations. La tradition nous a enseigné que le nombre minimum de louanges, par lesquelles l'homme s'acquitte de ses obligations envers Dieu, est de cent eulogies<sup>78</sup>, pas moins. Il faut compter parmi elles les bénédictions bien connues. L'homme pieux cherche à les compléter, tout au long de la journée, avec celles qu'il prononce sur la nourriture et sur les sensations, olfactives, auditives et visuelles. Plus il en dit et plus il accomplit d'oeuvres surérogatoires qui le rapprochent de Dieu. C'est ainsi que David s'écriait: *Ma bouche racontera Ta justice, tout le jour elle célébrera Ton éloge, oui! je ne saurais en faire le compte*<sup>79</sup>, ce qui signifie: aucun nombre n'embrasse les louanges qui Te reviennent, mais tout au long de mon existence, j'ai pris sur moi de Te les adresser sans jamais discontinuer.

Sans aucun doute, l'amour et la crainte de Dieu pénètrent l'âme par ces voies. Mais ces sentiments sont soumis à la mesure de la Loi. Il ne faut pas, en effet, que la joie des shabbat et des jours de fêtes excède les bornes, entraîne aux jeux, aux passions, à l'oisiveté et fasse oublier la récitation des prières aux heures prescrites, comme il se doit. Et la crainte de Dieu ne doit pas être excessive au point que l'homme en vienne à désespérer du pardon et de la rémission: il en serait affligé toute sa vie et enfreindrait le commandement de Dieu qui lui a ordonné de se réjouir du bien qu'Il lui a octroyé, ainsi qu'il est dit: *Et tu te réjouiras de tout le bien que le Seigneur ton Dieu t'a donné*<sup>80</sup>, il adresserait moins de louanges à Dieu pour ses faveurs — la louange, en effet, suit la joie — et il lui adviendrait ce qui a été dit<sup>81</sup>: *parce que tu n'as pas servi le Seigneur ton Dieu dans la joie... tu serviras tes ennemis...*<sup>81</sup> Il ne faut pas non plus que le zèle qu'il déploie en adressant des réprimandes à son prochain<sup>82</sup> ou dans les controverses scientifiques

<sup>76</sup> Nombres, XV, 39.

<sup>77</sup> Le *tefillîn* comportent les quatre paragraphes suivants: Exode, XIII, 1-10; XIII, 11-16; Deutéronome, VI, 4-9 et XI, 13-21.

<sup>78</sup> Voir *Talmud Babli, Menahot*, 43b.

<sup>79</sup> Psaumes, LXXI, 15; citation légèrement inexacte; au lieu de *ton éloge* le verset dit *ta délivrance*.

<sup>80</sup> Deutéronome, XXVI, 47-48.

<sup>81</sup> Deutéronome, XXVIII, 47-48.

<sup>82</sup> Cf. Lévitique, XIX, 17.

dépasse les bornes et l'entraîne à la colère et à une haine sourde qui détourneraient son âme de la pureté aux moments des prières.

*La conviction de la justice divine*<sup>83</sup> l'imprègne si fortement qu'elle sera son bouclier et son abri contre les malheurs et les calamités qui surviennent dans le monde, quand son âme est intimement persuadée de la justice du Créateur des êtres vivants, qui pourvoit à leurs besoins et les dirige avec une sagesse dont les intelligences humaines ne peuvent saisir les détails mais seulement les principes généraux, en observant l'art avec lequel les êtres vivants ont été créés. Les merveilles et les prodiges que recèle chaque créature indiquent qu'elle est l'oeuvre intentionnelle et volontaire d'un être sage, omniscient et omnipotent. A l'animal le plus infime comme au plus grand, il a accordé tout ce dont il a besoin : sens internes et externes, esprits animaux<sup>84</sup> et membres ; et ces membres, il les a convenablement adaptés aux esprits. Au lièvre et au cerf, il a donné des instruments pour fuir, et un caractère timide ; aux bêtes féroces, un caractère audacieux et des instruments pour déchirer et déchiqueter leur proie<sup>85</sup>. Si l'on réfléchit à la constitution et à l'utilité des membres et à leur relation avec les esprits, on y reconnaîtra tant d'équilibre et une ordonnance si sage que l'âme ne conservera plus ni doute ni incertitude quant à la justice du Créateur.

Si le démon de l'estimative<sup>86</sup> apparaît pour lui représenter qu'il est injuste que les lièvres servent de nourriture aux animaux féroces, et la mouche aux araignées, l'intellect le tance et lui réplique : « Comment imputerais-je l'injustice à un être sage dont je suis convaincu qu'il est juste et trop grand pour devoir recourir à une injustice ? Si la chasse des lièvres par les bêtes féroces et celle des mouches par les araignées se trouvait être le fait du hasard, j'admettrais l'argument du hasard. Mais j'ai constaté que c'est cet être sage et juste, gouverneur du monde, qui a accordé au lion les moyens de pratiquer la chasse : audace, puissance, dents et griffes, et c'est lui qui inspire la ruse à l'araignée et lui fait tisser ses filets comme un habitus, sans qu'elle l'ait appris ; il a fait les instruments qui conviennent à cet art et il a préparé pour son alimentation et pour sa nourriture la mouche, comme il a préparé d'autres poissons pour la nourriture de nombreux poissons de mer. Que dirai-je d'autre si ce n'est que tout cela a été réglé par une sagesse que je ne saisis pas. Je me soumettrai donc à celui qui a été appelé : *le Rocher, dont l'oeuvre est intègre*<sup>87</sup>.

<sup>83</sup> Le *šidduq ha-din* est la reconnaissance de la justice du jugement divin ; elle est recommandée par le *Talmud Babli*, 'Aboda Zara, 18a ; plus tard c'est devenu le titre d'une prière récitée aux enterrements.

<sup>84</sup> I.T. ajoute *esprits animaux* ; sur les esprits animaux, voir *supra* p. 59, note 156.

<sup>85</sup> Cf. Bahya, *Hobot*, texte arabe éd. Yahuda, p. 194, trad. hébraïque, éd. Zifroni, p. 129.

<sup>86</sup> Voir *supra* p. 93 et *infra* p. 125.

<sup>87</sup> Deutéronome, XXXII, 4.



Celui qui s'est fermement convaincu de la justice divine ressemblera à Nahum de Gimzo dont on dit que, chaque fois qu'un malheur l'atteignait, il s'écriait: *Ceci aussi est pour le bien*<sup>88</sup>; il vivra constamment une vie agréable et les afflictions lui seront légères à supporter. Peut-être même s'en réjouira-t-il, s'il prend conscience des péchés qui pèsent sur lui et qui sont effacés par elles, tel un homme qui payant ses dettes est content de s'être allégé de ce fardeau. Il est heureux à l'idée du trésor et du salaire qui lui sont destinés, il se réjouit d'être pour les hommes un exemple de patience<sup>89</sup> et de soumission à Dieu et il est content des éloges et des honneurs qu'une telle attitude lui vaut.

Tel sera son comportement face aux malheurs privés; tel aussi, face aux malheurs publics. Lorsque les suggestions de l'estimative lui rappelleront la longueur de l'exil, la dispersion de la nation, l'amoindrissement et l'humiliation qu'elle a subis, il trouvera d'abord sa consolation dans la *conviction de la justice divine*, comme je l'ai déjà dit, puis dans l'idée que les maux purgent des péchés, dans l'espoir du trésor et de la récompense qui l'attendent dans le monde futur, enfin dans la pensée qu'il est uni au divin dans ce monde-ci. Mais si son Satan l'amène à désespérer à cause de cette situation en lui disant: *Ces ossements revivront-ils*<sup>90</sup> car notre trace s'est bien effacée et notre histoire bien ternie<sup>91</sup> ainsi qu'il est écrit: *Voici qu'ils disent: «Nos ossements sont desséchés, notre espoir est perdu, nous sommes retranchés...»*<sup>92</sup>, qu'il réfléchisse à la manière dont s'est effectuée la sortie d'Egypte et au contenu de l'hymne: *De combien de faveurs ne sommes-nous pas redevables à Dieu*<sup>93</sup>. Il n'aura plus de peine à se représenter comment nous pourrions être restaurés, quand bien même ne resterait-il plus qu'un seul d'entre nous, ainsi qu'il est dit: *Ne crains rien, vermisseau de Jacob*<sup>94</sup>: c'est ce qui peut rester d'un homme quand il est devenu ver dans son tombeau.

12 Le Kuzari: De la sorte, l'homme vit dans l'exil une vie agréable et cueille, dans cette vie et dans l'autre, les fruits de sa pratique religieuse. Mais celui qui supporte l'exil avec irritation risque fort<sup>95</sup> de perdre ce monde-ci et le monde futur.

<sup>88</sup> Voir *Talmud Babli*, Ta'anit, 21a, Nahum de Gimzo est un docteur palestinien du II<sup>e</sup> siècle.

<sup>89</sup> Littéralement: *il se réjouit de ce qu'il procure de direction aux hommes pour la patience*.

<sup>90</sup> Ezéchiel, XXXVII, 3.

<sup>91</sup> L'arabe *gabara* signifie «être terne», «être couvert de poussière». I.T. traduit très librement dans un style biblique: *car nous avons cessé d'être un peuple et notre souvenir est oublié* (cf. Psaumes, LXXXIII, 5).

<sup>92</sup> Ezéchiel, XXXVII, 11.

<sup>93</sup> Haggada de Pâque.

<sup>94</sup> Isaïe, XLI, 14.

<sup>95</sup> Voir dans l'éd. crit. la liste des errata: lire *fa-yakād*.

13 Le Rabbin<sup>96</sup>: Ce qui renforce, affermit et accroît considérablement le plaisir de l'homme pieux, c'est l'obligation qui lui incombe de prononcer des bénédictions pour tous les biens qu'il reçoit du monde et pour tous les maux que celui-ci lui inflige.

14 Le Kuzari: Comment cela? Les bénédictions ne sont-elles pas une charge supplémentaire?

15 Le Rabbin: Ne juge-t-on pas à bon droit que l'homme parfait tire de ce qu'il mange et boit plus de jouissance que l'enfant et la bête et que la bête en tire plus de plaisir que la plante, bien que celle-ci se nourrisse continuellement?

16 Le Kuzari: Si! Parce qu'ils ont un sens et une perception du plaisir supérieurs. Que l'on apporte à un homme ivre tout ce qu'il désire et que, dans sa profonde ébriété, il mange, boive, entende des chants, s'unisse avec sa bien-aimée, soit embrassé par son amante; qu'on lui raconte tout cela, lorsqu'il est dégrisé: il en est affligé et considère tous ces plaisirs comme autant de pertes; il n'en a pas profité, parce qu'ils ne les a pas ressentis lorsqu'il se trouvait en état de les goûter et de les apprécier pleinement.

17 Le Rabbin: Se disposer au plaisir, le ressentir consciemment et se représenter qu'il n'existait pas auparavant redoublent le plaisir qu'on tire d'une chose. Voilà l'un des bénéfices des bénédictions pour celui qui s'y astreint en se concentrant sur la sensation<sup>97</sup> qu'il va ressentir: ces bénédictions, en effet, donnent à son âme la représentation du genre de plaisir qu'il va éprouver, elles expriment sa reconnaissance envers celui qui le lui a accordé, alors qu'il était exposé à ne pas l'éprouver; et ainsi sa jouissance en est accrue. Tu dis, par exemple; *Béni sois Tu, Seigneur, qui nous a laissés en vie et nous a maintenus jusqu'à cette époque*<sup>98</sup> car tu étais exposé à la mort; tu loues Dieu pour être resté en vie et tu considères ce prolongement de vie comme un gain. La maladie et la mort te seront légères si elles surviennent après que tu auras fait ton examen de conscience et constaté que tu es gagnant par rapport à ton Dieu: ta nature, en effet, te vouait à être privé de tout bien car tu es poussière<sup>99</sup>, mais Dieu t'a accordé la faveur de la vie et des plaisirs, et tu L'en remercieras; et, lorsqu'Il te les retirera, tu Le loueras<sup>100</sup> en disant: *Dieu a donné et Dieu a repris*<sup>101</sup>. Ainsi, tu ne cesseras de jouir, ta vie entière.

<sup>96</sup> Le Rabbin ne réagit pas aux paroles du Kuzari qui ne font que développer les siennes, et il poursuit son discours.

<sup>97</sup> I.T. traduit très librement: *pour celui qui y est habitué avec concentration et préparation.*

<sup>98</sup> Rituel.

<sup>99</sup> Cf. *infra* p. 235.

<sup>100</sup> I.T. ajoute: *et tu le serviras.*

<sup>101</sup> Job, I, 21.



Mais de celui qui ne suit pas cette ligne de conduite ne pense pas qu'il éprouve des plaisirs d'hommes mais uniquement des plaisirs d'animaux; il ne les goûte pas, comme nous l'avons déjà dit à propos de l'homme ivre.

Ainsi donc l'homme éminent<sup>102</sup> se pénétrera de la signification de chacune des bénédictions, il se représentera son but et tout ce qui se rattache à elle. En récitant: *Toi qui as créé les luminaires*<sup>103</sup>, il pensera à l'organisation du monde supérieur, à la sublimité de chacun des corps célestes, à leur utilité considérable bien qu'ils soient pour leur Créateur comme le plus infime des insectes<sup>104</sup>, cependant qu'à nos yeux ils paraissent énormes, en raison des avantages considérables que nous en tirons. La preuve qu'ils sont pour leur Créateur ce que j'ai dit, c'est que la sagesse et le gouvernement de Dieu créant la fourmi et l'abeille ne sont pas inférieurs à sa sagesse et à son gouvernement lorsqu'il a créé le soleil et sa sphère. Bien plus, les effets de la Providence et de la sagesse divine sont plus subtils et plus merveilleux dans la fourmi et l'abeille, car en dépit de leur petitesse, elles ont été dotées de facultés et d'instruments<sup>105</sup>. L'homme y réfléchira afin de ne pas surestimer les luminaires et ne pas se laisser circonvenir par le Satan qui voudrait lui faire partager certaines opinions des partisans des influx astraux et lui faire croire que les astres sont nuisibles ou utiles de par leur essence (ce qui est faux puisqu'ils agissent par leurs qualités comme le vent et l'air)<sup>106</sup> car il serait de ceux dont il a été dit: *A la vue du soleil, lorsqu'il brille..., mon coeur, en secret, s'est-il laissé séduire? ... Ce serait ... une faute criminelle*<sup>107</sup>.

En récitant la prière d'un amour éternel *Tu nous as aimés*, il concevra la jonction du divin avec la communauté préparée à la recevoir comme l'union de la lumière avec le miroir poli. Il pensera que la révélation de la Loi est une initiative volontaire de Dieu, pour rendre manifeste Sa royauté sur terre comme elle l'est au ciel. Or la sagesse divine n'a pas résolu de créer des anges sur terre mais des humains, formés à partir du sperme et du sang, en qui les qualités élémentaires seraient en conflit et les dispositions morales se tiraileraient selon le décret de l'opposition du bonheur et du malheur, comme on l'a expliqué dans le *Sefer Yeşira*<sup>108</sup>. Lorsque parmi eux des individus ou une communauté ont atteint la pureté, la lumière divine réside en eux et les dirige d'une

<sup>102</sup> En arabe *fāḍil*.

<sup>103</sup> A partir d'ici Juda Hallévi commente l'office du matin.

<sup>104</sup> Cf. *supra* p. 17 § 68.

<sup>105</sup> Les mots *car elles ont été dotées de facultés et d'instruments* sont absents dans I.T.

<sup>106</sup> Juda Hallévi reconnaît bien l'action des astres, mais elle est subalterne; voir *supra* p. 18 et *infra* p. 162.

<sup>107</sup> Job, XXXI, 26-28.

<sup>108</sup> Voir *infra* p. 181.

manière subtile et merveilleuse, différente de celle qui assure l'ordre du monde naturel. Cette action de Dieu est appelée *amour* et *joie*. Or, après les luminaires et les sphères, le divin n'a trouvé, comme réceptacle obéissant à son commandement et soumis à l'ordre qu'il lui a imposé, que les plus éminents des hommes: depuis Adam jusqu'à Jacob, ce n'étaient que des individus, ensuite ils formèrent une communauté sur laquelle le divin reposa par amour pour eux, *afin d'être un Dieu pour eux*<sup>109</sup>. Il les organisa dans le désert sur le modèle du système céleste: les quatre étendards correspondaient aux quatre quarts de la sphère, les douze tribus aux douze signes du Zodiaque, le camp des Lévites était au milieu des autres camps<sup>110</sup>, ainsi qu'il est dit, dans le *Sefer Yeşira*: *le saint sanctuaire était exactement placé au milieu, et Dieu les porte tous*<sup>111</sup>. Tout cela était une preuve d'amour. L'homme pieux en rendra grâces à Dieu et, immédiatement après, il acceptera la Tora dans la *lecture du Shema*<sup>112</sup>. Ensuite il récitera '*Emet weyasib*<sup>113</sup> qui renferme des notions solidement établies l'engageant à observer la Tora. Tout ce qui précède étant devenu clair pour lui, une fois qu'il l'aura saisi et compris, il se lie par un engagement et porte témoignage qu'il se soumet à la Tora comme ses ancêtres avant lui et comme le feront ses fils après lui jusqu'à la consommation des siècles, ainsi qu'il est dit: *Pour nos pères et pour nous et pour nos fils et pour nos générations, c'est une chose bonne et immuable, une règle qui ne passera pas*<sup>114</sup>. Puis il énoncera les articles de foi qui constituent la croyance des Juifs: il confessera la Seigneurie de Dieu (qu'Il soit exalté), son éternité, la Providence qu'il a exercée sur nos Pères, l'origine divine de la Tora, enfin il reconnaîtra, conclusion du texte, la sortie d'Egypte, démonstration de toutes ces croyances, en disant: *C'est une vérité que Tu es le Seigneur notre Dieu; ..., c'est une vérité que Ton nom existe de toute éternité...; Tu as été le secours de nos pères...; c'est une vérité que Tu nous as délivrés d'Egypte*.

Celui qui, avec une concentration sincère, acquiesce à toutes ces croyances<sup>115</sup> est un vrai Israélite; il est digne d'aspirer à la jonction avec le divin qui s'est uni aux seuls enfants d'Israël parmi toutes les nations. Il mérite de se tenir debout<sup>116</sup> face à la Présence divine et, s'il présente une requête, elle sera exaucée.

<sup>109</sup> Cf. Nombres, XV, 41.

<sup>110</sup> Voir Nombres, II.

<sup>111</sup> Voir *infra* p. 179. Les mots *et Dieu les porte tous* sont absents du *Sefer Yeşira*.

<sup>112</sup> Qui comporte les passages suivants: Deutéronome, VI, 4-9; XI, 13-21 et Nombres, XV, 37-41.

<sup>113</sup> *Il est vrai et bien établi...*, prière qui suit le *šema*'.

<sup>114</sup> Phrases de la prière '*emet we-yaşib*.

<sup>115</sup> Littéralement: *celui qui a réuni cela*.

<sup>116</sup> I.T.: *il lui sera facile de se tenir debout*.



Il est nécessaire qu'après la bénédiction sur la délivrance, il récite immédiatement «la prière»<sup>117</sup> avec un zèle et un empressement extrêmes, comme nous l'avons déjà exposé<sup>118</sup>. Il se lève pour réciter la prière, conformément aux règles énoncées ci-dessus à propos des bénédictions concernant l'ensemble d'Israël. Les supplications et les requêtes privées ne sont, en effet, que des prières surrogatoires; elles ne sont pas obligatoires et celui qui le désire peut les dire à la place qui leur a été réservée, dans le paragraphe *Šoméa' tefilla*<sup>119</sup>.

En prononçant la première bénédiction, appelée 'Abot<sup>120</sup>, il se représentera le mérite des Patriarches, il pensera que l'alliance contractée par Dieu avec eux est fermement établie pour l'éternité et immuable, en disant: *Et il fera venir un libérateur pour les enfants de leurs enfants*.

La deuxième bénédiction, appelée *Geburot*<sup>121</sup>, lui rappellera que Dieu exerce constamment son autorité sur ce monde qui, contrairement à ce que croient les naturalistes, n'est pas déterminé par les qualités naturelles que l'expérience leur a fait découvrir<sup>122</sup>. Il pensera que Dieu *ressuscitera les morts* quand Il le voudra, bien que cela paraisse absurde à la logique des naturalistes, qu'*Il fait souffler le vent et fait tomber la pluie* et que, entre autres actions qui relèvent de la volonté<sup>123</sup>, Il *délie les prisonniers* etc. Cela, d'ailleurs, a déjà été prouvé par l'histoire des enfants d'Israël.

Après les professions de foi des 'abot et geburot qui pourraient induire l'orant à imaginer Dieu lié à ce monde matériel, il Le proclame trop haut, trop saint et trop élevé pour que l'affecte ou se rattache à Lui un quelconque attribut des choses corporelles dans la *qeduša ha-šem*<sup>124</sup>: *Tu es saint...*<sup>125</sup>. Cette bénédiction lui rappellera à l'esprit tout ce que les Philosophes ont enseigné sur les attributs de Dieu: théologie apophatique et sanctification, après qu'il aura explicitement énoncé Sa Seigneurie et Sa Royauté dans 'abot et geburot grâce auxquelles il est établi avec certitude pour nous que nous avons un Roi et un Législateur, car, sans elles, les discours des Philosophes et aussi des éternistes nous feraient sombrer dans les doutes; aussi était-ce une nécessité que 'abot et geburot fussent placées avant la *qeduša ha-šem*.

Après cette glorification, l'homme pieux, s'englobant au sein de tout Israël, commence à demander à Dieu ce dont il a besoin. Toute autre

<sup>117</sup> Ou *Šemoné Esre*, cf. *Talmud Babli, Berakhot*, 9b.

<sup>118</sup> Cf. *supra* p. 93.

<sup>119</sup> Voir *infra* p. 110.

<sup>120</sup> *Patriarches*.

<sup>121</sup> *Les hauts faits [de Dieu]*.

<sup>122</sup> Voir *infra* p. 114 et *supra* p. 7.

<sup>123</sup> Par opposition à la pluie et au vent qui sont des choses «naturelles». I.T. a traduit simplement *et par sa volonté* au lieu de *entre autres actions qui relèvent de la volonté*.

<sup>124</sup> *Sainteté du Nom*.

<sup>125</sup> Voir *infra* p. 151.

requête ne peut être présentée qu'en prière surrogatoire<sup>126</sup>. Une prière, en effet, n'est exaucée que lorsqu'elle est faite pour la communauté et dans la communauté, ou bien par un individu qui ait le même poids que la communauté; mais il n'en existe plus de notre temps.

18 Le Kuzari: Et pourquoi donc? La solitude n'est-elle pas meilleure pour l'homme, en ce qu'elle permet à son âme d'atteindre une plus grande pureté et à son esprit de se mieux dégager des préoccupations mondaines.

19 Le Rabbīn: Non. La primauté revient à la communauté pour plusieurs raisons. D'abord, la communauté ne demande jamais rien dans sa prière qui implique un tort pour des particuliers; en revanche, un individu présente souvent dans sa prière des requêtes qui impliquent du tort pour d'autres individus et il se peut même que parmi les individus il s'en trouve un qui demande dans sa prière quelque chose qui lui sera nuisible. Or, l'une des conditions à laquelle une prière doit se soumettre pour être exaucée, c'est qu'elle formule une requête qui soit bénéfique mais en aucune façon nuisible au monde. Ensuite la prière d'un individu est rarement parfaite, sans omission et sans inattention; aussi nous a-t-il été prescrit de réciter la prière de la communauté, et même de la réciter, dans la mesure du possible, dans un groupe d'au moins dix hommes, afin que soit réparé par les uns ce que les autres ont manqué par omission ou inattention. Ainsi une prière parfaite, dite avec une pure concentration, sera correctement récitée par un ensemble d'hommes, la bénédiction divine descendra sur tous et chacun en obtiendra sa part. En effet, le divin ressemble à la pluie qui accorde ses faveurs à une certaine région, lorsque ses habitants les ont méritées collectivement, quand bien même il y aurait parmi eux des individus qui n'en seraient pas dignes; ils jouissent, cependant, de la prospérité, grâce à l'intercession de la majorité. Au contraire, une région peut être privée de pluie parce que ses habitants ne l'ont pas méritée collectivement; or il peut se trouver parmi eux des individus qui en étaient dignes mais ils subissent la privation dont souffre la majorité. Telles sont les sentences divines concernant ce monde-ci mais Dieu réserve une récompense pour les individus méritants dans le monde futur; d'ailleurs, en ce bas-monde même, Il leur accordera une belle compensation et les sauvera d'une certaine façon; ainsi ils seront distingués parmi leurs voisins. Mais il est rare qu'ils puissent échapper sûrement à un châtement universel.

Qui prie pour soi-même ressemble à celui qui désirerait conserver tout seul son habitation en bon état et refuserait de coopérer avec ses concitoyens pour fortifier les murailles de leur ville. Il dépense beaucoup et reste en danger, tandis que tel autre qui participera à la communauté

<sup>126</sup> *Toute autre requête... surrogatoire*, phrase absente dans I.T. où nous lisons à la place: *Il ne doit pas enfreindre cela*.



dépensera peu et se mettra en sécurité. Car ce qu'un citoyen aura été incapable de faire, l'autre l'aura accompli; ainsi leur ville se maintiendra dans l'état le plus parfait possible, ses habitants jouiront tous de sa prospérité, en ayant engagé des dépenses minimales qui avaient été réparties avec équité et d'un commun accord. D'une manière similaire, Platon appelle les dépenses consenties pour la loi «la portion du tout»<sup>127</sup>. Lorsque l'individu, pensant réaliser des économies, fait peu de cas de cette portion du tout, qui permet à sa communauté de se conserver en bon état, il commet une faute contre le tout et une plus grande contre lui-même, car l'individu au sein de sa communauté est comme un membre dans la totalité du corps. Si le bras est avare de son sang, lorsqu'une saignée est nécessaire, le corps se corrompt et le bras du même coup. Donc l'individu doit supporter la peine, la mort même, pour le bon état de l'organisme social. C'est avec la plus méticuleuse attention qu'il veillera à la portion du tout: il la donnera sans négligence.

La raison étant incapable de connaître cette portion du tout, Dieu l'a prescrite en ordonnant le prélèvement des *dîmes*, les *offrandes*, les *sacrifices*, etc.; telle est la portion du tout prélevée sur les biens; dans la vie active, les shabbat, les fêtes, les années sabbatiques, les années de jubilé et autres institutions similaires; dans les discours, les prières, les bénédictions et les louanges; enfin, dans les sentiments, l'amour, la crainte et la joie.

La requête qui mérite de précéder toutes les autres est celle qui a trait à l'intelligence et à l'inspiration car par elles l'homme parvient à se rapprocher de son Dieu. Il commence donc par ces mots: *Tu as gratifié l'homme de la connaissance*, liés à la bénédiction qui suit immédiatement: *Toi qui agrées la pénitence*. Ce faisant, il souhaite que la sagesse, la connaissance et l'intelligence soient utilisées pour la Tora et pour le culte; c'est pourquoi il enchaîne en disant: *Ramène-nous, ô notre Père, vers Ta Tora*.

Le mortel ne pouvant manquer de faillir, une prière pour le pardon des péchés commis en pensée et en acte est indispensable; elle s'achève avec la bénédiction: *Dieu compatissant qui pardonne largement*. Est juxtaposée à cette prière la conséquence du pardon et son signe: la délivrance, qui nous arrachera à notre condition présente; il commence donc le passage: *Considère notre peine et prends en main notre cause*, qu'il conclut ainsi: *Béni sois-tu, Sauveur d'Israël*. Ensuite il prie pour la santé des corps et des âmes<sup>128</sup>, et il enchaîne en demandant à Dieu de leur fournir leur nourriture pour qu'ils conservent leur vigueur, c'est la

<sup>127</sup> Sous cette forme l'idée ne se trouve pas chez Platon; mais voir *République*, II, 369c, 374a, cf. avec Aristote, *Politique*, VIII, 1, *in fine*.

<sup>128</sup> *Guéris-nous, Seigneur, et nous serons guéris...*

*birkat ha-shanim*<sup>129</sup>. Puis il prie pour la réunion des dispersés<sup>130</sup>: *Toi qui rassembles les exilés de ton peuple, la maison d'Israël*, et demande aussitôt après la manifestation<sup>131</sup> de la justice et le rétablissement de notre bonne organisation<sup>132</sup>, en disant: *Et règne sur nous Toi seul*. La prière suivante vise la suppression de la méchanceté et l'extirpation des ronces<sup>133</sup>; c'est la *birkat ha-minim* à laquelle se rattache: '*Al ha-šaddiqim*<sup>134</sup> qui implore la protection divine pour la pure élite. Le fidèle prie ensuite pour la restauration de Jérusalem et pour qu'elle redevienne la résidence du divin; et il poursuit en demandant l'avènement du Messie fils de David. Ainsi s'achèvent les requêtes ayant trait aux besoins de ce monde.

Dans *Šoméa'tefilla*<sup>135</sup>, le fidèle supplie Dieu d'accepter les prières; puis il souhaite la présence de la Majesté divine qui serait perceptible à nos yeux comme elle l'était aux yeux des prophètes, des intimes de Dieu et de ceux qui ont été tirés hors d'Égypte. Il implore: *Puissent nos yeux contempler Ton retour à Sion!* et il conclut avec les mots: *Celui qui ramène Sa Présence à Sion*. Se figurant métaphoriquement la Présence divine devant lui, il se prosterne devant elle comme se prosternaient les enfants d'Israël lorsqu'ils voyaient la *Šekhina*<sup>136</sup> et il s'incline en disant: *Modim* dans la *birkat hodaya*<sup>137</sup> qui inclut aussi bien la reconnaissance pour les bienfaits divins et la gratitude pour eux. Enfin, il y ajoute: *Celui qui fait régner la paix*, conclusion du *Shemoné Esre*; il prend ainsi congé de la Présence divine et se sépare d'elle dans la paix.

20 Le Kuzari: Je n'ai aucune objection à soulever car je constate que tous les désirs de l'homme sont formulés avec précision et bien exprimés. La seule critique que j'aurais pu faire concernant le peu de

<sup>129</sup> *Bénédiction des années* dont le texte diffère selon les rites. Dans le livre des prières de Maïmonide, nous lisons la version suivante: «Bénis-nous, Seigneur notre Dieu, dans toutes les oeuvres de nos mains et bénis nos années et répands ta bénédiction sur toute la surface de la terre...» (*Mišne Tora, Ahaba, Appendice*).

<sup>130</sup> En arabe *ġama'a šamlahum* signifie simplement: «rassemblement». I.T. a traduit le *rassemblement des exilés*.

<sup>131</sup> L'arabe *zuhūr* signifie aussi bien «manifestation» que «triomphe»; c'est le premier sens qu'à adopté I.T.

<sup>132</sup> I.T. a traduit l'idée d'une manière vague: *l'unification des choses*.

<sup>133</sup> Dans l'éd. crit., le mot *šawk*, «ronce», «épine» du manuscrit a été corrigé à tort selon nous en *širk*, «polythéisme». Or, dans l'hébreu talmudique, les épines désignent les hérétiques; cf. *Talmud Yerušalmi, Giṭṭin*, 43d; *Talmud Babli, Qiddušin*, 75b. D'autre part, plus loin, Juda Hallévi fera allusion à cette prière lorsqu'il écrira que les hérétiques sont les Sadducéens et le Boéthusiens «contre lesquels nous prions dans notre liturgie», *infra* p. 138. Au lieu d'épines I.T. traduit *scories*.

<sup>134</sup> *Sur les justes*.

<sup>135</sup> *Celui qui exauce la prière*.

<sup>136</sup> Voir *supra* pp. 28-29.

<sup>137</sup> *Modim 'anahnu lakh*, «nous reconnaissons que tu es le Seigneur notre Dieu...» *Birkat ha-hodaya*: «bénédiction de la reconnaissance».



place que vos prières me semblent accorder à la mention du monde futur, tu l'as déjà réfutée; en effet, tu m'as déjà prouvé<sup>138</sup> que celui qui souhaite se joindre de son vivant à la lumière divine, qui veut la voir de ses propres yeux, et qui prie pour accéder au niveau de la prophétie — il n'est pas pour l'homme d'état qui le rapproche plus de Dieu —, celui-là prie sans aucun doute pour obtenir plus que le monde futur. S'il parvient à ce degré, il obtient du même coup le monde futur, car l'âme qui s'est unie au divin alors qu'elle est occupée par les accidents et les douleurs du corps sera plus propre et plus apte à se conjoindre au divin lorsqu'elle se sera détachée de ses organes souillés et les aura abandonnés<sup>139</sup>.

21 Le Rabbīn: Sur ce point, j'ajouterai encore une parabole. Un homme arrive chez un sultan qui le rapproche grandement de lui et lui permet de pénétrer chez lui quand il le veut<sup>140</sup>. Devenu un familier du sultan, celui-ci va jusqu'à lui imposer<sup>141</sup> de s'installer chez lui et de s'asseoir à sa table; ce qu'il accepte. Le sultan dépêche auprès de lui ses vizirs les plus notables et se conduit avec lui comme avec personne d'autre. Quand, à la suite d'une négligence ou d'une faute, le sultan rompt ses relations avec lui, il ne cessait de le prier et de le supplier de renouer avec lui, de le laisser s'installer chez lui et de ne pas empêcher ses vizirs de lui rendre visite.

Quand ils partaient en voyage, tous les habitants de la ville priaient et suppliaient le sultan de les faire accompagner en chemin par une escorte qui les protégeât des bandits, des bêtes sauvages et des malheurs qu'on rencontre sur les routes. Ils étaient sûrs que le sultan les assisterait<sup>142</sup> et prendrait soin d'eux dans leur voyage, alors qu'il ne l'avait pas fait dans leur pays. Chacun se vantait auprès de l'autre de ce que le sultan lui manifesterait plus de sollicitude car — ainsi raisonnait-il — il honorait le sultan plus que l'autre.

Cependant, notre homme, l'étranger, parlait peu de son voyage et ne réclamait personne pour l'accompagner. Lorsqu'arriva l'heure de son départ, les citoyens de la ville lui dirent: «Ta mort est certaine sur ce chemin dangereux, puisque tu n'as personne pour t'accompagner». Il leur répliqua: «Mais vous, qui donc vous accompagne?» Ils lui répondirent: «Le sultan que nous avons prié et supplié depuis que nous résidons dans cette ville pour qu'il nous fasse accompagner. Mais nous ne t'avons jamais vu formuler pareille requête». Il leur dit: «O plaisantins que vous êtes! Celui qui le prie quand il est en sécurité n'est-il pas plus fondé à espérer en lui à l'heure où des précautions s'imposent, même s'il n'a pas ouvert la bouche pour réclamer son assistance? Celui

<sup>138</sup> I.T.: *tu m'as déjà répondu.*

<sup>139</sup> Voir *supra* p. 34.

<sup>140</sup> La parabole qui suit a bien des traits en commun avec celle de la p. 36.

<sup>141</sup> I.T.: *lui demander.*

<sup>142</sup> I.T.: *accomplirait leur désir.*

qu'il exauce en temps de quiétude n'a-t-il pas plus de titre à être exaucé en temps d'adversité? Vous prétendez qu'il prendra soin de vous parce que vous l'avez magnifié, mais y en a-t-il parmi vous qui se soient pliés à ses volontés comme je m'y suis plié, qui l'aient exalté comme je l'ai exalté, qui aient supporté les peines que j'ai supportées pour me soumettre à ses commandements, qui se soient comme moi, préservés de l'impureté en l'évoquant, qui aient fait preuve de la même soumission que moi pour honorer son nom et son livre? Et tout ce que j'ai fait, je l'ai fait sur son ordre et d'après ses instructions, tandis que vous, vous l'avez honoré selon ce que vos raisonnements et vos conjectures vous suggéraient (et le bénéfice n'en sera pas perdu pour vous!)<sup>143</sup>. Comment me laisserait-il accomplir seul mon voyage parce que, me fiant à sa justice, je n'aurais pas explicitement demandé son assistance, comme vous l'avez fait?».

Cette parabole n'est destinée qu'à celui qui traite injustement et rejette les paroles des Rabbins. Mais en réalité nos prières sont pleines d'évocations du monde futur, et les traditions des Docteurs de la Loi, transmises depuis les prophètes, sont remplies de descriptions du Paradis et de l'Enfer, comme je te l'ai déjà expliqué<sup>144</sup>.

Je t'ai décrit les oeuvres de l'homme éminent, en ces temps-ci. Mais, comment te le représenteras-tu dans ces temps heureux d'autrefois et dans ce lieu divin, au milieu de gens qui tiraient leur origine d'Abraham, d'Isaac et de Jacob et étaient les élus issus d'eux qui, hommes et femmes, avaient un sens inné de la décence et ne prononçaient jamais de paroles répugnantes. L'homme éminent se mouvait<sup>145</sup> parmi eux, n'entendant d'eux aucun propos indécent qui aurait souillé son âme. Aucune impureté transmise par des gens atteints d'un flux, des femmes ayant leurs règles, des reptiles, des cadavres et des lépreux ne s'attachait à ses vêtements et à son corps car il s'astreignait aux règles de sainteté et de pureté<sup>146</sup>, surtout s'il demeurait dans la cité de la Présence divine. Il ne rencontrait que des groupes d'hommes qui gravissaient les degrés de la sainteté: prêtres, lévites, *nezirim*<sup>147</sup>, compagnons<sup>148</sup>, prophètes, sages, juges et exécutants de justice<sup>149</sup>, ou bien il voyait dans la masse<sup>150</sup> une foule en pèlerinage chantant des chants joyeux et des actions de

<sup>143</sup> Cf. *supra* p. 37, § 111.

<sup>144</sup> Voir *supra* p. 39.

<sup>145</sup> I.T. a lu un autre verbe et traduit: *se purifiait*.

<sup>146</sup> Sur ces impuretés, voir *supra* p. 74 sq et *infra* p. 193.

<sup>147</sup> Sur les *nezirim*, voir p. 98, note 49.

<sup>148</sup> Les *haberim* sont les membres d'une confrérie qui s'engageait à consommer leur nourriture en état de pureté.

<sup>149</sup> Les *šoferim* (Deutéronome, XVI, 18) sont, d'après l'explication traditionnelle, les exécutants de justice.

<sup>150</sup> Les mots *dans la masse* sont absents dans I.T.



*grâces*<sup>151</sup> durant les trois fêtes de l'année. Il n'entendait que des cantiques adressés à Dieu, il ne voyait que le service de Dieu, surtout s'il était prêtre ou lévite, vivant du pain de Dieu, attaché à la maison de Dieu depuis son enfance comme Samuel, dégagé du soin de rechercher sa subsistance et accomplissant le service de Dieu toute sa vie. Que penses-tu de sa pratique religieuse<sup>152</sup>, de la pureté de son âme et de l'excellence de ses actions?

22 Le Kuzari: Il a atteint le suprême degré, au-delà duquel il n'y a plus que le degré des anges et c'est à juste titre qu'on peut aspirer à la prophétie, lorsqu'on s'est soumis à une telle observance, surtout quand la Majesté divine est présente. Un pareil service de Dieu se passe fort bien d'ascétisme et de monachisme.

Je voudrais maintenant que tu me donnes quelque remède<sup>153</sup> dont tu disposerais à propos des Karaïtes. Pour moi, je constate qu'ils manifestent un plus grand zèle religieux que les Rabbanites. J'ai entendu leurs arguments; ils sont plus probants et s'accordent mieux avec les textes de la Tora.

23 Le Rabbin: N'avons-nous pas déjà dit<sup>154</sup> que la spéculation, la ratiocination, les conjectures, en matière religieuse, n'entraînent pas l'obtention de la grâce divine, sans quoi nous devrions admettre que les dualistes, les éternistes, les tenants des influx astraux, ceux qui font retraite dans les montagnes et ceux qui brûlent leurs enfants dans le feu, s'emploient tous avec un grand zèle à se rapprocher de Dieu. Or nous avons déjà admis qu'on ne se rapproche de Dieu qu'en observant les commandements de Dieu eux-mêmes<sup>155</sup> qui connaît, en effet, leur mesure, leurs divisions<sup>156</sup>, leurs temps et leurs lieux et ce qui découle de ces caractères nécessaires qui, parfaitement respectés, procureront la grâce de Dieu et la jonction avec le divin. Il en fut ainsi lors de la construction du Tabernacle: à propos de chacune des oeuvres, il a été dit: *Bešaleel fit l'arche, il fit le propitiatoire, il fit les tentures*<sup>157</sup> etc, et ces mots sont toujours suivis par: *comme le Seigneur l'avait ordonné à Moïse*<sup>158</sup>, ce qui signifie qu'il ne fit ni plus ni moins. Rien dans ces

<sup>151</sup> Psaumes, XLII, 6.

<sup>152</sup> L'éd. crit. propose la lecture *bi-'ilmihi*, «sa science», au lieu de *bi-'amalihi*, «son oeuvre»; mais cette correction ne nous semble pas nécessaire; on pourrait traduire comme nous l'avons fait par *pratique religieuse*.

<sup>153</sup> I.T.: *que tu me donnes quelques explications*.

<sup>154</sup> Voir *supra* p. 32, I § 99 in fine.

<sup>155</sup> Cf. *supra* p. 31, § 98.

<sup>156</sup> I.T.: *leur poids*.

<sup>157</sup> Exode, XXXVII, 1 et 6; XXXVI, 14.

<sup>158</sup> Juda Hallévi s'inspire d'Exode, XXXIX et XL, mais précisément ces chapitres, où chaque paragraphe est suivi des mots *comme le Seigneur l'avait ordonné*, ne mentionnent explicitement ni l'arche, ni le propitiatoire ni les tentures.

actions ne relevait de l'intellect ou du raisonnement humains. La Tora conclut en disant: *Moïse vit tout le travail; or voici qu'ils l'avaient effectué comme le Seigneur l'avait ordonné; oui, c'est ainsi qu'ils l'avaient effectué et Moïse les bénit*<sup>159</sup>. L'achèvement de la construction entraîna nécessairement la descente de la Présence divine car les deux principes qui sont les piliers de la Loi avaient été observés, à savoir 1) la confession que la Loi vient de Dieu et 2) l'obligation pour la communauté de la pratiquer avec une concentration sincère. Or, la construction d'un Tabernacle avait été prescrite par Dieu et toute la communauté avait participé avec une ardeur et une satisfaction débordantes à son érection, ainsi qu'il est dit: *chez tout homme que son coeur aura disposé à la générosité, vous prendrez mon offrande*<sup>160</sup>. Il était nécessaire que la conséquence en résultât: la Présence divine, ainsi qu'il avait été dit: *Et je résiderai au milieu d'eux*<sup>161</sup>.

Je t'ai déjà donné en exemple la création de la plante et de l'animal et je t'ai dit que la forme qui différencie substantiellement une plante d'une autre et un animal d'un autre ne procède pas des qualités naturelles mais d'une action venant de Dieu, que les savants appellent Nature<sup>162</sup>. Il est vrai que les qualités naturelles sont prédisposées à subir cette action selon leurs proportions de chaleur, de froid, d'humidité et de sécheresse, et cela deviendra un palmier, et cela une vigne, et cela un cheval et cela un lion<sup>163</sup>. Mais nous sommes incapables de déterminer ces proportions; si nous le pouvions, nous serions en mesure de produire par exemple du sang, du lait, du sperme à partir d'humeurs dont nous déterminerions le mélange. Nous pourrions même créer des animaux dans lesquels résiderait l'esprit ou fabriquer un équivalent du pain, à partir de choses non comestibles, en proportionnant chaleur, froidure, humidité et sécheresse, surtout si nous connaissions les rapports des sphères et leurs actions qui, aux dires des astronomes, sont une cause adjuvante pour faire apparaître dans ce monde tout ce qu'on veut. Mais nous avons déjà vu la confusion de tous ceux qui ont désiré créer suivant ces méthodes, à savoir les alchimistes et les tenants des influx astraux<sup>164</sup>.

Ne m'objecte pas que les hommes ont le pouvoir de fabriquer des animaux, par exemple<sup>165</sup> de produire des abeilles à partir de la chair du boeuf ou des moustiques à partir du vin car cela ne tient pas à leurs mesures ni à leur science mais à ce qu'ils ont constaté par expérience; c'est ainsi qu'ils ont trouvé que l'enfant provient du coït; pourtant

<sup>159</sup> Exode, XXXIX, 43.

<sup>160</sup> Exode, XXV, 2.

<sup>161</sup> *Ibid.*, 8.

<sup>162</sup> Voir *supra* p. 18.

<sup>163</sup> Cf. *infra* p. 196.

<sup>164</sup> Voir *infra* p. 132.

<sup>165</sup> Cette phrase jusqu'ici est absente dans I.T.



l'homme ne fait rien de plus que déposer sa semence dans un terrain prédisposé à la recevoir<sup>166</sup>; mais le développement<sup>167</sup> de cette semence dans ce terrain et le calcul des proportions qu'exige la forme humaine relèvent uniquement de Celui qui la crée.

Pareillement, il n'appartient qu'à Dieu seul de fixer la mesure de la nation vivante qui mérite la présence en elle du divin<sup>168</sup>. Cette mesure et cette répartition doivent nous être communiquées par Dieu et l'on ne doit pas exercer son raisonnement humain sur Ses paroles<sup>169</sup>, ainsi qu'il est dit: *Point de sagesse, point d'intelligence face au Seigneur*<sup>170</sup>!

A ton avis, de quel moyen disposons-nous pour ressembler à nos pères de telle sorte que nous les imitions en n'exerçant pas notre raisonnement humain sur la Loi?

24 Le Kuzari: On ne peut y parvenir qu'en transmettant leurs histoires et en s'appuyant sur l'autorité de la tradition concernant leurs actions, mais à la condition qu'existent des gens en qui on puisse se fier en ce domaine, à savoir une collectivité succédant à une collectivité dont il est improbable que, constituées de gens comme eux<sup>171</sup>, ils se soient concertés en ce qui concerne la prise en charge de la Tora, de ses développements et de ses interprétations depuis Moïse, transmises authentiquement dans les cœurs ou les livres.

25 Le Rabbin: Et si l'on rencontre dans un, deux ou trois livres des divergences, qu'en penses-tu?

26 Le Kuzari: On examinera la majorité des livres, puisqu'il n'est pas plausible que le mensonge s'introduise dans le plus grand nombre et on abandonnera les autres. C'est ainsi qu'on agit avec les transmetteurs: quand la minorité s'oppose, on se range à l'opinion de la majorité.

27 Le Rabbin: Que diras-tu lorsque, dans les livres, une lettre est rationnellement inacceptable? Penses-tu par exemple que *şadû şe'adenu* doive être lu *şaru şe'adenu*<sup>172</sup> ou bien que *nafshi* dans *lo' nasa lashaw nafshi* doive être corrigé en *nafsho*<sup>173</sup> et qu'on doive procéder ainsi dans des cas semblables qu'on ne peut compter ni délimiter?

<sup>166</sup> Voir *supra* p. 18.

<sup>167</sup> I.T.: *prédisposé à le recevoir et à le faire réussir en elle. Quant au calcul des proportions...*

<sup>168</sup> I.T. traduit ainsi en omettant le mot *mesure*: *Et ainsi la nation vivante qui mérite la présence en elle du divin n'appartient qu'à Dieu.*

<sup>169</sup> Cf. *supra* p. 73.

<sup>170</sup> Proverbes, XXI, 30.

<sup>171</sup> I.T.: *improbable en raison de leur grand nombre...*

<sup>172</sup> Lamentations, IV, 18; au lieu du texte massorétique (*şadu*) qui signifie *ils ont donné la chasse à nos pas*, on lirait en changeant une lettre: *nos pas étaient à l'étroit* (*şaru*).

<sup>173</sup> Psaumes, XXIV, 4. Le texte massorétique se traduit: *il n'atteste pas ma personne* (*nafši*) *pour le mensonge* (c'est le qere); on aurait peut-être attendu: *il n'élève pas son âme* (*nafšo*) *pour le mensonge* (c'est le ketib).

28 Le Kuzari: Si on donnait à la raison licence de trancher sur ces questions et d'autres similaires, on corrigerait tous les livres: d'abord leurs lettres, puis les mots, les conjonctions, la vocalisation, enfin les neumes<sup>174</sup>; et le sens serait modifié. A combien de versets ne peut-on pas faire dire le contraire de ce qu'ils signifient, en déplaçant l'un de ces signes connexes<sup>175</sup>, à plus forte raison en les déplaçant tous!

29 Le Rabbin: Sous quelle forme crois-tu que Moïse ait confié son livre aux enfants d'Israël?

30 Le Kuzari: Sans doute était-ce un livre avec de simples consonnes sans voyelles ni neumes, tels les rouleaux que nous connaissons aujourd'hui car il est aussi invraisemblable qu'une masse tombe d'accord sur sa lecture, si à l'origine elle n'avait pas été transmise par tradition, qu'il est invraisemblable qu'on tombe d'accord sur les préceptes du pain azyme et les autres lois relatives à la fête de Pâque qui sont un rappel de la sortie d'Égypte. Par ces cérémonies répétées, sur lesquelles il n'est pas plausible qu'on se soit concerté une certaine année sans rencontrer d'opposition, s'établit dans les âmes des enfants d'Israël la vérité de la sortie d'Égypte.

31 Le Rabbin: Sans aucun doute ce livre, avec la prononciation de ses *a, u, i, é*, de ses *imala*<sup>176</sup>, de ses *shewa* et avec ses neumes, était connu par cœur par tous ceux qui en avaient besoin: les prêtres pour l'exercice du culte et pour *enseigner aux enfants d'Israël*<sup>177</sup>, les rois pour qui il a été transmis<sup>178</sup>: *Et la Tora sera avec lui et il la lira tous les jours de sa vie*<sup>179</sup>, les juges pour rendre leurs sentences, les membres du Sanhédrin puisqu'il est écrit: *Et vous l'observerez et vous la pratiquerez car elle est votre sagesse et votre intelligence*<sup>180</sup>, les hommes pieux afin de recevoir une récompense et les hypocrites en quête de gloriole<sup>181</sup>.

Les Massorètes ont mis les *sept rois*<sup>182</sup> et les neumes comme signes des formes traditionnelles reçues et transmises depuis Moïse. Que penses-tu de ceux qui ont fixé la lecture de la Bible en séparant d'abord les versets, puis en mettant la vocalisation, les neumes et les signes massorétiques, en remarquant<sup>183</sup> les écritures pleines et défectives, qui sont allés jusqu'à compter les lettres de la Bible et ont établi que le *waw* de

<sup>174</sup> Sur les neumes (*te'amim*), voir *supra* p. 80 sq.

<sup>175</sup> I.T.: ces [signes] massorétiques.

<sup>176</sup> *'Imāla*: inclinaison du *pataḥ* en *ḥiriq* qui donne un son *ê*.

<sup>177</sup> Lévitique, X, 11.

<sup>178</sup> I.T.: à qui il a été ordonné.

<sup>179</sup> Deutéronome, XVII, 19.

<sup>180</sup> Deutéronome, IV, 6.

<sup>181</sup> I.T., qui a lu un autre verbe, traduit: *pour se distinguer par là*.

<sup>182</sup> Les sept voyelles hébraïques.

<sup>183</sup> I.T.: en veillant sur.



*gaḥon* représente la moitié de la Tora<sup>184</sup>, qui ont observé tous les *qames*, *pataḥ*, *sērē*, *segol* irréguliers et insolites? Considères-tu qu'ils se sont appliqués à une tâche vaine et futile ou qu'ils ont déployé du zèle pour une oeuvre nécessaire?

32 Le Kuzari: C'est bien un zèle pour une oeuvre nécessaire. Ils ont entouré la Loi d'une muraille afin que personne n'en vienne à l'altérer. Ils ont fait preuve également d'une science remarquable: en effet, l'ordre qu'ils ont mis dans le texte en plaçant la vocalisation et les neumes ne peut découler que d'une science ayant bénéficié de l'assistance divine, absolument sans commune mesure avec nos sciences humaines. Il n'eût pas été possible que cette lecture du texte ait été acceptée par la masse du peuple si elle ne lui avait pas été transmise par une collectivité ou un individu jouissant de la faveur divine. Et il n'est pas possible non plus que la masse accepte des directives d'un individu s'il n'est prophète ou s'il n'est soutenu par la parole divine<sup>185</sup>; car si c'était un simple savant qui ne bénéficierait pas de l'assistance divine, un autre savant de même valeur pourrait toujours prétendre l'égaliser.

33 Le Rabbin: Ainsi donc, la tradition s'impose à nous aussi bien qu'aux Karaïtes et à tous ceux qui reconnaissent que cette Tora qui existe et qui est lue sous cette forme est la Tora de Moïse.

34 Le Kuzari: C'est ce que disent les Karaïtes. Mais, après avoir reçu la lecture parfaite de la Tora, ils se passent de la tradition.

35 Le Rabbin: Gloire à Dieu<sup>186</sup>! Pour articuler et prononcer les mots de ce livre de Moïse réduit à ses consonnes, l'on a besoin de plusieurs espèces de traditions: voyelles, neumes, séparation des versets, indications massorétiques. A fortiori les traditions nous sont-elles indispensables pour en saisir le sens, car les significations débordent de beaucoup les expressions.

Par exemple, lorsque Moïse a dit aux enfants d'Israël: *Ce mois-ci est pour vous le premier des mois*<sup>187</sup>, ne penses-tu pas qu'ils aient été dans le doute: voulait-il parler des mois des Coptes, c'est-à-dire des Egyptiens au milieu desquels ils vivaient, ou bien des mois des Syriens, c'est-à-dire des Chaldéens, le peuple d'Abraham lorsqu'il vivait à Ur Kasdim, étaient-ce des mois solaires ou des mois lunaires, s'agissait-il d'années lunaires qu'on ferait concorder<sup>188</sup> avec les années solaires comme le fait la science du *'ibbur*<sup>189</sup>? J'aurais bien aimé que les Karaïtes me donnent des réponses convaincantes à ces questions et à d'autres similaires et

<sup>184</sup> Lévitique, XI, 42. Il s'agit de la moitié des lettres du Pentateuque.

<sup>185</sup> I.T.: *par le divin*.

<sup>186</sup> Cette exclamation est absente dans I.T.

<sup>187</sup> Exode, XII, 2.

<sup>188</sup> I.T.: *qu'on ferait concorder avec des ruses*.

<sup>189</sup> Sur le *'ibbur*, voir *supra* p. 77 et *infra* p. 186.

j'adopterais leur rite car j'aime l'effort personnel dans l'exégèse biblique<sup>190</sup>. Qu'ils me donnent des réponses satisfaisantes lorsque je leur demande ce qui rend l'animal permis: quel est le sens de *zebiḥa*<sup>191</sup>? peut-être est-ce percer la gorge ou tuer d'une façon quelconque? Pourquoi les sacrifices des Gentils ont-ils été interdits? Quelle est la différence entre l'immolation de la bête, son écorchement et les autres opérations<sup>192</sup>? J'aurais aimé également qu'ils m'indiquent clairement quelle est la graisse interdite laquelle est jointe à la graisse permise de l'estomac et des intestins<sup>193</sup> et comment on procède au nettoyage<sup>194</sup> de la viande, etc<sup>195</sup>. Qu'ils me donnent une définition nette du permis et du défendu de sorte que je ne m'oppose pas à son sujet à mon ami. De même la *'alya*<sup>196</sup>, interdite chez eux, est-elle bien définie? Peut-être l'un enlève-t-il seulement le bout de la queue tandis que l'autre retire la croupe tout entière. J'aurais aimé qu'ils m'indiquent comment distinguer les oiseaux permis des oiseaux défendus, en dehors de ceux qui sont connus, comme le pigeon et la tourterelle. D'où savent-ils que la poule, l'oie, le canard et la perdrix n'appartiennent pas à la catégorie des oiseaux impurs?

Je souhaiterais qu'ils me définissent le *maqom* (l'endroit) dont il est question dans le verset: *Que l'homme ne sorte pas de son endroit*<sup>197</sup>. S'agit-il de sa maison, de sa cour, de sa propriété — si elle a plusieurs cours —, de sa rue, de son quartier, de sa ville ou du district de sa cité<sup>198</sup>? Le terme *maqom* a tous ces sens et bien d'autres encore. Je désirerais qu'ils me définissent la *melakha* (le travail) interdite le shabbat. Qu'est-ce qui nous empêche de nous servir d'un calame et d'encre

<sup>190</sup> Ici *iḡtihād* que nous avons traduit *supra* p. 113 par zèle nous paraît avoir son sens technique d'effort personnel d'exégèse.

<sup>191</sup> *Zebiḥa* signifie immolation et est employé couramment dans la Bible pour l'abattage des animaux.

<sup>192</sup> D'après la tradition rabbinique, l'immolation et l'écorchement d'une bête offerte en sacrifice peuvent être effectués par un laïc, mais verser son sang sur l'autel et disposer les parties de l'animal sur le feu de l'autel reviennent obligatoirement aux prêtres; voir Lévitique, I, 5-9 et Moïse Nahmanide, *Commentaire sur le Lévitique*, I, 5.

<sup>193</sup> I.T.: *des intestins et de la caillette*. Le Lévitique, III, 17, prescrit: *Toute graisse... vous n'en mangerez pas*, et la tradition rabbinique distingue des graisses permises et des graisses interdites; voir Moïse Nahmanide, *Commentaire sur le Lévitique*, III, 9. Une partie seulement des graisses de l'estomac et de l'intestin sont interdites; voir *Šulḥan 'Arūkh*, *Yore De'a*, chapitre LXIV.

<sup>194</sup> Il s'agit du *niqqur* fait par un spécialiste qui enlève les parties interdites de la viande.

<sup>195</sup> On trouvera des précisions sur cette opération dans *Jewish Encyclopedia*, vol. 10, p. 132, s.v. *Porging*.

<sup>196</sup> La queue; cf. Lévitique, III, 9 et le commentaire de Moïse Nahmanide sur ce verset.

<sup>197</sup> Exode, XVI, 29: il s'agit du shabbat.

<sup>198</sup> I.T.: *sa ruelle, son quartier, sa région ou les faubourgs de sa ville*. *Tahm* signifie: «district» (Dozy).



pour corriger la Tora alors qu'il nous est permis de soulever un lourd rouleau, une table et toutes sortes d'aliments, de nourrir des hôtes, de s'infliger la peine qui est celle d'un hôte pour ses invités qui, eux, sont dans le repos alors que lui est dans la peine et, plus encore, ses serviteurs et ses femmes; or il a été dit: *afin que se reposent ton serviteur et ta servante comme toi*<sup>199</sup>. Pourquoi est-il interdit de monter les chevaux des Gentils, le shabbat; pourquoi le commerce a-t-il été défendu en ce jour<sup>200</sup>?

J'aimerais bien qu'ils arbitrent entre deux adversaires en se fondant sur les péricopes *we'ellé ha-mišpatim* et *ki téšé la-milḥama*<sup>201</sup>. Les textes les plus clairs de la Tora sont ardues, à plus forte raison les textes difficiles; pour interpréter la Tora on ne peut que s'appuyer sur la Loi Orale.

Je serais bien aise de voir comment les Karaïtes décident et tranchent sur toutes les questions d'héritage à partir du passage concernant les filles de Selofhad<sup>202</sup> et comment ils entendent la circoncision, les franges et la *sukka*<sup>203</sup>? Qu'ils m'indiquent quels sont les textes qui les obligent à prier Dieu et d'où tirent-ils la croyance en une promesse, une menace, une récompense et un châtement après la mort<sup>204</sup>? Sur quelle base prendront-ils une décision lorsque des préceptes s'excluent mutuellement: par exemple circoncision et shabbat, ou sacrifice pascal et shabbat<sup>205</sup>? Qui est repoussé devant qui?

Il y a tant d'autres questions qu'il serait trop long de formuler en gros, à plus forte raison dans le détail!

O Roi des Khazars, as-tu entendu dire que les Karaïtes possèdent un ouvrage portant sur un des points que j'ai évoqués: massora, vocalisation, neumes, choses licites et illicites, décisions juridiques, qui soit transmis par tradition, reçu, dont l'autorité soit admise, et sur lequel il n'y ait aucune divergence entre eux?

36 Le Kuzari: Je n'en ai pas vu et j'en ai pas entendu parler. Mais je constate qu'ils sont pleins de zèle religieux.

<sup>199</sup> Deutéronome, V, 14.

<sup>200</sup> D'après la Tora, *ibid.*, seules les bêtes appartenant à un Juif doivent se reposer le shabbat. D'où tire-t-on, demande Juda Hallévi, que chevaucher une bête appartenant aux Gentils est interdit? La *Misna Beša*, V, 2, interdit de chevaucher les bêtes et Néhémie, XIII, 15 sq. de commercer.

<sup>201</sup> *We'ellé ha-mišpatim* va d'Exode, chapitre 21 à chapitre 24; *ki téšé* de Deutéronome, XXI, 10 à XXV, 19; ces deux péricopes sont remplies de textes législatifs.

<sup>202</sup> Nombres, XXVII, 1-11.

<sup>203</sup> Les franges que l'on doit porter aux coins de son vêtement d'après Nombres, XV, 38 sq.; la *sukka* ou hutte dans laquelle on doit habiter pendant sept jours d'après Lévitique, XXIII, 42. La façon de procéder dans ces trois cas est enseignée par la Loi Orale.

<sup>204</sup> L'obligation de la prière et la rétribution *post mortem* ne se trouvent pas explicitement dans la Bible.

<sup>205</sup> D'après la loi rabbinique, aussi bien la circoncision le huitième jour après la naissance que le sacrifice pascal le 14 nisan l'emportent sur l'interdiction de travailler le shabbat et sont accomplis ce jour-là.

37 Le Rabbin: Cela procède de ce dont je t'ai déjà parlé<sup>206</sup>: raisonnements et spéculations purement humains. Or ceux qui, à partir de leurs propres raisonnements, pratiquaient le culte de *l'Oeuvre du Ciel* manifestaient plus de zèle que ceux qui accomplissaient *l'Oeuvre de Dieu*<sup>207</sup>, qui leur avait été ordonnée. Ces derniers, en effet, se reposent sur leur tradition, leur âme est tranquille, ils ressemblent à quelqu'un qui circule dans une ville, ils ne s'équipent pas pour affronter un adversaire, tandis que les premiers sont comme des voyageurs dans le désert, ne sachant ce qu'ils rencontreront, se munissant d'armes, s'équipant pour le combat, experts dans l'art de la guerre et habitués à elle.

Ne t'émerveille pas de la fermeté que tu vois chez les Karaïtes et que ne te rende pas négligent la mollesse que tu observes chez les traditionnaires, c'est-à-dire les Rabbanites. Les premiers recherchent, en effet, une forteresse où se retrancher, tandis que les seconds dorment paisiblement sur leur couche dans une ville fortifiée et ancienne.

38 Le Kuzari: Tout ce que tu viens de dire s'impose nécessairement, puisque la Loi a prescrit qu'*il y ait une seule Tora et un seul jugement*<sup>208</sup>. Or, les Karaïtes s'appuyant sur leurs propres raisonnements, leurs lois se multiplient en fonction du raisonnement de chacun d'eux. Qui plus est, un même individu ne s'en tient pas toujours à la même règle: chaque jour, il lui vient une nouvelle opinion, il accroît ses connaissances, il rencontre quelqu'un qui lui réplique par un argument et le voici obligé de changer d'avis puisque son opinion s'est modifiée. Si nous voyons les Karaïtes s'accorder, sachons qu'ils suivent la tradition d'un individu ou d'une collectivité qui les a précédés. Il est normal que nous blâmons ce consensus et que nous leur disions: «Comment vous êtes-vous entendus sur cette loi, alors que concernant la parole de Dieu, l'opinion individuelle oscille entre de nombreuses interprétations»? S'ils répondent que 'Anan ou Benjamin ou Saül<sup>209</sup> ou tel autre étaient de cet avis, ils se trouvent acculés à admettre qu'on doit s'appuyer sur la tradition d'hommes plus anciens, laquelle est plus digne de créance, à savoir les Docteurs de la Loi. Ceux-ci, en effet, formaient des collectivités tandis que ceux-là n'étaient que des individus. Le raisonnement des Docteurs de la Loi s'appuie sur l'autorité de la tradition prophétique tandis que ces gens-là ont eu recours à un simple raisonnement personnel. Les Docteurs de la Loi sont d'accord, tandis qu'eux sont en conflit. Enfin, les paroles des

<sup>206</sup> *Supra* p. 113, § 23.

<sup>207</sup> *Oeuvre du Ciel*, voir Jérémie, VII, 18 et XLIV, 17; dans l'exégèse rabbinique, il s'agit du culte des astres.

<sup>208</sup> Nombres, XV, 16.

<sup>209</sup> Anan ben David (VIII<sup>e</sup> siècle), fondateur du karaïsme; Benjamin ben Moshé de Nahawend (Perse) (fin du VIII<sup>e</sup> siècle-début du IX<sup>e</sup> siècle), un des grands théologiens du karaïsme, Saül fils de Anan, chef des karaïtes, mort vers 780.



Docteurs de la Loi proviennent du *lieu que le Seigneur aura choisi*<sup>210</sup>. D'ailleurs, leurs décisions seraient-elles dictées par leur simple raisonnement personnel, nous serions néanmoins obligés de les accepter, ce qui n'est pas le cas pour les maîtres karaïtes.

Comme j'aimerais connaître leur réponse sur la question de *ha-ḥodeš ha-zē*<sup>211</sup>! Je remarque que leur pratique suit celle des Rabbanites en ajoutant un deuxième mois d'Adar mais qu'ils s'opposent à eux ensuite à propos de l'observation de la nouvelle lune de Tishri. «Eh quoi, vous avez observé le jeûne de Kippur, le 9 Tishri!» nous disent-ils<sup>212</sup>. Mais comment ne seraient-ils pas honteux, eux qui ne savent pas, lorsqu'ils font l'année embolismique, si le mois en question est Elul ou Tishri, et, lorsqu'ils ne proclament pas l'année embolismique, si c'est le mois de Tishri ou de Marheshwan<sup>213</sup>? Pourquoi ne disent-ils pas «Je suis noyé et en quoi aurais-je peur d'être mouillé»<sup>214</sup>? Nous ignorons si ce mois est Tishri ou Marheshwan ou Elul et comment contredirions-nous ceux dont nous suivons les traces et auprès desquels nous nous instruisons en leur disant: «Jeûnez-vous le 9 ou le 10 du mois?»

39 Le Rabbīn: Notre loi se rattache directement aux *règles transmises par Moïse depuis le mont Sinai*<sup>215</sup> et aux décisions formulées dans *le lieu que le Seigneur aura choisi, car c'est de Sion que sort la Tora et la parole du Seigneur de Jérusalem*<sup>216</sup>, lorsque siégeaient là-bas les juges, les exécutants de justice, les prêtres et le Sanhédrin. Il nous a été enjoint d'obéir au juge qui a pouvoir de juridiction en chaque génération comme il est dit: *tu te rendras chez les prêtres lévites et le juge qu'il y aura en ces jours-là, tu les consulteras et ils te feront connaître la décision juridique. Tu agiras selon la décision qu'ils t'auront fait connaître à partir de ce lieu que le Seigneur aura choisi et tu auras soin d'agir selon ce qu'ils t'auront enseigné*<sup>217</sup>. Puis il est dit: *Et l'homme qui agira avec arrogance en n'écoutant pas le prêtre... ou le juge, celui-là mourra, et tu extirperas le mal du milieu d'Israël*<sup>218</sup>. Lorsqu'il dit: *Tu extirperas le mal du milieu d'Israël*, il assimile la désobéissance à l'égard du prêtre ou

<sup>210</sup> Deutéronome, XVII, 9.

<sup>211</sup> Voir *supra* p. 117, note 187.

<sup>212</sup> Comme le mois peut avoir 31 jours chez les Karaïtes (voir *Encyclopaedia Judaica*, s.v. *Karaïtes*, volume 10, colonnes 778-779), au lieu d'avoir 29 ou 30 jours comme chez les Rabbanites, ces derniers auraient observé le jour de Kippour le 9 Tishri du calendrier karaïte au lieu du 10, qui est la date prescrite par la Tora.

<sup>213</sup> Le mois d'Elul précède Tishri qui est suivi de Marheshwan.

<sup>214</sup> Réminiscence d'un vers du poète al-Mutanabbī, comme l'a montré I. Goldziher, ZDMG, t. LI, p. 472. Cet auteur est déjà cité *supra* p. 14, note 66.

<sup>215</sup> Terme talmudique désignant certaines règles non consignées dans la Tora mais que Moïse aurait enseignées en transmettant la Tora; cf. page suivante.

<sup>216</sup> Isaïe, II, 3.

<sup>217</sup> Deutéronome, XVII, 9-10.

<sup>218</sup> *Ibid.*, v, 12.

du prophète au plus grand des crimes. Il poursuit encore en disant: *Et tout le peuple verra et sera saisi de crainte et ne se montrera plus arrogant*<sup>219</sup>.

Cela avait cours aussi longtemps que s'est perpétué le système: culte du Temple, Sanhédrin, existence d'autres groupes qui parachevaient ce système, et que le divin s'unissait indubitablement aux enfants d'Israël soit en leur accordant une prophétie, soit en les assistant par une inspiration<sup>220</sup>, comme ce fut le cas sous le Second Temple. Il n'est pas plausible que de tels hommes soient tombés d'accord à la suite d'un consensus et d'une convention. Voilà pourquoi les lois concernant la lecture de la Megilla<sup>221</sup>, la célébration des fêtes de Purim et de Hanukka sont contraignantes et pourquoi nous sommes autorisés à dire: *Béni sois-tu, Seigneur, qui nous a ordonné de lire la Megilla, d'allumer les lampes de Hanukka, ... d'achever la lecture du Hallel, ... de lire le Hallel...*<sup>222</sup>, *qui nous a ordonné l'ablution des mains, ... le précepte du 'Erub, etc*<sup>223</sup>.

Si nos lois traditionnelles avaient été promulguées après l'exil, elles n'auraient pas été appelées préceptes et nous n'aurions pas été tenus de prononcer une bénédiction sur elles; on aurait dit qu'elles sont *taqqana* ou *minhag*<sup>224</sup>. Mais la plupart de nos lois s'appuient sur l'autorité de Moïse, ce sont les *règles transmises par Moïse depuis le mont Sinai*.

Il devait nécessairement en être ainsi pour un peuple qui, pendant quarante ans, avait été déchargé de la peine de se nourrir, de se vêtir, de se loger et qui constituait une multitude en tant que tel; Moïse était auprès des Israélites, et la Présence divine ne les quittait pas. Or Moïse leur donnait des lois formulées en termes généraux; n'est-il pas invraisemblable qu'ils ne l'aient pas interrogé à tout instant sur les détails et qu'ils n'aient pas transmis à leurs descendants l'interprétation des lois et leurs stipulations de détail? Nous lisons d'ailleurs ce verset: *Je fais connaître les décrets de Dieu et ses lois*<sup>225</sup>.

A la fin de sa vie, Moïse a dit aux enfants d'Israël: *Ces préceptes sont votre sagesse et votre intelligence aux yeux des peuples qui entendront tous ces préceptes et diront: Ce ne peut être qu'un peuple sage et intelligent que cette grande nation*<sup>226</sup>. Qui veut faire mentir ce verset, qu'il observe les Karaïtes; qui veut s'assurer de son exactitude, qu'il considère

<sup>219</sup> *Ibid.*, v, 13.

<sup>220</sup> En arabe, hendiadys: *par une assistance et une inspiration* «bi-ta'yīd wa-ilhām»; I.T. traduit gauchement: *avec force et en faisant savoir*.

<sup>221</sup> Rouleau contenant le Livre d'Esther.

<sup>222</sup> Selon que le Hallel (Psaumes, CXIV-CXVIII) est lu en totalité ou en partie, le rite sefardi connaît deux bénédictions différentes.

<sup>223</sup> Voir *infra* p. 130 sq. Tous les préceptes cités sont d'origine rabbinique et pourtant considérés comme prescrits par Dieu lui-même.

<sup>224</sup> *Taqqana*: mesure prise par les Rabbins; *minhag*: coutume.

<sup>225</sup> Exode, XVIII, 16.

<sup>226</sup> Deutéronome, IV, 6.



les sciences consignées dans la Mishna et le Talmud, (qui ne représentent qu'une faible partie des vastes connaissances naturelles, métaphysiques, mathématiques et astronomiques) et il verra que les enfants d'Israël sont en droit de se vanter de leurs sciences aux yeux de toutes les nations.

Certaines de nos lois ont été promulguées à partir du *lieu que le Seigneur aura choisi*, sous les conditions déjà mentionnées. En effet, la prophétie, à l'époque du Second Temple, s'est maintenue pendant une quarantaine d'années et Jérémie, dans sa prophétie, a loué les hommes du Second Temple<sup>227</sup>, leur vertu, leur science et leur piété<sup>228</sup>. Si nous ne nous appuyions pas sur ces hommes-là, sur qui nous appuierions-nous? D'autre part, nous constatons que les décisions prises après Moïse ont acquis force de loi. Par exemple, Salomon a sanctifié le milieu du parvis, a sacrifié les holocaustes ailleurs que sur l'autel<sup>229</sup>, a célébré la fête des Huttes pendant deux fois sept jours<sup>230</sup>; David et Samuel ont organisé l'ordre des chantres dans le Temple, organisation qui est devenue loi perpétuelle<sup>231</sup>; par exemple encore la façon dont Salomon a érigé le Temple omettant des parties que Moïse avait construites dans le désert pour le sanctuaire<sup>232</sup>; Ezra a institué le don d'un tiers de *sheqel* pour sa communauté à l'époque du Second Temple<sup>233</sup>; enfin, on a remplacé l'arche par une rangée de pierres<sup>234</sup> devant laquelle on a suspendu le voile, car on savait que l'arche avait été enfouie à cet endroit<sup>235</sup>.

40 Le Kuzari: Comment cela peut-il se concilier avec le verset: *Tu n'ajouteras rien [à la parole de Dieu] et tu n'en retrancheras rien*<sup>236</sup>.

41 Le Rabbin: Ce verset ne concerne que la masse afin qu'elle ne se base pas sur son intelligence et sa raison pour fabriquer des lois, selon son jugement, comme font les Karaïtes, et il l'exhorte à accepter les décisions prises par les prophètes, après Moïse, par les prêtres et par les juges. Concernant les prophètes, Dieu avait dit: *Je leur susciterai un prophète et il leur dira tout ce que Je lui aurai ordonné*<sup>237</sup>, et il a enjoint au peuple de se soumettre à l'autorité des prêtres et des juges. Ensuite apparaît le verset: *Vous n'ajouterez rien à la parole que Je vous*

<sup>227</sup> Voir *infra* p. 136, § 165.

<sup>228</sup> Allusion aux chapitres XXIV, 1-7; XXIX, 10-14; XXXI, 30-33; XXXII, 36-41.

<sup>229</sup> I Rois, VIII, 64; voir *Talmud Babli*, *Zebahim*, 59b, et le commentaire de David Qimhi sur ce verset.

<sup>230</sup> I Rois, VIII, 65.

<sup>231</sup> Voir I Chroniques, IX, 22 et *supra* p. 78.

<sup>232</sup> Cf. *Tosefta*, *Sota*, XIII, 1, éd. S. Lieberman, p. 229: la tente d'assignation avec ses planches, agrafes etc. ont été enfouies.

<sup>233</sup> Néhémie, X, 33.

<sup>234</sup> I.T.: *une structure*.

<sup>235</sup> Voir *supra* p. 23, note 114.

<sup>236</sup> Deutéronome, XIII, 1.

<sup>237</sup> Deutéronome, XVIII, 18.

*ordonne et vous n'en retrancherez rien*<sup>238</sup>. Il voulait leur dire par là: n'ajoutez rien et ne retranchez rien à ce que Je vous ai ordonné par l'intermédiaire de Moïse et par l'intermédiaire d'un *prophète issu de ton sein choisi parmi tes frères*<sup>239</sup>, selon les conditions bien établies de la prophétie, ni à la loi sur laquelle se seront accordés les prêtres et les juges *en le lieu que le Seigneur aura choisi*. Ces prêtres et ces juges étaient assistés par la Présence Divine et il n'est pas concevable, en raison de leur grand nombre, qu'ils soient tombés d'accord sur un point qui contredise la Loi ni qu'ils aient commis une erreur, étant donné l'ampleur de la science dont ils avaient hérité et des sciences naturelles qu'ils avaient acquises<sup>240</sup>: la tradition nous enseigne que les membres du Sanhédrin étaient tenus de posséder toutes les sciences<sup>241</sup> et, surtout, que le don prophétique leur faisait rarement défaut ou bien ce qui en tenait lieu: la *bat-qol* etc<sup>242</sup>.

Supposons que nous accordions aux Karaïtes que l'expression au sujet de laquelle ils s'opposent à nous: *du lendemain du shabbat jusqu'au lendemain du shabbat*<sup>243</sup> signifie le dimanche. Nous leur dirions ensuite ceci: il est possible qu'un juge ou un prêtre ou un roi, agréé par Dieu, compte tenu de l'opinion du Sanhédrin et de tous les Sages, ait considéré que ces dates n'avaient pour but que de faire en sorte qu'il doive s'écouler cinquante jours entre les prémices de la moisson de l'orge et les prémices de la moisson du blé et qu'on doit compter *sept semaines*<sup>244</sup> comportant *sept shabbat entiers*<sup>245</sup>; l'Écriture nous a donné un exemple en prenant le premier jour de la semaine; elle nous dit: si le jour où l'on *commence à porter la faucille sur le blé*<sup>246</sup> est un dimanche, vous compterez jusqu'à un dimanche, afin de nous faire raisonner par analogie: si l'on commence à porter la faucille un lundi, nous comptons alors jusqu'à un lundi. Le moment où la faucille commence à être portée est laissé à notre discrétion: lorsque nous voyons que tel jour convient, nous commençons ce jour-là et comptons à partir de lui. Ce jour est fixé comme devant être le deuxième jour de Pâque. Ainsi donc cette interprétation ne contredit pas la Tora. Nous devons nous y soumettre comme à une loi d'origine divine puisqu'elle émane du *lieu que le Seigneur*

<sup>238</sup> Deutéronome, IV, 2.

<sup>239</sup> Deutéronome, XVIII, 16.

<sup>240</sup> Plutôt que *al-ṭahī'ī wa-l-muktasab*, j'adopte la leçon du manuscrit: *al-ṭahī'ī al-muktasab*. Pour Juda Hallévi, il n'y a jamais que deux sortes de sciences: innée ou traditionnelle et acquise; voir *supra* p. 91 et *infra* p. 136.

<sup>241</sup> Voir *supra* p. 76 et la note 298.

<sup>242</sup> Voir *supra* p. 100 et la note 71.

<sup>243</sup> Lévitique, XXIII, 15-16: il s'agit de la fête de Pentecôte.

<sup>244</sup> Cf. Deutéronome, XVI, 9.

<sup>245</sup> Cf. Lévitique, XXIII, 15.

<sup>246</sup> Cf. Deutéronome, XVI, 9.



*aura choisi*, selon les conditions déjà mentionnées. Peut-être même a-t-elle été communiquée dans une révélation divine. C'est une chose possible. Et nous voilà débarrassés des discordes jetées par les semeurs de discordes<sup>247</sup>.

42 Le Kuzari: Par ces indications générales que je ne puis me refuser à admettre, tu as coupé court, ô Rabbīn, à des objections de détail arguées par les Karaïtes que j'avais à l'esprit et par lesquelles je pensais te réduire au silence<sup>248</sup>.

43 Le Rabbīn: Lorsque les principes généraux sont assurés, ne te soucie pas des détails en lesquels s'insinue fréquemment l'estimative<sup>249</sup>; d'autre part, ils se ramifient et vont à l'infini et les deux camps qui s'affrontent ne se dégagent pas des dissensions<sup>250</sup>. Ainsi celui qui est fermement convaincu de l'équité du Créateur et de son omniscience détourne son attention de l'injustice qui se manifeste en ce bas-monde<sup>251</sup>, ainsi qu'il est dit: *Si tu vois dans la cité l'oppression de l'indigent, le droit et la justice bafoués, ne sois pas surpris*<sup>252</sup>. De même celui qu'une démonstration a fermement convaincu que l'âme survit à l'anéantissement du corps et qu'incorporelle elle est une substance séparée du corps comme les anges, ne prête pas attention aux objections que lui oppose l'estimative qui fait valoir que l'âme est privée d'action pendant le sommeil et la maladie qui noie la pensée, qu'elle dépend de la complexion du corps, et qui présente bien d'autres considérations aussi troublantes<sup>253</sup>.

44 Le Kuzari: Cependant, je ne serai pas persuadé tant que je ne serai pas apaisé par un examen des détails<sup>254</sup>; bien que je prête ainsi le flanc à la critique puisque j'ai admis les principes généraux que tu as exposés.

45 Le Rabbīn: Dis ce que tu veux.

46 Le Kuzari: Le châtement n'est-il pas explicite dans la Tora, lorsqu'elle dit *oeil pour oeil, dent pour dent*<sup>255</sup>, *on inflige à l'homme la lésion même qu'il aura infligée*<sup>256</sup>?

47 Le Rabbīn: Mais n'est-il pas dit ensuite: *Celui qui aura tué une bête la remboursera, vie pour vie*<sup>257</sup>? N'est-ce donc pas là le prix du

<sup>247</sup> I.T.: *de la confusion de ceux qui sèment la confusion.*

<sup>248</sup> I.T.: *te mettre en colère.*

<sup>249</sup> I.T.: *en qui pénètre fréquemment l'erreur.* Notre traduction tient compte de la fin du paragraphe et du rôle «démoniaque» souvent attribué à l'estimative *supra* p. 93 et p. 102.

<sup>250</sup> I.T.: *et les être rationnels ne se sauvent pas de leur confusion.*

<sup>251</sup> Voir *supra* p. 102 sq.

<sup>252</sup> Ecclésiaste, V, 7.

<sup>253</sup> Voir *infra* p. 215.

<sup>254</sup> I.T.: *tant que je ne serai pas rassasié de te parler des détails.*

<sup>255</sup> Exode, XXI, 24; Lévitique, XXIV, 20.

<sup>256</sup> Lévitique, *ibid.*

<sup>257</sup> Lévitique, XXIV, 18.

sang? A-t-il dit: celui qui a tué ton cheval, tue-lui son cheval? Non! Mais il est dit: prends-lui son cheval car le tuer ne t'est d'aucun profit. De même celui qui a coupé ta main, prends-lui en échange le prix de sa main<sup>258</sup> car la couper ne t'est d'aucun profit. Par dessus le marché la loi du talion, *blessure pour blessure et meurtrissure pour meurtrissure*<sup>259</sup> implique des conséquences auxquelles s'oppose la raison. Comment aurions-nous une mesure pour déterminer l'équivalent? Il pourrait arriver qu'une telle blessure tue celui-ci et ne tue pas celui-là. Comment pourrions-nous conjecturer une blessure similaire? Comment arracherions-nous l'oeil d'un borgne pour rendre justice à quelqu'un qui a ses deux yeux? Le premier deviendrait aveugle mais le second borgne; or la Tora a dit: *on inflige à l'homme la lésion même qu'il aura infligée*<sup>260</sup>?

Mais pourquoi devrais-je discuter avec toi de ces détails puisque je t'ai déjà montré la nécessité de la tradition ainsi que la véracité des transmetteurs, leur grandeur, leur science et leur zèle.

48 Le Kuzari: Cependant je m'étonne<sup>261</sup> que, malgré leur position, ils se gardent des impuretés<sup>262</sup>.

49 Le Rabbīn: L'impureté et la sainteté sont des notions connexes, l'une ne peut exister sans l'autre, là où il n'y a pas de sainteté il n'y a pas d'impureté<sup>263</sup>. L'impureté n'est rien d'autre que l'interdiction faite à ceux qui en sont frappés d'approcher tout ce qui est marqué de sainteté, à savoir tout ce qui est consacré à Dieu comme les prêtres, leur nourriture, leurs vêtements, les *terumot*<sup>264</sup>, les sacrifices, le Temple et bien d'autres choses. De même, la sainteté est un état qui interdit à ceux qui le possèdent de s'approcher de nombreux objets et êtres connus dont la plupart sont liés à la présence de la Majesté Divine. Mais celle-ci nous a quittés. Si donc aujourd'hui il nous est interdit d'avoir des rapports avec une femme qui a ses règles ou avec une accouchée, ce n'est pas pour des raisons d'impureté; c'est un simple commandement divin<sup>265</sup>. Si nous nous gardons de manger avec elles et si nous craignons de nous approcher d'elles, c'est uniquement pour dresser des barrières et des haies afin de n'être pas entraînés à avoir avec elles un commerce charnel. Quant aux règles relatives aux impuretés, elles sont devenues caduques pour nous, car nous vivons dans un pays impur et dans une

<sup>258</sup> I.T.: *De même pour qui t'a coupé ta main on ne te dit pas: prends sa main, car la couper...*

<sup>259</sup> Exode, XXI, 25.

<sup>260</sup> Lévitique, XXIV, 20.

<sup>261</sup> I.T.: *je trouve bon.*

<sup>262</sup> Un ms arabe et I.T.: *vous vous gardez des impuretés.*

<sup>263</sup> Cf. *supra* p. 75.

<sup>264</sup> Les prélèvements sur les produits agricoles qui reviennent aux prêtres; cf. Nombres, XVIII, 11-12.

<sup>265</sup> Lévitique, XII, 2-7 et XV, 19-33.



atmosphère impure, et en outre nous y circulons au milieu de tombeaux<sup>266</sup>, de reptiles, de lépreux, d'individus atteints de gonorrhée, de morts, etc. La *nebéla* ne nous est pas non plus interdite à cause de son impureté; c'est un simple commandement qui nous la défend, l'impureté étant autrefois une raison supplémentaire<sup>267</sup>. Si les Rabbins n'avaient pas déclaré: *Ezra a institué un bain rituel pour les hommes ayant eu une pollution*<sup>268</sup>, nous n'y serions pas astreints par un commandement scripturaire mais simplement pour des raisons de pureté et de propreté. Si les Karaïtes s'imposent des purifications pour des raisons de propreté, il n'y a rien de mal à condition qu'ils ne s'y soumettent pas comme à une loi divine, sinon ils rentrent dans la catégorie des hommes qui appliquent leur raisonnement personnel du fait de leur ignorance, ils y introduisent des modifications et provoquent l'hérésie, c'est-à-dire des divergences dans les pratiques qui provoquent la corruption de la nation et font qu'elle cesse d'être régie par une *Tora unique et un jugement unique*<sup>269</sup>.

Tous les allègements que nous, nous apportons<sup>270</sup> aux règles concernant les contacts des choses impures<sup>271</sup> — si répréhensibles soient-ils — pèsent d'un poids léger au regard des hérésies qu'entraînent les opinions des Karaïtes. Dans une maison karaïte, on peut trouver dix hommes qui suivent dix rites différents! Si les préceptes n'étaient pas chez nous contenus entre des limites infranchissables, on n'aurait aucune assurance qu'on n'implique pas dans leur définition ce qui ne s'y trouve pas ou qu'on n'exclut pas de leur définition ce qui doit s'y trouver. Mais le Karaïte, lui, se sert de son raisonnement et de son sentiment personnels<sup>272</sup>. *Tirer un profit de l'idolâtrie*, de son or, de son argent, de son encens, de son vin est pour le Karaïte faute vénielle alors qu'en réalité mieux vaut mourir que de la commettre<sup>273</sup>. A ses yeux utiliser le porc<sup>274</sup>, même dans un médicament, constitue un grave péché, alors qu'en vérité cela compte comme transgression légère pour laquelle on est passible de

<sup>266</sup> I.T.: nous nous servons de tombeaux.

<sup>267</sup> La *nebéla*, charogne, qui est impure (Lévitique, XVII, 15) et dont la consommation est interdite (Deutéronome, XIV, 21) est, selon l'exégèse rabbinique, une bête qui n'a pas été abattue correctement.

<sup>268</sup> Talmud Babli, Berakhot, 22b; Baba Qamma, 82a.

<sup>269</sup> Nombres, XV, 16.

<sup>270</sup> I.T.: toute chose que nous allégeons pour nous, se servir d'un 'erub le shabbat dans nos maisons. Pour le 'erub, voir *infra* p. 130 sq. où cette question sera traitée; I.T. anticipe donc; sa traduction est sujette à caution.

<sup>271</sup> Voir *supra* p. 75 sq.

<sup>272</sup> I.T.: prend par son raisonnement, traduction littérale, au point d'être absurde, de l'arabe. Le terme *dawq* signifie «sentiment personnel».

<sup>273</sup> Tirer simplement profit d'une idole ou de quoi que ce soit lié à l'idolâtrie est prohibé; voir Deutéronome, VII, 25 et *Mišna*, 'Aboda Zara, II, 3-4; III, 9 et V et Talmud Babli, 29b. Voir Maïmonide, *Misne Tora*, 'Abodat Kokhabim, chapitre VII.

<sup>274</sup> I.T.: tirer jouissance du porc.

flagellation<sup>275</sup>. Il considère aussi qu'il est moins grave pour le *nazir* de manger des raisins frais ou secs que de s'enivrer avec de l'alcool de miel ou du jus de pommes et pourtant c'est le contraire qui est vrai car n'est interdit au nazir que ce qui sort de la vigne<sup>276</sup>. Le motif de cette interdiction n'est pas, comme on pourrait le croire à première vue, de l'empêcher de s'enivrer; non point, c'est un secret connu seulement de Dieu, de ses prophètes et de ses intimes. On ne peut taxer d'ignorance sur ce point les transmetteurs ou ceux qui ont raisonné par analogie car le terme *shekhar* est bien connu de tous. Ils ont transmis comme un enseignement traditionnel que *yayin weshekhar* (vin et boisson enivrante) dont il est question à propos des prêtres impliquent<sup>277</sup> toutes les espèces de boissons enivrantes tandis que<sup>278</sup> *yayin weshekhar* dont il est question à propos du *nazir* ne s'entendent que du jus de raisin seulement<sup>279</sup>.

Les lois divines sont enfermées dans des limites étudiées avec soin par la science, même si les cas-limites sont répréhensibles dans la pratique: l'homme scrupuleux les évite sans cependant les interdire. Par exemple, la chair d'un animal abattu *in extremis* est permise<sup>280</sup>, parce que nous n'avons pas la certitude qu'il est mort, car on pourrait arguer qu'il peut encore guérir et devenir licite. Mais une bête qui a des lésions est interdite, bien qu'elle paraisse en bonne santé, parce qu'elle a une maladie incurable, il n'est certainement pas possible qu'elle lui survive et qu'elle en guérisse; elle est donc interdite<sup>281</sup>. Mais si l'on suivait son sentiment et son raisonnement personnels, on aboutirait à des décisions diamétralement opposées. Ne te fie donc pas à ton sentiment et à ton raisonnement en ce qui concerne les déductions à faire sur les préceptes divins car ils te jetteraient dans des doutes qui te pousseraient vers l'hérésie, et ne t'accorde avec qui que ce soit sur l'une quelconque de ces déductions: le sentiment et le raisonnement diffèrent, en effet, suivant chaque homme. Il ne te faut considérer que les principes généraux transmis par la tradition ou scripturaires ainsi que les modes de raisonnements dont on fait usage dans le canon traditionnel pour ramener les

<sup>275</sup> Toute transgression d'un interdit de la Tora pour laquelle ne sont prévues ni la peine de retranchement ni la peine de mort est punie de flagellation. L'interdiction du porc n'est qu'un simple commandement négatif.

<sup>276</sup> Voir Nombres, VI, 2-4.

<sup>277</sup> Le verbe *q d y* à la 8ème forme signifie «impliquer nécessairement» (Lane)

<sup>278</sup> *Yayin weshekhar* dont il est question à propos des prêtres... tandis que, mots absents dans I.T.

<sup>279</sup> Voir Lévitique, X, 9 (prêtre), Nombres, VI, 2 (nazir) et cf. *Mišna, Nazir*, VI, 1; *Sifra, Šemini*, I, éd. Weiss, p. 46b; *Talmud Babli, Keritut*, 13b; Maïmonide, *Mišne Tora, Bi'at Miqdaš*, I, 1-2, *Hilkhot Nezirut*, V, 1.

<sup>280</sup> Voir *Talmud Babli, Hullin*, 37b et *Šulhan 'Arūkh, Yore De'a*, chapitre 17.

<sup>281</sup> Voir *Mišna, Hullin*, III, 1.



cas particuliers aux principes. Ce vers quoi ils te mèneront accepte-le, même si ton estimative et ton opinante y répugnent. Toutes deux se refusent aussi à admettre l'inexistence du vide et pourtant les raisonnements de l'intellect ont rejeté le vide<sup>282</sup>. L'opinante repousse la possibilité qu'un corps soit divisible à l'infini mais la raison par ses raisonnements a montré qu'il en est nécessairement ainsi<sup>283</sup>. L'estimative se refuse à croire que la terre est une sphère et qu'elle est la cent soixantième partie du disque solaire<sup>284</sup>, et toutes les théories démontrées par l'astronomie, l'estimative les rejette.

Tout ce que les Docteurs de la Loi ont rendu licite ils ne l'ont pas fait poussés par leur sentiment ou par une opinion inconsidérée qui leur passait par la tête mais en tirant les conclusions de la science traditionnelle dont ils avaient hérité. Il en est de même pour tout ce qu'ils ont interdit. Celui qui est trop faible pour apprécier leur science et croit leurs paroles inspirées par le sentiment<sup>285</sup>, les trouve blâmables<sup>286</sup> comme le vulgaire désapprouve les doctrines des naturalistes et des astronomes. Les Rabbins, après avoir soigneusement étudié les limites du cas juridique et précisé avec la plus grande rigueur juridique le permis et le défendu, t'ont fait savoir ce qui était répréhensible à l'intérieur de ces limites<sup>287</sup>. Ils désapprouvent, par exemple, la consommation de la viande d'une bête abattue *in extremis*<sup>288</sup>, l'appropriation d'un bien grâce à une fiction juridique<sup>289</sup>, le voyage un jour de shabbat grâce à la fiction du '*erub*'<sup>290</sup>,

<sup>282</sup> Voir Aristote, *Physique*, IV, 6 sq.

<sup>283</sup> Voir *ibid.*, III, 6.

<sup>284</sup> Voir *infra* p. 154.

<sup>285</sup> I.T.: *et prend leurs paroles selon son sentiment et sa pensée*.

<sup>286</sup> En arabe, '*ankara* 'alā ou '*ankara* et l'accusatif comme à la ligne suivante signifie: «méconnaître», «blâmer», «désapprouver». I.T. traduit par un homophone *nokhri*, «[il les trouve] bizarres».

<sup>287</sup> Dans les exemples qui suivent, il s'agit toujours de choses permises par les Rabbins mais pour lesquelles, d'après Juda Hallévi qui force souvent ici le sens des textes, ils n'ont pas caché leur désapprobation.

<sup>288</sup> Voir *Talmud Babli*, *Hullin*, 37b: Ezéchiel dit: «Je n'ai pas mangé de charogne ni de bête déchiquetée» (IV, 14) et, comme cela va de soi, les Rabbins interprètent sa déclaration ainsi: Je n'ai pas même mangé de bête abattue *in extremis*.

<sup>289</sup> J.H. fait allusion soit à la *ḥazaqa* «présomption»: une résidence ininterrompue de trois ans dans une maison sans titre de propriété la fait acquérir (*Misna*, *Baba Batra*, III, 1); soit *au droit du plus fort* lorsque plusieurs personnes se disputent un objet et qu'on est dans l'incapacité de les départager (*Talmud Babli*, *Gittin*, 60b et *Baba Batra*, 34b); soit à la ruse qui consiste pour un juif à remettre de l'argent à un non-juif pour que celui-ci le prête à un autre juif en lui prenant un intérêt, ce qui contrevient à la rigoureuse prohibition de l'intérêt mais qui ne sera châtié que par Dieu (*Baba Meši'a*, 61b; cf. le commentaire *Nimmuqey Yosef*, a.l.), exemple qui convient le mieux dans ce contexte où J.H. cite des tolérances désapprouvées. Voir aussi *Šulḥan 'Arūkh*, *Yore De'a*, 160 § 3.

<sup>290</sup> Il s'agit du '*erub teḥumin*. Il est interdit de dépasser le jour du shabbat 2000 coudées après une agglomération dans laquelle on réside. Si on est obligé de le faire, on établit domicile fictivement à la 2000ème coudée en y transportant les éléments d'un

la permission donnée à une femme de se remarier grâce à un artifice qui rompt son premier mariage<sup>291</sup>, l'annulation des serments et des vœux par diverses espèces de fictions<sup>292</sup>; toutes choses que tolère la pure spéculation juridique mais non la piété religieuse<sup>293</sup>. Mais toutes deux sont indispensables, car si tu te contentes de la spéculation juridique, elle tolérera à l'intérieur des limites de la loi des catégories d'artifices qu'il est impossible de maintenir<sup>294</sup>. Mais si tu laisses de côté les limites juridiques qui forment une haie autour de la Loi et que tu ne te fies qu'au zèle religieux, ce sera une cause d'hérésie et la ruine totale.

50 Le Kuzari: S'il en est ainsi, je reconnais au Rabbanite, en qui se réunissent ces deux qualités, la supériorité sur le Karaïte tant dans son attitude extérieure que dans ses sentiments intimes. Ainsi il jouit de la paix de l'âme parce que la Loi à laquelle il se soumet est transmise par des autorités dignes de créance en ce que leur science vient de Dieu, tandis que le Karaïte, quelque intense que soit son zèle, n'a pas l'âme tranquille. En effet, il sait que ce zèle procède d'un raisonnement et d'une spéculation purement humains, et il n'est pas assuré que son oeuvre soit celle que Dieu agrée, conscient qu'il y a parmi les Gentils beaucoup d'hommes qui manifestent plus de zèle religieux que lui.

Cependant, il me reste à t'interroger sur le 'erub, qui est un assouplissement apporté à la loi du shabbat. Comment ce que Dieu a défendu peut-il être permis grâce à cette vile et méprisable astuce?

51 Le Rabbin: A Dieu ne plaise que des multitudes d'hommes excellents et de Docteurs s'accordent pour dénouer des noeuds de la loi divine, alors qu'ils recommandent: *Faites une haie autour de la Tora*<sup>295</sup>. L'une de ces haies par lesquelles ils ont entouré la Tora est l'interdiction de faire sortir un objet du domaine privé dans le domaine public ou de l'y introduire et le contraire, action que la Tora n'a pas défendue. Ensuite ils ont ouvert dans cette haie une brèche, ils ont assoupli la rigueur de leur défense pour que la décision dictée par leur zèle religieux

repas dès le vendredi et on a alors le droit de parcourir, à partir de ce point, 2000 coudées supplémentaires. Mais, d'après certains rabbins, l'autorisation acquise par le 'erub ne doit être utilisée que pour accomplir une action pieuse ou charitable (cf. *Talmud Babli*, 'Erubin, 82a).

<sup>291</sup> L'artifice c'est le *geṭ* ou document que le mari remet à son ex-femme lorsqu'il la répudie. Mais les Rabbins ont dit que l'autel pleure lorsqu'un mari répudie sa première femme (voir *Talmud Babli*, *Gittin*, 90b). *J.H.* est probablement le seul auteur juif qui réprouve le divorce.

<sup>292</sup> Les vœux ou les serments peuvent être annulés par une autorité religieuse si elle trouve par exemple une excuse absolutoire (*petah ḥaraṭa*). Toutefois, un certain nombre de rabbins post-talmudiques ont restreint l'annulation aux seuls cas où il s'agit d'une oeuvre pieuse comme ramener la paix entre un homme et sa femme ou un homme et la communauté (voir Nissim de Gérone, *Commentaire sur Nedarim*, 22b).

<sup>293</sup> I.T.: ils sont licites pour la spéculation juridique sans le zèle religieux.

<sup>294</sup> I.T.: d'attacher; variante dans l'apparat critique de Hirschfeld: de compter.

<sup>295</sup> *Mišna*, *Abot*, I, 1.



ne prenne pas le rang d'une loi biblique et pour faciliter aux hommes le déplacement le shabbat. Mais ceux-ci ne pouvaient user de cette commodité<sup>296</sup> qu'avec permission, et cette commodité s'obtient en confectionnant le '*erub*'<sup>297</sup>. De la sorte, une distinction est établie entre ce qui est entièrement permis, entre la haie, et entre ce qui est interdit.

52 Le Kuzari: Ces considérations me satisfont mais je n'estime pas que la confection d'un '*erub*' ait la puissance d'établir une connexion entre deux domaines.

53 Le Rabbin: En ce cas, la Loi tout entière n'est pas suffisamment puissante. Considères-tu l'opération du *qinyan*<sup>298</sup> et le testament assez forts pour permettre d'entrer en possession d'une fortune, d'une propriété, d'une maison<sup>299</sup>, d'esclaves; les mots: *Ecrivez, signez et donnez l'acte de répudiation*, assez forts pour répudier une femme et l'interdire à son mari après qu'elle lui ait été permise, et les mots: *Sois-moi consacrée* assez forts pour permettre une femme à un homme après qu'elle lui ait été défendue? On trouve dans le *Lévitique* bien des choses dont l'existence est liée à certains actes ou à certaines paroles. La lèpre du vêtement et de la maison dépendaient du mot: *impur* ou *pur* prononcé par le prêtre<sup>300</sup>. Le tabernacle tout entier n'a été revêtu de sainteté que lorsque Moïse l'eut dressé et oint d'huile d'onction<sup>301</sup> et les prêtres n'ont été sanctifiés que par les *millû'im* et la *tenufa*<sup>302</sup> et les Lévites par la purification et la *tenufa*<sup>303</sup>, les impurs sont purifiés par les eaux lustrales faites des cendres de la vache rouge, d'hysope et de vermillon cramoisi<sup>304</sup>. La purification de la maison atteinte de lèpre est obtenue par deux oiseaux vivants et l'opération appropriée<sup>305</sup>. Le jour de Kippour,

<sup>296</sup> Pour le mot *mirfaq*, voir *supra* p. 65, note 202.

<sup>297</sup> L'interdiction de faire sortir ou d'introduire un objet du domaine public au domaine privé est considérée comme d'origine biblique et fait partie des 39 travaux proscrits le shabbat (*Mišna, Šabbat*, VII, 2). Mais comme l'ont bien vu les commentateurs Qol Yehuda et 'Osar Nehmad, Juda Hallévi veut parler ici du '*erub hašerot*'. C'est par une décision talmudique que la loi ci-dessus a été appliquée à des maisons qui s'ouvrent sur une même cour ou à des parties communes à plusieurs appartements. Mais par un procédé symbolique, le '*erub hašerot*' qui associe à une même table les habitants de ces maisons ou de ces appartements, la cour ou les parties communes cessent d'avoir le statut de domaine public et on peut y transporter un objet d'une des maisons ou d'un de ces appartements.

<sup>298</sup> Modes d'acquisition symboliques grâce auxquels on rentre en possession d'un bien, voir *Mišna, Qiddūšin*, I

<sup>299</sup> I.T.: *des propriétaires* (?).

<sup>300</sup> *Mišna, Nega'im*, III, 1.

<sup>301</sup> Nombres, VII, 1; Exode, XL, 1 et 18 sq.

<sup>302</sup> Les *millû'im* sont les sacrifices d'investiture et la *tenufa* le balancement de certaines parties de ces sacrifices et des oblations; cf. Exode, XXIX, 1 sq.

<sup>303</sup> Nombres, VIII, 6 sq.: purification par l'eau lustrale et balancement (*tenufa*) des Lévites devant Dieu par Aaron.

<sup>304</sup> Nombres, XIX, 6.

<sup>305</sup> Littéralement: *et l'expiation pour la maison avec deux oiseaux vivants et ce travail*; cf. Lévitique, XIV, 52.

les péchés sont pardonnés et le sanctuaire débarrassé de ses souillures grâce au bouc de 'Azazel et au cérémonial qui s'y rattache<sup>306</sup>. Les enfants d'Israël sont bénis par l'élévation des mains d'Aaron et la prononciation de la formule: *Que le Seigneur te bénisse*<sup>307</sup>.

Chacune de ces actions entraînait la descente de l'esprit divin sur les enfants d'Israël. En effet, les œuvres prescrites par la Loi<sup>308</sup> ressemblent aux êtres naturels. Elles sont toutes mesurées par Dieu, et l'homme n'a pas la possibilité de le faire. Les êtres naturels aussi — tu t'en rends bien compte — sont mesurés, pesés, et proportionnés dans leurs complexions à partir des quatre qualités naturelles. Un rien les rend parfaits et les prédispose à recevoir la forme dont ils sont dignes, celle de l'animal ou celle du végétal, — dans toute complexion parvient la forme qu'elle mérite — mais un rien aussi les corrompt<sup>309</sup>. Ne vois-tu pas que l'oeuf est détérioré par l'accident le plus léger: un excès de chaleur, le froid, le mouvement, et il ne reçoit pas la forme de poussin, mais il éclôt lorsque la poule le réchauffe pendant trois semaines: alors la forme s'attache à lui dans la perfection. Et qui donc, sinon Dieu seul pourrait mesurer les actions de sorte que le divin réside sur ceux qui les accomplissent?

Alchimistes et tenants des influx astraux se sont égarés en voulant faire de même. Les premiers ont prétendu qu'en mesurant dans leurs balances le feu naturel, ils fabriqueraient ce qu'ils voudraient ou opéreraient la transmutation des substances, comme fait le feu de la chaleur naturelle de l'animal qui transforme la nourriture en sang, en chair, en os ou en divers organes<sup>310</sup>. Ils aspiraient à créer un feu pareil, trompés qu'ils avaient été par les résultats d'expériences dus au hasard mais non à leurs mesures. On sait par exemple que l'homme naît du dépôt du sperme dans la matrice.

Lorsqu'ils ont entendu parler de la manifestation des actions divines provoquée par les sacrifices depuis l'époque d'Adam jusqu'à celle des enfants d'Israël, les tenants des influx astraux ont estimé qu'elles procédaient de l'habileté et de la recherche seules et que les prophètes n'étaient que des savants qui, exerçant leur jugement humain, combinaient ces prodiges. Eux aussi, d'après les résultats de leurs raisonnements, ont souhaité régler les sacrifices qui devaient être offerts à des moments déterminés sous certaines conjonctures astrales, et accompagnés de certaines actions et des combustions d'encens; ils sont allés

<sup>306</sup> Lévitique, XVI.

<sup>307</sup> Nombres, VI, 22-27.

<sup>308</sup> Le Rabbin reprend son exposé interrompu page 114 et poursuit sa comparaison avec la création des êtres naturels qu'il avait déjà esquissée. *Ces actions*, ici, ce sont tous les préceptes de la Loi qui sont observés.

<sup>309</sup> Voir *supra* p. 31.

<sup>310</sup> Sur la chaleur naturelle. voir *supra* p. 60 et cf. *supra* p. 114.



jusqu'à écrire des volumes sur les étoiles et sur d'autres sujets similaires, toutes choses dont la mention même est interdite.

Outre ceux-là, citons les «maîtres des noms»: ayant oui-dire qu'un miracle s'était produit pour un homme ayant reçu le don prophétique après qu'il ait prononcé certaines paroles, ils ont pensé également que celles-ci étaient la cause du miracle et ils ont désiré posséder ces capacités<sup>311</sup>.

Mais l'artificiel ne ressemble pas au naturel. Les oeuvres prescrites par la Loi ressemblent aux phénomènes naturels. Tu ne comprends pas le comportement qu'elles imposent, tu les considères comme un jeu frivole jusqu'au moment où tu perçois leurs conséquences; alors tu t'en remets à Celui qui a prescrit et ordonné ce comportement et tu te soumetts à Lui. Suppose que tu n'aies jamais entendu parler de l'accouplement, que tu ne le connaisses pas, et que tu ignores ses conséquences, que tu te sentes un désir gourmand pour l'organe le plus laid de la femme et que tu vois combien il est vil de l'approcher et ce qu'il y a de bassesse à se soumettre à la femme. Tu serais stupéfait et tu dirais: «Qu'est-ce que ces mouvements? N'est-ce pas un jeu frivole et une folie?» jusqu'à ce que tu constates qu'un être semblable à toi est né d'une femme. Tu en seras étonné et tu t'imagineras que tu comptes parmi les auxiliaires de la création et que le Créateur vise à travers toi à peupler le monde.

Il en va de même des oeuvres de la Loi mesurées par Dieu. Tu égorges un bélier, par exemple, tu te souilles de son sang et te salis en l'écorchant, en nettoyant ses viscères, en le lavant, en le dépeçant, en faisant aspersion de son sang, en disposant sur l'autel le bois, en allumant le feu et en disposant les morceaux sur le bois<sup>312</sup>. Si toutes ces actions n'avaient pas été un ordre divin, tu les aurais méprisées et tu aurais pensé que, loin de rapprocher de Dieu, elles en éloignent, jusqu'à ce que, tout ayant été accompli comme il faut, tu vois le feu céleste ou tu découvres en toi un esprit nouveau que tu ne te connaissais pas ou que tu reçoives des songes véridiques ou enfin que tu sois témoin de prodiges. Tu sais alors que ce sont les conséquences des actions que tu as accomplies et de ta jonction avec un être sublime auquel tu es parvenu.

Après ta jonction avec lui, que t'importe la mort: elle n'est que l'anéantissement de ton corps mais ton âme, arrivée à ce niveau, ne peut plus en déchoir ni s'en éloigner. Ainsi tu comprendras qu'on ne se rapproche de Dieu qu'en exécutant des ordres de Dieu et qu'on ne peut accéder à la science des ordres de Dieu que par la voie de la prophétie, mais non par le raisonnement et la ratiocination humains, et le seul lien

<sup>311</sup> I.T.: *et ils se sont efforcés à cela en vain*. Les «maîtres des noms» sont ceux qui opèrent à l'aide de formules; voir *infra* p. 176.

<sup>312</sup> Cf. Lévitique, I, 3-9.

entre nous et ces choses est la tradition authentique<sup>313</sup>. Ceux qui nous ont transmis ces préceptes n'étaient pas des individus isolés, mais une multitude et des sages très vénérables et proches du temps des prophètes, quand bien même n'auraient-ils été que les prêtres, les Lévites et les soixante-dix Anciens<sup>314</sup> qui, sans interruption depuis Moïse, ont porté la Tora.

54 Le Kuzari: Je ne puis m'empêcher de constater que les hommes du Second Temple avaient oublié la Tora. Ils n'ont connu la loi relative à la *sukka*<sup>315</sup> ainsi que la règle: *l'Ammonite et le Moabite ne rentreront pas dans l'assemblée du Seigneur*<sup>316</sup> que lorsqu'ils les ont trouvées écrites dans la Tora. En effet, il est dit dans les deux cas: *Ils trouvèrent écrit dans la Tora*<sup>317</sup>. Voilà la preuve que la Tora avait été perdue.

55 Le Rabbin: S'il en est ainsi, nous serions aujourd'hui plus compétents et plus savants qu'eux car nous connaissons la Tora par cœur, à ce que nous croyons.

56 Le Kuzari: C'est bien ce que je disais.

57 Le Rabbin: S'il nous était commandé d'offrir aujourd'hui un sacrifice, connaîtrions-nous la manière d'égorger un animal, le côté de l'autel sur lequel il faudrait le faire, la façon de recueillir son sang, de l'écorcher, de le dépecer et le nombre d'organes en lesquels il doit être démembré, la manière de les offrir et de répandre son sang, l'oblation ainsi que les libations, les chants qui doivent accompagner le culte sacrificiel et les obligations relatives aux prêtres: sainteté, pureté, onction, vêtements, dispositions requises, la manière dont ils doivent manger les mets consacrés, le moment, le lieu et bien d'autres choses trop longues à énumérer.

58 Le Kuzari: Nous ne saurions rien de tout cela sans un prêtre ou un prophète.

59 Le Rabbin: N'as-tu pas remarqué que les hommes du Second Temple ont construit l'autel, bien des années avant que Dieu les ait aidés à bâtir le Temple et à élever des murailles<sup>318</sup>? T'imagines-tu qu'ils offraient des sacrifices selon leur fantaisie, au petit bonheur?

<sup>313</sup> Cf. *supra* p. 31 et p. 66.

<sup>314</sup> Dans I.T. il n'y a pas le chiffre soixante-dix. A propos des Anciens, voir Nombres, XI, 25.

<sup>315</sup> Néhémie, VIII, 14: «Ils trouvèrent écrit dans la Loi que le Seigneur avait ordonné par l'intermédiaire de Moïse ceci: les enfants d'Israël demeureront dans des huttes pendant la fête, au septième mois».

<sup>316</sup> Cf. Ezra, IX, Néhémie, XIII, 1.

<sup>317</sup> Dans Néhémie, VIII, 14: «ils trouvèrent écrit»; dans XIII, 1: «on trouva écrit».

<sup>318</sup> L'autel a été élevé au temps de Zerubabel en 538 (Ezra, III, 2); ensuite fut bâti le Temple en 520-515 (Haggay, II, 1-4; Ezra, VI, 14-15) puis reconstruite la muraille au temps de Néhémie (chapitres II et III) vers 445.



60 Le Kuzari: Etant un précepte divin et non rationnel, le sacrifice n'eût pas été un *holocauste consumé par le feu en odeur délectable*<sup>319</sup> si tous les éléments du culte sacrificiel n'avaient été accomplis avec la permission de Dieu et sur Son ordre. Et surtout ils avaient appris les lois du Jour de l'Expiation et d'autres qui sont plus ardues que celles de la *sukka*<sup>320</sup>. Or toutes ces lois exigent une science subtile et la présence d'un maître.

61 Le Rabbin: La manière de fabriquer une *sukka* et la loi l'*Ammonite et le Moabite ne rentreront pas dans l'assemblée du Seigneur* auraient-elles donc été ignorées de ceux qui connaissaient ces matières délicates de la Tora?

62 Le Kuzari: Mais alors comment peut-on interpréter les mots: *Ils trouvèrent écrit dans la Tora*?

63 Le Rabbin: La pure vérité c'est que, dans la Bible, le chroniqueur ne s'est pas soucié des choses cachées mais seulement des faits connus et publics. A propos de Josué, par exemple, il n'a fait aucune mention de la science traditionnelle qu'il avait reçue de Dieu et de Moïse. Il a simplement mentionné le jour où le Jourdain s'est dressé<sup>321</sup>, celui où le soleil s'est arrêté<sup>322</sup> et celui où l'on pratiqua la circoncision sur les enfants d'Israël<sup>323</sup>, parce que tous ces événements étaient connus de la masse. Il en est de même lorsqu'il relate l'histoire de Samson, Débora, Gédéon, Samuel, David et Salomon: il ne dit mot de leur science non plus que des traditions religieuses qu'ils détenaient. Dans son histoire de Salomon, il fait état de ses repas plantureux et de sa richesse considérable<sup>324</sup>, mais il omet de parler de ses connaissances rares, sauf dans le verset: *Alors vinrent deux femmes prostituées*<sup>325</sup>, mais c'est que la scène s'est passée devant la foule. Quant à la sagesse dont il fait preuve en présence de la reine de Saba<sup>326</sup> et avec d'autres, il la passe sous silence. Le narrateur, en effet, ne tient à relater que ce qui était répandu dans la masse et que tout le monde connaissait. Quant aux traditions particulières que se transmettait l'élite, elles sont entièrement perdues pour nous, sauf une petite partie et les sermons éloquents des prophètes qu'on avait plaisir à apprendre par cœur à cause de la sublimité de leurs thèmes et de la beauté de leur langue.

<sup>319</sup> Lévitique, I, 9.

<sup>320</sup> La phrase est trop concise. Il faut comprendre ainsi: ils connaissaient les autres lois puisqu'ils connaissaient des lois très difficiles telles celles du Jour des Expiations.

<sup>321</sup> Josué, III, 13 sq.

<sup>322</sup> Josué, X, 12 sq.

<sup>323</sup> Josué, V, 2 sq.

<sup>324</sup> I Rois, X, 14 sq et V, 2-3.

<sup>325</sup> I Rois, III, 16.

<sup>326</sup> I Rois, X, 1 sq.

Parmi les événements survenus au temps d'Ezra et de Néhémie, on n'a relaté également que ceux qui étaient connus des foules. Or le jour où l'on construisit des *sukkot* était un jour célèbre: on s'était mis en marche et on avait gravi les montagnes à la recherche de feuilles d'olivier, de feuilles de myrte et de palmes<sup>327</sup>. Les mots: *Il trouvèrent écrit* indiquent que les hommes du commun et la masse avaient obéi et s'étaient mis en mouvement pour faire les *sukkot*. Mais si les préceptes les plus menus de la Loi n'étaient pas inconnus de l'élite, à plus forte raison les plus importants. L'intention du chroniqueur était de rendre célèbre ce jour-là comme il avait voulu rendre célèbre le jour où les Judéens répudièrent leurs femmes ammonites et moabites car, en ce jour-là, les hommes avaient accompli un acte considérable en répudiant les mères de leurs enfants, se soumettant ainsi à un ordre pénible et ardu<sup>328</sup>. Je ne pense pas qu'une autre nation que le peuple élu soit jamais allée si loin dans l'obéissance à son Dieu. Parce que cet acte était célèbre, il est dit: *Ils trouvèrent écrit*; ces mots signifient que, lorsque celui qui lisait la Tora pour le peuple fut arrivé au verset: *l'Ammonite et le Moabite ne rentreront pas dans l'assemblée du Seigneur*, les gens furent bouleversés et cette lecture provoqua un grand trouble en ce jour-là.

64 Le Kuzari: Je voudrais que tu m'offres un aperçu<sup>329</sup> sur la manière dont s'est transmise la tradition et qui constitue la preuve de son authenticité.

65 Le Rabbin: La prophétie a accompagné les Judéens, à l'époque du Second Temple pendant quarante ans<sup>330</sup>: il se trouvait des Anciens qui avaient été soutenus par la force de la Présence Divine qui avait résidé dans le Premier Temple. Car le don prophétique acquis a été retiré à Israël lorsque la Présence Divine lui a été enlevée et il n'a plus été accordé que rarement et seulement à des individus doués d'une capacité considérable comme l'avaient été Abraham, Moïse, Elie et leurs semblables, ou comme le sera le Messie dont nous espérons l'avènement, qui sont par eux-mêmes le siège de la Majesté Divine et qui, par leur présence, permettent à leurs contemporains l'accession au niveau de la prophétie. Lorsque le peuple juif revint en Palestine, à l'époque du Second Temple, Aggée, Zacharie, Ezra<sup>331</sup> et quelques autres étaient les seuls prophètes qui lui restaient.

<sup>327</sup> Néhémie, VIII, 14-17.

<sup>328</sup> Ezra, chapitres IX et X; Néhémie, XIII, 1 sq.

<sup>329</sup> L'arabe *dawq* signifie ici «petite portion d'une chose à manger qui sert à juger du reste» (Dozy). La traduction littérale d'I.T.: *goût* n'offre aucun sens.

<sup>330</sup> Voir *supra* p. 123.

<sup>331</sup> La tradition rabbinique identifie Ezra avec Malachie; voir *Talmud Babli, Megilla*, 15a.



Après ces quarante années apparut la masse des Sages, appelés les Hommes de la Grande Assemblée; il y en eut tant qu'on ne peut estimer leur nombre<sup>332</sup>. Ce sont eux qui avaient immigré avec Zerubabel. Ils tenaient leur autorité des prophètes, ainsi qu'il est dit: *Les prophètes ont transmis la Tora aux Hommes de la Grande Assemblée*<sup>333</sup>. Puis vint l'âge du grand prêtre Simon le Juste et de ceux qui se rattachent à lui, ses collègues et ses disciples. Antigone de Sokho après lui est célèbre; parmi ses disciples on compte Sadoq et Boethus qui furent les maîtres des sectes hérétiques appelés Saducéens et Boethusiens, d'après leur noms<sup>334</sup>. Après Antigone vinrent Yosef ben Yo'ézer, *le plus pieux des prêtres*<sup>335</sup>, Yosef ben Yohanan et leurs collègues. Du premier d'entre eux il a été dit: *Depuis la mort de Yosef ben Yo'ézer les grappes de vigne ont disparu, ainsi qu'il est écrit*<sup>336</sup>: *Il n'y a plus de grappes à manger*<sup>337</sup>, parce qu'on ne se souvenait pas qu'il ait commis un péché depuis son adolescence jusqu'à sa mort. Après lui vint Yehoshua' ben Perahya; ce qui lui est arrivé est célèbre<sup>338</sup> et Jésus le Nazaréen fut l'un de ses disciples<sup>339</sup>; Nittay d'Arbèles fut son contemporain. Ils furent suivis par Juda ben Tabbay et Siméon ben Shetah et leurs collègues. A leur époque la racine de la secte karaïte se développa<sup>340</sup> à cause de ce qui se passa entre les Sages et Jannée. Celui-ci était prêtre mais l'on suspectait sa mère d'être *profanée*<sup>341</sup>. Un membre de la communauté des Sages l'insinua en disant: *O Roi Jannée, la couronne royale te suffit, laisse la couronne sacerdotale à la postérité d'Aaron*. Les amis du roi le poussaient à s'emporter contre les Sages, à les écarter, à les disperser et à les tuer. Sur quoi, le roi leur répliqua: «Si je fais périr les Sages, qui donc nous enseignera la Tora?» Ils lui répondirent: «Vois, la Tora Ecrite est

<sup>332</sup> Les textes talmudiques relatifs à des institutions des Hommes de la Grande Assemblée indiquent parfois 120 membres, d'autres fois 85; voir *Talmud Yerušalmi*, *Berakhot*, 4d et *Megilla*, 70d; *Talmud Babli*, *Megilla*, 17b. On ne voit pas d'où Juda Hallévi a tiré qu'ils étaient innombrables.

<sup>333</sup> *Mišna*, *Abot*, I, 1.

<sup>334</sup> Cf. *Abot de-rabbi Natan*, éd. Schechter, Recension A, chapitre 5, p. 26.

<sup>335</sup> *Mišna*, *Hagiga*, II, 7.

<sup>336</sup> *Michée*, VII, 1.

<sup>337</sup> *Mišna*, *Sota*, IX, 9. Dans nos éditions et dans l'éd. crit., nous lisons: depuis la mort de Yosef ben Yo'ézer et Yose ben Yohanan.

<sup>338</sup> Les Pharisiens étant persécutés par les Hasmonéens, il fut obligé de s'exiler à Alexandrie d'où il fut rappelé par Siméon ben Šetah (cf. *Talmud Babli*, *Sota*, 47a).

<sup>339</sup> *Talmud Babli*, *Sanhédrin*, 107b (passage censuré dans les éditions ordinaires): il a repoussé Jésus son disciple des deux mains.

<sup>340</sup> I.T.: *à leur époque a commencé la doctrine des Karaïtes*. Le Moyen Age fait du karaïsme la suite du sadducéisme (voir par exemple Maïmonide, *Commentaire sur la Mišna*, *Abot*, I, 3).

<sup>341</sup> Elle avait été captive des habitants des Modiin et présumée avoir été violée; de ce fait, elle devient *ḥalala*, profanée, et son fils aussi, donc impropre au sacerdoce; cf. *Lévitique*, XXI, 7.

là, quiconque veut l'apprendre, qu'il vienne et l'apprenne. Ne te soucie pas de la Tora Orale»<sup>342</sup>. Il admit leur point de vue et il écarta les Sages, parmi lesquels se trouvait Siméon ben Shetah, son propre beau-frère<sup>343</sup>. Pendant quelque temps, le rabbinat fut perturbé. On voulut interpréter la Loi à l'aide de la raison mais on fut incapable de le faire jusqu'au jour où Siméon ben Shetah et tous ses disciples revinrent d'Alexandrie<sup>344</sup> et la tradition reprit la place qu'elle avait autrefois. Mais le Karaïsme s'était enraciné parmi des gens qui rejetaient la Loi Orale et s'ingéniaient à développer des argumentations logiques, comme tu les vois faire aujourd'hui. Quant aux Saducéens et aux Boéthusiens, ce sont les *minim* (les hérétiques)<sup>345</sup> contre lesquels nous prions dans notre liturgie<sup>346</sup>. Les adeptes de Jésus sont les *meshu'madim* qui se sont ralliés à «la religion du baptême»<sup>347</sup> et qui se baignent dans le Jourdain. Les Karaïtes ce sont ceux qui consacrent leurs efforts à étudier les racines de la religion<sup>348</sup> et qui déduisent les dérivés par leur propre science; souvent ils provoquent la corruption des racines, non pas intentionnellement mais par ignorance.

Siméon ben Shetah fut suivi par Shema'ya et Abtalyon. Parmi leurs disciples on compte Hillel et Shammaï. Le comportement d'Hillel illustre sa science et son humilité. C'était un descendant de David et il vécut cent vingt ans<sup>349</sup>. Il eut des milliers d'élèves; à propos des meilleurs d'entre eux on rapporte ceci: *Hillel l'Ancien avait quatre-vingt disciples. Trente d'entre eux étaient dignes que repose sur eux la Présence Divine. Trente d'entre eux étaient dignes de proclamer l'année embolismique. Vingt d'entre eux étaient moyens. Le plus grand de ceux-là était Jonathan ben 'Uzziel, le plus petit était Johanan ben Zakkay. Il n'y a pas une branche du savoir: Ecriture, Mišna, Talmud, Halakhot, 'Aggadot, toutes les méthodes des Sages, toutes les méthodes des Scribes et tout enseignement dérivé de la Tora, que ce dernier n'ait étudiée. On a dit de lui qu'au cours de sa vie entière, il n'a jamais eu une conversation profane, qu'il n'est jamais sorti de la maison d'études en y laissant quelqu'un, que personne ne l'a jamais précédé dans la maison d'études, qu'il n'y a jamais dormi ni fait un somme, qu'il n'a jamais parcouru*

<sup>342</sup> Talmud Babli, Qiddūšīn, 66a et Berakhot, 48a; voir aussi Flavius Josèphe, *Antiquités*, XIII, X, 5-7

<sup>343</sup> I.T.: son gendre.

<sup>344</sup> D'après la tradition talmudique, c'est son collègue Juda ben Tabbay seul qui s'est enfui à Alexandrie; Cf. Talmud Yerusalmi, Hagiga, 77d.

<sup>345</sup> I.T. ajoute: les épicuriens qui nient le monde futur.

<sup>346</sup> Voir *supra* p. 110.

<sup>347</sup> J.H. rapproche *mešummadim* de *mešu'madim*; le verbe ' m d signifiant en syriaque et en arabe «baptiser» (forme *šaf'el* du verbe araméen).

<sup>348</sup> La science des racines c'est le Kalam; voir *infra* pp. 194 et 217.

<sup>349</sup> Sifre, Debarim, § 357, éd. Finkelstein, p. 429.



quatre coudées sans méditer la Tora et sans porter les tefillîn, que jamais personne ne l'a trouvé assis et silencieux mais toujours assis et interprétant l'Écriture, que jamais personne d'autre que lui n'a ouvert la porte à ses élèves, qu'il n'a jamais prononcé une parole qu'il n'ait entendue de la bouche de son maître et qu'il n'a jamais dit «L'heure est arrivée de se lever de la maison d'étude»<sup>350</sup>. Ainsi se comporta après lui<sup>351</sup> son disciple Rabbi Eli'ezer. Rabbi Johanan ben Zakkay vécut, comme son maître, cent vingt ans<sup>352</sup> et assista à la destruction du Second Temple.

L'un de ses disciples fut Rabbi Eli'ezer ben Horqenos, l'auteur des célèbres *Pirque Rabbi Eli'ezer* qui traitent d'astronomie, des mesures des sphères et de la terre et contiennent toutes sortes d'enseignements extraordinaires sur la science des astres<sup>353</sup>. Il eut comme disciple<sup>354</sup> Rabbi Yišmaël ben Eliša', le grand-prêtre<sup>355</sup>, le Rabbi Yišmaël des *Hekhalot*, de *Hakkarat Panim* et du *Ma'ase Merkaba*<sup>356</sup>. Il avait une telle connaissance de leurs mystères qu'il mérita d'accéder à un niveau proche du niveau prophétique. C'est lui qui racontait: *Une fois, je suis entré dans le Saint des Saints pour brûler de l'encens et j'ai vu Akhteri'el Yah JHWH Seba'ot*<sup>357</sup>, et la suite du texte<sup>358</sup>. Parmi les disciples de Rabbi Yohanan on doit encore compter Rabbi Yehoshua' qui eut avec Rabban Gamliel les démêlés bien connus<sup>359</sup>, Rabbi Yose et Rabbi El'azar ben 'Arakh, au sujet duquel il a été dit: *Si tous les sages d'Israël se trouvaient sur un plateau de balance et Rabbi El'azar ben 'Arakh sur l'autre plateau, il les contrebalancerait tous*<sup>360</sup>. Dans ces générations, outre ces illustres docteurs, la masse des sages et les prêtres et les lévites dont l'étude de la Tora était la seule occupation, subsistaient les soixante-dix membres du Sanhédrin avec leur science. C'est avec leur permission que se faisaient toutes les nominations et toutes les destitutions. C'est ainsi

<sup>350</sup> *Talmud Babli, Sukka*, 28a; *Baba Batra*, 134a.

<sup>351</sup> *Talmud Babli, Sukka*, ibid.

<sup>352</sup> Voir *supra* note 349.

<sup>353</sup> Voir *infra* p. 188.

<sup>354</sup> Aucun texte talmudique ne dit que Rabbi Yišmaël fut le disciple de Rabbi Eli'ezer. Si «il eut pour disciple» renvoie à Yohanan, ce n'est pas plus exact.

<sup>355</sup> La tradition talmudique confond souvent le grand prêtre Yišmaël et le docteur Yišmaël, comme le remarquent déjà les *Tossafot*, dans *Yebamot*, 104a, s.v. *amar rabbi Yišmaël* (d'après 'Osar Nehmad).

<sup>356</sup> Ouvrages pré kabbalistiques attribués à Rabbi Yišmaël; voir Gerschom Scholem, *Major trends in Jewish Mysticism*, 3ème éd., pp. 45 et 48, *Jewish Gnosticism...*, New-York, 1960.

<sup>357</sup> *Talmud Babli, Berakhot*, 7a.

<sup>358</sup> En arabe *wa-sa'ir al-halakha*, «et le reste de la halakha», c'est-à-dire de la *gemara*.

<sup>359</sup> Rabbi Josué ben Hananya s'opposa au patriarche Rabban Gamliel de Yabné sur le caractère obligatoire de la prière du soir (*arbit*) (*Talmud Babli, Berakhot*, 28a) et sur la fixation du Yom Kippur (*Mišna, Roš-ha-sānā*, II, 9). Rabban Gamliel l'humilia et l'obligea à se rétracter mais fut lui-même déposé pendant un certain temps.

<sup>360</sup> *Mišna, Abot*, II, 12.

par exemple qu'on rapporte: *Rabbi Siméon ben Yoḥay*<sup>361</sup> dit: *Voici la tradition que j'ai reçue des soixante-dix Anciens*<sup>362</sup> le jour où ils mirent *Rabbi El'azar ben 'Azaria à la tête de l'Académie*<sup>363</sup>. Au-dessous des soixante-dix membres du Sanhédrin il y avait des centaines de docteurs<sup>364</sup>, et au-dessous encore des milliers d'autres savants puisqu'il n'est possible de choisir un nombre complet<sup>365</sup> de soixante-dix membres que parmi des centaines d'hommes d'un niveau inférieur, et ainsi de suite dans les échelons plus bas de la hiérarchie.

Après les docteurs que nous avons cités apparurent Rabbi 'Aqiba, Rabbi Tarfon, Rabbi Yose le Galiléen<sup>366</sup> et leurs collègues qui vécurent tous après la destruction du Temple. Rabbi 'Aqiba parvint à un niveau proche du niveau prophétique et il circulait dans le monde des êtres spirituels, ainsi qu'il est dit à son propos: *Quatre hommes ont pénétré dans le Pardes, l'un d'eux y jeta un regard et mourut, un autre y jeta un regard et fut frappé, un autre y jeta un regard et arracha les plantations, un autre enfin y entra en paix et en sortit en paix. Qui est-ce? Rabbi 'Aqiba*<sup>367</sup>. Celui qui mourut était de ceux qui sont incapables de supporter la vision de ce monde-là sans que leur constitution soit disloquée<sup>368</sup>, le deuxième<sup>369</sup> devint fou et fut frappé de la démence divine<sup>370</sup> sans aucun profit pour les hommes, le troisième<sup>371</sup> corrompit les pratiques religieuses parce qu'il s'était hissé jusqu'aux êtres intelligibles<sup>372</sup>. Il se disait que «ces pratiques religieuses ne sont que des instruments et des moyens pour accéder au niveau des intelligibles. Or moi j'y suis parvenu; je n'ai donc plus à me soucier des pratiques religieuses»<sup>373</sup>. Il se pervertit et pervertit les autres, il s'égara et égara les autres. Seul Rabbi 'Aqiba put circuler dans les deux mondes, sans subir aucun dommage. On a dit de lui: *Il méritait que la Présence Divine reposât sur lui comme elle avait reposé sur Moïse, mais l'époque n'était pas propice*<sup>374</sup>. Il fut

<sup>361</sup> Dans nos éditions de la *Mišna*: Siméon ben Azzay.

<sup>362</sup> I.T.: *soixante-douze*, comme dans nos éditions.

<sup>363</sup> *Mišna*, *Zebahim*, I, 3 et *Yadayim*, VI, 2.

<sup>364</sup> I.T. ajoute: *qui ne les valaient pas*.

<sup>365</sup> *Un nombre complet*, mots manquants dans I.T.

<sup>366</sup> Yosé le Galiléen, mots manquant dans I.T.

<sup>367</sup> *Talmud Babli*, *Ḥagiga*, 14b.

<sup>368</sup> Il s'agit de ben Azzay.

<sup>369</sup> Il s'agit de ben Zoma.

<sup>370</sup> La démence divine au Moyen Age c'est l'épilepsie.

<sup>371</sup> Eliša' ben Abuya.

<sup>372</sup> I.T.: *il avait regardé les Intellects*.

<sup>373</sup> C'est une interprétation personnelle de Juda Hallévi qui projette sur Eliša' ben Abuya des idées philosophiques du Moyen Age.

<sup>374</sup> Ceci ne se trouve nulle part dit de Rabbi Aqiba, mais de Hillel, dans *Talmud Babli*, *Sanhédrin*, 11a.



l'un des Dix Martyrs victimes de l'empire romain<sup>375</sup>. Ce fut lui qui, au moment de son exécution, demandait à ses disciples si l'heure de la lecture du Shema' était arrivée pour le réciter. Ses disciples lui dirent alors: «O notre maître, on doit arriver jusque là!» Il leur répondit: «*Toute ma vie, je me suis tourmenté pour comprendre le sens des mots: Tu aimeras le Seigneur ton Dieu... de tout ton coeur et de toute ton âme, même s'il te retire l'âme*<sup>376</sup>; maintenant que j'en ai l'occasion, n'accomplirais-je pas ce commandement.» Il s'attarda sur le mot: Un, jusqu'à ce que son âme sortit<sup>377</sup>.

66 Le Kuzari: Voilà comment on vit une vie délectable et comment on meurt d'une mort délectable suivie de la vie éternelle dans des délices perpétuelles<sup>378</sup>!

67 Le Rabbin: Tous ces docteurs furent suivis dans une même génération par Rabbi Mé'ir, Rabbi Yehuda, Rabbi Yose, Siméon ben 'Azzay<sup>379</sup>, Rabbi Hananya ben Teradyon et leurs collègues. Puis vint Rabbi qui est Rabbenu Ha-qadosh ou Rabbi Yehuda le Patriarche. Dans cette génération vécurent également Rabbi Natan et Rabbi Yehoshua' ben Qorha et beaucoup d'autres encore. Ce sont les derniers transmetteurs des traditions de la Mišna<sup>380</sup> qu'on appelle *Tanna'im*<sup>381</sup>. Après eux, il n'y a que les Amora'im<sup>382</sup> qui sont les docteurs du Talmud.

La Mišna fut rédigée en l'an 530 des Séleucides<sup>383</sup>, qui est la cent-cinquantième année après la destruction du Second Temple<sup>384</sup>, 530 ans après la disparition de la prophétie<sup>385</sup>. Elle contient tout ce que nous avons mentionné, mais ce n'est qu'un petit nombre de dits<sup>386</sup> parmi les nombreuses transmissions et traditions des Docteurs. Ils ont entouré la Mišna des mêmes soins dont ils entouraient la Tora. Ils l'ont ordonnée,

<sup>375</sup> D'après la tradition, dix docteurs subirent le martyre sous Hadrien; on les appelle *asara harugey malkhut*. En fait, on a artificiellement réuni des maîtres qui furent victimes des Romains à diverses périodes.

<sup>376</sup> *De toute ton âme* est ainsi interprété.

<sup>377</sup> *Talmud Babli, Berakhot*, 61b. Le mot *un* dans le Seigneur est un.

<sup>378</sup> Le Kuzari pousse une exclamation semblable *supra* p. 103, § 12.

<sup>379</sup> L'éd. crit. propose: Siméon ben Yohay.

<sup>380</sup> I.T.: *et après eux les maîtres de la Mišna*.

<sup>381</sup> *Tanna'im* (singulier *Tanna*) signifie «les enseignants».

<sup>382</sup> *Amora'im* (singulier *Amora*) signifie «ceux qui exposent».

<sup>383</sup> Qui commence en automne — 312, date de la bataille de Gaza, Juda Hallévi date donc la rédaction de la Mišna de l'an 218.

<sup>384</sup> Les rabbins médiévaux placent la destruction du deuxième Temple en 68 (voir par exemple Maïmonide, *Hilkhot Semitta*, X, 4).

<sup>385</sup> Il y a là une incohérence. Pour Juda Hallévi, la prophétie a duré encore 40 ans sous le deuxième Temple (voir *supra* p. 136). L'ère du second Temple ayant commencé en 538, cela nous mènerait vers les années — 498. Il n'y a plus de synchronisme avec l'année — 312. Le chiffre 530 doit être faux.

<sup>386</sup> Pour le terme *nukta*, voir *supra* p. 54, note 105. I.T. traduit ici: *allusions*.

agencée, organisée; ils ont compté les sections, les chapitres, les *halakhot*, ils ont conservé les traditions dont il est absurde de penser qu'aucune d'entre elles ait été l'objet d'une convention. On y a introduit de beaux termes hébreux qui dérivent pour bien peu de ceux de la Bible. Son langage concis, sa belle ordonnance, son excellente composition, son inclusion des divers aspects du sujet, suivis de conclusions et de décisions ne laissant place à aucun doute ni à aucune conjecture sont tels que celui qui l'examine avec bonne foi est contraint d'admettre qu'un mortel aurait été incapable de composer un tel ouvrage sans le concours divin. Seul peut lui être hostile celui qui ne la comprend pas et ne s'occupe pas à la lire et à la considérer avec attention; lorsqu'il entend les homélies populaires que la tradition a transmises au nom des Sages, il juge qu'elles sont languissantes<sup>387</sup> et imparfaites, comme un homme juge imparfait un autre homme qu'il rencontre, sur lequel il n'est pas bien informé et avec lequel il n'a pas entretenu une longue amitié.

Voici par exemple, un texte qui nous montre que les Rabbins tenaient leur tradition des prophètes: *Rabbi Nahum le copiste disait: «J'ai reçu cet enseignement traditionnel de Rabbi Mi'asha qui l'avait reçu de son père, qui l'avait reçu des Paires<sup>388</sup> qui l'avaient reçu des prophètes comme une règle transmise par Moïse depuis le mont Sinai»<sup>389</sup>*. Pour illustrer le scrupule des Rabbins à admettre la tradition d'individus particuliers, je citerai cette recommandation de l'un d'eux à son fils, à l'article de la mort: *«Mon fils, abjure les quatre points que j'ai soutenus.» Son fils lui répondit: «Et toi, pourquoi ne les as-tu pas abjurés?» Il répliqua: «Moi, je les avais entendus de la bouche d'un grand nombre qui les avaient entendus de la bouche de la majorité. Moi, j'ai maintenu ma tradition et eux s'en sont tenus à leur tradition. Mais toi tu l'as entendu de la bouche d'un individu. Mieux vaut laisser les paroles d'un individu et adopter celles de la majorité»<sup>390</sup>*.

Voilà quelques mots<sup>391</sup> — une goutte d'eau dans la mer — qui sont des preuves montrant l'excellence des traditions de la Mišna. Il serait trop long de parler de celles du Talmud, de leurs transmetteurs, de leurs méthodes, de leurs paroles<sup>392</sup> et de leurs paraboles. Il en est

<sup>387</sup> En arabe, *futūr*: «langueur, affaiblissement, tiédeur». I.T. traduit bizarrement: *il les juge accidentels*.

<sup>388</sup> Les *zugot* ou paires; ce sont les docteurs qui, de Yosé ben Yo'ézer et Yosé ben Yohanan, jusqu'à Hillel et Šammay sont considérés par la tradition talmudique comme ayant ensemble dirigé le judaïsme.

<sup>389</sup> *Mišna, Pe'a*, II, 6.

<sup>390</sup> *Mišna, 'Eduyot*, V, 7.

<sup>391</sup> Voir *supra* p. 141, note 386. Ici le mot n'est pas traduit par I.T.

<sup>392</sup> Le terme *nawādir* (singulier *nādira*) qu'on retrouve p. 292, ligne 15 du texte arabe et qui signifie généralement parole rare, peu usitée, étrange, prend chez Juda Hallévi le sens simplement de paroles, dits. Cf. aussi Bahya Ibn Paquda, *Hidāya*, éd. Yahuda, p. 26, ligne 11.



qu'aujourd'hui on ne trouve pas belles, mais elles étaient courantes et prisées en ces temps-là.

68 Le Kuzari: En effet, je constate que certaines de leurs traditions dérangent<sup>393</sup> la description que tu as faite de leur ensemble: il leur arrive d'interpréter soit dans leurs décisions, soit dans leurs *derashot* des versets bibliques dans un sens que la raison rejette et nous pourrions attester que l'Écriture n'a pas voulu dire cela; on trouve également chez eux des '*aggadot* et des anecdotes que la raison refuse d'accepter.

69 Le Rabbin: As-tu observé avec quelle exactitude et quelle propriété de termes ils ont commenté la *Mišna* et la *Barayta*<sup>394</sup>, à quel degré de précision et d'établissement de la vérité ils sont parvenus, sans aucun laxisme dans l'expression, à plus forte raison dans le développement du thème.

70 Le Kuzari: Je connais quelque chose qui est au-dessus de toute dialectique: c'est la démonstration apodictique après laquelle il n'y a plus de réplique<sup>395</sup>.

71 Le Rabbin: Est-il donc logique de penser que celui qui use d'une telle précision ignore ce que nous, nous savons du verset biblique.

72 Le Kuzari: Non, cela est absurde. Mais de deux choses l'une: ou bien nous ne connaissons pas les méthodes que les Rabbins utilisaient pour l'interprétation de la Tora, ou bien ceux qui expliquaient la *halakha*<sup>396</sup> n'étaient pas ceux qui expliquaient la Tora. Cependant, cette deuxième branche de l'alternative est absurde. Mais il est rare que nous rencontrions chez les docteurs une explication d'un verset qui s'accorde avec la logique et le sens littéral des mots aussi bien que nous ne rencontrons jamais une de leurs explications de la *halakha* qui ne s'accorde parfaitement avec la logique.

73 Le Rabbin: Nous dirons donc: de deux choses l'une: ou bien les Rabbins détenaient des secrets celés pour nous dans les méthodes d'interprétation de la Tora qu'ils avaient reçues par tradition opérant avec les treize règles d'herméneutique<sup>397</sup>, ou bien ils invoquaient les versets bibliques en guise d'appui, ce qu'ils appellent '*asmakhta*, et ils en faisaient un signe mnémotechnique pour leurs enseignements traditionnels; c'est ainsi qu'ils ont présenté le verset suivant: *Et le Seigneur Dieu fit une recommandation à Adam en disant: «De tous les arbres du jardin, tu pourras manger»* comme le signe mnémotechnique des sept préceptes ordonnés aux enfants de Noé. *«Fit une recommandation»*, ce

<sup>393</sup> I.T.: *contredisent*.

<sup>394</sup> La *barayta* ou *mišna* extérieure comporte les traditions que Rabbi Yehuda ha-nasi n'a pas admises dans la *Mišna*.

<sup>395</sup> Le verbe '*q b* à la Vème forme a le sens de «attaquer quelqu'un par derrière», «être sur les trousses de quelqu'un pour l'attaquer». Nous traduisons comme I.T.

<sup>396</sup> La *halakha* qui s'oppose à la '*aggada* est la partie juridique de la littérature talmudique.

<sup>397</sup> Les treize règles d'herméneutique attribuées à Rabbi Yišmaël.

sont les lois civiles; «le Seigneur», c'est le blasphème; «Dieu», c'est l'idolâtrie; «à l'Homme», c'est l'homicide; «en disant», ce sont les unions illicites; «de tous les arbres du jardin», c'est le vol; «tu pourras manger»<sup>398</sup>, c'est le membre arraché à un animal vivant<sup>399</sup>. Il y a loin de ces idées-là à ces versets! Mais le peuple avait reçu de la Tradition ces sept préceptes qu'on rattachait à ce verset comme à un signe qui en facilitait la remémoration.

Il se peut que, en ce qui concerne l'interprétation de l'Écriture par les Rabbins, l'une et l'autre possibilité soit vraie. On peut admettre qu'il y en a encore d'autres qui nous échappent. Mais nous sommes obligés de nous fonder sur leur tradition du moment que nous sont devenues évidentes leur science, leur piété et leur zèle religieux et qu'ils constituaient une masse si considérable qu'il est impossible qu'ils se soient concertés. Ne suspectons pas leurs paroles mais suspectons notre compréhension comme nous le faisons pour la Tora: lorsqu'il s'y trouve quoi que ce soit que notre esprit a du mal à assimiler mais que nous ne pouvons aucunement suspecter, c'est notre propre entendement que nous taxons d'impuissance.

Quant aux *aggadot*, il en est qui servent aux Rabbins de préliminaires et de préambules pour affermir et consolider une idée qu'ils entendent enseigner. Ils ont dit, par exemple: *Lorsque le Maître des mondes descendit en Egypte...*<sup>400</sup>, pour fortifier la croyance que la sortie d'Égypte a été expressément voulue par Dieu, qu'elle ne s'est pas produite par hasard ou par l'intermédiaire d'un stratagème humain ou par l'intermédiaire d'influx astraux, d'anges, de démons ou de quelque autre chose qui pourrait traverser l'esprit de l'homme qui y réfléchit, mais par le Verbe de Dieu seul. Cette phrase appartient à la même catégorie que celles où ils insèrent le mot *kibyakhol*. Ils veulent dire: s'il pouvait arriver ceci et cela, ce serait comme ceci et cela. Toutefois, cette expression ne se rencontre pas dans le Talmud mais dans certains *siddurim*<sup>401</sup>. Néanmoins lorsqu'on rencontre de telles assertions, elles vont dans le sens que nous avons indiqué. De même Michée avait dit à Achab: *J'ai vu le Seigneur assis sur son trône... Et le Seigneur dit: «Qui séduira Achab...» et l'esprit sortit etc*<sup>402</sup>. Or tout cela n'est pas plus vrai que les mots suivants: *Voici le Seigneur a mis un esprit de mensonge dans la*

<sup>398</sup> Genèse, II, 16.

<sup>399</sup> Talmud Babli, Sanhédrin, 56b. Les lois noahides sont au nombre de sept: interdiction de l'idolâtrie, du blasphème, de l'homicide, du vol, de certaines unions sexuelles, de consommer une partie d'un animal vivant, l'obligation d'instituer des tribunaux.

<sup>400</sup> Début d'une 'aggada citée par Simḥa de Vitry, *Mahzor Vitry*, éd. S. Hurwitz, Berlin, 1889, p. 293.

<sup>401</sup> Il est surprenant de lire que *kibyakhol* ne se trouve pas dans le Talmud mais uniquement dans des recueils d'aggadot (*siddurim*) (on le trouve par exemple dans *Megilla*, 21a) mais peut-être ne se trouvait-il pas dans la recension espagnole du Talmud.

<sup>402</sup> I Rois, XXII, 19 sq.



*bouche de tous tes prophètes que voici*<sup>403</sup>, ce ne sont là que préambule et préliminaire rhétoriques qui raffermissent et fortifient la vérité de ce qui a été dit.

Certaines *aggadot* décrivent des visions spirituelles que les Rabbins ont eues. Il n'y a pas lieu de s'étonner que des hommes aussi éminents aient contemplé des formes, soit imaginaires, en raison de leur considérable esseulement<sup>404</sup> et de la pureté de leur intelligence, soit des formes ayant une réalité extra-mentale, comme en ont contemplées les prophètes<sup>405</sup>.

La *bat-qôl* aussi qui les a accompagnés à l'époque du Second Temple se situe au-dessous de la vision et de la parole prophétiques. On ne doit pas rejeter comme absurdes ces mots de Rabbi Yišmaël<sup>406</sup>: «*J'ai entendu une bat-qôl qui gémissait comme une colombe*»<sup>407</sup> ou d'autres de même genre, puisque les visions de Moïse et d'Elie ont clairement montré que de telles révélations étaient possibles. Transmis par la tradition véridique, ces faits doivent être acceptés. Quant à l'exclamation: *Malheur à Moi pour avoir détruit Ma maison!* on l'interprétera de la même façon que: *le Seigneur regretta et il fut chagriné en son coeur*<sup>408</sup>.

Certaines *aggadot* sont des allégories composées sur des connaissances secrètes qu'il est interdit de révéler parce qu'elles ne sont d'aucune utilité pour la masse. Elles sont exposées pour un petit nombre à qui il appartient de les examiner et de les scruter. Qui en est digne les décrypte<sup>409</sup>, un individu dans une génération ou dans plusieurs générations.

D'autres *aggadot* paraissent absurdes à première vue, mais leur sens devient clair après un court moment de réflexion, celle-ci par exemple: *Sept choses ont été créées avant le monde: le jardin d'Eden, la Tora, les Justes, Israël, le Trône de Gloire, Jérusalem et le Messie fils de David*<sup>410</sup>. Cette assertion correspond à cette autre idée exprimée par les Sages: *Ce qui vient à la pensée en premier lieu est réalisé en dernier lieu*<sup>411</sup>. Attendu que la fin visée par la Sagesse dans la création du monde est la Tora qui est l'expression même de la Sagesse, que ceux qui la portent sont les justes au milieu desquels réside le Trône de Gloire, que les véritables Justes n'appartiennent qu'à l'élite, à savoir le peuple d'Israël, qu'à eux

<sup>403</sup> *Ibid.*, 23.

<sup>404</sup> I.T.: *la grandeur de leur pensée.*

<sup>405</sup> Voir *infra* p. 160 sq.

<sup>406</sup> Dans nos éditions du Talmud, nous lisons Rabbi Yosé. Juda Hallévi a commis un lapsus.

<sup>407</sup> *Talmud Babli, Berakhot*, 3a. La voix de Dieu, comme on le lit plus loin, s'exclame: «*Malheur à Moi!*» (selon les textes non censurés; dans les éd. ordinaires: «*Malheur à mes enfants à cause des péchés desquels j'ai détruit...*»).

<sup>408</sup> Genèse, VI, 6.

<sup>409</sup> I.T.: *y parvient.*

<sup>410</sup> *Berešit Rabba*, éd. Theodor-Albeck, p. 6; *Talmud Babli, Pesahim*, 54a; *Nedarim*, 39b.

<sup>411</sup> Adage cité en arabe dont l'origine remonte à Aristote, *De Anima*, III, 10, 433a, 16-17: τὸ ἔσχατον ἀρχὴ τῆς πράξεως.

ne convient que le plus noble des lieux, Jérusalem, qu'ils seront organisés par le plus noble des hommes, le Messie fils de David, et qu'ils auront pour avenir de pénétrer dans le Paradis, il était normal que toutes ces entités-là soient présentées comme créées en puissance avant le monde.

Voici encore une autre *aggada* qui semble absurde à première vue: *Dix choses, dit-elle, ont été créées au crépuscule: la bouche de la terre, la bouche du puits, la bouche de l'ânesse, etc...*<sup>412</sup>. Cette *aggada* veut concilier l'enseignement de la Loi révélée et la science naturelle. Celle-ci, en effet, soutient que le monde suit un cours naturel, tandis que la Loi révélée admet la rupture du cours naturel. Pour harmoniser ces deux conceptions, on a déclaré que les ruptures de l'ordre naturel sont précisément dans la nature, car dans la Volonté Eternelle elles étaient posées comme conditions et fondées sur elles<sup>413</sup> depuis les Six Jours de la Création.

Je ne nierai pas<sup>414</sup>, ô Roi des Khazars, qu'il y a dans le Talmud des propos pour lesquels je suis incapable de t'offrir des interprétations convaincantes et que je ne puis rattacher à une idée cachée<sup>415</sup>. Ce sont des dits que le zèle de disciples a insérés dans le Talmud, parce qu'il était communément admis que *même la conversation des Sages exige une étude*<sup>416</sup> et qu'ils s'appliquaient<sup>417</sup> à ne dire que ce qu'ils avaient entendu de la bouche de leurs maîtres et mettaient tout leur zèle à rapporter tout ce qu'ils avaient entendu de la bouche de leurs maîtres en le faisant exactement dans les termes mêmes que ceux-ci avaient employés<sup>418</sup>. Souvent ils n'en comprenaient pas le sens et ils disaient: «Nous avons reçu par tradition ou entendu ceci». Or il est possible que ces assertions avaient un sens pour leurs maîtres qui est resté caché à leurs disciples. Elles sont parvenues jusqu'à nous et nous les traitons avec dédain parce que nous n'en comprenons plus la signification. Mais tout cela ne concerne ni le permis ni le prohibé. Nous ne nous en préoccupons donc pas, et l'oeuvre des Rabbins n'est pas dévalorisée pour autant, si l'on prend en considération les possibilités que nous avons envisagées.

74 Le Kuzari: Tu viens de rasséréner mon âme et de raffermir ma croyance en la tradition. Je voudrais maintenant que tu me donnes un aperçu de vos sciences après avoir complété tes explications sur les noms de Dieu en t'étendant quelque peu sur ce sujet, avec l'aide de Dieu.

<sup>412</sup> *Mišna, Abot, V, 9.*

<sup>413</sup> I.T.: *qui ont été convenues.*

<sup>414</sup> I.T.: *je t'accorde.*

<sup>415</sup> Littéralement: *forcer (contraindre) à un sous-entendu (un secret).* I.T.: *les amener en liaison avec un sujet.*

<sup>416</sup> La version exacte de ce dit (*Talmud Babli, 'Aboda Zara, 19b*) est la suivante: «Même la conversation profane des sages exige une étude».

<sup>417</sup> I.T.: *et qu'ils prenaient soin.*

<sup>418</sup> Cf. *Talmud Babli, Šabbat, 15a.*



## LIVRE QUATRE

1 Le Rabbīn: *Elohim* est un terme qui désigne le gouverneur et le régent<sup>1</sup> d'une chose quelconque, laquelle peut être le Tout -il s'agit alors du possesseur du monde dans sa totalité, ou bien une partie du monde- il s'agit alors d'une des puissances astrales ou d'une des qualités naturelles ou d'un souverain humain. Si ce nom est au pluriel c'est à cause des connotations étendues qu'il avait chez les nations qui se fabriquaient des idoles et croyaient que chacune d'elles était le réceptacle d'influx astraux ou d'autres forces similaires, la considéraient comme un Dieu, appelaient leur ensemble *Elohim* et juraient par elles, comme si elles les régentaient. Il y avait autant d'idoles qu'il y a de forces qui dirigent le corps et le monde. On appelle force, en effet, la cause d'un mouvement; et chaque mouvement procède d'une force différente de celle qui produit un autre mouvement. Ce n'est pas une force unique, mais des forces différentes qui impriment un mouvement de rotation à la sphère du soleil et à celle de la lune. Les idolâtres ne se sont pas tournés vers la force première d'où émanent toutes ces forces, soit qu'ils ne l'aient pas reconnue et aient prétendu que, sous le nom de Dieu, on désigne l'ensemble de toutes ces forces, comme le mot âme ne signifie pas autre chose que l'ensemble des forces qui dirigent le corps, soit que ayant reconnu Dieu, ils aient trouvé absurde l'idée que son culte puisse être bénéfique, pensant qu'Il est trop élevé et trop sublime pour nous connaître, à plus forte raison pour exercer sur nous sa Providence. (Loin de Dieu leurs dires!) Ils se sont donc mis à adorer non pas un être unique, mais plusieurs appelés *elohim*, nom indistinct au pluriel qui englobe toutes les causes.

Mais le seul nom précis et distinct de Dieu est le nom écrit avec *yod*, *he*, *waw*, *he* (qu'Il soit béni et exalté!). C'est un nom propre désignant un individu concret qui ne peut être visé<sup>2</sup> que dans ses attributs mais non dans le lieu<sup>3</sup>. Il fut d'abord ignoré: Dieu était autrefois appelé du nom commun *Elohim*, puis il a été appelé par le nom particulier JHWH. C'est comme si on avait demandé: «Lequel des *elohim* faut-il adorer? Le soleil, la lune, le Ciel, les constellations du zodiaque, un astre, le feu,

<sup>1</sup> I.T.: *Le dominateur et le juge*, traduction qui se justifie aussi mais nous préférons *régent* pour *hākim* qui a ici un sens plus général.

<sup>2</sup> A partir d'ici, on rencontrera très souvent les termes *mušār ilayhi* et le verbe correspondant. *Mušār 'ilayhi*, traduit en hébreu *ramūz 'elaw*, c'est ce qui peut être visé ou désigné par le doigt, donc une réalité concrète, perceptible; dans la philosophie arabo-juive c'est l'équivalent du τοδε τι d'Aristote (cf. *Physique*, IV, 10 début).

l'air, les anges immatériels, etc.? (chacun d'eux, en effet, exerce une action et une juridiction et est une cause dans le processus de la génération et de la corruption)». Et la réponse fut: JHWH, comme si l'on disait: Un tel (nom propre), par exemple Ruben ou Simon. Les noms Ruben et Simon font comprendre en effet la substance réelle de ceux qui les portent.

2 Le Kuzari: Mais comment appréhender comme un individu concret un être qui n'est pas visé<sup>4</sup> mais prouvé par son efficace?

3 Le Rabbin: Eh bien, il est visé par la vision<sup>5</sup> prophétique et le regard intérieur. Mais le raisonnement égare et engendre l'hérésie et les croyances dépravées. Qu'est-ce qui a conduit les dualistes à soutenir l'existence de deux causes éternelles, les éternistes à professer que la Sphère<sup>6</sup> est éternelle, qu'elle est cause d'elle-même et du reste, les adorateurs du feu et les adorateurs du soleil, à leurs attitudes, si ce n'est le raisonnement?

Cependant, les méthodes du raisonnement sont diverses, certaines sont pénétrantes, d'autres impuissantes. La plus magnifique<sup>7</sup> parmi elles est l'investigation des philosophes, et pourtant les voies du raisonnement les ont conduits à parler d'un dieu qui ne nous fait ni mal ni bien, qui ignore nos prières, nos sacrifices, notre obéissance et notre rébellion, et elles les a amenés à soutenir que le monde est éternel comme Dieu est éternel. Nul parmi eux n'a de nom propre pour Dieu qui le désigne comme une réalité concrète. Seul celui qui a entendu Dieu lui parler, lui enjoindre commandements et interdictions, lui promettre sa récompense pour son obéissance et son châtiment pour sa rébellion appelle Dieu par un nom propre qui désigne Celui qui lui a adressé la parole, et dont il sait avec certitude qu'il a créé le monde après qu'il n'ait pas existé.

Le premier fut Adam. Il n'aurait pas connu JHWH, s'il ne lui avait adressé la parole, s'il ne l'avait récompensé et châtié et si, d'une de ses côtes, Il n'avait créé pour lui Eve. Il a acquis la conviction que c'était Lui le créateur du monde. Alors, il l'a visé par la parole et les attributs et il l'a appelé JHWH. Mais si tel n'avait pas été le cas, Adam en serait resté au nom *Elohim*, dont on ne sait avec certitude ce qu'il désigne: un ou plusieurs êtres, connaissant les singuliers ou les ignorant. Ensuite Caïn et Abel, après s'être appuyés sur la tradition de leur père, n'ont connu JHWH que dans une vision prophétique, puis Noé, Abraham,

<sup>3</sup> Dieu peut être visé, bien qu'en général il n'y ait de visée (*'išāra*) que pour ce qui est circonscrit par un lieu (*infra* p. 151).

<sup>4</sup> I.T.: *Comment ferai-je connaître par un nom ce pour quoi il n'y a pas de visée.*

<sup>5</sup> Arabe: *mušāhada*; I.T.: *la visée.*

<sup>6</sup> Il s'agit de la Sphère suprême qui entraîne toutes les autres dans son mouvement; voir *supra* p. 45.

<sup>7</sup> *hāfil*: «superbe», «magnifique» (Dozy); I.T.: *précise.*



Isaac et Jacob jusqu'à Moïse, puis les prophètes venus après lui. Dans leur vision, ils l'appelaient JHWH. Le peuple, s'appuyant sur la tradition que ces hommes-là lui avaient transmise, l'appelait aussi JHWH, en tant qu'il est en jonction avec les hommes par sa parole et par son gouvernement.

Parmi les hommes, les élus s'unissent à Lui au point de le voir par l'intermédiaire de ce qu'on appelle: *Gloire, Présence, Royauté*<sup>8</sup>, *Feu, Nuée*<sup>9</sup>, *Image*<sup>10</sup>, *Figure*<sup>11</sup>, *Vision d'Arc en Ciel*<sup>12</sup>, etc., toutes choses qui leur prouvent qu'une parole venant de Dieu leur est adressée. Toutes ces manifestations, ils les ont nommées: *Gloire de JHWH*, et il arrive qu'ils l'appellent JHWH<sup>13</sup>. Il arrive aussi que enfants d'Israël appellent l'Arche JHWH; c'est ainsi qu'on disait: *Lève-toi, JHWH*, lorsqu'elle se dressait, et *Repose-toi, JHWH*<sup>14</sup>, lorsqu'elle faisait halte. Dans le verset: *Elohim monte sous les acclamations, JHWH au son du cor*<sup>15</sup>, on entend par JHWH, l'Arche de JHWH. Souvent aussi on a appelé JHWH ce qui met Israël et Dieu en rapport et en relation. Par exemple, il est dit: *Ceux qui te détestent, JHWH, ne les ai-je pas en haine*<sup>16</sup>? *Et les ennemis de JHWH...*<sup>17</sup>; dans ces versets, JHWH signifie *le peuple de JHWH* ou bien *l'Alliance de JHWH* ou bien *la Tora de JHWH*, car il n'y a en réalité aucune relation entre Dieu et une nation quelconque<sup>18</sup>. En effet, Dieu ne fait qu'épancher sa lumière sur l'élite; elle est acceptée par Lui comme Lui est accepté par elle. C'est ainsi qu'Il est appelé: *Dieu d'Israël*, et Israël est appelé *le peuple de JHWH*<sup>19</sup> et *le peuple du Dieu d'Abraham*<sup>20</sup>. Supposons qu'une nation ait suivi Dieu et l'ait adoré pour l'avoir connu par ouï-dire et par une tradition. Où est le signe que Dieu l'ait acceptée, qu'il se soit conjoint à elle, qu'il lui ait accordé sa grâce pour son obéissance et qu'il lui ait manifesté sa colère pour sa rébellion? Mais non! Nous voyons les autres nations abandonnées à la nature et au hasard; d'eux dépend leur prospérité ou leur malheur mais non d'une cause dont on puisse être assuré qu'elle est uniquement divine. Ce privilège c'est à

<sup>8</sup> Pour *kabod*, «gloire», *Šekhina*, «présence divine» et *malkhut*, «royauté», voir pp. 158-159.

<sup>9</sup> Pour *feu* et *nuée*, voir p. 152.

<sup>10</sup> Pour *image*, voir p. 155.

<sup>11</sup> *Temuna*, «figure», comme dans le verset: [Moïse] contemplait la temuna [la figure] de JHWH (Nombres, XII, 8).

<sup>12</sup> Voir Ezéchiel, I, 28.

<sup>13</sup> I.T.: et il y en a qui l'appellent JHWH.

<sup>14</sup> Nombres, X, 35-36: nous traduisons *šuba* comme Rashi et Ibn Ezra.

<sup>15</sup> Psaumes, XLVII, 6.

<sup>16</sup> *Id.*, CXXXIX, 21.

<sup>17</sup> *Id.*, XXXVII, 20.

<sup>18</sup> Cf. *supra*, p. 42 et p. 105.

<sup>19</sup> Par exemple, dans Ezéchiel, XXXVI, 20.

<sup>20</sup> Psaumes, XLVII, 10.

nous qu'Il l'a conféré, ainsi qu'il est dit: *JHWH seul le conduit, auprès de Lui nul dieu étranger*<sup>21</sup>.

Le nom *tétragrammate* est devenu notre bien particulier; personne d'autre que nous n'en a une connaissance véritable. C'est un nom propre qui n'admet pas l'article défini comme Elohim auquel on peut l'ajouter (on dit, en effet, *ha-elohim*). La connaissance de ce nom est l'un des titres de noblesse par lesquels nous avons été singularisés; mais son sens secret reste caché. Les lettres qui le constituent ont pour caractéristique insigne d'être les *matres lectionis* alef, he, waw, yod qui permettent l'articulation de toutes les autres consonnes car aucune d'entre elles ne peut être prononcée tant que ces lettres ne leur en donne le pouvoir: *alef* et *he* indiquent la voyelle *a*, *waw* la voyelle *o*, et *yod* la voyelle *i*. Elles sont aux autres lettres ce que l'esprit est au corps<sup>22</sup>.

*Yah* est semblable au tétragramme. *Ehye* paraît être soit une forme de ce nom, soit un dérivé de *h y h* (être, exister); dans ce cas, ce nom est destiné à détourner l'intelligence d'une réflexion sur la réalité d'une essence dont la connaissance est inaccessible<sup>23</sup>. Lorsque Moïse eût demandé à Dieu: *Et s'ils me disent: Quel est Son nom*<sup>24</sup>? Dieu lui répondit: «Qu'ont-ils donc à demander ce qu'ils ne peuvent saisir? (pareillement l'ange dit à Manoé: *Pourquoi donc t'enquiers-tu de mon nom? C'est un mystère*)<sup>25</sup>. Mais dis-leur: *Ehye*, et son explication est: *asher ehye*<sup>26</sup>, ce qui signifie: Je suis l'Etre Présent dont la Présence est à vos côtés, quand vous me cherchez. Qu'ils ne réclament pas une plus forte preuve de mon existence que mon être-avec-eux; et qu'ils me désignent sous ce nom<sup>27</sup>. Il poursuit en disant: *Ehye m'a envoyé vers vous*<sup>28</sup>. Auparavant, Dieu avait fourni à Moïse une démonstration de son existence semblable à celle-là, lorsqu'il lui avait dit: *Car je serai [Ehye] avec toi, et cela est pour toi le signe*<sup>29</sup>, ce qui signifie: la preuve que c'est Moi qui t'envoie, c'est que Je serai présent à tes côtés en tout lieu. Aussitôt après, il exprime une idée similaire en disant: *le Dieu de vos pères, le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac, le Dieu de Jacob*<sup>30</sup>, ces hommes réputés pour avoir toujours eu à leurs côtés le divin<sup>31</sup>.

<sup>21</sup> Deutéronome, XXXII, 12.

<sup>22</sup> Voir *infra* p. 183.

<sup>23</sup> Voir *infra* p. 232.

<sup>24</sup> Exode, III, 13.

<sup>25</sup> Juges, XIII, 18.

<sup>26</sup> Exode, III, 14.

<sup>27</sup> I.T.: *et qu'ils m'acceptent ainsi*.

<sup>28</sup> Exode, III, 14.

<sup>29</sup> *Id*, III, 12.

<sup>30</sup> *Id*, III, 15.

<sup>31</sup> D'après la note de l'éd. crit. s'appuyant sur I.T.



*Elohē ha-elohim* (Dieu des Dieux)<sup>32</sup> signifie que toutes les forces efficientes ont besoin d'un Dieu qui les ordonne et les actionne à sa guise. *Adone ha'adonim* (Seigneur des Seigneurs)<sup>33</sup> est un synonyme. *El* (Dieu) dérive de *eyalut* (force): c'est de Lui que procèdent les forces, mais Il est trop élevé pour leur ressembler, aussi est-il licite de dire: *Qui est comme Toi parmi les elīm*<sup>34</sup>, *elīm* étant le pluriel de *el*. *Qadosh* (Saint) signifie que Dieu est trop élevé et trop exalté pour que Lui convienne un attribut quelconque des créatures et que, s'Il est qualifié par eux, c'est par métaphore. Aussi Isaïe a-t-il entendu: *Qadosh, Qadosh, Qadosh*<sup>35</sup> répété à l'infini, ce qui voulait dire que Dieu est trop élevé, trop exalté, trop saint et trop pur pour être atteint par aucune des souillures de la nation au sein de laquelle réside Sa lumière<sup>36</sup>; c'est pourquoi il l'a vu *sur un trône haut et élevé*<sup>37</sup>. On qualifie aussi de *qadosh* les êtres spirituels incorporels auxquels rien de ce qui se rattache aux êtres matériels ne peut s'attacher par quelque côté. Dieu est appelé le *qadosh d'Israël*<sup>38</sup>, expression qui désigne le divin qui s'est joint à ce patriarche, puis à la masse de ses descendants; cette jonction est une jonction de direction et de gouvernement<sup>39</sup> mais non une jonction par adhérence et contact. Il n'est pas permis à quiconque le voudrait de dire: *Mon Dieu* et *Mon Saint*<sup>40</sup>, si ce n'est d'une manière métaphorique en se fondant sur la tradition. Mais selon la vérité ne le disent qu'un prophète ou un intime de Dieu, hommes auxquels s'est uni le divin. C'est pourquoi on demande au prophète: *Implore-donc le Seigneur TON Dieu*<sup>41</sup>. La nation d'Israël était destinée à être par rapport aux autres nations ce que l'ange<sup>42</sup> est par rapport aux hommes, suivant le verset: *Soyez saints car je suis Saint, Moi le Seigneur votre Dieu*<sup>43</sup>.

Le nom 'Adonay, écrit avec les lettres *alef, dalet, nun* et *yod* est comme la visée<sup>44</sup> d'une certaine entité concrète<sup>45</sup>, bien que, en soi, Dieu soit trop élevé pour être visé comme un être concret; toute perception du

<sup>32</sup> Deutéronome, X, 17.

<sup>33</sup> *Id.*

<sup>34</sup> Exode, XV, 11.

<sup>35</sup> Isaïe, VI, 3.

<sup>36</sup> I.T.: *sa gloire*.

<sup>37</sup> Isaïe, VI, 1.

<sup>38</sup> *Id.*, XII, 6 et passim.

<sup>39</sup> I.T.: *la jonction d'une pensée et d'une direction*.

<sup>40</sup> Habaquq, I, 12.

<sup>41</sup> I Rois, XIII, 6.

<sup>42</sup> I.T.: *le roi* (dans l'écriture, *malāk*, ange, et *malik*, roi, se ressemblent); voir la note de l'éd. crit.

<sup>43</sup> Lévitique, XIX, 2.

<sup>44</sup> I.T.: *la visée de lui*; depuis: *d'une certaine entité... jusqu'à comme un être concret*, lacune dans I.T.

<sup>45</sup> En arabe *šay'*: «chose».

concret, en effet, n'appréhende qu'un aspect parmi d'autres; mais ce qu'on appréhende concrètement ce sont les choses qui subissent l'action de Dieu et qu'Il actionne directement. C'est ainsi, par exemple, qu'on vise l'intellect en le situant dans le cœur ou dans le cerveau, et alors on dit: «cet intellect-ci» ou bien «cet intellect-là». Mais en vérité, il n'y a de visée que des choses circonscrites par un lieu. Or, quoique tous les organes soient mus par l'intellect, mais par l'intermédiaire du cœur ou du cerveau, c'est en visant ces instruments premiers qu'on appréhende l'intellect comme s'il se trouvait en eux<sup>46</sup>. Pareillement, on vise Dieu sous la forme concrète du ciel<sup>47</sup> parce qu'il est un instrument qu'actionne Sa seule volonté et sans qu'intervienne entre Dieu et lui aucune cause intermédiaire. Mais on ne vise Dieu par rien qui appartienne aux mixtes<sup>48</sup> parce qu'ils sont des instruments mis en branle par l'intermédiaire de causes secondes qui s'enchaînent et remontent jusqu'à Dieu, car Il est la Cause des Causes. C'est ainsi qu'on dit: *Celui qui demeure dans les Cieux*<sup>49</sup>, *car Dieu est dans le Ciel*<sup>50</sup>. Souvent on use des expressions métaphoriques suivantes: *Crainte du Ciel*<sup>51</sup>, *Craignant le Ciel en secret*<sup>52</sup>, *Qu'ils soient pris en compassion par le Ciel*<sup>53</sup>.

De la même façon, on vise Dieu sous la forme concrète de la colonne de feu et de la colonne de nuée<sup>54</sup>, on se prosterne devant elles<sup>55</sup>, on déclare que Dieu se trouve en elles parce qu'elles sont mues par sa volonté seule et ne sont pas comme les autres nuées et comme les autres feux que d'autres causes produisent fortuitement dans l'air. Pareillement on vise Dieu sous la forme concrète du *feu dévorant sur le sommet de la montagne*<sup>56</sup>, qu'a vue la masse du peuple, et sous la forme immatérielle qu'ont vue les notables (*sous Ses pieds il y avait comme un ouvrage en plaque de saphir*), et qui a été appelée: *le Dieu d'Israël*<sup>57</sup>. On vise également Dieu sous la forme de l'Arche d'Alliance, qu'on appelle le *Seigneur de toute la terre*<sup>58</sup>, pour la raison que lorsqu'elle est présente,

<sup>46</sup> Voir *infra* p. 153.

<sup>47</sup> C'est-à-dire les Sphères célestes.

<sup>48</sup> Les *mixtes* sont les êtres composés à partir des quatre éléments, donc en gros les êtres sublunaires.

<sup>49</sup> Psaumes, CXXI, 1.

<sup>50</sup> Ecclésiaste, V, 1.

<sup>51</sup> *Yir'at Šamayim: Berakhot*, 6b et 16b.

<sup>52</sup> Dans la prière du matin, rite sefarade, paragraphe *le-'olam yehe adam*; cf. *Tanna de-bey Eliyahu*, XIX, fin.

<sup>53</sup> *Yebamot*, 12b.

<sup>54</sup> Voir Exode, XIII, 21-22.

<sup>55</sup> Voir *supra* p. 28 et Exode, XXXIII, 10.

<sup>56</sup> *Id.*, XXIV, 17.

<sup>57</sup> *Id.*, XXIV, 10: *Et ils virent le Dieu d'Israël et sous ses pieds il y avait comme un ouvrage en plaque de saphir...*

<sup>58</sup> Josué, III, 11.



des miracles se réalisent mais qu'il n'y en a pas, lorsqu'elle est absente. (C'est ainsi, par exemple, que l'oeil est qualifié de voyant; or, ce qui voit par lui c'est autre chose que lui, à savoir l'âme)<sup>59</sup>. On vise aussi Dieu à travers les prophètes et les éminents docteurs, car ils sont comme des instruments premiers pour Sa volonté, sont mus par Son vouloir, ne s'opposent aucunement à Ses ordres et sont les intermédiaires grâce auxquels se manifestent les prodiges. (Dans le même ordre d'idées, les Rabbin ont dit: *Le Seigneur Ton Dieu tu craindras* et le 'et inclut les disciples des Sages)<sup>60</sup>. L'homme parvenu à un tel niveau mérite d'être appelé: *homme de Dieu*<sup>61</sup>, attribut connotant une composition d'humanité et de divinité et ayant le même sens qu'homme divin.

Lorsqu'on adresse la parole à une entité divine qu'on vise, on l'appelle 'Adonay, nom écrit avec *alef, dalet, nun, yod*, comme si l'on disait: «ô Mon Seigneur». On vise Dieu comme quelqu'un qui occupe métaphoriquement un lieu, par exemple: *Qui demeure sur les chérubins*<sup>62</sup>, *Qui demeure à Sion*<sup>63</sup>, *Qui réside à Jérusalem*<sup>64</sup>.

Tandis que l'essence de Dieu est une, Ses attributs sont multiples, de par la diversité des réceptacles. Ainsi le soleil est un, mais ses rayons multiples. Et encore cette comparaison ne serait-elle entièrement adéquate que si le soleil n'était pas lui-même perceptible, si ses rayons existaient mais que leurs causes ne seraient appréhendées que par une inférence.

On ne peut pas ne pas s'étendre un peu sur ce point ici parce qu'une objection se présente à l'esprit: comment peut-on viser ce qui n'a pas de lieu à travers un lieu, puis croire que ce qui a été visé, c'est la Cause Première?

En vue de répondre à cette question, faisons d'abord une observation préliminaire. Ce que les sens perçoivent des sensibles ce sont les accidents mais non leurs substances.

D'un monarque, par exemple<sup>65</sup>, ils ne perçoivent rien d'autre que les couleurs, la physionomie, les dimensions, mais cela ne constitue pas la réalité du monarque à qui tu penses rendre hommage<sup>66</sup>. Non point! Tu le

<sup>59</sup> L'éd. crit. vocalise à tort *mubšar*, ce qui signifierait que l'âme est vue par l'oeil; il faut lire *mubšir*: c'est l'âme qui voit par l'organe de l'oeil; cf. Platon, *Timée*, 45d.

<sup>60</sup> *Pesahim*, 22b interprétant Deutéronome, X, 20. Le verset emploie la particule qui introduit le cas régime, 'et, cette particule apparemment superfétatoire est interprétée par la traditions rabbinique comme incluant encore quelque autre être ou chose: dans notre cas, *les disciples des Sages*.

<sup>61</sup> Cf. Deutéronome, XXXIII, 1 parlant de Moïse et *Psaumes*, XC, 1.

<sup>62</sup> I Samuel, IV, 4.

<sup>63</sup> *Psaumes*, IX, 12.

<sup>64</sup> *Id*, CXXXV, 21. I.T. ajoute: *Celui qui demeure dans les Cieux* (*Id*, CXXXIII, 1).

<sup>65</sup> De par exemple jusqu'à *réalité du monarque*, trad. d'après I.T.; lacune dans le texte arabe.

<sup>66</sup> I.T.: *à qui on a accepté de rendre hommage*.

vois à la guerre dans un certain appareil, puis en ville dans un autre appareil, puis encore dans son palais dans un troisième appareil. Tu dis: «C'est le sultan», par un jugement de ton intellect, mais non pas par un jugement de tes sens. Il se peut que tu le voies enfant, adolescent, homme mûr, vieillard, en bonne santé puis malade: son aspect, sa sensibilité<sup>67</sup>, ses humeurs, son caractère se sont transformés et pourtant tu juges que c'est le même homme. Or, si tu as jugé ainsi, c'est parce qu'il t'a adressé la parole<sup>68</sup>, t'a ordonné certaines choses et t'en a défendu certaines autres, mais en réalité ces propos venant de lui étaient proférés par l'intellect ou l'âme intellectuelle, et il est établi que cette partie de lui est une substance qui n'est pas circonscrite par un lieu et qu'on ne peut viser comme une chose concrète<sup>69</sup>. Cependant, tu l'as visée et tu as jugé que c'était le sultan. Qu'il meure<sup>70</sup> et que tu le voies dans l'état où l'a mis son trépas, tu juges alors que ce n'est plus le sultan mais un corps que meut quiconque le veut et qui subit toutes sortes de passions<sup>71</sup> dont la cause est soit fortuite, soit volontaire, semblable à des nuages formés par hasard dans l'air, qu'un vent porte et qu'un autre pousse, qu'un vent réunit et qu'un autre sépare. Autrefois, pourtant, c'était un corps qui n'était soumis qu'à la volonté de l'âme de ce sultan et qui ressemblait à la colonne de nuée divine que les vents ne dispersaient pas.

Autre exemple: le soleil. Il nous paraît rond, simple, semblable à un bouclier par la taille et la forme, éclairant, chaud et immobile. Mais l'intellect juge que c'est un globe approximativement cent soixante six fois plus grand que le globe terrestre<sup>72</sup>, qu'il n'est ni chaud<sup>73</sup>, ni immobile mais se meut de deux mouvements opposés, en direction de l'orient et en direction de l'occident, suivant des lois qu'il serait trop long d'expliquer.

Il n'a pas été accordé aux sens le pouvoir d'appréhender la substance des choses mais ils ont reçu une capacité spéciale pour percevoir des accidents qui sont les conséquents de la substance, et à partir desquels l'intellect tire des inférences concernant leur substance et leur cause. Seul un intellect sain saisit la quiddité et le concept<sup>74</sup>. Mais tout ce qui est intelligence en acte, comme les anges, appréhende les concepts et les

<sup>67</sup> Littéralement: *ses sensibles*. I.T. qui traduit: *ses touchers* semble avoir lu *mulā-masāt*.

<sup>68</sup> Voir les variantes d'I.T. dans la note de l'éd. crit.

<sup>69</sup> Voir *supra* p. 151.

<sup>70</sup> Depuis *qu'il meure* jusqu'à *n'est plus le sultan*, traduit d'après I.T.; lacune dans le texte arabe.

<sup>71</sup> D'après I.T.; l'arabe n'a pas *toutes sortes*.

<sup>72</sup> Voir *supra* p. 129.

<sup>73</sup> D'après Aristote et son école, le soleil comme tous les corps célestes est constitué d'une cinquième essence, l'éther, et n'a aucune des qualités élémentaires des choses sublunaires: le chaud, le froid, le sec et l'humide; voir *De Coelo*, I, 3.

<sup>74</sup> Voir *infra* p. 209.



quiddités dans leur essence même, sans avoir besoin de la médiation d'accidents. Quant à nos intellects, qui sont d'abord en puissance parce qu'ils sont plongés<sup>75</sup> dans la matière, ils ne peuvent comprendre la réalité des choses que grâce à des éléments subtils formés par Dieu<sup>76</sup> dans des forces particulières qu'il a mises dans les sens, qui ressemblent aux accidents perçus, et qui sont constamment attachés à toute l'espèce<sup>77</sup>. C'est ainsi que ma vision ne diffère pas de ta vision: pour nous deux, cette surface qui tourne, éclaire et réchauffe, c'est le soleil. Même si ces attributs sont rejetés par l'intellect, ils ne portent aucun préjudice à la spéculation, du moment que nous en avons tiré des inférences pour ce que nous voulions savoir. Pareillement un homme clairvoyant et intelligent, à la recherche de sa chamelle, tire profit des renseignements que lui fournit un myope qui louche. «En tel endroit, je vois deux grues», lui dit ce dernier. L'homme qui voit clair sait que ce qu'il a vu c'est sa chamelle mais que sa myopie lui a fait croire que c'était une grue, et sa loucherie lui a fait croire qu'il y en avait deux. L'homme clairvoyant tire profit du témoignage du myope et excuse son information erronée en la mettant au compte de sa vision défectueuse. Ainsi en est-il de l'intellect à l'égard des sens et de la faculté imaginative. Comme le Créateur s'est montré gracieux en établissant cette corrélation entre le sens externe et le sensible corporel, de même il s'est montré gracieux en établissant une corrélation entre le sens interne et le concept incorporel.

Dans la plus noble de ses créatures, il a placé un oeil interne qui voit des choses dans leur essence même, sans qu'il y ait aucune inadéquation entre la perception et le perçu, et, à partir de ces choses, l'intellect tire des inférences sur leur concept et sur leur noyau réel<sup>78</sup>. Celui en qui cet oeil a été créé est le voyant véritable, il considère les autres hommes comme des aveugles, il les guide et les dirige sur la bonne voie. Cet oeil peut être la faculté imaginative en tant qu'elle est au service de la faculté intellectuelle. Elle perçoit des formes grandioses et redoutables qui renvoient à des réalités dont on ne saurait douter. La preuve la plus forte de la vérité de ces visions c'est l'accord qui s'est établi entre tous les membres de cette espèce d'hommes —les prophètes— sur ces formes et le fait que les choses qu'ils voient portent témoignage l'une sur l'autre<sup>79</sup>. Ainsi faisons-nous pour nos sensibles: du miel nous affirmons la

<sup>75</sup> *Plongés* absent dans I.T.

<sup>76</sup> I.T.: *grâce à des forces particulières dont Dieu les a gratifiées*. L'arabe *laṭā'if* peut signifier *bontés*, *marques de bienveillance* ou *subtils*; c'est ce dernier sens que nous avons adopté.

<sup>77</sup> J.H. fait probablement allusion à la théorie d'Empédocle et de Platon, *Timée*, 45cd, selon lesquels la vision s'explique par un feu subtil sortant de l'oeil qui s'unit avec l'effluve sortant de l'objet; cf. Aristote, *De Sensu*, II, 437b-438a.

<sup>78</sup> Littéralement: *leur coeur*.

<sup>79</sup> Voir *infra* p. 164.

douceur et de la coloquinte, l'amertume, et si nous rencontrons un contradicteur, nous disons qu'il est anormal.

Les prophètes contemplent, sans aucun doute, le monde divin avec l'oeil intérieur et ils voient des formes en rapport avec leur nature et avec ce qui leur est familier, puis leur accordent les attributs qu'ils ont perçus matérialisés dans leurs visions; ces attributs sont vrais, eu égard à ce que l'estimative, l'imagination et le sens recherchent mais ne le sont plus au regard de l'intellect en quête de l'essence. Il en était de même dans l'exemple du monarque: celui qui dit que c'est un homme de haute taille, blanc, vêtu de brocart, ayant une bannière au-dessus de la tête<sup>80</sup>, etc. ne ment pas; mais celui qui dit: «le roi n'est pas cela: c'est un être intelligent et sagace qui ordonne certaines choses et défend certaines autres à telle nation, dans tel pays, à telle époque», ne ment pas non plus.

C'est par l'oeil intérieur que le prophète contemple dans une vision les images les plus parfaites; par exemple, l'image d'un monarque ou d'un juge assis sur un trône<sup>81</sup>, promulguant ses ordres et ses interdictions, donnant à l'un une investiture et destituant un autre<sup>82</sup>, il sait que c'est une figure qui correspond à un monarque obéi de ses sujets; lorsqu'il voit une forme portant des armes ou du matériel pour écrire<sup>83</sup> ou bandant ses énergies<sup>84</sup> pour accomplir quelque acte<sup>85</sup>, il sait que c'est une forme qui correspond à un serviteur qui obéit. La représentation de Dieu sous la forme d'un homme ne doit pas te choquer car, pour ce qui est de l'intellect, on le compare d'abord à la lumière parce qu'elle est le plus noble et le plus subtil des objets sensibles et qu'elle a la plus grande capacité de se transmettre et de se diffuser dans les diverses parties du monde. Or, lorsqu'on réfléchit<sup>86</sup> aux attributs qu'on ne peut pas ne pas accorder à Dieu, soit au sens figuré soit au sens propre, comme: *vivant, omniscient, omnipotent, voulant, dirigeant, ordonnateur, accordant à chaque chose son dû, juge équitable*, on ne trouve rien dans notre expérience qui ressemble plus à Dieu que l'âme intellectuelle, c'est-à-dire l'homme parfait, et elle est lui en tant qu'il est un homme, non pas en tant qu'il est un corps, car il le possède en commun avec les végétaux, ni en tant qu'il est un animal, car il partage l'animalité avec les bêtes. Ceux qui s'adonnent à la philosophie ont comparé le monde à un macroanthropos et l'homme à un microcosme. S'il en est ainsi, du

<sup>80</sup> I.T.: *ayant un diadème sur la tête*.

<sup>81</sup> Cf. I Rois, XXII, 19 et Isaïe, VI, 1.

<sup>82</sup> Cf. Daniel, II, 21.

<sup>83</sup> Ezéchiél, IX, 2.

<sup>84</sup> Au lieu de *bandant ses énergies*, I.T. a *ceint*.

<sup>85</sup> Voir Isaïe, LI, 9 et LII, 10.

<sup>86</sup> Avec I.T. et contrairement à la note de l'éd. crit. nous croyons qu'il s'agit de l'homme en général et non du seul prophète.



moment que Dieu est l'esprit, l'âme, l'intellect, la vie du monde — en effet, il a été appelé *la Vie du Monde*<sup>87</sup> — la comparaison de Dieu avec l'homme est alors validée par la raison.

Qui plus est, le prophète possède un regard plus pénétrant que le raisonnement, et ce regard perçoit directement l'Assemblée Suprême et voit sous une forme humaine les êtres spirituels qui habitent le ciel et sont proches<sup>88</sup> de Dieu et les autres. C'est à eux que Dieu fait allusion, lorsqu'il dit: *Faisons l'homme à notre image et selon notre ressemblance*<sup>89</sup>, ce qui signifie: j'ai hiérarchisé les créatures et les ai ordonnées<sup>90</sup> suivant l'ordre de la sagesse: éléments, minéraux, végétaux, animaux aquatiques, animaux aériens puis animaux terrestres dotés de sens purs et d'instincts merveilleux; au-dessus de ce niveau il n'y a en plus qu'un autre qui se rapproche de celui de l'espèce divine des anges. Dieu a donc créé Adam sous la forme de ses anges et de ses serviteurs, proches de Lui par le rang, non pas localement, car Il est au-dessus du lieu.

Compte tenu de ces deux comparaisons, l'imagination ne peut se représenter Dieu autrement que sous la forme du plus noble parmi les hommes, celui dont procèdent l'ordre et l'organisation hiérarchisée des autres hommes, comme de Dieu émanent l'ordre et l'organisation du monde. Lorsque Dieu prononce la destitution des uns ou donne son investiture à d'autres ou bien encore lorsqu'il prononce son jugement sur des royaumes, on voit des *trônes installés et l'Ancien des Jours assis*<sup>91</sup>, lorsqu'il est en colère et se préoccupe de son départ, il est vu *assis sur un trône haut et élevé et les Séraphins se tiennent au-dessus de lui*<sup>92</sup>, au moment où il part, Ezéchiél a la vision du char divin<sup>93</sup>. Cette vision, il l'a gravée dans son imagination, lorsqu'il eut quitté le lieu des révélations prophétiques dont les limites vont de *la mer des Joncs jusqu'à la mer des Philistins* et qui comprend des territoires comme le désert du Sinaï, Paran, Séir et l'Egypte aussi<sup>94</sup>. Ce lieu possède un caractère spécial: lorsqu'y demeure un homme susceptible de recevoir la prophétie, parce qu'il répond aux conditions que la Loi a posées pour la recevoir, ces formes se manifestent à lui dans une vision sensible, *dans une vision*,

<sup>87</sup> Daniel, XII, 7.

<sup>88</sup> A propos des êtres *muqarrab*, «proches» voir *infra*, p. 184, note 323.

<sup>89</sup> Genèse, I, 26.

<sup>90</sup> Le verbe *sāqa*, *yasuqu* à la 1ère forme a, chez J.H., le sens de «ordonner», «disposer»; voir texte arabe p. 106, lignes 8 et 10.

<sup>91</sup> Daniel, VII, 9.

<sup>92</sup> Isaïe, VI, 1-2.

<sup>93</sup> Ezéchiél, X, 15 sq.

<sup>94</sup> Voir *supra* p. 48. D'après *Mekhilta*, éd. Rabin-Horovitz, p. 3, Ezéchiél avait commencé à prophétiser dans le pays d'Israël avant sa déportation en Babylonie.

*et non en énigmes*<sup>95</sup>. C'est ainsi que Moïse a vu<sup>96</sup> le sanctuaire<sup>97</sup>, l'ordonnance du service divin<sup>98</sup>, les diverses parties du pays de Canaan<sup>99</sup>, la scène où le Seigneur passa devant sa face<sup>100</sup> et qu'Elie assista à une théophanie dans ce même endroit<sup>101</sup>. Ces phénomènes, qui ne sont pas saisis par le raisonnement, les philosophes grecs les ont rejetés parce la raison repousse ce dont on n'a pas vu l'équivalent. Mais les prophètes en ont établi la réalité car il ne leur était pas possible de nier ce qu'ils avaient perçu par l'oeil spirituel dont ils avaient reçu le privilège; ils constituaient des collectivités, ils vivaient à des époques différentes et il n'est pas plausible qu'ils se soient concertés. Les Docteurs de la Loi qui les ont vus et observés dans leur état prophétique ont reconnu qu'ils étaient inspirés. Si les philosophes grecs avaient vu les prophètes dans leur état prophétique ainsi que leurs miracles, ils auraient admis eux aussi qu'ils étaient inspirés et ils se seraient mis en quête de raisons rationnelles pour expliquer comment un homme peut se hisser à ce niveau. Certes, quelques-uns d'entre eux l'ont fait, surtout parmi les adeptes des religions révélées qui s'adonnent à la philosophie<sup>102</sup>.

L'interpellation *'Adonay*, écrite avec *alef, dalet, nun, yod*, s'adresse à une forme semblable à celle dont nous venons de parler, c'est-à-dire à une manifestation du divin dont la présence est perçue; c'est comme si on disait: *ô mon Seigneur!*

*Mal'akhut JHWH*<sup>103</sup> désigne une mission. Le *mal'akh* (ange) est soit un être créé sur le champ à partir de corps élémentaires subtils<sup>104</sup> soit un des anges éternels qui sont peut-être les intelligences immatérielles comme le prétendent les philosophes, ce que nous n'avons ni à repousser ni à accepter<sup>105</sup>. Notre doute porte sur les anges qu'ont perçus Isaïe, Ezéchiel et Daniel: appartenaient-ils à la catégorie des êtres créés ou bien à celle des formes spirituelles permanentes?

*Kebod JHWH* (la Gloire de JHWH) c'est, d'après notre première hypothèse, le corps subtil qui, obéissant à la volonté de Dieu, prend une

<sup>95</sup> Nombres, XII, 8.

<sup>96</sup> I.T.: *qu'ont été vus* au lieu de: *que Moïse a vu*.

<sup>97</sup> Voir Exode, XXV, 40.

<sup>98</sup> Le *Seder ha-'aboda*; voir supra p. 32 et p. 93 et la *Mekhilta* p. 6, ligne 15.

<sup>99</sup> Voir Deutéronome, XXXIV, 1 sq.; remarquez que d'après J.H., il s'agit aussi d'une vision.

<sup>100</sup> Exode, XXXIV, 6.

<sup>101</sup> I Rois, XIX, 8-18.

<sup>102</sup> J.H. pense sûrement à Al-Fārābī et à Avicenne; mais voir *infra* p. 216.

<sup>103</sup> Haggay, II, 13.

<sup>104</sup> Cette théorie se rapproche de la théorie rabbinique sur les anges qui sont créés, accomplissent leur mission et disparaissent (*Hagiga*, 14a, *Berešit Rabba*, chapitre 78, 1, éd. Théodor-Albeck p. 916 et les notes).

<sup>105</sup> Voir *infra* p. 233.



forme correspondant à ce qu'Il veut montrer au prophète<sup>106</sup>; mais, d'après notre deuxième hypothèse, c'est l'ensemble des anges et des instruments immatériels de Dieu: *Trône, Char, Firmament, Ofanim, Galgalim, etc*<sup>107</sup>, êtres permanents et subsistants. Ils sont appelés *Kabod* tout comme les bagages du général sont appelés *kebudda*, ainsi qu'il est dit: *et les bagages [kebudda] devant eux*<sup>108</sup>. Peut-être sont-ce ces êtres que Moïse demandait à connaître, lorsqu'il dit: *Montre-moi Ta Gloire*<sup>109</sup>. Dieu accéda gracieusement à sa prière à la condition qu'il se garde de voir la Face, ce qu'aucun mortel ne pourrait supporter; c'est ainsi qu'Il lui dit: *Tu verras Mes arrières*<sup>110</sup>. Le regard prophétique peut affronter certains éléments de ce *Kabod*, et notre vue peut supporter certains de ses concomitants, tels *la nuée* et *le feu dévorant*, choses qui nous sont familières. Les constituants du *Kabod* sont de plus en plus subtils jusqu'à ce qu'ils atteignent un degré de subtilité telle que le prophète ne peut plus les percevoir; s'il poussait la témérité jusqu'à vouloir les saisir, sa constitution serait disloquée. Il en est de même pour notre faculté visuelle: un homme à la vue faible ne voit qu'à la faible lumière qui persiste après la tombée de la nuit, comme les chauves-souris, les myopes et les hommes à la vue faible ne voient qu'à l'ombre mais ceux dont la vue est plus forte voient même au soleil. Cependant, lorsqu'il est dans son plein éclat, le regard ne peut se tourner vers lui, et si l'on se contraignait à le fixer, on deviendrait aveugle.

Voilà donc ce qu'on appelle *Kebod JHWH, Mal'akhut JHWH, Shekhinat JHWH*, en tant que termes théologiques. Mais souvent ces mots sont employés dans un sens figuré pour désigner les décrets divins, qui s'exécutent d'une manière naturelle; c'est ainsi qu'on dit: *Toute la terre est remplie de sa gloire*<sup>111</sup>, *Sa Royauté domine sur tout*<sup>112</sup>. Mais, en vérité, le *Kabod* et la *Malkhut* ne se manifestent qu'aux intimes de Dieu, à ses élus et à ses prophètes, grâce à quoi l'hérétique acquiert la conviction que Dieu exerce sa juridiction sur la terre, règne sur elle et connaît les oeuvres des hommes<sup>113</sup> d'une science particulière. C'est alors qu'il est dit en vérité: *Le Seigneur règne*<sup>114</sup>, *la Gloire du Seigneur apparaîtra*<sup>115</sup>, le

<sup>106</sup> Voir *supra* p. 45.

<sup>107</sup> *Ophanim* (Ezéchiel, I, 16) et *galgalim* (*ibid.*, X, 2) sont des synonymes (*ibid.*, X, 13): ce sont les roues du char divin.

<sup>108</sup> Juges, XVIII, 21. La citation est absente dans le texte arabe.

<sup>109</sup> Exode, XXXIII, 18.

<sup>110</sup> *Ibid.*, 23.

<sup>111</sup> Isaïe, VI, 3.

<sup>112</sup> Ce n'est pas un verset biblique; c'est un extrait du *musaf* de Roš ha-šana.

<sup>113</sup> Voir *supra* p. 44.

<sup>114</sup> Isaïe, XXIV, 23.

<sup>115</sup> *Ibid.*, XL, 5; mais le texte biblique dit *we-nigla*: «se dévoilera» et non *we-nir'a*: «apparaîtra».

*Seigneur règnera à tout jamais, ton Dieu, ô Sion*<sup>116</sup>, *ils diront à Sion: «Ton Dieu règne»*<sup>117</sup>, *la Gloire du Seigneur a lui sur toi*<sup>118</sup>.

On ne rejettera pas comme absurdes les mots: *Et il contemple la figure du Seigneur*<sup>119</sup>, *Et ils virent le Dieu d'Israël*<sup>120</sup>, ni la Vision du Char<sup>121</sup> ni même le *Shi'ur Qoma*<sup>122</sup>, car il inspire à l'âme la crainte de Dieu, et c'est ainsi qu'il a été dit: *Et afin que Sa crainte soit sur votre face...*<sup>123</sup>.

4 Le Kuzari: Lorsque l'intellect saisit la Seigneurie de Dieu, Son unité, Sa puissance, Son omniscience et qu'il sait que tout être émane de Lui et a besoin de Lui sans que Lui-même ait besoin de rien, n'éprouve-t-il pas pour Lui crainte et amour et ne se passe-t-il pas de ces représentations matérielles?

5 Le Rabbīn: C'est ce que prétendent les gens qui font profession de philosophie. Mais ce que nous savons de l'âme humaine c'est qu'elle est saisie de crainte lorsqu'elle est en présence de choses effrayantes qui lui sont perceptibles, alors qu'elle ne les redoute pas lorsqu'elles lui sont racontées; de même elle désire une beauté présente et visible, tandis qu'elle n'éprouve pour elle aucun désir lorsqu'on lui en parle.

Ne crois pas le rationaliste lorsqu'il soutient que, sa réflexion s'exerçant continuellement et méthodiquement, il arrive à saisir, par son seul intellect, tous les concepts nécessaires en métaphysique, sans s'appuyer sur le sensible et sans se soutenir à la vision d'un modèle: mot, écriture ou forme perçue ou imaginée. Ne constates-tu pas que toi-même tu es incapable d'embrasser par ta seule pensée tous les thèmes de ta prière, si tu ne la récites pas, et que tu es impuissant à compter mentalement jusqu'à cent par exemple sans prononcer les chiffres, surtout si tu veux que les cent soient composés de nombres différents? Si cet ordre intelligible n'était pas étayé par la sensibilité qui fournit des images et des représentations<sup>124</sup>, il ne se fixerait pas dans l'esprit. Pareillement, la grandeur de Dieu, Sa puissance, Sa miséricorde, Sa science, Sa vie, Sa permanence, Sa royauté, Son autarcie, la dépendance de toute chose par rapport à Lui, Son immatérialité, Sa sainteté pénètrent dans l'esprit du prophète lorsqu'il voit Dieu tout d'un coup, en un instant, dans cette

<sup>116</sup> Psaumes, CXLVI, 10.

<sup>117</sup> Isaïe, LII, 7; texte biblique: *il dit à Sion*.

<sup>118</sup> *Ibid.*, LX, 1.

<sup>119</sup> Nombres, XII, 8.

<sup>120</sup> Exode, XXIV, 10.

<sup>121</sup> Ezéchiel, I.

<sup>122</sup> Le *Ši'ur Qoma* (*Mesure du Corps*) est un ouvrage kabbalistique ancien qui donne les mesures, fantastiques, du corps de Dieu représenté comme un homme (voir *Encyclopaedia Judaica*, XIV, colonne 1417 sq.)

<sup>123</sup> Exode, XX, 20.

<sup>124</sup> I.T.: *des mouvements*; au lieu de *ḥikāyāt* il semble avoir lu *ḥarakāt*.



image grandiose et éclatante créée pour lui et les formes et les instruments qui indiquent la puissance divine comme la main élevée<sup>125</sup>, l'épée dégainée<sup>126</sup>, les feux, les vents, les éclairs, les tonnerres mis en action sur l'ordre de Dieu, lorsqu'il entend la voix qui sort d'au milieu d'eux donnant des avertissements et des informations sur ce qui a été et ce qui sera, lorsqu'il aperçoit hommes et anges se tenant humblement devant Dieu, lorsqu'il observe qu'ils tiennent de Lui tout ce dont ils ont besoin, qu'Il le leur fournit sans restriction, qu'Il renforce l'humilié et humilie le puissant, qu'Il étend sa main vers les repentants et les appelle, (*Qui sait si Dieu ne se ravisera pas et ne se repentira pas*)<sup>127</sup> qu'Il s'irrite et s'acharne contre les méchants, qu'Il destitue ou donne Son investiture<sup>128</sup> et que devant Lui se trouvent *des milliers de mille qui Le servent*<sup>129</sup>. En un clin d'oeil le prophète contemple ces spectacles ou d'autres semblables et la crainte et l'amour de Dieu s'enfoncent alors dans son âme tout au long de sa vie et le voici passionnément et éperdument amoureux de Dieu pour toute la durée de son existence, désirant que ces visions lui soient accordées une deuxième ou une troisième fois. La double apparition de Dieu à Salomon était considérée, en effet, comme une grâce immense, ainsi qu'il est dit: *le Dieu qui lui apparut deux fois*<sup>130</sup>. Le philosophe est-il jamais parvenu par sa réflexion à un tel état?

6 Le Kuzari: Ce n'est pas possible car la réflexion ressemble simplement à une narration; or il n'est pas possible de décrire deux choses en même temps; le pourrait-on que l'auditeur ne serait pas capable de les entendre ensemble.

En effet, les événements particuliers que je vois en une seule heure dans ma ville, et parmi mes gens, un gros volume n'arriverait pas à les consigner tous; en un seul instant, j'éprouve dans la ville de l'amour et de la haine; si on me récitait tout cela dans une chronique, cela ne me rentrerait pas dans l'esprit, d'autant que la réflexion est troublée par les apports de l'estimative et de l'imagination en impressions antérieurement ressenties; pour elle rien ne sera jamais parfaitement pur<sup>131</sup>.

7 Le Rabbin: Quant à nous, nous sommes<sup>132</sup> comme des myopes qui ne supportent pas la vue de cette lumière divine; et nous prendrons pour modèles<sup>133</sup> les clairvoyants qui nous ont précédés et qui étaient capables

<sup>125</sup> Voir Isaïe, XIV, 26.

<sup>126</sup> Voir I Chroniques, XXI, 16.

<sup>127</sup> Jona, III, 9.

<sup>128</sup> I.T. traduit l'arabe par une citation de Daniel, II, 11: *destitue des rois ou établit des rois*.

<sup>129</sup> Daniel, VII, 10.

<sup>130</sup> I Rois, XI, 9.

<sup>131</sup> Voir *supra* p. 94 sq.

<sup>132</sup> I.T.: *quant à eux, ils sont...*

<sup>133</sup> I.T.: *nous devons nous appuyer sur...*

de la voir. Un homme doté d'une bonne vue ne peut contempler le soleil, le désigner à quelqu'un d'autre et le lui faire voir en dirigeant vers lui ses regards<sup>134</sup> qu'en plein jour<sup>135</sup> et dans des lieux élevés sur lesquels brille le soleil. De même, pour l'homme qui a le don de voir la lumière divine, il est des moments ou des endroits où il la perçoit; ces moments sont les moments de la prière, surtout pendant les jours consacrés à la pénitence<sup>136</sup>, et ces endroits sont ceux dans lesquels sont accordées les révélation prophétiques.

8 Le Kuzari: Je constate que tu admets, comme les astrologues, des puissances qui règnent sur les heures, les jours et les lieux.

9 Le Rabbīn: Comme si nous repoussions l'idée que des êtres supérieurs exercent une action sur les êtres terrestres! Mais non! Nous reconnaissons que les matières, substrats de la génération et de la corruption, subissent l'influence de la Sphère mais que les formes sont conférées par Celui qui la dirige, la met en action et l'utilise comme un instrument pour faire surgir tous les êtres génétables qu'Il veut, sans que nous sachions d'une manière précise le processus de la génération. Cependant l'astrologue prétend qu'il le connaît dans le détail mais nous, nous lui refusons cette science et nous déclarons péremptoirement qu'aucun mortel ne la possède. Si nous en trouvons des éléments qui s'appuient sur l'autorité d'une science divine révélée, nous les acceptons. On sera ainsi rassuré quant aux indications astrologiques qu'on rencontre chez les Sages, espérant<sup>137</sup> qu'elles ont été transmises par une force divine et qu'elles sont vraies. Pour le reste, toute cette science n'est que conjecture et mieux vaut encore tirer au sort sur la poussière<sup>138</sup> que tirer au sort dans le ciel.

Ainsi donc, celui qui voit ces lumières divines est le vrai prophète, l'endroit dans lequel il les voit est le véritable lieu d'orientation<sup>139</sup> parce qu'il est un lieu divin, et la Loi transmise par ce prophète est la Loi vraie.

10 Le Kuzari: Mais les religions révélées qui sont apparues après la vôtre, ayant reconnu la vérité et ne l'ayant pas reniée, accordent toutes une prééminence à cet endroit<sup>140</sup>, elles disent que c'est le lieu d'ascension des prophètes, la porte du Ciel, le lieu du rassemblement des âmes

<sup>134</sup> L'éd. crit. propose une légère correction: *wa-yudarribu-hu*: «et l'habituer [à le regarder]».

<sup>135</sup> I.T.: *c'est impossible si ce n'est dans les moments du jour*.

<sup>136</sup> Entre *Roš ha-šana* et *Yom Kippur*, décade à propos de laquelle il a été dit, suivant la tradition rabbinique (*Roš ha-šana*, 18a): «Recherchez le Seigneur quand il se laisse trouver» (Isaïe, LX, 6).

<sup>137</sup> I.T.: *parce que nous pensons*.

<sup>138</sup> Il s'agit de géomancie.

<sup>139</sup> Sur la *qibla*, voir *supra* p. 28 sq.

<sup>140</sup> Voir *supra* p. 56 sq.



au Jugement Dernier, elles professent que la prophétie a été octroyée aux enfants d'Israël après que leurs ancêtres aient été l'objet d'une distinction, elles admettent la Création du monde, le déluge et la plus grande partie de ce qui est consigné dans la Tora, et leurs adeptes se rendent en pèlerinage vers cet endroit vénérable.

11 Le Rabbin: Certes, je les aurais comparés aux prosélytes qui n'acceptent pas tous les détails de la Loi mais les principes, si leurs actions ne contredisaient pas leurs paroles: ils honorent de la bouche le lieu de la prophétie mais en même temps ils s'orientent vers les lieux qui avaient été consacrés aux idoles, parce que la masse de leurs coreligionnaires s'est trouvée par hasard installée dans ces régions où Dieu ne s'est jamais manifesté par une action, et qu'ils laissent subsister les traces<sup>141</sup> des anciens cultes, leurs jours de pèlerinage et leurs cérémonies. Ils se sont contentés de changer les images qui se trouvaient là-bas: ils les ont effacées mais ils n'ont pas effacé leurs traces<sup>142</sup>. Aussi inclinerais-je à penser que le verset, maintes fois répété *Et tu serviras là-bas des dieux étrangers, du bois et de la pierre*<sup>143</sup> vise ceux qui vénèrent le morceau de bois et ceux qui vénèrent la pierre<sup>144</sup>. Et nous, de jour en jour, nous nous assimilons à eux<sup>145</sup>, à cause de nos péchés. Il est vrai qu'ils ne croient qu'en Dieu<sup>146</sup>, comme le peuple d'Abimélech<sup>147</sup>, les habitants de Ninive<sup>148</sup> et ceux qui s'adonnent à la philosophie en vue de Dieu<sup>149</sup>.

On dit que le guide de chacune des deux confessions a contemplé ces lumières divines à leur source même, je veux dire dans le pays d'Israël, et qu'à partir de là il a fait son ascension vers le Ciel<sup>150</sup> et a prescrit qu'on mène tous les habitants de la terre sur la bonne voie. Autrefois, Chrétiens et Musulmans s'orientaient vers ce pays mais cela n'a duré que peu de temps et ils se sont ensuite orientés vers le pays où demeurerait la masse de leurs fidèles. C'est comme si un homme voulait conduire

<sup>141</sup> I.T.: *les règles*.

<sup>142</sup> I.T.: *leurs religions*. Ces deux dernières variantes ont une grande importance théologique: J.H. ne parle que de *traces*, mais I.T. a durci son propos en laissant croire que les autres religions ont gardé les *règles* de celles qui les précédaient! Le même mot *rusûm*, pluriel de *rasm*, signifie les *traces* et les *ordres*, les *prescriptions*. mais tout le contexte montre qu'il s'agit de *traces*.

<sup>143</sup> Deutéronome, IV, 28, XXVIII, 36, cf. Ezéchiël, XX, 32.

<sup>144</sup> La Croix et la Pierre de la Ka'ba.

<sup>145</sup> *'Istahâla 'ilâ*, qu'on retrouvera p. 264, lignes 4 et 16 et p. 306, l. 15 du texte arabe, 10ème forme de *hûl* signifie chez J.H.: «s'assimiler à». I.T.: *nous sommes semblables à eux*.

<sup>146</sup> I.T.: *leur intention n'est que vers Dieu*. Traduction encore une fois tendancieuse!

<sup>147</sup> Genèse, XX, 3 sq.

<sup>148</sup> Jona, III, 5.

<sup>149</sup> Dans I.T., supprimer le mot: *yiqre'û*; voir la note de l'éd. crit.

<sup>150</sup> L'ascension de Jésus, quarante jours après sa mort, voir Actes des Apôtres, I, 9; l'ascension de Mahomet de Jérusalem vers le ciel: c'est une tradition musulmane qui s'appuie sur un unique verset du Coran, XVII, 1.

tous les autres vers le lieu où brille le soleil mais, ayant les yeux faibles, ils sont incapables de le voir et ils ne connaissent pas non plus le sens de sa rotation; il les transporte au pôle sud ou au pôle nord et il leur dit: «le soleil est ici, tournez-vous vers lui, vous le verrez», mais eux ne le voient pas.

Le premier guide, Moïse, commanda à la masse du peuple de se tenir debout au pied du mont Sinaï pour qu'elle voie la lumière que lui-même avait vue, si comme lui elle en était capable<sup>151</sup>. Puis il convoqua les soixante-dix Anciens pour qu'ils la voient, ainsi qu'il est dit: *Et ils virent le Dieu d'Israël*<sup>152</sup>, ensuite il rassembla le deuxième groupe de soixante-dix Anciens et une part de la lumière prophétique qui les rendit semblables à lui résida en eux<sup>153</sup> ainsi qu'il est dit: *Et il reprit de l'esprit qui était sur lui et il le donna aux soixante-dix Anciens*<sup>154</sup>. Le témoignage des uns quant à ce qu'ils avaient vu et entendu était confirmé par les témoignages des autres. Ainsi se trouvaient extirpées les mauvaises conceptions de la nation d'Israël chez qui on pensait que n'importe quel individu peut se targuer d'avoir reçu le don prophétique<sup>155</sup>. Il n'est pas plausible en effet que de telles masses se concertent, surtout lorsqu'elles se furent multipliées<sup>156</sup> et furent devenues des communautés qui connaissent, aussi bien qu'Elisée, le jour de l'enlèvement d'Elie, ainsi qu'il est dit: *Sais-tu qu'aujourd'hui le Seigneur enlève ton maître*<sup>157</sup>?

Tous les prophètes ont témoigné pour Moïse et confirmé sa Loi.

12 Le Kuzari: Mais les chrétiens et les musulmans sont plus proches de vous que les philosophes.

13 Le Rabbīn: Grande est la différence entre les adeptes des religions révélées et ceux qui font profession de philosophie. Le fidèle des religions révélées recherche Dieu pour d'immenses satisfactions<sup>158</sup>, outre celle de Le connaître, tandis que l'adepte de la philosophie ne Le cherche que pour Le décrire selon Sa réalité, comme il cherche à décrire la terre, en disant par exemple qu'elle est au centre de la sphère la plus grande mais non au centre de la sphère du zodiaque<sup>159</sup> et en faisant état

<sup>151</sup> Voir *supra* p. 22.

<sup>152</sup> Exode, XXIV, 10.

<sup>153</sup> Conjecture dans l'éd. crit. *wa-ḥammalahum*: «et il leur a fait porter» [une part de] lumière prophétique.

<sup>154</sup> Nombres, XI, 25.

<sup>155</sup> Cf. *supra* p. 23.

<sup>156</sup> Voir *supra* p. 158.

<sup>157</sup> II Rois, II, 3 et 5.

<sup>158</sup> Littéralement: *pour des profits considérables*.

<sup>159</sup> En astronomie médiévale, cet énoncé est aberrant. La sphère suprême et la sphère zodiacale sont toujours homocentriques. S'agissant d'un excentrique et du zodiaque, dans le plan médian duquel le soleil se déplace dans son mouvement annuel, on pense à une confusion entre l'excentrique du soleil et l'écliptique. L'explication la plus vraisemblable serait une lacune dans le texte, un saut du même au même (*homoioteleuton*), par exem-



d'autres connaissances du même genre. Pour lui, l'ignorance relative à Dieu est préjudiciable dans la même mesure que l'ignorance relative à la terre de celui qui la déclarerait plate. La seule satisfaction qu'il poursuive est la connaissance adéquate des choses qui le fait ressembler et s'identifier à l'Intellect Agent. Est-il croyant<sup>160</sup> ou libre-penseur, cela importe peu, du moment qu'il s'adonne à la philosophie. L'un des articles fondamentaux de sa croyance c'est que *le Seigneur ne fait ni bien ni mal*<sup>161</sup>. Il croit à l'éternité du monde, il ne pense pas qu'il était pur néant jusqu'au moment où il a été créé. Pour lui, le monde n'a cessé et ne cessera jamais d'être, et Dieu est son créateur, au sens métaphorique mais non point au sens propre de ce terme. Il n'entend le mot *créateur* que dans le sens de *formateur*: Dieu est la cause et la raison d'être du monde mais l'effet n'a jamais cessé de coexister avec sa cause: si la cause est en puissance, l'effet est en puissance, si elle est en acte, l'effet est en acte. Or Dieu est une cause en acte, donc son effet est en acte, tant qu'Il est sa cause<sup>162</sup>.

Bien qu'ils se soient tant écartés de la vérité, les philosophes sont néanmoins excusables, parce qu'ils ne pouvaient saisir<sup>163</sup> la métaphysique que par la méthode rationnelle. Et c'est à cela qu'elle les a menés. Les plus sincères d'entre eux<sup>164</sup> pourraient dire aux adeptes de la religion révélée ce que Socrate disait: «ô peuple, cette science divine qui est vôtre, je ne la récusé pas, mais je déclare que je ne la détiens pas<sup>165</sup>; ma science à moi n'est qu'une science humaine»<sup>166</sup>.

Quant au christianisme et à l'Islam, ils se sont écartés de nous autant qu'ils s'en sont rapprochés. Jéroboam et son clan ne nous sont-ils pas plus proches? Certes, ils adoraient des idoles mais c'étaient des Israélites circoncis, qui observaient le shabbat et les autres préceptes, à

ple: «la terre est au centre de la sphère suprême, mais elle n'est pas au centre <de la sphère du soleil dont le centre n'est pas au centre> de la sphère du zodiaque» (cette note nous a été aimablement communiquée par Mme Julianne Lay que nous remercions vivement).

<sup>160</sup> Nous traduisons *ṣiddiq*, «très véridique», «fidèle», (mal rendu dans I.T. par *ṣad-diq* «juste») par «croyant» qui est l'antonyme de «libre penseur».

<sup>161</sup> Sofonie, I, 12.

<sup>162</sup> Voir *supra* p. 2 le discours du philosophe.

<sup>163</sup> I.T.: *ils ne sont parvenus à la métaphysique*.

<sup>164</sup> En arabe *munṣafūhum*, 7ème forme peu usitée. I.T.: *ceux, parmi eux, qui reconnaissent la vérité*.

<sup>165</sup> 'Aḥṣuruhā, littéralement: «je ne la cerne pas»; I.T.: *je ne la connais pas*.

<sup>166</sup> Platon, *Apologie de Socrate*, 20de: «je le reconnais donc, Athéniens, je possède une science... Quelle sorte de science? Celle qui est, je crois, la science propre à l'homme. Cette science là, il se peut que je la possède; tandis que ceux dont je viens de parler en ont une autre qui est sans doute plus qu'humaine; sinon, je ne sais qu'en dire; car moi je ne la possède pas (οὐ γὰρ δὴ ἔγωγε αὐτὴν ἐπίσταμαι)». (trad. M. Croiset, «les belles lettres») J.H. citera de nouveau cette phrase *infra* p. 216 avec de légères variantes.

l'exception d'un petit nombre que les nécessités politiques les ont amenés à transgresser, et ils reconnaissaient le Dieu d'Israël qui les avait fait sortir d'Égypte, comme ceux qui ont fabriqué le veau d'or dans le désert, ainsi que nous l'avons indiqué plus haut<sup>167</sup>. La plus grande supériorité que chrétiens et musulmans peuvent avoir sur eux c'est d'avoir rejeté les idoles. Mais, depuis qu'ils ont changé le lieu d'orientation des prières et cherché le divin là où il ne se trouve pas, qu'ils ont en outre altéré la plupart des préceptes traditionnels<sup>168</sup>, ils se sont considérablement éloignés de nous.

14 Le Kuzari: Il faut faire des distinctions<sup>169</sup> entre le clan de Jéroboam et celui d'Achab car les adorateurs du Baal sont absolument des idolâtres, et c'est à leur propos qu'Elie disait: *Si le Seigneur est Dieu, suivez-le, et si c'est le Baal, suivez-le*<sup>170</sup>. C'est à leur sujet que les Sages se sont interrogés: Comment Josaphat a-t-il mangé<sup>171</sup> de la nourriture d'Achab<sup>172</sup>? se demandaient-ils; mais ils n'ont pas posé une telle question à propos du clan de Jéroboam. Et même<sup>173</sup> la réprobation d'Elie ne concernait pas l'adoration des veaux d'or, lorsqu'il s'est écrié: *J'ai été saisi d'un grand zèle pour le Seigneur, Dieu d'Israël*<sup>174</sup>, car toutes les actions du clan de Jéroboam étaient accomplies pour la gloire du Seigneur, Dieu d'Israël, et leurs prophètes étaient des prophètes du Seigneur tandis que les prophètes d'Achab étaient des prophètes du Baal. Pour extirper ses traces Dieu suscita Jéhu qui, saisi d'un zèle ardent, a usé de ruse lorsqu'il annonça: *Achab a adoré le Baal un peu, Jéhu l'adorera beaucoup*<sup>175</sup> et réussit à effacer les traces du Baal, mais il ne s'opposa pas aux veaux d'or. D'ailleurs, les adorateurs du premier veau d'or, le parti de Jéroboam, les hommes qui offraient des sacrifices sur les hauts-lieux, ceux qui ont adoré la statue de Micha<sup>176</sup> ne visaient tous que le Dieu d'Israël, mais en perpétrant un forfait dont les auteurs méritaient la mort. Ils ressemblaient à un homme qui, soit par nécessité soit sous le coup de la passion, épouserait sa soeur, mais se soumettrait aux lois relatives au mariage que Dieu a prescrites, ou bien à un homme qui mangerait du porc mais observerait les règles de l'abattage,

<sup>167</sup> Voir *supra* p. 29 sq. Jéroboam avait placé deux veaux d'or à Beth El et à Dan en proclamant: «Voici ton Dieu qui t'a fait sortir d'Égypte» (I Rois, XII, 28).

<sup>168</sup> Il s'agit des préceptes d'obédience (*sam'iyya*); voir *supra* p. 95.

<sup>169</sup> I.T.: *il faut distinguer grandement*.

<sup>170</sup> I Rois, XVIII, 21.

<sup>171</sup> Voir la note de l'éd. crit. qui propose la suppression de *hatā*, ici, et le place avant Elie, une ligne plus bas.

<sup>172</sup> *Hullin*, 4b à propos de II Chroniques, XVIII, 2.

<sup>173</sup> C'est I.T. qui ajoute *Et même* (voir *supra* note 171).

<sup>174</sup> I Rois, XIX, 10 et 14.

<sup>175</sup> II Rois, X, 18.

<sup>176</sup> Juges, XVII et XVIII.



s'abstiendrait de manger le sang et se conformerait aux autres prescriptions alimentaires qui ont été ordonnées.

15 Le Rabbīn: Certes, tu attires mon attention sur une difficulté, mais en réalité il n'y a là aucune difficulté pour moi. Mais nous avons perdu de vue notre sujet qui était les attributs; revenons-y.

Je voudrais te faire mieux comprendre cette question en te donnant en exemple le soleil qui est unique tandis que les rapports<sup>177</sup> des corps qui reçoivent sa lumière sont divers. Ceux qui la reçoivent le plus parfaitement sont, par exemple, le hyacinthe, le cristal, l'air pur et l'eau; en eux sa lumière est appelée lumière perçante. Dans les pierres étincelantes et les surfaces polies, par exemple, elle est appelée lumière étincelante; dans le bois et dans la terre etc., elle est appelée lumière brillante, enfin dans toutes les choses en général, elle est appelée simplement lumière sans spécification. La lumière en général correspond au nom *Elohim*, comme nous l'avons déjà expliqué. La lumière perçante correspond à JHWH, nom propre qui s'emploie spécialement dans la relation entre Dieu et la plus parfaite de ses créatures sur la terre, à savoir les prophètes, dont les âmes sont diaphanes et aptes à recevoir sa lumière qui les pénètre de part en part comme la lumière du soleil dans le cristal et le hyacinthe. Ces âmes tirent leur origine d'Adam<sup>178</sup> et prennent leur source en lui, comme nous l'avons déjà expliqué. D'âge en âge et de génération en génération, les élus, coeurs de l'humanité, se succèdent les uns à la suite des autres, et, à l'exception de ce coeur de l'humanité, la masse des hommes de ce bas-monde est exclue, en tant qu'écorces, feuilles, résines, etc<sup>179</sup>. La divinité de ce coeur de l'humanité est appelée d'un nom particulier, JHWH. Parce que Dieu s'est uni à Adam, après l'achèvement de l'oeuvre de la Création, le nom *Elohim* a été accolé à JHWH: il est dit alors: *JHWH Elohim*<sup>180</sup>; comme l'ont observé les Rabbīn: *Un nom complet sur un monde complet*<sup>181</sup>. C'est que le monde n'a atteint sa perfection qu'avec la création d'Adam, coeur de toutes les créatures qui l'ont précédé. La notion signifiée par *Elohim*, un homme doué de raison ne peut pas la méconnaître; mais la méconnaissance ne porte que sur JHWH, car la prophétie est une chose étrange, elle est rarement accordée à un individu, à plus forte raison à une communauté. C'est pourquoi Pharaon n'a pas reconnu ce nom et a dit: *Je ne connais pas JHWH*<sup>182</sup>, comme s'il avait compris le tétragramme dans le sens de lumière perçante. Moïse lui indiqua alors une divinité dont la lumière se

<sup>177</sup> I.T.: *les structures*.

<sup>178</sup> I.T.: *de la postérité d'Adam*.

<sup>179</sup> Voir *supra* pp. 26, 33, 47 et *infra* p. 173.

<sup>180</sup> Genèse, II, 4.

<sup>181</sup> *Berešit Rabba*, éd. Théodor-Albeck, p. 115.

<sup>182</sup> Exode, V, 2.

joint aux hommes qu'elle traverse de part en part et ajouta ces mots: *le Dieu des Hébreux*<sup>183</sup>, désignation des patriarches qui étaient réputés pour la prophétie et les prodiges<sup>184</sup>. Quant à *Elohim*, tu constateras que c'était un nom répandu en Egypte puisque le premier Pharaon<sup>185</sup> a dit à Joseph: *Après que Elohim t'ait fait connaître tout cela*<sup>186</sup> ou encore: *un homme en qui est l'esprit de Elohim*<sup>187</sup>.

C'est comme si un homme unique voyait tout seul le soleil, connaissait les points où il se lève, les diverses étapes de sa course, tandis que nous ne verrions jamais le soleil et ne circulerions qu'à l'ombre, sous un nuage. Nous observerions que les demeures de cet homme sont plus éclairées que les nôtres parce qu'il connaît la course du soleil et qu'il perce ses fenêtres et ses lucarnes, comme il le veut. Nous remarquerions aussi que ses semailles et ses plantations prospèrent. Il nous dirait que la raison en est qu'il connaît le soleil. Nous, nous lui opposerions une dénégation et lui répliquerions: «Quoi? le soleil? Nous connaissons, nous, la clarté et les avantages considérables qu'il nous procure; mais nous les recevons par hasard». Il nous répondrait: «Moi, j'obtiens du soleil ce que je veux et quand je le veux, parce que je connais sa cause et je sais comment s'accomplit sa révolution. Lorsque je me dispose et m'apprête à subir son effet et que je prends soin d'accomplir toutes mes actions en certains moments connus de moi, je ne manque pas d'obtenir ses bienfaits, comme vous le voyez».

C'est le nom JHWH qui est signifié par *panim* (Face) dans les textes suivants: *Ma Face ira...*<sup>188</sup>, *si Ta Face ne va pas...*<sup>189</sup>. C'était précisément le but recherché par Moïse lorsqu'il a dit: *Que JHWH marche au milieu de nous*<sup>190</sup>. La notion exprimée par *Elohim* est saisie par la démarche rationnelle, parce que la raison conduit à l'idée que le monde a un régent et un ordonnateur; mais les hommes divergent à son sujet, suivant leur entendement personnel. Cependant, l'opinion la plus convenable sur Lui est celle des philosophes. Quant à la notion exprimée par *JHWH*, elle n'est pas saisie par la raison; c'est l'œil prophétique qui a la vision de JHWH et, dans cette vision, l'homme en arrive presque à se détacher de son espèce et à se joindre à celle des anges; en lui vient résider un autre *esprit*, ainsi qu'il est dit: *Et tu te transformeras en un*

<sup>183</sup> Exode, V, 3.

<sup>184</sup> I.T.: *des patriarches pour lesquels des témoins ont témoigné [qu'ils avaient reçu] la prophétie et la gloire* (confusion entre deux verbes arabes graphiquement proches *šhr* et *šhd*).

<sup>185</sup> *Premier Pharaon* par rapport à ceux de l'Exode.

<sup>186</sup> Genèse, XLI, 39.

<sup>187</sup> *Ibid.*, 38.

<sup>188</sup> Exode, XXXIII, 14.

<sup>189</sup> *Ibid.*, 15.

<sup>190</sup> *Ibid.*, XXXIV, 9.



*autre homme*<sup>191</sup>, *Et Dieu lui fit un autre coeur*<sup>192</sup>, *Et l'esprit enveloppa Amasay*<sup>193</sup>, *La main du Seigneur fut sur moi*<sup>194</sup>, *Et d'un esprit généreux tu me soutiendras*<sup>195</sup>. *Ruah* (Esprit) désigne l'*Esprit Saint* qui enveloppe le prophète au moment où il prophétise, le nazir<sup>196</sup>, l'oint, lorsqu'il reçoit l'onction sacerdotale ou royale, au moment où le prophète l'oint ou bien au moment où Dieu lui accorde son assistance et le met sur le droit chemin en vue de quelque action, le prêtre, au moment où, manipulant les *urim et tummim*<sup>197</sup>, il prophétise sur la connaissance d'événements célés. Alors les doutes que l'homme entretenait auparavant sur *Elohim* sont balayés et il méprise les raisonnements dont il avait usé pour acquérir la science de la Seigneurie et de l'Unité divines<sup>198</sup>. Il se transforme alors en adorateur, passionnément épris de l'objet de son adoration, prêt à se sacrifier dans son amour, en raison de l'intense dilection qu'il éprouve à se joindre à Lui et du malheur et du dommage qu'il subit éloigné de Lui<sup>199</sup>. Différente est l'attitude des adeptes de la philosophie. Ils ne voient dans le culte de Dieu qu'une belle politesse et considèrent comme l'expression de la vérité Son exaltation au-dessus des autres existants, qui constitue une obligation comparable à l'exaltation du soleil au-dessus des autres objets visibles. Dans la négation de Dieu, il n'y a rien de plus, selon eux, que bassesse de l'âme se complaisant dans le mensonge.

16 Le Kuzari: La différence entre *Elohim* et JHWH m'est devenue claire et j'ai compris ce qui distingue le Dieu d'Abraham du Dieu d'Aristote. Pour JHWH, on éprouve un désir ardent, on aspire à la fruition<sup>200</sup> et à la vision<sup>201</sup>, mais vers *Elohim*, on se dirige par le raisonnement. La fruition de Dieu conduit celui qui l'a éprouvée à se sacrifier dans son amour et à préférer la mort sans Lui<sup>202</sup>. Mais la raison considère que la vénération de Dieu s'impose aussi longtemps qu'elle n'entraîne aucun préjudice et ne cause aucune peine. Qu'Aristote soit excusé<sup>203</sup> pour avoir

<sup>191</sup> I Samuel, X, 5.

<sup>192</sup> *Ibid.*, 9.

<sup>193</sup> I Chroniques, XII, 18.

<sup>194</sup> Ezéchiel, XXXVII, 1 et XL, 1.

<sup>195</sup> Psaumes, LI, 14.

<sup>196</sup> Sur le *nazir*, voir *supra* p. 98, note 49. Allusion à Samson, voir Judges, XIII, 7 et 25.

<sup>197</sup> Sur les *urim et tummim*, voir *supra* p. 61.

<sup>198</sup> Voir aussi *infra* p. 185 sur la science de la Seigneurie et de l'Unité qui est au-dessous de la vraie connaissance de Dieu.

<sup>199</sup> Cf. les vers de J.H.: *Eloigné de Toi, vivant, je suis mort; Et si je m'attache à Toi, mort, je vis*. In H. Shirman, *Ha-šira ha-'ibrit bi-Sefarad...*, tome I, p. 522, vers 5.

<sup>200</sup> *Šawq*, non traduit par I.T., est considéré par éd. crit. comme une glose. *Dawq*, terme soufi: «fruition», «savourement», qu'I.T. a traduit platement par *ša'am*, «goût» et Even Shemouel par *huš*: «sens».

<sup>201</sup> *Mušāhada*, terme également soufi.

<sup>202</sup> I.T.: *et à mourir pour son amour*.

<sup>203</sup> I.T.: *il n'y a pas à condamner Aristote...*

fait peu de cas<sup>204</sup> des œuvres de la Loi, puisqu'il doutait si Dieu les connaissait ou non<sup>205</sup>.

17 Le Rabbin: C'est donc avec raison qu'Abraham a supporté ce qu'il a supporté à Ur Kasdim<sup>206</sup>, puis son expatriation, la circoncision, le rejet d'Ismaël, son chagrin lors du sacrifice d'Isaac, puisqu'il avait vu dans une fruition et non par le raisonnement ce qu'on peut voir du divin. Il avait constaté qu'aucun de ses actes singuliers n'échappe à Sa connaissance, qu'Il le récompensait sur-le-champ pour sa conduite vertueuse et qu'Il le menait sur les sentiers de la droiture, en sorte qu'il ne faisait un pas en avant ou en arrière sans Son autorisation. Dès lors, comment n'aurait-il pas méprisé ses raisonnements antérieurs? C'est ainsi que les Rabbins ont interprété le verset: *Et il le fit sortir dehors*<sup>207</sup>, *Dieu dit à Abraham: «Sors de ton astrologie»*<sup>208</sup>; ce qui signifie que Dieu lui a ordonné de renoncer aux sciences fondées sur des raisonnements, telles l'astrologie, etc., et d'obéir à Celui qu'il avait perçu dans une fruition, ainsi qu'il est dit: *Savourez JHWH et voyez Le, car JHWH est bon*<sup>209</sup>.

C'est à juste titre que JHWH a été appelé le Dieu d'Israël car ce regard sur Dieu n'existe chez aucun autre peuple. Il a été appelé le *Dieu de la terre*<sup>210</sup> parce que celle-ci jouit d'un privilège particulier en son air, sa terre, son ciel qui aident à parvenir à la vision de Dieu, lorsque sont également remplies les conditions qui, comme l'agriculture et la préparation du sol, sont nécessaires pour faire germer l'espèce des hommes de Dieu. Quiconque observe la loi divine marche à la suite de ces hommes doués de la vue spirituelle. Il trouve l'apaisement lorsqu'il s'appuie sur leurs traditions, malgré la simplicité de leurs discours et la grossièreté de leurs paraboles; et cet apaisement, il ne l'obtiendrait pas en s'appuyant sur l'autorité des philosophes, malgré la finesse de leurs mythes<sup>211</sup>, la belle ordonnance de leurs ouvrages et le brillant de leurs démonstrations. Mais les masses ne les suivent pas car les âmes ont reçu une révélation de la vérité<sup>212</sup>, ainsi qu'il est dit: *Reconnaissables sont les paroles de la vérité*<sup>213</sup>.

<sup>204</sup> I.T.: *pour avoir raillé...*

<sup>205</sup> Allusion au discours du philosophe au début du livre qui représente peu ou prou Aristote, *supra* p. 1.

<sup>206</sup> D'après la tradition rabbinique, Abraham après avoir rejeté les idoles aurait été jeté dans une fournaise par Nemrod; voir *Berešit Rabba*, éd. Théodor-Albeck pp. 361-364 et tous les parallèles en notes.

<sup>207</sup> Genèse, XV, 5.

<sup>208</sup> *Šabbat*, 156a; voir aussi *infra* p. 185.

<sup>209</sup> Psaumes, XXXIV, 9; le verset est traduit d'après le contexte.

<sup>210</sup> II Rois, XVII, 26.

<sup>211</sup> En arabe *ḥikāyāt*, «récits», «histoires», qu'I.T. rend par *ḥiqquyim*, «imitations»: allusion probable aux mythes de Platon.

<sup>212</sup> I.T.: *comme si les âmes prophétisaient la vérité [ou: prophétisaient véritablement]*.

<sup>213</sup> *Soṭa*, 9b.



18 Le Kuzari: Je remarque que tu t'attaques aux philosophes<sup>214</sup> et que tu leur prêtes des théories qui sont à l'opposé de celles qui sont si bien connues comme étant les leurs, à ce point qu'on dit de celui qui s'est retiré du monde et vit en ascète qu'il pratique la philosophie et s'attache à la doctrine des philosophes. Or, toi, tu leur dénies toute bonne action.

19 Le Rabbin: Mais moi, ce que j'ai exposé c'est l'article fondamental de leur croyance. Ils professent que l'homme ne trouve sa félicité suprême que dans la science spéculative et dans la saisie des êtres intelligibles par l'intellect en puissance qui devient intellect en acte puis intellect acquis, proche de l'Intellect Agent, puis il ne redoute plus l'anéantissement. Cela ne peut se réaliser qu'en consumant son existence dans la recherche et la réflexion perpétuelle et ne peut s'accomplir en s'absorbant dans les préoccupations de ce bas-monde. C'est pourquoi ils ont adopté l'ascétisme, se privant des biens, des honneurs, du plaisir, des enfants, afin de n'être pas distraits par eux de la science. Lorsque l'homme est parvenu au suprême degré de la connaissance qu'il recherche, ce qu'il fait lui importe peu. Les philosophes, en effet, ne s'abstiennent pas de l'interdit<sup>215</sup> en vue d'être récompensés; ils ne pensent pas que, s'ils volaient ou tuaient<sup>216</sup>, ils seraient châtiés pour ces actes. Mais ils ont ordonné de pratiquer le bien et défendu le répréhensible<sup>217</sup> parce que c'est plus convenable, ou plus excellent<sup>218</sup> et pour imiter Dieu<sup>219</sup> qui a disposé les choses suivant l'ordre le plus juste. Ils ont produit<sup>220</sup> des lois<sup>221</sup>, règles qui ne contraignent pas mais comportent des exceptions pour les cas de force majeure. Mais tel n'est pas le cas de la Loi révélée, sauf dans ses règlements politiques pour lesquels la science légale précise ce qui est susceptible ou non de dérogation<sup>222</sup>.

20 Le Kuzari: Mais cette lumière dont tu as parlé s'est tellement ternie que sa réapparition est devenue improbable, et elle s'est tellement obscurcie qu'on n'imagine pas qu'elle puisse reprendre à nouveau son éclat.

<sup>214</sup> I.T.: *que tu blâmes les philosophes...*

<sup>215</sup> I.T.: *ils ne sont pas craignants [Dieu].*

<sup>216</sup> Lacune dans le texte arabe; trad. d'après I.T.

<sup>217</sup> 'Amr bi-l-ma'rûf wa-l-nahy 'an al-munkar, expression technique de la théologie musulmane dont la source se trouve dans le Coran, III, 10.

<sup>218</sup> La distinction entre d'une part le *convenable* ou le *nécessaire* et, d'autre part le *meilleur* ou le plus *excellent* remonte à Platon, *Les Lois*, IX, 857a, et se retrouve dans toute la philosophie médiévale.

<sup>219</sup> Le philosophe se doit d'imiter Dieu; Platon, *Théétète*, 176b.

<sup>220</sup> I.T.: *ils ont fixé.*

<sup>221</sup> I.T. ajoute *rationnelles*.

<sup>222</sup> Allusion au fameux adage de Šemu'el, docteur babylonien du 3<sup>ème</sup> siècle: «La loi du Royaume est la loi» (*Talmud Babli, Baba Qamma*, 113a et les parallèles) qui s'applique en cas de conflits entre certaines lois juives (politiques, etc...) et celles de leur pays de résidence, ces dernières s'imposant alors; cf. Ch. Touati, *Prophètes, Talmudistes, Philosophes*, Paris, 1990, p. 74 sq.

21 Le Rabbin: Elle ne s'est ternie qu'aux yeux de ceux qui ne nous considèrent pas avec le regard intérieur et qui concluent de notre abaissement, de notre pauvreté et de notre dispersion à l'obscurcissement de notre lumière, et qui, à partir de la suprématie des autres, de leurs succès dans ce bas-monde et de leur domination sur nous infèrent qu'ils possèdent, eux, une lumière.

22 Le Kuzari: Je ne tire aucun argument de cela, car je constate que les deux religions qui s'opposent l'une à l'autre remportent toutes deux des succès; or, il n'est pas possible que la vérité se trouve dans les deux contraires: elle ne peut se trouver que dans un seul ou dans aucun des deux<sup>223</sup>. Par ailleurs, en m'expliquant le texte: *Voici mon serviteur prospérera...*<sup>224</sup>, tu m'as fourni des arguments qui prouvent que, dans la vie en Dieu<sup>225</sup>, l'abaissement et l'humiliation siéent mieux que la suprématie et la superbe. Cela est communément admis aussi par les deux religions. Les chrétiens, en effet, ne se glorifient pas des rois, des puissants et des riches, mais de ceux qui, pendant la longue période où sa religion n'avait pas encore triomphé, ont suivi Jésus: ils étaient bannis et se cachaient; là où l'on en trouvait un, on le tuait; ils ont supporté pour le triomphe de leur religion une abjection et une mort terribles; c'est d'eux qu'on tire une bénédiction, on honore le lieu de leur séjour et de leur martyre<sup>226</sup> et on construit des églises en leur nom. De même «les Assistants» du maître de l'Islam<sup>227</sup>, ont souffert beaucoup d'humiliations jusqu'à ce qu'ils aient été assistés et c'est d'eux que les musulmans se glorifient; eux, leur basse condition, leur mort en martyrs sont leur honneur, non pas les émirs qui s'enorgueillissent de leurs biens et de leur puissance étendue, mais ceux qui s'habillaient de vêtements rapés et se nourrissaient d'orge sans se rassasier. Cependant, ô Docteur des Juifs<sup>228</sup>, cela s'accompagnait chez eux d'un détachement du monde et d'un érémitisme extrêmes pour la gloire de Dieu. Et si je voyais les Juifs se conduire ainsi pour la gloire de Dieu, je les estimerais supérieurs aux rois de la dynastie davidique, car je sais ce que tu m'as enseigné à propos du texte: *Mais Je suis avec l'homme contrit et humble...*<sup>229</sup>, à savoir que la lumière de Dieu ne réside que dans les âmes de ceux qui s'humilient.

23 Le Rabbin: Tu as raison de nous blâmer pour cela, puisque nous sommes plongés dans l'avilissement<sup>230</sup> sans aucun fruit. Mais je pense

<sup>223</sup> Voir *supra* p. 5.

<sup>224</sup> Voir *supra* p. 64 sq.

<sup>225</sup> C'est ainsi que nous traduisons ici *bi-l-amr al-'ilāhī*.

<sup>226</sup> *Mašra'* (pluriel: *mašāri'*) signifie: «endroit où un condamné subit la mort» (Dozy).

<sup>227</sup> Sur les *'Anṣar*, les adeptes de Mahomet à Médine, voir *Encyclopaedia Islam*, s.v.

<sup>228</sup> *O docteur des Juifs*, absent dans I.T.

<sup>229</sup> Isaïe, LVII, 15. Allusion à ce que le Rabbin a dit *supra*, I, § 112-113.

<sup>230</sup> I.T.: *nous supportons l'exil*.



alors aux hommes fiers<sup>231</sup> parmi nous qui pourraient, en prononçant un mot qui ne leur coûterait aucune peine, s'arracher à cet avilissement, deviendrait libres et se jetteraient avec fureur<sup>232</sup> contre leurs asservisseurs, mais qui ne le font pas pour observer leur religion. N'est-ce pas là un lien avec Dieu qui intercède<sup>233</sup> en leur faveur et leur procure l'expiation de nombreux péchés? Si nous avons l'attitude que tu exiges de nous, nous ne serions pas restés si longtemps dans cette condition. Et puis Dieu a aussi un dessein secret nous concernant, pareil au dessein qu'Il nourrit pour le grain. Celui-ci tombe à terre et se transforme<sup>234</sup>; en apparence il s'assimile à la terre, à l'eau, au fumier; celui qui l'observe s' imagine qu'il ne reste plus aucune trace visible de lui; en réalité c'est lui qui transforme la terre et l'eau et leur donne sa propre nature, il transforme graduellement les éléments qu'il rend subtils et transmute en quelque chose de semblable à lui. Il se dépouille de ses écorces, de ses feuilles, etc., jusqu'à ce que le cœur soit pur et propre à recevoir le divin. La forme du premier grain fait pousser sur l'arbre des fruits semblables à celui dont le grain a été extrait. Il en est ainsi de la religion de Moïse. Toutes celles qui sont apparues après elle, bien qu'elles la repoussent extérieurement, en sont, en vérité, des transformations. Ces religions ne font que frayer la voie et préparer le terrain<sup>235</sup> pour le Messie, objet de nos espérances, qui est le fruit et dont elles toutes deviendront le fruit. Alors elles le reconnaîtront et l'arbre redeviendra un. A ce moment-là, elles exalteront la racine qu'elles vilipendaient, comme nous l'avons dit en expliquant le texte: *Voici, mon serviteur prospérera...*<sup>236</sup>

Ne te laisse pas influencer par leur rejet des idoles<sup>237</sup> et leur zèle à proclamer l'unité divine, qui te porteraient à leur accorder la supériorité et à voir Israël d'un oeil dédaigneux<sup>238</sup> parce qu'il a fabriqué des objets d'adoration à l'époque de la monarchie.

<sup>231</sup> L'éd. crit. lit. *mutafakkirîn*: «les hommes décomposés» mais propose en note *muf-taqirîn*, «les misérables». Hirschfeld lisait: *mutafahhirîn*, «qui rivalisent de gloire». I.T. traduit: *les notables* («*hu-ḥašubim*»), certainement la traduction d'un participe d'une forme de *faḥara* (peut-être la 6ème). C'est pourquoi nous traduisons: *hommes fiers*.

<sup>232</sup> I.T.: *leur main l'emporterait* au lieu de *se jetteraient avec fureur* («*yašūlūn*»).

<sup>233</sup> I.T.: *cette proximité [de Dieu] n'est-elle pas suffisante pour intercéder*. L'arabe *šila*, «lien», se trouve aussi dans le texte p. 102; ligne 10.

<sup>234</sup> Ce que dit le Rabbīn ressemble étrangement à la parabole de l'Evangile de Jean, XII, 24 sur le grain qui meurt.

<sup>235</sup> Littéralement: *ne sont que préambule et préface...*

<sup>236</sup> Voir supra p. 64.

<sup>237</sup> Littéralement: *ne te tourne pas du côté de l'éloignement de ceux-là par rapport aux idoles*.

<sup>238</sup> Voir la note de l'éd. crit.; nous préférons la lecture *an-naqiša*, I.T.: *ha-pehitut*: «dédain».

Porte ton attention sur ce que recèlent d'hérésie<sup>239</sup> les propos d'un grand homme parmi eux<sup>240</sup>. Cette hérésie, d'ailleurs, il la proclame ouvertement et il l'exprime en des poèmes célèbres, connus par coeur, où il dit que personne ne régenté les actions des hommes, ne les récompense et ne les punit pour elles, toutes propositions qu'on n'a jamais oui dire en Israël. Certes, ce peuple, tout en observant sa religion et en pratiquant ses lois, cherchait en sus à tirer avantage des talismans et des influx astraux, parce qu'à l'époque on admettait communément que ces pratiques étaient bénéfiques. S'il en avait été autrement, pourquoi ne se serait-il pas converti à la religion des peuples qui l'ont exilé et emmené en captivité? Même Manassé, Sédécias et les hommes les plus impies qui se soient trouvés en Israël n'ont pas consenti à abandonner la religion d'Israël. Certes, ils brûlaient du désir d'accroître leurs avantages, de s'assurer des triomphes et de gagner des fortunes, en utilisant ces propriétés qui, d'après eux, avaient fait leurs preuves, mais auxquelles Dieu avait défendu d'avoir recours.<sup>241</sup> Et, si de notre temps, elles avaient encore cette réputation, tu verrais qu'aujourd'hui tant nous-mêmes que les chrétiens et les musulmans nous nous laisserions séduire par elles, comme nous nous laissons séduire par ces restes de niaiseries encore vivaces que sont l'astrologie, la magie, les charmes, les expériences anormales<sup>242</sup>, bien que la Loi les ait écartées<sup>243</sup>.

24 Le Kuzari: Je voudrais maintenant que tu me présentes brièvement<sup>244</sup> quelques vestiges des sciences naturelles que détenaient, comme tu me l'as dit, les enfants d'Israël.

25 Le Rabbin: Parmi eux il y a le *Sefer Yeşira* d'Abraham, notre Père<sup>245</sup>, qui contient des enseignements profonds, et dont une interprétation détaillée serait trop longue. Cet ouvrage prouve l'Unité et la Seigneurie de Dieu à partir de choses qui, sous un certain aspect, vont se diversifiant et se multipliant, mais qui, sous un autre aspect, s'unifient et se concertent. Contemplées sous l'aspect de l'Un qui les ordonne, elles se concertent. *Sefar sippûr sêfer* font partie de ces choses.

<sup>239</sup> Je ne traduis pas le mot entre crochets qui est peut-être dû à une dittographie et que n'a pas rendu I.T., voir la note de l'éd. crit. I.T.: *et considère ce qu'un grand nombre contemplent en fait d'hérésie...*

<sup>240</sup> Allusion probable au grand poète arabe Abu-Ala al Ma'arri mort en 1058, célèbre pour ses poèmes irreligieux; voir *Encyclopédie Islam*, V, p. 932 sq. (surtout p. 936).

<sup>241</sup> Voir *supra* p. 132.

<sup>242</sup> Comme celles dont il est question *supra* p. 132.

<sup>243</sup> Voir Lévitique, XIX, 26; Deutéronome, XVIII, 9-13.

<sup>244</sup> I.T.: *que tu me montres*; *lawwaḥa* en arabe, 2ème forme du verbe *lāḥa*, signifie «indiquer brièvement» (Dozy).

<sup>245</sup> Le *Sefer Yeşira* («Livre de la Création»), attribué à Abraham, est un écrit de cosmogonie, sur les dates duquel règne une grande divergence: elles oscillent entre le 2ème et le 8ème siècle; voir *Encyclopaedia Judaica*, XVI, colonne 782 sq.



Par *sefar*, le *Sefer Yeşira* entend la mesure et la répartition dans les corps créés: en effet, la mesure qui rend un corps harmonieux, proportionné, répondant à la destination en vue de laquelle il a été créé, ne se fait qu'au moyen du nombre. Arpentage, mesurage, pesage, rapport entre les mouvements, ordre musical requièrent tous le nombre, *sefar*. Tu vois, par exemple, que de l'architecte ne procède pas de maison qu'il n'en ait eu auparavant dans l'esprit une représentation; il entend donc par *sippûr* le Verbe, mais c'est un verbe divin, *le son des paroles du Dieu Vivant*<sup>246</sup>. En Dieu existent simultanément la forme et la figure de l'objet dont il a parlé; ainsi qu'il est dit: *Que la lumière soit, Que le firmament soit*<sup>247</sup>. Il n'avait pas plus tôt achevé de prononcer le Verbe que l'objet était déjà présent réalisé: c'est *sēfer* que l'auteur entend dans le sens d'écriture. L'écriture de Dieu, ce sont Ses créatures, le discours de Dieu c'est Son écriture, et la mesure de Dieu c'est son Verbe. En Dieu, *sefar*, *sippûr* et *sēfer* sont une seule et même chose mais en l'homme c'en sont trois parce qu'il mesure avec son intelligence, parle avec sa bouche et écrit avec sa main ce discours, pour signifier par ces trois moyens une seule des créatures du Créateur. La mesure, l'écriture et le verbe humains sont des signes qui signifient la chose mais ne sont pas la chose elle-même. Mais la mesure de Dieu et son verbe, c'est la chose dans son essence même et c'est son écriture. Pour comprendre cela, imagine un fabricant de brocards qui, pensant à son oeuvre, verrait la soie lui obéir, se colorier des couleurs qui se présentent à son esprit et se former les compositions qu'il voudrait; le brocart se ferait donc sur son ordre<sup>248</sup> et selon son écriture. Si, en disant le mot homme ou en en traçant le corps nous pouvions faire apparaître sa forme, nous serions doués du même pouvoir que le verbe divin et l'écriture divine, et nous serions des créateurs, tout comme nous sommes doués de quelque capacité de représentation intellectuelle.

Mais les langues et les écritures n'ont pas une égale dignité; il en est dont les mots sont remarquablement adéquats aux objets qu'ils expriment et il en est qui en sont loin. La langue divine créée *ex nihilo* que Dieu a communiquée à Adam et qu'il a placée sur sa langue et dans son esprit est sans aucun doute la plus parfaite des langues, celle dont les termes correspondent le plus exactement aux objets, ainsi qu'il est dit: *Et le nom par lequel Adam appelait toute âme vivante, c'était son nom*<sup>249</sup>, ce qui signifie que cet être méritait ce nom-là qui lui était adéquat et qui renseignait sur sa nature. Il s'ensuit nécessairement que la langue sainte est supérieure aux autres et que les anges y sont plus sensibles qu'aux autres<sup>250</sup>.

<sup>246</sup> Deutéronome, V, 23.

<sup>247</sup> Genèse, I, 3 et 6.

<sup>248</sup> I.T.: *selon sa mesure*.

<sup>249</sup> Genèse, II, 19. Voir *supra* p. 79.

<sup>250</sup> Dans la littérature rabbinique, il n'est pas fait état d'une sensibilité particulière à l'hébreu, mais seulement de leur incompréhension totale de l'araméen; cf. *Šabbat*, 12b.

En raison du rapport qui existe dans la langue hébraïque entre le mot et l'objet<sup>251</sup>, on dit que la forme écrite des lettres hébraïques n'est pas le fait de la conjecture<sup>252</sup> et de l'accident mais qu'elle a une raison d'être et qu'elle correspond exactement à la finalité de chacune des lettres. Compte tenu de ces considérations, on ne tiendra pas pour absurde l'efficacité des Noms et de ce qui est similaire: formules et écritures et, avant toutes les deux, la mesure, c'est-à-dire la pensée de l'âme pure qui ressemble aux anges<sup>253</sup>.

Les trois *s f (p) r*: *sefar*, *sippûr*, et *sēfer* s'unissent pour constituer une chose une. L'objet mesuré est créé, tel que l'a mesuré l'être doué d'une âme pure, tel qu'il l'a dit et tel qu'il l'a écrit. C'est ainsi que le *Sefer Yešira* déclare à propos de Dieu: *Il a créé Son monde au moyen des trois s f (p) r: sefar, sippûr et sēfer*<sup>254</sup> qui tous ne sont qu'un en Dieu. Cet Un est le principe des *trente deux sentiers des Merveilles de la Sagesse*<sup>255</sup> qui sont les dix sefirot et les vingt-deux lettres<sup>256</sup>. Par ces mots, l'auteur donne une indication sur le passage à l'acte des existants: ils sont discriminés par la quantité et la qualité.

La quantité c'est le nombre. Le mystère du nombre ne se situe que dans la décimalité<sup>257</sup>, ainsi qu'il dit: *Dix sefirot belima*<sup>258</sup>, *dix et non pas neuf, dix et non pas onze*<sup>259</sup>. Dans ce chiffre dix il y a un mystère celé: pourquoi le nombre s'arrête-t-il au chiffre dix, ni en deçà ni au-delà? Aussi poursuit-il en disant: *Comprends par la Sagesse et montre-toi sage par l'Intelligence, examine-les, scrute-les, sache, pense, représente-toi, établis la chose dans son exactitude, ramène le Créateur sur sa base; leur mesure est dix qui est infini*<sup>260</sup>.

<sup>251</sup> En arabe, littéralement: à partir de ce rapport; I.T.: pour cela; nous avons amplifié la traduction pour faire saisir le sens.

<sup>252</sup> *Ġuzāf*<sup>am</sup> qu'on retrouvera dans le texte arabe p. 270, ligne 1 signifie: par conjecture (Dozy); I.T.: sans intention.

<sup>253</sup> Cf. *supra* p. 133. Dans la littérature talmudique, on raconte la création d'un homme par un docteur (*Sanhedrin*, 65b) ou d'un veau grâce aux formules du livre *Hilkhot Yešira* (*ibid.*, 67b). Il y est question aussi des amulettes fabriquées par des experts et qu'il est permis de porter le jour du Šabbat (*Šabbat*, 61a). Quant à «l'efficacité de la pensée» c'est une allusion à la théorie avicennienne du miracle que peut accomplir l'âme qui s'est unie aux intellects (voir Louis Gardet, *La pensée religieuse d'Avicenne*, p. 122 sq., théorie reprise par Abraham Ibn 'Ezra, *Commentaire sur les Nombres*, XX, 8; XXII, 28, et Abraham Ibn Daud, *'Emuna Rama*, texte J. Weiss, N. Samuelson, hébreu p. 200b-201a).

<sup>254</sup> *Sefer Yešira*, éd. de Mantoue, recension brève, I, 1.

<sup>255</sup> *Ibid.*, I, 2.

<sup>256</sup> *Ibid.*, I, 4.

<sup>257</sup> Cf. *supra* p. 15 et *infra* p. 185.

<sup>258</sup> Le mot difficile *belima* qui ne se trouve que dans Job, XXVI, 7, a été diversement interprété par les commentateurs; la phrase peut signifier: dix nombres qui s'appuient sur le néant.

<sup>259</sup> *Sefer Yešira*, I, 4.

<sup>260</sup> *Ibid.*, III, 2.



Ensuite, l'auteur a mentionné la distinction des êtres suivant la qualité et il a divisé les vingt-deux lettres en trois catégories: *Trois Mères, sept Doubles et douze Simples*, puis il a dit: *Trois Mères, Alef Mem, Shin, grand mystère, merveilleux, caché! D'elles sortent le vent<sup>261</sup>, l'eau, le feu, par lesquels le Tout a été créé<sup>262</sup>*. Il a institué une relation entre ces lettres et le macrocosme, le microcosme, c'est-à-dire l'homme, et le temps, -relation une-, et il les a appelés *témoins dignes de foi: le monde, l'âme et l'année<sup>263</sup>*.

Il nous a enseigné que l'ordre *un* émane d'un Ordonnateur<sup>264</sup> (qu'Il soit exalté et sanctifié!). Bien que les existants soient différents et séparés les uns des autres, la distinction entre eux provient de leurs matières qui sont différentes: l'une est plus noble, l'autre plus vile, l'une est trouble, l'autre pure. Mais du point de vue du Donateur des formes, du Conféreur des figures et de l'Ordonnateur, la science de tous les êtres est une, et la Providence est bien concertée, bien coordonnée<sup>265</sup> selon un ordre *un* dans le macrocosme, l'homme et le système astral; d'eux, il a dit qu'ils sont *des témoins dignes de foi* de l'Unité divine: *le monde, l'âme et l'année*.

Pour se faire comprendre, il a figuré leur ordre sur le tableau suivant:

#### Trois Mères - ' M Š

Dans le monde : l'air, l'eau, le feu.  
 Dans l'âme : le squelette, le ventre, la tête.  
 Dans l'année : l'humidité, le froid, le chaud.

#### Sept Doubles B G D K P R T

Dans le monde : Saturne, Jupiter, Mars, le Soleil, Vénus, Mercure, la Lune.  
 Dans l'âme : Sagesse, Richesse, Domination, Vie, Grâce, Semence, Paix.  
 Dans l'année : Shabbat, Jeudi, Mardi, Dimanche, Vendredi, Mercredi, Lundi.

#### Douze Simples H W Z H ʿ Y

Dans le monde : le Bélier, le Taureau, les Gémeaux, le Cancer, le Lion, la Vierge.  
 Dans l'âme : Un organe pour voir, un organe pour entendre, un organe pour sentir, un organe pour parler, un organe pour goûter, un organe sexuel.

<sup>261</sup> Variante: l'air.

<sup>262</sup> *Sefer Yešira*, VI, 1.

<sup>263</sup> Le tableau qui suit est constitué à partir de plusieurs textes, III, 3, etc...

<sup>264</sup> C'est la traduction d'I.T.; arabe: *nazzām*, la note de l'éd. crit. propose *nāzim*.

<sup>265</sup> I.T.: *et une seule Providence marche selon un ordre un*.

Dans l'année : Nisan, Iyyar, Siwan, Tammuz, Ab, Elul.

### L N S ' § Q

Dans le monde : la Balance, le Scorpion, le Sagittaire, le Chevreau, le Verseau, les Poissons.

Dans l'âme : Un organe pour agir, un organe pour marcher, un organe pour méditer, un organe pour s'irriter, un organe pour rire, un organe pour dormir.

Dans l'année : Tishri, Marḥeshwan, Kislew, Tebet, Shebat, Adar.

Un au-dessus de Trois, Trois au-dessus de Sept et Sept au-dessus de Douze<sup>266</sup>.

Ces organes ont un caractère<sup>267</sup> commun<sup>268</sup>, par exemple: *les reins conseillent, la rate rit, le foie s'irrite et l'estomac dort*<sup>269</sup>. On ne peut nier que les reins ont une force qui joue un rôle dans la conception d'excellentes opinions, car nous constatons que les testicules ont une action semblable: nous voyons, en effet, que les eunuques ont une intelligence plus faible que celle des femmes; privés de testicules, ils n'ont ni barbe ni excellentes opinions. *La rate rit*: en effet, par sa force naturelle, elle purifie le sang et le foie de la lie et des matières troubles<sup>270</sup>; une fois qu'elles sont éliminées, apparaissent la joie et le rire. *Le foie s'irrite* à cause des choses amères qui se forment en lui. le terme *qeba*<sup>271</sup> désigne l'organe qui digère la nourriture.

Le cœur n'a pas été mentionné, parce qu'il est le chef, non plus que le diaphragme et le poumon, car ils sont ses auxiliaires particuliers et ne sont au service de tout le corps que par accident et non selon l'intention première. Le cerveau compte parmi les sens qui tirent de lui leur origine, sans compter que les organes situés au-dessous du diaphragme ont un aspect mystérieux<sup>272</sup> parce qu'ils sont la nature première<sup>273</sup>. Le diaphragme sépare le monde de la nature du monde animal, comme le cou représente la cloison entre le monde animal et le monde de la raison,

<sup>266</sup> *Sefer Yeşira*, V, 3.

<sup>267</sup> Littéralement: *un endroit*.

<sup>268</sup> Traduit d'après I.T. qui a probablement lu *tašāruk*. En arabe, *tašakkuk*: «de suspicion», «d'incertitude» (?). La note de l'éd. crit. n'est pas convaincante.

<sup>269</sup> J.H. veut dire que certains des organes mentionnés par le *Sefer Yeşira* ont des fonctions analogues et cite Talmud Babli, *Berakhot*, 61a et b. *Le foie s'irrite* qu'on trouve dans le Talmud est absent dans les mss. et les versions du *Kuzari*; voir note de l'éd. crit.

<sup>270</sup> I.T.: *elle purifie le sang et la bile des choses troubles et grossières*.

<sup>271</sup> Littéralement: *qeba* c'est la caillette.

<sup>272</sup> Et la phrase elle-même est peu intelligible. La note de l'éd. crit. propose plusieurs corrections.

<sup>273</sup> I.T. ajoute: *et la genèse première*.



ainsi que Platon le dit dans *le Timée*<sup>274</sup>. Les sources premières de la vie n'appartiennent qu'au monde de la nature, là est la racine de la génération d'où s'écoule la semence et où l'embryon est créé à partir des quatre natures<sup>275</sup>, et c'est de là que Dieu a choisi les parties qui sont offertes sur l'autel: *graisse, sang, lobe du foie, et les deux reins*<sup>276</sup>. Mais ni le cœur ni le cerveau ni le poumon ni le diaphragme n'ont été choisis. Il y a là un mystère très obscur dont l'explication est interdite, et il a été dit: *On ne peut interpréter le Sefer Yešira*<sup>277</sup> que lorsque sont remplies des conditions qu'on trouve rarement disponibles<sup>278</sup>.

L'auteur dit ensuite: *Sept Doubles. Six Côtes aux six côtés et le Sanctuaire sacré placé exactement au milieu. Bénie soit Sa Gloire depuis Son lieu. Il est le lieu du Monde mais le Monde n'est pas Son lieu*<sup>279</sup>. Il fait allusion au divin qui relie les opposés<sup>280</sup>, et il l'a comparé au point qui constitue le centre d'un corps hexagonal à trois dimensions<sup>281</sup>; tant que le centre n'est pas déterminé, les côtés ne le sont pas non plus. Il a attiré l'attention sur le rapport qui existe entre eux et la force qui porte le Tout et en laquelle s'unissent les opposés, en indiquant la relation instituée dans *le monde, l'âme, et l'année*, car en chacun d'eux Dieu a mis quelque chose qui maintienne ses parties et qui l'ordonne. Il dit: *Le Teli dans le monde est comme un roi sur son trône, la Sphère dans l'année est comme un roi dans sa province, le cœur dans l'âme est comme un roi à la guerre*<sup>282</sup>. *Teli* est le nom du *ğuzhar*<sup>283</sup>; par ce terme il entend le monde de l'intellect car on désigne par *ğawhar* les choses cachées qui ne sont pas saisies par les sens<sup>284</sup>. Par Sphère, il entend la Sphère de

<sup>274</sup> *Timée*, 69e-70a.

<sup>275</sup> Cf. *infra* p. 181: «... l'auteur parle énigmatiquement des membres situés au dessous du diaphragme, source des quatre natures.»

<sup>276</sup> Voir, entre autres, *Lévitique*, III, 2-4.

<sup>277</sup> Allusion probable à *Mišna, Hagiga*, II, 1: «On ne peut interpréter l'Oeuvre de la Création...» mais il n'est pas fait mention du *Sefer Yešira* proprement dit. Cependant, ce texte explique la retenue dont fait preuve J.H. dans son commentaire propre.

<sup>278</sup> *Rarement disponibles*, lacune dans le texte arabe.

<sup>279</sup> *Sefer Yešira*, IV, 2 (recension longue et brève), *Bénie soit Sa Gloire...*, emprunt à *Ezéchiél*, III, 12. *Il est le lieu...*, réminiscence de *Berešit Rabba* § 68, éd. Theodor-Albeck, pp. 777-778 avec les notes.

<sup>280</sup> Philon assigne le même rôle au Logos; cf. *Quis rerum divinarum heres*, 207-219; *Questions sur l'Exode*, II, 68 et 90, coll. Loeb, p. 115 et 140.

<sup>281</sup> Sur ce polyèdre, voir *infra* p. 183 et la note 317.

<sup>282</sup> *Sefer Yešira*, VI, 2.

<sup>283</sup> Il s'agit du Dragon astronomique qui relie les noeuds de l'orbite de chaque planète qui est appelé *ğuzhar* en arabe et *teli* en hébreu.

<sup>284</sup> Le texte de l'éd. crit. et la note sont erronées. Il faut lire comme le laisse entendre le ms. de Munich d'I.T. *ğawhar*, «essence», «substance». J.H. joue sur les mots *ğuzhar* et *ğawhar* comme le montre la suite où il parle de l'intellect qui appréhende la *substance* qui n'a pas d'existence extra-mentale et qui est connue par abstraction des données des sens; voir *supra* p. 154 sq. ce qui est dit sur la *substance* et qui éclaire ce passage.

l'écliptique car c'est elle qui règle les saisons de l'année<sup>285</sup>. Le cœur organise l'animal et gouverne ses parties. L'auteur veut dire que la sagesse qui se manifeste dans les trois est une et que le divin est un, mais que la différence entre les trois ne tient qu'à la différence de leur matière. Il a comparé le divin<sup>286</sup>, au moment où il dirige les êtres spirituels, à *un roi sur son trône* dont les ordres sur la moindre indication sont exécutés par ses nobles et ses serviteurs qui le connaissent<sup>287</sup>, sans que lui ni eux se mettent en mouvement. Il l'a comparé, au moment où il dirige les sphères à *un roi dans sa province*, parce qu'il a besoin de se manifester dans les régions de son pays pour qu'en chacune de ses parties apparaisse sa souveraineté, qu'elle y inspire de la crainte et qu'on en connaisse les bienfaits. Il l'a comparé, au moment où il dirige l'animal, à *un roi à la guerre*, parce dans la bataille qui oppose les forces antagonistes il désire la victoire de ses familiers et la soumission de ses adversaires.

La science divine est une. Celle qui est à l'œuvre dans les sphères célestes n'est pas plus grandiose que celle qui est à l'œuvre dans le plus infime des animaux<sup>288</sup>. Si les premières sont nobles, c'est qu'elles sont faites d'une matière pure, permanente, et qu'elles ne seront détruites que par Celui qui les a créées du néant, tandis que les animaux sont formés d'une matière soumise à diverses influences, passive, sur laquelle s'exerce l'action successive d'opposés tels que le froid, le chaud, etc. Ils seraient détruits par le temps, n'était la Sagesse, qui s'est montrée gracieuse envers eux en les créant mâle et femelle afin que, malgré la disparition des individus, l'espèce subsiste grâce à la révolution de la sphère et au lever et au coucher des astres, ainsi que le fait observer l'auteur du *Sefer Yešira*<sup>289</sup>.

Il dit aussi qu'il n'y a qu'une différence entre la constitution de la femelle et celle du mâle, c'est que les organes génitaux de l'un sont visibles et ceux de l'autre cachés. En anatomie, on a déjà expliqué que les organes de la femelle sont ceux du mâle, mais que les premiers sont invertis et retournés vers l'intérieur<sup>290</sup>, ainsi qu'il a dit: *Le mâle est en ' m š et la femelle en ' š m. La Sphère tourne. Face et Arrière. Dans le bien, rien de plus haut que ' n g; dans le mal, rien de plus bas que n g*<sup>291</sup>;

<sup>285</sup> Les saisons sont réglées par le déplacement du soleil le long de l'Ecliptique.

<sup>286</sup> En arabe *al-amr* «la chose», dans I.T.: *le divin*.

<sup>287</sup> *Al-'ārifin bi-hi*. 'Ārif a ici un sens fort, il signifie: «l'initié»; voir Louis Gardet, *La philosophie religieuse d'Avicenne, Termes techniques*, p. 210, s.v.

<sup>288</sup> Voir *supra* p. 105.

<sup>289</sup> *Sefer Yešira*, III, 5 sq. J.H. expose ici les idées fondamentales d'Aristote dans le *De Generatione et Corruptione*, voir en particulier II, 9 et 10.

<sup>290</sup> Voir Galien, *De usu partium*, éd. Helmreich, XIV, 12, tome II, pp. 324-326.

<sup>291</sup> *Sefer Yešira*, II, 4. Il ne semble pas que le sens des mots 'mš et 'šm soit pris en considération, puisque la seule vocalisation possible pour ces deux opposés est 'emeš, «hier soir», et 'ašam, «culpabilité»; mais il l'est sûrement pour 'ng (= 'oneg, «délectation») et ng' (= nega', «plaie»).



ce qui signifie que dans ' m š et ' š m, d'une part, et ' n g et n g ' ; d'autre part, les lettres sont les mêmes mais que leur combinaison se différencie suivant leur ordre d'antériorité et de postériorité, tout comme le lever et le coucher de la sphère sont pour elle une seule et même chose, tandis que pour nous elle se montre de face et de derrière.

Ensuite, l'auteur parle énigmatiquement des membres situés au-dessous du diaphragme, source des quatre natures<sup>292</sup>. C'est ainsi qu'il dit: *Deux Balbutiants et Deux Orgueilleux. Deux qui prennent conseil<sup>293</sup> et Deux Exultants. Il a fait d'eux comme des adversaires, Il les a placés comme en ordre de bataille. Les uns s'associent avec les autres. Ceux-ci remplacent ceux-là. Ceux-ci sont en face de ceux-là. Si ceux-ci ne sont pas, ceux-là ne sont pas. Et tous sont attachés l'un à l'autre<sup>294</sup>*. L'allusion est compréhensible en gros, bien que le détail de ces propositions soit difficile: l'animal a besoin de forces opposées, sa santé résulte de la guerre qu'elles se livrent<sup>295</sup>, et sans laquelle il n'aurait pas cette santé.

Il avait auparavant assigné leur rang aux créatures et donné la priorité à ce qu'il y a de plus noble, *l'Esprit du Dieu Vivant*. Il dit en effet: *Un: l'Esprit du Dieu Vivant. Deux: le vent de l'Esprit. Trois: l'Eau du vent. Quatre: le Feu de l'Eau<sup>296</sup>*. Il ne mentionne pas la terre parce qu'elle est le corps qui sert de matière à tous les êtres engendrés; ils sont tous de terre, mais de celui-ci on dit qu'il est un corps igné, de celui-là qu'il est un corps aérien, de cet autre qu'il est un corps aqueux<sup>297</sup>. C'est pourquoi il a d'abord mentionné les *Trois Mères: Feu, Eau et Vent<sup>298</sup>* et, avant eux, *l'Esprit de Dieu* qui est *l'Esprit Saint*, à partir duquel sont créés les anges immatériels auxquels s'unissent les âmes spirituelles<sup>299</sup>. Après l'esprit vient l'air perçu<sup>300</sup> puis l'eau qui se trouve au-dessus du *firmament*<sup>301</sup>; la démarche rationnelle des philosophes ne peut la saisir; aussi ne l'admettent-ils pas. On peut néanmoins l'interpréter<sup>302</sup> comme étant

<sup>292</sup> Voir *supra* p. 178.

<sup>293</sup> I.T.: *conseillers*. Voir la note de l'éd. crit.

<sup>294</sup> J.H. combine le texte de la recension longue de Mantoue, V, 3 et celle de Saadya, VI, 1.

<sup>295</sup> La traduction d'I.T. est un galimatias qui n'est pas correct: «L'allusion est comprise *entièrement* (l'arabe *ğumlat*<sup>300</sup> signifie: «en gros»), bien qu'il soit difficile d'expliquer sa séparation (l'arabe *tafşil* signifie: «le détail»), [à savoir] le besoin qu'ont les animaux des contraires et ceux-ci provoquent son salut (l'arabe *salāma* signifie: «santé») de cette guerre...».

<sup>296</sup> *Sefer Yeşira*, I, 10 (recension longue de Mantoue).

<sup>297</sup> Voir l'objection du Rabbīn à la théorie des quatre éléments; *infra* p. 196.

<sup>298</sup> Voir *infra* p. 213.

<sup>299</sup> Sur l'Esprit saint, voir *supra* p. 169.

<sup>300</sup> Identifié avec le Vent du *Sefer Yeşira*.

<sup>301</sup> Voir Genèse, I, 7.

<sup>302</sup> La 4ème forme du verbe arabe *ħrğ*, *'aħrağa*, a le sens d'*interpréter*, voir *infra* texte arabe, p. 294, ligne 10.

la sphère du froid intense, lieu extrême où se forment les nuages<sup>303</sup>. Après cette eau vient l'éther, lieu du feu naturel, comme il a été dit: *Le Feu de l'Eau*. C'est ainsi qu'on interprète: *et l'Esprit de Dieu planait sur la face des eaux*<sup>304</sup>; dans ce verset, on entend par *mayim* (les eaux) la matière première qui n'a encore reçu aucune qualité, mais qui est *tohu bohu* jusqu'à ce qu'elle soit revêtue de qualités par la volonté de Dieu qui l'investit et qui est désignée sous le nom d'*Esprit de Dieu*<sup>305</sup>. La comparaison de la matière naturelle avec l'eau est la plus juste des comparaisons, car de ce qui est plus fin que l'eau ne procède aucun corps naturel compact<sup>306</sup>, tandis que la Nature ne peut exercer une action égale sur toutes les parties d'un corps plus épais que l'eau, puisqu'il est compact. Un corps terreux n'est propre à subir que l'action de l'art, car celui-ci n'investit que les surfaces de la matière, non toutes ses parties, alors que la Nature réunit<sup>307</sup> toutes les parties d'une chose. Il n'y a pas d'être engendré qui n'ait été auparavant château d'eau<sup>308</sup> coulant et se répandant, sinon il ne porterait pas le nom d'être engendré<sup>309</sup> naturel mais d'être artificiel ou composé fortuitement. D'ailleurs, la nature n'agit sur lui qu'aussi longtemps qu'il est aqueux; elle le modèle comme elle veut puis elle l'abandonne à ce dont il a besoin pour durcir<sup>310</sup>, et il coagule. A propos d'une opération semblable, l'auteur du *Sefer Yešira* a dit: *Du tohu Il a fait une réalité, ce qui n'était pas Il l'a fait être et Il a sculpté de grandes colonnes dans un air qui est impalpable... L'eau du vent, Il a creusé, Il a sculpté le tohu-bohu, le limon, la boue, Il en a fait une sorte de plate-bande, Il les a dressés en forme de muraille, Il les a recouverts à la façon d'un enduit. Il a versé sur eux de l'eau et ils sont devenus de la poussière... Tohu c'est le fil jaune qui entoure le monde entier. Bohu ce sont les pierres boueuses enfoncées dans l'Abîme, d'entre lesquelles sort l'eau*<sup>311</sup>.

Le *Sefer Yešira* a indiqué brièvement une partie du secret du nom vénérable JHWH, qui correspond adéquatement à l'essence divine unifiée, laquelle n'a pas de quiddité. En effet, la quiddité d'une chose est autre que son existence, mais en Dieu son existence est sa quiddité, car

<sup>303</sup> Voir Maïmonide, *Guide*, II, chapitre XXX, trad. S. Munk, pp. 240-241 et l'importante note 3.

<sup>304</sup> *Genèse*, I, 2.

<sup>305</sup> Cf. *infra* p. 195.

<sup>306</sup> Depuis *car de ce qui est...* jusqu'à *compact*, absent dans I.T.

<sup>307</sup> Littéralement *rassemble* ou *réunit*.

<sup>308</sup> *Qawām al-mā'*: «châteaux d'eau». I.T. traduit: *structure*.

<sup>309</sup> Dans I.T., lire *howe* au lieu de *hu*.

<sup>310</sup> I.T.: *puis elle fait durcir ce qui a besoin d'être durci*.

<sup>311</sup> *Sefer Yešira*, II, 5 et I, 10 (recension longue). *Il a versé de l'eau*; variante dans la recension de Saadya: *il a versé de la neige*. *Tohu... bohu*, réminiscence de *Ḥagiga*, 12a. *Mephullamot* est le participe *pu'al* du verbe *plm* dérivé du grec *πήλωμα*, «boue» qu'on trouve dans la *Mišna*, *Šabbat*, XXII, 6 (texte mss.).



la quiddité de la chose est sa définition, qui est composée du genre et de la différence, or la Cause Première n'a ni genre ni différence; il s'ensuit donc que Dieu est Dieu<sup>312</sup>.

Ayant indiqué que la pluralité des choses a pour cause la révolution de la Sphère (*la Sphère tourne. Face et Arrière*, a-t-il dit), il a comparé la genèse du multiple à la combinaison des lettres séparées: '*Alef avec toutes les lettres, toutes les lettres avec 'alef, bet avec toutes les lettres, toutes les lettres avec bet. Elles forment un cycle. Il se trouve que tout parler se ramène à deux cent trente et une portes*<sup>313</sup>. Après quoi, l'auteur a expliqué<sup>314</sup> comment les choses se multiplient, en triplant et en quadruplant les lettres: *Trois pierres construisent six maisons, quatre pierres construisent vingt-quatre maisons. Sors et compte ce que la bouche ne peut dire et ce que l'oreille ne peut entendre*<sup>315</sup>.

Il faut examiner pareillement à partir de quoi les choses se multiplient, avant la révolution de la Sphère, alors que le Créateur est un, identique à lui-même<sup>316</sup>, et que la Sphère, pour ainsi dire, a six faces<sup>317</sup>. L'auteur du *Sefer Yeşira* a assigné un nom au Créateur dans la langue rationnelle et il a choisi pour Lui dans la langue matérielle les lettres les plus subtiles qui sont comme des esprits pour les autres lettres: *he, waw, yod*<sup>318</sup>. Il a déclaré que, lorsque la Volonté traverse ce nom vénérable, existe ce que Dieu veut<sup>319</sup>. Il est indubitable que Dieu et les anges parlent la langue intellectuelle, qu'avant la Création du monde, ils savaient ce qui se passera dans le monde matériel et comment la raison et le discernement seront épanchés par Dieu sur les hommes qui devront être créés dans le monde. Il s'ensuit nécessairement que le monde matériel est créé par une parole qui correspond à ce qui est matériel dans le nom intellectuel vénérable qui ressemble au nom matériel: Y H W, Y W H, H W Y, H Y W, W Y H, W H Y. De chacun de ces noms découle nécessairement chacune des faces du monde; ainsi a surgi la Sphère<sup>320</sup>.

<sup>312</sup> Puisque Dieu, unité parfaite, n'a pas de genre ni de différence spécifique, il n'a pas de définition; ce qui revient à dire qu'en Dieu tout prédicat ne peut qu'être la répétition du sujet de la proposition le concernant; nous avons donc une tautologie: «Dieu est Dieu».

<sup>313</sup> *Sefer Yeşira*, II, 3 (Mantoue, recension longue). La combinaison de toutes les lettres de l'alphabet hébraïque (22) donne 231.

<sup>314</sup> *Après quoi... expliqué*, absent dans I.T.

<sup>315</sup> *Sefer Yeşira*, IV, 4.

<sup>316</sup> *Identique à lui-même*, absent dans I.T.

<sup>317</sup> Voir *supra* p. 179. Nous avons affaire à une figure géométrique assez singulière: un hexaèdre inscrit dans une sphère.

<sup>318</sup> Voir *supra* p. 150.

<sup>319</sup> La volonté n'est pas sans évoquer le *Fons Vitae* de Salomon Ibn Gabirol; voir Jacques Schlanger, *La Philosophie de Salomon Ibn Gabirol*, Leyde, 1968, p. 277 sq.

<sup>320</sup> D'après J.H., commentant le *Sefer Yeşira*, la Sphère hexaédrique, si l'on peut dire, émane des six noms de Dieu et elle provoquera l'apparition du multiple. Cette théorie lui semble préférable à celle des philosophes qu'il citera juste après, mais il la rejettera elle aussi, *infra* p. 185: le multiple découle directement de Dieu.

Ce ne sont pas là des explications qui puissent convaincre tout le monde<sup>321</sup>, soit parce le problème est trop profond pour qu'on en découvre la solution, ou bien parce que nos intelligences sont débiles, ou pour les deux raisons à la fois. L'investigation des philosophes portait sur la même question et elle les a conduits à soutenir que de l'Un ne découle que l'Un<sup>322</sup>. Ils ont donc supposé l'existence d'un ange proche<sup>323</sup> de la Cause Première et émané d'Elle, et ils ont dit qu'il a deux attributs: 1°) la science qu'il possède de son existence dans son essence, 2°) la conscience qu'il a d'avoir une cause; de lui émanent nécessairement deux choses: un autre ange et la Sphère des étoiles fixes. De cet ange, lorsqu'il pense la Cause Première, émane un second ange, et, lorsqu'il se pense lui-même, émane la Sphère de Saturne. Et ainsi de suite jusqu'à la Lune et jusqu'à l'Intellect Agent. Les gens ont accepté cette théorie, ils se sont laissé bernier par elle au point de déclarer que c'était une démonstration apodictique parce qu'elle a été attribuée aux philosophes grecs. Mais c'est une pure vue de l'esprit; il n'y a rien en elle de persuasif, et on peut lui opposer un certain nombre d'objections.

D'abord la suivante: pourquoi cette émanation s'est-elle arrêtée? La Cause Première serait-elle impuissante? On pourrait dire ensuite: pourquoi, de l'intellection par Saturne de l'être qui lui est supérieur, ne découle-t-il pas une chose, et, de son intellection du premier ange, n'en découle-t-il pas une autre, ce qui porterait les émanations de Saturne à quatre? Et puis d'où savons-nous que, de celui qui intellièe son essence, procède une Sphère, et que, de celui qui intellièe la Cause Première, découle un ange? Lorsqu'Aristote prétend qu'il pense sa propre essence, il faudrait exiger de lui qu'il épanche une Sphère et lorsqu'il prétend intellièer la Cause Première il faudrait exiger de lui qu'il épanche un ange!

Si je t'ai exposé ces principes c'est pour que la philosophie ne t'apparaisse pas formidable<sup>324</sup> et que tu ne te figures pas que, si tu la suivais, tu donnerais l'apaisement à ton âme, grâce à une démonstration décisive. Que non point! Tous les principes de la philosophie sont des propositions que la raison ne corrobore pas et que la logique ne confirme pas. Ensuite, il n'y a aucun accord entre deux philosophes<sup>325</sup>, sauf s'ils s'appuient sur l'autorité d'un même maître, Empédocle ou Pythagore ou Aristote ou Platon ou de nombreux autres. Autrement, aucun d'eux ne s'accorde avec son congénère.

<sup>321</sup> Convaincre ou persuader dans le sens rhétorique du terme (voir *supra* p. 4 et la note 22). Tout le monde ajouté d'après I.T.

<sup>322</sup> Pour tout ce développement, se reporter à l'exposé *infra* p. 217 sq.

<sup>323</sup> Sur l'ange proche (*muqarrab*) voir les explications de S. Munk, *Guide*, II, p. 60, n.3 et Van den Bergh, *Tahafut*, II, p. 162.

<sup>324</sup> Sur le verbe *hwl*, voir *supra* p. 20, note 96; on retrouve la racine p. 34, ligne 25 et p. 50, ligne 14 du texte arabe.

<sup>325</sup> Voir *infra* p. 216.



26 Le Kuzari: Mais quel besoin a-t-on des lettres H W Y ou d'un ange ou d'une sphère etc., lorsqu'on reconnaît à Dieu la volonté et la création et qu'on admet que Dieu a créé les choses, multiples numériquement, instantanément, selon leurs espèces, comme le décrit la péricope *Berešit*<sup>326</sup>, qu'il a mis ensuite en elles une force de conservation et de procréation, et qu'il les assiste<sup>327</sup> à tout instant par une force divine, comme nous le proclamons: *Il renouvelle chaque jour, perpétuellement, sa bonté: l'oeuvre de la Création*<sup>328</sup>.

27 Le Rabbin: Tu as bien parlé, ô Roi des Kazars, et ton excellence vient de Dieu<sup>329</sup>! Ce que tu as exposé c'est la vérité et la croyance authentique, débarrassée du superflu. Cependant il se peut qu'Abraham notre Père se soit livré à ces spéculations lorsqu'il eut acquis la conviction de la Seigneurie et de l'Unité divines, mais avant que Dieu ne se fût révélé à lui<sup>330</sup>. Mais lorsque Dieu se fut révélé à lui, il abandonna tous ses raisonnements et se tourna vers Dieu, implorant Dieu de lui accorder lui-même sa grâce, après que Dieu lui eut enseigné comment il l'octroie, par quoi et où elle peut être obtenue. Les Sages ont interprété le texte: *Et il le fit sortir dehors. Sors de ton astrologie*, disent-ils<sup>331</sup>; ce qui signifie: Sors, abandonne la science des astres et toute science naturelle remplie de doutes. Quant à Platon, il relate que le prophète contemporain du roi Marinus a communiqué au philosophe qui s'était laissé abuser par la philosophie<sup>332</sup> la révélation qu'il avait reçue de Dieu et dont la teneur était: «Toi, tu ne parviendras pas jusqu'à Moi par cette voie<sup>333</sup> mais en suivant ceux que j'ai constitués médiateurs entre Moi et Mes créatures: les prophètes et la Loi<sup>334</sup> vraie»<sup>335</sup>.

Le *Sefer Yešira* comporte un passage concernant le mystère du système décimal sur lequel on s'accorde aussi bien à l'Est qu'à l'Ouest, sans que la Nature ait conduit à le faire et sans que l'intellect ait fait

<sup>326</sup> Genèse, chapitre 1. Cf. Talmud Babli, *Hagiga*, 12a et Saadya, *Emunot*, II § 5, texte arabe, éd. Landauer, p. 88, éd. Kafih, p. 93, ligne 1: toute la création s'est effectuée d'un seul coup, instantanément (*dafa'at*). Le Talmud et Saadya s'appuient sur le même verset biblique, Isaïe, XLVIII, 13.

<sup>327</sup> I.T.: *et qu'il les sustente* (autre sens de la 4ème forme de *madda*).

<sup>328</sup> Prière du matin (*Šahrit*).

<sup>329</sup> *Li-llah anta*, «to God be attributed thine excellence» (Lane). L'expression est omise dans I.T.

<sup>330</sup> Il faut souligner que, pour J.H., le *Sefer Yešira* est une oeuvre d'Abraham antérieure à sa rencontre avec Dieu; donc qu'elle développe une *théologie et une cosmogonie dépassées*.

<sup>331</sup> Voir *supra* p. 170.

<sup>332</sup> I.T.: *qui s'occupait de philosophie*.

<sup>333</sup> I.T.: *par ces voies*.

<sup>334</sup> I.T.: *les lois*.

<sup>335</sup> Cette déclaration mise dans la bouche de Platon est évidemment apocryphe. Even Shemouel l'attribue à Proclus sans fournir de référence. Les spécialistes consultés par nous déclarent ignorer complètement son auteur.

pencher la balance en sa faveur<sup>336</sup> — c'est un mystère divin. Voici le texte: *Dix Sefirot Belima. Mets un frein à ta bouche pour qu'elle ne parle pas. Mets un frein sur ton coeur pour qu'il ne médite pas. Si ton coeur court, reviens à ta place, car c'est pour cela qu'il a été dit: «Ils courent et reviennent»*<sup>337</sup>. C'est à propos des Sefirot qu'une alliance a été contractée<sup>338</sup>. Leur mesure est dix qui est infini. Leur fin est attachée à leur commencement et leur commencement à leur fin, comme une flamme attachée à une braise. Sache, pense et représente-toi que le Créateur est un, qu'il n'y a personne hormis Lui et avant l'Un que peux-tu compter<sup>339</sup>? Enfin, voici la conclusion du livre: *Lorsqu'Abraham notre Père eut compris, se fut fait une représentation, eut gravé, combiné, créé, examiné, pensé, et qu'il eut réussi, le Maître du Tout se révéla à lui et l'appela: «Mon amant» et Il contracta avec lui une alliance entre les dix doigts de ses mains — l'alliance de la langue — et entre les dix doigts de ses pieds — l'alliance de la circoncision. Et Il prononça sur lui ces mots*<sup>340</sup>: *«Avant de te former dans le ventre maternel je te connaissais»*<sup>341</sup>.

28 Le Kuzari: Je voudrais que tu me donnes un aperçu<sup>342</sup> des sciences des Sages qui s'accordent avec la Nature.

29 Le Rabbin: Je t'ai déjà fait observer l'exactitude de leurs connaissances astronomiques en t'en donnant pour preuve leur science de la révolution de la lune qui s'accomplit en vingt-neuf jours, douze heures et sept cent quatre-vingt treize fractions<sup>343</sup>, science transmise par tradition depuis la maison de David<sup>344</sup> et qui ne s'est jamais trouvée perturbée pendant cette longue période<sup>345</sup>. Ils connaissaient également la véritable durée de la révolution du soleil grâce à laquelle ils veillaient à ce que la fête de Pâque n'ait lieu qu'après l'équinoxe du printemps, comme le disait l'un d'eux: *Lorsque tu vois que la saison de Tebet s'attarde jusqu'au 16 Nissan, rends l'année embolismique*<sup>346</sup> de telle sorte que Pâque n'ait pas lieu dans la saison hivernale. C'est qu'en effet Dieu a ordonné et prescrit: *Observe le mois d'Abib*<sup>347</sup>. Quant à la date de l'équinoxe communément admise par la masse, elle n'est pas exacte. On

<sup>336</sup> Voir *supra* p. 15 et p. 176.

<sup>337</sup> Ezéchiel, I, 14.

<sup>338</sup> *Sefer Yeşira*, I, 8.

<sup>339</sup> *Sefer Yeşira*, I, 4 et 5 (recension longue).

<sup>340</sup> Jérémie, I, 5.

<sup>341</sup> *Sefer Yeşira*, VI, 4.

<sup>342</sup> Sur le sens du mot *dawq* ici, voir *supra* p. 136, note 329.

<sup>343</sup> Voir *supra* p. 77.

<sup>344</sup> *Supra* p. 77, note 310.

<sup>345</sup> Littéralement: *pertubée jusqu'à ce terme (cette extrémité)*. Pour l'idée, voir *supra* p. 77.

<sup>346</sup> *Roš ha-šana*, 21a.

<sup>347</sup> Deutéronome, XVI, 1; *abib* c'est le printemps.



l'obtient par approximation en divisant l'année en quatre parties de 91 jours, 7 heures et demie chacune<sup>348</sup>. D'après ce calcul, Pâque pourrait tomber en hiver<sup>349</sup>. Les Chrétiens ont attaqué les Juifs et ont prétendu que le fondement de leur religion avait disparu et qu'ils n'ont plus de base<sup>350</sup> puisque chez eux la Pâque a lieu avant l'entrée du printemps, car ils fondent leur calcul sur la date de l'équinoxe communément admise par le grand public et ne prennent pas en considération la durée de la *révolution du soleil* exacte et véritable, dont la connaissance n'est pas répandue, et qui est réservée à un petit cercle<sup>351</sup>. Lorsqu'on fonde le calcul sur celle-ci, Pâque n'a jamais lieu que lorsque le soleil est déjà passé au sommet du Bélier, ne serait-ce qu'un seul jour<sup>352</sup>. Depuis des milliers d'années, cela ne s'est jamais trouvé en défaut et notre calcul concorde avec les observations d'Al-Battani<sup>353</sup>. C'est la détermination de la position des astres<sup>354</sup> la plus vraie et la plus exacte. La durée de la *révolution du soleil* et de la *révolution de la lune* serait-elle rigoureusement précise si elle n'était fondée sur la science astronomique la plus sûre qui soit? Plus haut, nous avons déjà parlé du mystère de la naissance de la lune avant midi<sup>355</sup> et d'autres choses encore.

<sup>348</sup> I.T.: *quatre-vingt onze jours 1/4*. Voir *Talmud Babli*, 'Erubin, 56a.

<sup>349</sup> Du vivant de J.H., la Pâque a eu lieu un 16 mars en 1101 et en 1120, un 18 mars en 1109, 1128 et 1139 (calcul effectué d'après les tables d'Eduard Mahler, *Handbuch der jüdischen Chronologie*, 2ème édition, Hildesheim, 1967, p. 561). Tout cela s'est produit avant la réforme grégorienne de 1582. Par la suite, la Pâque n'est jamais tombée avant l'équinoxe de printemps mais elle peut arriver avant l'équinoxe fixée selon les calculs du docteur babylonien Šemu'el dont il sera question *infra* dans la note 351.

<sup>350</sup> I.T.: *et qu'ils ne sont plus sur une racine une*.

<sup>351</sup> Comme le font remarquer avec raison les commentateurs *Qol Yehuda*, et *Ošar Nehmad*, J.H. fait allusion à la différence entre le système de fixation des saisons de Šemu'el (3ème siècle) pour qui l'année solaire compte 365 jours, 6 heures, comme l'année julienne, et la distance entre une saison (*tequfa*) et la suivante est de 91 jours, 7 heures 1/2, et celui de Rab Adda (3ème siècle) pour qui l'année solaire compte 365 jours, 5 heures, 55 minutes, 25 <sup>25</sup>/<sub>57</sub> secondes, et la distance entre une saison et la suivante est de 91 jours, 7 heures, 519 *halaqim* et 31 *rega'im* (1 heure = 1080 *halaqim*; 1 *heleq* = 76 *rega'im*), calcul plus proche de l'actuel pour qui l'année solaire tropique est de 365 jours, 5 heures, 48 minutes, 46 secondes. Ce dernier système a été préféré par le calendrier juif pour fixer la date de la Pâque. (Sur tous ces points, voir E.J. Wiesenbergs dans *Encyclopaedia Judaica*, V, 1971, s.v. *Calendar*, colonne 47). C'est cette différence qui explique que la Pâque puisse tomber avant la *tequfa* selon Šemu'el mais pas avant celle de Rab Adda.

<sup>352</sup> C'est ce que dit exactement Maïmonide, *Mišne Tora*, *Qidduš ha-ḥodeš*, IX, 3: «La *tequfa* de *nisan* c'est l'heure et la fraction [d'heure] où le soleil entre au sommet de la tête du Bélier».

<sup>353</sup> I.T.: *c'est un calcul rattaché à l'observateur Battani*. Ce que dit J.H. ne semble pas tout à fait exact: l'année solaire tropique, chez al-Battānī, est de 365j., 5h, 46m, 24s; cf. C.A. Nallino, *Al-Battānī sive Albatēnii Opus astronomicum...*, t.I, Milan, 1903, p. 127 (renseignements aimablement communiqués par Mme Julian Lay que nous remercions vivement).

<sup>354</sup> En arabe, *ta'dīl* signifie détermination de la position d'un astre pour un temps donné (Dozy).

<sup>355</sup> Voir *supra* p. 50 sq.

De cette science astronomique propre aux Juifs il nous est resté un livre intitulé *Pirqey de-Rabbi 'Eli'ezer*<sup>356</sup>. On y trouve la mesure de la terre et de chacune des sphères, des informations sur la qualité naturelle des étoiles et des signes du zodiaque, sur leurs formes, leurs maisons, le bonheur et la félicité qu'ils procurent, les bons et mauvais augures qu'on peut tirer d'eux, leur ascension et leur descente, l'élévation et le dommage qu'ils provoquent, la durée de leurs mouvements<sup>357</sup>. Ce livre nous vient d'illustres docteurs de la Mišna. Et Samuel, l'un des Sages du Talmud, disait: *Les sentiers du firmament me sont aussi bien connus que les sentiers de Neharde'a*<sup>358</sup>. Mais les Rabbins ne se sont occupés d'astronomie que pour les besoins de la Loi révélée. C'est qu'en effet on ne peut déterminer avec précision la course de la lune et les différences de ses révolutions pour déterminer exactement le moment de sa conjonction avec le soleil — c'est la naissance — et la durée de son occultation avant et après la naissance, qu'en possédant les connaissances astronomiques les plus étendues. De même une connaissance exacte des mutations, c'est-à-dire des quatre saisons, ne se peut qu'avec la connaissance du périhélie et de l'apogée du soleil et des différents endroits où il se lève; et celui qui s'est donné la peine d'étudier ces questions ne peut pas ne pas être amené à étudier aussi les autres sciences relatives aux sphères.

Quant aux connaissances des Rabbins en science naturelle qu'on trouve incluses<sup>359</sup> occasionnellement au milieu de leurs propos et non parce qu'ils se proposaient d'enseigner intentionnellement telle discipline, elles sont assurément extraordinaires et merveilleuses. Et que penses-tu donc des livres que détenaient les savants parmi eux, composés<sup>360</sup> sur la science même?

30 Le Kuzari: Qu'est-ce qui a fait périr ces ouvrages délibérément consacrés aux sciences et qui a laissé subsister ces digressions occasionnelles?

31 Le Rabbin: Ces ouvrages-là, ce sont les hommes d'élite qui les connaissaient par cœur; tel d'entre eux portait par exemple le titre d'astronome, tel autre celui de médecin, un troisième celui d'anatomiste. Mais dans une nation frappée par un sort cruel, les premiers qui périssent

<sup>356</sup> *Les Pirqey de-rabbi Eli'ezer (Chapitres de R.E.)*, attribués à Rabbi Eli'ezer ben Horquenos, 2<sup>e</sup>me siècle (voir *supra* p. 139) sont en fait une oeuvre tardive du 8<sup>e</sup>me siècle; voir *Encyclopaedia Judaica*, XIII, 1973, colonnes 558-559.

<sup>357</sup> J.H. fait allusion aux chapitres VI-VIII. Dans l'éd. avec le commentaire de David Luria, p. 13a, ce dernier cite *le Kuzari* pour montrer que notre texte actuel des *Pirqey* est incomplet.

<sup>358</sup> *Berakhot*, 58b. J.H. a la même leçon que certains manuscrits; dans les éd.: «les sentiers du ciel»; voir *Diqduqey Sofrim*, a.l. *Neharde'a*, ville de Babylonie où résidait Samuel (Šemu'el).

<sup>359</sup> Dans I.T. lire avec le ms. de Munich: *še-nigrar*; voir note éd. crit.



sont les plus nobles, et ensuite les plus communs. Nos élites ont disparu et avec eux leurs sciences, et il ne nous reste plus que des livres de lois dont la masse a besoin et qui sont appris par le plus grand nombre. Ils sont fréquemment transcrits et sont entourés d'un très grand soin. Les connaissances scientifiques qui se sont trouvées consignées dans les livres de droit<sup>361</sup> ont été ainsi sauvegardées et ont subsisté grâce au grand nombre d'hommes qui connaissaient ces ouvrages et les entouraient de soin.

Citons comme vestiges tout ce qui est rapporté dans les lois relatives à l'abattage rituel et aux lésions mortelles des animaux<sup>362</sup>. Il y a là des connaissances dont la plus grande partie est restée cachée à Galien, sinon pourquoi n'a-t-il pas mentionné certaines maladies visibles à l'oeil nu et sur lesquelles la Loi a éveillé notre attention: parmi les lésions du poumon et du coeur, par exemple, une cavité dans le poumon près du coeur et près des côtes<sup>363</sup>, la jonction des lobes du poumon<sup>364</sup>, l'absence de l'un d'eux, l'existence d'un lobe supplémentaire<sup>365</sup>, le dessèchement du poumon<sup>366</sup>, sa liquéfaction<sup>367</sup>. Leur connaissance des corrélations entre les organes psychiques et les organes naturels est prouvée par leurs observations suivantes: *Le cerveau a deux membranes et, d'une manière analogue, les testicules en ont deux*<sup>368</sup>. Ils ont dit: *Il y a comme deux fèves placées à la surface de la marmite; depuis les fèves jusqu'à l'intérieur, c'est le cerveau; depuis les fèves jusqu'à l'extérieur, c'est la moelle épinière*<sup>369</sup>; *Il y a trois conduits, le premier se dirige vers le coeur, le second vers le poumon, le troisième vers le foie*<sup>370</sup>.

Leur connaissance des lésions mortelles et de celles qui ne le sont pas est prouvée par les remarques suivantes: *Si la peau de la colonne vertébrale est indemne, peu importe l'état de la moelle épinière; celui*

<sup>360</sup> Composés absent dans I.T.

<sup>361</sup> I.T.: du Talmud.

<sup>362</sup> *Terefa* en hébreu dans le texte. Est considéré comme *terefa* (lésion mortelle) toute lésion qui entraînera la mort de l'animal dans les douze mois; voir *Mišna, Hullin*, III, 1 et *Hullin*, 57b.

<sup>363</sup> *Ibid.*, 48a. Si une *sirkha* («adhérence»), un filament glaireux s'étend du poumon jusqu'au coeur ou jusqu'aux côtes, on suspecte une cavité dans le poumon (voir Maïmonide, *Mišne Tora, Hilkhote Šehita*, XI, 5).

<sup>364</sup> *Ibid.*, 47b: les lobes du poumon ne sont pas nettement séparés.

<sup>365</sup> *Ibid.*, 47a.

<sup>366</sup> *Ibid.*, 46a.

<sup>367</sup> *Ibid.*, 47b.

<sup>368</sup> *Ibid.*, 45a. Le cerveau est bien entendu l'organe «psychique» et les testicules, les organes naturels. Les Rabbins comptent la pie mère et la dure mère mais non l'arachnoïde et, pour les testicules, la membrane séreuse et la membrane fibreuse.

<sup>369</sup> *Ibid.*, 45ab. Description imagée du système cérébro-spinal, les deux fèves sont les deux hémisphères du cervelet (cf. *Encyclopaedia Judaica*, tome II, s.v. *Anatomy*, colonne 933).

dont la moelle épinière<sup>371</sup> s'est ramollie ne peut plus engendrer<sup>372</sup>, une cicatrice sur une lésion du poumon n'est pas considérée comme une cicatrice<sup>373</sup>, la loi concernant le nerf sciatique ne s'applique pas aux oiseaux parce qu'ils n'ont pas de creux de hanche<sup>374</sup>. Voici une de leurs décisions extraordinaires: Si une bête permise a été allaitée par une bête terefa, sa caillette est interdite, si une bête terefa a été allaitée par une bête permise, sa caillette est permise, parce que le lait se trouve enfermé<sup>375</sup> dans ses entrailles<sup>376</sup>. Voici quelques interdictions dictées par une science sûre qui passe la capacité de notre logique<sup>377</sup>: Cinq membranes sont interdites: la membrane du cerveau, la membrane sur le testicule, la membrane sur la rate, la membrane sur les reins, la membrane sur le coccyx; toutes sont interdites à la consommation<sup>378</sup>. Parmi les décisions admirables des Rabbins en matière de lésions, notons qu'ils ont déterminé la hauteur à partir de laquelle la bête précipitée à terre devient interdite sous le motif de *rissuq ebarim*, c'est-à-dire parce que ses organes sont tellement contusionnés qu'elle est vouée à la mort. Puis ils ont dit: Si un homme laisse une bête en haut puis revient et la trouve en bas, on ne suspecte pas une contusion des membres parce que la bête a pris des dispositions, c'est-à-dire a pris ses mesures pour elle-même et s'étant préparée à sauter, ce saut ne lui fait pas autant de mal que lorsqu'elle est poussée, car elle a sauté naturellement<sup>379</sup>, mais dans la chute la chaleur naturelle<sup>380</sup> disparaît et s'enfuit. Voici encore des observations merveilleuses qui dénotent leur grande expérience: Une bête dont le poumon a été rétréci par le Ciel<sup>381</sup> est permise, par le fait des hommes, elle est interdite, en raison du dessèchement du poumon.

<sup>370</sup> *Ibid.*, 45b. L'aorte, l'artère pulmonaire, l'artère hépatique.

<sup>371</sup> *Ibid.*, 45b.

<sup>372</sup> *Ibid.*, 45b.

<sup>373</sup> *Ibid.*, 47b. Donc la bête est *terefa*.

<sup>374</sup> *Mišna, Hullin*, VII, 1. Le nerf sciatique est interdit aux enfants d'Israël parce que, dans son combat avec l'ange, Jacob fut touché au creux de la hanche (Genèse, XXXII, 33). Les oiseaux dont la hanche est différente de celle des animaux ne sont donc pas concernés.

<sup>375</sup> *Balum*. I.T. et *Mišna*; *kanus*.

<sup>376</sup> *Mišna, Hullin*, VIII, 5. Le lait de cette caillette est considérée comme non mélangé à de la viande.

<sup>377</sup> I.T.: *et leur logique parle pour elle [leur science?]*. Il lisait un texte différent. Le ms. de Munich a: *Et notre logique n'y atteint pas*. Nous estimons peu claire la note de l'éd. crit. La traduction littérale de l'arabe est peut-être: «notre logique s'émousse (*yanbū 'anhi*) par rapport à elles».

<sup>378</sup> *Hullin*, 93a. Le texte est en araméen et J.H. l'a résumé en hébreu. Dans le cas de la rate, du coccyx et des reins il s'agit de graisses interdites; dans celui des testicules et du cerveau, c'est à cause du sang dont la consommation est prohibée.

<sup>379</sup> *Hullin*, 51a.

<sup>380</sup> Littéralement: *la naturelle*. Il s'agit de la chaleur naturelle dont il est question *supra* p. 132.

<sup>381</sup> C'est-à-dire *naturellement*.



Comment vérifier? On trempera le poumon pendant vingt-quatre heures dans de l'eau tiède, s'il redevient normal, la bête est permise, sinon elle est terefa. Une bête dont le poumon a la couleur du stibium est permise, la couleur de l'encre, elle est terefa<sup>382</sup>. Pour quelle raison? Le noir est un rouge qui a viré. Si le poumon est jaune, la bête est permise, si une partie du poumon est devenue rouge, la bête est permise, s'il est devenu tout entier rouge, la bête est terefa. On présenta à Rabbi Natan le Babylonien un bébé qui était jaune. Il dit: «Attendez que son sang soit tombé en lui», il voulait dire que l'enfant ne devait pas être circoncis avant que son sang ne se soit répandu dans sa chair. On agit selon ses instructions et l'enfant survécut alors que sa mère avait perdu auparavant plusieurs de ses enfants morts aussitôt après leur circoncision. On présenta à ce docteur un bébé nouveau-né qui était rouge. Il dit: «Attendez que son sang soit absorbé en lui». On obéit à ses instructions, l'enfant vécut et on le nomma Natan Ha-Babli du nom de ce docteur<sup>383</sup>. Voici une autre observation remarquable des Rabbins: Une graisse pure peut constituer une couverture pour une cavité du poumon, mais non une graisse impure<sup>384</sup>.

Voici quelques-unes de leurs subtiles décisions: si une goutte de sang se trouve sur une aiguille découverte dans l'épaisseur du bonnet, il est certain qu'elle y était avant l'abattage de la bête; s'il n'y a pas de goutte de sang, il est certain que l'aiguille a pénétré après l'abattage. Dans quel cas pratique s'applique cette distinction? Dans le cas où la bête a été l'objet d'une transaction. Il n'est pas possible en effet qu'il y ait une goutte de sang sur une aiguille après l'abattage de la bête puisque le sang ne coule plus dans un cadavre, l'acheteur n'est donc pas fondé à présenter des réclamations au vendeur. Mais si l'on trouve une goutte de sang sur une aiguille, l'acheteur peut se retourner contre le vendeur et lui dire: «Tu m'as vendu une bête morte»<sup>385</sup>. Autre exemple: Si la surface de la plaie s'est cicatrisée, il est certain que cela s'est produit trois jours avant l'abattage. Si la plaie ne s'est pas cicatrisée, il appartient à celui qui réclame le remboursement de fournir la preuve que cela s'est produit après l'abattage<sup>386</sup>.

Les Rabbins ont indiqué les signes auxquels on reconnaît un oiseau pur: on tend une corde sous les pieds de l'oiseau. S'il pose deux de ses doigts d'un côté et deux autres de l'autre côté, il est certain que c'est un oiseau impur; s'il pose trois de ses doigts de ce côté-ci et un de ce côté-là, il est certain que c'est un oiseau pur; tout oiseau qui prend sa

<sup>382</sup> *Ibid.*, 55b.

<sup>383</sup> *Ibid.*, 47b.

<sup>384</sup> *Ibid.*, 49b.

<sup>385</sup> *Ibid.*, 50b-51a.

<sup>386</sup> *Ibid.*, 51a.

nourriture au vol et la mange est impur; un oiseau qui habite avec des oiseaux impurs et leur ressemble est impur, exemple: l'étourneau qui vit près du corbeau<sup>387</sup>. Les Rabbins ont dit aussi: Le signe de l'enfant dans le petit bétail c'est une salissure, dans le gros bétail c'est le placenta, chez la femme c'est le chorion et le placenta<sup>388</sup>.

Voici quelques-unes des indications extraordinaires qu'ils ont formulées sur les poisons de certains animaux qui déchiquètent: les chevreaux et les agneaux sont susceptibles d'être écrasés par le chat, l'épervier, la marte; les oiseaux sont susceptibles d'être écrasés par la belette. Il n'y a pas d'écrasement par le renard ni par le chien. Il n'y a d'écrasement que par les ongles mais non par les dents. Il n'y a d'écrasement que par les pattes antérieures mais non par les pattes postérieures. Il n'y a d'écrasement que volontaire. Il n'y a d'écrasement que du vivant de l'animal qui écrase<sup>389</sup>. Cela signifie que l'animal qui en déchiquète un autre ne lui inocule son poison que par les ongles des pattes antérieures, et seulement lorsqu'il a l'intention de le faire, mais non pas lorsqu'il enfonce ses ongles accidentellement dans la chair de la victime sans intention de la déchirer. Ce qui est encore plus merveilleux, ce sont les mots: du vivant de l'animal, qui signifient que s'il arrive qu'on coupe la patte de l'animal alors que ses ongles sont enfoncés dans la chair de la victime il n'a pas accompli un déchiquetage, parce qu'il ne lui inocule son poison qu'en se retirant de lui et en extrayant ses ongles de sa chair; c'est pourquoi, après avoir dit: il n'y a de déchiquetage que volontaire, ils ont ajouté: du vivant de l'animal. Les Rabbins ont également déclaré: Si le foie a été enlevé et qu'il en reste un morceau de la grosseur d'une olive à l'endroit de la vésicule biliaire et à l'endroit vital pour le foie, la bête est permise<sup>390</sup>. S'il y a un abcès au foie, la bête est permise, s'il y a un abcès dans les reins, la bête est impropre à la consommation. S'il y a une cavité remplie d'eau pure dans le rein, la bête est permise; dans le foie, la bête est impropre. S'il subsiste une surface de peau de la mesure d'un *sela* sur l'étendue de la colonne vertébrale d'une bête privée de peau, elle est permise<sup>391</sup>.

Il serait trop long de citer tout ce que la Mišna contient sur les règles des *terefot*, les défauts physiques des premiers-nés et des prêtres<sup>392</sup>, à plus forte raison de les commenter. Elle décrit aussi l'anatomie avec le vocabulaire le plus concis et le langage le plus clair pour se faire

<sup>387</sup> *Ibid.*, 65a.

<sup>388</sup> *Mišna, Bekhorot*, III, 1. Il s'agit de déterminer s'il y a eu parturition: une salissure i.e. une couche de sang est le signe qu'une brebis a mis au monde un enfant.

<sup>389</sup> *Hullin*, 52b-53a.

<sup>390</sup> *Ibid.*, 46a.

<sup>391</sup> *Ibid.*, 54b-55a. Le *sela* est une pièce de monnaie.

<sup>392</sup> Les *terefot* dans le traité *Hullin*, chapitre III, les tares des premiers-nés et des prêtres dans le traité *Bekhorot*, chapitre VI et VII.



entendre<sup>393</sup>. Parmi les dires remarquables des Rabbins, citons ceux-ci: Si les intestins de la bête sont sortis mais n'ont pas été perforés, la bête est permise<sup>394</sup>, puis ils ont précisé: Cet enseignement de la Mišna n'est valable que si l'on n'a pas bouleversé les intestins mais si on les a bouleversés, la bête est terefâ, ainsi qu'il est dit: *C'est lui qui t'a fait et t'a donné des organes bien agencés*<sup>395</sup>, ce verset nous apprend que le Saint Beni soit-Il a créé dans l'homme des organes bien agencés. Qu'un seul soit bouleversé et l'homme ne peut plus vivre<sup>396</sup>.

Les distinctions établies par les Rabbins entre le sang de la *nidda*, celui de la femme pure, celui de la *zaba*, le sang de la virginité, le sang qui s'écoule des plaies et des hémorroïdes, etc. et la durée de la période de *niddot*, de même que<sup>397</sup> les zibot des mâles<sup>398</sup> et les merveilleuses connaissances qu'ils avaient en matière de lèpre<sup>399</sup> sont trop profondes pour nos intelligences.

<sup>393</sup> Sur les qualités de la *Mišna*, voir aussi *supra* p. 142.

<sup>394</sup> *Mišna*, *Hullin*, III, 4.

<sup>395</sup> Deutéronome, XXXII, 6.

<sup>396</sup> *Hullin*, 56b.

<sup>397</sup> Dans I.T. lire *we-khen* au lieu de *u-beyn*.

<sup>398</sup> Toutes ces questions sont traitées dans la *Mišna* et le Talmud, *Nidda*. La *nidda* est la femme qui a ses règles, la *zaba* est celle qui est affligée d'une maladie vénérienne, la femme pure est l'accouchée qui a des écoulements sanguins une semaine après l'accouchement pour un garçon et deux semaines pour une fille, le mâle atteint d'une maladie vénérienne est appelé *zab* (voir *Lévitique*, XII, 2-5; XV) et voir *supra* p. 73. Le sang de la virginité est assimilé au sang de la *nidda* par décision rabbinique (*Nidda*, 65b). Le sang d'une plaie ne provoque ni impureté ni interdiction de rapports sexuels (*Nidda*, 16a).

<sup>399</sup> Voir le traité *Nega'im* de la *Mišna* et de la *Tosefta*.

## LIVRE CINQ

1 Le Kuzari: Je ne puis m'empêcher de t'imposer la tâche de me faire entendre un substantiel et intelligible exposé<sup>1</sup> sur les racines et les croyances<sup>2</sup> de la religion, suivant la méthode des dialecticiens du Kalām. Il me sera permis de l'écouter comme il t'a été permis d'étudier leurs doctrines, soit pour les adopter, soit pour les réfuter. En effet, le sublime degré de la foi pure qui se passe d'examen est hors de ma portée et jadis j'ai nourri certaines pensées, eu des doutes, entretenu des conversations avec des philosophes et des hommes de confessions et de religions différentes. Ce qui me convient le mieux c'est la science et la compétence<sup>3</sup> pour réfuter les opinions corrompues de la sottise<sup>4</sup>. Il n'est beau de s'appuyer sur la tradition que lorsqu'on a l'âme bonne mais, quand elle est mauvaise, il est préférable de se livrer à une investigation, surtout lorsqu'elle conclut à la véracité de cette tradition. Alors s'unissent en l'homme ces deux valeurs: la science aussi bien que la tradition.

2 Le Rabbīn: Mais qui donc parmi nous a une âme très patiente qui ne se laisse pas berner par les opinions qui s'insinuent en elle: celles des naturalistes, des astrologues, des faiseurs de talismans, des magiciens, des éternistes, des adeptes de la philosophie, etc. L'on n'accède à la foi qu'après être passé à travers les rangs nombreux<sup>5</sup> des hérétiques — la vie est courte et la tâche est longue<sup>6</sup> —, sauf certains individus auxquels la foi échoit naturellement, de l'esprit desquels toutes ces opinions hérétiques sont éloignées et qui remarquent sur le champ le point où gisent leurs erreurs. J'espère que toi aussi tu appartiendras à cette classe d'individus.

Je ne puis éluder ta requête mais je ne te mènerai pas sur la voie des Karaïtes qui ont grimpé jusqu'à la métaphysique en sautant les échelons intermédiaires, mais je résumerai pour toi des points essentiels<sup>7</sup> qui t'aideront à concevoir la matière commune<sup>8</sup>, les éléments, la Nature,

<sup>1</sup> *Muḥallaṣ* vient du verbe *ḥ l ṣ* à la 2<sup>ème</sup> forme qui signifie «prendre la meilleure partie, la quintessence de»; on le retrouvera p. 330, ligne 11 du texte arabe; nous traduisons «substantiel»; I.T.: *éclairci*.

<sup>2</sup> I.T.: *sur les racines des croyances*.

<sup>3</sup> *Taḥadduq*: «compétence» ou «habileté». I.T.: *c'est que j'apprenne et m'aiguise*.

<sup>4</sup> Ou l'ignorance.

<sup>5</sup> I.T.: *par les opinions nombreuses*.

<sup>6</sup> Hippocrate, *Aphorismes*, I, 1.

<sup>7</sup> I.T.: *je te rendrai intelligibles des têtes de chapitres*.

<sup>8</sup> I.T.: *la matière et la forme*. La *matière* est le substrat commun de tous les êtres du monde sublunaire.



l'âme, l'intellect et la métaphysique puis je te fournirai des arguments persuasifs qui établissent que l'âme intellectuelle peut subsister sans le corps; ensuite, je te parlerai de la vie future, des arrêts et décrets divins, d'une manière extrêmement concise et brève.

Je dirai que nous n'appréhendons la grandeur et la qualité des sensibles que par nos sens mais que la raison juge qu'elles sont portées par un substrat<sup>9</sup> qu'il est difficile de se représenter. Comment pourrions-nous concevoir, en effet, quelque chose qui n'a ni quantité ni qualité? La pensée<sup>10</sup> juge que son existence est mensongère, mais la raison lui réplique que la quantité et la qualité sont des accidents qui ne peuvent subsister par eux-mêmes sans un substrat et qu'il leur en faut nécessairement un. Ce substrat, les philosophes l'ont appelé *hylé* et ils ont dit qu'en raison de son imperfection essentielle, puisqu'elle n'existe pas en acte, elle est imparfaitement saisie par l'intellect. Elle n'a droit à aucun attribut, bien qu'étant en puissance, or l'attribut c'est la corporéité<sup>11</sup>. Aristote a dit que cette matière semble avoir honte de se montrer nue; aussi n'apparaît-elle que revêtue d'une forme<sup>12</sup>. Certains ont conjecturé que les eaux mentionnées au début de la Genèse désignaient cette matière et que l'*Esprit de Dieu qui planait sur la face des eaux* n'était autre que la Volonté de Dieu et Son Vouloir qui traversent toutes les parties de cette matière<sup>13</sup>. Dieu accomplit en elles ce qu'Il veut, comme Il le veut et quand Il le veut, tel un potier qui travaille l'argile informe<sup>14</sup>. L'absence de forme et d'ordre est appelée *ténèbres* et *tohu bohu*.

La volonté et la sagesse divines ont ensuite décrété la révolution de la sphère suprême, dont la rotation s'effectue toutes les vingt-quatre heures. Elle entraîne dans son mouvement toutes les sphères afin de produire dans la matière qui emplit la sphère de la lune des altérations, en rapport avec les mouvements des sphères. Le premier changement est le

<sup>9</sup> Lire *mawdu'*, «substrat»; cf. I.T.

<sup>10</sup> Depuis la *pensée juge... jusqu'à... et la qualité*, lacune dans l'arabe, traduction d'après I.T. *Ra'yon* est chez I.T. la traduction habituelle de l'arabe *hâtir*. Comparer le mot dans le texte arabe p. 148 ligne 12 et lignes 13 avec sa traduction hébraïque.

<sup>11</sup> Ce raisonnement est fondé sur les principes suivants de la pensée aristotélicienne: 1) La puissance, sans être un non-être absolu, est un non-être relatif (*Physique*, I, 2, 186a, 32 et III, 1 et 2 au sujet du mouvement). 2) Le non-être ne peut être prédiqué par un attribut (*Seconds Analytiques*, II, 7, 92b, 6 et *Physique*, IV, 8, 215a, 10). Il est inexact de traduire: *or l'attribut est corporel*, comme le fait I.T. (de même la note de l'éd. crit. est erronée), puisqu'aux êtres immatériels aussi sont accordés des prédicats. Il nous semble plutôt que J.H. veut dire que le premier attribut qu'on puisse donner à un être matériel c'est la *corporéité* (*ġasmāniyya*), à savoir les trois dimensions; sur cette question, voir Harry Austryn Wolfson, *Crescas' Critique of Aristotle*, Cambridge (Mass.), 1929, pp. 580-590.

<sup>12</sup> C'est bien la doctrine d'Aristote mais l'image de la matière honteuse n'est pas de lui.

<sup>13</sup> Voir *supra* p. 182.

<sup>14</sup> Réminiscence de Jérémie, XVIII, 6.

réchauffement<sup>15</sup> de l'air proche de la sphère de la lune, en raison de sa proximité du lieu du mouvement; cet air devient un feu éthéré<sup>16</sup>; pour les philosophes, c'est un corps subtil, diaphane, léger: le feu naturel, incolore et incapable de brûler. Ils<sup>17</sup> ont appelé la sphère qui le contient la sphère du feu. Viennent ensuite celles de l'air et de l'eau, et le globe terrestre qui est au centre. La terre est lourde et épaisse, parce qu'elle est éloignée du lieu du mouvement. Du mélange de ces quatre éléments découlent les êtres engendrés.

3 Le Kuzari: Mais je fais observer que, selon les philosophes, ils naissent fortuitement. C'est ainsi qu'ils soutiennent, par exemple, que ce qui se trouve être extrêmement proche de la sphère de la lune est feu, que ce qui en est éloigné est terre et que ce qui est au milieu, selon qu'il est plus proche de la sphère enveloppante ou du centre, est soit air soit eau<sup>18</sup>.

4 Le Rabbin: Mais ils sont contraints par la nécessité de reconnaître l'oeuvre d'une Sagesse dans la différenciation des substances. En effet, la substance du feu ne se distingue pas de la substance de l'air, celle de l'air de celle de l'eau, celle de l'eau de celle de la terre par le plus ou le moins ni par la force ou la faiblesse mais par une forme propre à chacune d'elles qui fait celle-ci feu, celle-là air, eau ou terre. Si tel n'était pas le cas, l'on pourrait dire que toute la sphère de la lune contient de la terre mais qu'une partie en est plus faiblement terreuse qu'une autre; un deuxième pourrait également dire qu'elle est tout entière constituée de feu<sup>19</sup> mais que toute partie qui descend vers le centre est un feu plus épais et plus froid. Nous constatons d'ailleurs que lorsqu'un élément en rencontre un autre, chacun d'eux conserve sa forme et son essence et que, lorsque l'air, l'eau, la terre sont en contact en un même lieu, ils ne se ressemblent pas jusqu'à ce qu'ils se transforment l'un en l'autre sous l'effet d'autres causes<sup>20</sup> qui les altèrent; l'eau reçoit la forme de l'air, l'air celle du feu, et alors un élément a droit au nom de son congénère.

La différenciation des substances par leur forme, sans parler de leurs accidents, a conduit les philosophes à affirmer l'existence d'un Intellect Agent divin donateur de ces formes comme il confère leur forme aux végétaux et aux animaux. Elles procèdent toutes des quatre éléments. La vigne ne se distingue pas du palmier par les accidents mais par une forme qui fait cette substance-ci différente de cette substance-là<sup>21</sup>.

<sup>15</sup> Au lieu de *'ihtimā'*, qui signifie «protection» comme à la p. 288, ligne 3 du texte arabe, on attendrait *'ihmā'*.

<sup>16</sup> I.T: *un feu pur*. Voir *supra* p. 182 et *infra* p. 213.

<sup>17</sup> I.T: *Les philosophes...*

<sup>18</sup> Tout cela est un rapide résumé du *De Generatione et Corruptione* d'Aristote selon l'interprétation des péripatéticiens arabes.

<sup>19</sup> I.T: *dire: mais la sphère est tout entière feu*.

<sup>20</sup> Autres que le simple contact.

<sup>21</sup> Voir *supra* p. 18 et p. 114.



Cependant, une vigne ne se distingue d'une autre vigne et un palmier d'un autre palmier que par des accidents; c'est ainsi, par exemple, que l'un est noir et l'autre blanc, que celui-ci est plus doux que celui-là, que l'un est plus long ou plus court ou plus grossier ou plus fin, etc. On pourrait citer bien d'autres accidents. Mais les formes substantielles n'admettent pas le moins ou le plus: un cheval n'a pas moins de chevalité qu'un autre ni un homme plus d'humanité qu'un autre, car les définitions de la chevalité et de l'humanité valent pour tous les individus de la même espèce. Les philosophes ont donc admis, poussés par la nécessité, que c'est un être divin<sup>22</sup>, appelé par eux Intellect<sup>23</sup> Donateur des formes, qui confère ces formes<sup>24</sup>.

5 Le Kuzari: Par ta vie<sup>25</sup>, voilà la croyance vraie<sup>26</sup> puisqu'une nécessité rationnelle nous contraint à admettre une telle affirmation. Mais qui nous pousse à parler d'accident? Pourquoi ne dirions-nous pas que celui, qui avec une sagesse dont nous sommes incapables de saisir le détail, a fait ceci cheval et cela homme est celui-là même qui a donné au feu sa forme de feu et à la terre sa forme de terre, en vue d'un dessein qu'Il a contemplé (qu'Il soit exalté!), mais qu'ils n'ont pas été engendrés par hasard, suivant qu'ils étaient près ou loin de la sphère.

6 Le Rabbīn: Tu exposes là l'argument de la Loi révélée dont les enfants d'Israël constituent la démonstration, eux pour qui<sup>27</sup> des substances ont été métamorphosées et des êtres créés *ex nihilo*. Si cette démonstration était supprimée, tu serais sur un pied d'égalité avec ton adversaire qui arguerait que cette vigne n'a poussé à cet endroit que parce qu'un grain de raisin est tombé là par hasard et que la forme de ce grain ne procède que d'une relation quelconque produite fortuitement par la révolution de la sphère et sous l'effet de laquelle les éléments ont été mélangés d'une certaine façon produisant ce grain que tu vois.

7 Le Kuzari:<sup>28</sup> Mais moi je lui répliquerai en m'appuyant sur cette sphère suprême elle-même: qu'est-ce donc qui lui a imprimé sa rotation? Celle-ci est-elle fortuite ou non? Ensuite, je discuterai avec lui des rapports entre les révolutions astrales qui vont à l'infini, tant elles sont nombreuses. Or nous, nous constatons que les formes des végétaux et des animaux sont finies, elles ne peuvent être plus ou moins nombreuses qu'elles ne sont. Pourtant, il aurait fallu que des formes se créent en

<sup>22</sup> En arabe: *amr ilāhī*.

<sup>23</sup> I.T.: *par eux Etre intelligent*.

<sup>24</sup> Voir *infra* p. 201.

<sup>25</sup> *Par ta vie*, absent dans I.T.

<sup>26</sup> Nous avons ajouté: *vraie*.

<sup>27</sup> Traduit d'après I.T. Le texte arabe: *et ce qui a été métamorphosé de substances pour eux...*

<sup>28</sup> Les paragraphes 7 et 8 absents du texte arabe.

fonction des rapports entre les astres qui se créent et que d'autres disparaissent.

8 Le Rabbin: C'est un argument valable. Il l'est d'autant plus que nous voyons une sagesse à l'oeuvre dans un grand nombre de ces êtres, et que nous saisissons le besoin qu'on a d'eux, comme on a expliqué les merveilles de la Sagesse dans le livre sur l'utilité des espèces animales d'Aristote<sup>29</sup> et dans le livre sur l'utilité des membres de Galien<sup>30</sup> et chez d'autres. Il est évident par exemple que les bêtes domestiques, comme les moutons, les boeufs, les chevaux, les ânes existent pour satisfaire aux besoins des hommes. En effet, leur constitution fait d'eux non pas des bêtes sauvages mais des bêtes domestiques à l'usage de l'homme. Nous devons tenir compte aussi de toutes les allusions faites par David, lorsqu'il s'est écrié: *Comme elles sont grandes tes oeuvres, ô Seigneur*<sup>31</sup>, pour réfuter l'argumentation<sup>32</sup> d'Epicure le Grec qui soutenait que le monde est le fait du hasard.

9 Le Kuzari: Bien que cela nous fasse sortir un peu de notre sujet, pourrais-tu m'expliquer brièvement le sens de ce psaume?

10 Le Rabbin: Il correspond au récit de la création dans la Genèse. Il commence par les mots: *Il se drape de la lumière comme d'un manteau*<sup>33</sup>, qui renvoient à *Que la lumière soit et la lumière fut*<sup>34</sup>. *Il étend les cieux comme une tenture*<sup>35</sup> correspond à *Que le firmament soit*<sup>36</sup>; et *Il construit sur les eaux ses chambres hautes*<sup>37</sup> est une allusion aux *eaux qui sont au-dessus des cieux*<sup>38</sup>. Le psalmiste énumère ensuite ce qui a été créé dans l'air: nuages, vents, feux, éclairs, foudres, qui tous se forment avec la permission de Dieu, ainsi qu'il est dit: *Car par eux Il juge les peuples*<sup>39</sup>. Il a exprimé cette idée en ces termes: *Des nuées Il fait son char, Il se déplace sur les ailes du vent, Il prend les vents pour messagers, pour serviteur un feu flamboyant*<sup>40</sup>. Il veut dire qu'Il les envoie là où Il veut pour accomplir ce qu'Il veut. Tout cette partie du psaume se rattache au texte de la Genèse sur le firmament. Le psalmiste en arrive ensuite au verset: *Que les eaux s'amassent et qu'apparaissent la terre*

<sup>29</sup> J.H. fait allusion aux ouvrages sur les animaux d'Aristote (*Historia animalium, De partibus animalium, etc...*)

<sup>30</sup> *De usu partium*.

<sup>31</sup> Psaumes, CIV, 24.

<sup>32</sup> Manuscrit de Munich d' I.T.: *l'erreur*.

<sup>33</sup> Psaumes, CIV, 2.

<sup>34</sup> Genèse, I, 3.

<sup>35</sup> Psaumes, CIV, 2.

<sup>36</sup> Genèse, I, 6.

<sup>37</sup> Psaumes, v. 3.

<sup>38</sup> Genèse, v. 7; voir *supra* p. 182 et p. 195.

<sup>39</sup> Job, XXXVI, 31.

<sup>40</sup> Psaumes, vv. 3-4.



*ferme*<sup>41</sup> et il déclare: *Il a fondé la terre sur ses bases*<sup>42</sup>. De par sa nature, l'eau aurait dû envelopper la terre, la recouvrant tout entière, plaines et montagnes, comme un vêtement: *De l'abîme tu la couvres comme d'un vêtement, sur les montagnes les eaux s'arrêtent*<sup>43</sup>, mais la Puissance et la Sagesse divines ont modifié la nature de l'eau et l'ont contenue dans les profondeurs, là où se trouvent les mers, afin que la terre ferme soit une place pour la croissance de l'animal et que s'y manifeste la Sagesse divine<sup>44</sup>. *A ta menace, les eaux prennent la fuite*<sup>45</sup>, ces mots indiquent qu'elles ont été endiguées dans les mers et sous la terre. Le psalmiste y fait allusion en disant: *Lui qui affermit la terre au-dessus des eaux*<sup>46</sup>. Pris au sens littéral, ce verset contredit cet autre: *D'un abîme tu la couvres comme d'un vêtement*. Mais ce dernier s'entend eu égard à la nature de l'eau tandis que l'autre se comprend eu égard à la Puissance et à la Sagesse<sup>47</sup>. C'est ainsi qu'il dit: *Tu as imposé aux eaux une limite infranchissable pour qu'elles ne reviennent pas couvrir la terre*<sup>48</sup>. Tout cela était voulu pour le bien des animaux. L'homme aussi, par son ingéniosité et par son art, refoule la plus grande partie des eaux des fleuves dans des digues et d'autres oeuvres d'art pour prendre les quantités d'eau dont il a besoin pour son moulin, pour l'irrigation, etc. Dans notre psaume, il y fait allusion, lorsqu'il dit: *Dans les ravins il fait jaillir des sources pour qu'elles abreuvant toutes les bêtes des champs*<sup>49</sup>, lorsque les animaux auront été créés; *près d'elles séjourne l'oiseau des cieux*<sup>50</sup>, lorsque l'oiseau aura été créé. Le psalmiste a ensuite en vue le verset: *Que la terre verdisse de verdure*<sup>51</sup>, lorsqu'il a dit: *De ses chambres hautes Il abreuve les montagnes*<sup>52</sup>, entendant par ces mots *la vapeur qui montait de la terre*<sup>53</sup> pour le bien de l'homme et de sa descendance. Il dit: *Il fait croître l'herbe pour le bétail*<sup>54</sup> afin qu'on ne méprise pas

<sup>41</sup> Genèse, v. 9.

<sup>42</sup> Psaumes, v. 5.

<sup>43</sup> Psaumes, v. 6.

<sup>44</sup> D'après les principes de la physique aristotélicienne, l'eau, élément plus léger que la terre, aurait dû la recouvrir tout entière mais Dieu, en vertu de sa sagesse, a fait en sorte que la terre ferme surplombe les eaux par endroits; sur tout ce problème, voir Charles Touati, *La pensée philosophique et théologique de Gersonide*, Paris, 1973, p. 185 sq. et les notes.

<sup>45</sup> Psaumes, v. 7.

<sup>46</sup> Psaumes, CXXXVI, 6.

<sup>47</sup> Voir *supra* note 44.

<sup>48</sup> Psaumes, CIV, 9.

<sup>49</sup> Psaumes, vv. 10-11.

<sup>50</sup> Psaumes, v. 12.

<sup>51</sup> Genèse, I, 11.

<sup>52</sup> Psaumes, v. 13.

<sup>53</sup> Genèse, II, 6.

<sup>54</sup> Psaumes, v. 14.

l'herbe puisqu'elle fait partie des choses utiles aux animaux domestiques: boeufs, moutons et bêtes de somme<sup>55</sup>, qu'il désigne comme étant *au service de l'homme*<sup>56</sup>, c'est-à-dire utilisés dans l'agriculture, pour que l'homme puisse se servir d'eux en vue d'extraire pour lui-même le cœur de la plante, ainsi qu'il est dit: *pour faire sortir le pain de la terre*<sup>57</sup>. Ces versets font pendant aux versets de la Genèse: *Voici je vous ai donné toutes les herbes portant semence*<sup>58</sup>, c'est-à-dire le cœur à l'homme, et aux autres animaux les écorces, comme il le dit ensuite: *Et à toute bête de la terre et à tout oiseau du ciel..., J'ai donné en nourriture toute herbe verte*<sup>59</sup>. Après quoi, notre psaume cite les trois aliments que l'agriculture extrait du sol: le blé, le vin, l'huile appelés du nom générique de *lehem*. Il signale ensuite leur utilité: *le vin réjouit le cœur de l'homme, l'huile fait luire le visage et le lehem* (pris dans son sens particulier de *pain*) *réconforte le cœur de l'homme*<sup>60</sup>.

L'auteur se tourne alors vers les bienfaits que procure aux arbres la chute de la pluie: *les arbres du Seigneur, dit-il, se rassasient*; il chante l'utilité des arbres altiers pour les animaux: *là nichent les passereaux*, celle des hautes montagnes pour d'autres animaux: *les hautes montages pour les chamois, les rochers sont un abri pour les gerboises*<sup>61</sup>. Dans la Genèse, tout cela était impliqué dans la mention de la *terre ferme*<sup>62</sup>.

Il en arrive maintenant au verset: *Que les luminaires soient*<sup>63</sup>, lorsqu'il dit: *Il a fait la lune pour marquer les temps*<sup>64</sup>. Il indique les bienfaits de la nuit qui est expressément voulue par Dieu et non pas le fait du hasard. Il n'y a rien d'oiseux dans l'œuvre divine, non plus que dans les accidents qui en sont les conséquences. Certes, la nuit est simplement le temps de l'absence du soleil mais elle est expressément voulue pour son utilité comme il est dit: *Tu poses les ténèbres, c'est la nuit, etc*<sup>65</sup>. Puis il poursuit en montrant que les animaux nuisibles à l'homme circulent pendant la nuit et se cachent pendant le jour. Pour l'homme et les animaux qui lui sont familiers, c'est le contraire: *Le soleil se lève... l'homme sort pour son ouvrage et pour son travail jusques au soir*<sup>66</sup>.

<sup>55</sup> I.T.: *chevaux et ânes*. L'arabe *dābba* (pluriel: *dawābb*) signifie quelquefois «ânes» (Dozy).

<sup>56</sup> Psaumes, v. 14.

<sup>57</sup> Psaumes, v. 14.

<sup>58</sup> Genèse, I, 29.

<sup>59</sup> Genèse, v. 30.

<sup>60</sup> Psaumes, v. 15.

<sup>61</sup> Psaumes, vv. 16-18.

<sup>62</sup> Genèse, I, 9.

<sup>63</sup> Genèse, I, 14.

<sup>64</sup> Psaumes, v. 19.

<sup>65</sup> Psaumes, v. 20.

<sup>66</sup> Psaumes, v. 23.



En parlant des rivières, l'auteur a été amené à citer tous les animaux terrestres; puis, à propos des luminaires, à mentionner l'homme. Il ne lui restait plus qu'à faire état des animaux aquatiques. Mais la plus grande partie de leurs conditions d'existence sont ignorées et la sagesse divine ne se manifeste pas en eux comme elle se manifeste dans les premiers. Ayant évoqué ceux-ci en qui transparaît la Sagesse, il proclame la louange de Dieu: *Comme elles sont grandes tes oeuvres, ô Seigneur*<sup>67</sup>!

Le psaume envisage maintenant la mer et ce qu'elle contient, puis il poursuit par cette exclamation: *A jamais soit la gloire du Seigneur, que le Seigneur se réjouisse de ses oeuvres*<sup>68</sup>! Ce verset exprime la même idée que celui de la Genèse: *Et Dieu vit tout ce qu'il avait fait, et voici que c'était très bien*<sup>69</sup>, ce qui se rapporte au septième jour<sup>70</sup>: *Dieu s'y reposa, le bénit et le sanctifia*<sup>71</sup> parce qu'en ce jour furent achevées les oeuvres naturelles qui s'accomplissent dans le temps et qui, avec la création de l'homme, étaient parvenues jusqu'au rang des anges qui se passent de forces naturelles car ce sont des intellects dont les actes n'ont besoin d'aucune durée, pour se réaliser, comme l'intellect humain dont nous voyons qu'il conçoit en un seul instant les cieux et la terre<sup>72</sup>. C'est le monde des anges et le monde du repos. Lorsque l'âme humaine se conjoint à lui, elle y trouve le repos. C'est pourquoi on a qualifié le shabbat d'*avant-goût du monde futur*<sup>73</sup>.

Mais revenons à notre sujet. Les rationalistes soutiennent, disions-nous, que lorsque les éléments ont été mélangés selon des combinaisons différentes, dues à la différence des lieux, des atmosphères et des rapports astraux, ils sont aptes à recevoir, du Donateur des formes, une forme différente. C'est ainsi que sont engendrés tous les minéraux<sup>74</sup> avec leurs forces et leurs propriétés. Mais certains philosophes estiment que les minéraux, leurs forces, leurs vertus et leurs substances découlent uniquement de la mixtion et n'ont pas besoin de formes d'origine divine et que seuls en ont besoin les végétaux et les animaux, auxquels une âme est attribuée<sup>75</sup>. Lorsque les éléments sont mélangés d'une manière encore plus subtile, ils ont droit à une forme plus noble qui manifeste avec plus d'éclat la sagesse divine. Ainsi est engendré le végétal qui a

<sup>67</sup> Psaumes, v. 24.

<sup>68</sup> Psaumes, v. 31.

<sup>69</sup> Genèse, I, 31.

<sup>70</sup> I.T.: *très bien, et il a dit du septième jour.*

<sup>71</sup> Genèse, II, 2-3.

<sup>72</sup> Nous avons ajouté *humain* qui est sous-entendu; voir *infra* p. 210 sur l'intellect humain et le temps.

<sup>73</sup> *Berakhot*, 57b.

<sup>74</sup> Lacune dans l'arabe depuis *avec leurs forces...* jusqu'à *les minéraux*.

<sup>75</sup> Pour cette question, voir Charles Touati, *La pensée... de Gersonide*, pp. 324-325 et les notes renvoyant à divers auteurs grecs et arabes.

une certaine sensibilité, une certaine perception, une attache<sup>76</sup> à la terre dont il se nourrit quand elle est bonne et irriguée d'eau douce, mais dans le cas contraire, il se contracte<sup>77</sup>. Le végétal pousse jusqu'à ce qu'il enfante son semblable et produise une graine; là s'arrête son oeuvre que la graine cherche, pour sa part, à imiter, à cause de l'extraordinaire sagesse implantée en elle et que les philosophes appellent Nature. C'est une force qui veille à la conservation de l'espèce, la survivance de l'individu dans son être étant impossible puisqu'il est constitué de choses sujettes à transformation<sup>78</sup>. Tous les êtres qui possèdent ces facultés de croissance, de procréation et de nutrition ne se meuvent pas de la motion locale. Ce sont eux que dirige la Nature, d'après les philosophes. Mais, en vérité, c'est Dieu qui les dirige au moyen d'un certain niveau ontologique<sup>79</sup> et d'un certain habitus<sup>80</sup>. Si tu veux, donne à ce niveau les noms de Nature ou d'âme ou de force ou d'ange<sup>81</sup>.

Lorsque la mixtion est encore plus subtile et que le composé est prédisposé à être le siège d'une plus grande manifestation de la Sagesse divine, il devient digne d'une forme supplémentaire, en sus de la faculté naturelle. Elle le rend capable d'aller au loin se procurer ses aliments, elle coordonne tous ses membres, qui ne se meuvent que selon sa volonté, elle lui donne plus d'autorité sur ses parties que n'en a le végétal qui ne peut esquiver ce qui lui est nuisible ni se diriger vers ce qui lui est utile et qui est le jouet du vent. L'animal possède des instruments qui lui permettent de se mouvoir dans l'espace. On appelle âme la forme qui lui est conférée en sus de la force naturelle.

Les âmes se différencient hiérarchiquement les unes des autres suivant la prédominance de l'une des quatre natures et conformément à la finalité que le Créateur Sage a assignée à chaque animal en fonction du besoin que le monde dans son ensemble a de lui. Mais nous, nous ne savons pas quelle est l'utilité de la plupart d'entre eux de même que nous ignorons le but des instruments d'un navire: nous nous imaginons qu'ils sont futiles, mais le pilote et le constructeur du bateau savent à quoi ils servent. Nous ignorerions également l'utilité d'un grand nombre de nos os et de nos autres membres, s'ils étaient dispersés devant nous.

<sup>76</sup> Lacune dans I.T.: *wa-ġaran*, «et une attache» n'a pas été traduit.

<sup>77</sup> I.T. traduit gauchement: *il est empêché*.

<sup>78</sup> Dans I.T. lire *mištannim*, au lieu de *mištawwim*.

<sup>79</sup> Le terme *rutba*, littéralement: «rang», «niveau», «degré» est plusieurs fois utilisé par J.H. pour désigner un être ou une chose d'un certain niveau supérieur; par exemple la terre d'Israël est une *rutba*; voir *supra* p. 40, note 239, p. 47, note 40 (corrigé par éd. crit. p. 78, ligne 7) et dans le texte arabe p. 306, lignes 18-19.

<sup>80</sup> Le terme *malaka*, qui correspond au grec ἔξις, est plus qu'une simple disposition: c'est une qualité bien ancrée. I.T. a traduit les deux termes *rutba* et *malaka* par un seul: *tekhuna*, «structure», «disposition».

<sup>81</sup> Ange est omis dans I.T.



Nous ne connaissons pas non plus l'utilité de chaque os et de chaque membre, bien que nous nous servions d'eux; cependant, nous sommes certains que si l'un d'entre eux nous manquait, notre activité serait handicapée parce que nous avons besoin de lui. Ainsi donc toutes les parties du monde sont connues et coordonnées par leur Créateur; *on n'y peut rien ajouter et on n'en peut rien retrancher*<sup>82</sup>.

La différenciation des âmes était nécessaire et il était nécessaire également que les instruments de chaque âme lui correspondissent, qu'au lion fussent donnés avec l'audace les organes pour déchiqueter: dents et griffes, et qu'au cerf fussent donnés avec la timidité, des instruments pour fuir<sup>83</sup>. Toute âme désire se servir de ses facultés, suivant qu'elle leur a été prédisposée<sup>84</sup>.

Les natures n'ont été équilibrées en aucun animal bestial et il n'aspire pas à recevoir une forme en sus de son âme animale. Mais elles l'ont été chez l'homme et il aspire à une forme supplémentaire. Or, comme il n'y a aucune avarice en le divin<sup>85</sup>, il a épanché sur l'homme une forme supplémentaire, appelée intellect hylique<sup>86</sup> passif. Les hommes aussi se différencient les uns des autres parce que chez la plupart d'entre eux les qualités naturelles s'écartent de la norme et que l'intellect subit le contrecoup de cette déviation. Si la bile jaune domine, l'homme est étourdi et téméraire; si c'est la bile noire, il est lent et persévérant, et le caractère suit la complexion. Mais il peut se trouver un homme aux humeurs naturelles équilibrées, qui possède l'autorité sur les dispositions opposées de son caractère, comme un peseur sur les deux plateaux de la balance juste et il les incline aussi, comme il veut, en ajoutant ou en ôtant un poids. Sans aucun doute, cet homme a le cœur libre de passions excessives et il aspire à accéder à un niveau supérieur au sien, au niveau divin. Il se trouve dans l'embarras quant à ce qu'il lui faudrait faire pour se rendre maître de ses humeurs naturelles et de ses dispositions de caractère. Il ne se soumet ni aux exigences de la faculté irascible ni à celles de la faculté concupiscible ni à celles d'une autre faculté sans prendre conseil auprès de Dieu et sans lui demander des directives afin que Dieu, dans une inspiration, lui donne l'instruction spirituelle. C'est sur cet homme que s'épanchera un esprit divin qui lui accordera une révélation

<sup>82</sup> Ecclésiaste, III, 14.

<sup>83</sup> Voir *supra* p. 102.

<sup>84</sup> I.T.: *comme elles ont été prédisposées pour elle*. Selon l'enseignement d'Aristote, les facultés ne sont pas exactement les mêmes pour tous les êtres animés: la faculté de vision par exemple n'est pas la même chez l'animal et chez l'homme; cf. *De Sensu*, I, 436b, 1 sq.

<sup>85</sup> Cf. p. 204. En Dieu, il n'y a aucune avarice; cf. Platon, *Phèdre*, 247a, *Timée*, 29e, Joseph Ibn Saddiq, *'Olam Qaṭan*, éd. S. Horovitz, p. 38, etc.

<sup>86</sup> *Hylique*, c'est-à-dire que, comme la matière (*hylé*), elle est susceptible de passer de la puissance à l'acte, ce qui sera expliqué *infra* p. 208.

prophétique s'il est digne de la prophétie, ou bien une inspiration, s'il se situe à un niveau inférieur, si c'est un intime de Dieu et non un prophète. Car en Dieu il n'y a aucune avarice; à chaque chose Il octroie son dû. Les philosophes appellent Intellect Agent l'entité qui hisse l'homme à un tel rang et ils en font un ange au-dessous de Dieu; ils professent que lorsque les intellects humains ont fait leur jonction avec lui, ils y trouvent leur Paradis et la survie éternelle<sup>87</sup>.

11 Le Kuzari: Pourrais-tu développer succinctement ce principe général.

12 Le Rabbin:<sup>88</sup> L'existence de l'âme se prouve par les mouvements et les perceptions de l'animal, qui sont différents des mouvements des éléments; leur cause est appelée âme ou faculté psychique. Cette faculté psychique se divise en trois: ce qui est commun à l'animal et au végétal c'est la faculté végétative; ce qui est commun à l'homme et aux autres animaux c'est la faculté animale; ce par quoi l'homme est particularisé est nommé faculté intellectuelle.

La notion d'âme, prise sous un mode universel et générique, se tire de la considération des actions qui procèdent de formes engagées dans la matière, mais non pas de la matière en tant que matière. Le couteau, en effet, ne coupe pas en tant qu'il est un corps mais en tant qu'il possède la forme du couteau. C'est ainsi que l'animal ne perçoit pas et ne se meut pas en tant qu'il est un corps mais en tant qu'il possède la faculté animale, laquelle porte le nom d'âme. Ces formes sont appelées entéléchies car c'est grâce à elles que sont parachevées les dispositions des choses. L'âme est donc une entéléchie.

Il existe une entéléchie première et une entéléchie seconde. L'entéléchie première est le principe de l'activité. L'entéléchie seconde ce sont les actions elles-mêmes qui procèdent du principe. L'âme est une entéléchie première parce qu'elle est un principe pour ce qui découle du principe<sup>89</sup>.

L'entéléchie est soit l'entéléchie d'un corps, soit l'entéléchie d'une substance qui n'est pas dans un corps. L'âme est l'entéléchie d'un corps<sup>90</sup>. Un corps est ou bien naturel ou bien artificiel. L'âme est

<sup>87</sup> Voir *supra* le discours du Philosophe, p. 3.

<sup>88</sup> A partir de ce paragraphe, J.H. condense une dissertation d'Avicenne qui est un exposé du *De Anima* d'Aristote d'après son interprétation. Le texte a été publié par S. Landauer, *Zeitschrift der deutschen morgenländischen Gesellschaft*, 29, 1876, pp. 335-418. Nos notes se borneront à l'essentiel; en gros, nous renvoyons à l'étude de Landauer et à F. Rahman, *The psychology of Ibn Sinā*.

<sup>89</sup> Cf. *De Anima*, II, 1, 412a, 21 sq.: «l'entéléchie se prend en un double sens; elle est tantôt comme la science [qu'on possède sans s'en servir], tantôt comme l'exercice de la science. Il est... manifeste que l'âme est une entéléchie comme la science...» (traduction Tricot). Il est évident que le texte de l'éd. crit. est fautif; il faut lire avec ms. et I.T.: *mabdā' li-ṣādir 'an al-mabdā'*: l'âme est le principe des actions effectuées.

<sup>90</sup> Depuis *d'un corps* jusqu'à *l'âme est l'entéléchie*, lacune dans le texte arabe.



l'entéléchie d'un corps naturel. Un corps naturel est ou bien organique ou bien inorganique, je veux dire que ses actions sont exécutées ou bien par des organes ou bien sans organe. L'âme est l'entéléchie d'un corps naturel organique, doué de vie en puissance, c'est-à-dire qui produit en puissance les actions vitales, et se trouve prédisposé à le faire<sup>91</sup>.

Il est prouvé que l'âme ne provient pas de la mixtion des éléments qui constituent le corps. En effet, lorsqu'une chose naît de la mixtion des simples, un ou plusieurs d'entre eux prédomine en elle, auquel cas la forme qu'elle reçoit dépend de cette prédominance, ou bien les simples se neutralisent mutuellement au point qu'aucun d'entre eux ne conserve sa forme et il naît alors une forme qui procède de leurs intermédiaires<sup>92</sup>. Mais l'âme n'est aucunement de la sorte des simples qui constituent le corps: elle n'est autre qu'une forme venant de l'extérieur<sup>93</sup> comme l'empreinte produite<sup>94</sup> par un sceau dans l'argile composée d'eau et de terre<sup>95</sup>; or l'empreinte n'est pas de la sorte des formes de l'eau et de la terre.

La première des facultés de l'âme est la faculté nutritive: elle est comme le principe, la faculté de procréation est comme la fin, la faculté de croissance est comme un intermédiaire entre les deux autres, elle attache le principe et la fin. Bien qu'elle apparaisse tardivement, la faculté de procréation a la priorité et l'antériorité naturelles sur toutes les autres; c'est elle qui s'empare d'abord de la matière prédisposée à recevoir la vie, elle la revêt de la forme de ce qui est visé pour l'oeuvre de croissance et de nutrition<sup>96</sup>, puis elle l'abandonne à la direction des deux autres facultés jusqu'au moment de la procréation. La faculté procréatrice commande, la faculté nutritive obéit, la faculté de croissance obéit et commande<sup>97</sup>. La faculté nutritive est servie par les quatre forces bien connues<sup>98</sup>.

<sup>91</sup> C'est la définition aristotélicienne, *ibid.*, lignes 27-29, voir aussi les éclaircissements du chapitre 2.

<sup>92</sup> Les êtres sublunaires sont constitués par les quatre éléments (les simples) et se différencient suivant la prédominance de l'un ou l'autre (cf. Aristote, *De Generatione et Corruptione*, II, 7, 334b, 11 et *Météorologiques*, IV, 4, 381b, 25); ou si les éléments se neutralisent, il y a un intermédiaire, un *μεταξύ* (*De Generatione et Corruptione*, II, 7, 334b, 10 sq.).

<sup>93</sup> C'est dans l'unique texte du *De Generatione Animalium*, II, 3, 736b, 27 qu'Aristote déclare que l'âme vient de l'extérieur (*θύραθεν*).

<sup>94</sup> Depuis *produite par un sceau* jusqu'à *d'eau et de terre*, absent dans I.T.

<sup>95</sup> Avicenne dira exactement le contraire dans le *Šifa'* et les *'Išārāt*; voir Louis Gardet, *La Philosophie religieuse d'Avicenne*, p. 166, note 1 et Van den Bergh, *Tahafut...*, II, p. 49.

<sup>96</sup> La forme donnée par telle faculté de procréation est celle qui correspondra très exactement à telle faculté de croissance et de nutrition, en ce sens que cette forme délimite exactement les grandeurs, grosseurs, tailles, etc. propres à une espèce particulière; cf. Aristote, *De Anima*, II, 4, 416a, 16 sq.

<sup>97</sup> Elle obéit à la faculté de procréation et commande à la faculté de nutrition. Avicenne interprète et amplifie le *De Anima* d'Aristote, II, 4 depuis 416a, 19 jusqu'à 416b, 25.

<sup>98</sup> Voir *supra* p. 100. Les quatre forces sont l'attractive, la rétentive, la digestive et la répulsive; cf. Bahya, *Devoirs des coeurs*, arabe, éd. Yahuda, p. 110, hébreu,

Tout mobile est mû par la volonté d'un être doué de sensation; si cela n'était, la sensation aurait été oiseuse, or la Sagesse ne donne rien d'oiseux ou de nuisible et ne prive qui que ce soit de rien qui soit nécessaire ou utile. Il n'est pas jusqu'aux mollusques qui, bien qu'ils paraissent en repos, n'effectuent des mouvements de rétraction et d'extension et qui, renversés sur le dos, ne se remuent jusqu'à ce qu'ils se rétablissent sur leur ventre pour se rapprocher de la nourriture. Les sens externes sont connus. Passons aux sens internes.

Le premier d'entre eux est le sens commun. Comme le répréhensible et le convenable<sup>99</sup> ne sont connus que par l'expérience, il était nécessaire de mettre en l'homme une faculté représentative dans laquelle devait se conserver la forme des sensibles — c'est le sens commun<sup>100</sup>, une faculté de mémoire rétentive pour conserver en elle les notions appréhendées à partir des sensibles, une faculté imaginative à laquelle on demande de reproduire ce qui s'est effacé<sup>101</sup> de la mémoire, une faculté estimative pour distinguer dans ce que l'imagination produit ce qui est sain et ce qui est malsain par une sorte de nouvelle connaissance<sup>102</sup> jusqu'à ce qu'on le ramène à la mémoire, et la faculté motrice pour amener<sup>103</sup> de près ou de loin ce dont on a besoin ou pour repousser ce qui est nuisible.

Toutes les facultés de l'animal sont perceptives ou motrices. Les facultés motrices sont les facultés désirantes. Il y en a deux sortes. La faculté motrice qui recherche l'objet de son choix c'est la faculté concupiscible; la faculté motrice qui repousse ce qu'on déteste c'est l'irascible.

Les facultés perceptives sont de deux sortes, externes comme les sens externes, internes comme les sens internes.

La faculté motrice n'agit que sous l'autorité de la faculté estimative, se servant de l'imagination; c'est le degré le plus élevé auquel l'animal bestial puisse parvenir car il ne lui a pas été octroyé de faculté motrice pour assurer grâce à elle le bon fonctionnement de la perception et de l'imagination mais le sens imaginaire a été mis en lui pour assurer convenablement le mouvement. Chez l'animal raisonnable, c'est le contraire: la capacité de se mouvoir lui a été donnée pour mettre en état de bien fonctionner l'âme intellectuelle, qui agit et appréhende<sup>104</sup>.

éd. Zifroni, pp. 68-69 et Maïmonide, *Guide* I, chapitre 72, traduction Munk p. 367 et la note 5.

<sup>99</sup> I.T.: *ce qui est plaisant et ce qui n'est pas plaisant*.

<sup>100</sup> Sur le *sens commun*, voir *infra* p. 207.

<sup>101</sup> I.T.: *ce qui est impossible à*; voir la note de l'éd. crit.

<sup>102</sup> Littéralement: *de fraîche connaissance* (cf. I.T.). Chez Avicenne on lit *al-ẓannī*: «une connaissance jugeante».

<sup>103</sup> Au lieu de *'iḡtilāb*, Avicenne a: *'iḡtidāb*: «attirer».

<sup>104</sup> Au lieu de *qui agit*, Avicenne a: *al-'āqila*, «qui intellige»; au lieu de *qui appréhende*, I.T. a: «se remémore». Voici ce que veut dire Avicenne: les facultés perceptives n'ont été données à l'animal que pour se mouvoir, se porter vers l'utile et l'agréable et fuir le nuisible tandis que, chez l'homme, le mouvement sert à acquérir des



Les cinq sens sont connus ainsi que l'objet de leur perception<sup>105</sup>. Par leur intermédiaire sont également saisis la figure, le nombre, la grandeur, le mouvement et le repos<sup>106</sup>. L'existence du sens commun est prouvée par les jugements que nous formulons, par exemple sur le miel: dès que nous le voyons, nous disons qu'il est doux<sup>107</sup>. Nous ne pouvons le faire que parce que chez nous il y a une faculté commune aux cinq sens; or cette faculté c'est la faculté représentative qui est en activité durant la veille et durant le sommeil. Une autre faculté combine ou sépare les éléments réunis dans le sens commun et elle établit la différence entre eux sans que les formes disparaissent du sens commun: c'est l'imagination<sup>108</sup>; parfois elle est vraie, parfois elle est fausse, tandis que la faculté représentative est toujours vraie. La faculté estimative est une faculté judiciaire: elle décide qu'il faut rechercher telle chose et fuir telle autre. Ni la faculté représentative ni l'imagination ne portent de jugement ni ne prennent de décision: elles n'ont que des représentations. La faculté rétentive rappelle certaines notions que les sens ont appréhendées, par exemple que le loup est un ennemi ou que l'enfant est cher<sup>109</sup>. Mais l'amour, la nocivité, l'affirmation et la négation relèvent de l'estimative. Quant à la mémoire rétentive, elle conserve ce que l'estimative a affirmé. Lorsque l'estimative se sert de la faculté imaginative, elle est appelée imaginative<sup>110</sup>, mais lorsque l'intellective s'en sert, elle est appelée faculté cogitative. La représentative se trouve dans la partie antérieure du cerveau, l'imaginative au milieu, la mémoire dans la partie postérieure et l'estimative dans tout cet organe, mais sa plus grande partie est située à l'endroit de l'imaginative<sup>111</sup>. Toutes ces facultés meurent et s'anéantissent à la disparition de leurs instruments et il n'est de survie que pour la faculté intellectuelle parce qu'elle s'est appropriée d'une certaine façon la quintessence de ces facultés lui conférant l'être dans sa propre essence<sup>112</sup>. Voilà le résumé des doctrines<sup>113</sup> de ces gens-là concernant ce qui est au-dessous de l'âme intellectuelle.

données pour l'intellect pratique et l'intellect pur; voir aussi *infra* p. 209: l'animal n'est pas doué de volonté, et Aristote, *De Anima*, II, 10, *in fine*.

<sup>105</sup> Ainsi que l'objet de leur perception, absent du texte arabe.

<sup>106</sup> Ils sont saisis par le sens commun; Aristote, *De Anima*, III, 1, 425a, 15 sq.

<sup>107</sup> Voir *supra* p. 155.

<sup>108</sup> Sur l'imagination, voir Aristote, *De Anima*, III, 3.

<sup>109</sup> I.T.: l'enfant aime.

<sup>110</sup> I.T. a un texte différent: *Et l'estimative, lorsque la cogitative s'en sert, est appelée estimative.*

<sup>111</sup> I.T.: l'estimative.

<sup>112</sup> I.T.: *et il n'y a pas de survie pour l'intellect bien qu'il se soit approprié le coeur de ces facultés par une certaine appropriation et qu'il les (sic!) fait être dans son essence*; ce qui est un véritable contresens. Concernant l'identité de l'intellect et de l'intelligible, voir *infra* p. 210: l'être de la forme, abstraite des sensibles, s'identifie avec l'essence de l'intellect.

<sup>113</sup> I.T.: *ce qui ressort des paroles...*

De celle-ci ils ont dit qu'elle est l'intellect hylique c'est-à-dire l'intellect en puissance qui ressemble à la matière, concomitant inséparable d'une privation en acte<sup>114</sup>. L'intellect hylique est toutes les choses en puissance; il reçoit les formes intelligibles ou bien par une inspiration divine ou bien en les acquérant. Les intelligibles communiqués par une inspiration divine sont les intelligibles premiers qui sont communs à tous les hommes normaux<sup>115</sup>. Les intelligibles acquis sont ceux auxquels on parvient grâce au raisonnement et à la pratique de la déduction, comme les concepts des vérités logiques telles que les genres, les espèces, les différences, les propriétés, les prédicables<sup>116</sup> simples et composés, suivant les différents modes de composition, les raisonnements composés, vrais et faux, les jugements qui donnent naissance à des conclusions nécessaires apodictiques ou dialectiques ou rhétoriques ou sophistiques ou poétiques ou bien comme la représentation adéquate des choses naturelles telles que la matière, la forme, la privation, la nature, le lieu, le temps, le mouvement, les corps des sphères, les corps élémentaires, la génération et la corruption absolues, la génération des êtres engendrés qui existent dans l'air, dans les minéraux, sur la surface de la terre: végétaux et animaux, la véritable représentation de l'homme, la vérité concernant la conscience que l'âme a d'elle-même<sup>117</sup>, la conception des choses mathématiques: arithmétique, géométrie pure<sup>118</sup> et géométrie des étoiles, géométrie musicale, géométrie optique<sup>119</sup>, la conception des entités métaphysiques comme la connaissance des principes de l'existence absolue, en tant qu'existence, et celle de ses concomitants comme la puissance et l'acte, le principe, la cause, la substance, l'accident, le genre, l'espèce, l'opposé, la similitude, l'accord, la différence, l'unité, la pluralité<sup>120</sup>, l'établissement des principes des sciences spéculatives à partir des mathématiques, et des principes des sciences naturelles à partir de principes logiques auxquels on ne parvient que par cette science, comme par exemple établir l'existence du Créateur Premier et du Premier

<sup>114</sup> Il est en puissance tous les intelligibles comme une table rase mais néanmoins il est privation en acte, car il «n'est, en acte, aucune réalité, avant de penser» (Aristote, *De Anima*, III, 4, 429a, 23).

<sup>115</sup> Voir *infra* p. 212.

<sup>116</sup> 'Alfāz, «termes», ce sont les prédicables de l'*Isagoge* de Porphyre: le genre, l'espèce, la différence, le rapport, le propre. En grec, l'*Isagoge* est aussi appelé Πέντε φωναί et en arabe *al-alfāz al-ḥamsa*.

<sup>117</sup> L'âme se pense elle-même dans l'acte d'intellection; voir *De Anima*, *ibid.*, 429b, 9 et *infra* p. 210.

<sup>118</sup> I.T.: *la géométrie pratique*; voir la note de l'éd. crit. Il a lu *mihniyya* au lieu de *mahda*. Sur le premier terme, voir la note de Munk, *Guide*, II, p. 89.

<sup>119</sup> I.T.: *géométrie des couleurs*.

<sup>120</sup> Ce sont là les principes fondamentaux de la métaphysique d'Avicenne.



Créé<sup>121</sup>, de l'âme universelle, la modalité du surgissement<sup>122</sup>, le rang de l'intellect par rapport au Créateur, de l'âme par rapport à l'intellect, celui de la Nature par rapport à l'âme, celui de la matière et de la forme par rapport à la Nature, celui des sphères, des étoiles et des êtres engendrés par rapport à la matière et à la forme, la raison pour laquelle ces êtres ont été formés ainsi différenciés, l'antériorité et la postériorité, la connaissance du gouvernement divin<sup>123</sup>, de la Nature universelle et de la Providence exercée par la Cause Première.

L'âme intellectuelle peut tirer parti d'une forme sensible en se présentant à elle-même ce qui est conservé par la représentative et la rétentive, en se servant de l'imagination et de l'estimative. Elle découvre que ces formes ont en commun certaines qualités mais qu'elles se distinguent les unes des autres par d'autres qualités. Certaines de ces formes sont des formes essentielles, d'autres accidentelles; elle les sépare, elle les combine et produit ainsi les genres, les espèces, les différences, les propriétés et les accidents<sup>124</sup>. Elle combine ensuite ces notions dans un raisonnement syllogistique duquel elle fait surgir avec le concours de l'Intellect universel qui l'enseigne des conclusions qui lui sont utiles<sup>125</sup>.

Si au début elle s'est fait aider par les facultés sensibles, elle n'a plus besoin d'elles pour se représenter ces notions dans leur essence et pour combiner à partir d'elles des raisonnements ni dans l'assentiment ni dans la conception<sup>126</sup>. Or de même que les facultés sensibles n'appréhendent que ce qui ressemble au sensible<sup>127</sup>, ainsi les facultés intellectives ne saisissent que ce qui ressemble à l'intelligible<sup>128</sup>, en abstrayant la forme de la matière; et elles se conjoignent à elles. Toutefois, la faculté sensitive n'agit pas grâce à une volonté comme la faculté intellectuelle, elle a besoin de la force motrice et du concours d'intermédiaires qui lui font parvenir

<sup>121</sup> *Premier Créé*, mots absents dans I.T.

<sup>122</sup> I.T.: *des espèces*, il a lu 'anwā' au lieu de 'ibdā'; c'est-à-dire comment le premier créé et l'Ame universelle émanent de la Cause Première.

<sup>123</sup> I.T.: *la connaissance de l'humanité et de la divinité*.

<sup>124</sup> Les cinq prédicables de Porphyre, voir note 116.

<sup>125</sup> Chez Avicenne, c'est en se tournant vers l'Intellect Agent qu'on appréhende des intelligibles; voir Louis Gardet, *La pensée religieuse d'Avicenne*, p. 150 sq., et F. Rahman, *Avicenna's Psychology* pp. 116-118. Au lieu de *qui l'enseigne (qui l'instruit)*, I.T. traduit *qui les soutient*.

<sup>126</sup> *Taşawwur* signifie la représentation d'un intelligible ou d'une proposition; *taşdīq* c'est l'assentiment donné: on affirme ou on nie l'existence extra-mentale de l'intelligible ou de la proposition.

<sup>127</sup> I.T.: *de même que les facultés sensibles ne perçoivent ici en ce qu'elles perçoivent de sensible*, traduction particulièrement gauche et assez inexacte.

<sup>128</sup> *Ne saisissent que ce qui ressemble à l'intelligible*, absent dans I.T.

les formes<sup>129</sup>. Mais la faculté intellectuelle saisit ses objets dans sa propre essence et intellige sa propre essence, quand elle veut<sup>130</sup>; c'est pourquoi on dit que la faculté sensitive est passive tandis que la faculté intellectuelle est active. Quant à l'intellect en acte, il n'est autre que les formes intelligibles abstraites dans l'essence de l'intellect en puissance; c'est pourquoi on dit que l'intellect en acte est en même temps intelligent et intelligible<sup>131</sup>. L'une des propriétés de l'intellect c'est d'unifier le multiple et de multiplier l'un, par la synthèse et l'analyse. Bien que l'activité de l'intellect, combinant des raisonnements dans l'investigation et dans la cogitation paraisse se dérouler dans le temps, sa saisie de la conclusion n'est cependant pas liée au temps: que non point, l'intellect en son essence transcende le temps<sup>132</sup>. Lorsque l'âme intellectuelle tourne son activité vers les sciences, elle est appelée *intellect spéculatif*, lorsqu'elle tend à subjuguer les forces bestiales, son action est appelée *politique*<sup>133</sup> et elle-même est appelée intellect pratique. Il peut arriver que la faculté intellectuelle de certains hommes, entrée en jonction avec l'Intellect Universel, jouisse du bonheur de se voir élevée par lui au-dessus de la pratique du raisonnement et de l'investigation et elle lui évite la peine en lui accordant une inspiration ou une révélation. Ce privilège est appelé sanctification, et l'âme intellectuelle est alors nommée Esprit Saint<sup>134</sup>.

Voici quelques-unes des démonstrations qui établissent que l'âme est une substance et qu'elle n'est ni un corps ni un accident. Forme du corps, elle ne se divise pas en son essence comme se divise le corps et elle ne se divise pas en son accident comme se divise l'accident, lors de la division de son substrat; car la couleur, l'odeur, le goût, la chaleur, le froid se divisent lorsque se divise leur substrat, quand bien même ils ne se divisent pas en leur essence. Mais la forme intellectuelle n'est que l'intelligible, or l'intelligible de l'homme par exemple n'est pas susceptible de division, car une moitié ou une fraction d'homme n'est plus conçue comme étant un homme, à la façon dont une partie d'un corps est conçue comme étant un corps et une partie d'une couleur comme étant une couleur. Dans la couleur et le corps eux aussi, en tant qu'intelligibles, on ne conçoit pas de division, et on ne dit pas: une moitié de couleur est

<sup>129</sup> Les sens ne font que subir l'action de l'objet sensible, ou passivement ou grâce à un simple mouvement qui les rapproche; voir aussi *supra* p. 206, note 104. Quant aux intermédiaires qui apportent la sensation ce sont le diaphane pour la vision (Aristote, *De Anima*, II, 7), l'air pour l'audition (*ibid.*, II, 8), etc.

<sup>130</sup> Voir *supra* p. 208.

<sup>131</sup> Voir Aristote, *De Anima*, III, 4, 430a, 2 sq.

<sup>132</sup> L'intellect et le temps, voir *supra* p. 201.

<sup>133</sup> Dans la philosophie arabo-juive la *politique* comporte l'éthique, l'économique ou gouvernement de la maison et la politique proprement dite ou gouvernement de la cité.

<sup>134</sup> Voir Louis Gardet, *La pensée religieuse d'Avicenne*, Paris, 1951, p. 115 sq. et F. Rahman, *Avicenna's psychology*, Oxford, 1952, p. 36 et aussi *supra* pp. 23, 169, 181.



intelligible, ou bien une moitié de corps est intelligible, comme on déclare: la moitié de ce corps ou bien la moitié de cette couleur concrète dont ce corps est le substrat sont perçues. On ne peut pas dire: la moitié de l'âme rationnelle qui est en Zaïd, comme on dit: la moitié de son corps, car l'âme rationnelle ne peut être discernée ni délimitée sous aucun aspect et elle ne peut être visée comme un objet concret. Puis donc qu'elle n'est ni un corps ni un accident qui subsisterait dans un corps et résiderait en lui, son existence se révèle par les actions qui procèdent d'elle. Il ne reste donc qu'une possibilité: celle qu'elle n'est rien d'autre qu'une substance qui subsiste par soi et qui est prédicable par les attributs qui conviennent aux anges et aux substances divines.

Ses instruments premiers sont les formes spirituelles qui sont formées au milieu du cerveau par l'esprit psychique avec le concours de la faculté imaginative et qu'elle se représente comme des formes cogitatives<sup>135</sup>, lorsqu'elle a prise sur elles, elle les combine et les distingue de différentes façons, ce qui amène à la production d'une science. Auparavant, lorsque la faculté estimative avait prise sur elles, ces formes étaient imaginatives<sup>136</sup>, comme il advient chez les enfants, les bêtes et ceux dont la complexion a été perturbée par la maladie, en sorte<sup>137</sup> que ces images s'obscurcissaient pour l'âme et ne se prêtaient plus aux combinaisons et différenciations dont elle avait besoin pour mener jusqu'à son terme une spéculation sur une thèse qu'elle visait à se faire, laquelle thèse se forme en elle imparfaite et estimative entièrement ou partiellement.

Parmi les preuves qui établissent que l'âme est séparée du corps et qu'elle se passe de lui on peut citer les suivantes<sup>138</sup>:

1) Les facultés corporelles s'affaiblissent dans leurs fortes perceptions, en raison de la corruption de leurs instruments: par exemple l'oeil qui regarde le soleil, ou l'oreille ébranlée par un son trop fort; mais il n'en est pas de même de l'âme rationnelle: elle se fortifie chaque fois qu'elle saisit une science plus ardue.

<sup>135</sup> Voir *supra* p. 207.

<sup>136</sup> I.T.: *auparavant lorsque la faculté pensante cogitative avait prise sur elle, elle était imaginative, ce qui n'est pas bien*; différent de l'arabe.

<sup>137</sup> I.T.: *de telle sorte que ces figures échappaient (ye'alle mu) de l'âme humaine à cause des combinaisons et différenciations dont elle avait besoin pour parfaire la spéculation dans le dessein visé et le dessein était cogitatif en tout ou en partie*; la traduction en hébreu de ce texte difficile laisse beaucoup à désirer. Très souvent, I.T. confond imaginative, estimative et cogitative. Avicenne semble vouloir dire que normalement les formes emmagasinées dans l'imagination sont réemployées par la cogitation pour aboutir au jugement logique. Chez les enfants, etc. elles restent des fantasmes imaginatifs qui ne peuvent servir pour la science.

<sup>138</sup> Amorcées par Aristote, *De Anima*, III, 4, 429a, 28 sq., ces oppositions entre la sensation et l'intellection ont été largement développées par les péripatéticiens arabes; voir Charles Touati, *La pensée philosophique et théologique de Gersonide*, p. 397 et la note 11.

2) La décrépitude atteint le corps mais n'affecte pas l'âme; au contraire, celle-ci se fortifie passé l'âge de cinquante ans, tandis que le corps s'affaiblit.

3) Les actions du corps sont en nombre fini, les actions de l'âme sont infinies<sup>139</sup>; en effet, les formes géométriques, arithmétiques, philosophiques<sup>140</sup> sont infinies.

La preuve qu'il existe une substance intellectuelle séparée des corps qui est à l'âme ce que la lumière est à la vue, et à laquelle l'âme, après sa séparation du corps, se conjoint, c'est que l'âme ne tire pas ses connaissances de l'expérience. En effet, on ne prononce pas un jugement tranchant sur une donnée de l'expérience: on ne juge pas d'une manière tranchante que tout homme ne bouge pas ses oreilles comme on énonce d'une manière tranchante les propositions suivantes: tout homme est doué de sensation, tout être doué de sensation est vivant, tout vivant est une substance, le tout est plus grand que la partie et telles autres propositions qui constituent des intelligibles premiers. C'est que notre croyance en la validité des thèses n'est pas fondée valablement sur le fait de les avoir apprises, car si tel était le cas, les propositions s'enchaîneraient à l'infini<sup>141</sup>. Donc, cela vient d'une émanation divine qui s'infuse dans l'âme intellectuelle. Or si cette émanation divine ne possédait pas cette forme intellectuelle universelle, elle ne pourrait pas la graver dans l'âme intellectuelle. Or tout ce qui a en sa propre essence une forme intellectuelle est une substance incorporelle. Cette émanation est donc une substance intellectuelle incorporelle et qui subsiste par soi. Lorsque l'âme intellige cette forme, elle est perfectionnée par elle et cela ne se produit que par sa jonction avec cette substance intellectuelle. Mais l'attention portée au corps est un obstacle à cette jonction, qui ne peut être réalisée véritablement que lorsque toutes les forces corporelles sont renoncées, car il n'est pas d'autre empêchement à la jonction avec l'Intellect universel que le corps. Mais, lorsque l'âme s'en est séparée, elle survit à la corruption de son corps<sup>142</sup>, devenue parfaite et liée à cet Intellect, assurée contre la corruption, conjointe à cette substance noble désignée sous le nom de Monde Suprême. Quant aux autres facultés, n'exerçant leur activité que par le corps, elles disparaissent lorsque se corrompt leur instrument. Mais l'âme intellectuelle avait déjà saisi les formes qu'elles lui avaient

<sup>139</sup> En réalité ce ne sont pas les formes qui sont infinies; c'est l'extension des concepts qui subsume une infinité de singuliers.

<sup>140</sup> I.T.: *juridiques*; l'arabe *hikmiyya* signifie «philosophique»

<sup>141</sup> De même que l'existence de la Cause Première ou du Premier Moteur se prouve par l'impossibilité d'une régression à l'infini, de même la validité de notre intellection qui part d'un certain nombre déterminé de propositions infuses.

<sup>142</sup> I.T.: *lorsque l'âme s'est séparée [du corps], elle reste libre, sauvée de ce qui lui était possible* (sic, au masculin, alors que l'âme est féminin!) *de la corruption*; c'est presque du galimatias.



apportées et avait assimilé leur quintessence, comme je l'ai déjà indiqué<sup>143</sup>.

13 Le Kuzari: J'estime que ces thèses philosophiques sont supérieures aux autres par leur précision et leur justesse.

14 Le Rabbin: Voilà précisément ce que je craignais pour toi: que tu te laisses tromper par les doctrines des philosophes et que ton âme se repose sur elles. Parce qu'ils ont produit des démonstrations valides en mathématiques et en logique, on fait confiance pour tout ce qu'ils ont dit en physique et en métaphysique et on s'imagine que tout ce qu'ils ont déclaré est démonstratif.

Pour commencer, n'émetts-tu aucun doute sur leurs allégations concernant les quatre éléments et, quand ils prétendent que, dans le monde igné, le feu éthéré n'a aucune couleur pour ne pas cacher la couleur du ciel et des étoiles, ne leur demanderas-tu pas: «Quand donc avons-nous vu, nous, un feu élémentaire? Lorsqu'elle se trouve sur terre, une qualité ignée au suprême degré, c'est du charbon; si elle réside dans l'air, c'est une flamme; dans l'eau, c'est un bouillon. Quand donc avons-nous constaté qu'un corps igné et aérien entre dans la composition de la matière des végétaux et des animaux pour que nous décidions qu'elle est constituée de tous les quatre éléments: feu, air, eau, terre? J'accorde que nous percevons l'eau et la terre, leur changement d'état et leur entrée dans la matière de la plante et que l'air et la chaleur du soleil, agissant par leur qualité mais non en tant que corps igné et en tant que corps aérien, sont des auxiliaires dans le processus de la génération. Mais quand avons-nous vu ces corps se résoudre dans leur propre essence en ces quatre éléments? Si une partie d'entre eux se transforme en quelque chose qui ressemble à de la poussière, ce n'est pas de la poussière mais de la cendre propre à servir de médicament quelconque; la partie qui se transforme en ce qui ressemble à l'eau, ce n'est plus de l'eau mais du jus ou une humeur empoisonnée ou nutritive, mais non pas de l'eau potable; la partie qui se transforme en quelque chose qui ressemble à l'air, c'est de la vapeur ou de la fumée, mais non de l'air propre à être respiré. Souvent aussi ces choses-là se changent en animal ou en végétal<sup>144</sup> ou bien se figent dans certaines parties de la terre et subissent des altérations successives; mais la transformation les réduit rarement à un élément pur. Certes, l'investigation nous conduit nécessairement à admettre la chaleur, le froid, l'humidité et la sécheresse et à voir en eux les qualités premières puisque les corps n'existent pas sans eux ou leurs intermédiaire<sup>145</sup>; l'intellect réduit à eux les composés, compose les mixtes à partir d'eux, il leur assigne pour substrats des substances et il les nomme: feu,

<sup>143</sup> Voir *supra* p. 208 et la note. Ici finit le résumé du texte d'Avicenne.

<sup>144</sup> Par génération spontanée.

<sup>145</sup> Sur l'intermédiaire, le μεταξυ aristotélicien, voir *supra* p. 205.

air, eau, terre, simples concepts formels, mais qui, en dehors de l'esprit, n'existeraient pas dans un état de simplicité absolue; à partir d'eux tout être engendré serait composé. D'ailleurs, comment peuvent-ils soutenir une thèse pareille, eux qui admettent que le monde est éternel, que l'homme n'a jamais cessé d'être engendré à partir du sperme et du sang, que le sang vient des aliments, les aliments du végétal, le végétal — nous l'avons déjà noté<sup>146</sup> — des graines et de l'eau qui se transforment en aliment semblable au végétal, grâce au concours du soleil, de l'air et de la terre. Car il est vrai que toutes les étoiles, tous les rapports entre les sphères exercent une influence sur la germination et en sont des causes adjuvantes<sup>147</sup>.

Ces difficultés que nous avons soulevées à propos des éléments portent contre la théorie des philosophes. Mais, d'après celle de la Tora, Dieu a créé le monde *ex nihilo* tel qu'il est avec ses animaux et ses végétaux déjà pourvus de leurs formes. On n'a plus besoin de poser l'existence antécédente de choses simples<sup>148</sup> ni d'imaginer des combinaisons. Lorsqu'on affirme la création du monde, ce qui était ardu devient aisé; et ce qui était difficile devient facile quand tu te représentes que ce monde, après n'avoir pas existé, a existé par la volonté de Dieu, quand Il l'a voulu et tel qu'Il l'a voulu. Pourquoi te mettre en peine de rechercher comment les corps se sont engendrés et comment les âmes ont été attachées à eux? Pourquoi ton esprit serait-il horrifié à l'idée d'admettre le *firmament*<sup>149</sup>, les *eaux qui sont au-dessus des cieux*<sup>150</sup>, les démons que les Rabbins ont mentionnés, les traditions relatives à nos espérances: l'ère messianique, la résurrection des morts et le monde futur? Quel besoin avons-nous de ces astuces sur la survie de l'âme après l'anéantissement du corps, alors que l'Annonciateur véridique, Transmetteur de la Tradition a implanté en nous la conviction qu'il y aurait une vie future laissant en suspens la question de savoir si elle serait spirituelle ou corporelle.

Si tu suis les méthodes de la logique pour établir ou réfuter grâce à elles les opinions, ton existence s'épuisera sans que tu parviennes jamais à une conclusion.

Comment pouvons-nous être assurés de la validité de ces propositions que nous avons rapportées, à savoir que l'âme est une substance intellectuelle qui n'est pas circonscrite par un lieu et qu'elle n'est pas affectée par la génération et la corruption? En quoi mon âme se distingue-t-elle de ton âme ou de l'Intellect Agent ou des autres causes ou de la Cause Première? Comment se fait-il que l'âme d'Aristote, celle de Platon et de

<sup>146</sup> *Supra* pp. 173 et 213.

<sup>147</sup> Voir *supra* p. 162.

<sup>148</sup> I.T.: *d'intermédiaires*.

<sup>149</sup> Voir *supra* pp. 159 et 195.

<sup>150</sup> Voir *supra* p. 181.



tous les philosophes ne s'unifient-elles pas? Chacun d'eux connaîtrait alors l'opinion<sup>151</sup> de l'autre, sa croyance, ses pensées intimes et aussi celles de tous les autres philosophes. Pourquoi n'appréhendent-ils pas leurs intelligibles d'un seul coup comme Dieu et l'Intellect Agent? Pourquoi l'oubli les affecte-t-il? Pourquoi ont-ils besoin d'une réflexion sur leurs intelligibles qu'ils ne peuvent examiner que partie après partie? Pourquoi le philosophe perd-il conscience de lui-même<sup>152</sup>, lorsqu'il dort, s'est enivré, délire<sup>153</sup>, est atteint d'une plaie au cerveau<sup>154</sup>, vieillit et est décrépît? Quel jugement porterons-nous sur quelqu'un qui, parvenu au plus haut degré de la science des Philosophes, est atteint de démence ou d'une tumeur au cerveau et oublie tout son savoir? N'est-ce plus essentiellement la même personne? Disons-nous qu'il est devenu un autre? Supposons maintenant qu'il guérisse graduellement de sa maladie, qu'il se remette à ses études antérieures mais que, ayant vieilli, il ne puisse plus acquérir sa science d'autrefois. A-t-il alors deux âmes distinctes l'une de l'autre? Formulons une autre hypothèse: son tempérament s'est modifié, il aime à dominer, et à assouvir ses passions. Disons-nous qu'il a une âme au Paradis et une autre en Enfer?

Maintenant, quelle est l'étendue de la science qui permet à l'âme humaine de devenir immatérielle et impérissable? Lui faut-il posséder toute la science des existants? Mais beaucoup de choses dans le ciel, sur la terre et dans la mer restent inconnues au philosophe. Lui suffit-il de savoir quelque chose? Dans ce cas, toute âme raisonnable est immatérielle car les intelligibles premiers lui sont innés. L'âme deviendrait-elle immatérielle en pensant les dix catégories<sup>155</sup> et les principes de la pensée qui sont au-dessus d'elles<sup>156</sup> (tous les êtres sont subsumés sous eux) mais en se bornant à les prendre comme de simples concepts logiques, sans descendre jusqu'aux singuliers? Mais c'est là une science facilement acquise en un rien de temps. Or il est inconcevable que l'homme devienne un ange sur le champ. Force nous est donc de supposer que l'homme doit aller au fond de ces catégories et les embrasser en tant que catégories logiques et naturelles. Mais c'est un savoir qu'il est impossible de posséder. Il n'y a donc aucun doute que, selon la théorie des philosophes, l'homme périt et disparaît.

<sup>151</sup> *L'opinion de*, ajouté d'après I.T.

<sup>152</sup> Littéralement: *comment le philosophe ne trouve-t-il pas son âme?*

<sup>153</sup> *Tabarsama* signifie aussi bien «avoir une tumeur» que «avoir un délire» (Dozy). I.T. traduit: *un abcès au cerveau*. Ici nous croyons devoir traduire par *délire* puisque, juste après, il est question de cerveau atteint.

<sup>154</sup> *Birsām nafsi*. Ici, nous croyons devoir traduire «tumeur au cerveau»; cf. Saadya, *Amānāt*, texte arabe, éd. Landauer, p. 126, ligne 7.

<sup>155</sup> Celles d'Aristote, voir les *Catégories*, 4; la substance, la quantité, la qualité, la relation, le lieu, le temps, la position, la possession, l'action, la passion.

<sup>156</sup> Ceux d'Avicenne, voir *supra* p. 208: l'existence nécessaire, la puissance, l'acte, etc.

Et toi, tu t'es laissé berné par des fictions corrompues, et tu as cherché ce que ton Créateur ne t'a pas donné le pouvoir de connaître et dont la saisie par le raisonnement n'a pas été mise dans la nature du mortel mais dans la nature des élus parmi l'élite des créatures<sup>157</sup>, les conditions que nous avons mentionnées étant remplies. Une âme leur a été insufflée qui se représente le monde dans sa totalité. Ils connaissent leur Dieu et ses anges, ils se voient les uns les autres, chacun connaît les pensées intimes de l'autre, ainsi qu'il est dit: *Moi aussi je le sais, taisez-vous*<sup>158</sup>. Mais nous, nous ne savons pas comment cela se produit et comment on y parvient, à moins d'en être instruit par la prophétie elle-même. Si la science des philosophes sur ces questions était vraie, ils auraient dû mentionner<sup>159</sup> ces faits lorsqu'ils dissertent sur les âmes et la prophétie. En réalité, ils ressemblent aux autres mortels.

Certes, ils se sont distingués dans la sagesse humaine, comme le disait Socrate aux gens d'Athènes<sup>160</sup>: «O hommes, je ne récusé pas votre science divine mais je dis que, moi, je ne la connais pas bien<sup>161</sup>; quant à moi, je suis sage d'une sagesse humaine»<sup>162</sup>. Oui, les philosophes sont excusables pour avoir été acculés à leurs raisonnements, puisqu'ils étaient privés de la prophétie et de la lumière divine. Ils ont constitué les sciences démonstratives qu'on a améliorées ensuite sans fin, et ils ont vécu dans la solitude pour le faire. Il n'y a pas d'opposition entre deux individus concernant ces sciences; mais il n'y a presque aucun accord entre deux individus concernant ce dont ils se sont chargés<sup>163</sup> après cela, à savoir leurs opinions sur la métaphysique et même sur beaucoup de questions de physique. Si tu trouves un groupe qui s'accorde sur une thèse, ce n'est pas parce qu'il s'est livré à un examen et a abouti à une conclusion que sa pensée a saisie mais c'est parce qu'il représente la secte d'un philosophe<sup>164</sup> qui s'appuie sur l'autorité du maître, telle la secte de Pythagore, celle d'Empédocle, celle d'Hippocrate<sup>165</sup>, celle d'Aristote, celle de Platon, etc., et puis les Stoïciens<sup>166</sup>, les Péripatéticiens,

<sup>157</sup> I.T.: *parmi l'élite du Créateur, les purs d'entre les purs de la Création.*

<sup>158</sup> II Rois, II, 3 et 5.

<sup>159</sup> Avec I.T. je lis *ḏakarūhā*: ils auraient mentionné et non *ils auraient appréhendé* qui n'est pas en situation; voir *supra* p. 158: certains philosophes, mais non pas tous, ont parlé de la prophétie.

<sup>160</sup> *Aux gens d'Athènes*, absent dans I.T.

<sup>161</sup> Littéralement: *je ne la fais pas bien*. Peut-être faudrait-il garder la lecture du ms.: *'uḥissuhā*: «je ne la perçois pas».

<sup>162</sup> Voir *supra* p. 165 la phrase socratique dans une formulation un peu différente.

<sup>163</sup> I.T.: *concernant des points sur lesquels ils divergent*.

<sup>164</sup> *Mutakallim* ici a le sens général de «philosophe» comme le montrent les exemples.

<sup>165</sup> I.T. ajoute *celle d'Hippocrate*.

<sup>166</sup> *'Ashāb al-mizalla*: les gens du portique. I.T.: *les partisans des Ténèbres et de la Lumière*.



sectateurs d'Aristote. Sur les principes ils professent des opinions qui font violence à la raison et que la raison juge ineptes<sup>167</sup>, par exemple la cause qu'ils ont assignée à la révolution de la sphère céleste: selon eux, elle est en quête de la perfection qui lui fait défaut, c'est pourquoi elle accomplit une rotation afin d'être par tous ses côtés placée en face de l'Être Suprême, mais cela n'étant ni toujours ni partout possible, elle cherche à y arriver en occupant des positions successives<sup>168</sup>. Il en est de même de leur élucubration<sup>169</sup> sur les émanations à partir de l'Être Premier<sup>170</sup>: ils ont prétendu qu'en pensant l'Être Premier l'Intellect épanche nécessairement un ange et en se pensant lui-même, l'Intellect épanche nécessairement une sphère<sup>171</sup>. Les émanations s'échelonnent sur onze niveaux et s'arrêtent avec l'Intellect Agent duquel ne procèdent ni ange ni sphère<sup>172</sup>. Les philosophes ont enseigné des choses qui ont une force persuasive inférieure à celle du *Sefer Yešira*. Et toutes ces théories soulèvent des difficultés et les philosophes ne sont jamais d'accord entre eux. De toute façon ils sont excusables et dignes d'éloges pour les conclusions auxquelles ils sont parvenus en partant de leur pure raison. Ils tendaient vers le bien, ils ont composé des lois rationnelles, ils ont vécu une vie ascétique hors du monde. En tous les cas ils ont un grand mérite; car ils n'étaient pas astreints à accepter la révélation que nous avons reçue. Mais nous, nous sommes obligés d'admettre l'expérience sensible et la succession de la tradition qui est l'équivalent de l'expérience sensible.

15 Le Kuzari: Pourrais-tu me présenter un résumé<sup>173</sup> des doctrines qu'ont dégagées<sup>174</sup> les Docteurs des Principes<sup>175</sup> qu'on appelle chez les Karaïtes Docteurs du Kalām.

<sup>167</sup> I.T.: *qui corrompent les intellects et que l'intellect méprise*.

<sup>168</sup> Voir Aristote, *De Coelo*, II, 12, 292b, 17 sq.: «assurément, le plus parfait état pour toute chose, c'est avoir atteint sa fin véritable, mais si cela n'est pas possible, son état sera toujours d'autant meilleur qu'elle sera plus près de sa fin suprême... Le premier Ciel... atteint la fin immédiatement, par un mouvement unique; quant aux corps intermédiaires entre le premier Ciel et les derniers Cieux, ils y parviennent certes, mais c'est au prix d'un plus grand nombre de mouvements qu'ils l'atteignent» (Traduction Tricot).

<sup>169</sup> *Taharruṣ*, qu'on lit aussi dans le texte arabe p. 250, ligne 5, signifie littéralement: «inventer un mensonge». I.T. traduit ici par *hit'aššemam*, «leur substantialisation», qui n'a aucun sens (ms. de Munich: *sebaratam* «leur conjecture» est meilleure).

<sup>170</sup> Voir *supra* p. 184.

<sup>171</sup> Sur la théorie de l'émanation, voir Gardet, pp. 51-52 et Van Den Bergh, *Tahafut*, I, p. 110 et II, p. 75.

<sup>172</sup> Voir *supra* p. 184; mais là-bas il n'y a que dix niveaux. On se reportera à la longue explication de S. Munk, *Guide de Maïmonide*, II, pp. 57-59, note 3.

<sup>173</sup> Littéralement: *Peut-être des mots en résumé*. Sur le terme *nukta* (pluriel: *nukat*), voir *supra* p. 54, note 105.

<sup>174</sup> Voir *supra* p. 194, note 1, sur le verbe. I.T.: *qui sont devenues claires*.

<sup>175</sup> *'Ušūliyyūn*, terme qu'on trouve aussi chez Maïmonide (*Guide*, I, p. 349, note 1 de Munk) désigne ceux qui s'occupent des doctrines fondamentales de la religion, les gens du Kalām.

16 Le Rabbin: Le seul profit qu'on puisse en retirer c'est d'acquérir l'habileté dans le discours<sup>176</sup> et une aide quant à ce qui a été dit: *Sois prudent pour apprendre ce que tu répliqueras à l'Epicurien*<sup>177</sup>. En effet, un initié<sup>178</sup> d'esprit simple, comme les prophètes par exemple, peut rarement être utile à quelqu'un en usant de la méthode didactique et il ne répond pas à celui qui le questionne en suivant la méthode du Kalām. Mais sur le Mutakallim resplendit l'éclat de la science au point que son auditeur lui accorde la supériorité sur cet homme d'esprit simple, sur cet homme pieux, dont la science est faite de croyances dont personne ne peut le détourner. Mais ce que le Mutakallim peut viser de plus élevé, dans toutes ses études et dans tout son enseignement, c'est que les croyances naturellement enracinées dans l'âme de cet homme à l'esprit simple pénètrent dans son esprit et dans celui de son élève. Toutefois il peut arriver que la science du Kalām pervertisse bien des croyances vraies en rapportant à cet homme simple des difficultés et des opinions transmises<sup>179</sup>.

Nous connaissons par exemple des hommes qui étudient la prosodie et qui scandent minutieusement les vers; nous entendons leurs vociférations et leurs propos ahurissants<sup>180</sup> au sujet d'une science futile pour celui qui a le sens inné de la poésie et qui goûte la mesure d'un poème et à qui n'échappe sous quelque aspect une licence poétique<sup>181</sup>. Ces gens-là ne peuvent espérer rien de mieux que de devenir semblables à cet homme-là qui semble ignorer la métrique: il ne peut la leur apprendre, alors qu'ils sont capables eux, de l'enseigner. Certes! Mais cet homme doué d'un sens inné de la poésie peut par une simple indication enseigner un autre homme doué du même sens inné de la poésie. Il en est ainsi des hommes naturellement doués pour la loi révélée et pour le rapprochement avec Dieu: dans leurs âmes éclatent en étincelles les paroles des hommes pieux<sup>182</sup> et elles deviennent des lumières en leur cœur. Seuls les gens qui n'ont pas le sens inné de la religion ont besoin

<sup>176</sup> Le Rabbin reprend les mots mêmes dont s'est servi le roi p. 194, § 1.

<sup>177</sup> *Abot*, II, 14, (17), selon la version du ms. de Hambourg et du *Commentaire sur la Mišna* de Maïmonide, éd. Kafih., *Nezikin*, Jérusalem, 1964, p. 429 (dans I.T.: *Sois prudent en ce que tu répondras à l'Epicurien*).

<sup>178</sup> 'Alīm, dans la langue d'Avicenne, c'est l'initié. Le terme est mal rendu par I.T.: «un sage».

<sup>179</sup> Et donc susceptibles d'être mal interprétées.

<sup>180</sup> Le verbe *hawwala* qu'on trouve plus haut (voir p. 20, note 96), signifie «surprendre», «ébahir». I.T. a un texte un peu différent: *ahurissants au sujet de leur science mais nous voyons que celui qui a le sens inné goûte...*

<sup>181</sup> I.T.: *et rien ne lui échappe de quelque façon*; *zahf* n'a pas été traduit; chez Eben Šemu'el, nous trouvons ce contresens: *c'est pourquoi il ne les falsifie jamais* (!). Sur ces «déviation de la métrique» ou licences poétiques, *zihāfāt*, voir *Encyclopédie Islam*, Volume I, s.v. 'Arūd en particulier p. 692.

<sup>182</sup> Même expression *infra* p. 230.



de la science du Kalām; mais souvent elle ne leur est pas utile; qui pis est, souvent elle leur est nuisible.

17 Le Kuzari: Je ne te réclame pas un exposé exhaustif de leurs doctrines<sup>183</sup> mais simplement je te demande de me dire quelques mots sur les principes de la religion qui puissent me servir d'aide-mémoire, car ils ont frappé mes oreilles et j'aspire à les connaître.

18 Le Rabbin: Le premier point qu'il est nécessaire d'établir c'est que le monde a été créé.

#### *DISCOURS REFUTANT L'ETERNITE DU MONDE*<sup>184</sup>

##### <Première Proposition>

Si le passé n'a pas de commencement, une infinité d'individus auraient existé dans le cours du temps depuis l'éternité jusqu'au moment présent; or l'infini ne peut passer à l'acte; comment ces individus auraient-ils passé à l'acte, alors qu'ils sont infinis en nombre? Donc sans aucun doute le passé a un commencement et les individus ayant existé sont en nombre fini. En effet, l'intellect a la capacité de compter des mille et mille fois mille multipliés à l'infini, mais seulement en puissance; les faire passer jusqu'à l'acte est impossible, car ce qui passe à l'acte est seul nommé<sup>185</sup> et ce nombre qui passe à l'acte est sans aucun doute fini; quant à l'infini, comment pourrait-il passer à l'acte? Le monde a donc un commencement.

##### <Deuxième Proposition>

Le nombre des révolutions de la Sphère est fini. En voici la preuve. Ce qui est infini ne peut être divisé ni multiplié par deux, il ne rentre pas dans une relation numérique. Or nous savons que la révolution du soleil dure un douzième du temps de la révolution de la lune et qu'il y a également un rapport entre les mouvements de toutes les autres sphères. Le temps que l'une met à accomplir sa rotation est une fraction du temps dont l'autre a besoin. Or l'infini n'est pas susceptible de fraction. Or comment le temps infini de la rotation de cette sphère peut-il être semblable au temps infini de la rotation de cette autre sphère, alors qu'il est ou supérieur ou inférieur, je veux dire que le nombre des mouvements est plus grand ou plus petit.

Autre preuve: comment l'infini a-t-il pu être traversé pour parvenir jusqu'à nous si le nombre des créatures qui nous ont précédés était infini numériquement? Comment le nombre a-t-il pu s'arrêter à nous? Il est impossible que ce qui parvient jusqu'à un *terminus ad quem* n'ait pas de commencement. Si cela n'était, chacun des individus, pour exister, devrait attendre qu'une infinité d'individus aient existé avant lui; donc aucun n'existerait.

<sup>183</sup> Littéralement: *ce qui fait le tour de ce sujet*; I.T.: *d'approfondir ce sujet*.

<sup>184</sup> Il s'agit ici d'un titre, voir note de l'éd. crit.

<sup>185</sup> I.T.: *est nommé un*.

## &lt;Troisième Proposition&gt;

*Le monde est créé parce que c'est un corps et qu'un corps ne peut pas ne pas être ou en mouvement ou en repos, lesquels sont des accidents créés en lui et qui se succèdent.* Ce qui survient dans un corps est créé sans aucun doute en raison même de sa survenance, et l'accident qui l'avait précédé était également créé car s'il avait été éternel, il n'aurait pas disparu. Tous les deux sont donc créés. Ce qui ne peut pas ne pas être le substrat de surgissements<sup>186</sup> est créé car il ne précède pas les surgissements; or les surgissements sont créés; donc leur substrat est créé.

## &lt;Quatrième Proposition&gt;

*Le créé ne peut pas ne pas avoir une cause qui le crée.* En effet, pour tout créé il y a nécessairement un instant dans lequel il est particularisé et qu'on pourrait aussi bien supposer antérieur ou postérieur. La particularisation du créé en cet instant-là, ni avant ni après, exige une cause particularisante<sup>187</sup>.

<Cinquième Proposition ><sup>188</sup>

*Dieu est éternel a parte ante*<sup>189</sup> *et il n'a jamais cessé d'exister.* En effet, si Dieu avait été créé, il aurait eu besoin d'un créateur et il y aurait enchaînement jusqu'à un infini qu'on ne peut embrasser<sup>190</sup>. Il faut donc nécessairement s'arrêter à un créateur éternel qui est le Premier; c'est ce que nous cherchions à prouver.

## &lt;Sixième Proposition &gt;

*Dieu est éternel a parte post et il ne cessera pas d'exister* puisque de ce dont nous affirmons l'éternité *a parte ante*, il est exclu qu'il puisse ne plus exister car la création de la non-existence exige une cause, de même que la création d'une chose créée a besoin d'une cause: en effet, une chose ne cesse pas d'exister du fait d'elle-même mais du fait de son contraire. Or Dieu n'a ni contraire ni semblable, car si un être lui ressemblait sous tous ses aspects, il serait identique à lui et on ne pourrait les décrire comme étant deux entités. Quant à son contraire qui le rendrait non-existant, il ne peut être éternel lui aussi, comme on a déjà montré plus haut l'éternité de son existence, et il ne peut être créé car tout ce qui

<sup>186</sup> C'est ainsi que nous traduisons *ḥādīt* (pluriel: *ḥawādīt*): il s'agit de l'accident qui est contingent.

<sup>187</sup> C'est l'un des grands arguments du Kalām: «la particularisation» (*iḥtiṣāṣ*). L'existant qui commence à être en un temps particulier alors qu'il aurait pu tout aussi bien être avant ou après est contingent, donc non nécessaire, donc créé; il y a une cause particularisante qui l'a fait être en tel instant et non en tel autre.

<sup>188</sup> Ici commence un extrait d'Al-Ġazālī, *'Iḥya 'Ulum al-dīn*, Le Caire, 1316 H., Kitāb Qawā'id al-'aqā'id, Arkān al-īmān, al-rukṇ al-awwal p.91; voir la note de l'éd. crit..

<sup>189</sup> L'arabe a trois mots pour désigner l'éternel: «qādim» est générique; «azalī» c'est l'éternel *a parte ante* dans le passé, «abadī» c'est l'éternel *a parte post* dans le futur.

<sup>190</sup> I.T.: *qu'on ne peut comprendre*. La note de l'éd. crit. nous semble erronée et le texte arabe légèrement altéré; nous traduisons différemment en nous inspirant d'I.T. Peut-être que 'aw devrait être lu 'ay, «c'est-à-dire».



est créé n'est qu'un effet de cet Eternel. Or comment un effet pourrait-il rendre sa cause non-existante?

<Septième Proposition>

*Dieu n'est pas corporel.* En effet, le corps est nécessairement le substrat de surgissements; or ce qui est nécessairement le substrat de surgissements est créé. Il serait absurde d'appeler Dieu accident car l'accident ne subsiste que dans un corps qui est son substrat, l'accident est un effet du corps, il lui est subséquent et il est porté par lui. Dieu n'est pas circonscrit et n'est pas particularisé d'une manière plutôt que d'une autre, car ce sont là des conditions du corps.

<Huitième Proposition>

*Dieu connaît les choses les plus grandes et les plus infimes et rien n'échappe à sa science.* On a montré, en effet, qu'Il a créé l'univers dans sa totalité qu'Il l'a ordonné et organisé, ainsi qu'il est dit: *Celui qui a planté l'oreille n'entendrait-il pas? Celui qui a formé l'oeil ne verrait-il pas*<sup>191</sup>? *Même les ténèbres ne sont pas obscurité devant Toi...*<sup>192</sup>, *Car c'est Toi qui a créé mes reins...*<sup>193</sup>

<Neuvième Proposition>

*Dieu est vivant.* Ayant déjà établi que Dieu possède la science et le pouvoir, on a prouvé du même coup qu'il possède la vie, non pas une vie semblable à la nôtre qui se définit par la sensation et le mouvement mais une vie dont la connotation est la pure intellection. Dieu et l'intellect s'identifient entièrement<sup>194</sup>.

<Dixième Proposition>

*Dieu est doué de volonté.* En effet, il aurait été possible qu'émane de lui le contraire de ce qui en a émané, ou bien que ce dernier n'ait pas existé ou bien qu'il ait émané de Dieu avant ou après l'instant de son émanation à partir de Dieu. Dieu avait un égal pouvoir sur l'une et l'autre option. Or il ne peut pas ne pas y avoir une volonté qui incline le pouvoir vers l'une plutôt que vers l'autre. On pourrait dire cependant que Sa science ne requiert ni pouvoir ni volonté, puisqu'elle est liée particulièrement à un seul des deux moments et<sup>195</sup> à un seul des deux opposés et que Sa science éternelle est la cause de tout ce qui est créé tel qu'il existe, ce qui s'accorde avec la philosophie<sup>196</sup>.

<Onzième Proposition>

*La volonté divine est éternelle et coextensive à sa science, il ne se produit en elle aucun surgissement ni aucun changement.* Dieu est

<sup>191</sup> Psaumes, XCIV, 9.

<sup>192</sup> Psaumes, CXXXIX, 12.

<sup>193</sup> *Ibid.*, 13.

<sup>194</sup> Voir *supra* p. 44.

<sup>195</sup> A un seul des deux moments et, absent dans I.T.

<sup>196</sup> Qui ne reconnaît en Dieu qu'une «volonté éternelle» et non une volonté de choix.

vivant d'une vie essentielle qui n'est pas acquise. De même Il est pouvant par un pouvoir<sup>197</sup> et voulant par une volonté, car la coexistence d'une chose et de son contraire est absurde; et on ne dit pas de lui d'une manière absolue *pouvant* sans pouvoir<sup>198</sup>.

19 Le Kuzari: En guise d'aide-mémoire, ces indications suffisent. Sans aucun doute, l'exposé que tu m'as présenté sur la question de l'âme et de l'intellect ainsi que ces croyances ne font que rapporter ce que ta mémoire a retenu des discours prononcés par d'autres. Mais moi je ne te demande que ton sentiment personnel<sup>199</sup> et ta propre croyance. Tu m'as déjà dit que tu étais disposé à examiner ces points et d'autres du même genre. J'estime que tu ne peux pas éluder l'examen du problème du fatalisme et du libre arbitre, car c'est une question pratique<sup>200</sup>. Donne-moi sur lui ton opinion.

20 Le Rabbin: Seul nie la nature du possible un semeur de troubles entêté<sup>201</sup> qui dit ce qu'il ne croit pas. Puisque tu vois qu'il fait des préparatifs pour atteindre l'objet de son espérance ou pour échapper à l'objet de ses craintes, tu peux conclure qu'il croit que l'objet de son espérance ou celui de ses craintes est possible et qu'il est utile de prendre des dispositions en conséquence. S'il croyait que tout est nécessaire, il se résignerait, il ne s'équiperait pas d'armes pour faire face à son ennemi et ne se munirait pas de vivres pour apaiser sa faim, par exemple. Mais s'il prétend que prendre ou ne pas prendre ses dispositions était également nécessaire, il admet alors l'existence de causes intermédiaires et il reconnaît que c'est d'elles que dépendent les événements subséquents. Dans toutes les causes intermédiaires il rencontrera la volonté et, s'il est de bonne foi et non point entêté, il confessera que pour tout ce qui est possible par rapport à lui, sa volonté se trouve placée devant une option. S'il veut, il accomplit ce qui est possible et s'il ne le veut pas, il ne l'accomplit pas. Cette croyance n'implique pas que quoi que ce soit soit soustrait à la juridiction de Dieu mais tout est ramené à Lui, suivant différentes modalités, comme je vais l'expliquer.

<sup>197</sup> Dans le texte en arabe, lire *bi-qadra(t)*: les points du *ta marbuta* n'ont pas été mis; mais dans I.T.: *il est pouvant par son pouvoir et voulant par sa volonté*.

<sup>198</sup> I.T.: *et on ne dit pas de lui qu'il peut par un pouvoir, simplement (sans précision)*. L'hébreu signifie qu'on ne peut pas dire de Dieu: il peut par *un* pouvoir; il faut dire: il peut par *son* pouvoir. L'arabe dit ceci: à Dieu appartient un attribut «pouvoir» et un attribut «volonté», et on ne peut pas dire absolument: «Dieu peut»; voir sur ces différences d'énonciation, H.A. Wolfson, *The Philosophy of the Kalām*, Cambridge (Mass.) et Londres, 1976, p. 221 et p. 225 sq. et Daniel Gimaret, *La doctrine d'Al-Ash'ari*, Paris, 1990, p. 237 et p. 259 sq.; cf. Maïmonide, *Guide*, I, chapitre 53, Munk, pp. 208-209.

<sup>199</sup> Le terme *dawq*, traduit littéralement par I.T. «*ta'am*», a ici le sens de *sentiment personnel*.

<sup>200</sup> I.T.: *car c'est une des questions de la sagesse*.

<sup>201</sup> I.T.: *un hypocrite [ou: mécréant] tortueux*.



Je dis que tous les effets<sup>202</sup> sont rapportés à la Cause Première suivant deux modalités, elles procèdent d'elle ou selon l'intention première, ou par voie d'enchaînement.

Exemple de la première modalité: l'ordre et l'organisation visibles dans les animaux, les végétaux et les sphères. L'homme doué d'intelligence qui réfléchit ne peut les attribuer à un hasard mais à l'intention d'un Artiste Sage qui assigne à chaque chose sa place et lui impartit son lot.

Exemple de la deuxième modalité: la combustion d'un morceau de bois par le feu. Le feu est un corps subtil, chaud, actif, et le morceau de bois est un corps poreux passif. Or il est de la nature d'un corps subtil et actif d'agir sur son patient, de la nature d'un corps chaud et sec de réchauffer et de détruire les humeurs du patient jusqu'à ce que ses parties se séparent. Lorsque tu cherches à saisir les causes de ces actions et de ces passions, elles ne t'échapperont pas. Peut-être découvriras-tu même les causes des causes, en remontant jusqu'aux Sphères puis jusqu'aux causes des Sphères puis jusqu'à la Cause Première. Celui qui dit que tout vient du décret de Dieu a donc raison, et également celui qui invoque le choix et le hasard, mais rien de cela n'est soustrait au décret divin.

Si tu veux, tu pourras te rendre cela plus intelligible en classant les causes en quatre catégories: causalité divine, causalité naturelle, hasard et libre arbitre. Les choses divines procèdent de la Cause Première et elles ne peuvent avoir d'autres causes que la volonté de Dieu. Les choses naturelles procèdent de causes intermédiaires prédisposées pour elles et qui les font parvenir à leur perfection ultime, à la condition que les trois autres causes ne leur opposent aucun obstacle. Les choses fortuites aussi découlent des causes intermédiaires qui ne sont causes que par accident, non par nature, elles ne sont pas agencées, ne procèdent pas d'une intention, elles ne sont pas prédisposées pour mener à une perfection quelconque, après quoi elles s'arrêteraient d'agir. Les trois autres causes doivent toujours compter avec le hasard<sup>203</sup>. Quant aux choses libres, leur cause c'est la volonté de l'homme lorsqu'il est en situation d'exercer son libre arbitre. Le libre arbitre fait partie de l'ensemble des causes intermédiaires; il a lui-même des causes qui, s'enchaînant, remontent jusqu'à la Cause Première, mais cet enchaînement n'est pas nécessaire parce que le possible existe, et que l'âme a la faculté d'opter entre un parti et son contraire et d'adopter celui des deux qu'elle voudra. Il en résulte qu'elle peut être louée ou blâmée pour ce choix, ce qui n'est pas le cas lorsqu'il

<sup>202</sup> C'est la leçon des mss. d'I.T. Dans le texte imprimé: *toutes les connaissances*.

<sup>203</sup> Littéralement: *on le pose [le hasard] comme exception dans les trois autres catégories*.

s'agit des autres causes intermédiaires. On ne critique pas une cause fortuite ou une cause naturelle, bien que le possible soit présent en certaines d'entre elles, pas plus que l'enfant ou l'homme qui dort, lorsqu'il t'a causé un préjudice, et pourtant le contraire de ce qu'il t'a fait était du domaine du possible, mais néanmoins tu ne le blâmes pas parce qu'il était privé de pensée.

As-tu déjà vu les négateurs du possible ne pas s'emporter contre ceux qui leur nuisent intentionnellement ou bien accepter résignés qu'on leur dérobe leurs vêtements ou qu'on leur fasse du mal en leur infligeant un refroidissement, de la même façon qu'ils se résignent au vent du Nord qui souffle dans une journée froide au point de leur faire du mal? Ou bien soutiendront-ils que cette irascibilité est une force trompeuse que la Nature a implantée inutilement dans l'homme pour qu'il s'emporte contre ceci plutôt que contre cela et aussi pour qu'il loue, pour qu'il approuve<sup>204</sup>, aime, déteste, etc.? Le libre arbitre, en tant qu'il est libre arbitre, n'a pas de cause nécessaire; sinon ce libre arbitre deviendrait nécessité et la parole de l'homme deviendrait nécessaire comme l'est la pulsation de son sang. Mais c'est là nier l'expérience sensible: en effet, tu as conscience de pouvoir aussi bien parler que garder le silence<sup>205</sup>, tant que tu restes sous l'autorité de l'intellect et que d'autres accidents n'exercent pas sur toi une contrainte.

Si les survenances étaient voulues par la Cause Première en intention première, elles seraient créées sur le champ à tout instant et nous aurions le droit de dire à tout moment que le Créateur crée le monde dans sa totalité maintenant, et rien dans les miracles ne devrait porter l'homme à s'en étonner à plus forte raison à avoir la foi à cause d'eux<sup>206</sup>. L'homme qui obéit à Dieu n'aurait plus de supériorité sur celui qui se rebelle contre Lui, car en fait tous les deux Lui obéissent et accomplissent ce à quoi ils ont été incités et portés à faire.

Une grande laideur s'attache à une telle croyance et le plus grave grief qu'on puisse lui faire c'est de nier l'expérience sensible, comme nous l'avons déjà dit. Quant à la laideur qui frappe celui qui admet le libre arbitre, à savoir de soustraire certaines choses au décret divin, on peut faire valoir pour lui l'argument signalé plus haut: c'est qu'il ne les soustrait pas entièrement au décret divin mais qu'il les y ramène grâce à l'enchaînement des causes. Mais après cela il est atteint par une autre ignominie: c'est qu'il exclut ces choses de la science divine car, de par sa nature même, le pur possible ne peut être connu. Les Mutakallim se

<sup>204</sup> I.T.: *blâme*.

<sup>205</sup> Depuis *en effet* jusqu'à *silence*, lacune dans le texte arabe.

<sup>206</sup> Depuis *et rien dans les miracles* jusqu'à *la foi à cause d'eux*, lacune dans le texte arabe.



sont déjà plongés<sup>207</sup> dans l'étude de ce problème et sont arrivés à la conclusion que la science du possible est une science par accident et que la connaissance qu'on a d'une chose n'est pas une cause de son existence. On ne peut nier que Dieu connaît les êtres engendrés<sup>208</sup> qui, malgré cela, ont la possibilité d'être ou de ne pas être, car la connaissance de ce qui sera n'est pas la cause de son existence pas plus que la connaissance d'une chose qui a été n'est la cause de ce qu'elle a été mais simplement un indice<sup>209</sup>. Car Dieu, les anges, les prophètes ou les devins possèdent la prescience; or si la connaissance était cause de l'existence, il s'ensuivrait nécessairement que certaines personnes entreraient au Paradis, parce que Dieu savait qu'elles seraient vertueuses, quand bien même ne lui auraient-elles pas obéi, et que d'autres personnes soient précipitées dans la Géhenne, parce qu'il sait qu'elles sont rebelles, quand bien même n'auraient-elles pas péché; il en découlerait nécessairement qu'un homme serait rassasié sans manger parce que Dieu sait qu'il sera rassasié à un certain moment donné. Les causes intermédiaires disparaîtraient et, en même temps, l'existence des créatures<sup>210</sup> intermédiaires serait supprimée.

Le verset biblique: *Et Dieu éprouva Abraham*<sup>211</sup> est admissible. Dieu voulait faire passer l'obéissance d'Abraham de la puissance à l'acte afin qu'elle lui procure la félicité, ainsi qu'il est dit: *Parce que tu as fait cette chose..., je t'accorderai de nombreuses bénédictions...*<sup>212</sup>

Etant donné que les survenances procèdent nécessairement soit de la volonté divine soit des trois autres catégories de causes mais qu'il est possible qu'elles soient toutes d'origine divine, la masse a choisi de les rapporter toutes à Dieu, parce que c'est faire preuve d'une foi plus ferme et plus forte. Cependant il appartient à l'homme capable de discernement de distinguer un peuple d'un autre peuple, un individu d'un autre individu, une époque d'une autre époque, un lieu d'un autre lieu et des circonstances d'autres circonstances. Il s'apercevra alors que les survenances d'origine divine ne se sont produites en général que dans un pays particulier, la Terre Sainte, pour un peuple particulier, les enfants d'Israël, à l'époque où il résidait dans son pays, lorsqu'il observait les préceptes et les traditions liés à sa condition; quand ceux-ci formaient un

<sup>207</sup> I.T.: *se sont déjà étendus.*

<sup>208</sup> I.T.: *La connaissance divine n'exerce pas de contrainte sur les êtres engendrés.*

<sup>209</sup> *Dalil* correspond exactement au grec σημεῖον «indice»; voir Aristote, *Premiers Analytiques*, II, 27, 70a sq. et *Rhétorique*, I, 2, 1357a, 34 sq. où on donne l'exemple suivant: un indice qu'il a de la fièvre, c'est que sa respiration est rapide; il s'agit d'une pure connexion empirique. Sur l'usage de σημεῖον dans la logique stoïcienne, voir S. Van den Bergh, *Tahafut...*, II, p. 179, note 319.6.

<sup>210</sup> I.T.: *des forces.*

<sup>211</sup> Genèse, XXII, 1.

<sup>212</sup> *Ibid.*, 16-17.

harmonieux système, il obtenait ce qu'il désirait, quand ils étaient désorganisés apparaissait l'abominable. Mais les choses naturelles et le hasard n'avaient aucune espèce d'influence lorsqu'Israël désorganisait ce système, et elles ne causaient aucun tort lorsqu'il était harmonieux. Aussi les enfants d'Israël sont-ils devenus dans toute communauté religieuse un argument contre les hérétiques<sup>213</sup> qui ont adopté l'opinion d'Epicure le Grec selon laquelle toutes les choses arrivent par hasard car on ne perçoit pas en elles une finalité voulue par un être doué de volonté. Sa secte a été appelée secte des Hédonistes parce qu'ils estiment que le plaisir est le but à rechercher et qu'il constitue le bien absolu.

Mais ce que le fidèle de la Loi révélée demande au Législateur c'est d'être agréé<sup>214</sup> par Lui. Il s'en remet à Lui pour ses options; s'il est un intime de Dieu, il recherche des inspirations, il demande des miracles ou des prodiges s'il est prophète ou si sa communauté est agréée par Dieu, parce qu'elle se conforme aux conditions mentionnées dans la Tora relatives aux temps, aux lieux et aux actes. Il est indifférent à tous les soucis provenant de causes naturelles et fortuites, il sait qu'il échappera au mal qu'elles peuvent lui faire, ou bien grâce à une inspiration qui à l'avance l'avertira de ce mal, ou bien grâce à un prodige accompli pour lui au moment où sévit le malheur.

Quant au bien que peuvent faire les causes fortuites, il n'est pas refusé à l'impie, à plus forte raison à l'homme pieux. Et le bonheur des méchants ne leur vient que de ces causes fortuites et naturelles. Mais lorsqu'elles produisent une calamité, il n'y a rien pour la détourner d'eux. Quant aux hommes pieux, ils jouissent du bonheur que peuvent procurer des causes fortuites<sup>215</sup> mais ils sont à l'abri des calamités qu'elles déclenchent.

Mais je suis presque en train de sortir de mon sujet; j'y reviens. Je dirai que David a classé les causes de la mort en trois catégories. Lorsqu'il a déclaré: *Si Dieu le frappe*, c'est la cause divine, *ou bien si son jour vient et qu'il meurt*, c'est la cause naturelle, *ou bien s'il descend au combat et qu'il disparaît*<sup>216</sup>, c'est la cause fortuite agissant par accident. Il a omis la quatrième catégorie de causes: le libre arbitre, parce qu'un être doué d'intellect ne choisit pas la mort. (Certes, Saül s'est tué, mais ce n'est pas parce qu'il a choisi la mort, c'est qu'il répugnait à subir les sévices de l'ennemi et à devenir un jouet entre ses mains<sup>217</sup>).

On retrouve ces quatre catégories lorsqu'il s'agit de la parole. Quand les prophètes sont enveloppés par l'Esprit Saint, tous les mots qu'ils

<sup>213</sup> Voir *supra* p. 197.

<sup>214</sup> I.T.: *d'être honoré*.

<sup>215</sup> I.T. ajoute: *fortuites*.

<sup>216</sup> I Samuel, XXVI, 10.

<sup>217</sup> *Ibid.*, XXXI, 4.



prononcent sont voulus par le divin et il ne leur est pas possible d'en changer un seul<sup>218</sup>. Le langage naturel est constitué de signes et de gestes qui correspondent aux idées qu'on veut exprimer et l'âme les suscite sans convention antérieure. Les langues conventionnelles, elles, sont composées et d'éléments naturels et d'éléments libres. La parole fortuite est celle des fous, lorsqu'ils sont dans un état de démence: leurs propos incohérents n'offrent aucun sens et ils ne parviennent pas à exprimer une idée qui procède d'une intention. La parole libre est celle du prophète, lorsqu'il ne prophétise pas<sup>219</sup>, ou bien celle de l'homme doué d'intellect qui réfléchit, compose son discours, choisit ses mots, comme il croit qu'ils conviennent à ce qu'il entend exprimer. S'il veut, il change en d'autres tous les mots; s'il veut, il peut même abandonner un sujet pour en prendre un autre. Et toutes ces quatre catégories de causes sont rapportées à Dieu duquel elles procèdent par voie d'enchaînement, mais non pas parce qu'elles émaneraient de lui en intention première; si tel était le cas, la parole de l'enfant et celle des déments, le sermon du prédicateur et les vers du poète seraient la parole de Dieu (qu'Il soit exalté au-dessus de cela!).

Quant à l'argument que l'homme incapable oppose à l'homme résolu, à savoir que la science divine a déjà prévu ce qui doit arriver, ce n'en est pas un, car il en est de lui comme de sa parole. S'il dit que ce qui doit se produire ne peut pas ne pas se produire, qu'on lui réponde: «Certes! Mais cet argument ne doit pas empêcher de prendre le parti le plus avantageux. Tu dois te munir d'armes pour faire face à ton ennemi et de vivres pour assouvir ta faim, lorsqu'il te deviendra évident que ton salut ou ta perte ne se réaliseront que par l'effet des causes intermédiaires; or parmi ces causes intermédiaires on compte — ce sont les plus fréquentes<sup>220</sup> d'entre elles — le fait de s'armer de résolution et de fermeté, ou bien de faire preuve de faiblesse et de mollesse. Ne tire pas argument de ce qui advient dans un petit nombre de cas, rarement, d'une manière fortuite et accidentelle, par exemple la perte de l'homme résolu ou le salut de l'homme paresseux et insouciant, car le mot *sécurité* a un sens déterminé différent de celui du mot *péril*. L'homme intelligent ne se sauve pas d'un endroit où il est en sécurité vers un lieu périlleux comme il s'enfuit d'un lieu périlleux vers un lieu où il sera en sécurité. S'il arrive qu'on trouve le salut dans un lieu périlleux, on dit que c'est une éventualité rare et s'il advient qu'on périsse dans un endroit sûr, on dit que c'est une chose anormale. S'armer de résolution est donc néces-

<sup>218</sup> I.T.: *et le prophète n'a de liberté pour aucune de ses paroles.*

<sup>219</sup> Les commentateurs *Qol Yehuda* et *'Osar Nehmad* (ainsi que la vulgate du *Kuzari*) ont la leçon suivante dans I.T.: *au moment de sa prophétie*, ce qui les conduit à une fausse interprétation.

<sup>220</sup> I.T.: *c'est la plus forte.*

saire. Parmi les causes de la résolution on doit compter ma doctrine, pour celui qui y croit, et parmi les causes de l'insouciance<sup>221</sup> on doit compter la doctrine qui contredit la première. Mais tout remonte jusqu'à Dieu par enchaînement.

Ce qui se produit par un pur décret divin, prodiges et miracles, se passe de causes intermédiaires. Souvent on est contraint d'avoir recours à ce décret pour expliquer certains phénomènes, par exemple le fait que Moïse ait été préservé de la faim pendant quarante jours alors qu'il ne s'était pas muni de vivres<sup>222</sup>, la destruction des soldats de Sennachérib sans cause manifeste<sup>223</sup> mais par des causes divines qui ne sont pas des causes pour nous parce que nous les ignorons. Dans ces cas-là on dit que, si le décret est vrai, le zèle est absurde car alors les dispositions ne servent pas; j'entends des dispositions matérielles<sup>224</sup>, car les dispositions spirituelles, c'est-à-dire la connaissance des secrets de la Loi pour qui les a appris et les possèdent parfaitement, sont utiles: elles procurent le bien et repoussent le malheur.

Lorsque, dans les cas où jouent les causes intermédiaires, l'homme s'est armé de résolution, après s'en être remis à Dieu pour tout ce qui lui échappe avec une pure direction de son intention, il réussira et ne subira pas d'échec. Mais se placer dans une situation véritablement périlleuse en s'abandonnant à Dieu tombe sous le coup de l'interdiction: *Vous n'éprouverez pas le Seigneur*<sup>225</sup>.

L'ordre d'obéir que Dieu donne à quelqu'un dont Il a prévu qu'il sera rebelle ou obéissant n'est pas oiseux: car nous avons déjà expliqué que rébellion ou obéissance ne se produisent que par des causes secondaires; or pour l'obéissant, l'ordre d'obéir est une cause de son obéissance. La prescience divine avait prévu qu'il obéirait et que la cause de son obéissance serait qu'il aura écouté l'exhortation divine<sup>226</sup>; de même la prescience divine a prévu que tel autre se montrerait rebelle sous l'effet de causes intermédiaires: association avec des méchants, prédominance d'une mauvaise complexion ou bien inclination au laisser-aller et à l'indolence<sup>227</sup>. Mais l'exhortation qui lui est adressée provoque un certain affaiblissement de sa rébellion puisqu'il est bien connu que l'exhortation exerce de toute façon une influence sur l'âme et que le rebelle ressent une émotion, si faible soit-elle, lorsqu'il entend l'exhortation.

<sup>221</sup> En arabe *'inhimāl* a le sens d' «insouciance», «négligence».

<sup>222</sup> Exode, XXXIV, 28.

<sup>223</sup> II Rois, XIX, 35.

<sup>224</sup> Littéralement: *sensibles*.

<sup>225</sup> Deutéronome, VI, 16. Depuis *à Dieu* jusqu'à *le Seigneur*, lacune dans le texte arabe.

<sup>226</sup> Depuis *la prescience divine* jusqu'à *l'exhortation divine*, lacune dans le texte arabe.

<sup>227</sup> Littéralement: *à la tranquillité et au repos*.



Celle-ci produit surtout son effet sur la masse, car il se trouve toujours en elle de toute façon un homme pour l'accueillir. Elle était donc utile et non pas vaine.

*PREMIERE PREMISSE sur laquelle se fonde cette doctrine:*

Il faut reconnaître qu'il existe une Cause Première, qu'elle est Artiste et Sage, qu'il n'y a rien d'oiseux dans ses oeuvres mais qu'elles sont toutes produites avec sagesse et avec un ordre qui n'est vicié par aucune perturbation. Cette prémisses s'établit dans l'esprit à partir d'une induction<sup>228</sup> sur la plus grande partie de la création divine. Elle s'enracine si profondément dans l'âme de celui qui réfléchit qu'il est imprégné de la croyance qu'il n'y a dans les oeuvres divines aucun désordre. S'il lui semble que dans une minime partie il existe quelque désordre, sa foi n'en est pas troublée pour autant, mais il attribue son sentiment à son ignorance et à la faiblesse de sa compréhension.

*DEUXIEME PREMISSE:*

Il faut reconnaître qu'il existe des causes intermédiaires qui ne sont pas des causes efficientes mais des causes matérielles ou instrumentales. En effet, le sperme et le sang sont des matières pour l'homme qui sont rapprochés l'un de l'autre par les organes génitaux. Les esprits<sup>229</sup> et les facultés sont des instruments mus<sup>230</sup> par la volonté divine et c'est ainsi que se parachèvent la figure, les contours<sup>231</sup>, la croissance et la nutrition de l'homme. Même pour une chose créée, il faut admettre une cause intermédiaire, comme la poussière qui fut la matière d'Adam, et on ne peut se passer de reconnaître des causes intermédiaires.

*TROISIEME PREMISSE:*

Dieu donne à la matière la plus belle et la mieux appropriée des formes qu'elle puisse recevoir. Il est généreux et Il ne refuse à aucun être Sa bienveillance, Sa sagesse et Son gouvernement. Sa Sagesse qui transparaît dans la puce et le moustique, par exemple, n'est pas inférieure à Sa Sagesse manifestée dans l'agencement des Sphères Célestes. La différence entre les choses vient de leur matière. Aussi n'es-tu pas fondé à dire: «Pourquoi ne m'a-t-il pas créé ange?», pas plus que le ver n'est fondé à dire: «Pourquoi ne m'a-t-il pas créé homme?»

*QUATRIEME PREMISSE:*

Il faut reconnaître que les existants sont hiérarchisés. Ceux qui possèdent appréhension, sensibilité et perception sont supérieurs à ceux qui en sont privés, parce qu'ils sont proches du rang de la Cause Première qui est intellect en son essence. Le végétal le plus vil est supérieur par le rang au plus noble des minéraux, le plus vil des animaux est supérieur

<sup>228</sup> 'Istiqrā' est un terme technique de logique qui signifie «induction».

<sup>229</sup> Les esprits animaux; voir *supra* p. 59, note 156.

<sup>230</sup> I.T.: *qui servent entre eux* (?).

<sup>231</sup> *Tahṣīṭ*: «les contours» (Dozy, lequel n'enregistre le vocable qu'au pluriel).

par le rang au plus noble des végétaux, le plus vil des hommes est supérieur par le rang au plus noble des animaux. De même le plus vil des adeptes de la Loi divine est d'un rang plus noble que le plus noble des païens<sup>232</sup>, car la Loi qui vient de Dieu accorde à l'âme le comportement et les dispositions des anges, auxquels on ne peut atteindre par l'étude<sup>233</sup>. La preuve de ce que j'avance c'est que la pratique constante des actes prescrits par cette Loi élève l'homme jusqu'au degré où il reçoit une révélation, niveau humain le plus proche du niveau divin. L'adepte de la Loi, fût-il rebelle, est meilleur que le païen parce que la Loi de Dieu lui permet d'avoir un comportement angélique et le hisse au rang des anges<sup>234</sup>; et, bien que sa rébellion perturbe et gâte en lui sa disposition à s'élever jusque là, il n'en subsiste pas moins des traces en lui et il continue à brûler du désir d'atteindre à ce niveau. S'il avait le choix, malgré sa désobéissance, il ne choisirait pas de passer au rang des païens, de même que l'homme, malade et tourmenté par ses douleurs, ne choisirait pas, s'il en avait la possibilité, de devenir un cheval, un poisson ou un oiseau qui vivrait dans le bien-être, sans souffrance, mais serait privé de l'intellect qui le rapproche du rang de la divinité.

#### CINQUIÈME PREMISSE:

L'âme des auditeurs est influencée par l'exhortation d'un prédicateur, lorsqu'il use de mots acceptables. En vérité, l'exhortation a de toute façon une utilité. Même si elle ne détourne pas le rebelle de ses mauvaises actions, elle allume en son âme une étincelle<sup>235</sup> et il prend conscience de la méchanceté de son acte: c'est un des éléments du repentir, c'en est le début.

#### SIXIÈME PREMISSE:

L'homme a lui-même le sentiment de pouvoir accomplir un acte mauvais et d'y renoncer, lorsqu'il s'agit de choses qui sont possibles par rapport à lui. Quant aux choses qui lui sont impossibles, elles ne le sont que parce que les causes intermédiaires<sup>236</sup> lui échappent<sup>237</sup> ou bien parce qu'il les ignore. Soit un gueux, étranger, ignorant l'art de gouverner et qui voudrait diriger un groupe. Cela lui serait impossible. Mais s'il dispose des causes intermédiaires<sup>238</sup>, s'il sait les utiliser, il parviendra à ses

<sup>232</sup> *Ġāhili* est traduit par I.T.: *les nations qui n'ont pas de loi divine révélée*.

<sup>233</sup> Traduit d'après I.T. qui devait avoir la bonne leçon. Le texte arabe est passablement contradictoire: il dit *tuksib al-nufūs*. «elle fait acquérir aux âmes» puis aussitôt après *wa-dalika mā lā yudrak bi-l-'iktisāb* «ce à quoi on ne peut atteindre par l'acquisition».

<sup>234</sup> *'Ašrafa bi* signifie «élever, faire monter» (Dozy); cf. texte arabe p. 214, ligne 28. La traduction d'I.T. *par lequel il regarde le rang des anges* est fautive.

<sup>235</sup> Voir *supra* p. 218 et 228.

<sup>236</sup> *Intermédiaires* ajouté par I.T.

<sup>237</sup> Littéralement: *que par l'absence des causes intermédiaires*, ce qui signifie évidemment qu'il n'a aucune prise sur elles.

<sup>238</sup> I.T.: *et s'il est sage pour s'en occuper*. L'arabe *yatanāwala* signifie littéralement: «obtenir», «mettre en sa possession»; cf. p. 350, ligne 27 du texte arabe.



fins comme il y parvient lorsqu'il dispose des causes intermédiaires, les connaît et les fait fonctionner, comme par exemple le gouvernement de sa maison, de ses enfants et de ses serviteurs ou bien celui plus facile encore de ses membres: il les meut à sa guise, il parle de ce qu'il veut, ou bien celui plus facile encore de sa cogitative et de son imagination: il se représente ce qui est lointain et ce qui est proche, quand il veut et comme il veut, parce qu'il a autorité sur les causes intermédiaires.

C'est pour cette même raison qu'au jeu d'échecs, il n'arrive pas que le faible l'emporte sur le fort. Dans cette lutte des échecs on ne parle ni de chance ni de malchance<sup>239</sup> comme on le fait dans le cas de deux chefs qui se livrent combat. En effet, dans la lutte au jeu d'échecs, on dispose de toutes les causes intermédiaires et l'expert l'emporte toujours en les utilisant et ne craint pas l'ingérence d'une cause naturelle avec laquelle on devrait compter, ni l'ingérence d'une cause fortuite, sauf dans des cas rares, lorsqu'on fait montre d'inattention; mais l'inattention rentre dans la même classe que l'ignorance, comme nous l'avons déjà dit. Malgré tout, c'est à la Cause Première que tout est rapporté à la manière que nous avons indiquée.

Mais ce qui est d'intention première, ce sont les survenances qui se sont produites chez les enfants d'Israël, aussi longtemps que la Présence Divine a résidé parmi eux. Après cette période, c'est une question qui soulève des difficultés, sauf dans le cœur des croyants, de savoir si les survenances au sein du peuple d'Israël sont voulues par Dieu d'intention première ou si elles procèdent de causes astrales ou fortuites. Il n'y a pas d'argument tranchant. Mais il est plus convenable de tout rapporter à Dieu, surtout ce qui est grave comme la mort, les défaites<sup>240</sup>, la bonne et la mauvaise fortune et tout ce qui leur ressemble.

## CONCLUSION DU LIVRE

21 Sur de telles questions et d'autres similaires il est beau de se livrer à des recherches. Il est beau d'examiner également comment Dieu prononce ses sentences sur les hommes, comment elles se rattachent au verset du prophète: *Il punit l'iniquité des pères sur les enfants, lorsqu'ils sont Ses ennemis et Il se montre bienveillant pour la millième génération, lorsqu'il s'agit de ceux qui L'aiment et gardent Ses commandements*<sup>241</sup>,

<sup>239</sup> I.T. ajoute d'Ardashir, un des rois sassanides à qui on attribuait l'invention des échecs.

<sup>240</sup> I.T.: *la victoire et les guerres*. Il traduit par ces mots l'arabe *hazā'im*, «défaites», «déroutes».

<sup>241</sup> Exode, XX, 5-6 et Deutéronome, V, 9-10.

la corrélation entre chaque péché et chaque châtiment, d'après l'enseignement de la Bible et les traditions des Sages, quel châtiment est détourné par la pénitence, quelle punition ne l'est pas, quelles sont les conditions de la pénitence, quels sont les malheurs infligés en guise d'épreuve et de tentation, quels sont ceux qui payent un péché antérieur, quels sont ceux qui sont infligés pour procurer une compensation dans ce bas-monde ou dans l'autre monde, quels sont ceux qu'on subit pour le péché des pères, quelle faveur est accordée pour une bonne action antérieure ou bien en vertu du mérite des pères ou bien en guise d'épreuve et de tentation.

L'imbrication de toutes ces raisons et d'autres encore rend ardue leur mise en lumière. Il se peut que l'investigation révèle la plupart des causes pour lesquelles le juste est dans le malheur et le méchant dans le bonheur<sup>242</sup>. Pour ce qui n'aura pas été dévoilé, on s'en remettra à la science de Dieu et à Sa justice. Que l'homme confesse son ignorance des causes manifestes, à plus forte raison des causes cachées. Lorsque son investigation l'aura conduit jusqu'à<sup>243</sup> l'Essence Première et jusqu'aux attributs qui découlent nécessairement d'elle, il se détachera d'elle<sup>244</sup> et il verra devant elle<sup>245</sup> un voile lumineux qui éblouit la vue; il nous est impossible d'appréhender cette Essence en raison de la débilité de notre oeil charnel et de notre oeil spirituel mais non pas parce qu'elle serait cachée ou entachée d'une imperfection, car pour ceux qui sont doués de la vue prophétique, elle est trop éblouissante et trop manifeste et trop éclatante pour qu'ils aient besoin de preuves rationnelles à son sujet.

Quant à nous, la plus haute connaissance<sup>246</sup> de sa réalité à laquelle nous puissions accéder c'est de discerner dans les choses naturelles ce qui en elles n'a pas pour cause une des qualités naturelles, de l'attribuer à une force non corporelle mais divine, comme l'a fait Galien pour la faculté plasmatique<sup>247</sup> qu'il estime supérieure aux autres facultés et qu'il considère comme ne résultant pas de la complexion mais procédant du divin, et de voir également dans le miracle une transformation de substances, une rupture de l'ordre naturel, la création d'êtres qui n'existaient pas, sans faire intervenir un artifice préalablement mis en oeuvre. Voilà, en effet, où gît la différence entre les actions réalisées par Moïse et celles *des magiciens par leur science occulte*<sup>248</sup>, qu'une enquête à leur

<sup>242</sup> Formule talmudique, *Berakhot*, 7a.

<sup>243</sup> I.T.: lorsqu'il atteindra par ses paroles.

<sup>244</sup> I.T.: il se séparera d'eux (c'est-à-dire des attributs).

<sup>245</sup> I.T.: derrière eux.

<sup>246</sup> Mayz, «discernement», «connaissance» (Dozy).

<sup>247</sup> Voir *De naturalibus facultatibus*, I, 6, 15: c'est la δύναμις διαπλαστική; cf. Van den Bergh, *Tahafut*, II, p. 83, note 127.3.

<sup>248</sup> Exode, VII, 11.



propos révélerait être l'effet de sortilèges, comme dit Jérémie: *Ils sont vanité, oeuvre d'extravagance; à l'heure de leur visite, ils périront*<sup>249</sup>, ce qui signifie que, si on les examine et qu'on se livre à une enquête sur eux, ils disparaissent comme une chose falsifiée tandis que le divin, plus il est soumis à l'examen, plus il nous apparaît comme de l'or pur<sup>250</sup>.

Lorsque nous sommes parvenus à ce stade, nous disons qu'il y a sans aucun doute une entité immatérielle qui dirige toutes les choses corporelles et que nos intelligences sont trop faibles pour se livrer à des investigations sur elle.

Observons donc ses oeuvres et arrêtons-nous devant la description de son essence. Si nous pouvions saisir la réalité de Dieu, cela dénoterait une imperfection en lui. Ne faisons aucun cas de l'assertion des philosophes selon lesquels le monde divin comporte divers degrés. Pour nous, depuis que l'idée d'un Dieu corporel a été extirpée de notre esprit<sup>251</sup>, il n'y a que Dieu qui dirige les corps. Ce qui a amené les philosophes à multiplier les divinités c'est l'observation des mouvements des Sphères Célestes; ils les ont déterminés<sup>252</sup> et sont arrivés à un chiffre supérieur à quarante<sup>253</sup>. Ils ont estimé que chacun de leurs mouvements avait une cause propre, et la spéculation les a conduits à la conclusion que ces mouvements n'étaient ni forcés ni naturels, mais volontaires, que tout mouvement devait nécessairement procéder d'une âme, que toute âme a un intellect et que cet intellect est un ange séparé de la matière<sup>254</sup>. A ces intellects ils ont donné les noms de dieux, anges, causes secondes, et d'autres encore. D'après eux, le dernier dans la hiérarchie et le plus proche de nous est l'Intellect Agent: ils prétendent qu'il dirige ce bas-monde<sup>255</sup>, puis vient l'intellect hylique, puis l'âme, puis la nature<sup>256</sup>, puis les facultés naturelles et vitales puis la force de chaque membre<sup>257</sup>. Ce sont là des subtilités utiles pour aiguïser l'esprit, mais non point la vérité établie<sup>258</sup>. Qui se laisse séduire par cela est de toute façon un hérétique.

Ne tiens pas compte de l'argument que les Karaïtes croient trouver dans la recommandation de David à son fils: *Et maintenant, Salomon*

<sup>249</sup> Jérémie, X, 15.

<sup>250</sup> Voir *supra* p. 14.

<sup>251</sup> Littéralement: *depuis que nous avons été séparés de la corporification*.

<sup>252</sup> I.T.: *ils les ont comptés*.

<sup>253</sup> Voir Aristote, *Métaphysique*, Λ, 8, traduction Tricot, II, p. 686 sq. avec les notes précieuses: pour Aristote, il y en aurait 55 ou 47.

<sup>254</sup> Voir Maïmonide, *Guide*, traduction S. Munk, II, chapitre 4, p. 51 sq. avec les notes du traducteur qui donne les références à Aristote et aux peripatéticiens arabes.

<sup>255</sup> Sur l'Intellect Agent, voir aussi *supra* p. 184 et p. 217.

<sup>256</sup> *La nature*, lacune dans I.T.

<sup>257</sup> Voir *supra* p. 209.

<sup>258</sup> C'est ainsi que nous traduisons *al-tahqîq*. J.H. ne dit pas exactement *la vérité* comme le laisse entendre I.T.: *émet*.

*mon fils, connais le Dieu de ton père et sers-le*<sup>259</sup>. Ils en tirent la preuve qu'il faut connaître Dieu de la vraie connaissance<sup>260</sup> et qu'ensuite s'impose son culte. Mais c'est inexact. David n'a exhorté son fils qu'à fonder sur la tradition transmise par son père et par ses ancêtres sa croyance au Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, en faveur desquels s'exerça la Providence et qui accomplit pour eux les promesses qu'Il leur avait faites de multiplier leur postérité, de donner en héritage à celle-ci le pays de Canaan et de faire résider au milieu d'elle Sa Présence, etc. Le verbe connaître (y d ' ) dans le texte cité a le même sens que dans les versets: *Des dieux qu'ils ne connaissent pas*<sup>261</sup>, *Des dieux que vous ne connaissez pas*<sup>262</sup>. Cela ne signifie pas «des dieux que vous ne connaissez pas dans leur réalité» mais «des dieux dont vous ne percevez pas les effets bons ou mauvais, en lesquels vous ne mettez pas votre espoir et que vous ne craignez pas».

\* \*

22 Il advint ensuite que le Rabbīn se résolut à quitter le pays du Kuzari pour se rendre à Jérusalem. Le Kuzari éprouva de la peine à l'idée de se séparer de lui et il lui tint ce langage:

«Que peut-on rechercher aujourd'hui à Jérusalem<sup>263</sup> et en Palestine puisque la Présence Divine ne s'y trouve plus et qu'on peut se rapprocher de Dieu en tout lieu grâce à une sincère direction d'intention et à une forte aspiration? Et pourquoi prends-tu sur toi de courir des risques sur terre, sur mer et au milieu de nations diverses?

23 Le Rabbīn répondit: C'est la Majesté Divine se manifestant visiblement qui est absente: elle ne se révèle, en effet, dans un endroit particulier qu'à un prophète ou à une collectivité qui jouit de la grâce divine. C'est son retour que nous fait espérer le verset suivant: *Car de leur propres yeux ils verront le retour du Seigneur à Sion*<sup>264</sup>, et dans notre prière nous disons: *Puissent nos yeux voir Ton retour à Ta résidence*.

<sup>259</sup> I Chroniques, XXVIII, 9.

<sup>260</sup> Cette exégèse qui a fait fortune se trouve chez des auteurs karaïtes (Qirqisāni, *Anwār*, II, 7, 3, éd. Nemoy, p. 74; Yūsuf al-Bašīr, *Mešibat Nefeš*, Paris, Bibliothèque Nationale, ms. hébreu 670, fol 112<sup>v</sup>; Juda Hadassi, *'Eškol ha-kofer*, Gozlaw, 1836, p. 18, colonne b (références obligeamment communiquées jadis par Georges Vajda) mais aussi chez des auteurs rabbanites (Saadya, *Emunot*, III, 1, éd. Landauer, p. 114, éd. Kafih, p. 118; Bahya, *Hobot*, texte arabe éd. Yahuda, p. 41, version hébraïque Zifroni, p. 29; Joseph Ibn Saddiq, *'Olam Qaṭam*, éd. Horovitz, p. 1 et p. 70).

<sup>261</sup> Deutéronome, XXIX, 25.

<sup>262</sup> *Ibid.*, XI, 28.

<sup>263</sup> à Jérusalem, absent de l'arabe.

<sup>264</sup> Isaïe, LII, 8.



à Sion<sup>265</sup>. Mais la Présence Divine cachée, spirituelle, est avec tout enfant d'Israël de souche authentique, dont les actes sont nets, le cœur purifié et qui concentre sincèrement son intention sur le Dieu d'Israël.

La Palestine est le pays particulier du Dieu d'Israël. Les oeuvres religieuses ne sont parfaitement accomplies que sur cette terre et beaucoup de préceptes de la Loi d'Israël deviennent caducs pour qui n'y demeure pas. L'intention n'est sincère et le cœur ne se purifie que dans le lieu qu'on croit<sup>266</sup> être propre à Dieu, quand bien même cette croyance serait-elle imaginaire ou allégorique; à plus forte raison lorsqu'elle est vraie, comme on l'a expliqué plus haut<sup>267</sup>. L'aspiration se soulève vers ce pays, l'intention y devient sincère, surtout lorsqu'il s'agit d'un homme qui vient de loin vers lui, et surtout lorsqu'il s'agit d'un homme qui porte le poids de ses anciens péchés et désire se les faire pardonner. Il ne peut recourir aux sacrifices que Dieu avait institués pour chacun des péchés, commis délibérément ou par inadvertance, et il se rassérène<sup>268</sup> avec le dit des Sages: *l'exil absout le péché*<sup>269</sup>, surtout lorsqu'on s'expatrie vers le lieu qui jouit de la grâce divine.

Les risques qu'il court sur terre et sur mer ne sont pas de ceux qu'interdit le verset: *N'éprouvez pas le Seigneur*<sup>270</sup>. Il court les mêmes risques que le commerçant qui voyage avec sa marchandise, dans l'espoir d'un bénéfice, et si son aspiration et son espoir du pardon lui font courir des risques plus graves, il sera excusable de s'exposer dans des endroits périlleux, après avoir procédé à un examen de conscience et rendu hommage à Dieu pour les jours de sa vie déjà écoulés<sup>271</sup>; il s'en contente, consacre le reste de son existence à obtenir la grâce de son Dieu et il affronte les dangers. Si son Dieu le sauve<sup>272</sup>, il le remerciera et lui adressera ses louanges, mais s'il le fait périr pour ses péchés, il y consentira, supportera son sort avec patience, avec la conviction<sup>273</sup> que sa mort aura absout la plupart de ses péchés. Le parti que j'ai pris est préférable à celui des hommes qui affrontent les dangers de la guerre pour qu'on garde le souvenir de leur bravoure et de leur arrivée les premiers<sup>274</sup> ou pour gagner une grande somme. Les risques que je cours sont plus minimes que ceux que prennent les hommes qui rivalisent

<sup>265</sup> *Šemone 'Esre*; voir *supra* p. 110 «Ta résidence» *nawekha*, mot absent dans I.T. probablement parce qu'il ne figure dans aucun rituel.

<sup>266</sup> I.T.: *qu'on sait*.

<sup>267</sup> Voir *supra* p. 46 sq.

<sup>268</sup> I.T.: *il s'appuie sur*; l'arabe *'anusa* signifie «être tranquille avec» (Dozy).

<sup>269</sup> *Talmud Babli, Berakhot*, 56a et parallèles.

<sup>270</sup> Voir *supra* p. 228.

<sup>271</sup> Cf. *supra* p. 104.

<sup>272</sup> Depuis *et il affronte jusqu'à le sauve*, lacune dans le texte arabe.

<sup>273</sup> Au lieu de *supportera son sort... conviction*, I.T. traduit: *et il louera [Dieu] car*.

<sup>274</sup> *Et de leur arrivée les premiers*, absent dans I.T. (en arabe: *al-sabq*).

d'ardeur au combat pour recevoir la récompense promise à ceux qui livrent la guerre sainte.

24 Le Kuzari: Je croyais que tu aimais la liberté<sup>275</sup>. Je constate maintenant que tu cherches à appesantir ta servitude: lorsque tu demeureras en Palestine, tu seras astreint à l'observance de lois qui ne s'imposent pas à toi ici.

25 Le Rabbīn: Je ne cherche qu'à secouer le joug de la majorité<sup>276</sup> dont je recherche les faveurs sans les obtenir<sup>277</sup>, quand bien même j'aurais déployé toute ma vie du zèle pour y parvenir. Les aurais-je même gagnées que tout cela ne me serait d'aucune utilité, j'entends l'asservissement aux hommes et la quête de leurs faveurs. Ce que je cherche c'est servir l'Unique dont on obtient la grâce moyennant une peine modique, et qui est utile dans ce monde et dans l'autre. Cela c'est la grâce de Dieu, Son service c'est la liberté vraie<sup>278</sup>, l'humilité devant Lui c'est le véritable honneur.

26 Le Kuzari: Puisque tu crois tout ce que tu viens de dire, Dieu connaît ton intention, et l'intention suffit à Dieu<sup>279</sup> qui perce les intentions et découvre les pensées secrètes.

27 Le Rabbīn: C'est vrai lorsque l'acte est impossible. Mais l'homme ayant la liberté de son espoir<sup>280</sup> et de son acte, il mérite un blâme quand il ne se procure pas une rétribution visible pour un acte<sup>281</sup> visible. C'est pourquoi il est dit: *Et vous sonnerez des trompettes en fanfare et vous vous appellerez ainsi devant le Seigneur votre Dieu*<sup>282</sup>, *Et elles seront pour vous un rappel*<sup>283</sup>, *Rappel par la sonnerie*<sup>284</sup>. Ce n'est pas que Dieu ait besoin qu'on se rappelle à Son souvenir ou qu'on éveille Son attention, mais les actions doivent être menées à leur terme et alors elles

<sup>275</sup> On ne voit pas où le Rabbīn a fait une pareille déclaration, à moins qu'il ne s'agisse du passage où il déclare que les Juifs auraient facilement la possibilité de se débarrasser du joug des Gentils et d'être libres, *supra* p. 173.

<sup>276</sup> Littéralement: *des nombreux*.

<sup>277</sup> I.T.: *dont je ne cherche pas les faveurs que je n'obtiendrai pas*.

<sup>278</sup> *vraie*, absent du texte arabe.

<sup>279</sup> Littéralement: *et l'intention est isolée avec Dieu* que les mss. d'I.T. rendent de deux façons différentes: «le Miséricordieux demande le cœur» (expression talmudique, *Sanhédrin*, 106b, dans l'éd. Hirschfeld); «le for intérieur suffit pour Dieu» (ms. Munich).

<sup>280</sup> *Muḥallā baynahu...wa-bayna* signifie «se trouvant devant l'option de...», «avoir la liberté de...»; cf. texte arabe, p. 192, ligne 24; p. 336, ligne 25; p. 338, ligne 26; la traduction littérale d'I.T. est inintelligible.

<sup>281</sup> I.T.: *acte bon*.

<sup>282</sup> Nombres, X, 9.

<sup>283</sup> *Ibid.*, 10.

<sup>284</sup> Lévitique, XXIII, 24. Dans ces lignes obscures que n'ont pas commentées *Qol Yehuda* et *Oṣar Neḥmad*, J.H. veut dire que, bien que Dieu n'ait pas besoin qu'on se rappelle à lui, la Tora nous prescrit un acte: «sonner les trompettes». Il en est de même de la *récitation* de la prière.



méritent une récompense. De même les thèmes de la prière doivent être exprimés dans des mots prononcés dans l'attitude de supplication et de soumission la plus parfaite. Quand l'intention est adéquate et l'acte comme il faut<sup>285</sup>, ils recevront leur récompense. Et cette sonnerie est présentée comme un rappel selon l'habitude des hommes: *la Tora s'exprime dans le langage des hommes*<sup>286</sup>.

Mais si l'acte n'est pas accompagné d'intention ou si l'intention n'est pas suivie par l'acte, les efforts de l'homme seraient vains, sauf par Dieu! dans le cas où c'est impossible. Mais la concentration de l'esprit accompagnée d'excuses quand l'accomplissement de l'acte est impossible a une certaine utilité, par exemple les excuses que nous présentons dans cette prière: *A cause de nos péchés, nous avons été exilés de notre pays*<sup>287</sup>, et dans d'autres similaires. Inciter et stimuler les hommes à chérir la Terre Sainte méritent une récompense et assurent la réalisation de nos espoirs, ainsi qu'il est dit: *Toi, tu te lèveras saisi de compassion pour Sion, il est temps de la prendre en pitié, car l'heure est venue. Tes serviteurs en chérissent les pierres et prennent en pitié sa poussière*<sup>288</sup>. Ce verset signifie que Jérusalem ne sera reconstruite que lorsqu'Israël sera tendu vers elle dans une aspiration si puissante qu'ils prendront en compassion ses pierres et sa poussière.

28 Le Kuzari: S'il en est ainsi, t'empêcher de réaliser tes vœux est un péché et t'aider est une oeuvre pie. Que Dieu t'accorde Son assistance, te protège et t'assiste et que dans Sa miséricorde Il t'accorde Sa grâce. Shalom<sup>289</sup>! Le livre est achevé avec l'aide de Dieu et Sa gracieuse assistance. Louange infinie à qui accorde Son secours!

<sup>285</sup> On pourrait aussi traduire comme I.T.: *quand l'intention et l'acte sont parfaitement comme il faut.*

<sup>286</sup> *Berakhot*, 31b.

<sup>287</sup> La suite du texte dit que c'est pourquoi nous ne pouvons offrir le sacrifice prescrit; texte dans *Musaf* des jours de fêtes.

<sup>288</sup> Psaumes, CII, 14-15.

<sup>289</sup> Le final est amplifié en hébreu chez I.T.

## INDEX

Il ne comporte que les noms cités dans *le Kuzari* et les thèmes qui y sont traités. Sont omises les entrées : *Dieu, Israël, Tora, Tradition*, termes qu'on lit presque dans toutes les pages.

### I Matières

#### A

- ABEILLE, 105, 114  
 ABÎME, 182  
 ABSURDE, 23, 107  
 ACCIDENT, 153-155, 176, 178, 192, 195, 196, 197, 200, 208, 209, 210, 211, 220, 221, 223  
 ACTE (aristotélicien), 208, 219, 225  
 ACTION, ACTIVITÉ, 94, 95, 109, 125, 204, 211, 236-237  
 Adonay (nom divin), 152, 205  
 Aggadot, voir Haggadot,  
 AGNEAU, 192  
 AGRICULTURE, 76, 170, 200  
*Agriculture nabatéenne*, 15  
 AIR, 60, 105, 152, 154, 167, 170, 177, 181, 182, 196, 198, 208, 213, 214  
 AIR SECOND, 24, 45  
 ALCHEMISTES, 114, 132  
 ALCOOL, 128  
 ALIMENTATION, NUTRITION, 11, 26, 59, 94, 132, 202, 205, 229  
 ALLÉGORIES, 145  
 ALLIANCE, 55, 63-64, 96, 107, 149, 186  
 ÂME et ESPRIT, 24, 26, 46, 49, 56, 59, 60, 63, 65, 69, 71, 74, 75, 76, 78, 91, 92, 94, 96, 97, 98, 99, 101, 102, 109, 111, 113, 114, 116, 120, 141, 147, 154, 160, 161, 162, 167, 169, 170, 172, 175, 176, 177, 179, 181, 184, 194, 195, 201-206, 214-216, 218, 222, 227, 229, 230, 233  
 — hypostase, 49, 209  
 — immortalité ou survie, 125, 133, 201, 214  
 AMMONITES, 63, 134-136  
 AMORAÏM, 141  
 AMORÉENS, 65-66  
 AMOUR, 68, 72, 101, 105-106, 109, 141, 160-161, 169, 231  
 ANATOMIE, 180, 188, 192  
 ANCIENS (les), 136, 140, 164  
 ÂNE, 198  
 ANGES, 3, 12, 24, 30, 34, 36, 37, 59, 90, 93, 95, 105, 113, 125, 140, 144, 148, 150, 151, 154, 157, 158, 159, 161, 168, 176, 180, 181, 183, 184, 185, 201, 202, 215, 217, 225, 229, 230, 233  
 ANIMAUX, 11, 31, 32, 37, 46, 49, 70, 73, 76, 77, 93, 95, 97, 100, 102, 104, 105, 114, 118, 128, 132, 144, 156, 178, 180, 181, 189, 190-193, 196-204, 206, 208, 211, 213, 214, 223, 229, 230  
 ANNÉE, 121, 138, 177, 178, 179, 187  
 APODICTIQUE, 9, 143, 184, 208, 212  
 ARABE,  
 — peuple, 79, 81  
 — langue, 79, 85  
 ARAIGNÉE, 102  
 ARAMÉEN,  
 — peuple, 63  
 — langue, 79  
 ARBRE, 200  
 ARC-EN-CIEL, 149  
 ARCHE d'Alliance, 23, 29, 32, 61, 62, 74, 113, 123, 149, 152  
 ARCHITECTE, 175  
 ARITHMÉTIQUE, 208, 212  
 ARTÈRES, 59  
 ARTIFICE, RUSE, SUBTERFUGE, 15, 144, 232



ARTS, 12, 99, 102, 133, 182, 199  
 ASCENSION (de Jésus et Mahomet), 163  
 ASCÈSE et ASCÈTES, 63, 66, 68, 69, 90, 91, 113, 172, 217  
*Asmakhta*, 143,  
 ASSEMBLÉE SUPRÊME, 157  
 ASTRES, 2, 7, 17, 18, 19, 28, 30, 31, 105, 114, 120, 132, 139, 144, 147, 162, 170, 174, 177, 180, 185, 188, 194, 197, 201, 231  
 ASTROLOGIE, 19, 97, 113  
 ASTRONOME, ASTRONOMIE, 51, 77, 123, 129, 186-188  
 ATHÉNIENS, 216  
 ATMOSPHERE, 201  
 ATTRIBUT, 195, 211  
 AUTEL, 30, 48, 55, 60, 61, 123, 134, 179  
 AZAZEL (bouc de), 132

## B

BAPTÊME (chrétien), 138  
*Barayta*, 143  
*Bat Qol* (forme de prophétie inférieure), 100, 124, 145  
 BATEAU, 202  
 BELETTE, 192  
 BÉNÉDICTIONS (liturgie), 101, 104, 105, 107-110, 122  
 BILE, 203  
 BLASPHEME, 144  
 BLÉ, 200  
 BOEUF, 114, 198, 200  
 BOIS, 167  
 BOUFFONS, 75  
 BRAHMANES, 63  
 BRIGANDS, 67

## C

CAILLETTE, 190  
 CALENDRIER ou COMPUT, 77  
 CANAAN (pays), 9, 20, 32, 57, 158, 234  
 CANARD, 118  
 CANDÉLABRE, 60, 61

CARACTÈRE, 11, 46, 49, 203  
 CATÉGORIES (les dix), 215  
 CAUSE, 148, 152, 154, 165, 184, 208, 214, 217, 220, 222, 223, 230, 231, 232, 233  
 CENTRE, 179, 196  
 CERF, 102, 203,  
 CERVEAU, 59, 60, 152, 178, 179, 207, 211  
 CHAIR, 132, 192  
 CHALDÉENS, 16, 63, 78, 117  
 CHALEUR, 210  
 CHALEUR NATURELLE, 60, 82, 132, 190  
 CHAMOIS, 200  
 CHANGEMENT et ALTÉRATION, voir aussi MOUVEMENT (aristotélécien), 195, 213, 221  
 CHANTS, 59, 69, 79, 80, 94  
 CHAR divin, 157, 159, 160  
 CHAT, 192  
 CHAUVE SOURIS, 159  
 CHEF de la Cité, 92  
 CHÉRUBINS, 31, 61, 70, 153  
 CHEVAL, 114, 197, 198, 230  
 CHEVREAU, 192  
 CHIEN, 192  
 CHOU et CHOU-FLEUR, 76  
 CHRÉTIENS et CHRISTIANISME, 5, 6, 37-38, 56, 68, 162-163, 172, 187  
 CHRONOLOGIE, 13, 15, 16, 26, 51  
 CIEL, 29, 45, 56, 70, 105, 106, 147, 152, 157, 162, 170, 188, 198, 214, 215  
 CIRCONCISION, 38, 41, 63, 67, 68, 95, 97, 119, 135, 165, 170, 186, 191  
 CITÉ, 92  
 COEUR  
 — organe, 59-60, 62-66, 100, 152, 178, 179, 189, 200, 218  
 — sens métaphorique, 26, 33, 46, 47, 48, 64, 93, 167, 173  
 COGITATIVE (faculté), 68, 92, 93, 95, 207, 211, 231  
 COLÈRE voir aussi IRASCIBLE, 93, 102, 224  
 COLLECTIVITÉ, COMMUNAUTÉ, 27, 106, 108, 109, 114, 115, 117, 120, 164, 167, 234

- COLONNE de nuée et de feu, 28, 31, 44, 45, 152, 154  
 COLONNE VERTÉBRALE, 189, 192  
 COLOQUINTE, 156  
 COMPENSATION, 108, 232  
 COMPLEXION, 46, 49, 59, 66, 74, 125, 132, 203, 211, 228, 232  
 CONCENTRATION, DIRECTION de l'INTENTION, FERVEUR, 1, 4, 19, 58, 69, 228, 234, 237  
 CONCEPT, 154-155, 160, 208, 209, 214, 215  
 CONCERTATION, CONSENSUS, CONVENTION, 13, 14, 50, 52, 115, 116, 120, 122, 124, 142, 144, 158, 164, 227  
 CONCUPISCIBLE (faculté), 68, 92, 94, 203, 206  
*Coran*, 7-8  
 CORBEAU, 192  
 CORPS, 43, 59, 60, 62, 69, 74, 76, 77, 92, 93, 94, 96, 99, 109, 111, 125, 129, 133, 147, 150, 154, 156, 167, 175, 181, 195, 196, 204, 205, 208, 211-214, 220, 221, 223  
 COU, 178  
 COULEUR, 210, 212  
 CRAINTE de Dieu, 68, 101, 109, 160, 161, 180  
 CRÉATION, 2, 5, 7, 9, 24, 25, 43, 51, 69, 71, 96, 99, 100, 145, 146, 148, 163, 167, 176, 180, 183, 197, 198, 214, 219-220, 224, 229, 232  
 — création instantanée, 20, 185  
 CREDO, 37, 38, 173  
 CRISTAL, 167  
 CROISSANCE, 11, 199, 202, 205, 229  
 CROIX (du christianisme), 163  
 CULTE et SERVICE de Dieu, 5, 32, 49, 50, 60, 67, 68, 72-74, 91, 93, 94, 101, 112-113, 116, 122, 147, 158, 163, 169, 234, 236
- D**
- DANSES, 69  
 DÉCIMALITÉ, 15, 176, 185-186  
 DÉFINITION, 183, 197  
 DÉLUGE, 8, 12, 163  
 DÉMENCE, 227  
 DÉMONS, 76, 93, 102, 144, 214  
 DÉMONSTRATION, 17, 184, 197, 213  
 DENT, 192  
 DÉSIR, 1, 68, 230  
 — faculté désirante, 206  
 DÉTERMINISME, 35  
 DEVINS, 97, 225  
 DIALECTIQUE, DIALECTICIENS, 143, 194, 208  
 DIALOGUE, 80  
 DIAPHRAGME, 60, 178, 179  
 DIEU (fils de), 26, 47  
 DIFFÉRENCE SPÉCIFIQUE, 183, 208, 209  
 DIMANCHE, 53, 124,  
 DÎMES, 69, 72, 78, 97, 109  
 DOMINATRICE (faculté), 39, 68  
 DOUTE, 93, 194, 218  
 DRAGON (astronomique), 179  
 DUALISTES, 31, 113, 148
- E**
- EAU, 167, 173, 177, 181-182, 195, 196, 198-199, 202, 205, 213-214  
 ÉCHECS (jeu d'), 231  
 ÉCLAIRS, 161, 198  
 ÉCONOMIQUE, 4, 11, 231  
 ÉCORCES (métaphore), 26, 33, 47, 167, 173  
 ÉCRITURE, 80, 176  
 ÉCRITURE DIVINE, 23-24, 44-45, 176  
 ÉDUCATION, INSTRUCTION, 26, 116, 203, 209, 218  
 ÉGLISE, 172  
 Éhyé (nom divin), 150  
 El (nom divin), 150  
 ÉLÉMENTS (les quatre), 11, 18, 26, 66, 114, 157, 173, 194, 196, 197, 201, 204, 205, 208, 213-214  
 ÉLITE, ÉLU, 16, 26, 27, 33, 35, 46-49, 66, 70, 110, 112, 135, 145, 149, 167, 188, 216  
 Élohim (nom divin), 147-148, 150, 151, 167-170  
 ÉMANATION, 2, 184, 212, 217, 221



EMBRYON, 179  
 ENCENS, 19, 59, 60, 61, 132, 139  
 ENFANTS, 76, 94, 104, 113, 171, 207, 211, 224, 227, 231  
 ENFER, voir GÉHENNE  
 ÉPEAUTRE, 76  
*Épée dégainée*, 161  
 ÉPERVIER, 192  
 ÉPICURIEN, 218  
 ÉPREUVE, 228, 232, 235  
 ÉQUINOXE, 186  
*Érub*, 122, 129, 130  
 ESCLAVE, 56, 93, 100  
 ESPÈCE, 76, 155, 180, 185, 197, 202, 208, 209  
 ESPRIT  
 — psychique, 211  
 — esprit de mensonge, 144  
 ESPRIT SAINT, 23, 169, 181, 210, 226  
 ESPRITS ANIMAUX, 59, 61, 63, 65, 75, 76, 102, 229  
 ESSENCE, 150, 155, 156, 175, 182, 196, 209, 210, 212, 213  
 ESTIMATIVE (faculté), 23, 92, 93, 94, 102, 103, 125, 129, 156, 161, 206, 207, 209, 211  
 ESTOMAC, 59, 60, 66, 178, 191  
 ÉTERNISTES, 25, 107, 113, 148, 194  
 ÉTHER, 182, 196, 213  
 ÉTHIQUE, voir MORALE  
 ÉTOILES, 71, 77, 133, 184, 188, 209, 213, 214  
 ÉTOURNEAU, 58, 93, 192  
 ÊTRES NATURELS, 31, 132  
 EUNUQUE, 178  
 ÉVANGILE, 6  
 EXCRÉMENTS, 60, 75  
 EXIL, 38, 57, 103, 110, 122, 235, 237  
 EXISTENCE, 182, 184, 208, 225  
 EXPÉRIENCE, 7, 212  
 EXPIATION, 235

## F

FACULTÉS (de l'âme), 58, 61, 68, 69, 92, 180, 203, 205, 232, 233  
 FACULTÉS et FORCES (naturelles), 100, 147, 151, 185, 201, 202, 205, 229

FACULTÉ PLASMATIQUE (de Galien), 232  
 FATALISME et PRÉDESTINATION, 222-225  
 FEMELLE, 180  
 FEMMES, 75, 76, 77, 94, 95, 97, 112, 126, 133, 178, 192, 193  
 FÊTES et SOLENNITÉS, 50, 53, 68, 73, 96, 97, 101, 109  
 FEU (élément), 71, 113, 132, 159, 177, 181, 182, 196, 198, 213, 223  
 — divin, 45, 48, 58, 60, 61, 63, 67, 133, 135, 149, 161  
 — adorateur du, 31, 71, 148  
 FICTION JURIDIQUE, 129  
 FIGURE, 207, 229  
 FIRMAMENT, 159, 175, 181, 198, 214  
 FLAGELLATION, 128  
 FLEURS, 75  
 FLEUVE, 199  
 FLUX (sanguins et spermatiques), 75, 77, 97, 112, 127, 193  
 FOI et CROYANCE, 18, 44, 48, 69, 106, 107, 165, 185, 194, 197, 218, 224, 225, 229, 234, 235  
 FOIE, 59, 60, 66, 178, 179, 189, 192  
 FORME, 17, 24, 26, 70, 114, 115, 132, 162, 175, 195, 196, 197, 201, 202, 203, 207, 208, 209, 210, 211, 212, 214  
 FOUDRE, 198  
 FOURMI, 17, 105  
 FROID, 210  
 FROID INTENSE (sphère du), 182  
 FRUITION, 169-170

## G

*Galgalm*, 159  
 GÉHENNE et ENFER, 7, 37, 39, 40, 112, 215, 225  
 GÉNÉALOGIE, 12  
 GÉNÉRATION et CORRUPTION, 70, 148, 162, 182, 208, 213-214  
*Genèse (la)*, 195, 198-201  
 GENRE, 183, 208, 209  
 GENTILS, 37, 43, 54, 55, 63, 64, 66, 71, 73, 78, 96, 111, 119, 122, 130, 147, 149, 230, 236  
 GÉOMÉTRIE, 208, 212

- GERBOISE, 200  
 GLOIRE (de Dieu), 45, 50, 67, 93, 149, 158-160  
 GORGE, 60  
 GOÛT, 210  
 GRAINE, 173, 197, 202, 214  
 GRAISSE, 97, 118, 179, 191  
 GRAMMAIRE HÉBRAÏQUE, 81-89  
 GRECS, 16, 54, 63, 77, 78, 158, 184, 198, 226  
 GRIFFE, 203  
 GUERRE, 180, 231, 236
- H**
- Haber*, 112  
*Haggadot*, 138, 143-146  
 HAINE, 102, 161  
*Hakkarat panim* (ouvrage), 139  
*Halakha*, 128, 138, 142, 143  
*Hallel*, 122  
 HALLUCINATION, 8, 21  
*Hanukka* (fête), 122  
 HASARD, 29, 63, 69, 102, 132, 144, 154, 168, 176, 182, 196, 197, 198, 200, 223-224, 231  
 HAUTS LIEUX, 30, 166  
 HÉBREU (langue), 33, 79-89, 142, 150, 175-176  
 HÉDONISTES, 226  
*Hekhalot* (ouvrage), 139  
 HERBE, 200  
 HÉRÉSIE, HÉRÉTIQUES, 56, 110, 127, 128, 130, 148, 159, 174, 194  
 HÉRITAGE, 119  
 HERMÉNEUTIQUE, 143  
 HEURES (astrologie), 162  
 HEXAGONE, 179  
 HIÉRARCHIE des êtres, 11, 157, 229-230, 233  
 HINDOUS, 10, 15, 36, 54  
 HOLOCAUSTE, 60, 67, 123, 135  
 HOMICIDE, 144  
 HOMME, 2, 5, 6, 8, 11, 12, 17, 24, 37, 49, 58, 63, 66, 68, 71, 77, 82, 90, 96, 103, 105, 106, 114, 115, 128, 132, 156, 157, 161, 169, 171, 175, 177, 183, 193, 197-204, 208, 214, 215, 218, 223, 227, 229-230, 231, 232, 235-237  
 — homme divin, 13, 153, 170  
 — homme parfait, 3, 104, 156  
 HUILE, 60, 61, 62, 131, 200  
 HUMEURS, 114, 203, 223  
 HYACINTHE, 167  
 HYLÉ (matière), 195  
 HYPOCRITES, 116
- I**
- IDOLES et IDOLÂTRES, 15, 28, 30, 43, 54, 55, 57, 96, 97, 127, 144, 147, 163, 165, 166, 173  
 IMAGINATION, 43, 75, 92, 93, 95, 145, 155, 156, 157, 160, 206, 207, 209, 211, 231  
 IMPURETÉS, 75, 126-127  
 INDICE (en logique), 225  
 INDIVIDU (opposé à collectivité), 27, 106, 108, 109, 117, 120, 134, 136, 142, 145, 167, 197, 219  
 INFINI, 129, 186, 198, 212, 219, 220  
 INITIÉ, 218  
 INSECTE, 17, 105  
 INSPIRATION, 23, 60, 61, 109, 122, 158, 204, 208, 210, 226  
 INSTANT, 220  
 INTELLECT ou Âme intellectuelle, 3, 4, 5, 11, 12, 23, 26, 58, 59, 63, 92, 93, 102, 152, 154-157, 160, 175, 179, 185, 195, 201, 203, 204, 207, 208, 213, 219, 222, 224, 226, 230, 233  
 — hylique, 3, 171, 203, 233  
 — en acte, 171, 210  
 — acquis, 171  
 — agent, 2, 3, 23, 165, 171, 184, 196, 197, 204, 214, 217, 233  
 — universel (avicennien), 209, 210, 212  
 — unité des intellects, 3, 214-215  
 — (hypostase), 49  
 INTELLECTS SÉPARÉS, 3, 158, 201, 233  
 INTELLIGIBLES, 208, 212, 215  
 INTENTION, 1, 4, 72, 223, 224, 235, 236, 237



INTENTION PREMIÈRE (en), 178, 223, 227, 231

INTESTINS, 193

INTIMES de Dieu, 6, 37, 39, 49, 66, 100, 110, 128, 151, 159, 204, 266

IRASCIBLE, 92, 93, 94, 203, 206

ISLAM, 7-9, 37-38, 56, 162-163, 172

ISRAËL (terre d'), 27, 35, 46-58, 69-70, 90, 157, 162, 170, 225, 234-235, 237

## J

JEÛNE, 68, 94-95

JOIE, 68, 93, 94, 101, 103, 106, 109

JOUR, 50-53, 70, 93, 94, 162, 200

JUBILÉ, 69, 73, 97, 109

JUGE, 42, 44, 112, 116, 121, 123, 147, 156

JUGEMENT (droit), 119, 120, 121

— (logique), 207, 208

— dernier, 56

JUIFS, 5, 9, 37, 38, 58, 81, 82, 163, 172-173, 187, 188

JUSTES, 145, 232

JUSTICE, 9, 66, 67, 68, 102, 125

## K

*Ka'ba* (de la Mecque), 163

*Kalâm*, 194, 217-222, 225

KARAÏTES, 1, 89, 113, 117-121, 122, 124-125, 127-128, 130, 138, 194, 217, 233

*Keneset ha-gedola*, 137

*Ketubba* (douaire), 54

*Kibyakhol*, 144

*Kil'ayim* (hétérogènes), 76, 97

KIPPUR, 94, 121, 132, 135

## L

LAIT, 114, 190

LANGUE,

— (organe), 92, 93, 95, 175, 186

— (idiome), 12, 13, 14, 15, 49, 76, 78, 79, 80, 175, 183, 227

LÈPRE, 74-75, 97, 112, 127, 131, 193

LETTRES, 150, 175-178, 181, 183, 185

LÉVIRAT, 55

LÉVITES, 61-62, 73, 78, 106, 112, 121, 123, 131, 134, 139

LIBRE ARBITRE, 222-225, 230

LIBRE PENSEUR, 21, 165

LIEU, 45, 147, 152, 153, 154, 157, 179, 196, 201, 202, 208, 214, 226

LIÈVRE, 102

LION, 102, 114, 203

LIVRE, 80, 82, 115, 116, 188

LOGIQUE, 213, 215

LOI (divine), 9, 15, 20, 21, 22, 34, 53, 67, 76, 95, 124

— humaine, 42, 67, 95, 124, 144, 217

LOI ORALE, 119, 138

LOUP, 207

*Lulab*, 97

LUMIÈRE, 43, 46, 48, 51, 58, 59, 60, 70, 71, 72, 76, 91, 105, 111, 149, 151, 156, 159, 161, 162, 163, 167, 171, 172, 175, 198, 212, 216, 218, 232

LUNE, 3, 51, 53, 71, 77, 147, 177, 184, 186, 187, 196, 200, 219

## M

*Ma'ase Merkaba*, 139

MAGIE, SORCELLERIE, 76, 97, 174, 194, 232

MAIN, 60, 92, 93, 100, 161

MAÎTRE des formules, 133, 176

*Mal'akhut*, 158

MALADIE, 64-66, 76, 91, 94, 95, 104, 125, 128, 189, 211, 215, 230

MÂLE, 180, 193

MALHEURS, 102-104, 231

MANIFESTATIONS DIVINES, 93, 100, 145, 149, 152, 155-161

MANNE, 22, 25, 31, 44, 50

MARIAGE, 130, 131, 166

MARTE, 192

MARTYRS, 141,

*Masora*, 89, 116-117, 119

MATHÉMATIQUES, 123, 208, 213

MATIÈRE, 17, 18, 26, 70, 155, 162, 177, 180, 182, 195, 204, 205, 208, 209, 213, 229, 233

- MÉDECINE, MÉDICAL**, 94, 95, 188  
**MÈDES**, 63, 78  
*Megilla*, 122  
**MEMBRE et ORGANE**, 31, 64, 91, 92, 99, 100, 102, 109, 111, 132, 144, 152, 177-179, 180, 189, 193, 202, 203, 205, 231, 233  
**MÉMOIRE**, 81, 90, 92, 93, 94, 100, 144, 206-207, 209, 236  
**MER**, 199, 201, 215, 234, 235  
**MÉRIDIEN**, 50  
**MÉRITE des Pères**, 232  
*Meshummad*, 138  
**MESSIE et MESSIANISME**, 6, 38, 107, 110, 136, 145, 146, 173, 214  
**MÉTAPHORE**, 43, 45, 151, 153, 156, 165, 235  
**MÉTAPHYSIQUE**, 123, 160, 165, 213, 216  
**MÉTAUX**, 11  
**MICROCOSME**, 156, 177  
**MIEL**, 155, 207  
**MINÉRAUX**, 11, 46, 66, 70, 157, 201, 208, 229  
*Minhag*, 122  
**MIRACLES ou PRODIGES**, 5, 7, 8, 9, 17, 21, 25, 29, 33, 35, 44, 64, 67, 71, 74, 132, 133, 146, 153, 158, 168, 197, 224, 226, 228, 232  
**MIROIR**, 105  
*Mishna*, 123, 138, 141-142, 188, 192  
**MIXTES (les)**, 152  
**MOELLE ÉPINIÈRE**, 189-190  
**MOIS**, 94, 117, 121  
**MOLLUSQUE**, 206  
**MONDE**, 2, 16, 17, 69, 71, 147, 148, 156, 157, 165, 167, 168, 176, 177, 178, 179, 182, 183, 198, 203, 214, 219  
— divin, 233  
— suprême, 212  
— pluralité de mondes, 17  
**MONDE (ce monde-ci)**, 103, 106, 107, 108, 110, 125, 133, 232, 233, 236  
**MONTAGNE**, 199  
**MORALE ou ÉTHIQUE**, 2, 3, 4, 11, 26, 95, 217, 226  
**MORT**, 34, 35, 40, 42, 43, 55, 63, 64, 65, 75, 76, 90, 104, 109, 112, 127, 128, 133, 141, 169, 190, 226, 231, 235  
**MOUCHE**, 102  
**MOUSTIQUE**, 114, 229  
**MOUTON**, 198, 200  
**MOUVEMENT**, 11, 18, 42, 100, 132, 133, 147, 175, 195, 196, 197, 202, 204, 206, 207, 208, 209, 219, 220, 222, 233  
**MUSCLE**, 60, 99  
**MUSIQUE**, 78, 99, 175  
**MYOPIE**, 159, 161
- N**
- NAISSANCE**, 192  
**NATURALISTES**, 7, 107, 129, 194  
**NATURE**, 11, 17-18, 29, 49, 52, 114, 146, 179, 182, 185, 195, 202, 208, 209, 224, 232  
**NATURELLES**  
— lois, 19, 35, 63, 69, 133, 149, 159  
— sciences, 123, 174, 186, 208, 215  
*Nazir*, 98, 112, 128, 169,  
*Nebéla*, 127  
**NÉCESSAIRE**, 92, 222  
**NÉCROMANCIE**, 40  
**NÉOMÉNIE**, 94  
**NERF**, 59, 99, 190  
*Netilat yadayim*, 122  
**NEZ**, 60  
**NOIR (homme)**, 2  
**NOMBRE**, 175, 176, 219  
**NUAGE**, 154, 159, 182, 198  
**NUTT**, 51, 70, 76, 93, 159, 200
- O**
- OBLATION**, 61, 98  
**OBSCURITÉ et TÉNÈBRES**, 43, 46  
**OCCIDENT**, 50, 185  
**ODEUR**, 210  
**ŒIL et VUE**, 63, 70, 91, 92, 95, 99, 110, 153, 159, 211, 212, 232  
**ŒIL SPIRITUEL**, 148, 155, 156, 158, 170, 172, 232



- ŒUF, 132  
 ŒUVRES, 1, 3-5, 30, 31, 34, 35, 37, 38, 46, 50, 66, 68, 90, 95, 112, 120, 130, 132, 133, 170, 171, 226, 235  
*Ofanim*, 159  
 OFFRANDES, 73  
 OIE, 118  
 OINT, 169  
 OISEAUX, 118, 190, 191, 199, 200, 230  
 ONGLE, 192  
 OPINANTE, 129  
 OREILLE et OUIE, 63, 81, 91, 92, 95, 99, 211  
 ORGE, 76  
 ORIENT, 50, 185  
 ORIENTATION, 28-29, 56, 63, 162, 163  
*Orla*, 76, 98  
 OS, 61, 132, 203  
 OSSEMENTS, 63, 64, 103  
 OUBLI, 215  
  
 P  
  
 PAIN, 200  
 PALMIER, 114, 197  
 PÂQUE (juive), 97, 116, 119, 124, 187  
 PÂQUES (chrétiennes), 187  
 PARADIS et MONDE FUTUR, 5, 7, 34, 37, 39-40, 47, 56, 90, 97, 103, 108, 111, 112, 141, 146, 195, 201, 204, 214, 215, 225, 232, 236  
 PARDON, 101, 109  
 PAROLE, 91, 99, 109, 133, 175, 224, 227, 231  
 PARTICULARISATION, 220  
 PASSEREAUX, 200  
 PASSIONS, 92, 93, 215  
 PATRIARCHES, 13, 44, 47, 54, 57, 64, 106, 107, 115, 163, 168, 234  
 PATTE, 192  
*Pé'a*, 98  
 PEAU, 192  
 PÉCHÉS, 64, 65, 73, 94, 97, 99, 103, 109, 127, 132, 137, 163, 166, 173, 225, 232, 235, 237  
 PÈLERINAGE, 54, 57, 72, 94, 112, 163  
 PÉNITENCE et REPENTIR, 162, 230, 232  
 PENSÉE, 93, 94, 95, 100, 109, 125, 145, 160, 176, 215, 236  
 PENTECÔTE, 124  
 PERDRIX, 118  
 PÉRIPATÉTICIENS, 216  
 PERROQUET, 58, 93  
 PERSES, 16, 54, 63, 78  
 PERSUASIF (argument), 4, 9, 17, 217  
 PHILISTINS, 63, 157  
 PHILOSOPHE et PHILOSOPHIE, 1-5, 9, 16-18, 25, 28, 32, 37, 45, 49, 68, 71, 90, 107, 148, 156, 158, 160, 161, 163, 164-165, 168-171, 181, 184-185, 194-196, 201-202, 204, 208, 212-217, 221, 233  
 PIEDS, 60, 92, 93  
 PIERRES, 43, 79, 167, 182, 237  
 PIEUX (homme), 56, 75, 90, 92, 97, 112, 116, 218, 226  
 PIGEON, 118  
*Pirqey rabbi Eli'ezer*, 139, 188  
*Piyyut*, 82  
 PLACENTA, 192  
 PLAISIRS et JOUISSANCES, 104-105, 226  
 PLANÈTES, 177, 184  
 PLUIE, 200  
 POÉSIE, 75, 80-81, 174, 218, 227  
 POÉTIQUE, 208  
 POISON, 76, 192  
 POISSON, 102, 230  
 POITRINE, 60  
 POLITIQUE ou LOIS SOCIALES, 4, 9, 20, 67, 95, 98, 166, 171, 210  
 PORC, 127, 166  
 POSSIBLE, 221, 222, 230  
 POULE, 118, 132  
 POUMON, 60, 178, 179, 190, 191  
 POUSSIN, 132  
 PRÉCEPTES, 21, 22, 31, 33, 46, 62, 63, 67-68, 72-73, 91, 95, 97-98, 113, 116, 122, 126, 127, 136, 140, 143-144, 148, 165, 225, 235  
 PRÉDESTINATION, 195, 222  
 PRÉDICABLES (les), 208  
 PRÉMICES et PREMIERS-NÉS, 73, 97, 124, 192  
 PRÉSENCE DIVINE, 32, 33, 35, 36, 45, 46, 48, 49, 54, 56, 57, 73, 74, 75,

- 90, 100, 106, 110, 112, 113, 114, 122, 124, 126, 136, 138, 140, 149, 159, 231, 234-235
- PRÊTRES, 31, 58, 59, 62, 74, 77, 113, 116, 121, 123, 126, 131, 134, 137, 139, 169, 192
- PRIÈRE, 75, 91, 93-94, 101, 107-110, 119, 148, 160, 162, 236, 237
- PRINCIPE, 208, 215, 217, 219
- PRIVATION, 208
- PROCESSION, 183-184
- PROCRÉATION, 11, 18, 115, 133, 190, 202, 205
- PROPHÉTIE et PROPHÈTES, 5, 6, 9, 12, 16, 22-23, 24, 25, 27, 31, 33-34, 36, 39, 40, 45, 46-49, 51, 56, 57, 61, 62, 66, 75, 77, 79, 90, 100, 110, 112, 113, 117, 120, 122, 123, 124, 128, 132, 133, 134, 135, 136, 139, 140, 141, 142, 145, 148, 149, 151, 153, 155-156, 159, 160-162, 167-169, 170, 185, 204, 216, 218, 225, 226, 232, 234
- PROPRIÉTÉS ou VERTUS, 201, 202, 208, 209
- PROSÉLYTE, 11, 38, 54, 163
- PUCE, 229
- PUISSANCE (aristotélicienne), 208, 219, 225
- Purim*, 122
- Q**
- Qadosh*, 151
- Qenas*, 56
- Qinyan*, 131
- Qodesh hillulim*, 98
- QUALITÉS, 2, 49, 58, 105, 107, 114, 132, 147, 176, 177, 180, 181-182, 188, 195, 209, 213, 214, 232
- QUANTITÉ, 176, 195, 207
- QUEUE, 118, 190
- QUIDDITÉ, 154, 155, 182
- R**
- RABBANITES, 113, 120, 130
- RABBINS et SAGES, 32, 39, 53, 54, 61, 65, 76, 100, 112, 120, 121, 124, 129, 130, 134, 138, 140, 142, 143-145, 153, 158, 162, 166, 167, 170, 185, 186, 188, 192, 193, 214, 232, 235
- RAISON, 7, 33, 41, 58, 67, 74, 77, 79, 89, 95, 109, 115, 116, 126, 128, 138, 143, 148, 157, 160, 165, 167, 168-170, 178, 181, 183, 195, 197, 201, 216, 217, 232
- RATE, 178, 190
- RATIOCINATION, 32, 51, 68, 71, 73, 112, 113, 115, 116, 120, 123, 127, 128, 130, 132, 133, 138, 148, 185
- RÉBELLION, 18, 30, 148, 224, 228, 230
- REINS, 178, 179, 190, 192
- RELIGION, 4, 9, 10, 20, 68, 162, 194, 218, 226
- RENARD, 192
- REPTILES, 112, 127
- RÉPUDIATION (de la femme), 54, 131
- RESPIRATION, 60
- RÉSURRECTION, 39, 56, 107, 214
- RÉTRIBUTION post mortem, 119
- RÉVÉLATION, 16, 22, 62, 79, 95, 105, 145, 170, 185, 210, 217, 230, 234
- RÊVES ou SONGES, 1, 4, 5, 23, 75, 97, 133
- RHÉTORIQUE, 70, 208
- RICHESSSES, 68, 91
- Rissuq ebarim*, 190
- Roi, 30, 96, 116, 124, 169, 172, 179
- adoration des rois, 71
- Dieu comme Roi, 149, 156, 159
- royaume des Cieux, 90
- S**
- SABÉENS, 63
- SACRIFICES, 19, 30, 31-32, 49, 54, 58-60, 67, 73, 77, 97, 109, 116, 118, 126, 132-135, 148
- SAGES (païens), 71
- SAINTETÉ, 126
- SAISONS, 70, 180, 187, 188
- SANCTIFICATION, 210



- SANG**, 60, 65, 132, 167, 178, 179, 191, 214, 224  
**SANHÉDRIN**, 76, 116, 121, 122, 124, 134, 139, 140  
**SANTÉ**, 181  
**SATURNE (planète)**, 184  
**SAVANTS**, 11, 117, 132  
**SCIENCE**, 4, 26, 51, 62, 68, 75, 76, 78, 89, 90, 117, 123, 124, 128, 129, 139, 144, 146, 162, 165, 170, 171, 185, 186, 187, 188, 194, 210, 211, 215, 216, 218, 225  
— du caché, 4, 12, 97  
— divine, 16, 19, 62, 74, 76, 117, 216  
**SCRIBES**, 80  
**SECRET et MYSTÈRE**, 96, 128, 139, 143, 145, 150, 173, 176, 178, 179, 186, 187, 228  
*Sefer Yesira*, 105, 106, 174-183, 186, 217  
**SEIGLE**, 76  
**SEMAINE**, 15, 51, 93, 94  
**SENS et SENSIBLES**, 12, 60, 62, 92, 102, 153, 154, 155, 157, 160, 179, 195, 206, 209  
— expérience ou évidence sensible, 7, 9, 10, 17, 67, 217, 224  
— sens commun, 92, 206  
**SÉPULTURE**, 55, 103, 127  
**SÉRAFINs**, 157  
**SERMON ET EXHORTATION**, 227, 228, 230  
**SERVITEUR SOUFFRANT (d'Isaïe)**, 64-66, 172, 173  
**SEXE et SEXUEL**, 91, 95, 180, 229  
**SHABBAT**, 22, 41, 50-53, 63, 67-69, 73, 94, 96, 101, 109, 118-119, 124, 129, 131, 166, 177, 201  
*Shadday*, 44  
*Shehita et nebéla*, 189-193  
*Shekhina*, voir PRÉSENCE  
*Shema'*, 106, 141  
*Shemitta*, 69, 73, 76, 97, 109  
*Shemonè Esre*, 107-110  
*Shi'ur Qoma*, 160  
*Shofar*, 97  
**SINGULIERS**, 215  
*Sisit*, 101, 119  
**SOLEIL**, 46, 50-53, 70, 72, 77, 105, 129, 147, 153, 154, 155, 159, 162, 164, 167, 168, 169, 177, 187, 200, 211, 213, 214, 219,  
— adorateur du soleil, 31, 71, 147  
— arrêt du soleil, 135  
**SOMMEIL**, 57, 125, 207  
**SOPHISTIQUE**, 208  
**SOUFFRANCES**, 169-170, 230  
**SPERME**, 26, 27, 75, 105, 114, 132, 179  
**SPHÈRE**, 45, 71, 77, 106, 114, 129, 139, 148, 162, 164, 179-185, 188, 195-198, 208, 209, 217, 219, 223, 229, 233  
**STOÏCIENS**, 216  
**SUBSTANCE**, 132, 153, 154, 195, 196, 197, 204, 208, 210, 211, 212, 213, 214, 220, 221  
**SUICIDE**, 226  
*Sukka*, 97, 119, 123, 134, 135, 136  
**SYNAGOGUES**, 30  
**SYRIENS**, 117  
**SYSTÈME ou ORGANISATION**, 31, 50, 58-60, 62, 73, 77, 102, 106, 122, 157, 223, 226, 229  
  
**T**  
**TABERNACLE**, 23, 32, 41, 60-62, 93, 106, 113-114, 123, 131, 158, 179  
**TABLES de la LOI**, 23, 24, 25, 29, 31, 36, 44, 45  
*Taqana*, 122  
**TALION (loi du)**, 125-126  
**TALISMANS**, 15, 19, 28, 30, 31, 174, 194  
**TALMUD**, 123, 138, 141, 142, 144, 146, 188  
*Tannaïm*, 141  
*Te'amim*, 80, 116  
*Tefillin*, 100, 139  
**TEMPLE**, 30, 32, 40, 41, 48, 52, 54, 57, 63, 72, 78, 93, 97, 122, 123, 126, 134  
— Premier Temple, 46, 73, 136  
— Second Temple, 57, 73, 100, 122, 123, 134, 136, 139, 145  
**TEMPS et DURÉE**, 43, 177, 180, 201, 208, 210, 219, 226

- TENDONS, 60  
*Teréfa*, voir *Shehita*  
 TERRE, 11, 45, 52, 105, 129, 139, 154, 164, 167, 170, 173, 182, 188, 196, 197, 198-199, 200, 201, 205, 208, 213, 214, 215  
*Teruma*, 126  
 TESTAMENT, 131  
 TESTICULES, 66, 178, 190  
 TÊTE, 62, 177  
 TÉTRAGRAMME, 41, 43, 147-150, 167-169, 182-183  
*Timée* (le), 179  
 TOHU-BOHU, 182  
 TONNERRES, 161  
 TOURTERELLE, 118  
 TRIBUS (chefs de -), 13, 27, 33  
 TRINITÉ (chrétienne), 6  
 TROMPETTES, 236  
 TRÔNE (de Dieu), 145, 151, 157, 159
- U
- UN et MULTIPLE, 174, 176, 183, 185  
 UNITÉ, 43  
*Urim et tummim*, 61, 97, 169  
 URINE, 60, 75
- V
- VAPEUR, 199, 213  
 VEAU d'OR, 25, 28, 61, 166  
 VÉGÉTAUX ou PLANTES, 11, 31, 46, 49, 66, 70, 73, 76, 104, 114, 132, 156, 157, 196, 197, 202, 204, 208, 213, 214, 223, 229  
 VEILLE (état de), 207  
 VEINES, 59  
 VENT, 105, 154, 161, 181, 182, 198, 202, 224  
 VENTRE, 177  
 VER, 103, 229  
 VERBE ou DISCOURS divin, 23, 24, 29, 44, 45, 58, 67, 144, 149, 161, 175  
 VÉRITÉ, 93, 162, 170, 172, 185, 234  
 VÉSICULE BILIAIRE, 192  
 VIDE (le), 129  
 VIE, 42-43, 63, 90, 91, 103, 104, 179, 194, 205, 212, 221  
 VIGNE, 46, 114, 128, 196, 197  
 VIN, 75, 114, 127, 200  
 VISIONS, 4, 23, 32, 33, 45, 48, 67, 90, 91, 140, 145, 148, 149, 155, 157, 160, 168, 169, 170  
 VŒUX, 130  
 VOILE de Dieu, 232  
 VOL (larcin), 144  
 VOLONTÉ et VOLITIONS, 11, 92, 93, 99, 154, 192, 202, 206, 209, 221-222, 233
- YZ
- Yah* (nom divin), 150  
 ZÈLE RELIGIEUX, 113, 119, 120, 126, 130, 144, 173  
 ZODIAQUE, 106, 147, 164, 177-178, 187, 188  
*Zugot*, 142

## II Noms propres

- A
- 117, 136, 148, 149, 150, 170, 174, 185, 186, 225, 234  
 AARON, 21, 27, 30, 48, 56, 132, 137  
 ABEL, 26, 47, 148  
 ABIHU, 74  
 ABIMELEKH, 163  
 ABRAHAM, 9, 10, 13, 20, 26, 27, 28, 44, 46, 48, 49, 70, 79, 93, 95, 112, 117, 136, 148, 149, 150, 170, 174, 185, 186, 225, 234  
 ABTALION, 138  
 ACHAB, 144, 166  
 ADAM, 5, 7, 12, 13, 15, 16, 21, 26, 28, 33, 34, 40, 46, 47, 51, 52, 66, 79, 106, 132, 143, 148, 157, 167, 175, 229



AGGÉE, voir HAGGAY

AHOLIAB, 35

AKHAN, 74

ALEXANDRIE, 138

ALUSH (localité), 50

AMASAY, 169

ANAN (karaïte), 120

ANTIGONE de Sokho, 137

APÔTRES, 6, 38, 172

AQIBA, 140-141

ARAWNA le Jébuséen, 48

ARISTOTE, 3, 16, 18, 169, 184, 195,  
198, 214, 217

AZAZEL, 132

## B

BAAL, 166

BABEL, 14, 46, 57

BALAAM, 39

BATTANI (al-), 187

BENJAMIN de Nahawend (karaïte), 120

BESALEL, 27, 113

BET SHEMESH, 74

BOÉTHUS, 137, 138

## C

CAÏN, 26, 47, 79, 148

CALEB, 27

CHAM, 12, 14, 27, 28

CHINE, 15, 50, 51, 52

## D

DAMAS, 52

DANIEL, 46, 158

DAVID, 32, 48, 55, 72, 77, 78, 79, 99,  
110, 123, 135, 138, 145, 146, 186,  
198, 226, 233

DÉBORA, 135

DUANI, 15

## E

ÉBER, 13, 14, 26, 27, 28, 79

ÉDEN, 47, 51, 145

ÉGYPTE, 9, 10, 20, 28, 29, 30, 44, 46,

48, 53, 55, 58, 69, 70, 96, 101, 103,  
106, 110, 116, 144, 157, 166, 168

ÉLAZAR

— ben Arakh, 139

— ben Azarya, 139

ÉLEAZAR, fils d'Aaron, 61

ELIE, 39, 90, 136, 145, 158, 164,  
166

ÉLIÉZER ben Horqenos, 139

ÉLISÉE, 164

EMPÉDOCLE, 184, 216

ÉNOCH (*Hanok*), 90

ÉNOSH, 13, 26

ÉPICURE, 198, 226

ÉSAÛ, 27, 48

ESCUAPE, 3

ÉTHIOPIE, 12

EUPHRATE, 48

ÊVE, 47, 79, 148

EZÉCHIEL, 32, 46, 63, 157, 158

EZRA, 57, 123, 127, 136

## G

GABRIEL, 23

GALIEN, 189, 198, 232

GÉDÉON, 135

GERSHON (lévite), 61, 62

## H

HAGGAY, 136

HANANYA ben Téradyon, 141

HANINA, 55

HERMÈS TRISMÉGISTE, 3

HILLEL, 138

HIPPOCRATE, 216

HOREB, 64

HUR (personnage biblique), 27

## I

ILES OCCIDENTALES, 15

INDE, 9, 33, 36, 78

ISAAC, 9, 10, 13, 20, 27, 44, 47, 48,  
72, 93, 112, 149, 150

ISAÏE, 64, 79, 151, 158

ISMAËL, fils d'Abraham, 47, 79, 170

**J**

JACOB, 9, 10, 13, 20, 27, 33, 44, 47, 48, 54, 72, 106, 112, 149, 151, 234  
 JANBUSHAD, 15, 16  
 JANNÉE (roi), 137-138  
 JAPHET, 12, 16, 27, 28  
 JAVAN, 16  
 JÉHU 166  
 JÉRÉMIE, 46, 48, 123, 233  
 JÉRICO, 74  
 JÉROBOAM, 165-166  
 JÉRUSALEM, 52, 70, 110, 112, 145, 146, 153, 234, 237  
 JÉSUS, 6, 38, 137, 163, 172  
 JOB, 79, 94  
 JOHANAN ben Zakkay, 138-139  
 JONA, 47  
 JONATHAN ben Uzziel, 138  
 JOSAPHAT, 166  
 JOSEPH, 27, 54, 168  
 JOSUÉ, 8, 27, 60, 74, 79, 135  
 JOURDAIN, 9, 135, 138

**K**

KHAZARIE, 12, 33, 41, 234

**L**

LÉA, 47  
 LOT, 8

**M**

MAHOMET, 7, 8, 38, 163, 172  
 MAKHPÉLA, 47  
 MANASSÉ (roi), 174  
 MANOÉ, 150  
 MARIE (la Vierge), 6  
 MARINUS, 185  
 MEÏR (rabbi), 141  
 MER ROUGE, 8, 9, 21, 24, 44, 48, 157  
 MERARI (lévite), 62  
 MICHA (*pesel*), 166  
 MICHÉE MIKHAYHU ben Yimla, 144  
 MIYASCHA (rabbi), 142

MOAB, 63, 136

MOÏSE, 8, 9, 10, 13, 14, 17, 21, 24, 27, 29, 31-33, 36, 41, 44, 46, 48, 54, 56, 61, 72, 79, 92, 93, 113, 114, 115, 116, 117, 121-124, 131, 134, 135, 136, 140, 142, 145, 149, 150, 158, 159, 164, 167, 173, 228, 232

MORIYYA, 48, 93

MYRIAM, 27, 48, 74

**N**

NABUCHODONOSOR, 23

NADAB, fils d'Aaron, 74

NAHUM de Gimzo, 103

NAHUM ha-lablar, 142

NATAN ha-babli (rabbi), 141, 191

NEHARDÉ'A, 188

NÉHÉMIE, 57, 136

NINIVE, 163

NITTAY d'Arbèles, 137

NOÉ, 5, 7, 12, 13, 15, 16, 17, 21, 26, 27, 79, 148

**PQ**

PALESTINE, 46-48, 50-52, 73, 78, 235

PARAN (désert de), 48, 157

PÉLEG, 14

PHARAON, 8, 10, 13, 20, 21, 167

PIERRE (apôtre), 6

PISGUA (mont), 54

PLATON, 3, 109, 179, 184, 185, 214, 216

PYTHAGORE, 184, 216

QEHAT (lévite), 61

**R**

RÉBÉCA, 47

ROME, 16, 78, 141

**S**

SABA (reine de), 135

SADOQ, 137



SAGRIT, 15  
 SALOMON, 32, 57, 79, 123, 135, 161, 234  
 SAMSON, 135  
 SAMUEL, 40, 78, 113, 123, 135  
 SARA, 47  
 SATAN, 103, 105  
 SAÛL, 40, 226  
 SAÛL (karaïte), 120  
 SÉDÉCIAS, 174  
 SÉÏR, 157  
 SELOFHAD, 119  
 SENNACHERIB, 228  
 SHAMMAY, 138  
 SHEM, 12, 14, 16, 27  
 SHEMA'YA, 138  
 SHEMUEL (rabbin), 188  
 SHET, 13, 26, 47, 79  
 SIMÉON ben Azzay, 141  
 SIMÉON ben Shétah, 137, 138  
 SIMÉON ben Yohay, 140  
 SIMON le Juste, 137  
 SINAI, 8, 22, 24, 29, 32, 44, 48, 50, 92, 93, 121, 122, 142, 157, 164  
 SIND, 33  
 SION, 52, 53, 56, 57, 58, 70, 110, 121, 153, 160, 234, 235, 237  
 SOCRATE, 3, 90, 165, 216  
 SODOME, 8

## T

TARFON (rabbi), 140  
 TÉRAH, père d'Abraham, 26, 28

## UW

UR KASDIM, 46, 79, 117, 170  
 UZZA, 74  
 WARSAN, 41

## YZ

YEHOSHUA ben Hananya, 139  
 YEHOSHUA ben Qorha, 141  
 YEHOSHUA ben Perahya, 137  
 YEHUDA ben Ilay, 141  
 YEHUDA ben Tabbay, 137  
 YEHUDA ha-nasi, 141  
 YISHMA'EL (grand prêtre), 145  
 YISHMA'EL (rabbi), 139  
 YOSÉ ben Halafta, 141  
 YOSÉ ha-gelili, 140  
 YOSÉ ha-kohen, 139  
 YOSEF ben Yo'ezer, 137  
 YOSEF ben Yohanan, 137  
 ZACHARIE, 136  
 ZÉRA (rabbi), 56  
 ZERUBABEL, 137

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION. . . . . VII

LIVRE PREMIER . . . . . 1

LIVRE II . . . . . 41

LIVRE III . . . . . 90

LIVRE IV . . . . . 147

LIVRE V . . . . . 194

INDEX

    Matières . . . . . 239

    Nom propres . . . . . 249